Emission humaniste « REGARDS DU SUD » (RS)

sous-titrée **« Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? »**

http://jackdesendets.blogspot.com

Année 2005

1-(février 2005) : Voyage au Burkina Faso en novembre 2004
2-(mars 2005) : Tout sur l'émission
3-(avril 2005) : Les grandes lignes de notre Projet
4-(mai 2005) : Le rêve européen
5-(juin 2005) : Peuples indigènes
6-(juillet 2005) : Le rêve européen interrompu ???
(août : relâche et reprise d'émissions)
7-(septembre 2005) : Les Samos du Sud au Burkina Faso
8-(octobre 2005) : Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ?
9-(novembre 2005) : La Terre nourricière et le monde paysan (1)
10-(décembre 2005) : « « « « (2)

Année 2006

11-(janvier 2006) : Le Brésil, un concentré du monde
12-(février 2006) : Anniversaire 50 émissions « Bilan et perspectives »
13-(mars 2006) : Agro écologie, « Terre et Humanisme » au Mali (1) (en janvier 2006)
14-(avril 2006) : « « « « (2) «
15-(mai 2006) : « « « « (3) «
16-(juin 2006) : « « « « (4) «
17-(juillet 2006) : Bovins et agro pastoralisme en vallée d'Aspe
(août : relâche et reprise d'émissions)
18-(septembre 2006) : Le levier associatif au service d'un monde plus fraternel
19-(octobre 2006) : Interview Témoignage de Maurice Oudet au Burkina Faso
20-(novembre 2006) : Alliance21, un levier politique

Année 2007

21-(janvier 2007) : Interview Passion : Bernard Menou, les US à vélo et en solo
22-(février 2007) : Pierre Rabhi, un Homme de Parole et une Parole d'Avenir
23-(mars 2007) : L'Humanisme au cœur du monde : Comment faire s'épanouir l'Humanisme ?
24- (avril 2007) : Animation Radio au Charnivet
25- (mai 2007) : « Vivre ensemble » à Os-Marsillon
26 (juin 2007) : Rêves et Chemins d'Humanité
27- (juillet 2007) : Réchauffement climatique et montée des eaux
(août : relâche et reprise d'émissions)
28- (septembre 2007) : Réchauffement climatique et disparition des plages ?
29- (octobre 2007) : Interview Témoignage d'un ancien : Pierre Saint Cricq
30-(novembre 2007) : « Terre et Humanisme » au cœur du local, au cœur de chacun

Année 2008

31-(décembre 2007) : Poésies en cascade
32-(1er janvier 2008) : Maurice Oudet au cœur des paysans du monde
33-(février 2008) : Retour sur un superbe forum fondateur
34-(mars 2008) : « Le Mouvement International pour la Terre et l'Humanisme »
en gestation accélérée
35-(avril 2008) : Surréaliste Grenelle de Kokopelli
36-(mai 2008) : Emergence des Créatifs Culturels
37-(juin 2008) : Une belle histoire au Burkina Faso
38-(juillet 2008) : Kadi Stéphane Hessel, citoyen sans frontières

Année 2009

39- (avril 2009) : Une superbe expédition africaine « trait d'union » 1/2
40- (mai 2009) : Une superbe expédition africaine « trait d'union » 2/2

RS1 : Voyage au BURKINA FASO 1-23 novembre 2004 (diffusion février 2005)

Pour le lancement de cette nouvelle émission, Océane Brozou, responsable opérationnelle de « Radio Voix du Béarn », interviewe l'animateur de cette émission « Regards du Sud », Jacques Mortier, sur son voyage en novembre dernier au Burkina Faso. Cette émission sera diffusée les 1er mardi du mois à 21 h, avec une rediffusion les 3ème lundi du mois à 20h30 (95,10 Mhz).

1-Qui es-tu ?

-un homme ordinaire avec ses petites qualités, et ses grandes faiblesses, je pense être aussi un retraité enthousiaste hyperactif, qui a un cœur de 20 ans, et un état-civil de 60 et qui surfe à travers force activités de toutes natures, quelqu'un qui a toujours eu beaucoup de chances dans la vie, qui a beaucoup reçu et donc qui essaie de restituer un petit peu, c'est la moindre des choses,

-j'ai été ingénieur quelque temps dans une entreprise privée dans le domaine hydraulique, et ensuite dans une grande entreprise nationale de transport ferroviaire,

- j'ai aussi beaucoup donné dans l'associatif, passionné de la vie, j'aime les gens et je me reconnais assez bien dans la formule de Jean Cocteau : je ne suis pas un touche-à-tout mais un « tout me touche », j'aime aussi beaucoup la formule du philosophe Alain : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté »,

-je suis aussi animateur à « Radio Voix du Béarn » (RVB) depuis presque 3 ans d'une émission d'astronomie « A la découverte du ciel », je suis bien à RVB puisque je me lance dans une nouvelle émission avec « Regards du Sud ».

2-Genèse de ce voyage ?

-cela vient, je crois, de très loin, j'avais une dizaine d'années, j'avais été marqué par une phrase qui m'a toujours accompagné depuis : « chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde »,

-ensuite, c'est un enchaînement de hasards, d'opportunités, de choix,

-je citerai un seul exemple significatif dans l'année universitaire 66/67 : 3 points forts complémentaires pour l'étudiant parisien de 22 ans que j'étais - j'anime une équipe de jeunes de bidonvilles de Nanterre, dans la double dimension alphabétisation et équipe de foot – j'entreprends un cycle à Sciences Politiques sur les pays en voie de développement– je m'organise un stage à l'été 1967, il y a presque 40 ans, au Mexique dans une mine de charbon en traversant le Canada et les USA (stage avec un double regard : ingénieur en formation et observateur d'un pays en voie de développement),

-ensuite divers voyages et opportunités multiples en direction de l'Afrique et du Burkina Faso : en 1988 un voyage (avec mon épouse) au BF dans le cadre d'un jumelage diocésain entre les diocèses de Limoges et de Ouahigouya, puis en 1991 un jumelage civil entre Clapiers (à 10km de Montpellier) et Toma au BF me conduit à nouveau dans ce pays aimé en 1993, encore en 1998 et le dernier en novembre 2004. Quatre voyages seulement au BF mais le BF est beaucoup venu à la maison.

3-Pourquoi cet amour de l'Afrique et du BF ?

-j'aime la différence, la rencontre avec l'autre, je crois qu'on a beaucoup à apprendre de l'Afrique en termes d'accueil, de solidarité, d'attention portée aux anciens, d'écoute, de courage, d'innovations et de plein d'autres choses,…

-en 1991 des danseurs, paysans de base d'un village de brousse du Burkina, Toma (maintenant chef-lieu du Nayala, une des 45 provinces du BF), sont venus danser à Montpellier. Un jumelage civil entre Clapiers et Toma est lancé, dont je deviens le président fondateur et ensuite, un peu plus tard, le parrain de la fille du président des burkinabé de Montpellier, où séjournaient quelques 5000 africains, dont une centaine de burkinabé,

-l'Afrique, le Burkina : en résumé, c'est d'abord le défi d'accompagner les plus démunis (et l'Afrique cumule tellement de misères,..), ensuite il y a eu des réponses à des opportunités, j'apprécie aussi que la langue officielle soit le français et je pense qu'il est inscrit dans le disque dur de mon cerveau que l'humanité a ses origines en Afrique, et que j'y suis bien et chez moi,

-je me sens profondément « citoyen du monde » avec une double nationalité : français de naissance et burkinabé d'affection (pour les auditeurs africains, je suis de l'ethnie samo, je me présente souvent comme un samo blanc),

-l'homme, me semble-t-il, moi du moins, a besoin pour vivre de marcher sur deux pieds : celui de l'enracinement/proximité et celui de l'ouverture/universalité : je suis enraciné bien sûr chez nous mais je me sens en grande proximité au Burkina Faso, je me sens « enraciné aussi dans l'universalité », avec deux vraies grandes familles : celle de ma filleule à la capitale Ouaga et celle de mon ami et grand frère Léon, mon premier partenaire du jumelage en brousse à Toma.

4- Peux-tu nous décrire le BF ?

-pays attachant, le Burkina Faso, ce qui veut dire, pays des « hommes intègres », baptisé ainsi en août 1984 par le défunt président emblématique Thomas Sankara, c'est l'ancienne Haute Volta, (peuples voltaïques), 13 Mhab (doublement en 25 ans), moitié de la France en superficie, capitale Ouagadougou, et capitale économique Bobo Dioulasso, dans le département des Pyrénées Atlantiques il y a surtout 2 ethnies (basque et béarnais), là-bas une soixantaine dont 1 majoritaire (mossi), 1 langue officielle le français (langue de l'enseignement) et 3 langues nationales (moré des mossis, dioula des commerçants et fulfuldé des peuls),

-quelques chiffres 56% des habitants ont moins de 18 ans, 46 ans d'espérance de vie, 27% fréquentation école primaire, taux alphabétisation des adultes 24%, mortalité infantile (moins de 5 ans) 2/10, 25% de la population a accès à l'eau potable, (nourriture, santé, eau, éducation : besoins fondamentaux), 7% infecté par le virus du SIDA (taux de prévalence),

-pays 173ème pays /175 au classement « Indicateur de Développement Humain » (IDH : PIB rapporté au pouvoir d'achat, santé, éducation), pays tropical (coupé en 2 : Sahel sec au Nord, et Sud un peu plus arrosé) (latitude de Bobo

Dioulasso est de11° Nord), pauvre, enclavé (à 600 km de la côte), (en particulier avec la crise en République Côte d'Ivoire, le cordon ombilical naturel est actuellement coupé), plus de 80% sont paysans (récolte mil, faible/pluie en 2004 avec période de soudure difficile dès février/mars 2005), saison des pluies de juin à octobre, et saison sèche ensuite.

5-Motivations et Objectifs de ce voyage :

Objectifs multiples :

-inauguration d'une école primaire à Korsimoro : « école Caroline », je vais y revenir,
-organiser le voyage (3 semaines) et faire découvrir le BF (Afrique noire inconnue pour les 2 autres amis participants (trio de jeunes 52, 66 et 60 ans : Alain, Erick et moi Jacques), ..)
-vivre une expérience humaine dense de partage (entre nous, avec africains),
-découverte pour moi des NE et SW (précédents voyages : tête dans le guidon de jumelages), m'immerger dans mon pays d'adoption, et dans l'Afrique berceau de notre humanité,
-renouer des relations directes avec les amis lointains (étudiants africains, famille de ma filleule, amis de projets et de voyages précédents,..),
-être le messager d'amis communs (Pères Blancs, africains,..), et échanger sur les perspectives et l'avenir de notre monde avec les « Regards du Sud »,
-assurer relations entre écoles primaires (correspondance, dessins,…),
-amener du matériel médical vital à une amie béarnaise médecin depuis 20 ans en Afrique,
-réfléchir à des perspectives ultérieures pour moi et d'autres (voyages, engagements ici et là-bas,..),
-portraits, photos APN,
-astronomie : ciel du Sud, étoiles filantes Léonides (Toma 98), (dans l'émission « A la découverte du ciel » le 27ème épisode, que j'ai intitulé « le ciel tropical », est consacré à la composante astronomie de ce voyage, diffusion les 2, 15 et 19 février 2005),
-retour sur l'école Caroline : Caroline était la fille aînée de l'ami Alain, elle avait 22 ans, elle est décédée l'an passé après 10 ans de maladie, elle était belle et généreuse, elle voulait faire quelque chose pour les enfants d'Afrique, sa famille, sa maman Jacqueline, sa jeune sœur Sophie, son papa Alain, ses amis ont réalisé son rêve qu'Alain a porté en faisant avancer le « projet Caroline » au cœur de l'association Ouaga (association d'élèves d'HEC) et en venant le concrétiser sur place avec l'inauguration d'une école primaire à Korsimoro (dépendant de Kaya). Les premiers bâtiments ont été construits à l'été 2004, deux classes ont été ouvertes avec 25 et 35 élèves, à terme 6 classes de 65 sont prévues, soit 390 élèves. Le projet est identique à celui déjà réalisé à Pissila par l'association d'HEC : bâtiments, forage pour l'eau, panneaux solaires (soir/adultes), logements instits, cantine, sanitaires. L'école est bilingue, avec aussi un apprentissage très utile : hygiène, santé, couture, jardinage, (artisanat, maraîchage et parrainage d'enfants sont indispensables pour le financement du fonctionnement de l'école),

Motivations :

-chacun a ses propres motivations en fonction de son histoire personnelle, mais elles sont voisines sur l'essentiel,
-« contribuer à ce que nos frères africains vivent un peu mieux », c'est ce lien d'amitié et de solidarité qui est le moteur qui donne la volonté d'accompagner leurs projets, être présent et « côte à côte », et être présent est important,
-dynamique du « mieux-vivre » ensemble.

6-Préparation (conseils aux voyageurs) :

-compte tenu de mon réseau d'amitiés, prise en charge totale par mes soins de l'organisation du voyage,
-la préparation est importante : condition de la disponibilité sur place, anticipation aussi pour de multiples raisons : le temps africain est différent du nôtre, la fiabilité informatique aléatoire, la recherche d'outils importante : guide du routard, vaccinations adaptées à la situation sanitaire du moment,..)
-nécessité d'avoir quelques accords de principe fondamentaux (hébergement, transport,..) avec amendements potentiels ultérieurs, et ensuite adaptation sur place,
-têtes de chapitres : transport aérien (chance d'avoir coopérative « Point Afrique » vol 450 € AR financièrement accessible, et possibilités de circuits au bénéfice des populations,), santé et vaccinations (fièvre jaune, traitement antipalu, vaccinations méningite, hépatite, fièvre typhoïde …), paquetage, hébergement, transport sur place, contacts ici et là-bas, programme de principe, appareils photo, caméra,..

7-Voyage lui-même :

-étapes en bref : 1-Ouaga (filleule, SIAO) 2-Korsimoro et Kaya (école), 3-le Sahel au NE, 4-Toma (ma famille de brousse), 5-Koudougou (un père blanc défenseur des paysans du Sud), 6-Bobo et environs (Banfora) (partie « verte » du Burkina : riz, canne à sucre, coton).

8-Quelques Points forts :

-un point très fort avant de partir a été la demande de « poches de colostomie » par l'amie médecin et la réponse extraordinaire apportée par pharmacies et laboratoire, qui aura permis de sauver ou de prolonger de nombreuses vies,
-inauguration de l'école Caroline, émotion quand les élèves disent avec leur accent que leur école s'appelle l'école Caroline,
-sérieux des enfants en classe et à l'invitation « on rigole », explosion de rires,
-marché de Marcoye à la frontière du Niger, du Mali et du BF : une multitude d'ethnies (touareg, songhaï, peul, bella,..) avec un éblouissement de tenues colorées, (les criquets pèlerins ont frappé dans cette zone N du pays, et chez nous Emmaüs Lescar, très engagé au BF, a lancé une opération de solidarité « mil soutiens au BF »),

-les paysans-danseurs de Logwé à Toma, à l'origine du jumelage avec Clapiers (organisation d'un spectacle pour nous, après la récolte, en période de ramadan sans boire, ni manger le jour, avec quelques 35°),
-l'électrification de Toma, qui est capitale d'une des 45 provinces du BF, est prochaine. Je suis toujours impressionné à Toma par la circulation nocturne dense vélo/mob en brousse, sans aucune lumière : acuité visuelle nocturne exceptionnelle qu'ils n'ont pas perdu, alors que personnellement je ne voyais strictement rien,
-échanges avec Maurice Oudet, (responsable du Sedelan, service d'éditions en langue nationale, vulgarisant méthodes et informations), animateur du site « abcburkina », et qui se défonce pour que vivent les paysans du Sud, échanges passionnants sur des sujets vitaux (souveraineté alimentaire, aide internationale, situation dramatique, et espoirs..), nous en reparlerons avec « Regards du Sud »,
-à Bobo, nous avons rencontré de nombreux burkinabé engagés dans la lutte contre le Sida, malades, infirmiers, médecins. Il faut savoir qu'un infirmier là-bas a souvent le rôle d'un médecin, ou de chirurgien pour les infirmiers aide chirurgiens,
-vu du car qui nous ramenait de Bobo à Ouaga une scène impressionnante sur la route : dans une longue et raide montée, une file de vélos lourdement chargés, poussés par des femmes marchant courbées sous l'effort, et qui faisaient manifestement un effort surhumain pour atteindre le sommet de la côte, et j'ai saisi en particulier un vélo chargé d'au moins un mètre cube de bois, où la femme poussait par l'arrière son vélo qui avançait doucement en crabe.

9-Evolutions perçues (à 6 ans écart) :

-développement de l'équipement informatique (cybercafé, ami,..) et téléphonie portable (comme la Chine, peu d'investissement en poste fixe),
-électricité se développe, (ex projet à Toma siège de province), et possibilité de recharger ses batteries pour caméra ou appareil photo numériques en divers lieux,
-vélos/mobylettes : il y a beaucoup plus de mobs à Ouaga,
-SIDA : 7/8% séropositifs, (actions engagées de prévention, mais faible pourcentage de bénéficiaires des traitements),
-conseils de sécurité : pas de circulation sur les routes la nuit, bandes organisées de « coupeurs de routes », situation qui indique une montée progressive de la violence,
-toujours choqué par les palais qui se construisent : Ouaga 2000 (clone de tour Eiffel, hôtels de luxe,..)
-permanence du constat : hommes et femmes exceptionnelles, aussi bien blancs que noirs, de nombreuses mères Térésa… et sœurs Emmanuelle, …, rarement des plaintes, sourires même pour évoquer des situations dramatiques.

10-Différences entre yeux neufs et anciens :

-amis découvrant l'Afrique noire : besoin de prendre du repos et du recul car submergés d'images, d'émotion notamment avec l'école Caroline ; les 3 semaines à gérer (chaleur souvent 40, 45°) ont permis un contact dans la durée qui évite des appréciations spontanées trop hâtives ; très impressionnés par les engagements avec le mot qui revenait souvent « chapeau », aussi bien chez noirs et blancs, par exemple des religieuses françaises depuis des dizaines d'années au service des malades, que chez les professionnels de la santé qui veulent servir leurs frères et sœurs africains ,
-moi : rôle différent personnel : organisateur (sauf les journées liés à l'école Caroline, où le papa de Caroline était naturellement en 1ère ligne), cameraman, astronomie nocturne et interventions, contacts anciens ou nouveaux, repas amis et familles de la brousse et de la capitale, chauffeur également sur les pistes du Sud, avec un repos réduit et des nuits raccourcies (4h /nuit), ce fut à nouveau une superbe aventure humaine.

11-Suites ?

-quelques 600 photos, restitutions multiples (associations, écoles, amis, pères blancs, jeunes, ..), correspondance entre écoles,
-photos, mails, vœux, interventions écoles, projection photos,…et, bien sûr, cette nouvelle émission radio, en perspective, lancée aujourd'hui avec l'aide d'Océane…

12-Regards du Sud ?

Pourquoi ? : cette émission se veut la réponse à un **paradoxe qui me taraude, moi (et d'autres probablement), depuis au moins 40 ans. D'un côté, un constat positif est qu'il y a des gens intelligents et cultivés dans tous les milieux, avec une sensibilité et une générosité magnifique, il y a des dévouements exceptionnels partout**, la catastrophe de Noël en Asie du Sud Est vient de le prouver s'il en était besoin…..et pourtant nous sommes dans un monde gravement malade, souvent démentiel et d'un égoïsme forcené, impitoyable pour les pauvres et les faibles de notre minuscule planète.

Cela fait déjà quelque temps que je pense à une émission, qui essaierait de croiser les regards et de transmettre aux gens du Nord le regard d'habitants du Sud sur notre monde : leurs convictions, leurs désespoirs, leurs efforts, leurs espérances, … On dit souvent en Afrique qu'il y a 4 temps dans la vie : initiation, action, transmission et sagesse. Eh bien, cette émission sera du domaine de la transmission, où les maîtres mots seront : paix, partage, solidarité, fraternité, espérance,… oui, le chemin sera long, et le temps presse, et il dépend de nous tous qu'un monde plus fraternel se construise... tout de suite la parole et le regard d'un petit producteur de coton du Burkina Faso qui va immédiatement à l'essentiel, je cite :

Il faut dire aux Américains et aux Européens que nous sommes tous dans un même monde, ils sont des frères, nous avons besoin les uns des autres. Il ne faut pas qu'ils organisent leur travail comme s'ils étaient dans un autre monde, à part. Leur façon de faire n'est pas bonne, puisqu'ils nous empêchent, nous, d'avancer. Qu'ils cherchent une solution, pour que tous ensemble, eux et nous, nous puissions avancer."

Il va de soi que nous reparlerons de ce que voulait dire ce paysan du Sud.

-avec cette autre parole du Sud, je voudrais partager les vœux 2005 reçus de Joseph, un ami burkinabé :
Bonne Année. Je vous le dis simplement, en sachant que la réalisation d'une bonne année n'est pas aussi simple qu'on le dit! Je vous souhaite plein de bonnes choses, en commençant par la santé. Je souhaite que sur vos chemins tout au long de l'année 2005, vous trouviez des amis et des frères qui acceptent de regarder dans la même direction que vous, qui acceptent de faire une partie du chemin avec vous. Ce chemin, je souhaite qu'il soit le chemin de la fraternité, de la solidarité, de l'amitié, tout simplement parce que nous vivons sous le même ciel.
Les malheurs ne manqueront pas : qu'ils soient autant d'occasions pour grandir en humanité. Les joies ne manqueront pas non plus : qu'elles soient des occasions de partage et des raisons de ne pas désespérer de la vie, si cruelle soit-elle. Joseph.
Pour terminer un proverbe africain, plein de sagesse et qui dit l'essentiel : « **Si les bouches des fourmis s'unissaient, elles transporteraient un éléphant** ».

RS2 : Tout sur l'émission (diffusion mars 2005**)**
(1-Introduction)
Bonjour à toutes, bonjour à tous. Aujourd'hui 22 février 2005, enregistrement du 2ème épisode de « Regards du Sud », épisode diffusé les 1er et 21 mars. Le mois dernier, Océane me lançait dans cette redoutable émission en m'interviewant sur mon dernier voyage au Burkina Faso, et sur les raisons de cette émission. J'avais répondu que cette émission tournerait autour d'un paradoxe qui me taraudait depuis au moins 40 ans : d'un côté, le constat qu'il y a des gens et des dévouements exceptionnels partout, la catastrophe de Noël en Asie du Sud Est venait de le prouver s'il en était besoin…..et pourtant nous sommes dans un monde gravement malade, souvent démentiel et d'un égoïsme forcené, impitoyable pour les pauvres, les faibles et les plus démunis de notre petite planète. Est-ce que cela peut continuer longtemps ainsi, avec des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres ? N'est-il pas possible, sans naïveté excessive et sans violences, de construire un monde plus fraternel ? J'avais cité l'appel poignant de Nicomède Biwando, petit producteur de coton à Boni au Burkina Faso. Je le cite à nouveau : « *Il faut dire aux Américains et aux Européens que nous sommes tous dans un même monde, ils sont des frères, nous avons besoin les uns des autres. Il ne faut pas qu'ils organisent leur travail comme s'ils étaient dans un autre monde, à part. Leur façon de faire n'est pas bonne, puisqu'ils nous empêchent, nous, d'avancer. Qu'ils cherchent une solution, pour que tous ensemble, eux et nous, nous puissions avancer* ».

Voilà, cette émission « Regards du Sud » veut être une tentative de réponse à ce cri de Nicomède. Il paraît important pour les auditeurs d'avoir quelques explications supplémentaires sur le pourquoi, sur le comment, sur les modalités et les ambitions de cette émission. C'est le thème de ce 2ème épisode.
(2-Thème : EMISSION)
Parlons donc plus longuement de cette nouvelle émission mensuelle. Quelques mots d'abord sur les **modalités** de celle-ci**, la durée** sera, en principe, d'une demie heure, avec, grâce à Karine, 1 ou 2 pauses musicales pour vous permettre de souffler, **la structure envisagée** à priori, sera assez classique en 5 phases : 1-une introduction assurant à la fois un accueil des nouveaux auditeurs et pour les plus fidèles, une continuité avec les épisodes précédents, 2-un, deux ou trois thèmes plus ou moins développés, apportant un éclairage sur le sujet 3-un survol des actualités significatives aussi bien locales, que nationales ou internationales, 4-quelques histoires, poèmes ou contes du Burkina Faso ou d'ailleurs et enfin 5-des références de toutes natures pour ceux qui voudraient aller plus loin (ouvrages, sites internet, extraits de documents, évènements,..)
Pourquoi ce titre « Regards du Sud » : parce que, très humainement, nous sommes conditionnés, souvent aveuglés même par ce que nous vivons là où nous sommes, c'est-à-dire dans un pays très riche, où il existe pourtant de nombreux pauvres. « Regards du Sud » essayera d'élargir notre regard aux dimensions du monde en nous situant du point de vue des pays très pauvres comme le Burkina Faso ou le continent africain, sans oublier les pauvres de chez nous.
Le titre aurait pu être tout autre : regards d'Afrique, regards d'ailleurs, regards des tiers et quart monde, regards des pauvres, regards croisés, regards différents,… « Regards du Sud » a été adopté, et si on cherchait un sous-titre plus explicite, ce pourrait être, en réponse au « Cri de Nicomède », le titre-projet suivant : **« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? »,**
Ce sous-titre exprime à lui seul la **folle ambition** de cette émission, c'est un défi redoutable et une belle aventure humaine en perspective. Ambition et modestie surtout parce que très nombreux sont ceux qui ont passé leur vie à essayer d'apporter leur contribution à cet énorme projet. Il va de soi que je m'appuierai sur eux pour avancer dans cette émission et ce projet. Ce seront les intervenants majeurs de cette émission. Ils sont de tous âges, de toutes opinions politiques, de tous pays. Il m'arrivera de ne pas nommer l'auteur d'une citation, soit je ne le connais pas ou soit ce sera délibéré de ma part, car souvent un jugement s'établit, alors que l'important, c'est l'idée exprimée.
Assez parlé en ce qui me concerne, place maintenant à un quatuor d'intervenants qui souhaitent s'exprimer en relation avec notre projet : le premier, 1-l'abbé Pierre, fondateur des communautés d'Emmaüs il y a 50 ans, plébiscité par les français, qui a écrit en 1994 et c'est inscrit en très grand sur les murs de la communauté d'Emmaüs à Lescar, je cite : « *La génération actuelle et toutes celles futures doivent prendre conscience qu'elles ne pourront plus jamais avoir l'échappatoire de dire « nous ne savions pas ». Aujourd'hui, on sait l'Afrique, on sait la Yougoslavie. Il faut que la jeunesse, sans peur, ait la conscience réaliste qu'elle va vivre une humanité nouvelle. C'est le temps d'une humanité qui n'a jamais existé, où tout est interpénétré. C'est le temps des Partages. Ou l'on partage, et il faudra tuer la révolte. Ou l'on ne partage pas et la révolte viendra tuer celui qui possède* ».

Une 2ème citation également percutante, par l'auteur du « syndrome du Titanic » : Les jours du monde tel que nous le connaissons sont comptés. Comme les passagers du Titanic, nous fonçons dans la nuit noire en dansant et en riant, avec l'égoïsme et l'arrogance d'êtres supérieurs convaincus d'être " maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers ". Et pourtant, les signes annonciateurs du naufrage s'accumulent : dérèglements climatiques en série, pollution omniprésente, extinction exponentielle d'espèces animales et végétales, pillage anarchique des ressources, multiplication des crises sanitaires. Nous nous comportons comme si nous étions seuls au monde et la dernière génération d'hommes à occuper cette Terre : après nous, le déluge... Ce livre est un ultime cri d'alerte avant de céder au désespoir : si nous ne modifions pas immédiatement notre comportement pour faire " mieux avec moins "…, nous sombrerons ensemble. Nous devons être solidaires du vivant comme du futur …

Un 3ème intervenant, un expert, Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie, ancien vice-président de la Banque mondiale, ancien conseiller de Bill Clinton, a écrit en 2002 un ouvrage intitulé « La grande désillusion » qui est une critique directe du libéralisme sauvage : « Aujourd'hui, dit-il, la mondialisation, ça ne marche pas. Ca ne marche pas pour les pauvres du monde. Ca ne marche pas pour l'environnement. Ca ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale ».

Un 4ème intervenant enfin, Joseph Ki-Zerbo, grand intellectuel burkinabè, 1er africain agrégé d'histoire à la Sorbonne, il apportait en 1992, un regard concret du Sud. Je cite : « *la consommation alimentaire du Nord américain correspond en moyenne à celle de 70 sahéliens et il faudrait 14 milliards de sahéliens pour consommer autant que la population actuelle des USA (Etats-Unis) où l'on engraisse les bêtes avec des céréales, consacrant 700 calories céréalières pour obtenir 100 calories animales. Ce qui constitue un gaspillage alimentaire énorme du point de vue planétaire. Tous les pays du monde sont pourtant invités à imiter le Nord ; s'ils y réussissaient, ce serait peut-être l'Apocalypse...* »

Voilà, merci aux 4 intervenants d'avoir introduit notre sujet. Quant à moi, mon rôle essentiel sera de m'appuyer sur une multitude d'intervenants, en apportant modestement mon analyse personnelle et mon propre regard. Pardon d'évoquer un demi instant ma petite personne : pour faire simple, j'ai beaucoup de chance, j'ai beaucoup reçu, j'ai fait de longues études, j'ai la santé et une bonne énergie, j'ai une super famille, j'aime la vie, les gens, la fête, j'ai voyagé, lu, appris, j'ai beaucoup écouté, j'ai eu de multiples engagements, exercé de nombreuses responsabilités en entreprise, en associations, j'ai animé des groupes, conduit des projets, négocié des crises et des conflits, je fais encore plein de choses passionnantes et pourtant, au bout du compte, je sais peu de choses, je n'ai pas de prise sur le monde, le monde est complexe, c'est difficile d'essayer d'être un citoyen du monde éclairé et responsable. Pardon d'avance pour toutes mes éventuelles maladresses, pour les probables inexactitudes de ma part et merci de me les signaler.

« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? », s'il fallait détailler un peu plus les **objectifs** de cette émission au service des auditeurs et de notre projet, je dirais en vrac qu'il s'agit :

-d'élargir notre regard pour mieux connaître notre monde,

-d'apporter de la confiance, du sens, de l'espoir, en particulier aux jeunes, dans notre monde actuel souvent désespérant,

-de rendre hommage, en citant leurs propos souvent visionnaires, à ceux qui ont apporté leur énergie au projet d'un monde plus solidaire,

-d'informer sur les expérimentations porteuses, ici et ailleurs,

-de partager aussi ce que la vie m'a appris au cours des années,

-de fournir une grille d'analyses de l'actualité ainsi qu'un cadre de références pour enrichir les opinions et les actions de chacun,

-de donner des pistes pour faciliter l'engagement de chacun dans ce projet vital et pour multiplier le nombre de ceux qui partagent cette espérance.

En résumé c'est une invitation à « oser l'utopie » car il a été aussi dit « les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain, et j'ai la conviction raisonnée qu'un monde plus fraternel souhaité par plus de 80% de la population mondiale est possible et qu'il dépend de nous tous.

Valeurs :

Quelques mots souvent présents dans cette émission : paix, partage, solidarité/fraternité, justice, espérance, respect de chacun, appui sur ce qui nous unit, dialogue, pas de polémique, acceptation et richesse de la différence, prise de conscience, distinction entre l'essentiel et l'accessoire, engagements,…

Une valeur de tolérance, qui me tient à cœur. Sachant que personne n'est parfait, chacun peut faire des erreurs, chacun peut évoluer et quelque soit l'auteur d'une bonne idée, quelle que soit son étiquette, la bonne idée mérite d'être encouragée.

ex thèmes :

A chaque séance, un, deux ou trois thèmes seront abordés, le projet étant vaste, il n'y aura pas de hors sujet, pas de sujet tabou : les sujets potentiels ne manquent pas, j'ai noté l'Etat du monde, l'agriculture, le commerce, ... la paix, la faim et la pauvreté, souveraineté alimentaire, aide alimentaire, micro crédits, les grandes institutions OMC/FMI/BM, commerce équitable, démocratie/politique, OGM, Europe, relations avec la nature, risques naturels, que peut nous apporter l'Afrique ?, science, SIDA, religions, les media, accords de Kyoto, démographie, géopolitique,...Nous parlerons aussi de méthodes (projet, gestion du temps, gestion de la complexité, gestion des conflits,)

(3-survol des ACTUALITES significatives)

Une part de l'émission sera consacrée à analyser les actualités du Nord et du Sud, en discernant les événements qui sont porteurs d'espoir.

-il est des **périodes, où l'histoire s'accélère,** et il me semble que nous sommes entrés dans une telle période avec des signes positifs, quelques exemples allant dans ce sens là pris dans l'actualité récente :

-la catastrophe du tsunami en Asie du Sud-Est le 26 décembre 2004 avec la formidable mondialisation de la générosité des peuples. C'est un authentique vote mondial des peuples, sans abstention, pour un monde plus fraternel. L'expérience montre que toute catastrophe, qu'il ne faut surtout pas souhaiter, peut être un accélérateur de l'histoire,
-la tenue simultanée des forums mondiaux (économique à Davos et social à Porto Alègre) avec des thèmes voisins (lutte contre la pauvreté, situation de l'Afrique,..).
A Davos même, les dégâts humains à l'échelle mondiale, d'un libéralisme débridé sont exprimés et un éminent professeur d'Harvard exprime ce qui aurait été sacrilège quelques années auparavant : « *nous avons besoin de régulation par des politiques publiques* ».
-des signes de paix se multiplient : dans le conflit israélo-palestinien, au Soudan avec le processus de paix en cours, au Sénégal avec l'accord de paix pour la Casamance après 22 ans de conflit armé,... en Sierra Leone après 11 ans de guerre,
-des avancées existent en Afrique en particulier avec la création de l'UA (Union Africaine) qui s'est donné comme axe prioritaire « restaurer la paix pour favoriser le développement » et également des décisions plus régionales aussi porteuses d'espoir : les 15 pays de l'Afrique de l'Ouest (du Niger, Nigeria, Mali au… Sénégal, Côte d'Ivoire), ont adopté en janvier dernier une Politique Agricole Commune (PAC), fondée sur la défense des petits paysans et sur la souveraineté alimentaire, dont nous reparlerons longuement pour « vaincre la faim »,
-la formule « un autre monde est possible », est maintenant reprise, me semble-t-il par une immense majorité de personnes, c'est encourageant, bien sûr il faut savoir ce que chacun entend derrière ces mots,…
-l'information, large et rapide, est un élément essentiel de la connaissance et de la prise de conscience des situations par l'opinion publique, et l'opinion publique est un levier essentiel pour l'action des politiques,
-l'année 2005 est une année avec de nombreuses échéances internationales importantes, année souvent propice à des avancées positives,
Au niveau des actualités locales, je citerai quelques exemples récents significatifs :
1-« le réveillon solidaire » de fin d'année au parc des expositions de Pau, organisé par plusieurs associations Actaa (Association Cultures et traditions d'Afrique et d'ailleurs), Cap solidaire, Tandem,
2-la braderie du 20 février à Emmaüs Lescar au bénéfice de l'Asie du Sud-Est. La communauté d'Emmaüs effectue un travail extraordinaire….
3-en cohérence avec les forums sociaux mondial et européen, le lancement à Pau d'un « forum social local » le 19 février avec des rendez-vous prochains programmés en mars, avril. Tout lancement de lieu de débat ouvert est à saluer, car cela doit permettre de dialoguer et d'avancer,
4-je pense que tous ceux qui ont pris le train récemment, auront remarqué dans le souterrain de la gare de Pau un affichage percutant, à la signature de deux organismes CCFD et Terres Solidaires. J'ai pris soin, à votre intention, chers auditeurs de copier le texte :

TU MANGERAS QUAND TU SERAS COMPETITIF

(Il faut réformer les règles du commerce international)

Des centaines de millions de personnes souffrant de la faim dans le monde sont de petits producteurs des pays du Sud et de l'Est. Victimes des règles injustes et déloyales de l'agriculture mondiale. Ils ne peuvent plus vivre et se nourrir de leur production. Pour lutter contre la faim, il faut soutenir l'agriculture des pays pauvres et réformer les règles du commerce international.

(4-quelques HISTOIRES ou contes du Burkina Faso ou d'ailleurs)

Aujourd'hui nous allons faire connaissance avec une jeune fille de 14 ans Talato, avec son village et sa famille. Talato, en moré, la langue des mossis, une des 60 langues du Burkina, cela veut dire mardi. Talato est née un mardi, c'est pour cela que ses parents l'ont appelée Talato.

Mais pour nous, elle représente toutes ces filles nées dans un des 8 000 villages du Burkina Faso. Car c'est la vie au village que nous voulons vous faire découvrir. Et nous nous promènerons à travers le Burkina. Au village, il n'y a pas "l'eau courante", pas de robinet à ouvrir pour laisser couler l'eau. Il faut aller chercher l'eau au fond du puits, souvent à plus de 15 m de profondeur, parfois à plus de 50 m. Et ça, c'est le travail des filles et des femmes.

Matin et soir, c'est la corvée d'eau. Mais c'est aussi l'occasion de se communiquer les nouvelles. La préparation de la nourriture demande beaucoup de temps. Il n'y a pas de boites de conserves, ni de plats préparés ! Même la préparation de la farine de mil est à faire. Il faut commencer par piler le grain, puis le vanner. Ensuite il faudra l'écraser (le moudre) pour en faire une fine farine. Après, c'est la cuisine proprement dite. La nuit, pas facile de surveiller la cuisson quand il n'y a pas de lumière : ni électricité, ni lampe à pétrole.

Alors, on allume une paille pour s'éclairer et jeter un coup d'œil dans la marmite.

Malgré tous ces travaux, les filles trouvent quand même le temps de jouer ! Elles aiment bien se retrouver entre elles pour chanter et danser; surtout la nuit quand il y a clair de lune !

Visitons son village.

Des cases rondes, avec un toit en paille sont typiques de l'habitat mossi. C'est que chaque ethnie a sa façon de construire. Chez les samos, les maisons et les cours sont très proches les unes des autres. Chez les mossi ou les dagara, l'habitat est dispersé, avec des champs autour des maisons. Quand la récolte a été bonne, aussitôt, il faut penser à construire des greniers pour la protéger des animaux. Dans un bon grenier, le mil peut être conservé plusieurs années.

Tous les paysans font un petit élevage de volailles : des poules, mais aussi des pintades. Beaucoup ont aussi quelques chèvres et moutons. Les chrétiens font également l'élevage des porcs. Les villageois construisent eux-mêmes leur maison. Si le village a de l'eau en abondance, ils feront ce travail pendant la saison sèche. Si non, ils profiteront des premières pluies pour s'y mettre; surtout quand une bonne pluie arrive en avance !

Talato en famille

Talato et une de ses sœurs Fati ont passé la nuit dans une des maisons de cette cour. Elles se lèvent en même temps que le soleil. Pendant que Talato et sa maman vont au puits, Fati s'occupe de sa petite sœur. Talato et Fati ont passé la nuit dans une des maisons de cette cour. Elles se lèvent en même temps que le soleil. Pendant que Talato et sa maman vont au puits, Fati s'occupe de sa petite sœur. Un jour, quelqu'un demandait à Fati : "Tu n'es pas fatiguée de porter un lourd fardeau comme cela sur ton dos?" Elle répondit : "Ce n'est pas un fardeau ! C'est ma petite sœur !" Au puits, Talato et sa maman retrouvent les autres femmes du village. Chaque matin, chaque soir, il faut puiser l'eau nécessaire aux besoins de la famille. Parfois, comme dans ce puits, l'eau est à plus de 50 m de profondeur.

Les travaux de constructions sont réservés aux hommes et aux garçons. Ils se font le plus souvent pendant la saison sèche. Ou au moment des premières pluies, dans les villages qui manquent d'eau. Les filles sont chargées d'apporter l'eau nécessaire à ces travaux. Tout le monde participe, même les plus jeunes ! Chacun selon ses forces ! Souvent, toutes les filles du quartier se retrouvent pour piler ensemble. Comme ça, elles travaillent dans la bonne humeur, en chantant au rythme des pilons.

La grand-mère de Talato a fini de préparer la farine de mil. Il est temps d'aller la porter à la cuisine pour le repas du matin. Talato prépare le tô, appelé saghabo en mooré (prononcez sarabo !). Il s'agit d'une sorte de semoule épaisse préparée avec de la farine de mil ou de sorgho (cela ressemble beaucoup à la polenta des italiens ou des savoyards). Il faut également préparer la sauce qui sera servie à part.
Très tôt, chez Talato, les enfants apprennent à rendre service. Comme ces deux enfants qui s'entraident pour se coiffer. Ici, les filles ne perdent pas de temps. Tout en vendant des galettes de mil et des oignons, la sœur de Talato coiffe son amie ! Aujourd'hui, nous laissons à leurs occupations Talato et sa famille, mais promis le mois prochain, nous reviendrons vers son village et nous parlerons des travaux des champs et aussi de l'école des adultes.

(5-des REFERENCES de toutes natures pour ceux qui voudraient aller plus loin)

L'histoire de Talato est tiré d'un site internet que je recommande vivement à tous ceux qui sont équipés. Il s'agit du site www.abcburkina.net . Celui qui s'en occupe est Maurice Oudet. C'est un père blanc français qui habite à Koudougou au Burkina Faso, et qui a pris résolument le parti des paysans du Burkina et du monde afin qu'ils puissent manger à leur faim et vivre. Il est responsable du SEDELAN (Service d'Editions en langue nationale), qui est un outil d'information en langues nationales, outil aussi de formation et de promotion. Son site est remarquable car il y a de très belles photos, des dossiers,… en particulier un éditorial hebdomadaire intitulé « Vu au Sud, vu du Sud ». Par exemple, le 11 février dernier, il reprenait un appel d'organisations paysannes du Sud :
Notre coton se vend mal, car il subit la concurrence de producteurs fortement subventionnés. Nos produits agricoles subissent de plein fouet la concurrence de produits importés à des prix cassés car subventionnés ou de mauvaise qualité. Nous refusons de devenir la poubelle du monde. Aussi, nous demandons des règles internationales justes en faveur d'un commerce équitable. Nous pensons que « ***le droit de maintenir, de protéger et de développer notre propre capacité de production alimentaire, en respectant la diversité de nos produits et de nos cultures, et sans nuire à la sécurité alimentaire des autres pays*** *» devrait être reconnu par la communauté internationale. C'est ce droit que nous appelons, pour chaque pays ou union de pays, le droit de souveraineté alimentaire.*

(6-annonce THEME PROCHAIN) « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? » :

L'énoncé de ce projet peut faire peur, nous irons progressivement, comme si c'était un jeu, avec méthode. Le thème proposé pour le mois prochain pourrait s'intituler « **Gestion du projet** » et consistera à se poser trois questions essentielles : « Dans quel monde sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Comment y aller ? ». Vaste sujet, rappelons un proverbe africain qui nous livre une partie de la réponse : **« Si les bouches des fourmis s'unissaient, elles transporteraient un éléphant ».** Fraternellement Vôtre.

RS3 : Les grandes lignes de notre Projet (diffusion en avril 2005)

1-introduction (résumé passé, plan, annonce thème du jour),

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Bienvenue à ceux qui nous rejoignent pour la 1ère fois, ainsi qu'aux fidèles auditeurs. Aujourd'hui 3ème épisode de l'émission « Regards du Sud », sous-titrée **« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ».** Quatre valeurs majeures dans notre approche **:** respect, solidarité, responsabilité, priorité aux plus démunis. L'énoncé de ce projet peut faire peur, nous irons donc « doucettement », progressivement, comme si c'était un jeu de construction, en développant chaque mois un ou plusieurs thèmes, en analysant quelques actualités significatives et en découvrant un peu mieux le Sud à travers des histoires.

Ce mois-ci c'est prioritairement l'aspect méthode, qui sera abordé avec le thème « **Gestion de notre projet** », qu'on peut appeler aussi « Les grandes lignes de notre projet » et que nous résumerons en trois questions essentielles : « Dans quel monde sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Comment y aller ? ».

(2-thème : définitions, évolution historique),

Juste avant de nous pencher sur notre projet, commençons par exprimer quelques généralités sur la « gestion de projet » :

-pour tout projet, il y a toujours 3 phases importantes : description de la situation actuelle, c'est-à-dire où en sommes-nous ? schéma futur souhaité cad où voulons-nous aller ? et enfin quel chemin pour passer du présent au futur cad comment y aller ?

-un mot sur **chaque phase** : la 1ère phase du « constat actuel » est primordiale à établir avec l'ensemble des acteurs et demande du temps car c'est un premier partage entre les acteurs et l'apprentissage d'un travail en commun,
-la 2ème phase précisant le schéma futur souhaité permet de frotter les différents points de vue et de se mettre d'accord sur là où on veut aller à moyen terme et à long terme. Il est important dans cette phase de bien se positionner dans le moyen terme, ce qui permet à chacun de dépasser sa propre situation personnelle,
-la 3ème phase essaie de définir le chemin pour passer du présent au futur. L'expérience montre que cette phase se décompose souvent en deux :
.d'abord des réponses à apporter à assez court terme, en cohérence avec le schéma futur, à une question du type : « Quels sont les problèmes urgents à régler en priorité ? ». Cette sous phase n'est pas à négliger car elle permet à chacun de se rendre compte rapidement que cela va dans le bon sens et est de nature à créer la confiance et à calmer les impatiences liées à la durée de la 2ème sous phase. Celle-ci prend plus de temps et consiste à organiser une structure de projet pour réfléchir, partager, avancer, conduire et réaliser dans la durée le projet.

-un mot sur **les acteurs** d'un projet collectif :
.un grand africain a dit « *Il y a 3 catégories de personnes : les dormeurs, les généreux et les égoïstes* ». Il exagère certainement …mais il a le mérite d'interpeller chacun. Pour ma part, je serai plus nuancé que lui, j'aurai envie de dire qu'en chacun de nous il y a ces 3 composantes de dormeur, de généreux et d'égoïste. Et puis, selon les circonstances, les périodes de la vie, les caractères de chacun, l'ambiance générale, une composante peut apparaître dominante chez certaines personnes. Et il sera intéressant aussi d'appliquer la formule de ce grand africain à l'échelle des pays : pays dormeurs, généreux ou égoïstes ? à l'échelle des continents ? à l'échelle du monde.
Revenons à notre projet **: « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? » :**
1ère phase -Dans quel monde sommes-nous ?

Regards du Sud veut élargir nos regards aux dimensions du monde. Aussi multiplions nos regards pour décrire l'état de notre notre monde actuel :

Un 1er regard **global sans complaisance** : Nous l'avons déjà dit nous sommes dans un monde paradoxal où il y a des intelligences, des compétences, des énergies, des générosités exceptionnelles, mais hélas aussi un monde où les riches sont de plus en plus riches, et les pauvres de plus en plus pauvres, un monde en guerre économique de plus en plus rude et assassine, où tous les coups sont permis, où gaspillage et pillage de la planète sont la règle, où de nombreuses maffias sont à l'œuvre et s'organisent, où cette absurdité qu'est la guerre, fait encore partie du quotidien de notre monde. Quelques chiffres : *225 personnes de la planète auraient un revenu équivalent à 47% de la population mondiale. La fortune des 3 personnes les plus riches de la planète serait supérieure au PIB des 48 pays les plus pauvres.*

Un 2ème-Avec un regard **astronomique** : tournons-nous vers le lointain passé pour mettre en perspective l'évolution de notre monde : naissance de notre Univers avec le Big Bang il y a 15 milliards d'années, puis naissance de notre Galaxie il y a quelques 10 milliards d'années, du système solaire avec notre planète Terre il y a 4 milliards et demi d'années et très rapidement ensuite apparition de la vie, c'est-à-dire des premières cellules vivantes, les bactéries, il y a 3,8 milliards d'années, ensuite les plantes, les animaux, un foisonnement d'espèces, dont les premiers hominidés il y a quelques 4/5 millions d'années et l'homme moderne vient tout juste d'arriver il y a quelques 180 000 ans.

Si l'Univers avait un an, c'est-à-dire calons le Big Bang au 1er janvier à 0h, et aujourd'hui étant le 31 décembre à 24h, l'histoire de l'homme se déroulerait dans la soirée du 31 décembre. Quelques dates dans ce calendrier : apparition des premiers hominidés le 31 décembre vers 22h, peinture des grottes de Lascaux à 23h59mn, début de l'ère chrétienne à 23h59mn56s et début de l'ère industrielle il y a une petite demie seconde. Il apparaît clairement que l'homme vient d'arriver sur notre planète et, en peu de temps, il a, à la fois exprimé son génie dans de multiples domaines et il a aussi fait beaucoup de bobo à ses congénères et à sa planète Terre, mais, gardons lui confiance, il ne savait pas tout ce que l'on sait aujourd'hui. Il était à 4 pattes, il l'est encore un peu, mais, courage, il devrait bientôt se tenir debout dans toute son humanité.

Un 3ème-Avec un autre regard **scientifique** :
Une caractéristique générale de l'évolution aussi bien de l'Univers, de la vie, de l'homme et des sociétés humaines est la complexité croissante avec des stades d'organisation mieux adaptées et emboîtés comme des poupées russes. En restant simple, au niveau de l'Univers : planète, étoile, galaxie, amas de galaxies, super amas de galaxies ; au niveau des systèmes vivants : atomes, ADN, chromosome, cellule, tissu, organe, organisme, espèce (dont l'homme, espèce parmi 3 millions d'autres espèces) ; au niveau des sociétés humaines : chasseur/cueilleur, agriculteur, village et ville, pays, groupement de pays, planète entière,

Un 4ème-Avec un regard **historique** :
nous venons de sortir en 1991 d'un ½ siècle de monde bipolaire Est/Ouest avec deux blocs face à face USA/URSS et les autres pays du Nord et du Sud se positionnant par rapport à ces blocs. Nous sommes entrés dans un monde multipolaire : USA, Europe, et de nouveaux grands potentiels : Chine, Inde, Brésil, avec toujours des pays pauvres, le tiers monde sans oublier aussi les pauvres des pays les plus riches : le quart monde.

Les pays forts de l'Ouest (USA, Europe) ont construit des règles du jeu à leur propre bénéfice pour rester les plus forts, des règles bâties sur une mondialisation guerrière des échanges avec ouverture des marchés pour vendre et saturer le monde de leurs produits.

Un 5ème-Avec un synthétique regard d'**artiste** sur ces 4 points cardinaux du monde :
Je crois que c'est Higelin ou peut-être Lavilliers qui chante « *les cassés de l'Est, les stressés de l'Ouest, les rusés du Nord, les usés du Sud* »,

Un 6ème-Avec enfin un regard d'espoir, un regard **spatial** amoureux : **Jean-Loup Chrétien** (Clairs de terre Bordas) représentatif de ceux qui sont allés là-haut : « *Après quelques heures, l'homme de l'espace a le nez collé aux hublots et s'extasie ; après quelques jours il perfectionne ses connaissances géographiques ; après quelques semaines il rêve à ce qui se passe sous ses pieds, à la Nature qui vit, aux cris des enfants, aux chants des oiseaux, au bruissement du vent dans les feuilles des arbres ; après quelques mois, ces hublots sont une ouverture sur le paradis, et la mission devient une épreuve…Oh Terre, des sondes automatiques ont visité tes sœurs planètes du système solaire…Il n'y a pas de doute, parée de ta fragile robe bleue et blanche, tu es de loin la plus belle, éblouissante dans ce bleu phosphorescent sur fond noir de néant ; la plus accueillante de tes rivales ne peut nous offrir que le Sahara, mais un Sahara où il faudrait vivre en scaphandre, par des températures évoluant entre -50° et +100°. Avant de savoir s'il en existe de plus belle que toi, ce qui n'est pas pour tout de suite, ni pour demain, sachons te préserver et te donner enfin le soin et le respect que tu mérites pour tout ce que tu nous donnes. Puisses-tu le donner encore à notre descendance* ».

2ème phase-Où voulons-nous aller ?

Pour répondre à cette question, bien sûr, de nombreux intervenants vont s'exprimer. Mais d'abord, il m'a semblé que chaque pays avait déjà répondu à cette question en choisissant les mots de leur devise nationale. Je vous propose un inventaire : au niveau des grands pays et des devises sympathiques, ..

-USA *En Dieu nous avons foi* Chine *Compter sur ses propres forces* Inde *Seule la Vérité triomphe* Russie (URSS) *Prolétaires de tous les pays, unissez vous*. Brésil *Ordre et progrès*

-Nicaragua *Pour le bien du monde* Paraguay *Paix et justice* Turquie P*aix dans le pays, paix dans le monde* Ukraine *Liberté, Accord, Bonté* Mali/Senegal *Un peuple, un but, une foi*

- 5 pays affichent la fraternité : Benin *Fraternité, Justice,Travail* Mauritanie *Honneur Fraternité Justice* Niger *Fraternité, travail, progrès* France/Venezuela *Liberté, égalité, fraternité*

Indonésie L*'unité dans la diversité,* UE (dans le projet de constitution) *Unie dans la diversité*

On retrouve souvent les mêmes mots : paix, justice, liberté, union, diversité

Maintenant place aux intervenants :

-Willy Brandt en 1990 : « *Lorsque nous pensons aux 800 millions, voire au milliard d'individus qui végètent dans la misère absolue, l'objectif principal du développement doit être d'offrir, à ces êtres humains, une vie digne d'être vécue. Il importe donc de satisfaire les besoins vitaux de tous, et partout, en matière d'alimentation, de santé, d'habitat, d'éducation et pour ce qui est du droit à participer à la vie de la cité. Plus de justice et de solidarité humaine : voilà le leitmotiv de la société mondiale* ».

-Ghandi *: « Il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir l'avidité de quelques uns »,*

Les riches doivent vivre plus simplement pour que les pauvres puissent simplement vivre.

-Simone Veil (60ème anniversaire libération d'Auschwitz) : *Lutter contre le racisme et l'antisémitisme pour qu'enfin le « plus jamais cà », devienne réalité dans un monde fraternel, fondé sur la dignité humaine. Nous appartenons tous à la même communauté des hommes,*

-un béarnais que j'apprécie JC Guillebaud (Refondation du monde édit Seuil): « *refonder le monde, ce n'est pas seulement résister à la barbarie, c'est redéfinir loyalement ce qui nous rassemble et vers quel futur nous voulons marcher* ».

-le neuropsychiatre **Boris Cyrulnik** « *on a tous des raisons de se faire la guerre, on peut décider de vivre ensemble en paix* »,

-Pour l'essayiste américain Jeremy Rifkin, l'idéal européen est plus prometteur dans un monde en crise et globalisé, que le rêve américain fondé sur l'individualisme.

S'il fallait résumer les 2 premières questions dans quel monde sommes-nous ?et où voulons-nous aller ? j'appellerai à la tribune notre grand africain avec ses 3 catégories : dormeur, égoïste et généreux. Et, nous serions certainement d'accord pour dire que le monde actuel est égoïste et qu'il doit devenir généreux (ou solidaire ou fraternel selon la formulation souhaitée par les uns ou par les autres).

c-Comment y aller ? (individuel/collectif)

Précisons qu'il s'agit ici d'une esquisse sommaire. En résumé, nous sommes entrés dans une période d'exceptionnelle mutation de l'histoire, débouchant sur un nouveau niveau d'organisation humaine qu'on peut appeler « mondialisation » et qui nécessite de faire évoluer profondément les fondements de notre « vivre ensemble ». Des virages sont à négocier, des orientations à inverser, des diversités à préserver. Nous avons, nous humains, plein d'atouts potentiels en nos mains, si nous le voulons, et si nous voulons faire les uns avec les autres plutôt que les uns contre les autres, si nous élargissons nos regards et si nous nous unissons sur l'essentiel.

Essayons d'avancer quelques pistes, avec l'appui d'intervenants :

-l'astrophysicien **Laurent Nottale**, dans l'esprit de sa théorie de la « relativité d'échelle », qui pourrait aussi s'appeler la théorie des « poupées russes », évoque le passage il y a un milliard d'années du monocellulaire au pluricellulaire. Il nous dit : *« la nouvelle structure complexe n'a pas effacé l'ancienne...c'est un nouveau niveau d'organisation qui est apparu. Non seulement il n'a pas supprimé le stade unicellulaire, mais au contraire il le protège et augmente ses possibilités de survie »*. Et Laurent Nottale élargit son propos aux sociétés humaines *:*

« Ce système peut être étendu à l'organisation sociale. Nous pouvons vivre au niveau des associations locales, de la ville, de la région, de la nation, de l'Europe, de la planète : aucun de ces niveaux ne doit se substituer aux autres, tous sont nécessaires, peuvent avoir leur mode d'organisation démocratique propre, et assurer la cohésion du tout par une double communication, entre éléments d'un même plan (par exemple les pays européens entre eux), mais aussi entre échelles différentes (Europe et Etat) ».

Voilà ce nouveau niveau planétaire a déjà été évoqué, directement ou indirectement par plusieurs, qui ouvrent ainsi des pistes :

-l'écrivain et journaliste **Jean-Claude Guillebaud** (Le goût de l'avenir) -*«la plupart de nos analyses, de nos discours et de nos querelles campent dans un passé révolu et entretiennent des oppositions d'autant plus théâtrales qu'elles deviennent sans vrai contenu »,*

-déjà en février 1954, **Abbé Pierre**-« *Seule la générosité peut garantir la liberté et la paix », « La seule guerre juste...la guerre à la misère. Nous en avons assez d'être partisans de causes plus petites que celles de l'univers »*

-certains politiques aussi insistent sur les virages à négocier : la dimension planétaire à prendre en compte, la parole au tiers monde, le courage politique, et des changement de priorités :

Willy Brandt en 1990 « *La problématique du Tiers Monde était jusqu'alors placée de façon bien trop accessoire dans les ordres du jour de nos assemblées nationales et européennes. Et ce qui nous préoccupait est largement débordé par une problématique politique et économique qui se situe à l'échelle du monde »,*

-au sujet des réformes du mode de fonctionnement des institutions internationales, il évoque «*un droit de parole plus large en faveur des pays du Tiers-Monde,…*et il dit aussi *: c'est de courage que l'on manque le plus».*

J Delors en 1994 « *Pour entrer dans le XXIème siècle » : «il est important de mettre au point un projet de société axé sur une meilleure qualité de vie dans la CEE, susceptible de motiver la population …une révision systématique des politiques …actuelles…car mises en œuvre sur des considérations à long terme ne correspondant plus à l'objectif du développement durable. Cela s'applique encore plus aux politiques dans les domaines de l'énergie, des transports, de l'industrie et de l'agriculture, où plusieurs des choix faits dans les années 50 et 60 doivent être revus ».*

-action des citoyens sur le politique : action conjuguée des politiques et des citoyens

.abbé Pierre en 1952 *« Si vous tous, vous faites pression à tous les échelons des pouvoirs publics, si l'opinion publique le voulait, les choses bougeraient ! Parce qu'ils tiennent à être réélus, les élus font ce que veut le public. Ce qu'ils ne font pas, c'est parce que le public ne l'exige pas »,*

-importance de l'opinion publique :

-Simone Weil *« c'est parce que des citoyens ont abdiqué que les camps de concentration ont pu voir le jour »,*

-abbé Pierre *« toutes les dictatures, tous les terrorismes, tous les fascismes ont commencé parce que devant les premiers viols du droit, on est resté muet. Il faut toujours alors se lever et crier à l'injustice ».*

-Einstein : *« Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »*

-Gandhi *Nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde.*

-rôle des élites : **abbé Pierre** en 1964, en France *« La misère, c'est la désertion des élites »,*

Un proverbe africain : *l'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais aussi loin.*

Rassurez-vous, je ne perds pas de vue la question « **Comment aller du monde présent au monde futur souhaité ?** ». Nous avons déjà des éléments de réponse importants : la succession de niveaux d'organisation interpénétrés du local jusqu'au planétaire est à prendre en compte sérieusement, solidarités plutôt que guerres déclarées hors-la-loi, lutte contre tout racisme, rôle essentiel des opinions publiques pour faire bouger ou appuyer les responsables politiques, volonté et courage politique, mobilisation sur l'essentiel la plus large possible : citoyens, associations, partis, religions, intellectuels, artistes, jeunes, anciens, handicapés, malades, démunis,...tous ensemble au coude à coude.

Préparant cette émission, j'ai été étonné de découvrir le travail de fond qui est à l'œuvre dans diverses associations, divers organismes, dans divers pays et qui vont dans le bon sens.

Par exemple avez-vous entendu parler des **OMD** : les Objectifs du Millénaire pour le développement. *Les huit objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) visent à combattre la faim et la pauvreté, à améliorer l'éducation, la santé, le statut des femmes et l'environnement. Ils sont tous étroitement liés. Les 7 premiers objectifs se réfèrent au développement humain dans les pays du Sud. Le 8ème constitue la condition sine qua non de la réalisation des 7 autres. Il appelle explicitement les pays du Nord à mettre en œuvre des politiques économiques favorables au développement au sein d'un partenariat mondial pour le développement. A ce jour, 191 Etats, membres des Nations Unies, ont approuvé la déclaration du Millénaire (signature en l'an 2000).* Je cite ces 8 objectif***s :1-Réduire l'extrême pauvreté et la faim, 2-Assurer l'éducation primaire pour tous, 3-Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, 4-Réduire la mortalité infantile, 5-Améliorer la santé maternelle, 6-Combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies, 7-Assurer un environnement durable, 8-Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.***

Les OMD ne sont pas la panacée. Ils constituent cependant l'engagement le plus tangible pris par la communauté internationale pour éradiquer l'extrême pauvreté. En cela, ils constituent une première étape à atteindre vers l'accès de tous à des conditions de vie décentes et respectueuses des droits humains. Et le calendrier international fait de 2005 une année décisive. En effet, en septembre 2005 une AG de l'ONU fera le bilan à mi parcours des objectifs 1995/2015. Ces objectifs vont dans le bon sens, mais, à l'heure actuelle, ils ne seront pas tenus sans changement de vitesse. Les opinions publiques seront sollicitées pour dire oui à la lutte contre « l'extrême pauvreté et la faim » et pourront affirmer leur solidarité par le port d'un bandeau blanc.

Dans le même esprit, en septembre 2004 …*un rapport de l'ONU fait évoluer le débat sur la mondialisation de la confrontation vers le dialogue et fournit un terrain d'action commune pour l'avenir. Une des conclusions majeures du rapport est qu'il est indispensable de parvenir à une mondialisation équitable pour assurer la prospérité mondiale, la paix et la sécurité. Un système multilatéral des Nations Unies renforcé est perçu comme l'outil qui permettra de réaliser les réformes nécessaires et assurer la cohésion entre les politiques économiques, sociales et environnementales à l'échelon international.*

Par ailleurs, de très nombreux organismes approfondissent réflexions, expérimentations et actions dans le même esprit : citons par exemple et je ne suis pas exhaustif TPF, Alliance 21, les Forums sociaux mondiaux, continentaux, nationaux et locaux, Coordination Sud, Equi-Terre commerce équitable, Agir ici, Oxfam, Fondation Nicolas Hulot, Secours populaire, Secours catholique, Terre et Humanisme, CCFD, Energies solidaires, Action contre la faim, Association Max Havelaar, association H-50,…sans oublier partis, syndicats, religions, et autres..

Actions urgentes et prioritaires :

-Si je reviens un instant au grand africain qui nous parlait des dormeurs, des égoïstes et des généreux, il me semble qu'il s'agit d'éveiller en nous la composante dormeur qui sommeillait pour être acteur et créateur de ce monde plus solidaire, plus fraternel qui a besoin de chacun de nous. J'ai apprécié la formulation d'une campagne : *« solidaire-toi, pour être proche de ceux qui sont loin sans être loin de ceux qui sont proches* ».

-actions de solidarité en relation avec l' « agenda » : OMD et le calendrier est exceptionnellement dense en 2005,

-la faim dans le monde : aujourd'hui, on sait comment régler ce problème : « la souveraineté alimentaire », qui nécessite de modifier les règles de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Nous en reparlerons au cours de cette année. Le philosophe **Voltaire** écrivait déjà au 18è siècle : « *La bonne politique a le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres* », et Marc Aurélio Garcia, conseiller du président brésilien pour les affaires internationales «*La faim est la principale arme de destruction massive dans le monde* ».

D*epuis plusieurs années, le PNUD (Programme des NU pour le développement) estime les sommes nécessaires au financement de l'accès de tous à l'école, à l'eau potable et aux soins de base. Ces sommes sont évaluées à 80 milliards de dollars par an pendant 10 ans. Quand on sait que le service de la dette des pays en voie de développement engloutit plus de 300 milliards par an, que les dépenses militaires s'élèvent à 800 milliards, que les subventions agricoles des seuls pays riches représentent 350 milliards, on prend l'exacte mesure du problème*.

-en relation avec la faim, un mot sur la situation des paysans dans le monde. Aujourd'hui, les paysans sont 1,3 milliards et ils représentent la moitié de la population active du monde. 800 millions d'entre eux ont un simple outil de travail, comme une houe, et sont en sous-nutrition permanente, 300 millions pratiquent la culture attelée, et 28 millions disposent de matériel agricole motorisé. Ces derniers 2% de paysans bénéficient de forts soutiens publics et les écarts de productivité entre les gros et les petits vont de 1 à 100. Un double hommage aux paysans du monde, aux présents et aussi aux anciens, nos pères, grands pères ou arrières grands pères étaient tous paysans :

-l*e paysan est le gardien de la vie. Il est comme les racines de l'arbre. Si quelqu'un passe, il voit les feuilles, les fleurs, les branches. Mais quelque chose soutient l'arbre : ce sont les racines. Le paysan, c'est les racines.*

- *un **paysan poète anonyme chinois** exprimait ainsi « la vie du paysan » vers 2300 avant JC, il y a presque 5000 ans : « Du petit jour / Jusqu'au couchant / Je sue et laboure mon maigre champ. // Je creuse un puits / Sème mon grain, / Mange mon riz / Et boit mon vin. // Que peut me faire / Le Gouvernement ? / S'il n'y a pas de guerre, / Je resterai vivant ».*

3-quelques actualités significatives :

-Saviez-vous que 2004 était l'année de la fraternité ? savez-vous que 2005 est l'année du micro-crédit, année du Brésil en France, année de la réforme des Nations unies, année des Objectifs du millénaire pour le développement, l'année de la fin du cycle de Doha et du développement pour l'OMC,...attention : trop d'information tue l'information,

-Max Havelaar : très bonne nouvelle, naissance du coton équitable. 9 entreprises ont décidé d'adopter un label « coton équitable ». Nous en reparlerons car le coton est au cœur du débat Nord-Sud,

-Brésil, Venezuela, Argentine, pays d'Amérique latine tracent leur sillon dans ce monde multipolaire, avec un regard envieux sur l'Europe, et peut-être des perspectives d'une Union d'Amérique du Sud,

-dans les infos locales : un grand festival africain sur le campus de la fac de Pau du 6 au 14 avril avec de nombreux partenaires pour promouvoir la culture africaine (Ouest, centrale, Maghreb), pour ressentir l'Afrique, pour réfléchir sur l'Afrique. Il y aura expo, dégustations, spectacles, conférences, films et reportages,.naissance à Pau d'une coalition d'associations, intitulée « Tous pareils, tous différents », pour promouvoir l'éducation contre le racisme à travers l'apprentissage des différences dans la découverte des autres cultures

4- histoires du BF

Retrouvons Talato dans son village :

Le mois dernier, nous vous avons présenté Talato, une jeune fille de 14 ans, d'un des 8000 villages du Burkina Faso (cela se prononce Bourkina Fasso et s'écrit BF). Elle nous avait fait découvrir sa vie au village. Aujourd'hui, nous allons encore rester chez elle pour parler un peu du **pays et** des **travaux des champs**.

Rappelons que le pays de Talato est un pays de l'Afrique de l'Ouest, situé à l'intérieur des terres. La population du Burkina, de quelques 13 millions d'habitants, est jeune : 50 % de la population a moins de 15 ans : 24 % ont entre 15 et 30 ans. 21 % ont entre 30 et 60 ans. 5 % ont plus de 60 ans.

90 % de la population vit de l'agriculture et de l'élevage. La vie au Burkina est marquée par son climat tropical qui comporte deux saisons très contrastées : **une saison des pluies,** (de mai-juin à septembre-octobre), et **une saison sèche,** de plus en plus longue au fur et à mesure que l'on va vers le nord.

85 % des surfaces cultivées sont consacrées aux céréales, surtout le sorgho (appelé gros mil) **et le millet** (appelé petit mil au Burkina)**.** Mais la production de **maïs** augmente chaque année dans le sud du pays, (ainsi que celle du riz). Pour l'essentiel, ces céréales sont consommées sur place ou dans les villes du Burkina.

Le Burkina est également un grand producteur de **coton**. En 1998, le coton représentait plus de 70 % des recettes d'exportation. Il procure des recettes financières à plus de 2 millions de personnes. La culture du **sésame** est encore faible, mais en plein développement.

L'élevage est la 2° ressource de l'état. Il représente environ 14 % des exportations (10 % pour les animaux et la viande, et 4 % pour les cuirs et les peaux).

L'or demeure le 3° produit d'exportation (près de 7 % en 1996). Il s'agit surtout d'exploitations traditionnelles (orpaillage), et non industrielles.

Le Sud Ouest du pays, plus clément que le Nord sahélien, est plus diversifié avec des cultures de riz, de coton et de canne à sucre.

Allons voir maintenant concrètement les travaux des champs

Quand tombent les premières pluies en mai-juin, ceux qui pratiquent la culture attelée, préparent le sol. Dans le nord du pays, le plus souvent, ceux sont les ânes qui tirent la charrue. D'autres se précipitent pour semer sans préparer le sol. Pour ce travail, certains se courbent toute la journée, mettant les graines en terre à la main, et refermant le poquet avec leurs pieds. Ailleurs, ce travail se fait en deux temps. Quelqu'un prépare les trous avec un semoir fixé au bout d'un long bois. Puis une autre personne passera mettre les graines en terres et les recouvrir. Bientôt ce sera le temps des cultures. C'est une course de vitesse entre le mil et les mauvaises herbes. Pendant un mois, il faut travailler dur pour arracher les mauvaises herbes.

Au mois d'août, quand le mil a grandi, il faut repasser désherber à nouveau, mais cette fois on est un peu moins pressé : le mil a déjà gagné la partie.

Pendant ce temps les enfants sont chargés de garder le petit bétail : les chèvres et les moutons. Cela se fait souvent par quartier. Toutes les bêtes d'un même quartier sont rassemblées en un seul troupeau, et les enfants de ce quartier les gardent ensemble. Quand les pluies sont abondantes, les récoltes en octobre/novembre sont bonnes, et c'est la joie au village. Quand les pluies n'ont pas été au rendez-vous, c'est moins bon et la période de soudure pour arriver à la prochaine récolte peut être trés difficile. La récolte est en principe partagée en 3 parts inégales : les plus beaux épis sont mis de côté pour les semences de l'année à venir, la plus grande partie va au grenier à mil pour la nourriture de l'année, une faible part est vendue pour disposer d'argent pour les divers besoins de l'année. Voilà le cycle économique de la majorité de la population, dans sa grande simplicité, qui rappelle aux plus anciens que c'était comme cela chez nous, il y a moins d'un siècle.

4bis-références

-site internet www.abcburkina.net

-lire « Les arbres de l'évolution » à trois auteurs (astrophysicien Laurent Nottale, paléontologue Jean Chaline, économiste et sociologue Pierre Grou), ouvrage passionnant pour tous lecteurs… éditions Hachette littératures et aussi de L Nottale « La relativité dans tous ses états » pour scientifiques,

-JC Guillebaud : le goût de l'avenir, la refondation du monde, le principe d'humanité,

-site de la SAPO, plusieurs émissions d'astronomie à Radio Voix du Béarn, en relation avec une meilleure connaissance de notre monde : climat et soleil, structure de l'Univers, la vie extra terrestre,…Pour trouver le site, il suffit avec un moteur de recherche (par ex google) d'indiquer « SAPO astronomie »,

5-Thème prochain :

En terminant cette émission, je voudrais dire à ceux qui nous écoutent tout le plaisir que j'ai à préparer cette émission, même si j'y passe beaucoup plus de temps que prévu : travail de mémoire, de réflexion, de recherche, d'échanges...c'est enrichissant et passionnant à la fois.

Le mois prochain, le 4ème épisode sera centré sur l'Europe. Il y aura beaucoup de choses à dire sur ce niveau d'organisation intermédiaire entre le pays et la planète. Et donc à très bientôt, avec mon fraternel bonsoir.

RS4 : Le rêve européen (diffusion mai 2005)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Aujourd'hui, en ce mois de mai de l'an de grâce 2005, 4ème épisode de « Regards du Sud », intitulé « Le rêve européen ». Rappelons que « Regards du Sud » veut élargir nos regards aux dimensions du monde, en croisant une foultitude de regards, qui essayent tous de répondre à l'universelle question **« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ».** Le 1er épisode s'est appuyé sur un récent voyage au Burkina Faso, pays cher à mon cœur parmi les plus pauvres du monde. J'expliquais que la présente émission voulait essayer de répondre à l'appel poignant et désespéré de Nicomède, un petit producteur de coton à Boni au Burkina Faso, interpellant américains et européens « *…Leur façon de faire n'est pas bonne, puisqu'ils nous empêchent, nous, d'avancer. Qu'ils cherchent une solution, pour que tous ensemble, eux et nous, nous puissions avancer* ».

Le précédent épisode, le 3ème, nous a permis de préciser méthodiquement un peu mieux, le monde dans lequel nous sommes, là où nous voulons aller et le comment y aller. Aujourd'hui, le thème tournera autour de l**'Europe** et du

rêve européen et je m'appuierai, comme d'habitude sur de nombreux intervenants vivants ou déjà partis, que je remercie par avance infiniment. L'Europe, sujet essentiel d'actualité. Après avoir beaucoup lu, écouté, échangé, été ces temps-ci présent à des réunions pour le oui ou pour le non, je vous propose de partager tout cela, en particulier avec tous les jeunes, qui s'interrogent sur l'Avenir. J'apporterai aussi ma modeste touche personnelle au grand débat en cours.

Je vous propose un plan en cinq regards qui structureront ce « Rêve européen » :

Regard du futur, Regard sur l'Europe, Regard d'Amérique, Regard du passé, Regard personnel.

I-Regard du futur :

Pour commencer, rêvons européen avec tout de suite un « **Regard du futur** ». Projetons-nous directement un demi-siècle en amont, vers les années 2050/2055, je m'entends déjà vous dire :

« Chers amis auditeurs, pour le 500ème épisode de notre émission, permettez au centenaire que je suis, d'évoquer brièvement, en ce milieu du 21ème siècle, « le monde dans lequel nous sommes ». S'il fallait résumer d'une phrase sa récente évolution, je dirais « les réalités d'aujourd'hui sont les utopies d'hier » ou encore « une révolution mondiale pacifique s'est produite ». Quel chemin parcouru en un demi siècle. Vous me permettrez d'avoir une pensée pour l'immense poète du 19ème siècle **Victor Hugo**, qui lors de l'exposition universelle de 1867, prédisait l'avènement d'une nation extraordinaire, en ces termes : « Cette nation aura pour capitale Paris et ne s'appellera point la France : elle s'appellera l'Europe. Elle s'appellera l'Europe au 20ème siècle, et aux siècles suivants, plus transfigurée encore, elle s'appellera l'Humanité ».

Eh bien, oui, chers amis, notre grand Victor, au-delà de son parisianisme partisan, était un visionnaire. Si je reprends mes archives du début du 21ème siècle, je retrouve mes propos de rêveur fou : l'histoire s'est accélérée, les germes de progrès social tous présents jadis se sont diffusés, une dynamique positive s'est développée, l'homme encore à 4 pattes s'est redressé, l'émulation des citoyens informés et d'élus politiques éclairés s'est structurée, la sagesse s'est exprimée, la science est au service de la conscience, les grands équilibres du monde se sont établis grâce à une dizaine d'ensembles régionaux : la Chine, l'Inde, les Etats-Unis d'Amérique du Nord, les Etats-Unis d'Amérique du Sud, la Russie, l'Union européenne, l'Union africaine, l'Asie du Sud Est, etc…la Nature a retrouvé sa place primordiale, la biodiversité a été sauvegardée... et un grand respect des derniers peuples indigènes s'est généralisé. S'il fallait résumer encore : « Nous sommes passés d'une mondialisation qualifiée alors de chaotique et de sauvage, à une mondialisation pacifiée et solidaire avec des régulations efficaces ». Les grands conflits redoutés ont pu être évités : la Corée a été réunifiée, la Chine et Taïwan se sont réconciliés, des structures de dialogue ont permis de surmonter durablement les conflits d'intérêts,.. la paix perpétuelle est proche, la guerre est déclarée hors-la-loi. La séduisante théorie de la relativité d'échelle de Laurent Nottale a été confirmée et étendue aux évolutions des espèces et des sociétés humaines, ..les peuples se retrouvent, côte à côte, et non face à face, …les jeunes, qu'on disait sans espoir, ont compris qu'ils avaient un grand rôle à jouer et ils l'ont joué avec enthousiasme grâce aussi à la complicité de quelques sages anciens…

Deux éléments majeurs ont permis cette fulgurante mutation :

-la naissance, sur de vastes ensembles régionaux, de nouvelles unités politiques par-dessus l'Etat nation, comme celui-ci avait lentement émergé, au cours du Moyen Age, de l'ordre seigneurial,

-l'Europe, enfin puissance politique au début du 21ème siècle, avec son rêve européen solidaire qui a supplanté en douceur le rêve américain individualiste, a essaimé largement ses méthodes, ses valeurs et ses vertus pacificatrices.

Quelques mots d'hommage à de lointains précurseurs :

-WB en 1990 *« Plus de justice et de solidarité humaine : voilà le leitmotiv de la société mondiale »*.

-Ghandi « *Les riches doivent vivre plus simplement pour que les pauvres puissent simplement vivre »*.

-l'abbé Pierre en février 1954 « *Seule la générosité peut garantir la liberté et la paix », « La seule guerre juste...la guerre à la misère »*.

-un vieux proverbe africain : « *l'esprit a beau faire plus de chemin que le cœur, il ne va jamais aussi loin »*.

-pardon de me citer aussi, égaré au milieu de tels grands personnages, mais je relis avec bonheur les propos plein d'Espérance que j'écrivais alors dans la fougue de ma relative jeunesse … « *Des virages sont à négocier, des orientations à inverser, des diversités à préserver. Nous avons, nous humains, plein d'atouts potentiels en nos mains, si nous le voulons, et si nous voulons faire les uns avec les autres plutôt que les uns contre les autres, si nous élargissons nos regards et si nous nous unissons sur l'essentiel* ».

Notre projet alors était « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ». Ce monde plus fraternel ou plus solidaire, jamais inachevé, est en chantier avancé et, à l'analyse, l'Europe aura joué un rôle majeur : le rêve européen s'est bien incarné. Aussi je vous propose, chers auditeurs de revenir au début du 21ème siècle, pour parler de l'Europe de cette époque, précisément au 4ème épisode de notre émission que j'avais intitulé « Le rêve européen », à un moment crucial de son histoire où le peuple français devait décider de son avenir. Un traité constitutionnel devait être ratifié par référendum, mais, dans un monde de plus en plus complexe, il était difficile, voire impossible aux citoyens de comprendre les enjeux de ce traité, sans avoir une connaissance plus approfondie de l'Europe. C'est l'objet de ce 2ème regard.

II-Regard sur l'Europe

En cette année 2004/2005, nous avons la chance à Pau de bénéficier, en visioconférence et à l'initiative du CNAM, d'un remarquable cycle de conférences de géopolitique. L'intervenant est Thierry de Montbrial, fondateur et responsable de l'IFRI (Institut Français des Relations Internationales), qui est un des grands experts mondiaux en la matière. Aussi je vais partager avec vous l'essentiel des notes que j'ai prises en séance sur l'Europe (caractères généraux, identité, culture, projet européen) :

Quelques caractères généraux de l'Europe :

-population nombreuse vivant sur une petite superficie (3/4 en ville),
-très haut degré de différenciation physique et humaine sur un petit territoire,
-très favorable à toutes les activités (industrie, agriculture,),
-très grande diversité et très grande richesse en matière de ressources naturelles,
-haut degré de spécialisation économique et compte tenu de l'exiguïté, facilité des échanges avec routes, canaux, voies ferroviaires, aériennes,
-la situation de l'Europe a toujours facilité le contact avec le reste du monde,
-l'Europe a été le siège de révolutions : scientifique, agricole, industrielle, révolution des idées,
-très grande créativité sur le plan politique : l'Europe a été un laboratoire permanent à l'échelle des peuples (exemple avec l'extraordinaire création d'un nouveau mode d'unité politique, l'Europe, sans précédent dans l'histoire de l'humanité),
-l'Europe, n'a jamais été totalement unifiée par un empire, toutes les tentatives ont échoué, mais de l'Europe sont nés des empires en rivalité entre eux,
-l'Europe a toujours été marquée par des conflits incessants, liés à l'exiguïté, ayant culminé avec les deux guerres mondiales,
-malgré ses divisions, l'Europe a dominé le monde pendant des siècles. Son influence, liée à son passé brillant, fascine encore une bonne partie du monde,
-l'Union européenne a un effet adoucissant sur les mœurs occidentales,
-l'Europe a toujours eu un caractère religieux, très marquée par le christianisme, et la religion a été la cause ou l'effet de multiples conflits (ex de la rivalité entre l'empire chrétien d'Orient et celui d'Occident),
-une préoccupation importante : le vieillissement de la population (1,4 enfants/femme, alors que le simple renouvellement des générations suppose 2,1 enfants/femme),

Qu'est-ce qui fait l'identité de l'Europe ? :

-c'est le brassage incessant des échanges en tous genres, des peuples et de leurs œuvres littéraires, artistiques, institutionnelles, scientifiques, religieuses,.., des peuples qui vivent depuis des temps immémoriaux sur un espace limité,
-ces peuples, aucun n'a prévalu sur les autres, aucun n'a établi d'autorité impériale ; la diversité a toujours prévalu malgré toutes sortes de conflits,

Qu'est-ce qui fait la culture européenne ?

-c'est l'interpénétration des peuples qui entrent dans cette interaction : il y a quelque chose en commun, en même temps que chacun veut garder sa propre identité. Tout le projet européen est fondé sur cette idée, comme l'exprime la devise de l'Union « Unie dans la diversité ».

Ce projet européen est infiniment singulier dans l'histoire du monde, et si nous réussissons, ce serait un formidable exemple pour le reste du monde et c'est déjà un exemple, qui a déjà beaucoup apporté, même s'il y a des difficultés.

Quelles sont les idées centrales du projet européen ?

1-réconciliation : idée majeure après deux cataclysmes, jamais plus de guerres ravageuses pour régler les conflits,
2-la démocratie : la constitution a des vertus adoucissantes, le simple espoir d'entrer dans la communauté européenne a déjà éviter des conflits,
3-l'économie de marché, régulée et au service des hommes, intitulée dans le traité « économie sociale de marché »,
4-la sécurité (au sens large) : c'est le règlement par des moyens pacifiques, non violents des conflits,
(jusqu'à présent règlements par l'OTAN, où les USA occupent une position dominante),
5-la solidarité avec les pays les plus faibles (ex développement rapide Portugal, Espagne, Irlande),
6-identité : résumée dans sa devise : « unité dans la diversité ».

Probablement que le moment est venu d'avoir un débat plus explicite sur l'identité européenne et sur la nature du projet européen, ce qui permettrait plus aisément de déterminer les limites à venir de notre Europe. Le projet européen est une aventure politique qui nous fait sortir de la guerre, maladie incurable des sociétés humaines (je rajoute, il ne faut jamais oublier que les conflits au 20ème siècle ont causé la mort de 187 millions de personnes dont beaucoup en Europe).

Après ce regard sur l'Europe, je vous propose un regard depuis l'extérieur, un regard d'Amérique.

III-Regard d'Amérique :

Restons donc toujours en 2005, avec, le regard d'un américain, Jérémy Rifkin, qui vient d'écrire un ouvrage intitulé « Le rêve européen », ouvrage passionnant que j'ai dévoré en quelques heures. C'est un pavé de plus de 500 pages, que je conseille à tout le monde, car il est facile de lecture, c'est une mine d'informations, de réflexions, et il est plein d'enseignements, il compare en particulier le rêve américain et le rêve européen :

Jérémy Rifkin est un penseur américain, déjà connu pour son livre « la Fin du travail ». Il vient de publier un nouvel essai : « Le rêve européen », ou « comment la vision du monde de l'Europe éclipse tranquillement le rêve américain ». Pour lui, l'idéal européen est plus prometteur, dans un monde en crise et globalisé, que le rêve américain, fondé sur l'individualisme. Il nous dit : l'Europe est en train de créer un nouveau rêve, radicalement différent du « rêve américain ». C'est un rêve qui est mieux adapté pour un monde globalisé que le rêve américain. Le rêve européen est fondé sur l'inclusion, la diversité culturelle, la qualité de la vie, le développement durable, les droits sociaux, les droits de l'homme universels. Le rêve américain est davantage basé sur l'individualisme et l'accumulation de la richesse. Il avait une grande valeur pendant la période d'expansion, quand les ressources à exploiter paraissaient illimitées, mais, aujourd'hui, le monde est si peuplé, si interconnecté, si vulnérable, que chaque action affecte la vie des autres. L'idée qui est au coeur du rêve américain, à savoir qu'un individu peut agir librement, de façon autonome, est devenue un

mythe. Personne n'est à l'abri d'épidémies, de virus informatiques, d'attaques terroristes, du réchauffement de la planète, de scandales financiers.

…C'est vrai, dit-il, il y a un grand fossé entre le rêve dont je parle et la réalité. Mais je ne cherche pas à démontrer que l'Europe a atteint son rêve. Nous, américains, n'avons jamais atteint le nôtre ! Mais les américains, éternels optimistes, ont tendance à surestimer leurs succès alors que les européens s'auto déprécient toujours. J'affirme seulement, conclut-il, que le rêve européen peut servir de ciment social pour le monde globalisé.

Quelques extraits significatifs à mes yeux :

..J'ai maintenant passé près de vingt ans de ma vie à travailler à cheval entre l'Europe et l'Amérique et je dois dire que mon plus grand souci actuel est de savoir si l'espoir des européens sera suffisamment puissant pour entretenir une vision d'avenir. Les rêves exigent de l'optimisme, ils réclament qu'on y croit. Les américains sont pleins d'espoir et d'optimisme, les européens, en tant que peuples, le sont moins…

…Jérémy Rifkin, américain, passionné par son pays et aussi par le nôtre, analyse le rêve américain sans complaisance, puis il se penche ensuite sur le rêve européen,

-l'effondrement du rêve américain est, à maints égards, indissociable de l'essor du nouveau rêve européen,...malheureusement, notre intérêt personnel se transforme peu à peu en égoïsme pur et simple. Notre civilisation est devenue mortifère…

.. nous pensons qu'en définitive, chacun est responsable de sa vie. Nous répondons de nos actes personnels. Telle est l'autre face de notre individualisme, celle qui pourrait encore nous sauver. Si notre sens des responsabilités personnelles pouvait s'exorciser de l'instinct de mort pour se placer au service de l'instinct de vie, l'Amérique pourrait, une fois de plus, montrer le chemin au monde.

…Si nous, les américains, arrivions à élargir notre profond sentiment de responsabilité personnelle, à renoncer à l'objectif étroit de l'accroissement individuel de richesses matérielles pour prendre la défense d'une éthique globale, nous pourrions encore refaçonner le rêve américain sur un modèle plus compatible avec le rêve européen naissant.

…Se pose enfin la question de la responsabilité personnelle, point fort de l'Amérique et point faible de l'Europe…au risque d'en hérisser certains de part et d'autre de l'Atlantique, je suggèrerais volontiers que nous partagions certains enseignements. Sans doute, devrions-nous, nous, les américains, être plus disposés à admettre nos responsabilités collectives à l'égard des autres êtres humains et de la Terre sur laquelle nous vivons. Quand à nos amis européens, il ne serait pas inutile qu'ils assument un peu mieux leurs responsabilités personnelles. Les américains pourraient être plus circonspects et plus tempérés dans leurs perspectives, les européens pourraient manifester un peu plus d'optimisme et d'espoir. En partageant ainsi le meilleur de nos deux rêves, nous serions certainement mieux armés pour entreprendre ensemble le voyage vers « une nouvelle étape » de la conscience humaine.

-…la nouvelle Europe n'est pas le fruit de la naïveté et de chimères sentimentales ; elle est plutôt celui d'une répulsion viscérale face au traitement barbare que certains êtres humains sont capables d'infliger à leurs semblables…

-l'Europe, c'est la 1ère entité politique de l'Histoire dont la raison était de « construire la paix »,

-les Européens ont tracé une carte routière visionnaire pour rejoindre une nouvelle terre promise, vouée à la réaffirmation de l'instinct de vie et de l'indivisibilité de la Terre…

-le monde entier a les yeux braqués sur cette grandiose expérience de gouvernance transnationale, espérant qu'elle saura lui montrer la voie en ce siècle de globalisation…

-parlant du projet de traité constitutionnel, « on pourrait même aller jusqu'à affirmer que les droits de l'Homme sont le cœur et l'âme de ce texte… l'UE est devenue la pionnière incontestée de la défense mondiale de nouveaux droits de l'homme,…

...il est une chose dont je suis relativement sûr. Le rêve européen que l'on voit surgir incarne les plus belles aspirations de l'humanité à des lendemains meilleurs. Une nouvelle génération d'européens porte en elle l'espérance du monde…

…Nous vivons des temps agités. Une grande partie du monde s'enfonce dans les ténèbres, laissant de nombreux êtres humains sans repères. Le rêve européen offre une lueur d'espoir dans un monde troublé. Il nous invite à accéder à une nouvelle époque de cohésion, de diversité, d'accomplissement personnel, de durabilité, de droits universels de l'homme, de droits de la nature et de la paix sur terre. On a longtemps dit que le rêve américain méritait que l'on meure pour lui. Le nouveau rêve européen mérite que l'on vive pour lui.

Ces phrases fortes, j'imagine, qu'elle résonne au cœur de beaucoup, « une nouvelle génération d'européens porte en elle l'espérance du monde… », « le nouveau rêve européen mérite que l'on vive pour lui », elles concernent au premier chef les jeunes, qui traditionnellement sont porteurs d'enthousiasme et d'avenir et qui peuvent, j'en suis convaincu, prendre ces projets à bras le corps. Cela me rappelle il y a une quarantaine d'années, ma participation aux débats passionnés d'étudiants, lors des Semaines européennes. C'est également aux jeunes surtout que mon 4ème regard va s'adresser tout de suite, un regard du passé.

IV-Regard du passé :

A ce stade de l'émission, comme d'habitude, je vais vous raconter une histoire, une histoire multiple : c'est à la fois une histoire réelle du passé, du présent, d'ici et d'ailleurs, c'est à la fois un regard d'Europe et un regard du Sud.

J'en arrive à mon histoire, c'est effectivement mon histoire comme il en existait beaucoup, celle d'un garçon heureux de vivre d'une douzaine d'années dans une famille modeste comme la majorité, il y a quelques 50 ans autour des années 1955 : c'est un regard d'Europe d'il y a ½ siècle, cela ressemble aussi beaucoup à un regard d'Afrique de la brousse d'aujourd'hui.

En ce temps-là, nous habitions Nîmes et chaque vacance scolaire, c'était la grande aventure, nous montions avec mes parents, mes 3 frères et sœur et force bagages vers Aubenas et l'Ardèche rude de nos **racines familiales** à quelques 120 kms au Nord : le papa étant alors petit cheminot, le train étant gratuit, c'était une aventure ferroviaire de quelques 4/5 h avec au moins deux changements, parfois et l'été surtout c'était une expédition routière mouvementée de même durée grâce à la Renault Mona 4 et à sa galerie surchargée, voyage émaillé souvent, pour pas dire toujours, d'une ou de plusieurs crevaisons, avec réparation immédiate sur le bas-côté. Souvent mon frère aîné et moi achevions à pied les 10 km qui nous amenaient de la gare à la maison familiale maternelle. Alors une autre vie commençait :

L'été, les 3 mois de vacances, c'était d'abord des activités obligées liées à la vie quotidienne et aussi à celle d'apprenti paysan agriculteur-éleveur : d'abord le quotidien, en alternance vigilante avec mon frère aîné, la corvée de l'eau au cours de plusieurs dizaines de voyages à la source à 300m, avec deux arrosoirs de 3 litres et 6 lit au début puis 6 lit et 10 lit et ensuite 2 de 10 lit, pour remplir un réservoir au grenier construit par mon père grand bricoleur. Nous avions donc l'eau courante avec de vrais robinets, cela a longtemps émerveillé voisinage et visiteurs puisque l'eau est arrivée en 1965, mais il fallait inlassablement remplir ce réservoir des Danaïdes ; dans le quotidien encore, le linge à apporter au lavoir éloigné pour la lessive maternelle ; quant à la vie paysanne, d'abord la vie de berger : que d'heures passées seul ou avec la tatan à garder les 4/5 chèvres et les 2/3 vaches ; ramasser les pêches, les ranger dans des cagettes avec leurs godets calibrés ; faire de la « feuille », c'est-à-dire, couper des branches à la hache en haut des peupliers et des bouleaux, je crois bien, pour la nourriture et la litière des chèvres ; la période des foins, où je maniais le râteau avec le parrain tonton, une force de la nature, qui fauchait les champs souvent à la faux, le tonton remarquablement cultivé grâce au jeu des 1000 francs où il était incollable ; les vendanges paternelles, avec les bonnes années, quelques 8/9 hl ; les châtaignes,..

-l'été, c'était aussi les loisirs : bien sûr, pour le casse-cou que j'étais, il y avait avec **mon frère aîné**, les arbres, les rochers, les baignades avec les classes d'âge voisines, les fêtes du village, certains anniversaires marquants, les expéditions au long de la rivière, les rodéos sur de jeunes chevaux à cru, les sorties annuelles avec le village, la JAC, les mariages des cousins ou cousines car la grande famille est nombreuse et était très importante.

Parmi les bons souvenirs : j'aimais beaucoup la messe du **dimanche à Saint Julien du Serre**, à 3 km de notre hameau du Saunier, d'abord parce qu'on voyait tout le village, et j'aimais surtout quand nous y allions en charrette, tirée par le cheval dénommé « Coquet », charrette multi usages, aussi bien pour le fourrage que pour des personnes endimanchées. Je nous vois encore attacher au platane de la place de l'église, le « Coquet », qui nous attendait religieusement. C'était il n'y a que 50 ans.

-les vacances d'hiver ardéchoises autour de Noël, c'était souvent « tuer le cochon » avec les grandes fêtes et rencontres familiales qui allaient de pair.

En dehors des vacances, c'était Nîmes : quelques flashes : pas de vélo personnel (celui de papa ou de maman si nécessaire) et donc beaucoup de marche à pied, pas de TV, pas de téléphone, pas de « guimboy » bien sûr, pas de salle de bains, le WC à l'extérieur sur le balcon, vers 16 ans un grand bonheur avec un 1er tourne-disque familial, un TEPPAZ, avec quelques 45 tours : le premier **Sydney Bechet** avec « Petite Fleur », un slow, sur une face et « Les oignons », un rock sur l'autre ; souvenir aussi d' un énorme poste de radio calé sur une fréquence avec force parasites ; très heureux aussi au boy scout : une école de vie exceptionnelle, avec expéditions incompatibles aujourd'hui au nom de la sécurité, .., nuits à la belle étoile et osmose avec la nature, passion de l'astronomie, ..et suprême bonheur deux camps dans l'année, un à Pâques et un camp d'été ; jardin familial cheminot qui permettait une part d'autarcie alimentaire, je me souviens qu'assez jeune, j'étais aussi un habitué des arènes, à entrée gratuite, où, selon les traditions régionales, j'aimais beaucoup taquiner les **toros camarguais**, ce qui veut dire esquisser un « razet » pour essayer d'enlever la cocarde, courir devant le toro et sauter promptement la barrière de préférence avant d'avoir été rattrapé par le dit toro…on ne peut pas toujours gagner,… quelle diversité culturelle européenne !

Voilà une vie assez classique il y a à peine 50 ans, toute ma vie scolaire et lycéenne s'est déroulée à Nîmes, situé à 50 km de Montpellier. Juste une remarque pour terminer cette histoire sur la notion de mobilité, pendant toutes ces années, j'ai du aller 3 fois à Montpellier et, en ce qui me concerne, aujourd'hui je suis allé plus facilement et plus souvent au bout du monde qu'à la ville d'à côté il y a ½ siècle.

En résumé, une vie simple, joyeuse, modeste, sans argent, sans pauvreté, ni misère, … sans aucun doute une enfance familiale de grand bonheur avec une joie de vivre et un enthousiasme qui ne m'ont jamais quitté.

V-Regard personnel :

J'annonçais 5 regards dans mon plan, ce dernier sera donc un regard personnel sur l'Europe et sur le traité constitutionnel.

Voilà, en vrac, plusieurs arguments et formulations d'hommes et de femmes de droite, de gauche, du centre, de tous horizons,… lus ou écoutés, que j'ai faits totalement miens : d'abord j'aime beaucoup notre identité plurielle et je me retrouve parfaitement dans les propos d'une jeune élue au Parlement européen qui disait : « Quand je suis à Paris, je me sens occitane, quand je suis à Londres, je me sens française, quand je suis à New York, je me sens européenne », je rajouterai même que l'africain de cœur que je suis, se sent aussi profondément citoyen du monde,

-l'Europe, c'est la grande espérance pour la paix, contre les injustices dans le monde et en faveur des peuples qui souffrent le plus,

-le modèle européen, c'est la création d'une puissance sans guerre, d'une union dans la diversité, sans domination. C'est une grande espérance pour les peuples…

-cette constitution n'est ni de droite, ni de gauche, ce sont les majorités politiques qui en feront l'usage qu'elles voudront,

-le véritable enjeu de la construction européenne apparaît donc ainsi : il s'agit d'édifier, peu à peu et pragmatiquement, un nouveau type d'unité politique, aussi original qu'a pu l'être autrefois l'Etat nation dans sa forme naissante,
-un oui donc, message pour la paix et pour la démocratie, un oui, parce que nous savons bien que le non de la France serait la fin de l'Europe politique au moins pour quelques décennies,
-un oui de combat. Notre ambition est de rapprocher l'Europe réelle de l'Europe souhaitée, il faut continuer le combat pour le progrès économique et social, nous le continuerons mieux avec le traité que sur les bases actuelles,
-un oui parce que c'est une nouvelle étape vers une Europe plus démocratique, plus sociale, plus forte, une Europe des citoyens plus que des technocrates,
-tout le monde sait très bien qu'il n'y a pas d'Europe sans la France, or la France ne réalise pas la chance qu'elle a avec l'Europe. Elle doit donc réfléchir, car, seule, elle serait très faible,
-si la France, centre de gravité de l'Europe, disait non à cet essor futur de l'Europe, le découragement serait grand sur le continent et la déception serait énorme, en Afrique et ailleurs,
-un oui pour une intégration européenne irréversible, pour que notre continent n'aille plus à la rencontre des vieux démons qui l'habitent toujours, qui dorment, mais qui peuvent être réveillés par quelqu'un qui saurait les exciter..
-si l'Europe occidentale ne parvient pas à s'organiser pour prendre en mains son destin, le temps des malheurs reviendra,

Quelques éléments plus personnels :

-c'est bien pour la démocratie qu'un référendum soit organisé plutôt que l'application d'une procédure parlementaire, c'est une prise citoyenne de risques, c'est également bien que le non se soit massivement exprimé, ce qui a permis des débats,
-constat que 80% des français se disent européens et partisans d'un projet européen différent du projet américain de libre-échange pur, les partisans du non prenant toujours la précaution paradoxale d'exprimer qu'ils sont pour l'Europe,
-la construction européenne est un modèle, regardé avec beaucoup d'attention partout dans le monde, et c'est la France souvent à l'avant-garde qui en a fait l'Histoire pour une grande part, …
-même si l'Europe a beaucoup apporté à ses membres, tout est loin d'être parfait bien sûr, aussi bien dans le texte que dans l'Europe actuelle :

-au niveau du texte, je retrouve une structuration voisine de notre projet d'un monde plus fraternel (évoqué en introduction) : la partie III du projet de traité constitutionnel correspond au monde dans lequel nous sommes, la partie II au monde tel que nous le voulons avec des valeurs qui correspondent à la fois au cheminement vers et au but de ce monde à construire, la partie I aux méthodes « comment passer de l'un à l'autre » ; la partie III est neutre dans la mesure où, quelque soit le résultat, c'est la situation existante ; il aurait été souhaitable de positionner ailleurs cette partie III ; le texte impératif à lire, qui est le corps du référendum, correspond aux parties I et II, soient les 114 premiers articles sur un total de 448 (un quart) ; une chance encore que ces 144 articles soient les plus aisés à lire,

-l'Europe actuelle n'est pas totalement celle que je souhaite, et de très loin, car les pays économiquement forts de l'Ouest (USA et l'Europe dans son ombre) ont construit avec l'OMC des règles du jeu à leurs propres bénéfices pour rester les plus forts, des règles bâties sur une mondialisation guerrière des échanges avec ouverture des marchés pour vendre et saturer le monde de leurs produits, du « libéralisme pur » surréaliste, …avec des guerres surprenantes de subventions (ex Boeing/Airbus), des marchandages et des effets boomerang redoutables (ex textile chinois..), ainsi que des approches assassines pour les pays du Sud (nous parlerons du monde paysan et de souveraineté alimentaire une autre fois),…
-je partage la conviction exprimée par F. Bayrou dans son dernier ouvrage, intitulé « OUI » (Plaidoyer pour la constitution européenne) : « Nous avons reçu en héritage un bien précieux, unique : la civilisation de la solidarité et de la diversité. Cette civilisation est plus menacée aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été depuis des siècles. Pour la défendre, pour l'assurer dans l'avenir, il faut une construction politique nouvelle. La Constitution européenne est la poutre centrale de cette construction ».
-quand on regarde attentivement l'histoire de la construction européenne, tout au long de ce dernier ½ siècle, une opposition apparaît permanente entre les tenants d'une « Europe puissance » avec un projet et un « rêve européen » et ceux d'une Europe « marché commun » limitée au libre échange. Le 30 août 1954 est un triste jour, l'Europe libre-échange gagne le 1er round, l'Assemblée nationale française, seule parmi les parlements des six, refuse de ratifier le traité de Communauté européenne de défense (CED), qu'elle avait proposé, ce qui entraîne la remise en question de la construction d'une Communauté politique européenne. En conséquence, **Jean Monnet**, père de l'Europe avec **Maurice Schuman**, démissionne de son poste de président de la Haute Autorité de la CECA. Et voilà comment l'Europe puissance a perdu 50 ans et voilà pourquoi l'Europe est resté un nain politique, et a été condamnée à n'être qu'un marché à la remorque des USA, critiquée par beaucoup. Il a fallu 50 ans pour que l'on revienne avec une Constitution européenne. Aujourd'hui, il serait dommage d'attendre encore des dizaines d'années, le 2ème round est en train de se jouer l'Europe puissance va-t-elle l'emporter avec le oui, ou l'Europe libre-échange va-t-elle à nouveau s'imposer avec un non ?
-perception que c'est, peut-être, le vote le plus important de ma vie de citoyen, car j'ai la conviction qu'il conditionne le poids de la France, le devenir du projet européen, le quotidien des français, l'orientation du monde et la survie des plus faibles,
-si le non l'emporte, l'optimiste volontaire que je suis a peu de chances de voir l'approche de ce monde plus fraternel, esquissé dans « Regard du futur », et le temps des malheurs, qui existe déjà ailleurs, peut vite revenir chez nous, les

commémorations actuelles de libération de camps sont importantes, mais encore plus importante est notre responsabilité personnelle,
-si le non l'emporte, si l'Europe perd encore quelques dizaines d'années à ne pas vouloir être une Europe puissance, je crains qu'il ne soit trop tard pour renverser la vapeur, les forces de mort risquent de l'emporter…
-« une nouvelle génération d'Européens porte en elle l'espérance du monde… », « le nouveau rêve européen mérite que l'on vive pour lui » : quel magnifique projet à saisir par les jeunes et les autres, à condition que le oui l'emporte et si possible un oui « franc et massif ».

REFERENCES pour ceux qui voudraient aller plus loin :

-n'hésitez pas à voir les multiples sites internet partisans du oui, du non, débats, forums,…
-un ouvrage simple pour l'histoire et la géographie de l'Europe «L'Europe 25 pays une histoire » (moins de 100 pages, 2€), éditions Librio, en collaboration avec « Le Monde »,
- Jérémy Rifkin : le rêve européen (Fayard en 2005),
-Thierry de Montbrial : « 15 ans qui bouleversèrent le monde » Dunod, « La France du nouveau siècle » PUF,…

THEME PROCHAIN

Pour terminer et avant d'évoquer le thème de l'émission de juin prochain, je voudrais conclure sur le « Rêve européen ». Tout rêve a besoin de « souffle », sinon il s'étiole, aussi je vous propose deux souffles, celui de Victor Hugo et celui d'un homme politique contemporain béarnais.

Victor Hugo, en septembre 1849, monte de son pas lourd à la tribune du Congrès de la Paix, il affiche le doux sourire des prophètes, de ces sages ou de ces enfants qui ont une confiance inexorable dans l'avenir. Et que nous dit-il ? :

Un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres qu'entre Rouen et Amiens. Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples. Un jour viendra où l'on verra les Etats-Unis d'Amérique et les Etats-Unis d'Europe se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts et leurs génies. Dans notre vieille Europe, l'Angleterre a fait le premier pas et par son exemple séculaire, elle a dit aux peuples, « vous êtes libres ! ». La France a fait le second pas et elle dit aux peuples, « vous êtes souverains ! ». Maintenant, faisons le troisième pas et ensemble, France, Angleterre, Belgique, Allemagne, Italie, Europe, disons aux peuples « Vous êtes frères » !

Quant au second souffle, je l'ai extrait d'un ouvrage lu il y a une dizaine d'années et intitulé « Le droit au sens » chez Flammarion. Quelque soit l'auteur, j'aurais apprécié ces propos ; il s'agit en fait de **François Bayrou**. Quelques extraits qu'il est bon de rappeler en ces jours présents :

« ...toutes les conditions sont réunies pour que le 21ème siècle voit l'effacement de la France, l'éparpillement de l'Europe, l'affadissement de la République et le déclin de la démocratie. Mais c'est notre combat. Il est conscient et déterminé…

..Reconnaître pour chacun des nôtres, et pour tous ensemble, le droit au sens, le droit à une espérance partagée, le droit aux raisons de vivre, c'est prononcer la plus grande des déclarations d'optimisme. C'est choisir son camp : celui qui veut agir et n'accepte pas de subir, celui qui s'engage pour que l'humanité rejette les nouveaux esclavages, comme elle a rejeté les anciens et décide, à mains nues, consciente et courageuse, de construire un monde plus humain. »

Ceux qui souhaiteraient disposer du texte de cette intervention (quelques légers rajouts dans la version écrite) pourront le demander par mail auprès de radio.voixdubearn@wanadoo.fr. Il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre écoute et qu'à vous annoncer le thème du mois prochain : le 5ème épisode, intitulé « Peuples indigènes » insistera sur la diversité de notre monde et sera consacré à un monde qui fût le nôtre il y a très longtemps, et qui existe encore. Savez-vous que les peuples autochtones de notre planète représentent 300 millions de personnes, réparties en quelques 5000 groupes distincts, dont 70 groupes n'ont aucun contact avec le reste du monde. Parmi ces derniers, une cinquantaine se trouve en Amazonie. Nous parlerons des tribus de chasseurs-cueilleurs d'avant la révolution néolithique, il y a plus de 10 000 ans. Et donc à très bientôt, avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS5 : Peuples Indigènes (diffusion juin 2005)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Le mois dernier, j'annonçais ainsi la présente émission :
« Le 5ème épisode de juin 2005, intitulé 'Peuples indigènes' insistera sur la diversité de notre monde et sera consacré à un monde qui fût le nôtre il y a très longtemps, et qui existe encore. Savez-vous que les peuples autochtones de notre planète représentent 300 millions de personnes, réparties en quelques 5000 groupes distincts, dont 70 groupes n'ont aucun contact avec le reste du monde. Parmi ces derniers, une cinquantaine se trouve en Amazonie. Nous parlerons des tribus de chasseurs-cueilleurs d'avant la révolution néolithique, il y a plus de 10 000 ans ».

Eh bien, je vous propose tout de suite une introduction sur ces peuples indigènes, appelés aussi avec des significations assez voisines, groupes autochtones, populations tribales, ou minorités ethniques, et, ensuite, pour bien vous imprégner, je vous propose un vaste tour du monde impressionniste d'une vingtaine de peuples, à travers, pour chacun d'eux, les mêmes questions « Qui sont-ils ? Comment vivent-ils, A quels problèmes sont-ils confrontés ? ».

I-Voilà, démarrons donc cette introduction avec quelques **points qui leur sont communs** : Ces minorités ethniques ou ces peuples indigènes, sont si nombreux qu'il est impossible de les nommer tous. Présents sur les cinq continents, ils représentent encore 300 millions de personnes, répartis dans plus de 70 pays dans le monde. 300 millions, c'est une goutte d'eau par rapport à ce qu'ils étaient au début du siècle. Ces peuples ont tout connu : colonisés, massacrés, dominés, chassés, dépouillés, conquis avec leur environnement dévasté… Que leur reste-t-il ? Dans le monde entier, des colons se sont installés sur des terres qui ne leur appartenaient pas, puis en ont coupé les arbres. L'industrie pétrolière a

eu des effets désastreux sur la vie et l'environnement de ces peuples, les routes ont dévasté des territoires entiers. Les indigènes ont été tués par milliers à cause des épidémies apportées par les colonisateurs.

C'est en 1923 que la Société des Nations fut saisie pour la première fois de la question des communautés autochtones,...puis l'ONU a pris le relais. Afin de venir en aide et de soutenir ces peuples minoritaires, la Société Civile s'est mobilisée. Pour cette émission, je m'appuierai sur l'association « Survival », de renommée internationale, qui soutient activement les organisations indigènes pour la défense de leurs terres et qui bénéficie d'un statut de consultant auprès des Nations unies, ce qui a permis à un grand nombre de représentants indigènes de faire connaître leurs problèmes. Enfin, son objectif est aussi d'accroître la prise de conscience du public pour un changement durable.

Quant à l'action de l'ONU : la protection des droits des peuples autochtones est un de ses récents volets d'activité. Bien que leurs cultures divergent, les divers groupes du monde entier ont les mêmes problèmes. Les peuples autochtones de par le monde se sont efforcés de faire reconnaître leur identité, leur mode de vie et leur droit aux terres et aux ressources traditionnelles. Or, leurs droits sont violés depuis toujours. La nécessité de prendre des mesures spéciales pour la protection de leurs droits est de plus en plus reconnue ; cela concerne un large éventail de problèmes touchant les droits fondamentaux notamment dans les domaines de la santé, du logement et de l'éducation.

II-Maintenant, partons pour notre **tour du monde auprès de ces peuples**, à travers 25 brèves escales : 7 africaines, 10 américaines, et enfin 8 asiatiques au sens large. Parmi ces 25 peuples visités, la moitié sont des chasseurs-cueilleurs. Il est bon de préciser que l'homme a vécu de chasse et de cueillette 99 % de son temps depuis son émergence, il y a bien longtemps sur notre terre.

1-Partons tout de suite vers l'Afrique, vers **l'Afrique méridionale au Botswana**, où nous allons faire connaissance avec les **Bushmen** qui sont au nombre de 200 000. Ceux sont les plus anciens habitants de l'Afrique méridionale où ils vivent depuis au moins 20 000 ans. Leur habitat est le vaste désert du Kalahari. Ils sont constitués de groupes différents, on les désigne par les termes de Bushmen, ce qui signifie hommes de la brousse.

"**Comment vivent-ils** ?" les Bushmen sont des chasseurs-cueilleurs qui, pendant des milliers d'années, ont trouvé leur subsistance dans le désert grâce à leurs connaissances et à leurs compétences. Ils chassent, principalement plusieurs espèces d'antilopes, mais leur nourriture quotidienne a toujours été surtout constituée de fruits, baies et racines du désert. Ils se construisent des abris de bois temporaire. Beaucoup d'entre eux ont été forcés de quitter leur territoire et de vivre dans des villages situés dans des zones impropres à la chasse et à la cueillette ; ils doivent faire un peu de culture ou travailler dans des fermes.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés?"** Le territoire des Bushmen a été envahi par les éleveurs bantous il y a environ 1500 ans et par les colons blancs ces 100 dernières années. Depuis cette époque, ils doivent faire face à la discrimination, à l'expulsion de leurs terres ancestrales, aux meurtres et à l'oppression qui ont abouti à un génocide massif, mais dont on ne parle pas, qui a réduit leur nombre de plusieurs millions à 100 000. Au Botswana, les Gana et les Gwi de la réserve de gibier du Kalahari central sont parmi les plus persécutés. Ils n'ont aucun droit sur leur terre et le gouvernement du Botswana tente depuis 16 ans de les faire partir de force de leur habitat ancestral.

2-Notre **2ème escale** nous conduit au **Kenya** et en **Tanzanie** a la rencontre des **Maasaï**, qui sont quelque 300 000. Les Maasaï, éleveurs et guerriers réputés, ont autrefois dominé les plaines de l'Afrique orientale. Ils sont maintenant confinés dans une infime partie de leur ancien domaine.

"**Comment vivent-ils** ?" pour les Maasaï, le bétail est ce qui rend la vie belle ; la viande et le lait sont les meilleurs aliments. Leur idéal était de ne vivre que du bétail mais à présent ils doivent aussi pratiquer l'agriculture. Et les Maasaï ont été de plus en plus forcés de se sédentariser dans des villages et beaucoup d'entre eux sont contraints de chercher un travail salarié.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" depuis la période coloniale, la plupart des terres Maasaï ont été accaparées au profit de fermiers et de domaines privés, de projets gouvernementaux ou de parcs consacrés à la vie sauvage. Il ne leur a été laissé que les terres les plus arides et les moins fertiles. Ceux sont des éleveurs très efficaces qui ont rarement plus d'animaux que ne l'exigent leurs besoins ou que la terre ne peut en supporter. Mais le sol a été surexploité et la majorité de Maasaï, à qui trop peu de terres ou les plus mauvaises ont été laissées, se sont considérablement appauvris.

3-Notre **3ème étape** nous conduit en Afrique occidentale au **Cameroun** où vivent les1,85 millions de **Mbororo**, qui appartiennent au groupe des **Fulani**, l'un des plus importants groupes ethniques d'Afrique occidentale. Ils vivent dans au moins 18 états africains dont le Nigéria, le Niger, la Guinée, le Sénégal, le Mali, la Mauritanie et le Cameroun. Parmi les 1,85 millions de Mbororo qui vivent au Cameroun, 120 000 à 130 000 d'entre eux vivent sur les prairies du plateau de Bamenda dans la province du nord-ouest.

"**Comment vivent-ils** ?" contrairement à la majorité des Fulani, les Mbororo ont conservé leur mode de vie pastoral, élevant leur bétail dans les vastes prairies du plateau. Ils sont fiers de leur identité et de leur culture qui enseigne l'indépendance, la discrétion et le contrôle de soi. Ils se sont convertis à l'islam durant le siècle dernier. Ils sont longtemps restés à l'écart des autres peuples, mais sont désormais dans une période de transition qui passe pour certains d'entre eux par la scolarisation de leurs enfants et l'abandon progressif de l'agriculture et de l'élevage.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" l'installation de colons sur leurs pâturages communaux et l'intensification de leurs activités agricoles et pastorales génèrent de nombreux conflits territoriaux. Les politiques officiels marginalisent leur mode de vie pastoral. De plus les Mbororo de la province Nord Ouest sont en proie aux agissements de gros éleveurs et des politiciens qui tentent de gagner le contrôle de leurs terres.

4-Notre **4ème étape** nous conduit en **Ethiopie** à la rencontre de trois ethnies : les **Mursi** qui sont entre 8000 et 10000, les **Bodi** entre 5000 et 6000 et les **Konso** quelques 200 000. Ces trois peuples du sud-ouest de l'Éthiopie vivent à 500

km les uns des autres. Tous trois ont leur propre système politique démocratique fondé sur la division en classes d'âge, où chaque groupe, de l'enfance à l'âge le plus avancé, a ses propres responsabilités.
"**Comment vivent-ils** ?" les Mursi et les Bodi vivent dans les environs de la vallée de la rivière Omo. Ils collaborent et commercent entre eux et se livrent parfois à des conflits. Ces deux peuples vivent d'agriculture, majoritairement du sorgho. Cependant en raison de l'instabilité de l'agriculture due à la sécheresse de la région, ils dépendent également de l'élevage. Par contre les Konso vivent dans les montagnes au sud du lac Chamo. Grands fermiers, ils ont développé un système de terrasses où ils cultivent entre autres du coton qu'ils tissent pour en faire un vêtement local exporté dans le reste de l'Ethiopie. Ils formaient dans le passé des communautés indépendantes et ont gardé un fort sentiment identitaire.
"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" le manque d'eau et la désertification progressive de l'environnement des Mursi et des Bodi provoquent des conflits dont la terre est le principal motif. De plus en 2004, plus de 2000 colons Konso ont été déplacés sur le territoire des Bodi par le gouvernement éthiopien. Ces méthodes ne peuvent qu'exacerber la situation. Dans un environnement inhabituel, les colons Konso sont de leur côté victimes de malaria et d'autres maladies.
5- Notre **5ème étape** africaine nous conduit au **Soudan**, à la rencontre des **Nuba** qui sont environ un million. Alors au Soudan central, les monts Nuba se dressent abruptement au-dessus de la plaine sans former une chaîne continue. Ils constituent l'habitat de groupes indigènes totalisant environ un million de personnes. On désigne ceux-ci par le nom de Nuba qui sont en fait très diversifiés et parlent une cinquantaine de langues différentes.
« **Comment vivent-ils ?** » : les Nuba sont des fermiers très compétents qui cultivent sur des terrasses à flanc et, quand la paix le permet, dans les plaines fertiles ; ils ont aussi du bétail. Ils honorent les morts et respectent leurs chefs religieux qui sont aussi guérisseurs.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » : pendant des siècles, les Nuba ont du se défendre contre les recruteurs d'esclaves et autres ennemis. A partir des années 1960 leurs plaines ont été accaparées par d'énormes fermes commerciales. Ceux qui refusent d'abandonner leurs terres sont harcelés, emprisonnés ou assassinés. Les Nuba sont aussi pris en tenaille dans la longue guerre civile qui met aux prises le gouvernement et les rebelles du sud. ; leurs villages sont bombardés, beaucoup sont assiégés, la population est déportée et internée.
6-Notre **6ème** et avant-dernière étape africaine nous conduit au **Kenya** à la rencontre des **Ogiek**, qui sont environ 20 000. C'est l'un des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de l'Afrique de l'Est. Depuis des temps immémoriaux, ils habitent la forêt des monts Mau surplombant la vallée kenyane du Rift.
« **Comment vivent-ils** ? » : ceux qui vivent dans la forêt profonde ne pratiquent que la chasse et la cueillette mais la majorité cultive des légumes et élève du bétail. Traditionnellement ils chassaient les antilopes et les porcs sauvages, ce qui est devenu illégal. Ils cueillent des plantes sauvages et recueillent le miel des ruches aménagées dans des tronçons d'arbres creux qu'ils placent dans les branches élevées des arbres. Le miel occupe une place importante chez les Ogiek, il est utilisé comme aliment, pour fabriquer la bière et pour commercer avec des populations voisines, hors de la forêt.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » dès les débuts de l'ère coloniale, il y eut des tentatives pour chasser les Ogiek de leurs forêt ancestrale, sous prétexte qu'ils la dégradaient. Cependant, le départ des Ogiek ne protège pas leur forêt qui est livrée à l'exploitation forestière et aux plantations de thé, parfois propriétés de fonctionnaires du gouvernement.
7-Pour notre **7ème** et dernière étape africaine, nous allons en **Afrique centrale et occidentale** à la rencontre des 250 000 **Pygmées**. Il y a de nombreux groupes Pygmées qui vivent disséminés dans une vaste région de l'Afrique centrale et occidentale, en République démocratique du au Congo, au Cameroun, au Gabon, en République Centrafricaine, au Rwanda, au Burundi et en Ouganda. Dans beaucoup d'endroits, ils sont reconnus comme les premiers habitants de la région. Les différents groupes Pygmées parlent des langues distinctes.
« **Comment vivent-ils** ? » les Pygmées sont des gens de la forêt qu'ils connaissent et dont ils connaissent intimement la faune et la flore. Ils sont chasseurs d'antilopes, de porcs sauvages et de singes ; ils pêchent, récoltent le miel, les ignames sauvages, les baies et d'autres végétaux. Tous les groupes Pygmées ont des liens étroits avec les agriculteurs villageois voisins et travaillent pour eux : en échange des produits de la forêt, ils reçoivent des plantes cultivées et d'autres marchandises.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » les Pygmées voient leur forêt tropicale humide menacée par les coupes de bois ; eux-mêmes sont chassés par les colons. En certains endroits ils ont été expulsés et leur terre a été déclarée parc national. Ils sont continuellement privés de leurs droits par le gouvernement qui ne considère pas ces habitants de la forêt comme des citoyens égaux.
8-Notre **8ème étape** va nous conduire aux **Amériques** pour une dizaine d'escales. Elle va nous conduire au **Brésil** à la rencontre des **Awa**, qui sont quelque 300. C'est une des dernières populations nomades du Brésil mais pour elle comme pour beaucoup d'autres, ce nomadisme en soirée est le résultat de la fuite devant les persécutions et du choix de l'isolement comme refuge dans les forêts, aujourd'hui dévastées, de l'Est amazonien. Ils sont en grave danger d'être tous anéantis.
"**Comment vivent-ils** ?" au tout début du 19e siècle, les Awa ont abandonné la vie sédentaire et l'agriculture pour la vie nomade afin d'échapper aux violentes attaques des envahisseurs européens. Tous assurent leur subsistance par la chasse et la cueillette. Les groupes nomades, très mobiles, ne comportent pas plus de 20 ou 30 personnes. Lors de leurs déplacements, ils conservent les braises de leurs feux qu'ils rallument quand ils trouvent un nouvel endroit pour s'installer.
"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" durant les 100 dernières années, les Awa ont été victimes des tentatives

d'extermination, perverses et systématiques, de la part des fermiers et des colons. Nombre de ceux qui sont en contact avec l'extérieur, sont les survivants de massacres et gravement traumatisés. Ils resteront vulnérables tant que leur terre ne sera pas légalement protégée. L'accroissement des empiètements de leur territoire par l'industrialisation, les fermiers et les colons expose les Indiens à la violence et aux maladies.

9-Notre **9ème étape** va nous conduire au **Paraguay** et en **Bolivie** à la rencontre des **Ayoreo**, qui sont quelque 5000. C'est l'une des 18 ethnies indigènes vivants au Paraguay. Leur habitat traditionnel est le Chaco, une vaste région de forêts broussailleuses entrecoupées de rivières et de marécages.

"**Comment vivent-ils** ?" les Ayoreo sont des chasseurs-cueilleurs nomades qui habitaient autrefois une grande région de forêts et de brousse épineuse. Ils connurent leur premier contact durable avec les blancs quand des fermiers mennonites établirent des colonies sur leurs terres. La majorité du territoire Ayoreo est maintenant aux mains de propriétaires fonciers qui louent des équipes de travailleurs pour abattre les espèces d'arbres les plus rentables et introduisent le bétail sur la terre défrichée.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" pendant les années 1970 et 1980, les Ayoreo furent confrontés à une intense activité missionnaire qui encourageait ceux qui étaient convertis à poursuivre en forêt leurs ennemis traditionnels, les groupes nomades pour les amener de force à leur base. Il en est résulté de violents conflits. Leur terre fût aussi presque totalement confisquée par les fermiers ; les indigènes ont beaucoup souffert de ce vol et, chassés de leurs forêts, eurent les plus grandes difficultés à assurer leur subsistance.

10-Notre **10ème étape** va nous conduire au **Paraguay** à la rencontre des peuples **Enxet** (prononciation : Enklet), qui sont 17000. C'est l'une des nombreuses populations indiennes du Paraguay. Leur habitat traditionnel se trouve aussi dans les forêts broussailleuses du Chaco.

"**Comment vivent-ils** ?" ils étaient autrefois des chasseurs-cueilleurs auto subsistants mais sont maintenant devenus des ouvriers agricoles exploités dans les grandes fermes d'élevage qui ont absorbé leurs terres. Ils arrivent à se nourrir, au moins en partie, grâce à la chasse et à la cueillette. Certains essaient encore de vivre de ces activités en y ajoutant la culture de quelques légumes.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" la terre des Enxet a été presque entièrement accaparée par les éleveurs qui ont abattu d'énormes zones de leurs forêts, souvent délibérément pour rendre la terre impropre aux activités de chasse et de cueillette. Ces dernières années, ils ont été soumis à un harcèlement et à des violences extrêmes pour leur faire quitter la terre qu'ils occupent encore ou pour qu'ils y meurent de faim.

11-Restons en **Amérique du Sud** pour notre **11ème escale** à la rencontre des quelques 80 000 **Guarani**. Les Guarani font partie de la grande famille linguistique **Tupi** en Amérique du Sud. Ils sont constitués de groupes différents, même à l'intérieur des pays où ils vivent. Ils sont parmi les premiers peuples contactés par les Européens à leur arrivée en Amérique du Sud, il y a plus de cinq siècles. Ils sont environ 40 000 au Paraguay et 30 000 au Brésil ce qui fait d'eux la plus nombreuse population indigène du pays ; d'autres Guarani vivent dans les terres voisines d'Argentine et de Bolivie.

"**Comment vivent-ils** ?" les Guarani sont profondément spiritualistes. Malgré leur division en différents sous-groupes, tous partagent une religion qui place la Terre au-dessus de tout. Chaque communauté a une maison de prière et un leader religieux dont l'autorité est plus fondée sur le prestige que sur le pouvoir formel.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" les Guarani du Brésil ont terriblement souffert du vol de presque toutes leurs terres ; ils considèrent que cela constitue une offense contre leur religion aussi bien qu'une destruction de leur mode de vie et de leurs moyens d'existence. Des milliers d'entre eux sont maintenant entassés sur de très petites parcelles de plus en plus cernées par les fermes d'élevage et les plantations. La terre dont ils disposent n'est pas suffisante pour qu'ils puissent subsister de leurs activités traditionnelles : la chasse, la pêche et l'horticulture. Ce qui cause leur exploitation par les fermiers et les propriétaires comme main-d'oeuvre bon marché.

12-Restons au **Brésil** pour notre **12ème escale**, à la rencontre des 350 000 Indiens répartis en 215 groupes. On estime qu'entre 5 et 13 millions de personnes réparties en au moins 1000 groupes vivaient au Brésil lorsque les Européens y débarquèrent en 1500. Cinq siècles de massacres, de tortures, de maladies et d'exploitation ont ravagé cette population indigène. Aujourd'hui le Brésil ne compte plus que 350 000 Indiens répartis donc en quelques 200 groupes dispersés dans toutes les régions de ce vaste pays.

"**Comment vivent-ils** ?" actuellement les indiens du Brésil constituent des sociétés très diverses, vivant dans des environnements aussi variés que des forêts tropicales humides, des savanes, des forêts d'épineux ou des déserts. Leur expérience de contacts avec les Européens est également très variée : certains d'entre eux sont en contact avec les Blancs depuis cinq siècles ; d'autres ne le sont que depuis très récemment ; enfin certains groupes demeurent encore isolés. La plupart des Indiens du Brésil vivent de chasse, de pêche, de cueillette et d'agriculture itinérante. Seuls les groupes non contactés comme les Awa et les Maku d'Amazonie sont totalement nomades et vivent exclusivement de chasse et de cueillette.

"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" depuis l'arrivée des Européens, les Indiens du Brésil ont subi un génocide à très grande échelle et ont été spoliés de la plupart de leurs terres par les propriétaires terriens, les industriels, les mineurs ou les colons. Ils meurent toujours, soit des maladies transmises par les envahisseurs, soit de malnutrition lorsqu'ils sont privés de leurs territoires de chasse, ou bien encore de la violence perpétrée par les hommes de main recrutés par les fermiers et les propriétaires terriens pour les chasser de leurs terres. Un racisme profondément enraciné vis-à-vis des Indiens est à l'origine de cette situation et l'exigence première des Indiens est de pouvoir exercer le contrôle de leurs terres.

13-Notre **13ème escale** nous conduit au **Canada** à la rencontre des **Innu** qui sont quelque 15 à 20 000. Ce sont les indigènes de la plus grande partie de la péninsule du Labrador au Canada. Ils ne sont pas apparentés aux Inuits, qu'on

appelait aussi les Esquimaux, qui vivent plus au nord. Le territoire traditionnel des Innu qu'ils occupent depuis des millénaires est une vaste région de forêts de conifères, de lacs et de rivières.
"**Comment vivent-ils** ?" jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle, ils étaient des chasseurs nomades. La plus grande partie de l'année, les cours d'eau étaient gelés et ils devaient se déplacer en petits groupes de deux ou trois familles sur des raquettes à neige, poussant des traîneaux. A la fonte des glaces, ils se rendaient en canoë sur la côte ou sur une grande île lacustre pour pêcher, commercer, retrouver leurs parents et amis. Ils chassaient l'ours, le castor et le porc-épic, pêchaient et cueillaient des baies mais vivaient aussi sur les troupeaux de caribous qui migrent à travers leur territoire au printemps et à l'automne. Jusqu'à très récemment, les Innu obtenaient tout ce dont ils avaient besoin du caribou. A présent, de nombreuses Innu ont été sédentarisés dans des villages.
"**A quels problèmes sont-ils confrontés** ?" durant les années 1950 et 1960, les Innu nomades subirent les pressions du gouvernement canadien, de l'église catholique pour se fixer dans les villages. La vie sédentaire en communautés est traumatisante et marquée par un haut degré d'alcoolisme, de drogue chez les enfants, de violence et un taux record de suicides. Beaucoup d'Innu lutte toujours pour retrouver leur mode de vie traditionnel mais c'est devenu très difficile, le gouvernement attribuant des concessions minières sur leurs terres, inondant le coeur de leur territoire pour la construction d'usines hydroélectriques et sillonnant le reste par des routes.
14-Restons encore au **Brésil** pour notre **14ème escale**, au **Brésil** et au **Guyan**a à la rencontre des **Macuxi** qui sont quelques 24 000. Ce sont des chasseurs et des agriculteurs vivant dans la région montagneuse à la frontière du Brésil et du Guyana.
« **Comment vivent-ils** ? » la terre des Macuxi est une magnifique région montagneuse couverte de forêts de savanes tropicales où ils élèvent du bétail. Pendant les longs mois de la saison sèche, ils chassent et pêchent dans toutes les rivières qui ne sont pas asséchées et rendent visite aux villages du voisinage.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » dés le début de la colonisation au XVIIIème siècle, les Macuxi ont enduré de terribles violences et le vol de leurs terres. Aujourd'hui ils souffrent particulièrement de l'invasion des fermiers et des orpailleurs qui non seulement détruisent leurs terres et leur apportent des maladies, mais les traitent avec une extrême brutalité ; certains fermiers engagent des hommes de main pour les intimider ou les assassiner. L'armée brésilienne constitue maintenant une nouvelle menace pour le Macuxi par la militarisation de la région.
15-Restons toujours au **Brésil** pour notre **15ème escale** avec les **Yanomam**i, les 27 000 Yanomami qui habitent la forêt tropicale humide à la frontière entre le Brésil et le Venezuela. Il n'est pas possible de dire avec certitude, depuis combien de temps ils occupent cette terre mais il est probable qu'ils y sont depuis les débuts du peuplement de l'Amérique du Sud, vieux peut-être de cinquante mille ans.
« **Comment vivent-ils** ? » chaque communauté Yanomami vit dans une très grande maison collective, qui peut abriter jusqu'à 400 personnes, bien qu'ils soient généralement moins nombreux. Les Yanomami se nourrissent du produit de leur chasse, de leur pêche, de leur cueillette et aussi des plantes cultivées dans de vastes jardins défrichés dans la forêt. Les sols amazoniens n'étant pas très fertiles, les jardins se déplacent tous les deux ou trois ans. 60 espèces environ poussent dans les jardins dont une vingtaine utilisés dans l'alimentation, le reste servant à l'artisanat, à la pharmacopée ou à la fabrication d'objets rituels. Le gibier est toujours échangé entre les voisins et les familles, celui qui l'a tué ne le consomme pas mais reçoit sa part d'un autre chasseur.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » durant les années 1970 et 1980 les Yanomami ont considérablement souffert de l'invasion des chercheurs d'or sur leurs terres. En 20 ans 20 % d'entre eux sont morts. De plus le Brésil refuse toujours de leur reconnaître la propriété de leurs terres, malgré le droit international dont ce pays est signataire.
16-Notre **16ème escale** nous conduit vers le Sud Est du **Pérou** à la rencontre des **Yora**, qui sont probablement entre 500 et 1000. C'est une des populations indigènes isolées de la forêt tropicale humide du sud-est péruvien. Leur territoire se trouve dans une région isolée où prennent leur source plusieurs affluents de l'Amazone.
« **Comment vivent-ils** ? » comme d'autres populations indigènes, les Yora se sont enfuis pour se réfugier dans cette région, il y a une centaine d'années. Ils ont ainsi tenté d'échapper aux massacres, à la chasse aux esclaves et aux maladies à l'époque du « boom » du caoutchouc. Aujourd'hui, ils s'isolent volontairement et évitent le contact avec le monde extérieur. Ils sont nomades, vivant en petits groupes familiaux qui se déplacent fréquemment. Pendant la saison sèche, ils se rapprochent des rivières pour pêcher plus facilement et ramasser les oeufs de tortues sur le sable des berges ; ils se retirent dans la profondeur de la forêt à la saison des pluies pour chasser et cueillir les fruits, les baies et les noix d'Amazonie.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » dans les années 1980 le territoire des Yora a été envahi par la compagnie pétrolière Shell puis en 1996 ce fût la compagnie Mobil qui explora la région, mais la protestation internationale l'obligea à se retirer et contraint également le gouvernement à déclarer la région « réserve indigène ». Les compagnies d'exploitation du bois qui opèrent à proximité font de très fortes pressions sur le gouvernement pour y pénétrer.
17-La **17ème escale** la dernière américaine nous conduira vers les **Wichi**, les quelque 40 000 Wichi en **Argentine** et en **Bolivie**. Depuis des millénaires, ils occupent le nord de l'Argentine et avec d'autres groupes indiens, ils vivent près des frontières entre l'Argentine, le Paraguay et la Bolivie.
« **Comment vivent-ils** ? » traditionnellement les Wichi sont des chasseurs, pêcheurs et cultivateurs. Autrefois, les forêts et les prairies fertiles de leur territoire leur procuraient tout ce dont ils avaient besoin. Mais l'introduction du bétail a transformé celui-ci en un désert sablonneux et aride les rendant vulnérables à des périodes de disette et même de famine, et plus dépendants pour leur survie, d'emplois occasionnels chez les étrangers.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » ces cent dernières années, leur territoire a été systématiquement envahi, les coupeurs de bois ont abattu la forêt, les colons ont introduit le bétail. Non seulement le bétail désertifie la terre mais

pénètre dans les petites parcelles que les Wichi ont réussi à maintenir et détruit leur culture. Les Indiens ont été privés de leurs terres et de leurs moyens d'existence.
18-Après l'Afrique et les Amériques notre **18ème escale** va nous conduire vers l'**Asie**, vers l'**Indonésie** et plus précisément vers la **Papouasie**, où nous allons connaître rapidement un million de **Papous** répartis en 250 ethnies. La Papouasie, moitié ouest de l'île de Nouvelle Guinée, fait officiellement partie de l'Indonésie. L'île possède une extraordinaire diversité linguistique et culturelle, ne comprenant que 0,1% de la population mondiale elle représente 15% de toutes les langues connues. Mis à part le Brésil, l'île est l'endroit du monde où se trouve le plus grand nombre de populations non contactées. Au total, les indigènes se répartissent en 250 ethnies environ.
« **Comment vivent-ils** ? » La région centrale montagneuse de la Papouasie est l'habitat des populations des hautes terres qui élèvent des porcs domestiques et cultivent des patates douces ; celles des basses terres vivent dans les régions côtières, marécageuses et impaludées, où elles chassent un gibier abondant et cueillent des végétaux sauvages. Certaines langues indigènes sont apparentées entre elles mais d'autres sont complètement distinctes les unes des autres. Les populations papoues sont ethniquement différentes des Indonésiens qui contrôlent leur pays.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Les Papous ont grandement souffert de la violente occupation indonésienne depuis 1963. L'armée indonésienne s'est rendue coupable de nombreuses violations des droits de l'homme, les militaires, racistes, considérant généralement les indigènes à peine plus que des animaux. Les ressources naturelles du pays ont été exploitées pour le plus grand profit du gouvernement indonésien et des milieux d'affaires étrangers mais aux dépens des Papous et de leurs terres.
19-Notre **19ème escale** va prolonger notre séjour en **Papouasie**, puisqu'en fait nous allons découvrir les 13000 **Amungme**, qui sont une des 250 ethnies indigènes des hautes terres, vivant dans la région centre sud de la Papouasie.
« **Comment vivent-ils** ? » Le climat de leur région est froid et humide. Ils sont essarteurs (agriculteurs sur brûlis), chasseurs, éleveurs de porcs et cueilleurs de racines, noix et baies. Ils attachent beaucoup d'importance sociale à la générosité et à la réciprocité. Les pics montagneux qui entourent leurs terres sont leurs sites les plus sacrés.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Comme tous les peuples indigènes de la Papouasie, les Amungme ont grandement souffert de l'oppression et de la violence depuis l'invasion indonésienne dans les années 1960. Ils ont aussi particulièrement souffert de l'installation d'un énorme complexe minier d'extraction de cuivre et d'or dans leur territoire. Les propriétaires anglo-américains des mines ont détruit leurs montagnes sacrées. L'armée indonésienne réprime violemment les protestations.
20-Notre **20ème escale** va nous conduire vers l'**Inde**, vers les **îles Andaman**, dont il a été question lors du tsunami de décembre 2004. Et là nous allons découvrir les quelques 200 à 300 personnes estimées du peuple **Jarawa**. C'est un peuple isolé, sans contact avec les étrangers, vivant dans les îles Andaman de l'Océan indien. Durant les 150 dernières années, des colons britanniques et indiens se sont installés sur leurs îles mais les Jarawa ont choisi de se maintenir dans un isolement presque total. Leur apparence est très différente de celle de leurs voisins Indiens et les tests d'ADN suggèrent un apparentement avec les Africains.
« **Comment vivent-ils** ? » Du fait de leur isolement volontaire et qu'aucun étranger ne parle vraiment leur langue, on sait très peu de choses sur eux. Nous savons qu'ils vivent de la chasse, notamment des cochons sauvages et des « lézards moniteurs », qu'ils pêchent avec des arcs et des flèches, qu'ils cueillent des graines, des baies et collectent du miel. Ils sont nomades, groupés en bandes de 40 à 50 personnes. Ils ont résisté à tout contact jusqu'en 1998 quand certains d'entre eux sortirent de la forêt pour visiter les villes et les villages voisins, surtout des femmes et des enfants. Ils continuent à vivre en auto subsistance dans la forêt.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Les menaces principales sont constituées par les empiètements sur leur territoire – fragmenté, depuis 1970 par la construction d'une route à travers la forêt – et le risque surtout de sédentarisation forcée. La sédentarisation forcée fut fatale à d'autres peuples des îles Andaman, comme elle l'est, partout dans le monde, aux populations jusque-là isolées ; elle introduit toujours des maladies, détruit la conscience identitaire et le sens de l'appartenance sociale, prive les populations de leur autosuffisance et les livre sans défense à l'alcoolisme et au désespoir.
21-Notre **21ème escale** sur les 25 prévues, va nous conduire au **Bangladesh,** à Chittagong Hill Tracts, où nous allons voir les **Jumma**, qui sont approximativement 600 000 ; c'est le nom collectif donné aux onze tribus des Chittagong Hill Tracts au Bangladesh. Les Chakma et les Marma sont bouddhistes ; les autres tribus sont hindouistes ou pratiquent leurs propres religions.
« **Comment vivent-ils** ? » Les Chittagong Hill Tracts sont une région montagneuse et accidentée rendant toute culture difficile. Pour tirer le meilleur parti des pentes escarpées de leur territoire, les Jumma pratiquent l'agriculture sur brûlis, cultivant de petites parcelles durant un cycle annuel avant de se déplacer vers de nouvelles parcelles, laissant les anciennes en jachère.
« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Le gouvernement du Bangladesh a longtemps considéré la région des Chittagong Hill Tracts comme une terre vierge où il pouvait installer les Bengali pauvres et sans terre et n'a apparemment aucune considération pour les Jumma, qui en sont pourtant les habitants originels. Tout en ayant été chassés par ces derniers auxquels on attribue les meilleures terres, les Jumma ont longtemps été confrontés à une violente répression de l'armée. Depuis l'indépendance obtenue en 1971, les Jumma ont été assassinés, torturés, violés et ont vu leurs villages incendiés au cours d'une campagne génocidaire. Cependant, bien que la situation se soit quelque peu améliorée, les Jumma continuent de subir des violences et la spoliation de leur terre.

22-Notre **22ème escale**, pas très loin du bout, va nous conduire en **Malaisie**, au **Sarawak**, à la rencontre des **Penan** qui sont quelques 10 000 (dont 350 à 500 nomades). Ils vivent au Sarawak, dans la partie malaisienne de l'île de Bornéo, le plus grand des Etats de Malaisie. Ce territoire est recouvert d'une dense forêt tropicale et son sous-sol est extrêmement riche en ressources naturelles comme le gaz et le pétrole. Les Penan sont l'un des nombreux peuples indigènes du Sarawak, mais ils sont les seuls nomades.

« **Comment vivent-ils** ? » Les Penan sont des chasseurs-cueilleurs nomades. Bien que nombre d'entre eux soient désormais sédentarisés, près de 500 Penan nomadisent encore dans la forêt. Les Penan sédentarisés dépendent encore étroitement de la forêt qui leur fournit tout ce dont ils ont besoin pour vivre. Leur organisation socio-économique est fondée sur l'égalité et la réciprocité.

« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Depuis les années 1970, tous les peuples indigènes du Sarawak ont été spoliés de leur terre pour faire place à l'exploitation forestière, à la construction de barrages et aux plantations de palmier à huile, les contraignant à vivre dans des villes et villages où ils sont réduits à une extrême pauvreté. Au fur et à mesure de l'exploitation des forêts, les rivières s'envasent, la pollution tue les poissons et le gibier s'enfuit dans ce qu'il reste de forêt. Depuis 1987, les Penan qui mènent une lutte en bloquant les routes de transport du bois n'ont plus la possibilité de se nourrir. Certaines compagnies acceptent maintenant de ne plus exploiter les forêts penan.

Nos trois dernières escales vont nous conduire en Sibérie, en Russie.

23-La **23ème** sera relative aux peuples indigènes de **Sibérie**, qu'on désigne plus habituellement sous le nom des **'petits peuples du Nord'**. Ils représentent plus de 200 000 personnes réparties en 30 ethnies. Ils vivent dans une région qui couvre 58 % de la superficie de la Russie. Les chiffres de population des 30 ethnies différentes varient de 200 personnes à 34 000.

« **Comment vivent-ils** ? » Certains sont des éleveurs de rennes nomades vivant dans la toundra ; d'autres, qui vivent dans la forêt de la toundra ou de la taïga ont une économie mixte d'élevage de rennes, de chasse et de cueillette et sont souvent sédentaires. Aujourd'hui seulement 10% des peuples de Sibérie ont une vie nomade ou semi-nomade contre 70% d'entre eux il y a 30 ans.

« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Sous le régime soviétique les 'petits peuples' de Sibérie ont perdu leurs terres au profit d'industries d'État. Avec l'industrialisation, la région fut envahie par des gens de l'extérieur qui s'employèrent énergiquement à supprimer les langues, les cultures et les modes de vie indigènes. Aujourd'hui les plus gros problèmes sont ceux posés par la dégradation de l'environnement causée par l'exploitation du pétrole, du gaz naturel, des industries du bois et par l'opacité qui entoure la question des droits sur la terre.

24-Pour notre **24ème escale** et avant-dernière, nous resterons en **Sibérie** parmi les 22 500 **Khanty**, qui sont un des trente 'petits peuples' de Sibérie. Ceux sont des éleveurs de rennes. Ils sont semi-nomades comme la plupart des peuples pasteurs. Dans leur habitat traditionnel, la taïga de Sibérie occidentale, la température peut descendre à -50 C et la végétation est maigre.

« **Comment vivent-ils** ? » Traditionnellement les Khanty se déplacent avec leurs troupeaux, demeurant parfois dans des 'chum' (tentes en peau de renne) ou dans des maisons en rondins. Les Khanty dépendent largement des rennes qui leur fournissent une grande part de leur nourriture et de leurs matériaux. Ils chassent aussi, pêchent et cueillent des baies et se procurent des produits de première nécessité grâce à la vente des rennes et des fourrures.

« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Dans les années 1930, sous le régime soviétique, les Khanty furent persécutés : leurs enfants enlevés et placés dans des internats, leurs chamanes tués. Aujourd'hui, ils sont menacés par les compagnies pétrolières. L'exploitation du pétrole sur leurs terres pollue leurs forêts et leurs lacs sacrés, tue les rennes et effraie le gibier. De nombreux Khanty ont été chassés de leurs terres. Ils en sont réduits à vivre dans des 'villages nationaux' loin de leur territoire de chasse ancestral et sont devenus dépendants de l'administration et des compagnies pétrolières pour leur survie.

25-25ème escale et dernière, toujours en **Sibérie**, un autre 'petit peuple de Sibérie', les **Udege**, qui sont au nombre de 2000, c'est l'une des 30 ethnies indigènes de Sibérie, collectivement connues comme 'les petits peuples du nord'. Ils vivent dans l'extrême orient de la Sibérie où les hivers sont longs et extrêmement froids. Leur forêt très dense abrite aussi beaucoup d'espèces animales et végétales.

« **Comment vivent-ils** ? » Ils vivent au bord des rivières qui coulent à travers la forêt et leurs différents sous-groupes tirent leur nom de ces rivières. Ils obtiennent de la forêt tout ce dont ils ont besoin, se nourrissant de chasse, de pêche et de cueillette, faisant aussi parfois pousser des légumes. Par le commerce des fourrures, du saumon et du ginseng, ils acquièrent d'autres marchandises.

« **A quels problèmes sont-ils confrontés** ? » Comme celui de nombreux peuples indigènes, le mode de vie des Udege fut détruit avec perversité par le régime soviétique. Les petits groupes familiaux arrachés à la forêt furent forcés de s'établir dans des villes, de parler russe et leur religion fut interdite. Les fâcheuses conséquences sur leur vie sociale s'en font encore sentir. Aujourd'hui les richesses en bois et en minerais de leur forêt attirent les intérêts économiques extérieurs. La plupart des Udege veulent que leur territoire soit déclaré 'Territoire à usage de ressources naturelles traditionnelles', ce qui les protégerait contre de telles menaces.

Voilà ce large survol des peuples indigènes effectué, je pense que cela devrait permettre de donner une idée aux auditeurs.

III - Quelques références, pour mieux connaître ces « Peuples indigènes », nos frères humains :

-sur Internet, deux sites, le site « Survival », utilisé largement pour cette émission, à partir d'un moteur de recherche, google par ex., également le site de l'ONU, avec google, vous indiquez ONU et peuples indigènes, ceux sont deux sites intéressants,

-j'évoquerai aussi chez Plon, la collection « Terre Humaine » , qui a fêté en 2005 son cinquantième anniversaire et qui constitue, comme le précise son fondateur Jean Malaurie, « le sol d'un terreau de respect multiculturel, indispensable à l'avenir du monde »,
-bien sûr, au cœur de cette collection, je citerai « Tristes Tropiques » (2ème édit) de C. Lévi-Strauss,
IV - Alors, maintenant pour terminer, comme d'habitude l'annonce de la **prochaine émission**. Dans l'éventail des sociétés humaines, nous avons survolé aujourd'hui une multitude de peuples indigènes, il me paraît intéressant, pour la prochaine émission, de nous centrer sur une seule société humaine, située au milieu de l'éventail, et d'approfondir son mode de fonctionnement. Lors de la 1ère émission, j'avais évoqué, en boutade que j'étais un « samo blanc de Toma », aussi nous parlerons de l'ethnie samo au Burkina Faso, et plus précisément des samos du Sud, appelés aussi les Maka. Pour la préparation de cette émission, je sais déjà pouvoir m'appuyer sur le travail de chercheurs français et burkinabè. La 6ème de « Regards du Sud » s'intitulera donc « Les samos du Sud au Burkina Faso ». Et donc, à très bientôt, avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS6 : Le « Rêve européen interrompu ??? (diffusion juillet 2005)
Bonjour à toutes, bonjour à tous.
Au mois de mai dernier, je vous ai fait partager « le Rêve européen ». Puis le mois suivant, en juin 2005, nous avons découvert une multitude de peuples indigènes, qui regroupent encore 300 millions de personnes ; ceux sont en quelque sorte nos plus lointains ancêtres contemporains.
Pour cette **6ème émission de juillet 2005**, j'avais envisagé, d'approfondir le mode de fonctionnement d'une société humaine, d'une ethnie africaine, située plus prés de nous : « Les samos du Sud au Burkina Faso ». J'ai été tenté de préparer mon intervention sur « les samos », solution assez reposante pour moi, mais notre histoire, celle de nos enfants, celle de la France, de l'Europe et du monde s'écrivent actuellement à très grande vitesse. Aussi, je délaisse mes amis, les samos du Burkina Faso, mais promis le mois prochain, je reviens vers vous. Et donc, dés le 1er juin, pressentant les incertitudes, crises et bouleversements potentiels du mois à venir, je me suis lancé à corps et à cœur perdus, dans la préparation du thème suivant : « Le rêve européen interrompu ??? » (avec au moins 3 points d'interrogation).
Voilà, entrons donc tout de suite dans notre thème-feuilleton, que je structurerai **chronologiquement.** C'est, pour faire bref, « un journal de bord » subjectif, non exhaustif, écrit au fil des jours, en 4 temps : le 1er temps, début 2005, résume et rappelle l'objectif de notre émission « Regards du Sud », dont l'Europe est au cœur, le 2ème temps est juste avant le vote des français au référendum du 29 mai, le 3ème est une synthèse de la 1ère quinzaine de juin, le 4ème et dernier temps, intègre le conseil européen, l'après conseil et s'ouvre sur les perspectives ultérieures,…
Notre 1er temps rappelle des propos tenus précédemment, en relation avec le thème du mois :
Précisons pour les nouveaux auditeurs et pour les autres, que cette émission « Regards du Sud » veut élargir nos regards aux dimensions du monde, en croisant des milliers d'autres regards, en particulier ceux des plus démunis, tiers et quart monde, qui essayent tous de répondre à l'obsédante question **« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ».**
Dans les précédentes émissions, j'ai déjà abordé des pistes qui sont, par anticipation, des réponses à cette actualité européenne. Je vais reprendre quelques-uns de mes propos, mais, en préalable, je précise que je suis un homme libre, passionné de la vie et des gens, infiniment respectueux de chacun, je ne roule pour personne, je suis un homme multi engagé, comme le prouve l'épreuve passionnante que je m'inflige bénévolement chaque mois pour préparer cette émission, je n'ambitionne rien d'autre que d'apporter ma contribution pour un monde plus humain,
-j'écrivais il y a quelques mois : il est des périodes, où l'histoire s'accélère, et il me semble que nous sommes entrés dans une telle période avec des signes positifs, quelques exemples allant dans ce sens là, pris dans l'actualité récente : … l'information, large et rapide, est un élément essentiel de la connaissance et de la prise de conscience des situations par l'opinion publique, et l'opinion publique est un levier essentiel pour l'action des politiques,
-une motivation importante de notre projet d'un autre monde, est d'apporter de la confiance, du sens, de l'espoir, de l'enthousiasme même, en particulier aux jeunes, dans notre monde actuel souvent désespérant,
-la méthode est essentielle, détaillée dans ma 3ème émission, et se résume en 3 questions : « dans quel monde sommes-nous ? où voulons-nous aller ? comment y aller ? ». Le sujet est immense, par ex. le thème du mois dernier sur « les peuples indigènes » voulait expliciter la diversité de notre monde, qui appelle une diversité de réponses. Il est intéressant aussi de se poser cette triple question à toutes les échelles, au niveau du monde, de l'Europe, de la nation, ...jusqu'à la personne elle-même, c'est-à-dire à chacun de nous : « dans quelle vie suis-je ? où est-ce que je veux aller ? comment y aller ? ». Bien sûr, on pourrait aussi l'appliquer à la France, à l'Europe « dans quelle Europe sommes-nous ? quelle Europe voulons-nous ? comme y aller ? »,
-j'avais cité des éléments de réponse importants, à mes yeux, pour « aller vers le souhaitable au rythme du possible ». J'énonçais mes 5 leviers majeurs, sur lesquels je reviendrai souvent :

1-nécessité de grands ensembles régionaux, comme l'Europe pour nous,
2-mobilisation essentielle de l'opinion publique, grâce aux moyens techniques de communication,
3-appui sur les opportunités, l'actualité, sur ce qu'on appelle le « calendrier international » ou l'« agenda » et l'année 2005 est exceptionnellement dense,
4-passage du « face à face » épuisant au « côte à côte » motivant, c'est-à-dire de la confrontation au dialogue,
5-engagement individuel,

-en relation avec ce dernier point, j'avais aussi cité un grand africain qui disait « *Il y a 3 catégories de personnes : les dormeurs, les généreux et les égoïstes* ». Il exagère certainement …mais il a le mérite d'interpeller chacun. Pour ma

part, je serai plus nuancé que lui, et je changerai encore d'échelle, je dirai qu'en chacun de nous il y a ces 3 composantes de dormeur, de généreux et d'égoïste… Et, nous serions certainement d'accord avec ce grand africain pour dire que notre monde actuel est égoïste et qu'il doit devenir généreux (ou solidaire ou fraternel selon la formulation souhaitée par les uns ou par les autres). Voilà pour ces rappels et ce premier temps qui laissent entrevoir des pistes pour le futur.

Entrons dans le 2ème temps de notre chronologie, **juste avant** le référendum national du 29 mai sur le traité constitutionnel :

-je ne reviendrais pas sur le détail de mon émission « le Rêve européen » de mai 2005, où je répondais « oui » à ce traité imparfait, « oui » passionnément.

Mon analyse au matin du dimanche 29 mai, insiste sur deux points :

-la campagne elle-même : débats intéressants, passionnés, inattendus… discussions dans les familles, les associations,…partout, questionnements multiples, …avec aussi le constat surréaliste, à mes yeux, d'un enthousiasme impressionnant pour un non multiforme, un non qui enfle au fil du temps,

-mon choix personnel : pour moi, il y avait en fait 3 questions, les 2 premières stratégiques et la dernière, la seule posée, tactique : je répondais oui à l'Europe, ensuite non à l'Europe actuelle malgré tout ce qu'elle a apporté, et enfin à la question posée, oui à ce traité constitutionnel, pour ensuite faire évoluer l'Europe fortement et progressivement. Ce dernier oui, parce que ce traité imparfait était enfin l'acte de naissance d'une Europe politique, d'une Europe puissance. Un oui de combat et d'espoir, un oui « avec mes tripes » parce que cette Europe puissance est urgente dans le monde déboussolé dans lequel nous sommes, … bref je ne vais pas refaire une campagne… mais un oui aussi parce qu'un non refondateur, respectable à priori, me paraissait totalement irréaliste et que j'imaginais aussi les conséquences du non dans le monde, qui serait perçu comme un non à l'Europe, un non qui isolerait et affaiblirait la France, un non contresens qui donnerait carte blanche aux plus libéraux, un non à gros risque,...

..eh bien ce n'est pas un scoop, chacun sait que le NON l'a emporté avec une forte mobilisation des citoyens.

Avant d'entrer dans le 3ème temps, que j'ai intitulé « 1ère quinzaine de juin », détendons-nous un instant. J'ai souvent eu envie d'imager mes propos avec un schéma simple, utilisable dans plusieurs domaines, tenter de mettre du visuel dans une émission radio. Je vais essayer et je m'explique sur un exemple : quand on parle d' « économie sociale de marché », certains insistent sur l'économie de marché, d'autres sur l'économie sociale, eh bien, sur un cadran linéaire, un indicateur peut se positionner de l'extrémité droite (par ex pour l'économie de marché à 100%) à l'extrémité gauche (par ex pour l'économie sociale à 100%). Selon le sujet, chacun a son opinion sur le positionnement de cet indicateur, un peu plus d'un côté ou un chouia de plus de l'autre. L'image proposée est donc ce cadran avec un indicateur entre deux positions extrêmes. Un autre exemple de cadran appliqué aux diverses catégories de personnes selon notre grand africain : par ex les généreux à la droite du cadran, les égoïstes à la gauche, et les dormeurs au milieu. Encore un exemple de cadran, que j'utiliserai tout à l'heure : à une extrémité les optimistes, et à une autre les pessimistes. Il va de soi qu'on peut s'amuser encore plus, en nuançant ces cadrans selon les circonstances, en installant plusieurs indicateurs sur un même cadran, en regroupant aussi ces cadrans en tableau de bord. Jouons encore un instant, un dernier cadran : certaines mauvaises langues disent qu'il y a des hommes politiques, qui s'intéressent plus à eux même qu'à l'intérêt général, c'est certainement faux mais positionnons chacun sur un cadran : intérêt général à une extrémité et intérêt personnel à l'autre.

J'avais annoncé 4 temps à la cadence de notre thème. Maintenant **ouvrons notre 3ème temps**, qui va de la victoire du Non chez nous au Conseil européen de mi-juin et balaie donc la 1ère quinzaine de juin 2005 :

(3a-)l'**analyse à chaud** du scrutin, je vous propose d'abord quelques extraits choisis, en vrac :

-au succès du non, la presse se déchaîne : tornade, séisme, état de choc, insurrection dans les urnes, gueule de bois, métamorphose, l'Europe blessée, la France révoltée,

-le non est multiple : nationaliste, opportuniste, d'extrême droite, non social et antilibéral, non à Chirac, non à l'Europe des technocrates, un non de l'incertitude face au processus de mondialisation, non à l'élargissement rapide de l'Europe, non aux délocalisations, non à la précarité...

-un journaliste a récapitulé ces « non » en 5 catégories : le non des fonctionnaires, des jeunes, des classes moyennes, des campagnes, de la gauche,

-un autre a dit : deux Europe surnagent : l'Europe utopique et l'Europe marchande, et il ajoute « j'espère me tromper »,

-ce scrutin exprime, une nouvelle fois, la révolte populaire devant une crise sociale désespérante…

-vu de l'étranger, « ils ne sont pas capables de s'entendre entre eux », bonjour les égoïsmes nationaux, les nationalismes,...l'histoire se répèterait-elle ?

- les expatriés français à l'étranger, au nombre d'un million et quelques, ont voté à 81 % pour le traité constitutionnel. L'un d'entre eux, que je comprends aisément, écrit du Rwanda, a des mots très durs : … vu d'un pays où la paix se construit lentement, ce refus est incompréhensible. Vu d'un continent où l'exercice de la démocratie est souvent périlleux, se servir de son droit de vote de cette façon tient du caprice d'enfant gâté…

-le spectacle des batailles sans merci qui s'annoncent a peu de chances de réconcilier les français et la politique,

-il n'y a pas de désir d'Europe, l'Europe ne fait plus rêver et l'Europe politique ne sera jamais construite sans une franche et passionnée adhésion des peuples.

Mon **analyse personnelle toujours** à chaud :

-profonde déception bien sûr, parce que la construction de l'Europe est pour moi le levier majeur et fondateur d'un monde plus fraternel, et elle est en pleine tempête, je souhaiterais, moi aussi, de tout cœur m'être trompé et que les « non » aient raison…

-quelqu'un a dit à juste titre « les peuples n'ont pas toujours raison, mais on a toujours tort de ne pas les écouter »,
-le 1er juin, les Pays-Bas nous rejoignent dans le non, et j'avoue apprécier que le risque d'isolement de la France s'atténue un peu,
-assez vite, l'optimiste réaliste que je suis a essayé de disséquer la nouvelle situation :
les éléments négatifs :
-isolement et fragilisation de la France, incompréhension et déception dans le monde, malentendus sur le sens de ce non, perception d'un non à l'Europe, grande joie des plus libéraux, fragilité de l'Europe,
-l'année 2005 étant farcie d'échéances déterminantes : ONU, OMC, etc... l'Europe hélas se présentera faible, divisée, anémiée, sans forte crédibilité, peut-être inexistante,…
-exacerbation des tensions interpersonnelles en France dans un contexte d'élection présidentielle en 2007, où chacun et chaque parti cherchent à se positionner dans cette nouvelle donne,
-accueil épouvantable des nouveaux pays, qui, au sortir de situations souvent dramatiques, accèdent à leur rêve européen,
-guéguerres en perspective au sein de l'Union européenne,
les éléments positifs :
-l'opinion publique a débattu et s'est exprimé de façon impressionnante et cela est un élément inattendu et primordial, c'est aussi un des 5 leviers majeurs que je citais,
-les analyses sur le besoin de plus de démocratie, de social, …sont largement partagées et il me semble que le oui et le non ressortent d'analyses très voisines. Il me semble que, là comme souvent ailleurs, 80% des personnes, ayant voté oui ou non, partagent les mêmes attentes : une France et une Europe plus à l'écoute, en gros 80% de la gauche à la droite se retrouve en un large centre de l'échiquier politique, que je me permets d'appeler « les centraux ». Pour démontrer cette proximité du oui et du non, deux éléments, le 1er, j'ai découvert que mon texte « le rêve européen », objet de ma 4ème émission, aurait pu servir d'argument pour le non, en changeant seulement 5% du texte : soit remplacement du mot oui par le mot non, soit suppression de quelques lignes. Le 2ème élément est le constat fréquent, lors des débats, que la même démonstration avec les mêmes arguments pouvait se conclure soit par « en conséquence je voterai oui », ou à l'inverse je voterai non, donnant une impression d'irrationalité passionnelle,
-en résumé un vote, où l'élément très positif à faire fructifier, est que 80% sont pour l'Europe, et une Europe différente ; l'exceptionnelle mobilisation constatée pourrait être, à un terme indéterminé, si nous le voulions vraiment, un levier majeur d'évolution vers une France et une Europe plus fraternelle, attendues par beaucoup.
(3b-réflexions/scénarios) et maintenant quels sont les scénarios possibles ?
Revenons à l'image du CADRAN des scénarios, avec le plus pessimiste d'un côté et le plus optimiste de l'autre. Toutes les situations intermédiaires sont possibles. Nous allons essayer de regarder ces scénarios extrêmes :
Pour le **scénario pessimiste** :, il suffit de prolonger en cascade les conséquences immédiates du non, qui ont été parfaitement décrites par un responsable de parti lors de son intervention à l'Assemblée nationale le 8 juin. Je cite :
« Le « non » français a fait flamber le « non » hollandais, qui n'en demandait pas davantage. Et les deux « non » ont offert à Tony Blair l'occasion qu'il attendait pour éviter d'avoir à poser au peuple britannique la question qui le tourmentait depuis si longtemps : « Êtes-vous dedans ou dehors ? ». Et immédiatement, on a entendu des voix, néerlandaises, allemandes, pour remettre en cause le financement de l'Union, pour demander des chèques et des rabais, dont les victimes sont déjà désignées : la politique agricole commune, la politique régionale, la politique de recherche. À la clé, il y a la renationalisation de ces politiques, notamment agricoles. Et l'Europe a commencé ainsi de dévaler le toboggan. Il n'a pas fallu vingt-quatre heures pour que la Chine annonce qu'elle abandonnait toute maîtrise de ses exportations textiles. Il n'a pas fallu deux jours pour que l'Euro soit attaqué. Il n'a pas fallu quatre jours pour que des voix, d'abord isolées, commencent à se faire entendre, en Italie, en Allemagne, pour que l'on renonce à l'Euro et à ses disciplines, pour pouvoir à nouveau dévaluer en toute liberté ».
-le scénario pessimiste serait donc la poursuite de cet engrenage infernal, mais le pire n'est jamais sûr.
Pour le scénario optimiste : je m'appuierai plus longuement sur quelques extraits, qui tous renvoient à des notions de confiance, de changement, de reconstruction ou de refondation pour replacer l'économie au service de l'Homme.
JC Guillebaud : …Songeons.. que c'est la première fois depuis plus d'un demi-siècle que l'Europe est devenue un «objet» démocratique. Au sens le plus noble du terme. Les citoyens se sont appropriés – enfin! – la question européenne. La politique a repris ses droits. Ce basculement est virtuellement fondateur.
Le deuxième acquis, c'est l'exigence critique qui se sera manifestée en France au sujet de l'orientation politique et économique de la future Europe... Il posait des questions sérieuses sur la dogmatisation néolibérale, cette fausse évidence du tout marché qui donne le ton, quoi qu'on dise, à Bruxelles. Obsession des grands équilibres, dogmatisme monétaire, résignation au chômage et aux inégalités, prurit de privatisations et de dérégulation : tous ces éléments, il faut le savoir, inquiètent depuis belle lurette nombre d'économistes, y compris anglo-saxons, qui voient en elle une dérive suicidaire.
Cette interrogation critique – que le non replace avec force au centre du débat – est donc d'une portée bien plus sérieuse que ne l'ont affirmé certains partisans du oui. Elle concerne l'avenir de la démocratie elle-même, dans ses rapports avec le marché… Le problème se ne ramène donc nullement à une éventuelle renégociation du traité. La question posée par la France se situe à un autre niveau : celui de la substance historique du projet européen. ..
JM Colombani : Si l'on veut trouver du mérite à ce triste non, alors il faut dater du 29 mai 2005 la fin d'un consensus français attaché à ce que rien ne change. Faisons, sans complaisance et sans aveuglement, l'inventaire de ce qui ne va pas, de ce qui ne va plus, de ce que les Français n'acceptent plus ou ne devraient plus tolérer, et explorons les voies qui

permettraient au pays de retrouver son chemin, de redonner confiance à ces classes moyennes qui ont l'impression de perdre pied. Et souhaitons que le changement redonne à la majorité des Français le désir de l'Europe.
Bertrand de Kermel président du Comité pauvreté et politique : il faut définir clairement un projet consensuel pour l'Europe des 25 en ce début du XXIème siècle. Et un projet simple. Il pourrait se résumer en 2 objectifs : l'Europe comme modèle de paix et de tolérance ; l'Europe comme modèle économique, social et environnemental, qui doit se faire reconnaître comme l'alternative au modèle américain, dominant sur la planète. L'Europe doit montrer qu'elle est capable de replacer l'économie au service de l'homme.
Max Armanet, pour beaucoup, l'Europe proposée se résume à une sphère où la finance et l'économie dominent l'homme,…
-devant le verdict démocratique, sans regretter d'avoir choisi le oui, il est de notre devoir à tous de nous mobiliser pour créer une nouvelle dynamique d'espoir. Rendre confiance à la France dans son destin, afin de relancer l'édification d'une Europe plus juste. Dresser l'inventaire de ce qui nous rassemble. Faire taire ce qui nous divise,
François Bayrou : face à l'ampleur de la crise, le mot qui va s'imposer en 2007 est celui de « reconstruction ». Il va falloir reconstruire la France et reconstruire l'Europe.
Quelques extraits supplémentaires, qui m'ont paru pédagogiques :
- le philosophe américain **John Rawls** : le politicien pense à la prochaine élection, l'homme d'Etat, lui, pense à la prochaine génération,
-**Noël Copin** : la politique, c'est très concrètement recréer les solidarités entre individus, catégories, nations, et c'est aussi redonner espoir. Un patient travail de reconstruction après le coup de pied dans la fourmilière,
-le philosophe **Bernard Stiegler** : dans un ouvrage (à paraître en sept 2005) « Constituer l'Europe »: « Contre la concurrence, l'émulation », les citoyens d'Europe se méfient avec raison de l'idée selon laquelle on pourrait constituer l'Europe en mettant les pays en concurrence les uns avec les autres, c'est-à-dire en opposition. Comment imaginer que puisse se constituer une communauté, en mettant les peuples en opposition. Le concept de concurrence se présente ici comme une néfaste simplification de l'émulation telle que la pensaient les grecs et qui doit élever ceux qu'elle dynamise au dessus des particularités et être, en cela, une puissance primordiale d'intégration et d'individuation (j'apprécie ces notions qui renvoient au levier majeur que j'évoquais du cote à cote par opposition au face à face.)
3c- mesures prises ou annoncées (gouvernement, partis, media,),
-je ne détaillerai pas les innombrables conséquences et adaptations immédiates à cette nouvelle donne : ce branle-bas de combat général : nouveau gouvernement, débats animés dans les partis, les media, les sites internet, à l'Assemblée Nationale,...l'échéance présidentielle 2007 est le nouvel horizon, les stratégies s'affûtent, mais d'abord le conseil européen des 16 et 17 juin, où il serait important que l'Europe soit à la hauteur,
Maintenant, notre **4ème et dernier temps** de l'émission démarre au Conseil européen des 16/17 juin 2005
(4a-)d'abord un flash sur l'état d'esprit juste avant ce Conseil :
-il y a 3 questions à l'OJ : poursuite ou non de la ratification, budget européen 2007/2013, élargissement à venir ; et ensuite, après cet OJ, un échantillon décrivant l'ambiance pré conseil :
les égoïsmes nationaux s'expriment, l'Europe en lambeaux, éloge de l'impuissance, nuits blanches envisagées, échec programmé, guerre annoncée, avec des taquets clairement exprimés : le « rabais » de Blair contre la PAC de Chirac, Blair en ascension, réélu, président du G8 et au 1er juillet président de l'Union E, face à Chirac en chute libre, .. triste bataille de boutiquiers illustrée par la formule « je garde mon chèque, ne touche pas à mon pré ».
(4b-le conseil) :
-au soir du jeudi 16 juin :
la décision est prise unanimement « de contrecarrer la dynamique du non dans les autres pays en prolongeant la ratification au moins jusqu'en 2007 », avec le plan D : démocratie, débats, dialogue. Un extrait des conclusions officielles :
« *Les citoyens ont toutefois exprimé des préoccupations et des inquiétudes dont il faut tenir compte… Cette période de réflexion sera mise à profit pour permettre un large débat dans chacun de nos pays associant tant les citoyens, la société civile, les partenaires sociaux, les parlements nationaux, que les partis politiques. Ce débat mobilisateur, qui est déjà en cours dans bon nombre d'états membres, doit être intensifié et élargi. Les institutions européennes devront également y apporter leur contribution… Nous nous fixons rendez-vous au premier semestre 2006 afin de procéder à une appréciation d'ensemble des débats nationaux et de convenir de la suite du processus*».
Cette décision a entraîné le report immédiat d'une demi-douzaine de ratifications (Danemark, Suède, Finlande, Portugal, République tchèque, Irlande).
-soirée du 17 au 18 juin : échec en quasi direct avec quelques extraits :
-Un scénario envisagé est que le Premier ministre britannique privilégie un échec pour attendre l'alternance qui se profile à l'automne en Allemagne, dans l'espoir d'une alliance avec la candidate chrétienne-démocrate à la chancellerie Angela Merkel contre Jacques Chirac. Mme Merkel plaide elle-même pour réexaminer les dépenses agricoles européennes, sanctuarisées en 2002 jusqu'en 2013,
-Isolés au début du sommet, les Britanniques ont réussi à rallier les Pays-Bas, la Suède mais aussi de manière plus inattendue l'Espagne et la Finlande dans leur refus du projet de budget d'un total de 870 milliards d'euros sur sept ans. Tony Blair a refusé les différentes variantes de compromis que lui a proposées Jean-Claude Juncker, c'est-à -dire un gel du rabais et la promesse d'une révision à l'horizon 2008 de l'ensemble du complexe financement de l'UE.
-Contre toute attente, à la dernière minute, les nouveaux membres de l'UE, pour la plupart des pays post-communistes, ont en vain proposé de réduire leurs recettes attendues jusqu'en 2013.

-Le président de l'Union Européenne à ce sommet, M Juncker a affirmé : "J'ai eu honte lorsque j'ai entendu l'un après l'autre tous les nouveaux pays membres - tous plus pauvres les uns que les autres - dire que dans l'intérêt d'un accord ils seraient prêts à renoncer à une partie de leurs exigences financières", et il a aussi dit : "Lors de ce débat budgétaire, il y a deux conceptions de l'Europe qui s'affrontaient, et qui s'affronteront toujours : il y a ceux qui, sans le dire, veulent le grand marché et rien que le grand marché, une zone de libre échange, certes à niveau élevé, et il y a ceux qui veulent une Europe politiquement intégrée." C'est donc un nouveau coup dur pour l'Europe, qui a déjà remis à plus tard sa décision sur le sort de la constitution européenne… et ce remarquable président de l'UE a poursuivi avec tristesse et ironie : *"Demain, je vais aller expliquer en détail aux Etats-Unis la force et la vigueur de l'Europe"*.
Un extrait des très brèves conclusions officielles sur ces discussions budgétaires *: « Le conseil européen invite la future présidence à faire avancer ces discussions en mettant à profit les progrès réalisés jusqu'à présent, en vue de trouver une solution concernant tous les éléments nécessaires à la conclusion d'un accord global dans les meilleurs délais ».*
Par une ironie de l'histoire, c'est désormais à la Grande-Bretagne, considérée comme l'un des pays les plus tièdes sur l'intégration européenne, qu'il appartient de recoller les morceaux d'une Europe paralysée.

4c-esquisse d'analyse personnelle sur ce conseil :

D'abord, j'apprécie de mieux connaître le trio de « responsables européens » du moment (MM Juncker, Barroso et Borell), merci les chaînes TV satellites, euronews en particulier.
J'ai aussi apprécié les propos de **Dominique Peccoud,** jésuite et expert de l'Organisation internationale du travail (OIT), qui va à l'essentiel quand il dit : la situation économique mondiale actuelle est comparable à celle, très ouverte aussi, d'avant la première guerre mondiale,.. et s'appuyant sur l'exemple du coton africain, il cite une vraie question existentielle, actuellement à l'ordre du jour de l'OIT « Veut-on favoriser la productivité sociale qui crée des emplois décents ou la seule productivité économique qui en supprime ? »,
En ce qui me concerne, **au soir du 16 juin**, j'ai été plutôt satisfait des conclusions des 25 quant à l'allongement du délai de ratification, j'ai cru y voir l'expression d'une sagesse chez nos dirigeants, « donner du temps au temps », c'est souvent la seule solution porteuse d'avenir, à fortiori quand les problèmes sont graves et urgents,…
Triste désillusion et déception hélas **le 17 juin**, car le combat budgétaire prévu a bien eu lieu avec le point d'orgue annoncé « rabais contre PAC ». Un mot sur la PAC, elle a beaucoup apporté mais elle n'a pas évolué comme elle aurait du, entraînant des coûts énormes et des effets pervers multiples pour nous et dramatiques pour les pays du Sud. Deux regrets personnels dans cette négociation, d'abord l'absence d'un expert Michel Barnier, ensuite, pour tenter d'éviter cet échec programmé, un pas, me semble-t-il aurait pu et aurait du être fait sur la PAC. Par exemple, et sans en sous estimer les difficultés pratiques, ni les conséquences chez nous, accepter le principe d'avancer l'échéance sanctuarisée de 2013 à 2011. Cette acceptation aurait eu le mérite d'apparaître comme ouverture et non obstination de la France. Par ailleurs, il n'est pas exclu que cette échéance de 2013 pour la PAC soit remise en cause pour de multiples raisons et à divers niveaux (Europe, OMC, ONU). De nouvelles donnes mondiales sont prévisibles à court ou moyen terme.
Quelques mots sur la reconstruction en France et en Europe : de grands chantiers nous attendent. J'ai eu la chance et j'ai beaucoup aimé être en responsabilité dans une entreprise publique ferroviaire, la SNCF, qu'on qualifiait jadis d' « Etat dans l'Etat », et qui a souvent été, à l'image de notre pays, avec de grands succès (comme le TGV), de grands échecs (comme le fret) et aussi beaucoup d'interrogations et d'états d'âme. J'ai eu la chance d'avoir une longue pratique en matière de management de projets, d'animation des hommes, de gestion des conflits, de service public, de négociations, de « dialogue/affrontement social », et même de service minimum, dont on parle tant. Il me semble que toutes ces questions sont, dés à présent, à l'ordre du jour de la nation.
L'objet de cette émission « Comment construire, tous ensemble, une France, une Europe, un monde plus fraternel ? » résume, me semble-il, la tâche qui nous attend. Prenons au mot, l'invitation, qui a été faite à chacun de nous, le 16 juin au soir par le Conseil Européen en ces termes, que je rappelle : *Cette période de réflexion sera mise à profit pour permettre un large débat dans chacun de nos pays associant tant les citoyens, la société civile, les partenaires sociaux, les parlements nationaux, que les partis politiques.* Et, reprenant les termes de mon émission d'avril dernier, poursuivons une « mobilisation sur l'essentiel la plus large possible : citoyens, associations, partis, religions, intellectuels, artistes, jeunes, anciens, handicapés, malades, démunis,...tous ensemble au coude à coude ». Les hommes politiques ont une lourde responsabilité : l'homme politique devrait dépasser les questions d'amour-propre et privilégier le dialogue à l'affrontement, les citoyens attendent de lui qu'au-delà du politicien, perce l'homme d'Etat. Le thème de ce mois était « Le rêve européen interrompu ??? » (avec 3 ?), eh bien, ma réponse personnelle est que le rêve européen demeure, que ce n'est pas facile, qu'il dépend du comportement de chacun, qu'il est temps de le vouloir vraiment : « Ne rêvez pas vos vies, vivez vos rêves ». L'avenir nous dira ce qu'il en sera.

(5-actualités présentes et à venir, contexte)

Comme d'habitude, quelques éléments du calendrier :

-Tony Blair, à partir du 1er juillet 2005, est président de l'Union Européenne pour 6 mois, avant de passer le relais à l'Autriche,
-contexte international, avec un calendrier très dense et de nouveaux visages dans les grandes institutions : deux faucons américains désignés comme responsable à la Banque Mondiale et représentant des EU à l'ONU, et un socialiste français, et un français, ancien commissaire européen Pascal Lamy à la tête de l'OMC,
-calendrier international : l'ONU, sa réorganisation et l'élargissement de son Conseil de Sécurité (à signaler que la Chine s'implique de plus en plus dans ces discussions « politico-diplomatiques »), l'ONU encore avec un bilan intermédiaire sur les « Objectifs du Millénaire » dans la lutte contre la pauvreté, l'OMC et l'achèvement du cycle de Doha où coton, agriculture, PAC seront largement évoqués,

6-Références (en relation avec notre sujet) :
Des ouvrages anciens, qui sont encore porteurs d'enseignements pour nous :
-le Mal francais A Peyrefitte 1976, qui me paraît être,
-« Capitalisme contre capitalisme » 1991 de Michel Albert au Seuil, qui, après la chute du mur de Berlin, faisait une analyse comparative des modèles anglo-saxon et rhénan,
-« Une société en quête de sens » JB de Foucault et Denis Piveteau édit Odile Jacob 2000. Ouvrage passionnant, qui voulait répondre à la triple crise de l'emploi, du lien social et du sens, à travers l'analyse croisée de 4 axes : initiative, coopération, conflit, contrainte.
Des sites internet :
-multiples sites des partis politiques de droite, de gauche, du centre, de nombreuses organisations civiles ; j'ai trouvé intéressante la charte de l'association « énergies démocrates » dont le président est Christian Blanc. 4 leviers aussi : Construire une démocratie approfondie et efficace, Participer à l'émergence d'une Europe rayonnante, Réinventer l'Etat, Débloquer l'économie,
-(Je précise que, pour ceux que cela intéresserait, il devrait être possible très bientôt, de prendre connaissance de ces émissions, sur le site de « Radio Voix du Béarn » en cours d'élaboration).
7-prochaine émission :
Pour la 7ème émission de « Regards du Sud » en septembre 2005, et pour mieux connaître le monde dans lequel nous vivons, j'approfondirai le mode de fonctionnement d'une société humaine, d'une ethnie africaine que j'ai quelque peu fréquentée. Pour la préparation de cette émission, je sais déjà pouvoir m'appuyer sur le travail de chercheurs français et burkinabè. La 7ème de « Regards du Sud » s'intitulera donc « Les samos du Sud au Burkina Faso ». Et donc, à très bientôt, bon courage à chacun, avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS7 : Les Samos du Sud au Burkina Faso (diffusion septembre 2005)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Rappelons pour les nouveaux auditeurs que l'émission « Regards du Sud » veut élargir nos regards aux dimensions du monde, en essayant de répondre à la question vitale : **« Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ».** C'est une émission qui se veut pleine d'espoir en particulier pour les jeunes générations, pleine d'espoir mais sans aucune complaisance pour le monde déboussolé dans lequel nous sommes. Récemment, pour mieux connaître la diversité de notre monde, nous avons survolé à grande vitesse de nombreux peuples indigènes, aujourd'hui nous nous centrerons sur une seule société humaine, située au milieu de l'éventail entre eux et nous, et nous approfondirons son mode de fonctionnement.

Lors de la 1ère émission, j'avais évoqué, en commentant mon dernier voyage au Burkina Faso, que je me présentais souvent aux burkinabè comme un « samo blanc de Toma », aussi nous parlerons de l'ethnie samo au Burkina Faso, et plus précisément des samos du Sud. La 7ème émission s'intitulera donc « Les samos du Sud au Burkina Faso ». A travers cette ethnie, nous décrirons ainsi le fonctionnement de nombreuses sociétés rurales au Burkina Faso, en Afrique et ailleurs….c'est un regard du passé surtout, du présent un peu, mais aussi peut-être du futur, comme le disait un ami de l'Afrique : « loin d'être des anachronismes, les sociétés tribales de l'Afrique offrent à l'humanité un héritage d'extraordinaires expériences sociales qui pourraient se révéler cruciales pour notre avenir ». Et, n'ayez pas peur, aujourd'hui nous allons aussi jouer aux métiers : à l'économiste, à l'ethnologue, au sociologue…
I-Eh bien, tout de suite, je vous invite à jouer un instant avec moi à l'économiste, puis nous irons **à la rencontre des samos du Sud.**

Selon les économistes éclairés, il existe **3 forces de cohésion sociale** pour survivre à plusieurs, échanger et faire société, c'est-à-dire 3 types d'économie : économie de marché, économie de prélèvement et de redistribution par une autorité, et enfin « économie de don et de réciprocité »…Les deux premiers types sont classiques et bien connus de chacun. La formulation « économie sociale de marché » du projet de traité constitutionnel sur l'Europe les amalgamait. Ces deux types concernent surtout des notions d'échanges, de possession et «d' avoir ». Quant au 3ème type, l'économie de « don et de réciprocité » intègre ces mêmes notions d' « avoir », mais aussi une dimension essentielle d'« être », de liens, de relations...par exemple chez nous les multiples associations de bénévoles, à dominante solidarité, sont représentatives de ce type d'économie, où les valeurs de relations confiantes, d'amitié, de générosité…sont le moteur essentiel. Ce 3ème type était et est encore toujours présent dans les sociétés, dites « moins développées ». Rappelez vous deux exemples chez les peuples indigènes : les Yanomami au Brésil où « le gibier est toujours échangé entre les voisins et les familles, celui qui l'a tué ne le consomme pas mais reçoit sa part d'un autre chasseur », et aussi les Penan, chasseurs-cueilleurs nomades, qui vivent dans la partie malaisienne de l'île de Bornéo : « leur organisation socio-économique est fondée sur l'égalité et la réciprocité. Aussi petite que soit sa proie, un chasseur ne doit pas en consommer plus qu'il n'en donne aux autres ».

Pour faire connaissance avec les samos du Sud, qu'on appelle aussi les sanan au pluriel, et qui habite donc le pays san, san au singulier, je vous propose une initiation progressive en 3 étapes :
-d'abord, ce que l'on apprend assez vite sur place, à travers les observations, les échanges et les relations d'amitié,
-ensuite en 2ème stade je vous ferais part des travaux d'une chercheuse de notre CNRS sur les samos du Sud : Suzanne Platiel est une linguiste qui a beaucoup travaillé dans les années 1970 sur les contes de là-bas, et qui a écrit en 1984 un ouvrage intitulé « La fille volage et autres contes du pays san », chez Armand Colin collection classiques africains,
-enfin 3ème stade de l'initiation, Claudette Savonnet-Guyot, une autre chercheuse du CNRS a écrit en 1986 « Etat et Sociétés au Burkina » aux éditions Karthala : elle décrit l'extrême subtilité des systèmes, qui, avant l'Etat, structuraient

l'espace africain, regroupaient les hommes en collectivités et réglaient leurs échanges. Elle approfondit les 3 types fondamentaux de sociétés rurales sédentaires, à travers 3 exemples : société lignagère (basée sur le lignage, la famille étendue) avec l'ethnie birifor, hiérarchique avec l'ethnie majoritaire du Burkina, les mossis, et entre les deux, une société villageoise comprenant un double pôle : le lignage ou grande famille et le village avec la description de l'ethnie bwa,….

Les samos du Sud font partie de ces nombreuses sociétés paysannes africaines à base villageoise, comme les bwa, les senoufo, les dogon, les bambara. Nous élargirons donc largement notre regard avec Claudette.

II-Pénétrons dans ce 1er stade d'initiation : ce que l'on apprend rapidement sur place sur la tradition :

-d'entrée l'importance des **salutations** : (le matin) bonjour, fogouni ; tu vas bien ? hum yô douen ?; je vais bien, mô yo douen ; et ta famille ?, ka mi nin dô ?; ils vont bien, oum'ta sini ou aussi peut-être plus musical, oum ta kaka,

-les samos du Sud sont autour de Toma (à 200km à l'Ouest de Ouagadougou), maintenant chef-lieu de la province du Nayala. Ils sont très différents des samos du Nord, de Tougan, chef-lieu de la province du Sourou, différents par les traditions, les langages, ..etc

-les samos du Sud, établis dans les villages, sont des agriculteurs sédentaires, on utilise plus volontiers le terme de cultivateurs et 3 noms de familles suffisent à identifier 80% des samos du Sud : Toë, Paré et Ky,

-le village chef-lieu de Toma (quelques 15000 habitants) a 7 quartiers et autant de chefs de quartier,

-le chef de village est un Paré, c'est le chef de lignage, descendant des 1er occupants des lieux ; jadis, avec les chefs de quartiers, il avait un rôle important, il traitait les problèmes administratifs, il jugeait les vols de bétail, vols de matériel,..

-le chef de terre est un Toë, « au nom du sol de Toma », c'est, en quelque sorte, le chef animiste, qui fait les sacrifices de poules, sur les lieux sacrés,

-en matière de religion : presque tous sont animistes (importance des ancêtres, de la terre nourricière, des lieux sacrés, des masques sacrés, des rituels, …). C'est à Toma qu'il y a eu la 1ère mission catholique de Haute Volta, en 1913, avec 2 conséquences : une majorité parle français et est catholique, mais un catholicisme teinté d'un fond d'animiste ; il y a aussi de nombreux musulmans mais tous manifestent une extrême tolérance réciproque,

-3 groupes socio-professionnels : cultivateurs (90%), les forgerons et les griots (considérés comme inférieurs),

-la famille étendue, composée de plusieurs familles restreintes, vit dans le même enclos, sous l'autorité du chef du lignage, qui est le chef de maison,

-enfants : c'est le domaine de tout le monde, chacun a le droit de les corriger ; les enfants s'occupent des enfants plus jeunes,

-l'adolescence est la période d'initiation aux rites de leurs familles et de leur ethnie,

-la médecine traditionnelle est importante : les secrets et les dons sont gardés par les familles : les hommes surtout, parfois les femmes. Enseignement de père en fils dans les villages : réduction de fracture,.. guérison par les plantes, connaissances gardées secrètes,

-mariage : pas de mariage entre proches, les filles n'héritent pas, la veuve du grand frère revenait au petit frère (c'était une forme de lévirat),

-les funérailles, qui ont lieu quelques mois après le décès et l'enterrement, sont réservées aux personnes âgées, c'est un départ normal, c'est la fête, on boit, on chante, cela coûte cher,

.les jeunes n'ont pas de grande cérémonie, pas de tam-tam car c'est triste,

-les samos et les mossis sont parents à plaisanterie : nous expliquerons cette notion importante un peu plus loin.

III-Entrons maintenant dans le 2ème stade de l'initiation avec **Suzanne Platiel,** du CNRS, brillante linguiste, qui a beaucoup étudié les contes samos entre 1968 et 1971, et dont une quarantaine sont présentés en langue san et traduits en français, dans l'ouvrage cité précédemment et édité en 1984. A travers ses recherches sur le langage, elle a approfondi sa connaissance des samos du Sud et a souhaité, en introduction de ces contes, détailler le fonctionnement de cette société pour situer leur contexte. Mais, à l'issue de ses explications, Suzanne exprime un regret, en des termes magnifiques :

« il nous semble, dit-elle, que nous sommes passés à côté de l'essentiel. **Peut-être, aurait-il mieux valu décrire la vie dans ces villages sanan**, au fil des jours et des nuits, en saison sèche et durant l'hivernage, évoquer ce bruit lancinant des pilons, le jour, qui ne s'arrête que pour être repris par l'écho des tambours proches ou lointains tout au long de la nuit; décrire la queue des femmes autour du puits, leur file indienne quand elles rentrent des champs, leurs corbeilles débordantes de mil sur la tête, et leurs rires quand elles reviennent en groupe au village portant leurs énormes fagots ; de jeunes garçons demi-nus que l'on croise le long des chemins, leurs brochettes de crapauds dépecés sur l'épaule. Peut-être aurait-il fallu parler de l'animation des marchés, des vieux hommes assis à l'ombre des greniers ou sous les hangars, tressant leurs paniers et leurs cordes ; des promenades des jeunes gens au crépuscule, les garçons dans un sens et les jeunes filles dans l'autre. Fallait-il plutôt évoquer l'odeur âcre et sucrée de l'huile de karité que les femmes préparent, les arbres dressant leurs branches tordues dans le ciel blanc de chaleur, le bleu du ciel au petit matin et le rouge de la Terre, les vols des termites que l'on attire la nuit avec une lumière que l'on grille dans les braises et que l'on croque en bavardant ; le rougeoiement du ciel au-dessus de l'enclos des potières les soirs de cuisson, les réunions et les rires autour des canaris à bière, les rondes des fillettes, les chants des enfants nus, les salutations qui semblent ne jamais devoir finir, la grâce des gestes, les repas partagés... Car les contes baignent dans cet univers et c'est de ce monde qu'ils nous parlent ; dans cette langue simple et sans aucun effet stylistique qui est la leur, ils nous disent aussi le quotidien, au fil de l'histoire qu'ils nous racontent et au-delà d'elle-même, leur trame est faite de tous ces menus gestes dont est tissée la vie de tous les jours. Et c'est justement parce que l'insolite et le merveilleux se trouvent inextricablement mêlés à notre

univers le plus banal et le plus familier que les contes ont sur nous cet étrange pouvoir qui nous mène à nous identifier aux héros les plus fous et à croire aux histoires les plus invraisemblables. »

Après cette description époustouflante de réalisme et de vie, et toujours au 2ème stade de notre initiation, revenons à Suzanne, notre linguiste et à sa synthèse sur les samos du Sud. Elle nous dit que les travaux des chercheurs, les siens et d'autres, Françoise Héritier notamment, montrent que les samos du N et ceux du Sud, qui représentaient ensemble 140 000 personnes en 1975, sont considérés comme deux ethnies différentes.

Occupons-nous donc des 40 000 samos du Sud en 1975, autour de Toma. Les samos du Sud sont aussi appelés les samos de Toma, les maka, les nyana, les sanan et (san au singulier). Leur peuplement, autour de Toma est récent, quelques deux siècles : on se souvient de l'ancêtre fondateur (le 1er occupant), et du nom du village d'origine, venus s'installer dans territoires voisins inoccupés depuis le S et SW, de régions occupées actuellement par les gourounsi et les marka, probablement suite à de mauvaises conditions matérielles : sécheresse, mauvaises récoltes, maladie liée à une mouche... Ce n'est pas une société de guerriers, les griots ne célèbrent pas l'histoire des conquêtes, et la mémoire est donc limitée dans le temps.

Suzanne Platiel nous décrit leur **mode de vie** traditionnel, les évolutions actuelles seront évoquées en suite.

En ce qui concerne la vie matérielle :

-le Burkina est un pays tropical avec le Sahel au Nord et la savane un peu plus arrosée au Sud ; deux saisons : la saison des pluies, qu'on appelle aussi hivernage (de mai à novembre) et la saison sèche (de décembre à avril).

L'hivernage consacré essentiellement aux travaux des champs *et la saison sèche*, temps mort pour les cultures, est centrée sur les travaux domestiques, les visites aux parents éloignés, les réunions et rencontres, c'est le temps des fêtes traditionnelles et religieuses, (nouveau mil, luttes inter villageoises,), des funérailles, des chasses collectives, c'est aussi la saison des contes

-*organisation et répartition des tâches quotidiennes* (société paysanne à base villageoise) :

femmes : ramassage du bois, puisage de l'eau, entretien maison, préparation et cuisson des aliments, entretien petit jardin pour varier la saveur du tô (farine de mil), avec des sauces différentes (piments, épinards, oseilles, aubergines,..). Elles cueillent des végétaux alimentaires sauvages avec les enfants, elles cardent et filent le coton, fabriquent le beurre de karité pour leur consommation, et la bière de mil , le dolo, pour la vente et se constituer un petit pécule. A l'hivernage, les femmes samo du Sud ne participent pas aux travaux des champs, elles apportent la nourriture aux hommes et les aident à rentrer la récolte.

hommes : hivernage : préparation des champs, mil, sorgho, haricot vert, coton (avant pour besoins familiaux), arachides, sésame, riz plus récemment dans les bas-fonds,

.en saison sèche : chasse, et travaux domestiques : vannerie, cordages, construction ou réparation des maisons et greniers,

.les jeunes garçons gardent chèvres et moutons nécessaires à la famille, car il y a de moins en moins de gibier. Avant le bétail était confié aux Peuls, le bétail nécessaire pour le prestige et pour les échanges,

Quelques mots sur les *techniques traditionnelles :*

-les samos ont la réputation d'être de très bons cultivateurs, il y a eu introduction de la culture attelée et des engrais mais il y a encore beaucoup d'agriculture itinérante sur brûlis à la houe, la daba ;

-artisanat domestique : fabrication de cordes (écorce d'arbres et herbes), de paniers, de portes en paille tressée,

-les cases sont quadrangulaires avec toiture en terrasses, murs en briques de terre crue (banco, pisé) sans charpente avec un crépi soigné, le sol est damé pour éviter l'invasion des termites,

-résidence patrilocale : tous les hommes d'un même lignage habitent avec leur épouse et leurs enfants dans un même enclos ; chaque épouse a sa case personnelle où elle dort avec ses enfants, tandis que le chef de famille a sa case qu'il partage avec ses fils pubères, en attendant qu'ils construisent leur case, qui se rajoutent à l'enclos. Pour les vieilles familles, les enclos

sont de véritables quartiers de village avec courettes et ruelles où on se perd,

-les greniers à mil sont très différents selon les ethnies, les greniers samos sont impressionnants, ils ont 4/5 m de haut et sont à base carrée surélevée avec un sommet conique, coiffés d'un chapeau chinois tressé,

-l'artisanat (bois, cuir, métaux, tissage, teinture, poterie), qui avait une valeur symbolique et religieuse, perd ses notions qui lui étaient essentielles ; les objets manufacturés occupent la place,

Structures sociales :

-village divisé en quartiers, regroupant plusieurs maisons ou enclos, chacun comprenant plusieurs familles restreintes ; chef de village, chef de quartier, chef de maison (famille étendue), chef de famille,

-il existe des alliances entre villages autonomes : de coopération (assistance en cas de guerre, participation aux grandes chasses et pêches collectives, coordination du calendrier des marchés et des feux de brousse,),

-la maison ou l'enclos, est sous l'autorité du chef de maison, l'aîné du lignage, ligne paternelle avec ancêtre commun (30/40 personnes ou beaucoup plus), autorité qui passera à sa mort au frère, sinon au fils,

-les samos, société où la polygamie était fréquente, avec des ménages à 2 ou 3 épouses ; la tendance est à la monogamie chez les jeunes,

-la coutume est de se marier dans sa propre ethnie,

-organisation patrilinéaire, c'est-à-dire tout passe par la branche père/fils, avec quelques exceptions :

.les filles héritent des objets personnels de leur mère,

.le « neveu utérin » entretient un rapport particulier avec ses oncles maternels, les frères de sa mère. Il est autorisé à recevoir du vivant et à prendre objets, argent, volaille,.. restitué à sa mort à la famille maternelle,

-les enfants sont propriété du lignage paternel, ils restent avec le père si la femme abandonne l'époux,
-les veuves étaient héritées par les frères cadets du défunt, forme de « lévirat », ce qui est interprété parfois comme une condition de leur survie et un acte de solidarité familial,
Evolution
-progression de la désertification vers le Sud (démographie et déboisement conséquent, absence de gros gibier,..)
-malgré colonisation et implantation mission catholique en1913, peu de modifications dans les habitudes de vie et l'organisation de leur société,
-mais, à tous les niveaux de l'organisation de la famille et de la société, on va retrouver des déséquilibres et des tensions créées par une situation où le mode de vie se perpétue alors que l'éthique qui le sous-tendait n'est plus acceptée,
-au sein de la famille, l'autorité du chef de lignage s'est partiellement conservée, alors que le chef de village et le conseil des anciens ont été dépossédés de leur pouvoir de décision politique et juridique, et de leur rôle d'arbitre.
Pour achever ce 2ème stade d'initiation, et avant une nouvelle pause musicale, je vous propose de savourer un conte samo, qui s'apparente plus au mythe, et qui nous explique l'origine de l'ordre du monde. Il s'intitule « **Le cycle de la vie ou comment le monde fut créé** » :
« Quand vient mon conte... C'est ainsi que cela s'est passé... Il y a très très longtemps. Il s'agit d'un lézard et d'un oeuf ; un jour ils décidèrent qu'ils voulaient manger du raisin. Ils partirent donc en brousse ; ils marchèrent, ils marchèrent...et, enfin, ils arrivèrent auprés d'un raisinier. Le lézard, aussitôt, grimpa sur l'arbre ; mais comme l'oeuf n'arrivait pas à grimper, le lézard redescendit de l'arbre et, poussant l'oeuf par derrière, il le mit sur l'arbre et lui-même y grimpa de nouveau ; puis, tous deux se mirent à manger du raisin, s'empiffrant jusqu'à n'en plus pouvoir. Or, au moment de redescendre, voilà que l'oeuf ne parvenait pas à descendre ! Le lézard, lui, était déjà descendu ; aussi l'oeuf lui cria-t-il :
-Fais-moi un tas de terre molle, que je puisse me lancer et venir tomber desus ! Le lézard fit, en effet, un tas de terre molle ; mais il avait pris une pierre et l'avait enfouie au beau milieu du tas ; et notre oeuf, en tombant, vint s'écraser sur cette pierre ! Le lézard voulut en rire ; mais il y eût une herbe qui lui trancha la gorge ! L'herbe voulut en rire ; mais un feu brûla l'herbe ! Le feu voulut en rire ; mais de l'eau éteignit le feu ! L'eau voulut en rire ; mais des animaux sauvages burent l'eau ! Les animaux sauvages voulurent en rire ; mais les chasseurs les tuèrent avec leurs fusils ! Les chasseurs voulurent en rire ; mais la mort tua les chasseurs ! La mort voulut en rire ; mais la vie foudroya la mort ! La vie voulut en rire ; mais Dieu gâta la vie ! Et quand Dieu eut anéanti ce vieux monde, complètement, c'est alors qu'il recréa un nouveau monde.
Et ce monde-là, c'est celui dans lequel nous sommes. Et si cette aventure ne s'était pas produite, notre monde d'aujourd'hui n'existerait pas. Mon gros conte a mûri complètement ».
IV-Dans ce 3ème stade d'initiation, Claudette Savonnet-Guyot, au-delà des samos du sud, élargit notre regard aux sociétés rurales africaines du même type villageois :
-les cultivateurs (90% de la population) ont leur travail le plus valorisé, les forgerons et griots sont quasiment des castes fermées héréditaires, condamnés à vivre des services rendus à la communauté des hommes.
-Il y a un équilibre entre les 2 pôles, maison/village, que nous allons expliciter :
Au niveau de la maison (famille étendue de quelques dizaines de personnes) :
-la maison : c'est une cellule familiale+exploitation économique+unité politique,
-les hommes entrent dans la maison par naissance ou par adoption, les femmes par mariage,
-chaque maison dispose d'un droit d'exploitation sur un territoire communal,
-chaque maison a ses propres autels où sacrifie le chef de maison,
-la politique matrimoniale est décidée par le chef de maison,
-la production est conduite de façon collectiviste, en distinguant : production, stockage, consommation, commercialisation,
-l'intérêt individuel passe toujours après l'intérêt général, représenté au 1er niveau par la maison, au 2nd niveau par le village,
-il y a distribution du pouvoir dans le cadre de la maison : seul le chef commande, mais il existe une subtile division du pouvoir pour le modérer, avec trois autres responsables :
.un chef des cultivateurs, du groupe des cultivateurs (hommes adultes),
.un chef des greniers, en charge du stockage, de l'intendance générale, de la gestion de la production,
.un chef de la répartition, portant le souci de la justice distributive,
-le chef de maison gère la maison avec deux conseils : le conseils des anciens (les plus vieux), et le conseil de maison (anciens, chefs des cultivateurs, des greniers et de la répartition)
-la nomination des responsables est effectuée par le chef de maison, après consultation du conseil de maison, et ensuite une large autonomie leur est laissée dans la conduite des affaires,…
-L'autorité s'exerce de façon collégiale, avec la mise en œuvre de procédures destinées à faire échec d'avance à toute tentative d'abus de pouvoir de la part des gestionnaires, et, symétriquement, à toute contestation inorganisée et anarchique de la part des producteurs.
-Par exemple : un cultivateur a un problème, il le soumet au chef des cultivateurs, celui-ci au chef de la répartition, ce dernier au chef de la maison, qui consulte ses deux conseils d'anciens et de maison. La requête et la réponse sont publiques pour que nul ne soit tenté d'obtenir un avantage au détriment de l'intérêt général.
Il existe toujours un recours et des sanctions contre les abus d'autorité, même vis-à-vis du chef de maison.
Au niveau du village :
C'est le même esprit d'équilibre qui prévaut.

Le village est l'expression d'une commune volonté de vivre ensemble sur un même espace. Le loyalisme villageois suppose un effacement progressif de l'ancien lien d'appartenance lignagère. Le facteur d'unité est la référence aux mêmes croyances religieuses, où l'initiation se fait par classes d'âges, séparément pour les garçons et pour les filles, avec des promotions tous les 6 ou 8 ans, privilégiant les relations égalitaires et la fraternité. Ces associations d'âges arrachent les jeunes gens à la maison pour en faire des citoyens du village. Elles jouent un rôle essentiel, en dispensant des valeurs religieuses et sociales au groupe, en mobilisant pour des tâches collectives et en introduisant les jeunes dans un univers organisé différent des maisons. Par exemple, la dot est une prestation de travail qu'effectue un prétendant sur les champs du futur beau-père, avec l'aide de camarades de la même classe d'âges, complétée par quelques dons symboliques (ex 1 poule blanche, 5 noix de cola, quelques cauris).

Il y a plusieurs degrés dans l'initiation, dont la vocation est la préparation aux responsabilités d'hommes, à travers un long cycle d'épreuves, à la fois redoutables et désirables. Chaque promotion se dote d'une organisation démocratique et élit un chef. Entre promotions, au sommet de l'association, il y a parmi les plus anciens, un responsable dit sacerdotal, qui a un rôle important dans le village.

Nous avons déjà vu que le chef du village est le représentant le plus âgé du lignage fondateur. Il existe aussi auprès de lui, au niveau du village, des responsables de la gestion, de la répartition, également un conseil des anciens. Il existe donc un équilibre entre deux autorités au niveau du village, une d'essence sacerdotale ou sacrée, l'autre d'essence politique.

Les forgerons et les griots étant considérés comme initiés de naissance, sont exclus des initiations. Ils ont des fonctions sociales essentielles au niveau du village : ceux sont des agents de socialisation, avec un rôle public, parfois théâtral pour le maintien de la cohésion interne. Les forgerons sont associés à la terre : l'homme extrait les minerais, forge le fer, travaille le bois ; la femme travaille l'argile et façonne des poteries. Ils forent les puits, enterrent les morts. Ils sont présents dans tous les conflits catalysant par leur parole la colère des uns et le ressentiment des autres.

Les griots sont des musiciens, mémoire du passé généalogique des lignages et de l'histoire collective du village. Ils sont intimement liés à tous les actes de la vie des individus et de la communauté qu'il leur appartient d'enregistrer (témoin, gazette, présents aux moindres querelles).

Chers auditeurs, avant que votre initiation ne s'achève, je voudrais comme promis, évoquer la « **parenté à plaisanterie** » : au Burkina Faso, une coutume ancestrale devient gage de paix entre les différentes ethnies. Ce pays de quelques 13 millions d'habitants compte environ 60 ethnies différentes, qui cohabitent depuis toujours sans heurts particuliers. En partie à l'origine de cette cohabitation pacifique, une tradition très ancienne, issue non pas de liens familiaux mais plutôt de relations sociales, voire commerciales entre deux ethnies. Ce que l'on appelle là-bas la parenté à plaisanterie. Le principe maître en est le suivant : il ne doit jamais y avoir de discordes, bagarres, altercations violentes, entre deux parents à plaisanterie. Ainsi, ils peuvent se dire toutes les vérités, même les plus désobligeantes, exprimer toutes les rancoeurs, allant parfois jusqu'à l'insulte tout en gardant le ton de la plaisanterie. Cette coutume permet à chaque interlocuteur une grande franchise de comportement, en évitant de cette manière tous les non dits souvent source de malentendus. Ces échanges, en apparence très vifs, n'entravent en aucune manière la bonne entente des personnes puisque chacun a, en quelque sorte, un droit de réponse. Si deux individus se querellent, dès l'instant où ils s'aperçoivent qu'ils sont parents à plaisanterie, la dispute se transforme en jeu. Les mossi, ethnie dominante du Burkina Faso, occupent surtout la plaine centrale autour de Ouagadougou ; ils ont comme parents à plaisanterie les gourmantché, les samos, les bissa et les gourounsi. Au total, ces ethnies représentent quelques 20 % de la population. Quant aux bobos, 7 % de la population, ils sont parents à plaisanterie avec les peuls, présents surtout au nord du Burkina et ces tissus de relations permettent de couvrir la majeure partie du territoire en créant des liens de paix et en assurant ainsi un facteur important de cohésion sociale et d'entente entre les différents groupes ethniques du Burkina Faso ».

Illustrons cette notion avec nos samos du sud. Ceux-ci sont parents à plaisanterie avec les mossis, qui représentent plus de la moitié des burkinabè. L'ethnie samo, avec les 3 noms de Paré, Toë et Ki regroupent 80% des samo du sud, quant aux noms de Ouedraogo et Sawadogo, très répandus, il n'y a aucun doute : ceux sont des mossis. Rencontrant un burkinabè, ici ou là-bas, nous avons de fortes chances (1 sur 5 ou 6), qu'il s'appelle Ouedraogo ou Sawadogo. Auprés d'eux, pour ma part, je me présente toujours malicieusement comme un samo blanc, ils me regardent d'abord bizarrement, et, tout de suite, nous nous traitons mutuellement d'esclave, la glace est rompue, et la proximité du mossi et du samo blanc est quasi immédiate. Si vous voulez en savoir plus sur la richesse de cette parenté, si vous voulez accéder à la 4ème étape de votre initiation africaine, cherchez sur internet avec un moteur de recherche « parenté à plaisanterie » et vous ne serez pas déçu de la richesse de cette notion.

V-Prochaine émission :

Alors, maintenant pour terminer, comme d'habitude l'annonce de la prochaine émission. Aujourd'hui, nous avons entraperçus les subtilités de fonctionnement de sociétés africaines rurales, sous-développées, pensions-nous à tort. Nous avons beaucoup à apprendre de ce continent, et notre 8ème émission essaiera de lister quelques richesses que l'Afrique peut nous apporter dans le domaine de l' « être », où nous sommes désespérément handicapés. Elle s'intitulera : « **Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ?** »

Et donc, à très bientôt avec mon amical et fraternel bonsoir, en compagnie d'Aline-Viviane Zongo, africaine qui nous adresse un souriant clin d'œil plein de couleurs :

« Lorsque je nais, je suis noir, Lorsque je grandis, je suis noir, Lorsque je suis malade, je suis noir, Lorsque j'ai froid, je suis noir, Lorsque j'ai peur, je suis noir, Lorsque je vais au soleil, je suis noir, Lorsque je meurs, je suis et je reste noir…

Toi, Homme blanc, tu nais, tu es rose, Tu grandis, tu es pêche, Tu es malade, tu es vert, Tu as froid, tu es bleu, Tu as peur, tu es blanc, Quand tu vas au soleil, tu es rouge, Quand tu meurs, tu es mauve, Et tu oses me traiter d'Homme de couleur...! »

RS8 : Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? (diffusion octobre 2005)

Bonjour à toutes, Bonjour à tous, notre 8ème émission de « Regards du Sud » est intitulée « Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? » (avec un point d'interrogation).

Le mois dernier, ensemble, nous avons entrepris une initiation à la culture des « Samos du Sud » au Burkina Faso, et nous avons apprécié les subtilités de leur « vivre ensemble ».

Aujourd'hui, j'ai beaucoup de plaisir à m'appuyer sur un ouvrage écrit il y a une vingtaine d'années par Pierre Pradervand, dont le titre est «Une Afrique en marche». L'auteur donnait la parole aux paysans de l'Afrique de l'Ouest puis en déduisait une remarquable synthèse sur tout ce que l'Afrique pouvait nous apporter.

Il me semble qu'il faut être très attentif à ce qu'il a exprimé pour au moins deux raisons :

-d'abord, je suis sûr que ceux qui ont séjourné, même peu de temps, en Afrique profonde, pourront illustrer eux-mêmes ces propos par des exemples précis,

-ensuite, ce qui nous manque de plus en plus, à nous, peuples dits développés, c'est justement ce que l'Afrique peut encore nous apporter.

Je donne la parole à Pierre Pradervand :

Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ?

Plusieurs fois déjà, ce livre a fait allusion à ce que nous aurions à apprendre de ce continent. Je voudrais, dans les pages qui suivent, m'exprimer plus directement sur quelques-unes des choses que j'ai apprises au cours de mes onze années sur le continent.

Andreas Vogelsang, un grand spécialiste et ami de l'Afrique, a écrit avec Dale Chandler :

« *Le temps est venu de réaliser que l'Afrique offre une multitude de réponses sociales au défi de l'environnement. Ses peuples ont développé des modèles sociaux qui pourraient bien devenir des alternatives viables pour la restructuration des sociétés du Nord dans une direction plus humaine. Loin d'être des anachronismes, les sociétés tribales de l'Afrique offrent à l'humanité un héritage d'expériences sociales qui pourraient se révéler cruciales pour notre avenir. Ces formes d'organisation sociale se sont montrées efficaces et durables et fonctionnent de façon optimale étant données les contraintes du milieu. Ceux qui ont eu le privilège de partager la vie des peuples de l'Afrique peuvent difficilement ne pas reconnaître le niveau extraordinaire d'intelligence sociale dont ils font preuve dans leurs rapports quotidiens.* »

La tradition africaine de la palabre peut illustrer cette opinion. C'est une forme fondamentalement démocratique de débat au cours duquel on discute jusqu'à ce que le groupe trouve un consensus qui fasse l'unanimité. Le consensus solidifie et unit le groupe par le fait même qu'on a auparavant permis à toutes les opinions de s'exprimer. Il n'y a jamais de vote dans la tradition africaine, ce dernier impliquant en général une minorité qui se sent frustrée.

Les formes collectives d'organisation du travail sont un autre exemple dont nous pourrions nous inspirer. Nous avons vu qu'elles constituent des formes vivantes de la solidarité africaine, où le travail, loin d'être une activité mécanique ou un simple moyen de gagner sa vie, constitue la base d'un réseau de relations. Pour nombre de groupements paysans, le degré de compréhension et d'entente qu'ils atteignent à travers ces activités est aussi important que le résultat économique. Quel enrichissement merveilleux ce serait pour nos sociétés de restructurer le travail en fonction d'impératifs sociaux et relationnels !

Parmi les choses les plus importantes que l'Afrique peut nous enseigner également, il faut mentionner **le sens du don et du partage**. C'est la trame sur laquelle l'Afrique entière tisse son quotidien. On donne aussi naturellement que l'on respire. Je me souviens d'un jeune Sénégalais qui, pendant des années, venait me rendre visite. Sans emploi et sans famille, il survivait grâce à la générosité de ses amis. L'un lui prêtait une paire de pantalons, un autre une chemise, il dormait une nuit chez un troisième pendant qu'un autre le nourrissait pour un jour ou deux. Dans un système le plus souvent sans sécurité sociale, la vie ne serait tout simplement pas possible sans ce partage constant de tout. Je me rappelle combien, en arrivant en Afrique, j'étais souvent heurté quand je faisais un cadeau et qu'on ne me remerciait pas, jusqu'au jour où j'ai compris que donner allait tellement de soi que des remerciements pleins d'effusion n'ont simplement pas de sens.

Un autre don particulièrement précieux que nous fait l'Afrique est **une vision du temps** qui, loin d'être simple poursuite de choses ou d'argent, est **faite d'ouverture à la vie, de spontanéité**. Temps de la relation, de l'être, plutôt que du « faire ». Avant tout, c'est le temps de l'instant présent, du « maintenant », plutôt que cette vie frénétique constamment projetée dans l'avenir qui est certainement une des caractéristiques dont nos sociétés ont le plus besoin de se guérir. Les Africains sont passés maîtres dans l'art de vivre dans l'instant présent. Combien de fois ne m'ont-ils pas montré que le présent est le seul moment dans lequel la vie peut exister. On ne peut jamais vraiment la vivre dans le passé du remords, des regrets ou du ressentiment, ni dans l'avenir du « peut-être » ou « un jour... ». Quand j'étais au lycée, nous avions un merveilleux professeur de grec, une espèce de poète anarchisant. Bien qu'il lui soit arrivé, après un compagnonnage un peu trop intime avec Bacchus, de venir à ses cours en titubant au point de ne pouvoir trouver la clé de la serrure, nous l'aimions pour son immense gentillesse et son approche si peu orthodoxe de la vie. Il nous dit une fois que, pour les Grecs, il y avait deux sortes de temps : chronos, la mécanique dont le tic-tac rythme à longueur de journée notre présence au bureau ou à l'atelier, qui nous fait courir d'un rendez-vous d'affaires à un autre, et nous rend incapables de nous arrêter pour humer une fleur au bord du chemin ; et puis kairos l'instant présent, l'occasion unique qui ne se représentera jamais.

«*Kairos est chauve derrière la tête, alors il faut le saisir au moment où il passe, sinon c'est trop tard*» ajoutait notre professeur. L'Afrique a un sens profond du kairos, de l'instant présent. S'il est vrai que le continent doit prendre à maîtriser chronos sans se laisser dominer par lui, ne pourrions-nous pas glisser quelques kairos africains et un brin espiègles dans la monotonie de notre « métro boulot dodo » ?

La patience est une composante essentielle de cette relation spéciale que l'Afrique entretient avec le temps. C'est aussi une des grandes qualités de ce continent qui, alliée avec une **endurance rare**, lui a permis de résister aux grandes tourmentes de son histoire. Dans un des plus beaux romans sur l'Afrique que je connaisse, « A far away place », l'auteur sud-africain, Laurent Van Der post, écrit : « *la patience n'était pas seulement la principale ordonnance de la nature pour acquérir la sagesse, mais elle était souvent la solution la plus rapide aux problèmes les plus urgents.* » Qui ne voudrait vivre cette patience ? La hâte, l'Afrique nous l'apprend, est peut-être la façon la plus rapide de ne pas atteindre son but, parce que la hâte nourrit le stress qui tue toute joie. En d'autres termes, le développement n'est pas tant un but précis à atteindre qu'une certaine façon de voyager : c'est ce que semblent nous dire ces groupements villageois qui placent les relations humaines harmonieuses avant le profit. Peut-être apprendrons-nous un jour, comme l'enseigne la fable de La Fontaine, que les raccourcis du lièvre sont en fin de compte plus longs que le pas lent mais assuré de la tortue. Surtout si l'on tient compte du fait qu'en cet instant précis de l'histoire, le mode de déplacement du lièvre met en danger toute la planète !

La patience explique aussi cette merveilleuse **capacité d'écoute** des villageois. Dans un monde envahi de bruits de toute sorte - qu'ils soient physiques ou psychiques -, un monde où tant de gens parlent et communiquent, on se demande parfois s'il y a encore quelqu'un pour écouter. La véritable écoute est un art qu'il nous faut redécouvrir : disponibilité du coeur autant qu'ouverture de l'esprit. C'est un véritable don. Elle constitue une expérience rare pour ceux qui ont le privilège d'être accueillis par des villageois.

L'Afrique, c'est encore cette **façon merveilleuse d'être avec les vieux**. Nous écrivons intentionnellement ce mot, plutôt que l'euphémisme « troisième âge », qui semble trahir la peur de vieillir. Les vieux en Afrique sont des bibliothèques mobiles d'expérience et de sagesse. C'est le grand philosophe malien Hampaté Bâ qui disait à propos de la culture orale de l'Afrique : « *Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.* » Les vieux sont aussi de merveilleux raconteurs d'histoires, des babysitters toujours disponibles, des conseillers et des protecteurs sur lesquels on veille soigneusement. Ils sont partout l'objet d'un immense respect, et beaucoup de groupements villageois s'adjoignent, en plus d'un bureau, deux ou trois conseillers parmi les aînés du village.

Ceci nous amène tout naturellement au thème de **la sagesse**. L'information et le savoir semblent chez nous avoir noyé la sagesse. Mais à quoi sert toute la connaissance et tout le savoir du monde si l'on est incapable de former des jugements judicieux mûris par l'expérience - ce qui est la caractéristique de la sagesse ? Si dans les villes, sous la pression combinée d'une pauvreté dramatique et de la modernisation, beaucoup de ces attitudes traditionnelles et de ces coutumes faiblissent ou disparaissent même, elles restent vivaces à la campagne, en Afrique tropicale, où vit 70 % à 80 % de la population.

Dans les villages, on remarque aussi une sorte de **tolérance fondamentale** qui est extrêmement reposante pour qui vient de l'extérieur. Sans doute ces villages ont-ils leur part de rivalités mesquines, de jalousies et de querelles comme beaucoup de petites communautés vivant relativement repliées sur elles-mêmes à travers le monde.

Mais ce à quoi je pense est une certaine **qualité de l'espace entre les gens**, et qui fut si bien exprimée dans les mots de ce jeune paysan qui me dit, avec un sourire éclatant qui illumina tout son visage : « *ici dans le village, je peux rentrer à l'improviste dans n'importe quelle case. C'est ça, la liberté !* »

Et comment ne pas mentionner **l'extraordinaire vitalité** du peuple africain ? Je ne crois pas qu'il y ait une autre population sur la planète qui explose d'une telle vie. « Africain » inclut bien sûrs tous les descendants de ce peuple à travers le monde, que ce soit le « boia fria », c'est-à-dire « le mange-froid », terme utilisé pour décrire les ouvriers agricoles journaliers du Brésil, le percussionniste noir de Harlem qui fait littéralement éclater une boite de nuit par ses rythmes endiablés, ou les villageois africains capables de danser toute une nuit pratiquement sans s'arrêter. Cette vitalité est une des plus remarquables qualités de l'Afrique noire. Qu'après avoir été déportés sur des milliers de kilomètres dans les conditions les plus dégradantes imaginables, avoir été réduits en esclavage et endoctrinés culturellement pendant des siècles, les descendants américains du peuple africain aient pu conserver cette force vitale bouillonnante qui éclate comme un geyser, est un des tributs les plus significatifs rendus par l'histoire à ce vaste continent. Cette force vitale fait si intensément partie de la trame même de la vie villageoise que le suicide y est pratiquement inconnu.

Ce sentiment exubérant d'être totalement en vie est cousin d'une des qualités les plus omniprésentes de l'Afrique : **la joie**. Quand je quitterai cette terre, j'emmènerai avec moi, gravés de façon indélébile sur ma mémoire, les traits de cette jeune paysanne dioula, croisée au détour d'une piste sur laquelle je voyageais en voiture avec des amis sénégalais. Elle répondit à notre Kasumai, la salutation dioula, avec une joie si irrépressible et un air de bonheur si total que l'atmosphère même autour d'elle en vibrait. Qui, en Afrique, n'a pas fait l'expérience de cette gaieté sans restriction que Laurent Van Der post décrit dans « A story like the wind » :

« *Khabbo, un jeune Bush Man, rit et rit encore comme s'il n'avait jamais entendu quelque chose de si drôle. François n'avait encore jamais entendu ou vu un rire d'un abandon si total et merveilleux. De son épiderme à la partie la plus intérieure et secrète de son être, il semblait si totalement possédé par la flamme de ce rire que rien d'autre ne trouvait place à se loger en lui. C'était un rire si étonnant et si contagieux que, bien que François n'eut aucune envie de rire, un sourire vint détendre son visage.* »

Et comment parler de la richesse de l'Afrique sans mentionner la qualité unique de **son hospitalité** ? Pour le visiteur de passage, aussi fortuné soit-il, le plus pauvre parmi les pauvres donnera son dernier oeuf, tuera son seul cabri

ou l'unique mouton dans sa cour, lui laissera son seul lit, et lui donnera tout son temps. Je pense à mon passage à Badumbé. Bakary Macalou me dit qu'il allait tuer le mouton traditionnel pour honorer ma visite. Je lui répondis que ce n'était pas nécessaire, qu'on se connaissait assez bien, que l'intention me touchait autant que le ferait le geste. Rien n'y fit. Après avoir bien réfléchi, il me dit : *« Tu sais, je ne peux pas faire autrement. C'est notre tradition.* »

Cette hospitalité africaine est une extension et une expression de la **générosité débordante** de ce continent, de sa capacité à donner, de son **espoir irrépressible face à la vie et à l'univers**. Car c'est là peut-être la qualité suprême de l'Afrique : la générosité.

Il y a une sorte **d'optimisme fondamental**, quasi ontologique, dans l'âme de son peuple. Comme le cantus firmus qui constitue le fondement musical d'une cantate de Bach, cette générosité est la trame sur laquelle se tisse la vie de tous les jours.

Peut-être le temps est-il venu pour nous de reconnaître que la pauvreté matérielle passagère de l'Afrique nous cache son **étonnante richesse humaine et culturelle**, tout comme notre prospérité matérielle nous permet de voiler des formes plus insidieuses de pauvreté humaine et spirituelle. Alors, si nous réussissions à créer un partenariat entre le Nord et l'Afrique, peut-être apprendrions-nous un jour à voyager, sinon sur le même chemin, du moins dans la même direction ; et non plus comme concurrents, mais comme amis.

Chers auditeurs, vous me permettrez de reprendre un instant la parole pour faire un inventaire à la Prévert des apports potentiels, j'ai noté au fur et à mesure :

Héritage d'expériences sociales, la palabre démocratique, les formes d'organisation collective du travail, la solidarité, le sens du don et du partage, une certaine vision du temps, la patience, l'endurance, la capacité d'écoute, la façon d'être avec les « vieux », la sagesse, une sorte de tolérance fondamentale, une qualité de l'espace entre les gens, une extraordinaire vitalité, une force vitale bouillonnante, la joie, le rire contagieux, la qualité de l'hospitalité, une générosité débordante, un optimiste fondamental, enfin et en résumé, une étonnante richesse humaine et culturelle.

Quelle impressionnante moisson, ah si nous avions le sens de l'écoute. Il nous semble que l'auteur dans sa conclusion, n'a pas insisté sur « **le sens du sacré** », encore omniprésent dans les brousses africaines. Pour compléter cette dimension essentielle, nous élargirons donc nos regards aux dimensions du monde, en écoutant le grand chef indien Seattle, qui a donné son nom à la ville de Seattle. Son intervention en 1854, il y a 150 ans, devant l'Assemblée des tribus d'Amérique du Nord, était une réponse au Président des Etats-Unis, qui voulait acheter les terres indiennes, en dégageant les tribus indiennes indigènes dans des réserves :

Discours prononcé par le CHEF INDIEN SEATTLE

(Devant l'Assemblée des tribus d'Amérique du Nord en 1854)

Le Grand Chef de Washington nous a fait part de son désir d'acheter notre terre. Le Grand Chef nous a fait part de son amitié et de ses sentiments bienveillants. Il est très généreux, car nous savons bien qu'il n'a pas grand besoin de notre amitié en retour.

Cependant, nous allons considérer votre offre, car nous savons que si nous ne vendons pas, l'homme blanc va venir avec ses fusils et va prendre notre terre. Mais peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? Etrange idée pour nous !

Si nous ne sommes pas propriétaires de la fraîcheur de l'air, ni du miroitement de l'eau, comment pouvez-vous nous l'acheter ?

Le moindre recoin de cette terre est sacré pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque grève sablonneuse, chaque écharpe de brume dans le bois noir, chaque clairière, le bourdonnement des insectes, tout cela est sacré dans la mémoire et la vie de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres porte les souvenirs de l'homme rouge.

Les morts des hommes blancs, lorsqu'ils se promènent au milieu des étoiles, oublient leur terre natale. Nos morts n'oublient jamais la beauté de cette terre, car elle est la mère de l'homme rouge; nous faisons partie de cette terre comme elle fait partie de nous.

Les fleurs parfumées sont nos sœurs, le cerf, le cheval, le grand aigle sont nos frères; les crêtes des montagnes, les sucs des prairies, le corps chaud du poney, et l'homme lui-même, tous appartiennent à la même famille.

Ainsi, lorsqu'il nous demande d'acheter notre terre, le Grand Chef de Washington exige beaucoup de nous.

Le Grand Chef nous a assuré qu'il nous en réserverait un coin, où nous pourrions vivre confortablement, nous et nos enfants, et qu'il serait notre père, et nous ses enfants.

Nous allons donc considérer votre offre d'acheter notre terre, mais cela ne sera pas facile, car cette terre, pour nous, est sacrée.

L'eau étincelante des ruisseaux et des fleuves n'est pas de l'eau seulement ; elle est le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir qu'elle est sacrée, et vous devrez l'enseigner à vos enfants, et leur apprendre que chaque reflet spectral de l'eau claire des lacs raconte le passé et les souvenirs de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.

Les fleuves sont nos frères; ils étanchent notre soif. Les fleuves portent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devrez vous souvenir que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et l'enseigner à vos enfants, et vous devrez dorénavant leur témoigner la bonté que vous auriez pour un frère.

L'homme rouge a toujours reculé devant l'homme blanc, comme la brume des montagnes s'enfuit devant le soleil levant. Mais les cendres de nos pères sont sacrées. Leurs tombes sont une terre sainte; ainsi, ces collines, ces arbres, ce coin de terre sont sacrés à nos yeux. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos pensées. Pour lui, un lopin de terre en vaut un autre, car il est l'étranger qui vient de nuit piller la terre selon ses besoins. Le sol n'est pas

son frère, mais son ennemi, et quand il l'a conquis, il poursuit sa route. Il laisse derrière lui les tombes de ses pères et ne s'en soucie pas.

Vous devez enseigner à vos enfants que la terre, sous leurs pieds, est faite des cendres de nos grands-parents. Afin qu'ils la respectent, dites à vos enfants que la terre est riche de la vie de notre peuple. Apprenez à vos enfants ce que nous apprenons à nos enfants, que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Lorsque les hommes crachent sur la terre, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous le savons: la terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre. Nous le savons : toutes choses sont liées comme le sang qui unit une même famille. Toutes choses sont liées.

Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil de tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.

Mais nous allons considérer votre offre d'aller dans la réserve que vous destinez à mon peuple. Nous vivrons à l'écart et en paix. Qu'importe où nous passerons le reste de nos jours. Nos enfants ont vu leurs pères humiliés dans la défaite. Nos guerriers ont connu la honte ; après la défaite, ils coulent des jours oisifs et souillent leur corps de nourritures douces et de boissons fortes. Qu'importe où nous passerons le reste de nos jours ? Ils ne sont plus nombreux. Encore quelques heures, quelques hivers, et il ne restera plus aucun des enfants des grandes tribus qui vivaient autrefois sur cette terre, ou qui errent encore dans les bois, par petits groupes; aucun ne sera là pour pleurer sur les tombes d'un peuple autrefois aussi puissant, aussi plein d'espérance que le vôtre. Mais pourquoi pleurer sur la fin de mon peuple? Les tribus sont faites d'hommes, pas davantage. Les hommes viennent et s'en vont, comme les vagues de la mer.

Même l'homme blanc, dont le Dieu marche avec lui et lui parle comme un ami avec son ami, ne peut échapper à la destinée commune. Peut-être sommes-nous frères malgré tout; nous verrons. Mais nous savons une chose que l'homme blanc découvrira peut-être un jour: notre Dieu est le même Dieu. Vous avez beau penser aujourd'hui que vous le possédez comme vous aimeriez posséder notre terre, vous ne le pouvez pas. Il est le Dieu des hommes, et sa compassion est la même pour l'homme rouge et pour l'homme blanc.

La terre est précieuse à ses yeux, et qui porte atteinte à la terre couvre son créateur de mépris. Les blancs passeront, eux aussi, et peut-être avant les autres tribus. Continuez à souiller votre lit, et une belle nuit, vous étoufferez dans vos propres déchets.

Mais dans votre perte, vous brillerez de feux éclatants, allumés par la puissance du Dieu qui vous a amenés dans ce pays, et qui, dans un dessein connu de lui, vous a donné pouvoir sur cette terre et sur l'homme rouge. Cette destinée est pour nous un mystère; nous ne comprenons pas lorsque tous les buffles sont massacrés, les chevaux sauvages domptés, lorsque les recoins secrets des forêts sont lourds de l'odeur d'hommes nombreux, l'aspect des collines mûres pour la moisson est abîmé par les câbles parlants.

Où est le fourré ? Disparu. Où est l'aigle? Il n'est plus. Qu'est-ce que dire adieu au poney agile et à la chasse ? C'est finir de vivre et se mettre à survivre.

Ainsi donc, nous allons considérer votre offre d'acheter notre terre. Et si nous acceptons, ce sera pour être bien sûrs de recevoir la réserve que vous nous avez promise. Là, peut-être, nous pourrons finir les brèves journées qui nous restent à vivre selon nos désirs. Et lorsque le dernier homme rouge aura disparu de cette terre, et que son souvenir ne sera plus que l'ombre d'un nuage glissant sur la prairie, ces rives et ces forêts abriteront encore les esprits de mon peuple. Car ils aiment cette terre comme le nouveau-né aime le battement du cœur de sa mère. Ainsi, si nous vous vendons notre terre, aimez-la comme nous l'avons aimée. Prenez soin d'elle comme nous en avons pris soins.

Gardez en mémoire le souvenir de ce pays, tel qu'il est au moment où vous le prenez. Et de toute votre force, de toute votre pensée, de tout votre cœur, préservez-le pour vos enfants et aimez-le comme Dieu vous aime tous.

Un ultime mot, comme d'habitude, pour annoncer l'émission suivante, la 9ème de « Regards du Sud ». Pour l'instant, je n'ai que le titre, il ne me reste plus qu'à la construire. Ce sera : « **La Terre nourricière et le monde paysan** ». Et donc, à très bientôt, avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS9 : La Terre nourricière et le monde paysan (1ère partie) (diffusion novembre 2005)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Rappelons pour les nouveaux auditeurs que l'émission « Regards du Sud » veut élargir nos regards aux dimensions du monde, en essayant de répondre à la question vitale : « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ». Cette 9ème émission au titre significatif : « La Terre nourricière et le monde paysan » se veut un double hommage à la Terre et aux paysans du monde. Elle nous parlera des agricultures et, à travers elles, nous entraînera très loin vers les grands défis de notre temps. C'est un sujet d'actualité brûlant, au cœur de l'Europe avec la PAC, mais aussi avec les négociations OMC à Hong Kong en mi-décembre. Rappelez-vous bien que c'est une **émission d'espoir** même si ce que vous allez entendre est parfois hallucinant. Espoir, en particulier pour les jeunes générations, espoir surtout parce qu'on sait aujourd'hui beaucoup plus qu'hier, on sait, par exemple, comment régler le problème de la faim dans le monde. Il y a 40 ans, il y avait de multiples interrogations et expérimentations, il n'y avait pas de réponse concrète aussi pertinente que maintenant,...

J'aime la formule « **Un autre monde est possible** » et je voudrais vous faire une confidence : il existe déjà des hommes qui sont dans cet autre monde, qui pensent et agissent autrement. On pourrait les appeler des **Mutants**, ceux sont des sages, des pacifiques, des prophètes d'aujourd'hui, des Hommes authentiques (avec un grand H), des consciences qui sont déjà dans cet autre monde, au niveau de leurs réflexions, de leurs actions, de leur esprit et de leur vie,…Dans mon panthéon personnel, j'en ai convié six à cette émission et je m'appuierai pour chacun d'eux, sur un de leurs ouvrages. J'ai donc plaisir à les citer avec l'ouvrage correspondant, un jour, promis, je m'attarderai plus longuement sur chacun d'entre eux. Ceux sont toutes, des personnes passionnées et exceptionnelles : **Pierre Rabhi**

avec « Le chant de la Terre », **Jean-Marie Pelt** et « L'avenir droit dans les yeux », **Hubert Reeves** et « Mal de Terre », **Nicolas Hulot** et sa « Fondation pour la Nature et l'Homme » avec l'ouvrage « L'impasse alimentaire », **Jacques Berthelot** auteur d'un énorme pavé « L'agriculture, talon d'Achille de la mondialisation », **Maurice Oudet**, l'animateur au Burkina Faso du site « www.abcburkina.net », souvent cité dans nos émissions et son ouvrage « Le poids du commerce international sur les paysans africains ». Leurs propos sur l'essentiel sont très voisins, avec de légères nuances, et je partage leurs valeurs et leurs analyses, aussi, ne m'en veuillez pas, pour ne pas alourdir les messages, je ne citerai pas toujours le nom de l'auteur. Ceux sont tous des amis de pensée et des frères en humanité. En préparant cette émission, je me suis rendu compte de la densité de ce thème, aussi, rassurez-vous, je traiterai ce sujet primordial en deux émissions successives.

Pour cette première partie, le fil directeur m'est apparu rapidement et se résume en un mot : « **Dualité** ». Une dizaine de dualités qui rythmera notre cheminement : dualité de types d'agriculture, dualité au niveau des terres, des approches économiques, des organismes de gouvernance mondiale, des discours, des peuples et des gouvernants, dualité des pauvres et des riches, dualité au cœur de l'Homme, dualité du Sens de nos Vies.

Introduction :

Avant d'égrener ces multiples dualités, presque caricaturales, je vous propose avec les mots de nos intervenants, une introduction qui décrira, à travers quelques chiffres, l'évolution de l'agriculture et des populations du monde. Hubert Reeves nous positionne tout de suite dans le vif et dans la dimension du sujet avec une interrogation majeure : l'Homme sera-t-il capable de se mobiliser pour empêcher sa **propre élimination** ?

La complexité croissante que nous percevons tout au long de l'histoire de l'univers est-elle viable ? 15 milliards d'années d'évolution pour l'avènement d'un être capable de découvrir l'origine de l'univers dont il est issu, de déchiffrer le comportement des atomes et des galaxies, d'explorer le système solaire, de mettre à son service les forces de la nature, mais incapable de se mobiliser pour empêcher sa propre élimination ! Voilà en résumé le drame auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Il y a 50 ans à peine, au sortir de la seconde guerre mondiale, appelée à produire plus et plus vite pour nourrir une population en augmentation constante, l'agriculture traditionnelle se retrouve très vite dépassée par la course au rendement. La modernisation passe par l'industrialisation. Apparaissent les engrais chimiques, les pesticides, la mécanisation, les monocultures et les élevages intensifs où l'animal n'est plus qu'une machine à produire. Dans les champs remembrés, les haies sont arrachées, les sols mis à nu, lessivés par les pluies. Dans les exploitations, hommes et femmes, jugés peu compétitifs, sont contraints d'abandonner leurs terres pour gagner les villes : c'est l'exode rural. À partir des années 1960, les généticiens proposent de modifier les espèces végétales et animales à leur source pour améliorer encore la productivité. Désormais la terre n'est plus perçue comme une matière vivante qui se régénère par elle-même, mais comme un matériau à contrôler pour rentabiliser les investissements d'une poignée de firmes industrielles internationales.

Si le monde agricole est le fil directeur de l'analyse proposée au débat, c'est qu'il apparaît comme le révélateur le plus significatif de la relation qui doit exister entre l'économie d'une part, la vie, le temps, le territoire et les hommes de l'autre, entre le marché et la société.

La souveraineté alimentaire, le maintien des paysans, le refus des OGM, la biodiversité, l'occupation du territoire, la diversité culturelle, la protection de l'environnement, la lutte contre les multinationales, dont certaines des plus puissantes sont agrochimiques ou agroalimentaires, sont des revendications qui font de l'agriculture un enjeu, une question centrale. L'agriculture est l'activité la plus partagée au monde ; elle est en train de devenir un axe central de contestation et une référence dans la résistance.

Depuis un siècle, nous dit Pierre Rabhi, l'industrie a eu besoin d'une main-d'oeuvre abondante et bon marché. Elle a drainé les populations rurales et a imposé aux agriculteurs restants des engrais chimiques, des pesticides, des semences sélectionnées et de la mécanique. Au fur et à mesure qu'on perfectionnait à la fois la chimie et la mécanique, un seul paysan pouvait nourrir 6,10,20, 30 personnes et ainsi de suite. Des milliers de fermes ont ainsi disparu et continuent de disparaître pour faire place à des unités de plus en plus importantes qui n'ont plus pour seul but que de produire des matières premières destinées à l'industrie. C'est ainsi que l'industrie gagne sur les deux tableaux. Il y a confusion entre deux logiques, celle du minéral et celle de la vie. Autrement dit, on a voulu appliquer la logique de la matière morte à la matière vivante. C'est de cette confusion qu'est né tout le mal.

En conclusion de son énorme ouvrage, **Jacques Berthelot** nous dit que l'agriculture talon d'Achille d'une mondialisation hyper libérale repoussoir pourrait devenir la pierre d'angle d'une mondialisation à visage humain.

Quelques mots sur l'évolution de la population humaine par Hubert Reeves. Il y a deux millions d'années, la population des hominiens aurait été d'environ 10 000 habitants. Il y a

10 000 ans, elle avait atteint 10 millions d'habitants, sans doute en raison de l'accroissement considérable des vivres, dû au développement de l'élevage et de l'agriculture.

De 300 millions pendant l'empire romain, elle passe à 800 millions au début de l'ère industrielle (1750). De là, on assiste à une nouvelle accélération, liée aux innovations techniques : un milliard en 1800 ; 1,7 milliards en 1900 ; 2,5 milliards en 1950 ; 4 milliards à 1978 ; 6 milliards en 2000. La population mondiale devrait cesser de croître avant 2100 et ne devrait pas dépasser 10 milliards.

Quelques chiffres avec Jacques Berthelot sur l'évolution de la population paysanne : en France au début du 20ème siècle, les paysans représentaient environ la moitié des actifs français, vers 1950 le tiers des actifs et en l'an 2000 un peu moins de 3% des actifs. En l'an 2000, la moitié des actifs du monde sont paysans. Il y a 5% de paysans en Europe, 22% en

Pologne, 36% au Maroc, 50% en Chine, 60% en Inde et 66% en Afrique noire. Rappelons donc qu'il n'y a que 3% de paysans en France et 0,5% en Grande Bretagne.
Selon la FAO, l'Union Européenne comptait en 2000, 8 millions d'actifs agricoles sur des exploitations de 18,4 ha en moyenne contre 3,0 millions aux États-Unis sur des exploitations de plus de 200 ha en moyenne.
Décortiquons ces multiples dualités :

1-Dualité d'abord, en ce qui concerne les types d'agriculture :

Deux types d'agriculture aux noms différents : la première agriculture traditionnelle, biologique, agro écologique, paysanne, familiale, (l'agriculture des pays du Sud et de l'Est), la seconde agriculture industrielle, chimique, intensive, hors sol (surtout des USA, de l'UE et de quelques autres pays).
Pierre Rabhi nous parle de l'agro écologie. Il nous dit d'abord que la Terre est sacrée. La Terre, nous sommes là pour la protéger, la cultiver et certainement pas pour l'exploiter. Quand je pense que nous avons remplacé ce beau mot de paysan par celui d'exploitant agricole ! C'est un véritable contresens et c'est tragique. Cela me met hors de moi. Nous ne sommes pas là pour dominer ou exploiter les plantes ou les animaux mais pour les aimer.
L'agro écologie, selon Pierre Rabhi, on peut dire qu'elle associe le développement agricole à la protection ou à la régénération de l'environnement naturel. L'agro écologie est issue d'une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques. Voici quelques références techniques : un travail du sol qui ne bouleverse pas sa structure, une fertilisation organique fondée sur les engrais verts et le compostage des déchets d'origine végétale et animale, des traitements phytosanitaires faisant appel à des techniques aussi naturelles que possible, le choix judicieux des variétés les mieux adaptées, une gestion de l'eau fondée sur son économie et sur un usage raisonné et optimisé, le recours à l'énergie la plus équilibrée, des travaux antiérosifs de surface, la constitution de haies vives, le reboisement des surfaces disponibles, la réhabilitation de tout savoir-faire traditionnel, conforme à une gestion écologique et économique du milieu.
Quant à l'agriculture industrielle ou intensive, elle contribue à la dégradation de l'écologie planétaire, qui, comme nous le dit Jean-Marie Pelt, se trouve en mauvais état, malgré une prise de conscience infiniment plus importante qu'avant. Toutes les modélisations, toutes les observations, nous dit-il, convergent vers un constat des plus inquiétants : la Terre est malade. La moitié des forêts tropicales ont disparu depuis la Seconde Guerre Mondiale. Plus de 11000 espèces de plantes ou d'animaux sont menacées d'extinction. La désertification s'étend énormément. Les marées noires se succèdent. Les réserves de poissons des océans s'épuisent. De graves pénuries d'eaux existent à divers endroits. L'eau est souvent polluée dans le tiers-monde. Le réchauffement climatique engendre des accidents météorologiques graves. Un énorme nuage polluant obscurcit la Chine et l'Inde. Partout dans le monde, on meurt de plus en plus de la pollution de l'air. Le nombre de cancers liés à l'environnement et à la chimie est en hausse constante. Tandis que, sans doute du fait de la consommation de pesticides, les jeunes gens ont moins de spermatozoïdes dans leur semence.
Selon la FAO, 500 000 tonnes de pesticides périmés, non utilisés ou interdits, sont stockées dans des zones rurales, à proximité des champs et des puits. Tout comme les quelques 600 000 tonnes de farines animales inutilisables après le drame de la « vache folle ». On ne sait pas comment s'en débarrasser sans dépenser des sommes colossales.
Hubert Reeves nous dit que l'accroissement exponentiel du taux d'extinction des espèces vivantes nous ramène toujours à la même cause ultime : l'action de l'homme sur la nature. Destruction des milieux naturels et des habitats, chasse, surpêche, braconnage, pesticides, pollution, l'effet de serre, destruction de la couche d'ozone, etc.
Mais « le tout chimique » n'est pas un mal nécessaire. Par différents moyens (taxes, formations, incitations financières), certains pays du Nord comme les Pays-Bas, la Suède et la Norvège ont, en 10 ans, réussi à réduire de moitié leur recours aux produits phytosanitaires sans bouleverser pour autant leur économie. Le Danemark a lui aussi montré l'exemple en diminuant de 30% la quantité de pesticides utilisés depuis 1996.

2- Dualité de Terres :

A la précédente dualité d'agricultures, correspond une 2nd dualité, dualité de terres, en caricaturant à peine : Terre nourricière vivante face à une terre dopée malade.
Un mot sur la Terre nourricière : les êtres vivants du sol, de la Terre nourricière, l'humus. Les êtres vivants de cette terre ainsi que du compost assurent trois séries d'actions de décomposition des déchets organiques :
la fragmentation par les vers, les acariens, les insectes... ;
la digestion, transformation chimique par les enzymes des bactéries, des champignons, et par les sécrétions dans les tubes digestifs des animaux ;
enfin l'incorporation dans le sol, lorsque le compost est épandu, par les vers de terre et les microbes du sol.
Dans un sol fertile, le nombre de bactéries varie de quelques dizaines de millions à un milliard par gramme de terre.
Les vers de terre, de cette terre nourricière, sont d'infatigables laboureurs, puisqu'ils peuvent brasser jusqu'à 2000 t de terre par hectare. Ils aèrent le sol et, en digérant, libèrent des substances nutritives nécessaires aux plantes. Toutes ces espèces forment une masse considérable d'êtres qui vivent et meurent en silence, soit, par an et par hectare, plus de 120 tonnes qui se renouvellent.
Selon **André Pochon**, le développement d'une agriculture plus écologique doit reposer sur des exploitations polyvalentes d'agriculture d'élevage. Nos grandes plaines céréalières spécialisées, qui se sont affranchies des contraintes de l'élevage, connaissent aujourd'hui de graves problèmes de baisse de fertilité des sols. De plus, sans humus, plus de réserve d'eau dans le sol, alors que inversement, la concentration des élevages hors sol entraîne des excédents organiques extrêmement polluants, faute de superficies suffisantes pour les répandre.

Pierre Rabhi parle même de catastrophe en ce qui concerne la terre. Dans ces grandes plaines céréalières dont nous sommes si fiers, essayez donc de cesser d'apporter des engrais et, vous le constaterez, l'effondrement sera immédiat. On parle toujours du dopage des sportifs mais la terre elle-même est dopée, elle vit dans un dopage permanent. Si vous analysez les sols, vous remarquerez qu'ils sont morts. Vous n'y trouverez même plus de vers de terre, plus la moindre trace de vie. Ces sols ne sont plus que des substrats.

3-Dualité d'approche économique :

Ouverture des marchés et libre échange au profit des multinationales comme 1er modèle, défendu par l'OMC et comme 2nd modèle la « souveraineté alimentaire », c'est-à-dire la survie et le développement humains au profit du monde paysan et des peuples de la terre.

La fondation Nicolas Hulot démonte les mécanismes de l'OMC. Elle précise que l'OMC a pris son essor en 1995 pour réglementer et organiser le libre-échange des marchandises et des services. Elle comprend 144 Etats. Seuls quelques pays en voie de développement participent aux prises de décision. Le but général de l'OMC est la promotion de la concurrence libérale et la transformation de tous les aspects de la vie en marchandises, de la culture à la biodiversité en passant par la nourriture, l'eau, les moyens d'existence…

Les accords internationaux imposés par les pays riches pour la libre circulation des marchandises, sous l'apparence vertueuse du libre-échange, me semble être la plus formidable entreprise d'exactions contre les droits de l'homme, nous dit Philippe Desbrosses de la fondation Nicolas Hulot. C'est la destruction des économies locales pour l'expansion incontrôlée des multinationales. L'OMC prend un pays autosuffisant et le transforme en pays exportateur en lui faisant produire des biens de consommation dont l'Occident a besoin. Ce pays devient alors très vite dépendant du système international, puis au bout de quelques années se retrouve dans une détresse profonde à cause de la disparité des échanges, qui finissent par le ruiner.

Les pays qui vont prochainement adhérer à l'Europe, dont l'agriculture est au stade de la paysannerie familiale, vont devoir en passer par les mêmes schémas que ceux qui nous ont été imposés. Car en dépit de toutes les dérives que l'on dénonce, le modèle perdure. C'est le résultat d'une étroite collaboration entre l'Union Européenne, avec la Politique agricole commune (la PAC), l'OMC et la Banque mondiale, favorisant les grands échanges financiers au détriment des échanges locaux de proximité, lesquels redonnent de l'autonomie.

Les ravages du libre-échange résultent du chantage bien connu des banques, qui exigent des autorités le développement ou la pérennité d'une agriculture industrielle en échange de devises pour s'acquitter de leurs dettes. C'est ce qu'a vécu en 1984 le Brésil, à qui il a été demandé de garantir la protection des marchés de pesticides d'une grande firme multinationale allemande contre un prêt de plusieurs milliards de dollars. De la même manière sa dette extérieure a été réduite en contrepartie d'un déboisement massif pour faire paître le bétail à destination des États-Unis. Les choses n'ont pas changé, et elles se sont même aggravées. Pour l'heure, la Banque mondiale et les accords de libre-échange continuent d'asphyxier les petits producteurs.

Ensuite les petits cultivateurs locaux disparaissent, leurs terres sont rachetées par les industriels de l'agriculture grâce aux subventions accordées. Non seulement ce système participe à la destruction des sols, mais il provoque, on l'a vu, l'exode de milliers de paysans, qui viennent grossir les populations pauvres des bidonvilles. Les produits agricoles issus du productivisme des pays du Nord, Europe et États-Unis, sont ensuite pour une large part exportés et vendus à bas prix dans les pays du Sud, ce qui contribue encore à détruire la faible structure de l'agriculture traditionnelle.

Aujourd'hui, c'est quoi la nourriture, s'interroge Pierre Rabhi. C'est un créneau de profits considérables, nous dit-il. Les gros trusts agroalimentaires se disputent avec acharnement les parts du marché de l'alimentation. C'est pour ces trusts que travaille aujourd'hui l'agriculture mondiale. Nous vivons et nous mangeons sous la loi du marché si bien que nous assistons à un incroyable spectacle : l'alimentation mondiale n'arrête pas de se croiser sur les autoroutes.

Je vais vous raconter, nous dit-il, un fait divers qui s'est passé dans les années 70 et qui pourrait tout à fait se passer aujourd'hui. Je suis étonné qu'on n'en ait pas parlé davantage : un camion de tomates a quitté un jour l'Espagne pour l'Allemagne le jour même où un autre camion de tomates quittait l'Allemagne pour l'Espagne. Ils se sont percutés sur l'autoroute. Cela illustre bien la politique agricole commune.

Certains pays ont résisté et ont montré qu'une agriculture de proximité était possible. La Chine a été pendant longtemps un bon exemple. Un milliard et demi d'hommes ont obtenu leur autosuffisance avec des moyens aussi archaïques que la houe et la traction animale. La Chine nourrissait environ 13 personnes avec 1 ha de terre, pendant que la France ne nourrissait qu'un peu moins de deux personnes par hectare. Il importe toutefois de souligner que l'équilibre en Chine est maintenant rompu du fait de l'industrialisation de l'agriculture, qui a poussé 10 millions de paysans à abandonner leurs fermes en seulement une année ! Et que se passera-t-il quand les 327 millions d'autres actifs ruraux migreront vers les villes dans les décennies à venir ?

L'expérience du Mexique avec l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain avec les États-Unis et le Canada), montre que l'ouverture commerciale vis-à-vis d'un pays ayant un niveau de développement très supérieur provoque une désindustrialisation, la liquidation de pans entiers de l'agriculture traditionnelle et un accroissement des inégalités sociales, nous dit Janette Habel.

Les agriculteurs indiens ont fait savoir aussi qu'ils ne permettraient pas de voir leurs moyens d'existence détruits par le système commercial injuste et distordu mis en place par l'OMC et la Banque mondiale.

Il est également exprimé qu'il ne faut en aucun cas compter sur le développement du tiers-monde pour résoudre les problèmes d'excédents américains et européens. En effet, soit les pays pauvres se développent, et alors ils ont tout ce qu'il faut pour produire eux-mêmes leur alimentation, soit ils ne se développent pas, et alors ils n'ont jamais assez d'argent pour payer leur nourriture.

Pour résumer cette dualité d'approche économique, un premier modèle dominant avec les EU et l'UE qui sont partisans du libre échange, avec subventions à l'exportation, et protection déguisée à l'importation de leur propre agriculture, un second groupe de pays avec la majorité des pays pauvres du Sud partisans de la « **souveraineté alimentaire** » et protection à l'importation, interdite actuellement par l'OMC. Une des difficultés provient d'un 3éme groupe de pays, qui veulent prioritairement ouvrir leurs marchés et sont pour le libre échange, mais contre les subventions à l'exportation. Il s'agit des 15 pays dits du groupe de Cairns, avec des pays poids lourds : Argentine, Australie, Brésil, Canada, Indonésie, Nouvelle-Zélande, Philippines, Afrique du Sud, …etc.

4-Dualité des organismes de gouvernance mondiale :

Une 4ème dualité est recensée avec celle des organismes de gouvernance mondiale : la trilogie OMC, Banque Mondiale et FMI (Fonds Monétaire International) d'un côté, et de l'autre ONU, FAO, UNESCO, UNICEF, OIT, Droits de l'Homme…

Si l'OMC, le FMI, et la Banque mondiale sont les agents institutionnels de la mondialisation, l'ONU est maintenant l'agent de l'universalisation des droits. Il est de toute urgence de développer une mondialisation de l'écologie capable de s'opposer efficacement aux méfaits et aux pollutions provoqués par la nouvelle mondialisation de l'économie.

« Le libre-échange n'est pas l'anti-protectionnisme. C'est le protectionnisme des forts et des puissants » nous dit l'indien Vandana Shiva.

Sachant que la compétitivité peut se définir comme « la capacité pour un pays à conquérir, a conserver et à accroître ses parts de marchés internationaux », on va montrer que la compétitivité des pays occidentaux n'existe que par la mise en oeuvre d'une batterie très sophistiquée de mesures protectionnistes de la pire espèce car camouflées à l'abri de définitions légalisées par l'OMC.

Les pays du Sud qui ne sont pas industrialisés, en premier lieu ceux d'Afrique noire, sont aussi les seuls à ne pas avoir eu la volonté ou la capacité politique de protéger leur agriculture à l'importation, compte tenu des pressions exercées sur eux par les pays occidentaux et par les organisations internationales qu'ils dominent : le trio Banque mondiale, FMI, OMC en tête.

A l'heure où la FAO elle-même recommande l'agriculture biologique comme modèle d'agriculture durable et engage d'importants programmes à l'échelle mondiale pour son développement, on peut s'étonner que politiques et réglementations aillent presque toutes dans le sens d'une industrialisation accrue de l'agriculture et prêtent main forte à ce qu'il ne faut pas craindre d'appeler un hold-up planétaire sur les ressources génétiques.

La Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) s'insurge que la validité des traités commerciaux ne soit pas actuellement subordonnée au respect des textes internationaux relatifs aux droits de l'homme. Les gouvernements et les instances économiques, au premier rang desquelles figure l'OMC, doivent veiller à ce que le libre-échange ne devienne pas une fin en soi, mais prenne au contraire comme finalité le développement durable et le respect des droits de l'homme. C'est pourquoi la Fédération internationale des droits de l'homme demande d'envisager la création d'un mécanisme qui serait chargé de veiller à la compatibilité des accords commerciaux multilatéraux avec les principes énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

5- Dualité de discours de l'UE :

En 5ème point, une dualité de discours au sein même de l'Union Européenne. L'UE est pleine de contradictions résultant de la priorité donnée à la recherche à tout prix de la compétitivité internationale de l'agriculture européenne, contre toute logique économique, en vue de participer au festin des fabuleux marchés en expansion rapide attendue à moyen et long termes dans les pays du Sud, notamment d'Asie. L'avidité de l'Union Européenne, et plus précisément celle de ses firmes agroalimentaires et de la minorité de ses agriculteurs se prétendant compétitifs, lui a fait perdre toute raison.

En fait la plupart des produits sont subventionnés à tous les stades de l'amont à l'aval de la production, et les agriculteurs à toutes les étapes de leur vie professionnelle. Il est indispensable de montrer l'impasse dans laquelle s'est fourvoyée l'Union Européenne en poursuivant la chimère de fabuleux marchés agroalimentaires à conquérir à moyen et long termes.

La libéralisation de l'agriculture sert de monnaie d'échange à l'expansion des autres secteurs de l'Union Européenne. Et ne croyez surtout pas que la France première puissance agricole de l'Union Européenne, ait dû céder devant la majorité des 15 Etats membres car elle a au contraire particulièrement poussé à ce marchandage afin d'ouvrir de juteux marché pour ses Bouygues, Lyonnaise des eaux, Vivendi, Framatome et autres France Telecom...

Il apparaît clairement que les deux principaux protagonistes du commerce agricole mondial, les EU et l'UE, non contents d'avoir été pratiquement les seuls à en édicter conjointement les règles, se sont permis de les contourner et de les violer à une large échelle.

La réforme de la PAC de mars 1999, obsédée par la conquête des marchés mondiaux potentiels à moyen-long terme n'a pas tenu compte des pressions croissantes de la société civile européenne pour une agriculture paysanne réellement multifonctionnelle, plus soucieuse de la qualité, notamment sanitaire, des aliments, plus respectueuse de l'environnement, plus égalitaire dans la répartition des aides directes aux agriculteurs, plus soucieuse de ses autres effets non marchands - sur l'emploi et l'occupation du territoire, la qualité des paysages, le bien-être animal - mais aussi plus solidaire avec les agriculteurs du reste du monde et tous ceux qui souffrent de la faim.

La PAC va tout droit dans le sens voulu, dans une stratégie de mondialisation globale où le sacrifice de la paysannerie européenne est programmé en contrepartie de l'ouverture des marchés juteux du reste du monde, notamment du Sud, aux multinationales des secteurs de l'industrie et des services dont le siège est basé dans l'UE. Pour juger correctement les effets de la PAC il faut avoir bien conscience de cette stratégie réelle poursuivie, même si elle est restée relativement

secrète puisque politiquement impossible à « vendre » à l'opinion publique. Répétons-le donc, la stratégie « globale » à long terme de la Commission européenne est de sacrifier la grande majorité des agriculteurs et de fait de l'agriculture en allant vers un « modèle agricole européen » de quelques dizaines de milliers d'exploitations géantes capables de se passer de toute subvention à l'exportation, de toute protection à l'importation et de toute aide directe !
La Commission européenne précise : « atteindre seulement la moitié de la productivité moyenne de l'UE des 15 impliquerait déjà, à production constante, la destruction de 4 millions d'emplois agricoles dans les 10 nouveaux PECO (Pays d'Europe centrale et orientale) ».
Les positions de l'UE sont pour l'instant totalement incohérentes liées au double langage de la Commission d'abord un langage rassurant - sur le modèle agricole européen, l'agriculture multifonctionnelle et la sécurité sanitaire des aliments - en direction des agriculteurs et des consommateurs européens ; ensuite un langage offensif vis-à-vis du reste du monde où l'essentiel est de ressusciter un cycle du millénaire complet pour ouvrir de nouveaux marchés aux grandes entreprises industrielles et de services en plaidant pour un accroissement du libre-échange dans tous les secteurs, bradant ainsi l'agriculture européenne et, avec elle, toutes les agricultures paysannes du monde.

6-Dualité entre les gouvernants et les peuples :

Une 6ème dualité, un fossé même, sépare de plus en plus, les gouvernants des peuples. Les raisons et les responsabilités sont multiples. Il n'y a qu'à voir la situation actuelle chez nous en France, c'est parti pour l'élection présidentielle de 2007, les déchirements dans la majorité des familles politiques, sont des gamineries irresponsables, dégoûtant de la politique tout citoyen sérieux. Alors qu'en ces périodes critiques, où d'urgentes décisions devraient se prendre pour notre avenir commun, l'inefficacité s'installe et les échecs se succèdent à tous les niveaux. 2005 était une année lourde d'échéances importantes : rien n'avance, tout cafouille. L'Europe s'étripe sur l'agriculture, l'ONU : un triple échec au niveau de sa réorganisation, au niveau de la lutte contre la pauvreté et au niveau du Conseil de Sécurité ; la dernière grande échéance de l'année avec l'OMC à mi-décembre à Hong Kong : cela se présente bien mal. Les dossiers majeurs de souveraineté alimentaire et du coton risquent de ne pas avancer beaucoup, avec les conséquences dramatiques garanties pour les plus démunis de la planète…
Un peu partout dans le monde, les divers ministères de l'agriculture ont eu pendant longtemps davantage tendance à soutenir l'agriculture intensive et hautement productive qu'a se préoccupée de la santé des consommateurs.
Il y a le problème des résistances des citoyens à accepter les solutions proposées pour stopper le réchauffement. En 2000, le vice-président des EU, Al Gore disait : « Le minimum d'actions, de dépenses, d'investissements scientifiquement nécessaires pour combattre le réchauffement de la planète dépasse largement le maximum politiquement faisable pour ne pas perdre les prochaines élections. »
Ceux qui tirent les dividendes de cette agriculture industrielle et intensive ne déposeront pas les armes par sympathie ou philanthropie. Seul un vaste mouvement d'opinion, bien relayé par les médias, peut nous aider à parvenir à nos fins. Car l'expérience a montré que l'on ne peut déléguer aux seuls élus politiques, trop facilement influencés par les groupes de pressions agricoles et industriels, la responsabilité de la définition et du contrôle de la politique agricole, laquelle doit devenir simultanément une politique alimentaire et du développement rural durable.

7-Dualité riches/pauvres :

Un seul chiffre pour illustrer la 7ème dualité riches/pauvres : dans les années OMC 1995-1998 de forte libéralisation des échanges mondiaux, la fortune nette de 200 personnes les plus riches du monde a plus que doublée, fortune équivalant aux revenus de 41 % des humains, alors que la fortune des trois individus les plus riches dépassent le PNB global des 48 Pays les moins avancés (PMA).

8-Dualité au cœur de l'Homme :

Une 8ème dualité concerne le cœur et la conscience de l'Homme. Il y a souvent un fossé entre ce que souhaite l'Homme s'il écoute la générosité qui est en lui, et entre ce qu'il est prêt à accepter s'il écoute trop sa composante égoïste.

9-Dualité du sens de nos vies :

Enfin une 9ème et ultime dualité, dualité du sens de nos vies, découle de ce qui a été exprimé aujourd'hui, en disséquant les agricultures du monde : il existe un modèle dominant assassin et suicidaire « Le profit sans limite avec l'obligation de croissance » et une alternative à ce modèle, que Pierre Rabhi appelle « La logique du vivant, centrée sur l'Humain et la Nature ». Pierre Rabhi, à travers l'association « Terre et Humanisme », et avec le mouvement « Oasis en tous lieux », nous appelle à une « Insurrection des consciences ». Il ne peut y avoir, nous disent-ils, d'alternative globale sans changement radical de la logique qui domine le monde d'aujourd'hui et qui concerne tous les domaines : l'agriculture, mais aussi l'industrie, les ressources naturelles, l'économie, la santé, l'éducation, l'artisanat, l'art, etc. Le modèle dominant actuel est caractérisé par « Concentration et spéculation. Epuisement et dissipation des ressources. Destruction de la biosphère et de l'humain. Le temps, c'est de l'argent. La terre nous appartient ». L'alternative, souhaitée à mon avis par plus de 80% des humains, se caractérise, nous disent-ils, par « Renouvellement, pérennité, échange, dynamique entre les espèces vivantes. Le temps, c'est de la vie. Nous appartenons à la terre »…
J'entends souvent de grandes et belles paroles mais cela ne suffit pas, nous dit Pierre Rabhi. Nous devons nous incarner. Il y a une telle distorsion entre ces proclamations et la réalité. Il faut circuler pour se rendre compte de la condition humaine. Quand on circule, on voit objectivement les enfants, avec les côtes saillantes, en train d'agoniser doucement. On voit des enfants qui naissent pour mourir et on a envie que cela s'arrête le plus vite possible.
Chaque fois que je reviens d'un voyage en Afrique et que je retrouve la modernité, je me rends compte que cette modernité est une imposture. Nous sommes tombés dans l'horreur d'un soi-disant progrès humain qui ne bénéficie qu'à peu de monde, qui est destructeur et qui aliène. Il n'est pas normal qu'une personne doive donner sa vie entière pour

avoir tout simplement quelque chose dans son assiette. Il n'est pas normal qu'on consacre tellement de temps et d'énergie pour fabriquer des inutilités. C'est stupide, cela n'est pas digne de la condition d'homme.
Il ne faut plus que l'argent soit la mesure de tout. « Time is Money », on ne saura jamais l'importance de cette affirmation. Elle est à l'origine de la schizophrénie qui menace la planète entière. »
Il s'agit de l'avenir de nos enfants. Nous ne pouvons pas laisser la fripouillerie internationale détruire leur avenir. Vous allez me dire que j'utilise de grands mots mais cela me rend malade de voir ce qui se passe. Comme je suis malade de voir des enfants mourir de faim. Ce n'est pas une idée, croyez-moi, j'en vois à chacun de mes voyages en Afrique. Alors que ce problème de la faim dans le monde est bel et bien lié à l'égoïsme de nos sociétés. Nous avons la capacité de nourrir tout le monde, à condition de donner à ce problème la priorité absolue.
Nous n'avons aujourd'hui que le mot « développement » à la bouche mais le développement est à la fois un concept moderne et une réalité millénaire. Alors qu'est-ce qu'un développement vraiment humain ? C'est un développement qui devrait permettre à des populations, partant de leurs propres ressources, de les mettre en valeur et ainsi de construire leurs propres économies. Autrement dit, au lieu de courir derrière un modèle occidental qu'elles ne rejoindront jamais, ces populations devraient tenir debout par elles-mêmes en partant de leurs propres ressources. Ce n'est pas utopique car elles l'ont fait pendant des millénaires. Les Africains, par exemple, vivaient et se développaient normalement avant d'être colonisés. Je l'affirme solennellement : tant qu'on intégrera pas l'élément humain, tant que l'on restera uniquement sur le plan économique, on ne pourra jamais parler de vrai développement.
C'est sur ces propos passionnés de Pierre Rabhi, que nous allons clôturer cette 1ère partie de notre thème « La Terre nourricière et le monde paysan ». Comme je vous l'ai annoncé, la prochaine et 10ème émission poursuivra donc sur ce sujet. Plusieurs grandes questions seront à l'ordre du jour : la souveraineté alimentaire à nouveau, l'aide alimentaire, les semences et les OGM,…il sera question du réchauffement climatique et probablement aussi des relations entre la faim, la misère, la pauvreté et la violence et le terrorisme. Et donc, à très bientôt, bon courage à chacun, avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS10 : La Terre nourricière et le monde paysan (2ème partie) (diffusion décembre 2005)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Comme prévu, cette 10éme émission poursuit ce mois-ci un thème majeur, entamé le mois dernier : « **La terre nourricière et le monde paysan** ». Ce thème nous parlera de l'agriculture et, à travers elle, nous entraînera très, très loin vers quelques grands défis de notre temps.

Je m'appuierais sur les six mêmes intervenants que le mois dernier : ceux ne sont pas des révolutionnaires violents et surexcités, mais leurs propos ne sont pas tièdes, ceux sont de grands sages et, me semble-t-il, tous de véritables pacifiques révolutionnaires. Pour en savoir plus sur chacun d'eux, il suffit de lancer une recherche sur internet en indiquant leur nom. Vous en connaissez déjà quelques-uns, je les cite tous :
Pierre Rabhi, Jean-Marie Pelt, Hubert Reeves, Nicolas Hulot, Jacques Berthelot, et Maurice Oudet.

Le mois dernier, le fil directeur de la 1re partie de ce thème se résumait en un mot : « Dualité ». Une dizaine de dualités ont rythmé le cheminement de l'émission, depuis la dualité des types d'agriculture jusqu'à la dualité du « Sens de nos Vies », en passant par la dualité au cœur de l'Homme.

Aujourd'hui, le fil directeur de notre émission « Regards du Sud » sera plus thématique avec six dossiers interdépendants :
I - Souveraineté alimentaire, II - Aide alimentaire, III - Semences et OGM, IV - Filière coton, V - Réchauffement climatique, et enfin VI - Pauvreté, violence et terrorisme.

S'il fallait résumer, en deux mots, cette 2ème et dernière partie du thème, ce serait « Souveraineté alimentaire ». Ces deux mots ont le fantastique pouvoir potentiel de vaincre la faim dans le monde.

Il n'est pas exclu que certains auditeurs trouvent cette émission très dense, trop dense peut-être ; c'est vrai, je plaide coupable mais je demande des circonstances atténuantes : le sujet est complexe, il est réellement vital pour des millions de personnes et il ne faut pas le caricaturer par des simplifications abusives. Pardon d'avance.
Ier dossier- La SOUVERAINETE ALIMENTAIRE :

Quelques brèves informations en préalable :
-cette émission donnera une large place à l'ami Maurice Oudet, un religieux, un père blanc, qui est depuis plus de trente ans au Burkina Faso, en contact direct avec les paysans. Ses chroniques quasi hebdomadaires diffusées et archivées sur le site www.abcburkina.net , expriment une conviction : la libéralisation des échanges agricoles écrase les paysans, notamment les paysans africains. Il est donc urgent de changer les règles du jeu, et de proposer une alternative respectueuse des populations rurales africaines : c'est, pour faire bref, la souveraineté alimentaire, notion que nous allons détailler, et qui a été définie en 1996 par les agriculteurs de Via Campesina,
-rappelons aussi que le 16 octobre 2005, c'était la journée mondiale de l'alimentation, plus de 850 millions d'hommes souffrent encore de la faim. Ces 15 dernières années de 1990 à 2005, ce nombre a augmenté. Interrogé sur cet échec manifeste des choix effectués, Marcel Mazoyer, explique que cette période correspond à une libéralisation croissante du commerce des produits agricoles et des produits alimentaires.

Maintenant écoutons attentivement Maurice Oudet, qui insiste dans une de ses chroniques sur le poids des mots : **Sécurité alimentaire ou souveraineté alimentaire, il est temps de choisir ?** nous dit-il. *Pourtant derrière ces mots se cachent un enjeu considérable. Opter pour la seule sécurité alimentaire, donc sans souveraineté alimentaire, c'est condamner à la misère un milliard de petits paysans à travers le monde. Expliquons-nous. Aujourd'hui, il ne*

manque pas de nourriture sur notre planète. Et les paysans sont capables de produire beaucoup plus si on leur offre un prix rémunérateur pour leur production agricole. Les deux questions qui se posent actuellement sont celles-ci :
Comment assurer une juste répartition de la nourriture disponible, pour que tous y aient accès ?
Et qui va produire la nourriture dont la population mondiale a besoin ?
La réponse des Etats-Unis et de l'Europe à ces questions est double :
-d'abord le discours officiel qui s'adresse spécialement aux pays du Sud : le plus important est que la nourriture circule facilement, sans entrave. Comme il y a assez de nourriture dans le monde, quand une région manquera de nourriture, de façon permanente ou occasionnelle, le marché jouera son rôle, et il y aura ainsi, toujours et partout de la nourriture disponible. Donc pour assurer la sécurité alimentaire sur toute la planète, il suffit de libéraliser le commerce, y compris, voire surtout, pour les produits agricoles et alimentaires.
-ensuite le non-dit : ce que ne disent pas les Etats-Unis et l'Europe, c'est qu'ils soutiennent leurs agriculteurs avec d'importantes subventions et ils continuent à taxer les produits à l'importation quand cela les arrange. Ils n'ont qu'un désir : vendre partout dans le monde leurs excédents agricoles et les différents produits alimentaires qui sortent de leurs usines.
Quant à la souveraineté alimentaire, elle désigne le DROIT des populations, de leurs Etats ou Unions à définir leur politique agricole et alimentaire, sans dumping vis à vis des pays tiers. La souveraineté alimentaire inclut :
la priorité donnée à la production agricole locale pour nourrir la population, l'accès des paysans et des sans-terre à la terre, à l'eau, aux semences, au crédit. D'où la nécessité de réformes agraires, de la lutte contre les OGM pour le libre accès aux semences, et de garder l'eau comme un bien public à répartir durablement. Celle-ci inclut aussi le droit des Etats à se protéger des importations agricoles et alimentaires à trop bas prix.
Maurice Oudet conclut sur un exemple :
Le jour où la souveraineté alimentaire sera appliquée au Burkina Faso, les importations de riz seront contrôlées par des taxes à l'importation ou par des quotas. Un prix plancher sera assuré pour le riz local, le riz paddy, correspondant aux coûts de production. Les producteurs ***de riz de la vallée du Sourou*** *retrouveront l'espoir. En un ou deux ans, ils doubleront leur production. Ils soigneront leurs rizières ; ils feront du compost pour entretenir la fertilité de leurs parcelles…Ils pourront se soigner convenablement, et mettre leurs enfants à l'école. Les habitants de la capitale Ouagadougou, oublieront les brisures de riz venant d'Asie et apprécieront à nouveau le bon goût du riz burkinabè. Le pays tout entier économisera des devises, car bientôt la production locale suffira à la consommation.*

A présent listons les multiples propos défendant cette notion de souveraineté alimentaire :
-le président Jacques Chirac lui-même, lors de la 22ème conférence des chefs d'Etat d'Afrique, a eu un discours intéressant et assez voisin. Je cite : *la question agricole est essentielle… J'en suis convaincu : la sécurité alimentaire passe très largement par l'autosuffisance alimentaire… C'est pourquoi il faut inciter les pays africains à développer des politiques agricoles ambitieuses, visant en premier lieu la satisfaction des besoins nationaux ...*
-en France, un député UMP, François Guillaume, ancien ministre de l'agriculture, dans un rapport à l'Assemblée nationale intitulé « L'agriculture, levier du développement du Sud », suggère d'accorder aux pays pauvres « une exception agricole » et recommande de créer des marchés communs régionaux. Il nous dit encore « *Le libre-échangisme généralisé n'est pas une bonne réponse. Il faudrait que les pays en développement bénéficient d'une exception alimentaire comme il existe une exception culturelle en France* »,
-un syndicat agricole des Etats-Unis, le FFFA propose d'interdire les importations de grains, bétail, viande et produits laitiers lorsque la production intérieure excède la demande intérieure, c'est-à-dire en pratique lorsque les prix à l'importation sont inférieurs aux coûts de production des fermiers plus un profit raisonnable, ce qui est la reconnaissance du droit de tous les peuples, y compris celui des États-Unis, à la souveraineté alimentaire pour les produits vivriers de base,
-la banque mondiale elle-même, nous précise Jacques Berthelot, reconnaît qu'une ouverture accrue au commerce international entraîne une baisse du revenu pour les 40 % les plus pauvres de la population,
-un expert, **Joseph Stiglitz**, prix Nobel d'économie, ancien vice-président de la Banque mondiale, a écrit en 2002 un ouvrage intitulé « La grande désillusion » qui est une critique directe du libéralisme sauvage : « *Aujourd'hui, dit-il, la mondialisation, ça ne marche pas. Ca ne marche pas pour les pauvres du monde. Ca ne marche pas pour l'environnement. Ca ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale* »,

La protection à l'importation est une composante essentielle de la souveraineté alimentaire :
Jacques Berthelot, nous dit que *les leçons de l'histoire montrent que les pays occidentaux et les pays du Sud aujourd'hui industrialisés, le Japon et les EU en tête, ont développé leurs secteurs secondaire et tertiaire toujours à l'abri d'une très forte protection de leur agriculture notamment à l'importation.*

Messieurs Mazoyer et Roudard sont encore plus clairs : *le levier le plus approprié et le plus puissant pour réduire l'immense sphère de pauvreté qui freine le développement de l'économie mondiale réside dans un relèvement progressif, important et prolongé, des prix des denrées agricoles, à commencer par les denrées vivrières de base, dans les pays pauvres. Il faut encore et surtout les protéger, c'est-à-dire taxer les importations des denrées de base, au premier rang desquelles les céréales.*

Et le responsable africain Ntima rajoute : *les Etats d'Afrique doivent se lever comme un seul homme pour faire échec aux manoeuvres de libéralisation précipitées qui tentent de lancer dans la même course un athlète d'élite et un estropié.*

Le parlementaire européen britannique, Glenys Kinnoch est encore plus concret quand il dit : *le commerce totalement libre signifie la liberté de mourir de faim.*

Quelques paroles de sagesse et d'avenir écrites à 5000 ans d'écart, sur ce que l'on pourrait appeler la « souveraineté alimentaire familiale », d'abord Pierre Rabhi :
Dans le monde tel qu'il est, la seule valeur sûre, c'est la terre. Ne sont vraiment en sécurité que ceux qui sont capables de produire leur propre nourriture. Ceux qui savent cultiver la terre s'en tireront toujours. Moi, je me sens en parfaite sécurité, nous dit Pierre Rabhi.
Ensuite un paysan poète anonyme chinois exprimait ainsi « la vie du paysan » vers 2300 avant JC, il y a presque 5000 ans : « *Du petit jour / Jusqu'au couchant / Je sue et laboure mon maigre champ. // Je creuse un puits / Sème mon grain, / Mange mon riz / Et boit mon vin. // Que peut me faire / Le Gouvernement ? / S'il n'y a pas de guerre, / Je resterai vivant* ».

II-AIDE ALIMENTAIRE

Maintenant parlons de notre 2ème dossier, de l'aide alimentaire, de son utilité et de ses effets pervers.

Maurice Oudet intitule une de ses chroniques : « bonne nouvelle, mauvaise nouvelle » et il développe : *Bonne nouvelle : la saison 2003/2004, au Burkina Faso, s'est achevée avec un excédent céréalier d'un million de tonnes. Ce qui correspond à 5 mois de nourriture à l'échelle de l'ensemble de la population.*
Mauvaise nouvelle : l'aide alimentaire continue d'arriver. Les vieux stocks et la brisure de riz thaïlandais continuent d'envahir les marchés. Le riz américain arrive régulièrement par milliers de tonnes. … à prix cassés au détriment des productions locales. Sans doute s'agit-il de l'aide alimentaire américaine qui transite par les ONG américaines.

Ces dernières années, nous dit encore Maurice Oudet, *beaucoup d'efforts ont été déployés au Burkina Faso pour développer la culture du riz, avec des résultats mitigés ! C'est que le riz local, le riz paddy n'est pas très rémunérateur. Tout le riz qui se trouve sur le marché mondial est subventionné. Bien plus, certaines ONG américaines de la place écoulent les surplus subventionnés américains, comptabilisés dans l'aide des USA aux pays en voie de développement. Aujourd'hui, dit-il, j'apprends qu'une autre ONG américaine, a reçu gratuitement, au titre de l'aide alimentaire, plus de 4 000 tonnes d'huile de soja, en provenance des USA. Cette huile, qui représente une valeur marchande de presque 3 millions d'euros, a été mise sur le marché burkinabé, et vendue au plus offrant. Quand on sait que la SN Citec qui fabrique l'huile de coton est une des sociétés industrielles qui marchent le mieux au Burkina Faso, là encore, on peut se demander pour qui travaillent ces ONG américaines ? Pour le développement du Burkina Faso conformément à leur raison sociale, ou pour les producteurs américains ? Si l'aide alimentaire est parfois un mal nécessaire, elle peut se transformer en arme alimentaire. Cette pratique au Burkina Faso, mais aussi dans les autres pays africains, est-elle réservée aux ONG américaines ? D'autres pays, telle que l'Union Européenne se débarrassent-ils ainsi de leurs excédents au risque de casser l'agriculture des pays du Sud ?*

La Commission Européenne aurait elle-même reconnue en 1995 que *l'aide va à l'encontre d'une politique de sécurité alimentaire à long terme. Elle entretient la dépendance vis-à-vis de l'extérieur, elle concurrence et déstabilise les systèmes locaux de production et de commercialisation. Elle modifie les habitudes alimentaires des populations. Elle coûte cher, le prix du transport représentant 30 % du budget global. Elle est gérée par les donateurs dans des structures d'où sont absents les nationaux : de véritables états dans l'État qui déresponsabilisent les gouvernements locaux.*

Ajoutons, nous dit Jacques Berthelot que *l'aide alimentaire constitue l'arme politique favorite des régimes dictatoriaux puisque, en donnant aux exclus "du pain et des jeux", elle démobilise chez eux toute velléité de contestation politique. Il n'empêche que, dans les situations d'extrême urgence, l'aide alimentaire doit être rapidement disponible en quantité suffisante.*

III- SEMENCES OGM

Ouvrons notre 3ème dossier : la question des semences et des OGM :

Je voudrais maintenant parler du problème des semences qui est à mes yeux un problème crucial, nous dit Pierre Rabhi. Depuis quelques années, dans le monde entier, l'agriculture connaît une révolution silencieuse. La presse n'en parle pas et nombreux sont les agriculteurs qui ne semblent pas en être conscients. Petit à petit et dans l'indifférence générale, des milliers de variétés de semences disparaissent et c'est irréversible car une fois qu'elles ont disparu, il n'y a aucun moyen de les faire revivre.
Pourquoi cela ? À cause de l'invasion des semences sélectionnées par les grands fabricants qui sont maintenant à la tête de gigantesques entreprises multinationales. C'est un des plus grands scandales de notre temps. Autrefois et depuis toujours, les paysans produisaient eux-mêmes leurs propres semences. Il s'agissait la plupart du temps d'espèces tout à fait adaptées à leur terre et à leur climat. Aujourd'hui, à force de propagande, une propagande qui ressemble à un lavage de cerveau, on leur a affirmé qu'ils devaient acheter leurs semences chez les semenciers et ceux-ci, bien entendu, leur vendent des hybrides, c'est-à-dire des graines qu'il faut renouveler tous les ans et qui, ce n'est pas un hasard, ont besoin de beaucoup d'engrais et de pesticides. C'est bien étudié. On n'en sort pas. C'est un délit contre l'humanité qui se fait sous nos yeux et qui est perpétré jusque dans les pays les plus pauvres.
Ce qui est extraordinaire, c'est qu'en réalité, l'Afrique est un continent extrêmement riche. Non pas seulement par ses richesses minérales mais de par son agriculture. Elle est tout à fait capable de produire ce qu'il lui faut pour se nourrir. Affirmer le contraire est une manipulation mentale de l'opinion. Il y a quelque temps, nous dit Pierre Rabhi, je suis allé à Foix afin de témoigner en faveur des arracheurs de maïs transgéniques. On m'a fait venir à la barre et je n'ai pas hésité à dire qu'il est criminel de faire croire à l'opinion publique qu'on va sauver le monde à l'aide des OGM.

La fondation **Nicolas Hulot**, par la voix de François Plassard, s'exprime sur les OGM : *au vu des très maigres résultats concrets après six ans de cultures intensives sur plus de 50 millions d'hectares en Amérique, et compte tenu de l'augmentation de 40 % de la consommation d'herbicides et de pesticides, tout laisse à penser que les OGM font partie d'une stratégie commerciale bien orchestrée par les firmes de la chimie et de la pharmacie désireuses de conquérir l'immense marché des semences de fermes.*

La nature a mis des milliards d'années à produire des espèces adaptées à leur environnement. Pouvons-nous vraiment la corriger sans risquer d'avoir des problèmes en retour ?

Lilyan Le Goff, toujours de la fondation Nicolas Hulot, nous dit : *l'incertitude majeure et fondamentale est d'ordre scientifique. En manipulant le génome des êtres vivants, on ne peut prétendre maîtriser toutes les conséquences, pour la simple raison que l'on ignore encore beaucoup les mécanismes de régulation du vivant. Certaines de ces modifications sont recherchées par l'inventeur de l'OGM, mais d'autres peuvent n'apparaître que dans un second temps, avec des propriétés totalement inconnues, pour l'environnement comme pour le consommateur et sa santé.*

Jean-Marie Pelt, président de l'Institut Européen d'Ecologie, poursuit : *la science appliquée peut aboutir à un véritable hold-up sur le vivant quand par exemple, quelques multinationales, en brevetant des plantes transgéniques qui dès lors leur appartiennent en propre, prétendent s'assurer le monopole mondial des semences. Dans ce cas, la science n'est plus orientée vers l'intérêt général, mais se met au service d'intérêts économiques et financiers mondialisés, pas toujours compatibles avec l'orientation voulue par l'opinion publique. On le voit précisément pour ces organismes génétiquement modifiés, les OGM, que certains veulent imposer à une opinion européenne qui leur est très majoritairement hostile.*

Les semences c'est l'avenir des paysans ! Et l'industrialisation de l'agriculture a ses limites. ! Je ne puis concevoir que le monde paysan devienne totalement dépendant de quelques multinationales monopolisant le commerce de semences transgéniques et brevetées que le paysan n'a plus le droit de resemer en les prélevant sur sa récolte. Je me sens solidaire des paysans, de leur souci de préserver la terre, de protéger l'environnement rural, de mettre en oeuvre de bonnes pratiques agricoles, sans oublier l'objectif désormais affirmé de produire des aliments de qualité.

Maurice Oudet s'exprime à son tour : *Malgré la résistance de nombreux pays à l'entrée des OGM sur leur territoire, un puissant lobby est mis en branle pour convaincre les gouvernants et leur faire adopter les OGM comme solution à la faible productivité agricole. Des sources d'informations discrètes révèlent que les dons et aides alimentaires constitueraient des circuits secrets de distribution des OGM en Afrique, les voies les plus officielles de l'introduction étant le démarrage de travaux de recherche pour prouver leurs performances dans les écosystèmes africains. Et si les risques qu'évoquent actuellement les anti-OGM et qui font qu'ils recommandent l'application du principe de précaution s'avéraient réels, qui en paierait les frais ? Comment comprendre qu'au même moment où de plus en plus de barrières sont mises pour le contrôle de l'entrée des produits sur l'espace de l'Union Européenne, une force pressante insoutenable est exercée pour briser la souveraineté alimentaire des pauvres en Afrique ?*

IV-FILIERE COTON

Evoquons maintenant avec Maurice Oudet, notre 4ème dossier : **la filière coton**. *Le problème du coton est devenu un problème humanitaire pour le continent noir. 4 pays africains (Burkina, Mali, Tchad, Bénin) sont très concernés par cette filière, qui représente 30 % des exportations et fait vivre 10 millions de travailleurs. Or cette filière est menacée par les subventions pharaoniques qu'accorde le gouvernement américain à ses 25 000 planteurs : plus de 130000 dollars par planteur !*

Résultat : l'effondrement des prix mondiaux, un revenu divisé par 4 pour les planteurs africains. Récemment l'ambassadeur du Burkina Faso auprès de l'OMC a expliqué à la presse occidentale « Nous dire d'attendre encore, serait dire aux pays africains d'aller mourir pendant que les autres finissent les négociations sur le dossier agricole : nos paysans en crèveraient, nos économies aussi ». Il est intéressant de mettre ces propos face à ceux surréalistes, mais hélas massivement partagés, du directeur général de l'OMC en 2002, qui disait : "la libéralisation du commerce dans l'agriculture est probablement la contribution la plus importante que le système commercial multilatéral peut apporter pour aider les pays en développement, y compris les plus pauvres d'entre eux, à sortir de la pauvreté".

Ce dossier coton, dont il va être rudement question à mi décembre 2005 à Hong Kong avec l'OMC, provoque l'indignation de Maurice Oudet. En juillet 2004, nous dit-il, les pays membres de l'OMC, en mettant en place un sous-comité du coton, s'étaient engagés à traiter le dossier "coton" de "manière ambitieuse, rapide et spécifique". Un an après, il apparaît clairement qu'il s'agissait d'une manoeuvre de plus pour tromper la vigilance des pays africains. L'attitude des pays riches est tout simplement scandaleuse. Quand on leur demande de corriger une injustice, ils répondent : Qu'allez-vous nous donner en échange ?

Les états africains n'ont pas voulu porter plainte contre les Etats-Unis et l'Europe qui violent les règles de l'OMC. Ils ont simplement demandé aux violeurs d'arrêter leurs pratiques criminelles. Ici, beaucoup de producteurs de coton n'ont plus les moyens de se soigner. Certains meurent chez eux faute de soins. Mais l'attitude des pays riches ressemble à celle de ce violeur reconnu coupable, mais qu'on laisserait en liberté et qui demanderait :

" Qu'allez-vous m'offrir pour que je cesse de violer vos filles et vos femmes ! "

Ahurissant ! conclut Maurice Oudet.

V-RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Le 5ème dossier concerne le réchauffement climatique. Après avoir évoqué la souveraineté alimentaire, l'aide alimentaire, les semences et les OGM, et, à l'instant, la filière coton, nous pourrions être désespérés par l'égoïsme des nations, et par le dramatique manque de discernement et de courage des grands responsables. Faut-il, devant les autres grands défis qui nous attendent, être optimiste ou pessimiste ? Ecoutons ce qu'il en est du réchauffement climatique.

Hubert Reeves nous parle du **réchauffement climatique** : *nous sommes confrontés à la question cruciale : qu'est-ce qui pourrait arrêter ce réchauffement déjà vigoureusement amorcé par l'activité humaine ? Il y a deux possibilités : une pessimiste, l'autre optimiste.*

Commençons par la pessimiste. Puisque le réchauffement est dû à l'activité humaine, on peut supposer que la disparition de cette espèce, ou son affaiblissement majeur, arrêterait le réchauffement. Cela signifie simplement que nous aurions fait les frais de la crise et que nous serions absents lors de la prochaine ère. La nature, comme on dit, ne fait pas de cadeau. Aucune espèce n'est à l'abri de l'extinction. Des millions d'espèces sont nées, ont vécu et ont disparu de la planète depuis les débuts de la vie terrestre. La vie a continué sans elle. Cela s'inscrit on ne peut plus normalement dans l'évolution biologique de notre planète. Le critère de permanence est simple : survivent les espèces qui établissent un rapport harmonieux avec leur environnement, et avec l'écosystème où elles sont inscrites. Il faut un bon rapport d'échange : donner et recevoir. Selon ce critère d'harmonie avec la biosphère, nous sommes nettement au dernier rang du palmarès. On a pu dire avec raison que la terre est infestée d'êtres humains, infiniment plus néfastes que les requins.

Et la solution optimiste ? C'est celle que nous appelons de tous nos voeux et pour laquelle tant de gens se mobilisent aujourd'hui. C'est un assagissement à l'échelle planétaire d'une humanité enfin responsable et résolue à mettre un terme à la détérioration de son habitat et au réchauffement de l'atmosphère.

La tâche sera longue, ardue, coûteuse et pleine d'embûches. Il faudra naviguer à vue, au plus près, et montrer une extrême vigilance face à nos démarches. Encore une fois, nous entrons dans une zone de navigation hautement périlleuse. Nous serons encouragés par le fait que des résultats concrets ont déjà été obtenus quand des scientifiques, des industriels et des gouvernements se sont mis d'accord pour reconnaître l'existence d'un problème et entreprendre de le résoudre à l'échelle internationale. Deux exemples : le trou dans la couche d'ozone et les pluies acides. Non que ces problèmes soient complètement résolus, mais d'indéniables progrès ont été accomplis. Cette entente tripartite est certainement l'ingrédient essentiel à toute récupération planétaire sans laquelle rien ne changera. Le but des mouvements environnementalistes doit être de faire advenir de telles ententes le plus rapidement possible.

VI-PAUVRETE, VIOLENCE et TERRORISME

Ouvrons enfin notre 6ème et dernier dossier : pauvreté, violence et terrorisme.

Hubert Reeves nous donne son avis : *la misère peut conduire à l'avènement de dictatures cruelles, comme on l'a vu en Allemagne avec la montée du nazisme au début des années 1930. La violence quotidienne, de plus en plus répandue dans toutes les banlieues défavorisées du monde, est une manifestation du ressentiment de ceux qui n'ont comme avenir que le chômage et la vie dans des quartiers délabrés. Cette situation nous rappelle que la misère est le ferment du désespoir, de la haine et, finalement, le terreau du terrorisme. Ceux qui n'ont rien, ceux qui n'ont pas d'avenir, ceux qui n'ont que haine pour les pays riches qui les exploitent, sont des candidats kamikazes tout désignés. Et s'ils ne sont pas pauvres à titre individuel, comme ce fut le cas pour les kamikazes de Ben Laden, ne tirent-t-ils pas de cette injustice collective leur haine mortelle de l'Occident ?*

Jacques Berthelot a le mérite de la clarté quand il dit : *l'absence de protection agricole dans les pays d'Afrique subsaharienne est un vrai crime contre l'humanité, qu'il faudra bien reconnaître comme tel tôt ou tard ! Le problème des sans-papier ne fait que commencer et il faudra sans doute encore que beaucoup d'autres enfants d'Afrique meurent dans les trains d'atterrissage des avions la reliant à l'UE pour que leurs responsables politiques ouvrent les yeux !*

Jacques Berthelot est manifestement stupéfait de la politique suicidaire des pays occidentaux. Il nous dit : *alors que les pays occidentaux ont conservé jusqu'à présent un degré élevé de protection à l'importation, les recommandations faites au Sud en prennent le contre-pied contre toute logique : ouvrez vos marchés et vous deviendrez plus compétitive ! Cette politique est suicidaire sur le plan économique pour l'Occident lui-même : en refusant au sud le droit à la souveraineté alimentaire pour les produits de base, on ne peut que le plonger davantage dans le sous-développement et le chômage de masse, acculant ses centaines de millions d'exclus à l'immigration clandestine, à la production et au trafic de drogues voire aux attentats en Occident.*

Jacques Berthelot poursuit *: depuis que les Philippines sont devenues membres de l'OMC en 1995, le gouvernement a accéléré sa campagne pour embrasser le programme de libre-échange, encourageant les agriculteurs à convertir leurs terres des cultures vivrières aux « cultures à haute valeur » pour l'exportation. Les revenus des exportations ne se sont pas concrétisés. Alors que les Philippines étaient un pays exportateur alimentaire, il est devenu déficitaire. De nombreuses familles paysannes ont survécu sous le seuil de pauvreté et de nombreux emplois agricoles sont perdus chaque année. De fait, on peut se demander jusqu'à quel point les enlèvements d'otages étrangers aux Philippines, qui ont polarisé l'attention des médias du monde entier l'été 2000, ne sont pas un épiphénomène de la paupérisation des zones rurales de ce pays, elle-même issue de la déprotection criminelle de l'agriculture vivrière.*

Revenons au problème du coton : le quotidien américain, le Wall street Journal titrait récemment « ***Par delà les siècles et l'Atlantique, les Etats-Unis poursuivent l'esclavage des Noirs dans les champs de coton*** » et disait en substance :

Les subventions allouées aux fermiers américains entraînent la chute des prix de plusieurs produits agricoles vitaux pour les pays en voie de développement, ainsi que la colère des paysans. Le Mali, un pays à dominante musulmane, a été extrêmement calme depuis le 11 septembre 2001, mais les frustrations y sont néanmoins de plus en plus nombreuses. Les citoyens des pays cotonniers d'Afrique Occidentale et Centrale, où l'islam est la religion majoritaire, s'entassent dans les villes européennes. Ceux qui restent voient de plus en plus souvent des religieux venant du Pakistan ou du Moyen Orient visiter leurs mosquées et leurs écoles coraniques. Au Mali, des diplomates occidentaux rapportent que certains Maliens traversent la frontière avec l'Algérie afin de subir une formation religieuse à l'étranger.

Pour l'instant le péril n'est pas imminent : les gouvernements laïcs du Mali et des Etats voisins insistent sur le fait qu'ils ne laisseront pas leur pays devenir des camps de recrutement pour les organisations terroristes cherchant à enrôler les laissés-pour-compte. Pourtant, ils avertissent que les frustrations augmentent avec la persistance de la pauvreté. Et les Américains savent qu'avec leurs subventions, ils sont en train de tuer de nombreuses économies dans les pays en voie de développement et de créer un terreau fertile pour l'instabilité et le terrorisme.

Quant à l'immigration, Maurice Oudet, a écrit à son ministre de l'intérieur français et lui a proposé « **une alternative pour maîtriser les flux migratoires** » **: l'exception agricole (c'est-à-dire la souveraineté alimentaire).**
Avec le coton, disent les jeunes, nous n'avons plus besoin de courir à l'aventure. Les paysans maliens, comme les paysans du Burkina Faso et de bien d'autres pays aiment leur village, leur famille, leur pays. Ils ne demandent qu'une chose : pouvoir vivre dignement de leur travail. Ils ne souhaitent pas devoir quitter leur village. Ils désirent avoir les moyens d'entretenir leur famille, et d'élever et éduquer convenablement leurs enfants. Pour cela, il suffirait que les prix des produits agricoles soient suffisamment rémunérateurs pour les producteurs africains. Mais nous sommes loin du compte.
La raison principale : le dumping exercé par les pays du Nord (surtout les USA et l'Union Européenne, mais aussi la Thaïlande pour le riz...) sur leurs produits agricoles, et les pressions faites par ces mêmes pays pour que les pays du Sud laissent entrer librement ces produits.
Au dernier sommet, France-Afrique, le président, M. Jacques Chirac, a commencé à reconnaître les effets pervers de la PAC de l'Union Européenne sur les pays africains. Alors M. le Ministre de l'Intérieur, permettez-moi de vous faire une suggestion : Arrêtez de parcourir la France et le Monde pour freiner le flux migratoire vers l'Europe. Avec votre Premier Ministre, allez plutôt trouver le Ministre de l'Agriculture et celui du Commerce, et faites ensemble une déclaration solennelle, reconnaissant que les accords sur l'agriculture de l'OMC ne sont pas bons, et qu'ils ne peuvent que conduire à la misère des centaines de millions de paysans des pays pauvres. Que non seulement, cette situation est intolérable, mais qu'elle est une menace pour la paix dans le monde. Que dans ces conditions, il est vain d'espérer pouvoir maîtriser le flux migratoire vers les pays riches. Qu'en conséquence, aux négociations de l'OMC, la France va demander que l'exception agricole soit reconnue, comme elle demande déjà la reconnaissance de l'exception culturelle : les produits de l'agriculture, comme ceux de la culture, ne peuvent être traités comme de simples marchandises.

Ecoutons encore Maurice Oudet nous parler de la **corruption** : *beaucoup s'accordent, pour dire que la plupart des gouvernements africains sont corrompus. Peu nombreux sont ceux qui s'interrogent sur les corrupteurs. Pourtant, une telle interrogation est riche d'enseignements.*
Aujourd'hui, je me propose de vous faire partager simplement mon expérience récente. Depuis quelques mois j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de rencontrer des négociateurs africains en poste à Bruxelles et à Genève. Nous avons échangé sur différents sujets, et notamment sur les Accords de Partenariat Économique (APE) que l'Europe veut signer avec les pays ACP (Afrique - Caraïbes - Pacifique).
En privé, et je ne suis pas le seul à avoir fait cette expérience, ils sont d'accord avec ceux qui disent que ces accords ne sont pas bons pour nos pays africains. Quand on demande alors pourquoi nos pays se préparent à signer de tels accords, nous obtenons toujours la même réponse. Si nous ne signons pas, nous perdrons l'appui financier de l'Europe, notamment l'argent du FED (Fonds Européen de Développement). Nos Etats ont besoin de cet argent pour leur propre survie ! Ces accords ne sont pas bons pour nous. Mais l'Europe fait pression sur nos Etats à coup de milliards d'euros pour qu'ils signent quand même ! Et on appelle cet argent de l'aide ! Il faut appeler un chat, un chat. Une grande partie de "l'aide" de l'Europe sert à conduire les pays ACP là où ils ne voudraient pas aller : c'est l'argent de la corruption.
Oui, nos états sont corrompus. Mais ici, le corrupteur, c'est l'Europe ! Ces accords vont nous faire du mal ! Verrons-nous un jour les 25 Etats de l'Union Européenne condamnés au tribunal international de La Haye pour "association de malfaiteurs"?

Enfin Maurice Oudet , lance un cri dans sa chronique n°118, et en appelle ainsi à notre responsabilité :
« Allons-nous assister, impuissants, à l'ethnocide, voire au génocide, des éleveurs traditionnels au Sahel, les Peuls ? »
Au Burkina Faso, comme dans les autres pays du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, la situation des éleveurs traditionnels, les Peuls, est de plus en plus difficile. La population du Burkina double tous les 25 ans, si bien qu'on peut dire que l'espace se rétrécit. Les conflits entre éleveurs et agriculteurs se multiplient. Des communautés s'affrontent avec mort d'hommes.
Le Ministère des Ressources Animales au Burkina Faso reconnaît :
« La filière lait, bien que non compétitive à cause des subventions à l'origine dont bénéficient les produits laitiers importés, reste rentable et stratégique pour le Burkina Faso »,
« De par son caractère stratégique, le lait constitue le produit à même de servir de levier à la transformation des systèmes de production (bovins surtout) et le niveau de vie des populations pastorales ».
Maurice Oudet s'exprime sur les termes qu'il utilise : ethnocide et génocide.
1) ethnocide, cad destruction d'une ethnie sur le plan culturel : l'ethnocide des Amérindiens a souvent abouti à leur clochardisation. L'ethnocide a commencé avec le début de clochardisation des Peuls.
2) le génocide : lui n'a pas encore commencé. Mais rien ne dit que nous saurons l'éviter.
Déjà en ville, dans bon nombre de milieu, on entend toutes sortes de clichés défavorables aux Peuls. En milieu rural, la tension monte. Les conflits se multiplient. Jusqu'ici, l'administration a réussi à calmer le jeu, mais jusqu'à quand !

Quand nous regardons ce qui s'est passé au Rwanda, nous ne comprenons pas comment des hommes ont pu commettre de tels actes. Je souhaite vivement, nous dit Maurice Oudet, que dans 10 ou 20 ans nous n'aurons pas à nous interroger sur ce qui est arrivé aux Peuls du Burkina et/ou dans un autre pays du Sahel.
Mais surtout j'invite les responsables des gouvernements africains, de la Banque Mondiale et du FMI, de l'Union Européenne et de l'OMC, des Organisations paysannes du Nord et du Sud, des ONG de Solidarité internationale, des communautés religieuses... à faire preuve de lucidité et de courage politique et de permettre aux pays du Sahel de récupérer leur souveraineté alimentaire. Alors, il sera possible d'éviter de nouveaux drames. L'histoire nous jugera sur ce que nous aurons fait, mais aussi sur ce que nous n'aurons pas fait !

Chers auditeurs, à l'approche de la fin de cette émission, Pierre Rabhi nous offre des paroles d'espoir et de sagesse : ***Oui, vraiment, je l'affirme, je ne cesse pas de m'émerveiller devant la richesse, la profusion de la nature. La terre est assez riche pour nourrir tous ses enfants. S'il y a aujourd'hui tellement de misère, tellement d'enfants qui meurent de malnutrition, c'est à cause de l'égoïsme des peuples riches et aussi de la complicité de certains pouvoirs dans les pays du tiers-monde. Si nous le voulions, si nous prenions les mesures appropriées, au prix peut-être d'une petite diminution de nos niveaux de vie, au prix d'un peu de sobriété, il ne nous faudrait pas longtemps pour faire cesser ce scandale.***

Nous donnerons le mot de la fin de cette émission à l'abbé Pierre qui a écrit il y a bien longtemps :
- la seule guerre juste, c'est la guerre à la misère. Nous en avons assez d'être partisans de causes plus petites que celles de l'Univers,
-il a écrit aussi, la misère, c'est la désertion des élites.

Le thème du mois prochain nous conduira au Brésil, un pays passionnant, à l'avenir incertain, et qui cumule et résume à lui seul les lourdes contradictions de notre monde.
Et donc, à très bientôt avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS11: Le BRESIL, un concentré du monde (diffusion janvier 2006)

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Cette 11éme émission de « Regards du Sud » va nous entraîner vers le Brésil, comme je l'ai annoncé en décembre dernier sous la forme suivante :
« Le Brésil, un pays passionnant, à l'avenir incertain, et qui cumule et résume à lui seul les lourdes contradictions de notre monde ».

Aussi je vous propose d'entrer tout de suite dans le sujet, avec la question :

(1-)Pourquoi ce choix du Brésil à priori ?

-pour de multiples raisons, d'abord, je crois qu'il est des moments, qu'il est des lieux où il se passe des choses intéressantes positives ou négatives, porteuses d'enseignement pour notre humanité en recherche, le Brésil en fait partie manifestement, le Brésil, c'est la passion, c'est le métissage, c'est un raccourci du monde, c'est le meilleur et c'est le pire, c'est un fantastique défi, le choix du Brésil, c'est aussi une manière d'honorer l'année du Brésil en France.

Pourquoi le Brésil ? j'ai aussi l'intuition que l'évolution favorable du Brésil, encore très incertaine, serait un immense espoir pour les hommes et les femmes de notre planète. Je crois aussi à la « force de l'analogie », et notamment à la « relativité d'échelle », c'est-à-dire que la question posée au cœur de notre émission du « comment passer du monde actuel au monde souhaité », est de même nature qu'il s'agisse du monde, de l'Europe, de la France, du Brésil. L'observation du Brésil, ce pays-continent, au cœur de l'Amérique latine, pourra ainsi enrichir notre réflexion sur les méthodes les plus judicieuses quant à l'évolution du monde.

(2)- **Comment aborder cette émission ?**

Quelques mots de confidence aux auditeurs et aux jeunes journalistes potentiels, sur la préparation de cette émission : après avoir choisi le mois dernier le thème du Brésil, comme chaque fois la page blanche est là et il va falloir la remplir. Pour moi, une seule solution : m'immerger totalement dans le thème, dans le Brésil ce mois-ci. Juste une remarque, je ne suis pas encore allé au Brésil, mais il y a une quarantaine d'années, l'étudiant que j'étais, a séjourné durant tout un été au Mexique, un pays cousin. Et donc, cette immersion brésilienne s'est appuyée sur ce que j'ai pu apprendre au fil des années, ensuite sur la recherche d'informations, achat et lecture de revues et d'ouvrages, bien sûr aussi, merci Internet, lecture, écoute et téléchargement de documents et de la presse internationale. Je me suis aussi rendu compte que dans mes émissions précédentes, le Brésil était déjà largement présent. L'année du Brésil a, bien sûr, facilité cette immersion grâce à des émissions TV sur chaînes classiques ou satellites, grâce aussi aux expositions et manifestations. Pour cette émission, je suis même monté spécialement à Paris, à la fois pour profiter de plusieurs expos ainsi qu'avoir un sympathique entretien avec le service culturel de l'Ambassade du Brésil en France. Enfin, un chaleureux contact avec le consul du Brésil à Pau a achevé cette immersion. Eh oui, il existe neuf consulats du Brésil en France, dont un à Pau.

A l'issue de cette immersion et accumulation d'informations, il reste souvent le plus difficile à faire, à trouver le fil directeur de l'émission. C'est un véritable accouchement et une délivrance quand on le tient.

(3)-**Alors quel fil directeur pour le Brésil ?**

Le fil directeur, que j'ai choisi pour la richesse des enseignements tirés, est donc l'analyse de l'évolution du Brésil ces trois dernières années sous la présidence de Luiz Inácio **Lula da Silva, dit Lula**. «*Elevé dans la misère, le leader ouvrier devenu chef de l'Etat brésilien se bat pour son pays et pour tous les défavorisés de la planète* », c'est ainsi que l'on a présenté Lula. Qu'en est-il de l'immense espoir déclenché à son arrivée ? Quels enseignements tirés de ces trois années ?

Pour commencer, parlons un peu du Brésil, d'abord ce que nous en avons dit dans les précédentes émissions, ensuite nous survolerons à grande vitesse quelques caractéristiques du Brésil, historiques, géographiques, économiques, humaines, et puis nous écouterons longuement des brésiliens …..

(4-) Faisons donc un bref rappel de nos propos précédents :

(RS5) - La 5ème émission de RS s'intitulait « Les peuples indigènes ». Extrayons ce qui concerne le seul Brésil : quelques 350 000 Indiens répartis en 215 groupes vivent actuellement dispersés dans toutes les régions du pays. On estime qu'entre 5 et 13 millions de personnes réparties en au moins 1000 groupes vivaient au Brésil lorsque les Européens y débarquèrent en 1500. Cinq siècles de massacres, de tortures, de maladies et d'exploitation ont ravagé, comme hélas ailleurs, ces populations indigènes. Lors de cette émission, nous sommes allés au Brésil à la rencontre des **Awa**, des **Guarani** qui font partie de la grande famille linguistique **Tupi**, des **Macuxi,** qui occupent probablement cette terre depuis les débuts du peuplement de l'Amérique du Sud, il y aurait cinquante mille ans, des **Yanomam**i qui habitent la forêt tropicale humide à la frontière entre le Brésil et le Venezuela.

(**RS8)**- La 8ème émission de RS, intitulée « Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? ». J'aurais pu dire « Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique et du Brésil ?», car, comme l'exprime une magnifique exposition à Paris au musée Dapper, le Brésil a un « héritage africain » : du 15ème au 18ème siècle, sur les 11 à 15 millions d'Africains qui ont traversé l'Atlantique, entassés dans les soutes des bateaux négriers, environ 3,5 millions débarquèrent au Brésil. Je me permets de citer, tel un inventaire à la Prévert, quelques apports potentiels de l'Afrique, et donc aussi du Brésil, recensés lors de la 8ème émission : …*la solidarité, la patience, l'endurance, la capacité d'écoute, une sorte de tolérance fondamentale, une extraordinaire vitalité, la joie, le rire contagieux, la qualité de l'hospitalité, une générosité débordante, un optimisme fondamental, enfin et en résumé, une étonnante richesse humaine et culturelle.*

-RS9 Les 9ème et 10ème émissions centrées sur l'agriculture s'appliquent parfaitement au Brésil : dualité d'agriculture avec agrobusiness parfois esclavagiste face à des paysans de base et des sans-terre, dualité des riches et des pauvres. Il en est de même pour les dossiers abordés « Souveraineté alimentaire, Aide alimentaire, Semences et OGM, Pauvreté et violence ».

(5-)un bref survol du Brésil :

Le Brésil a de multiples dénominations : un « Hercule au berceau », le champion du monde des inégalités, un « Pays d'avenir » et qui le restera, rajoutait pessimiste ou sceptique, le général de Gaulle,

Un mot d'histoire : Découvert en 1500 par l'amiral portugais Pedro Álvares Cabral, empire indépendant dès 1822, le Brésil devient le 15 novembre 1889 une république fédérale de 26 États regroupés en 5 grandes régions. J'ai plaisir à signaler que le drapeau brésilien présente la particularité unique d'être illustré par le ciel étoilé au soir de la proclamation de la République en 1889, où la constellation de la Croix du Sud apparaît au centre et où il y a autant d'étoiles que d'Etats.

Un mot de géographie : 182 millions de Brésiliens, souvent regroupés dans de gigantesques métropoles, habitent un pays vaste, moitié de l'Amérique latine. Sa population est d'origine très diverse : les indiens indigènes, puis les Portugais et les esclaves africains, enfin les Européens, juifs, Turcs, Japonais, et d'autres, qui ont immigré au Brésil à diverses époques, ils ont ensemble forgé une culture plurielle et sans égale : le Brésil, un pays de métissage, est aussi le cinquième plus grand pays du monde par la surface.

Un mot d'économie : le Brésil, puissance économique mondiale, se situe autour de la 10ème place, son classement au niveau développement humain selon l'Indicateur de Développement Humain (l'IDH), est autour de la 70ème place, le Brésil a connu à partir des années 1940 une forte croissance industrielle mais aussi souvent inflationniste.

Il existe un marché commun du Sud, le « Mercosud » regroupant 4 pays et 210 millions d'habitants : Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay, avec, en plus, d'autres Etats associés : Chili, Bolivie, Pérou et Vénézuela.

Politique : L'actuel Président de la République Lula, issu du Parti des Travailleurs (le PT), dirige depuis le 1/1/2003 un pays régi selon la Constitution de 1988. Son parcours était qualifié, il y a encore peu de temps, de « sans faute » avec de bons résultats économiques, selon les critères habituels.

Le Brésil est un pays complexe avec d'immenses atouts agricoles, miniers, industriels, culturels, humains, la biodiversité, l'Amazonie... mais aussi d'immenses défis : inégalités, violence, assassinats, misère, migrations, bio piraterie, sans-toit et sans-terre.

(6) Maintenant nous allons donner longuement la parole aux brésiliens :

Tout d'abord au mythique musicien brésilien **Gilberto Gil,** ministre de la culture du Brésil, qui répond subtilement à la question : que souhaitez-vous pour le Brésil ? *Nous sommes une nouvelle nation, fière de son territoire, de sa culture et de son peuple. Notre population est déjà métissée. Notre tempérament est plus émotionnel et moins rationnel qu'il ne l'est en Occident. J'espère que nous parviendrons à fonder un modèle de civilisation différent. Un modèle où l'ambition matérielle serait tempérée par notre aspiration naturelle au bonheur, une société qui prendrait en compte les impératifs écologiques. Tous les ingrédients existent au Brésil.*

Pour dérouler les 3 années écoulées avec Lula président, je vous propose 5 points successifs, 4 points relatifs à diverses perceptions ou analyses et un 5ème point expliquant la position de Lula lui-même :

En 1- un échantillon de titres d'articles repris sur le site du « Réseau d'Informations et de solidarité avec l'Amérique latine » (RISAL), (pour trouver le site internet, avec un moteur de recherche, vous indiquez simplement RISAL),

En 2- la position du MST (le Mouvement des « Sans Terre ») à 3 périodes différentes. Le MST est le mouvement social le plus important au Brésil et en Amérique latine, et a contribué fortement à l'élection du président Lula,

En 3- un **Manifeste des économistes,** intitulé « L**a crise de la république** »,

pour une nouvelle politique économique, et d'autres analyses encore,

En 4-l'analyse d'un grand personnage **Chico Whitaker**, membre du PT, cofondateur du forum social mondial de Porto Alègre,
et enfin en 5- Lula lui-même, plus exactement à travers une biographie intitulée Lula, écrite par Christian Dutilleux, aux éditions Flammarion, sortie en février 2005,

Attaquons notre 1er point-3 ans d'évolution à travers des titres d'articles parus de septembre 2002 jusqu'à ces jours-ci, je cite :

Un défi historique pour le Parti des travailleurs (en sept 2002)
Dérapage social libéral (très rapidement en début de mandat)
Lula et "le néolibéralisme à visage humain"
Le projet "faim zéro" au Brésil : « chaque citoyen a un droit à l'alimentation »
Lula est prisonnier des groupes qui ont des intérêts dans les territoires indigènes
La réforme agraire se fait attendre
Le gouvernement Lula navigue entre deux eaux
Elections : le PT a perdu une métropole Sao Paulo et une ville symbole Porto Alegre
Rendez-vous manqué avec le mouvement social brésilien
La réforme agraire de Lula est une honte nationale
La crise brésilienne affaiblit la région sud-américaine
L'administration Lula en crise : la corruption à l'assaut des institutions brésiliennes
Que sommes-nous, nous autres Brésiliens ? Un marché ou une nation ? (octobre 2005)

En 2ème point -pour aller plus loin, quelques extraits significatifs de 3 textes du « Mouvement des Sans-Terre », le MST à 3 périodes différentes.

1er texte du **MST juste après l'élection début 2003**, est un **texte d'ESPOIR**. Il est proche du programme électoral du nouveau président. Je cite « *Le latifúndio (cad la grande propriété) et le modèle néolibéral sont la cause de la faim, du chômage, de la pauvreté, de l'analphabétisme et du retard de développement en milieu rural.*
Nous avons la certitude qu'il est possible de mettre fin au latifúndio, grâce à l'organisation du peuple et à la volonté du nouveau gouvernement. L'ennemi, pour nous, c'est le latifúndio, et le gouvernement Lula va jouer un rôle fondamental dans la démocratisation de la propriété de la terre au Brésil…
Il nous faut construire un nouveau modèle agricole, qui donne la priorité au marché interne, à la production alimentaire et à la distribution de revenus. Pour ce faire, il est nécessaire de valoriser l'agriculture familiale et les coopératives, de viabiliser et décentraliser les agro-industries. L'Etat doit réassumer son rôle dans le domaine de l'agriculture et garantir le droit pour les agriculteurs à produire leurs semences et à développer des techniques respectueuses de l'environnement et de la qualité alimentaire…
Nous avons l'opportunité aujourd'hui de réaliser la tâche historique de mettre en place une véritable réforme agraire, pour démocratiser l'accès à la terre et éliminer la faim, le chômage et les injustices sociales ».

Le 2ème texte du MST, évoque la **marche des Sans-Terre du 2 au 17 mai 2005.** C'est un **texte de DEPIT AMOUREUX :**
12 000 paysans brésiliens sans-terre, représentant 550 000 familles venus de 23 états, ont de nouveau entamé une marche sur Brasilia pour dire à Lula d'appliquer une véritable réforme agraire et de mettre fin à l'impunité des pistoleros, c'est-à-dire des tueurs à gages, à la solde des grands propriétaires fonciers. Le cortège de 5 km de long aura parcouru prés de 250 km en 15 jours…Ils ont soutenu pendant des années Lula, parfois au péril de leur vie jusqu'à le porter au palais présidentiel, à Brasilia. Ils l'ont tant aimé, Lula, les va-nu-pieds, les sans-terre, les travailleurs ruraux esclaves, que leur déception est aujourd'hui à la hauteur de leur espoir ...
Lula nous avait promis qu'une fois au pouvoir, s'il ne faisait qu'une seule chose, ce serait la réforme agraire. Et bien, il ne fait rien et nous n'y croyons plus !
En novembre 2003, sous la pression des syndicats agricoles, Lula s'était engagée à donner un lopin de terre à 430 000 familles d'ici à la fin de son mandat, en 2006. A peine 60 000 en ont bénéficié. Quand des centaines de milliers d'autres attendent. Près de 4 millions de familles seraient, dit-on, en recherche de terres au Brésil.
Les syndicalistes paysans accusent : Au nom de la vertu économique, du remboursement de la dette, Lula est en train de brader le pays aux multinationales de l'agrobusiness… C'est la politique orthodoxe du gouvernement qui constitue aujourd'hui le principal obstacle à la réalisation de la réforme agraire.

Le 3éme texte du MST **d'il y a quelques semaines**, est un **texte de CRISE**. C'est une analyse approfondie de la situation : les paysans « sans terre » face à la crise. Après avoir pris ses distances avec le gouvernement Lula, le MST veut renforcer ses liens avec les jeunes pauvres des périphéries urbaines pour continuer à avancer dans son projet de changer le monde.
Les derniers mois ont été synonyme de tremblement de terre pour le MST… En septembre, un texte signé par le coordinateur du Mouvement, **João Pedro (Jean-Pierre) Stédile**, était une sorte de rupture. « *Nous disons adieu au gouvernement du Parti des travailleurs (PT) et à ses engagements historiques* »... Cet adieu très significatif impose au Mouvement un effort pour comprendre l'échec du PT au gouvernement, ainsi que pour essayer d'emprunter de nouvelles voies.
Jusqu'à présent, l'analyse la plus profonde sur ce qui s'est passé avec le PT du président Lula est celle du sociologue Francisco de Oliveira, … Selon lui, le PT représente l'ascension d'une nouvelle classe sociale formée par des gestionnaires de fonds de pension …. « *Les couches sociales les plus hautes de l'ancien prolétariat se sont*

transformées en administratrices de fonds de pensions, …qui aujourd'hui « se soucient de la rentabilité de tels fonds, et qui en même temps financent la restructuration productive qui engendre du chômage », dit Oliveira.
Il s'agit d'une « nouvelle classe sociale, qui se structure d'un côté, sur des techniciens et des économistes doublés de banquiers, le noyau dur du P Social-démocrate, et de travailleurs transformés en opérateurs de fonds prévisionnels, le noyau dur du PT ». …

La question du pouvoir est abordée :

Le coordinateur du MST JP Stédile assure que *« la crise est bien plus grave que ce qu'en dit la presse ».. …*c'est une crise de société. Pour Oliveira, Lula a commis une grave erreur en prenant les rênes du gouvernement : « *…en accédant au gouvernement, Lula, au lieu d'approfondir la crise a essayé de reconstruire un système qui ne représente rien … Le résultat est qu'on est arrivé à une situation dont il est très difficile de sortir sans faire de grandes concessions à la droite ».*

..Sur ce point, tant l'analyse du MST que celle d'Oliveira convergent en montrant un panorama décourageant, *…car le gouvernement Lula a aggravé les problèmes créés par 15 ans de néolibéralisme. Le plus important sans doute de ces problèmes, puisqu'il peut provoquer une explosion sociale, est celui des 12 millions de chômeurs et les 15 millions de travailleurs informels, presque 30 millions de personnes en situation d'extrême précarité.*
Malgré une force sociale et militante importante accumulée en 25 ans, ils ne sont pas optimistes…donc, aujourd'hui pour le MST, il faut penser le mouvement à long terme,.. ceci se traduit en quatre lignes d'action : stimuler un débat sur un nouveau projet de pays alternatif au néolibéralisme, former des militants, impulser les luttes sociales, et élever le niveau de culture de la population. …et aussi un effort de l'organisation pour se rapprocher des mouvements urbains, notamment les jeunes pauvres…Au dernier Forum social mondial de Porto Alegre, Stédile a dit.. : « *La question du pouvoir ne se résout pas en occupant le palais présidentiel, car ça c'est la partie la plus facile et ça a été fait plusieurs fois, mais en créant de nouvelles relations sociales* ».

Ce n'est pas la première fois que le MST tend des ponts avec les villes. … *Les campements des « sans toit » sont créés sur le modèle de ceux que les « sans terre » montent sur le bord des routes : bâches de plastique noir, organisation par groupes de familles, discipline stricte, discussion politique, mobilisation permanente…*
Quant aux chômeurs urbains, rappelle Stédile, … la majorité a fini ses études secondaires, et il est possible qu'ils « construisent de nouveaux mouvements ». Et il ajoute un commentaire : « Un mouvement qui s'élargit et se massifie est celui du hip-hop. C'est un mouvement qui, avec une base culturelle, rassemble les jeunes pauvres, noirs et métis des périphéries, et qui ont des idées dans la tête. .. ».

Par le hip-hop, ils comprennent que la jeunesse pauvre des grandes villes incarne dans la musique autant la protestation que son désir de changement social.

… « la musique combative a le pouvoir de faire une véritable révolution dans la mentalité des gens. Le rap est l'une des formes que le peuple de la périphérie utilise pour communiquer, s'exprimer et s'indigner » disent-ils. Ils le considèrent comme faisant partie d'une « guérilla culturelle », qui donnera ses fruits à long terme. La rencontre des exclus des campagnes avec les exclus des villes promet de libérer des énergies insoupçonnées dans un pays qui a été défini comme le « champion mondial de l'inégalité ».

Maintenant que le MST a rompu avec le gouvernement Lula, il reprend un langage dur et radical. …*La réforme agraire promise n'existe pas… C'est une honte. Après la Marche pour la réforme agraire du mois de mai, aucun des sept accords signés n'a été honoré. La lettre se termine sur une phrase ironique qui parle d'elle-même sur les distances qui se creusent entre le gouvernement Lula et le MST : « Le non respect de ces engagements est un affront à la souffrance des familles qui campent, et une honte pour votre gouvernement. Peut-on imaginer ce qui se passerait si le gouvernement était aussi lent à répondre aux intérêts de l'agro-négoce et des banques ? »*

Juste une remarque de ma part, à ce stade de l'émission : dans ma recherche d'informations, j'ai été impressionné par la qualité des analyses, la dynamique des mobilisations de ce qu'on appelle les mouvements sociaux, la hauteur de vues de certains responsables brésiliens, la volonté d'être constructif, tous ces éléments positifs, malgré la situation actuelle critique, me rendent confiants pour l'avenir du Brésil, aujourd'hui ou demain. Un exemple émouvant : « La lettre au peuple brésilien » du 21 juin 2005, signée par pratiquement tous les mouvements du pays qui est à la fois un soutien désespéré à Lula, et une supplication bouleversante pour qu'il change de politique et applique celle pour laquelle il a été élu, politique basée sur la réforme agraire.

Dans le même esprit, en 3ème point, un **Manifeste des économistes** pour une nouvelle politique économique intitulé « L**a crise de la république** », a été publié le 25 juillet à l'occasion de la « journée nationale des travailleurs ruraux, et j'en cite quelques extraits :*… le programme économique et politique de l'ancien président Cardoso, qui est encore appliqué à notre pays, doit être remplacé de manière immédiate et urgente. …Notre principal ennemi est celui qui affirme qu'il n'existe aucune alternative… Nous proposons un ensemble de mesures qui mettent sur la voie d'une alternative nationale et populaire pour la crise actuelle. .. elles inaugureront une nouvelle ère pour les masses qui entameront sans hésiter une longue lutte pour construire une république démocratique, destinée à renforcer la souveraineté nationale et dépasser pour toujours le sous-développement : baisse des taux d'intérêt ; à la place du paiement des intérêts de la dette, utiliser les milliards récoltés par le gouvernement, dans des investissements favorisant la création d'emplois, l'éducation, l'agriculture familiale, la réforme agraire, la santé et le logement ; ne pas signer l'accord de la zone de libre-échange des Amériques ; ne pas accepter les règles de l'OMC qui affectent l'économie brésilienne et les intérêts du peuple ; réaliser un audit public de la dette externe et en renégocier la valeur…*

D'autres brésiliens tirent des enseignements : *une leçon de l'histoire récente, et de plus de deux ans de gouvernement du PT, est que la stratégie qui consiste à calmer la droite et le capital financier à travers des concessions, ne fait que les encourager. Ils demandent chaque jour davantage, jusqu'à ce qu'ils se sentent forts et menacent de tout mettre sens dessus dessous. Les élites se sentent à l'aise dans un scénario de pactes, de concessions, de nouveaux pactes et de nouvelles concessions. Au contraire, les bases des mouvements répondent à cette stratégie par l'apathie et le désintérêt croissant pour l'organisation et la politique institutionnelle,*

Et encore d'autres enseignements sur la méthode à utiliser : *il faut que nous fassions un grand travail collectif au niveau national pour débattre d'un projet pour le pays, comme il a été proposé par la semaine sociale de la CNBB (Conférence nationale des évêques du Brésil) et par toutes les forces sociales. Le pays a besoin d'un cap vers où aller, celui d'un projet qui nous redonne la souveraineté populaire et nationale, qui réoriente l'économie pour répondre aux besoins du peuple. Et cela ne se construit qu'en débattant, qu'en agglutinant des forces.*

Nous sommes convaincus que toute autre « sortie miraculeuse » (avec une constituante, avec ou sans réélection, avec des candidats en dehors des partis ou de gauche...) ne mènera à aucune solution si nous ne débattons pas autour d'un projet et si nous ne rendons pas possible la participation effective de la population dans la définition des caps que doit prendre le pays.

En 4ème point, **Chico Whitaker**, cofondateur du forum social mondial de Porto Alègre, souvent qualifié de « prophète du dialogue planétaire », en tire une leçon politique radicale, oh combien instructive pour chez nous aussi. Quelques extraits :

Le président brésilien Lula est ébranlé par une crise majeure 3 ans après son élection… achats de députés pour qu'ils votent « bien », caisses noires transitant par les paradis fiscaux, pots-de-vin pour attribuer les postes de fonctionnaires... Rien n'est épargné quant aux diverses facettes de la corruption du Parti des Travailleurs, le parti du président. Tout cela venant après l'adoption d'une politique économique néolibérale, on comprend que les militants du peuple qui l'ont élu soient amers… Il nous dit encore : nous sommes arrivés à une situation où tout est à revoir, en profondeur. Quelles sont les conditions pour réussir à dépasser le néolibéralisme ? Comment maîtriser la corruption ? Quelles réformes sont nécessaires pour remédier aux insuffisances de notre démocratie représentative ? Comment améliorer les mécanismes de contrôle des élus ? Quels doivent être les rapports entre le parti du gouvernement, et entre celui-ci et les mouvements sociaux ? Un peu partout des initiatives sont prises pour répondre à ces questions, …Ainsi des débats locaux et régionaux ont lieu dans tout le Brésil. Et le 21 avril 2006 un grand forum social national aura pour thème « Un autre Brésil est nécessaire et urgent ». … nous pouvons déjà tirer de l'expérience brésilienne quelques leçons. En voici quatre, parmi les plus pressantes, nous dit-il :

1ère leçon. Ne pas laisser le monopole de l'action politique aux partis et encore moins aux professionnels à l'intérieur de ces partis. Tous les citoyens sont responsables des décisions politiques, par action ou par omission.

2ème leçon. S'il est clair qu'on ne peut parvenir au pouvoir que par les élections, tous les moyens ne sont pas bons pour se faire élire. Nous pouvons, à travers le choix de ses moyens, nous faire manger par la corruption ou par la dépolitisation des campagnes.

3ème leçon. Ne plus croire que le changement se fera par la seule prise du pouvoir politique. Si toute la société civile n'y est pas engagée, si chaque citoyen n'y contribue pas par ses attitudes, les pouvoirs dominants se sentant menacés, empêcheront toute action gouvernementale qui viserait des changements décisifs.

4ème leçon. Il n'y aura pas de changements structurels durables s'ils ne s'accompagnent pas de changements à l'intérieur de nous-mêmes. L'enjeu est de parvenir à une complète assimilation des principes éthiques, aussi bien chez les responsables politiques, pour lesquels ce changement est encore plus nécessaire, que dans toute la société. Il faut ouvrir toutes les portes pour qu'un nouvel acteur politique entre effectivement en scène : la société civile constituée par un nombre croissant de citoyens fonctionnant en réseau.

(7-)Lula :

Face à ces analyses très critiques, il est intéressant d'essayer de comprendre la stratégie et les motivations du président Lula. D'abord un bref résumé de ce que nous avons compris et ensuite **de longs extraits de la biographie citée** :

Résumé : Lula, du Parti des Travailleurs, a été élu à sa 4ème campagne présidentielle. Compte tenu de son parcours passé, son programme était centré sur la réforme agraire et la lutte contre les inégalités sociales. Compte tenu de sa 4ème tentative présidentielle et de son désir d'être élu, il a passé de multiples accords et pris des engagements… Compte tenu des tendances inflationnistes du Brésil et aussi de l'Argentine voisine dans le passé, il a poursuivi la politique économique néolibérale de son prédécesseur. En conséquence, respectant ses engagements pris, vis-à-vis notamment du FMI, et s'appuyant financièrement sur l'agrobusiness, il a eu des résultats économiques mais n'a pu, à une petite année des prochaines élections présidentielles, concrétiser son programme électoral : lutte contre les inégalités sociales, réforme agraire, refus des OGM,...

Maintenant Lula a la parole à travers de longs extraits de sa biographie : élections, économie, stratégie, lutte contre la faim, relations internationales :

Lula et les élections :

-Lors de la 3ème campagne présidentielle de 1998, Lula annonce sans ambages : « *je vais appeler les banquiers et leur dire : voyez, je vais bien aller jusqu'à reconnaître la dette mais entre vous payer des intérêts et remplir l'estomac du peuple, je suis du côté du peuple. Tant qu'il y aura des Brésiliens qui mourront de faim, je ne vois pas comment je pourrais vous payer.* »

-Avant la 4ème élection de 2002, le risque-pays financier explose. Changement de tonalité, en juin, pour atténuer la

pression, le candidat présidentiable publie une « Lettre au peuple brésilien » où il annonce qu'il paiera naturellement les dettes et respectera les contrats. Lors des discussions qui précèdent la rédaction de cette missive, *Lula est convaincu qu'il n'a aucune chance de réussir sa politique sociale sans une bonne relation avec le marché.*

Lula et l'économie

-Derrière le paravent du marché, se retrouve l'argent des Brésiliens riches. Depuis des lustres, ils font transiter leurs capitaux via le marché noir et les jeux d'écritures internationaux. ..Lula hérite donc d'un grand pays pauvre, menacé par l'épée de Damoclès du marché financier, un terme hypocrite qui masque l'alliance tactique entre les rapaces étrangers et les flibustiers locaux,…

-Le centre effectif du pouvoir se trouve dans le domaine de la politique économique. C'est elle qui dicte les grandes lignes du gouvernement. Au bord du chaos, les circonstances imposent la prudence. .. Le piège financier dans lequel se trouve le pays réduit brutalement sa marge de manoeuvre. *Pour exercer son mandat, Lula doit avant tout éviter d'être emporté par une crise comparable à celle de l'Argentine. En cas d'échec, la gauche, pense-t-il, mettra 30 ans à revenir au pouvoir. Il veut jeter les fondations d'une croissance durable et montrer au marché brésilien la solidité de ses intentions et la compétence de sa gestion.…*

-Une rigueur économique est imposée qui va provoquer une chute prévisible de l'activité. Lula ignore si celle-ci durera un an ou deux, avant que le pays ne retrouve les grands équilibres économiques souhaités. Politiquement, c'est très risqué…

-Lula n'a pas trahi les siens, bien au contraire. Sa gestion rigoureuse a porté d'étonnants fruits. Le risque pays a été divisé par 5 en un an. L'inflation, qui menaçait de grimper à la fin du gouvernement Cardoso, ralentit brutalement. Les taux d'intérêts locaux baissent. Plus Lula reste rigoureux dans sa gestion, plus les taux baissent, plus il réduit les marges de spéculation. *C'est la première fois depuis 30 ans que le Brésil réunit les trois conditions de base d'une croissance durable : l'équilibre budgétaire, l'inflation contrôlée et un bilan positif des échanges avec l'étranger.*

Lula et sa stratégie :

-Le gouvernement de Lula, bouleverse la classe politique, déplace les clivages et produit de nouvelles alliances… Lula a une solide ambition, des valeurs profondes mais pas d'idéologie. Il navigue à vue avec pour seule boussole son flair politique…

-Pendant de nombreuses années, Lula a intenté un procès d'intention aux élites. Il disait en substance : si les pauvres sont pauvres, la faute en incombe aux riches, égoïstes et profiteurs. L'objectif aujourd'hui, dit-il, n'est plus de battre l'ennemi de classe et de lui imposer de partager ses biens, (ses usines, ses terres, ses capitaux) mais de le séduire, de l'enrôler dans le groupe, de lui faire partager le rêve d'un développement durable et juste et, en bout de course, de profiter de sa force...

-Aider les plus faibles sans pénaliser les plus forts. Lula opère ainsi un déplacement latéral. Il esquive la logique habituelle de la confrontation entre riches et pauvres, Nord et Sud, gauche et droite, patrons et syndicats. *Il recentre le débat autour d'un objectif humaniste, la lutte contre la pauvreté et la manière de le poursuivre : le dialogue, en gardant la tête haute, d'égal à égal. Il ébauche une première synthèse de sa vision : le Brésil peut et doit avoir un projet de développement qui soit même temps national et universel…*

-Lula évacue toute référence à la gauche ! Il évite tous les adjectifs qui quittent le terrain du pragmatisme et risquent de l'enfermer dans une catégorie… Abandonnée l'idée de mener la réforme agraire, même dans les grandes propriétés productives, désormais, il faut à la fois distribuer des terres à ceux qui n'en ont pas, proposer des crédits et des aides techniques aux petites propriétés et soutenir l'agro bizness. Ce n'est plus un conflit de classe, un gouvernement d'opposition entre groupes sociaux. Il faut aider ceux qui ont faim et favoriser les exportations d'aliments. Finie l'époque où Lula scandait : « **si je suis président, le Brésil n'exportera pas de grains tant que tous les Brésiliens ne mangeront pas à leur faim.** »…

-La réalité a évolué. Lula en est conscient : *aujourd'hui le Brésil est insolvable sans l'agro bizness*. Les revenus des ventes de grains à l'étranger permettent de payer les dettes… et de financer ses programmes sociaux. *C'est le paradoxe : pour parvenir à nourrir les plus pauvres, le Brésil doit exporter de plus en plus d'aliments !* Le "lulisme" épouse et s'approprie des tendances lourdes de l'évolution du pays : le désir de justice, de modernité, de fierté nationale, de contrôle des finances publiques, d'ouverture au monde, des tendances qui ne sont identifiées à aucun parti mais traversent toute la classe politique.

Lula et la lutte contre la faim :

-C'est seulement avec le gouvernement de Lula que l'alimentation est reconnue comme un droit fondamental… Il lance le programme Faim Zéro dès son élection. Les chiffres sont terribles : 11 millions de familles, plus de 50 millions de Brésiliens, un tiers de la population du pays est sous-alimenté : le tiers-Brésil, le tiers-monde du Brésil. Bien gérer l'aide aux plus pauvres devient une des clés du succès politique...

-Le président ne transige pas sur les méthodes à adopter : tous les programmes existants d'aide aux plus pauvres vont fusionner dans une bourse allouée aux familles. Celle-ci plafonne à 30 euros par famille et par mois. En deux ans, 6 millions de familles reçoivent cette aide, soit près de 30 millions de Brésiliens. Le gouvernement espère atteindre 50 millions de bénéficiaires avant 2007.

Lula et les relations internationales :

-Dès sa prise de fonction, fin janvier 2003, il visite le forum social mondial de Porto Alègre et le forum économique mondial de Davos… avant de renvoyer les deux camps dos à dos : « *les deux forums ne pourront s'ignorer éternellement, nous devons tout faire pour nous parler et intégrer les deux visions comme le font parfois patrons et syndicats.* »…

-Même avec Bush, il parvient, malgré leurs divergences radicales sur la plupart des dossiers, à dialoguer sereinement. Il ne cherche plus à marquer les différences, mais à mettre en avant leur point commun…
-Son talent international est une grande révélation, un des atouts de son gouvernement. Le Brésil est responsable de seulement 1 % des échanges mondiaux, mais Lula est devenu sur la scène mondiale, la plus grande nouveauté du début du XXIe siècle…
-Le lulisme, s'il existe, est l'inverse d'une dérive gauchiste. C'est la volonté de construire un projet de développement qui unisse patrons et syndicats, agro bizness et réforme agraire, justice sociale et croissance économique. Lula pose les jalons d'une nouvelle politique, faite d'équilibre financier, de croissance et de lutte contre la misère, au Brésil comme sur la scène internationale. Lula ne rêve pas du paradis sur terre mais simplement d'un pays où les pauvres mangent trois repas par jour, où les enfants ne sont pas obligés de travailler à sept ans, où les mères ne meurent pas en accouchant, où la police ne torture et ne tue pas les opposants…
-Le Brésil, nous dit Lula, doit cesser d'être un géant endormi. Il doit se réveiller et se faire respecter.
(8)-Il est, me semble-t-il très important de rappeler que le Brésil est le poids lourd de l'Amérique latine, où vont se dérouler 11 élections présidentielles en 14 mois.

L'Amérique Latine, c'est 700 millions d'h, dont 44 millions d'Indiens situés dans tous les pays : Mexique 12% d'indiens, Pérou 45% (un président indien depuis 2001), Guatemala 55%, Bolivie 62% (Evo Morales, indien président élu le 18 décembre 2005), Equateur 40%, Honduras 13%, Chili 10%, Salvador 6%, Colombie et Venezuela 2%, Brésil, Argentine et Uruguay moins de 2%.

Le profil politique de l'Amérique latine sera remodelé entre fin 2005 et fin 2006 par les élections présidentielles dans onze pays qui réunissent 85% de la population, du territoire et du PIB latino-américains. Les deux puissances régionales, Brésil et Mexique, ainsi que le Venezuela sont concernées : élections présidentielles effectives au Honduras en novembre et Bolivie en décembre, puis aussi Chili et Haïti en décembre 2005. Lors des premiers mois 2006, ce sera le tour du Costa Rica (février), du Pérou (avril) et de la Colombie (mai). Au second semestre de 2006, le Mexique (juillet), le Brésil (octobre), le Nicaragua (novembre) et le Venezuela (décembre) fermeront ce cycle impressionnant de onze scrutins présidentiels en 14 mois.
(9)-A ce stade là de l'émission, nous ne pouvons passer sous silence l'actualité de décembre 2005, concernant toutes les nations, en particulier le Brésil, qui a tenu toute sa place

L'année 2005, avec de nombreuses échéances lourdes pour la marche du monde, a été une année pourrie, truffée d'échecs. Considérons comme bonne nouvelle le fait qu'il y ait eu un double accord à Bruxelles et à Hong Kong, et espérons une année 2006 plus propice pour la majorité des habitants de la planète terre, en particulier les plus démunis.

Quelques brèves réflexions de ma part, en vrac :
-mieux vaut un accord que pas d'accord du tout,
-mieux vaut des échanges de paroles plutôt que des échanges de missiles,
-l'Europe est doublement gagnante et dispose d'un budget jusqu'en 2013,
-le développement des pays les moins avancés a été très présent dans les discours, nettement moins dans les décisions,
-quelques chiffres significatifs : l'UE avait quelque 800 délégués accrédités, les EU 350, 40 pays africains avaient un maximum de 10 délégués par pays, Djibouti avait un seul délégué,
-un grand moment historique, fondateur à mon sens, relevé par le ministre des affaires étrangères indien, intervention visible en video sur le site de l'OMC : une plateforme commune entre le G90 et le G20. Précisons que le G 90 est le regroupement des pays les moins avancés, et le G20 le regroupement des pays émergents qui exportent, qui souhaitent exporter, qui sont pour le libre-échange et qui veulent que l'EU et UE suppriment toutes leurs subventions à l'exportation (Brésil, Chine, Inde ..). … ce ministre indien poursuit au nom de 120 pays : *« nous ne voulons plus d'une totale impunité dans le commerce international. Nous ne voulons plus d'un commerce mondial inéquitable. ..ce qu'on veut n'est pas qu'un pays avance seul, mais que 120 pays avancent ensemble, c'est que toute l'humanité avance. »*
-parallèlement, dans les rues de Hong Kong, où des milliers d'altermondialistes défilaient encore dimanche pour protester, le verdict des manifestants était sévère : *«L'OMC à la poubelle !»*. La bataille pour le rééquilibrage du commerce mondial n'est pas finie,…
-«*Les pays en développement se sont trouvés dans la situation de soit accepter un texte qui n'est pas très positif pour eux, soit accepter de prendre la responsabilité de l'arrêt de la conférence, ce qui est toujours difficile pour ces pays*»,
-En fait, nous dit l'ami Maurice Oudet sur son site « abcburkina », *il est probable que le plus important, et le plus porteur d'espoir, pour les agriculteurs du monde entier, n'est pas ce qui s'est passé à la conférence ministérielle de l'OMC. Le plus important a eu lieu en marge de cette conférence. Je veux parler de l'accord mondial qui a été conclu entre des organisations paysannes issues de plus de 50 pays. Ces organisations paysannes demandent une régulation des marchés basée sur <u>la souveraineté alimentaire</u>. ….Au même moment, nous apprenons …, que le Mali vient d'adopter une politique agricole basée, elle aussi, sur la souveraineté alimentaire,*
-bonne nouvelle aussi en Bolivie, pour les peuples indigènes et aussi pour la biodiversité humaine : l'indien Evo Morales, les larmes aux yeux, a lancé : *«La nouvelle histoire de la Bolivie commence. Ce sera celle de la paix, de l'équité, de la justice, et de l'égalité» et il a crié «pour la première fois, nous sommes présidents»*. L'indien aymara Evo Morales est donc le premier président amérindien de la Bolivie, pays indépendant depuis 1825 et dont les deux tiers de la population sont indigènes : Aymaras, Quechuas, Guaranis, etc : en tout une quarantaine de groupes ethniques répartis sur son territoire. Précisons que la coca, qui a un rôle fort en Bolivie, est un élément important de la pharmacopée traditionnelle, illustrant les propos du grand botaniste Jean-Marie Pelt, *« il n'y a pas de plante nuisible* ». Quant au

premier président indien d'Amérique latine, sauf erreur de ma part, c'est le président en exercice du Pérou, Alexandro Toledo, indien de l'ethnie cholo (ou tcholo) depuis le 28 juillet 2001.

Au terme de cette émission, l'interrogation « Qu'en sera-t-il du Brésil demain ? » est toujours d'actualité. Pour ma part, j'ai voulu partager avec les auditeurs mes informations et aussi mon grand espoir pour un Brésil et un monde plus fraternels.

(10-)Il ne me reste plus maintenant qu'à vous dévoiler le thème de la prochaine émission :

Ce sera un anniversaire important, pour moi du moins, l'animation de 50 émissions à la VDB, que je peux résumer en un double regard, Regards sur notre planète Terre, Regards sur le Cosmos, ou encore « Les pieds sur Terre » et « La tête dans les étoiles ». Il s'agira donc de la 12ème de « Regards du Sud » et aussi de son 1er anniversaire, et il s'agira également de la (50-12)=38ème émission de « A la Découverte du Ciel » lancée il y a 3 ans et demi.

Ces prochaines émissions, avec une 1ère partie commune, feront partager aux auditeurs cette expérience et cet anniversaire avec encore un double regard, regard arrière sur les émissions passées, et regard vers l'avant sur les perspectives envisagées. Ce sera sûrement aussi un hommage à Radio Voix du Béarn, qui m'a donné carte blanche et qui fait totalement confiance à l'animateur bénévole que je suis. Chers auditeurs, nous vous souhaitons une excellente Année 2006. Et donc, à très bientôt avec mon amical et fraternel bonsoir.

RS12 et DC38 : Une spéciale « Anniversaire 50 » (diffusion février 2006)
Animation de 50 émissions RVB « Bilan et Perspectives »

1ère partie commune à « Regards du Sud 12 » et « A la découverte du ciel 38 »

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Le mois dernier, je vous annonçais l'émission d'aujourd'hui, en ces termes : « ce sera un anniversaire important, pour moi du moins, l'animation de 50 émissions à RVB. Il s'agira donc de la 12ème du feuilleton « **Regards du Sud** » et aussi de son 1er anniversaire, et il s'agira également du 38ème épisode du feuilleton « **A la Découverte du Ciel** », qui est dans sa 4ème année. Ce thème peut s'exprimer en deux mots « Bilan et Perspectives ».

Pour cet anniversaire, j'ai donc beaucoup de joie à convier les auditoires de ces deux séries, à entendre mes analyses, introspections et élucubrations avec une introduction et une conclusion communes aux deux feuilletons. Entre ces deux parties extrêmes communes, il y aura, une approche distincte d'une part pour les amoureux du monde terrestre avec « Regards du Sud » comme d'habitude, tous les 1er mardi du mois à 21h, et d'autre part pour les amoureux du monde céleste avec « A la découverte du ciel » tous les 1er mercredi du mois à 17h30 sur Radio Voix du Béarn, ou VDB, ou « La bouts de Nouste ». Tout cela, c'est la même radio sur 95.10, et elle dispose depuis le 1er janvier d'un site internet en construction www.radio-voixdubearn.info qui devrait s'enrichir progressivement.

Comme d'habitude, cette émission sera dense, trop dense peut-être ; c'est vrai, je plaide coupable mais je demande des circonstances atténuantes, compte tenu de la dimension du sujet. Pardon d'avance. A terme, tous les textes de «Regards du Sud » pourraient être lus sur ce nouveau site.

Cet anniversaire est un temps fort, c'est l'occasion de s'arrêter un moment sur le chemin, de relire en un survol accéléré les émissions passées et de vérifier qu'elles correspondent bien aux objectifs initiaux.

C'est ensuite, à partir de ces analyses, d'esquisser les perspectives futures.

Tout de suite, je vous propose de vous rappeler le pourquoi de ces deux émissions, que je qualifierais pour faire bref d'astronomique (ou d'astro) et d'humaniste. Vous verrez, elles sont à priori complètement différentes, mais elles ont aussi de nombreux points communs. Elles sont selon une formule que j'aime beaucoup : «pareilles et différentes ».

Quels sont les objectifs initiaux et affichés de l'émission « A la découverte du ciel » ? Je me cite, pardon de le faire de temps en temps : « Cette émission s'adresse à tous, petits et grands, du moins à tous ceux qui ont déjà levé les yeux vers le ciel et qui ont eu envie d'en savoir un peu plus. C'est en quelque sorte un feuilleton céleste, initiatique à l'astronomie, où chaque épisode mensuel sera centré sur un thème précis développé par un invité, suivi d'un flash d'actualités astronomiques. L'**astronomie** est multiforme et chacun devrait pouvoir y trouver un peu de son bonheur, aussi bien dans l'observation que dans la contemplation ou dans la compréhension de notre vaste et superbe univers. » Cette initiation cosmique a un objectif prioritaire : arriver à faire lever la tête aux auditeurs, avec le bon réflexe quotidien, dès le lever et au coucher, de regarder le ciel : c'est beau, c'est gratuit, c'est facile et çà change toujours,…

Et regardons maintenant les objectifs initiaux de « **Regards du Sud** » ? : je les détaillais ainsi : « c'est une émission d'espoir en particulier pour les jeunes, cette émission se veut la réponse à un paradoxe qui me taraude, moi et d'autres, depuis au moins 40 ans. D'un côté, un constat positif est qu'il y a des gens intelligents et cultivés dans tous les milieux, avec une sensibilité et une générosité magnifiques, il y a des dévouements exceptionnels partout,… et pourtant nous sommes dans un monde gravement malade, pourri par l'argent, souvent démentiel et d'un égoïsme forcené, impitoyable pour les pauvres et les faibles de notre minuscule planète… » Est-ce que ce monde injuste actuel peut continuer longtemps ainsi, avec des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres ? N'est-il pas possible, sans naïveté excessive et sans violences, de construire un monde plus fraternel ?

Et je poursuivais : « Regards du Sud » essayera d'élargir notre regard aux dimensions du monde en nous situant du point de vue des pays très pauvres comme le Burkina Faso, cher à mon cœur, ou le continent africain, sans oublier les pauvres de chez nous. Le sous-titre adopté est encore plus explicite, qui veut répondre avec d'autres à la question : « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? » question que j'appellerai parfois, pour simplifier, « La Question Fondamentale » ou « Notre Projet », question que, dans une approche projet, j'ai décomposée en trois « Dans quel monde sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Comment y aller ? ».

A priori, nous voyons bien que ces deux émissions, l'astronomique et l'humaniste, sont très différentes et je voudrais vous montrer quelques autres différences, mais surtout les similitudes profondes :
1ère autre différence : DC a déjà une bien longue vie derrière elle, bientôt 4 ans, RS a démarré il y a un an. Elles sont à des stades très différents d'évolution,
2ème : DC s'appuie sur une association, la SAPO avec, en principe, un intervenant systématique de la SAPO, RS se fait en solo, en one man show le plus souvent, avec appui sur les écrits de multiples intervenants absents,
3ème différence : DC (durée 30 mn) est surtout une transmission de connaissances, d'informations par un intervenant éclairé avec aussi le témoignage d'astronomes amateurs, RS (durée 40/50mn) est d'abord un travail individuel de mémoire, d'analyses, de recherches, d'éventuels contacts et de réflexions personnelles.
Quant aux similitudes, j'en citerai six :
1ère similitude : pratiquement les mêmes mots peuvent résumer leurs objectifs : pour l'émission astronomique : **contempler**, connaître et comprendre ; pour l'émission humaniste : ces 3 mêmes mots sont valables : contempler, connaître, comprendre mais il faut en rajouter un essentiel, dans la même série : construire,
2ème : il s'agit aussi dans les deux cas de l'« observation du monde », pour « La découverte du ciel », le monde, c'est l'univers, le cosmos ; pour « Regards du Sud », le monde, au sens mondialisation, c'est notre planète, la Terre,
3ème : dans les deux émissions, regarder ailleurs, c'est regarder dans les 4 dimensions chères à Einstein (3 dimensions d'espace et une dimension de temps), c'est se plonger dans le passé, c'est percevoir divers stades de l'évolution. Quand on contemple un ciel étoilé, tout ce que l'on regarde, c'est dans le passé, il faut que la lumière des objets célestes arrive jusqu'à nous, parfois après plusieurs milliards d'années de cheminement, et on peut observer aussi bien tous les âges que tous les stades de l'évolution de l'Univers (par ex. étoiles en début de vie, en fin de vie, nébuleuse gazeuse ou pouponnière d'étoiles, galaxies en interaction, ..). Quand on regarde notre planète, on peut voir quelques 300 millions d'habitants de tribus indigènes, dont de nombreux peuples chasseurs-cueilleurs d'avant la révolution néolithique il y a 10 000 ans, quand on va en brousse en Afrique, on se retrouve chez nous il y a 50 ans. C'est donc souvent notre passé que nous observons.
4ème : dans les deux émissions, il est important de changer notre regard, conditionné et déformé par notre vécu et notre environnement immédiat, il est bon de regarder « depuis ailleurs ». C'est vrai pour « Regards du Sud », depuis les pays du Sud, depuis les plus démunis, cela bouleverse nos certitudes, cela relativise nos préoccupations habituelles, cela nous ramène à l'essentiel. C'est vrai aussi pour « La découverte du ciel ». Il est émouvant de découvrir les mêmes émotions chez les **astronautes** de toutes nationalités : voir la terre depuis l'espace, avec sa beauté, sa fragile fine couche d'atmosphère, ses blessures change complètement le regard, nous disent-ils. Ils ressentent très fort une fraternité universelle, qui est au cœur de la quête de « Regards du Sud ».
5ème similitude : nous l'avons déjà exprimée : la contemplation, l'enchantement, aussi bien du ciel, que de notre monde**, beauté** de la Nature, beauté aussi souvent de l'humanité,
6ème similitude : certains thèmes pourraient être traités, aussi bien dans l'une ou l'autre émission (ex « Le soleil et le climat » traité dans l'émission astro, qui aurait pu être traité dans l'émission humaniste, avec la problématique du « réchauffement climatique », de même pour « la vie extra terrestre », « les voyages interplanétaires », et même pourquoi pas « les planètes extrasolaires »),

A ce stade de mon introduction commune aux deux feuilletons astro et humaniste, et dans cette émission bilan, je voudrais dire un mot de la radio, en général, et de Radio Voix du Béarn en particulier. J'ai eu l'occasion et la chance professionnellement de beaucoup travailler avec les media de toutes natures.
Et la radio pour moi, est un media exceptionnel, qui a un rôle majeur. La radio permet d'approfondir un sujet, il est possible de prendre du temps pour expliquer, et l'écoute est plus facile que la lecture pour beaucoup. Avec la radio, il n'y a pas le danger de la télé, où le point fort qu'est l'image, est souvent la pire des choses, le paraître prenant trop de place, parfois toute la place au détriment du fond. Les sujets y sont aussi souvent survolés. La radio est, dans le monde, l'outil le plus précieux d'information, de sensibilisation, de formation, et de prise de conscience. C'est un outil de proximité et de large diffusion, un outil de démocratie accessible aussi à ceux qui ne savent ni lire, ni écrire. Restons honnêtes, la radio a quelques inconvénients, le plus important, me semble-t-il, est la difficulté de connaître les auditeurs (leur nombre, leurs réactions, leurs souhaits), c'est effectivement un point qui ne facilite pas la motivation des animateurs. Un autre inconvénient moindre est l'absence d'images, qui rend difficiles certaines explications.

Après ces considérations générales sur la radio, parlons maintenant de « Radio Voix du Béarn ». Mon premier contact avec elle remonte à l'été 2002, où nous avions organisé avec la SAPO, en mon village de Sendets une grosse manifestation, dans le cadre de la Nuit des Etoiles 2002. C'est ainsi que pour informer le public potentiel, je me suis trouvé le 7 août 2002 en direct dans le studio invité par Océane, la responsable de la station. J'avais apprécié que dans notre large communication, parmi toutes les radios informées, une radio, la « Voix du Béarn » nous invite à en parler plus longuement. L'accueil et l'ambiance furent fort sympathiques et déterminants. Océane a évoqué sur le champ la possibilité d'une émission périodique sur l'astronomie. La perspective de transmettre cette passion à ceux qui n'ont pas eu la chance d'y goûter était intéressante. Le défi était lancé, la réponse positive quasi-immédiate et voilà c'était parti, ...voilà comment Océane m'a adroitement piégé, mais, comme aurait chanté Edith Piaf, non rien de rien, non je ne regrette rien. Un mois et demi après ce contact, le 1er épisode de la série « À la découverte du ciel » était sur les ondes, livré aux auditeurs.
Depuis presque 4 ans, j'aime beaucoup Radio Voix du Béarn, pour 36 raisons :
-ambiance sympa, richesse des talents, diversité des émissions, variété musicale, radio béarnaise humaniste d'inspiration chrétienne, radio de proximité ouverte au monde, qualité des relations entre les rares et dévoués

permanents et les nombreux animateurs bénévoles croyants ou incroyants, les commentateurs sportifs pédagogues, sans oublier les multiples correspondants locaux motivés,
-j'apprécie beaucoup la liberté dont je dispose, même si cela me prend beaucoup de temps, mais la liberté n'est-ce pas justement la possibilité de choisir ses contraintes, j'apprécie la possibilité d'initiatives, j'apprécie aussi de pouvoir participer aux échanges sur les améliorations possibles, si, si, il y a des points perfectibles, et de réfléchir sur le devenir de Radio Voix du Béarn,
-j'aime l'écrit, et la radio pour moi, pour mes émissions actuelles, c'est aussi l'écriture, car, chacun sait, que les plus belles improvisations sont souvent longuement pensées et couchées sur le papier. Deux éléments de plus nécessitent cette écriture : les impératifs d'une programmation minutée rigoureuse, ainsi que la mémorisation écrite indispensable pour élargir, en temps différé, le cercle des auditeurs, grâce aux sites Internet, sites SAPO et RVB.

Pour achever cette introduction commune aux deux émissions astronomique et humaniste, je dirais, que la radio, c'est, pour moi, un engagement personnel lourd et enrichissant, qui était probablement écrit quelque part, car « il y a très longtemps à Nîmes où j'ai vécu jeunesse et adolescence, j'ai été boy-scout et donc j'ai eu la chance d'être souvent immergé dans dame Nature et, en particulier, de passer de **nombreuses nuits à la belle** étoile. Curieux, j'ai donc ressenti tout jeune cet émerveillement pour la voûte céleste étoilée, avec plein d'interrogations de toutes natures : artistiques, scientifiques, philosophiques, spirituelles,... ». Déjà les émissions astro et humaniste étaient en gestation. Par ailleurs, j'ai depuis longtemps sur mon bureau deux sphères prémonitoires d'une douzaine de cm de diamètre : une mappemonde qui positionne tous les pays sur notre planète terre, et une sphère céleste positionnant toutes les constellations, et toutes deux symbolisent parfaitement mes deux émissions.

Chers auditeurs, avant d'entrer dans une partie spécifique à chaque émission pour faire un survol du passé, tirer des enseignements et évoquer des perspectives, je vous propose une pause musicale à l'initiative de Karine. Pour clôturer cet anniversaire de la 50ème, les deux auditoires se retrouveront à nouveau pour une conclusion commune. A tout de suite.

2ème partie spécifique à « À la découverte du ciel n°38 »

Nous avons déjà évoqué la genèse de l'émission « A la découverte du ciel », liée à la Nuit des Etoiles 2002 à Sendets. Je voudrais exprimer à cette occasion, que l'astronomie est une école de patience, et donc de sagesse, dépendant directement de dame Nature à travers météo et qualité du ciel. Nous avions pour ces 48h de cette Nuit des Etoiles, déployé une énorme organisation, mobilisé une quarantaine de personnes, aussi bien pour la logistique que pour l'animation astronomique, merci à la SAPO. Je cite : champs aménagés en parkings, déviation circulation routière, extinction éclairage public, signalisation, construction par la commune d'une passerelle d'accès à la coupole de la SAPO à Sendets, communication tous azimuts… et aussi une vingtaine d'instruments, télescopes, lunettes de toutes dimensions, spectroscope, présentation de météorites, videoprojection avec documents conçus pour la circonstance, conférences pour les jeunes, pour les moins jeunes, salle informatique astronomique, expo photos,…
Bilan des courses, les dieux du ciel n'ont pas été avec nous, le beau temps n'a pas été là, …mais, malgré le mauvais temps, un public de quelques 300 personnes s'est passionné, et, bien sûr, une conséquence très directe de cette Nuit des Etoiles 2002, comme je l'ai déjà dit, la naissance de l'émission « A la découverte du ciel » dans la grande famille de Radio Voix du Béarn. D'ailleurs, pour les curieux, ils pourront rechercher quelques souvenirs imagés et écrits de cette Nuit des Etoiles, cette Nuit fondatrice sur le site de la SAPO (Société d'Astronomie des Pyrénées Occidentales), il faut bien chercher, il faut aller dans « Souvenirs en photo ». Mais d'abord, pour trouver le site de la SAPO, vous recherchez par ex par google les deux mots SAPO et astronomie. Vous pourrez aussi y lire les textes de la presque totalité de ces émissions radio, dont nous allons suivre l'évolution à présent.

Quant, à posteriori, on se retourne sur ces années et sur ces 38 émissions, il est facile de discerner 3 phases :
d'abord la 1ère phase, en gros la 1ère année se résume en un mot « les fondamentaux » : nous avons pratiquement fait le tour des « fondamentaux » de l'astronomie amateur avec des séances sur l'observation, les objets célestes, les appareils d'observation, « la lumière, messagère des étoiles », la photo argentique et numérique, la webcam en astronomie,…etc. Petit à petit, le puzzle astronomique s'est assemblé et dévoilé, nous n'avons pas hésité ensuite à vous entraîner vers le Pic du Midi de Bigorre bien sûr, et puis aussi vers le top mondial en matière d'astronomie professionnelle, avec le VLT…
La 2ème phase a combiné continuité et innovation, continuité avec des thèmes costauds : le soleil et le climat, la vie extra terrestre, la structure de l'Univers, les exo planètes... et innovation avec les interviews passion, que j'annonçais ainsi « il s'agit de faire germer et émerger chez nos auditeurs une passion pour l'astronomie, aussi nous croyons au témoignage et au mimétisme et nous irons donc à la rencontre d'astronomes amateurs, qui nous diront tout de leur propre passion : comment elle est née ? comment elle s'exprime ? quelles sont, à leurs yeux, les merveilles du ciel ?, etc. »
Merci aux collègues astronomes amateurs de la SAPO qui se sont livrés avec talent à mes interviews passion.
La 3ème phase, dans laquelle nous sommes toujours, a poursuivi l'alternance de thèmes du passé, du présent et du futur : par ex un survol de l'astronomie à l'astrophysique, la sonde Cassini-Huygens, les voyages interplanétaires, …, avec les interviews passion. C'est dans cette période, il y a quelques 9 mois, début mai 2005, qu'une nouvelle innovation, technique cette fois, s'est présentée avec l'achat d'un enregistreur numérique (239 € pour ne rien vous cacher), qui m'a permis d'accéder aux reportages. C'est un mini studio de poche, adapté aux reportages et opérations connexes (montages et table de mixage élémentaire), qui permet ainsi rencontres et échanges avec le public lors de ces reportages, c'est-à-dire avec les auditeurs présents ou potentiels, et cela est essentiel pour ne pas demeurer dans la solitude de celui qui cherche et écrit, totalement déconnecté de ses auditeurs. C'est un superbe outil pédagogique, qui permet aussi de faire des enregistrements chez soi, et qui est le plus souvent dans ma poche sympathisant avec mon appareil photo

numérique. Cette 3ème phase s'est donc enrichie de reportages : Nuit des Etoiles 2005 au Château d'Abbadia à Bayonne, Journées du Patrimoine au Pic du Midi avec micro cravate sur Jacques-Clair Noëns, astronome professionnel. Cette évolution intéressante, jointe à la difficulté compréhensible de m'appuyer sur les collègues astronomes, qui ont déjà beaucoup donné, cette évolution a accentué une prise en charge de ma part, de plus en plus importante, limite de compatibilité avec d'autres engagements choisis ou indispensables. Je ne vous cacherais pas que mon épouse trouve que mes deux émissions de radio me prennent beaucoup de temps : elle a probablement raison.

Questions importantes : où en sommes-nous aujourd'hui, dans notre 4ème année d'« A la découverte du ciel ? » Quel bilan peut-on en tirer ? S'il fallait résumer, c'est, sans aucun doute, le sentiment d'une mission collective accomplie, au-delà de nos espérances initiales : mobilisation des astronomes de la SAPO, qualité des interventions, rigueur scientifique, passion exprimée, mémorisation sur le site SAPO,…

Et la suite, maintenant ? Il me semble que l'hypothèse la plus plausible pour le feuilleton « A la découverte du ciel » est d'accoster au terme de cette belle aventure aux beaux jours de l'été, sans exclure, pour le futur, quelques émissions non périodiques ou quelques reportages ponctuels liés aux évènements astronomiques. Quatre ans pour un feuilleton sérieux, c'est un très bel âge pour tirer une élégante révérence. N'excluons pas totalement le relais pris par un **autre astronome amateur**, qui périodiquement ou non, en s'appuyant sur l'information quasi en direct sur le Web, sur les revues viendrait vulgariser les actualités astronomiques et spatiales. La seule certitude, c'est que la matière ne manquerait pas. L'avenir prochain nous dira ce qu'il en adviendra.

Avant de retrouver les auditeurs de « Regards du Sud » pour une conclusion commune, Karine va nous offrir maintenant une détente musicale.

2ème partie spécifique à « Regards du Sud n°12 »

« Regards du Sud » fête donc sa 1ème année d'existence. Dans cette partie spécifique à l'émission que j'ai appelée humaniste, (1) nous nous attarderons sur la genèse de cette émission, (2) puis nous reviendrons sur les objectifs avant de (3) survoler les thèmes évoqués au cours de cette 1ère année, ensuite nous tirerons (4) quelques enseignements avant de parler (5) des perspectives futures.

(1)La genèse, la naissance de cette émission : vous me permettrez de m'arrêter quelque peu sur ce passage mystérieux d'un état, où il n'y a rien, où il n'y a pas d'engagement à un nouvel état où un engagement très lourd se détermine. C'est à mi 2004, en préparant mon 4ème voyage au Burkina Faso, programmé en novembre de la même année, que je suis tombé par hasard, sur un site Internet remarquable (www.abcburkina.net) et plus précisément sur un texte, que j'ai beaucoup apprécié ; il était intitulé « Comment lutter contre la pauvreté ? », daté du 20 avril 2004 et signé de Maurice Oudet depuis Koudougou au Burkina. C'est ce texte-là à cette date-là, 30 ans jour pour jour après le décès accidentel de mon frère aîné, qui a été, sans aucun doute, le déclic, car en approfondissant le site, en cherchant qui était ce Maurice Oudet, j'ai trouvé à nouveau une succession impressionnante de clins d'œil, de signes, de hasards, mais qu'est-ce que le hasard **? Einstein** disait « le hasard, c'est quand Dieu vient incognito sur la terre ». Cette interrogation « Comment lutter contre la pauvreté ? » m'a toujours poursuivi et j'ai de plus en plus l'intime conviction que la réponse s'exprime en une phrase qui avait marqué le jeune adolescent que j'étais : « Chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde ». Ce jour-là, ce 20 avril 2004, j'ai décidé de m'engager dans une nouvelle aventure, que je savais exigeante : le principe d'une nouvelle émission était arrêté ainsi que le thème de la 1ère de lancement : ce serait le compte-rendu de ce voyage au Burkina Faso, au cours duquel, bien entendu, j'ai pu échanger avec le nouvel ami Maurice Oudet. « Première » effective concrétisée par l'interview d'Océane dés mon retour et diffusée en février 2005. Cela faisait déjà quelque temps que je pensais à une émission qui essaierait de croiser les regards et de transmettre aux gens du Nord le regard d'habitants du Sud sur notre monde : leurs convictions, leurs désespoirs, leurs efforts, leurs espérances…

Il est sûr aussi que cette émission a pu avoir lieu, parce que je faisais déjà partie de la famille Radio Voix du Béarn, que j'étais déjà l'astronome de la Védébé. Je suis persuadé aussi qu'une telle émission n'aurait pu se lancer que sur une radio, comme Radio Voix du Béarn, une radio d'inspiration chrétienne et qui s'adresse à tout public, car ces deux dimensions me paraissent personnellement nécessaires pour justifier un tel engagement au service de tous.

(2) Nous avons rappelé tout à l'heure, les objectifs de « Regards du Sud », qui aurait aussi pu s'appeler « Regards d'espoir », ou même « Citoyens du monde », objectifs résumés dans le sous-titre « Comment construire, tous ensemble, un monde plus fraternel ? ». Nous les avons aussi exprimés différemment :

-élargir notre regard pour mieux connaître notre monde,

-rendre hommage, en citant leurs propos souvent visionnaires, à ceux qui ont apporté leur énergie ou même donné leur vie pour un monde plus solidaire,

-informer sur les expérimentations porteuses, ici et ailleurs,

-partager aussi la chance que j'ai eue et tout ce que la vie m'a appris au cours des années,

-fournir une grille d'analyses de l'actualité ainsi qu'un cadre de références pour enrichir les opinions et les actions de chacun,

-donner des pistes pour faciliter l'engagement de chacun dans ce projet vital et pour multiplier le nombre de ceux qui partagent cette espérance,

-apporter de la confiance, du sens, de l'espoir, en particulier aux jeunes, dans notre monde actuel souvent désespérant.

On peut dire que cette émission se veut un message d'espoir, et donc une bonne nouvelle.

(3)Déroulons maintenant les 11 émissions passées, en expliquant la motivation de chacune : les premières se voulaient introductives : après la 1ème relatant le voyage au Burkina Faso, la n° 2 a détaillé le pourquoi de l'émission, la n°3, intitulée « Les grandes lignes de notre projet » a esquissé des réponses aux 3 questions de base :

Dans quel monde sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Comment y aller ? L'état des lieux s'est enrichi d'une profusion de regards, regards global, astronomique, scientifique, historique, regard d'artiste, regard spatial amoureux et de grands intervenants se sont aussi manifestés.
La n°4, « Le rêve européen » a voulu s'appuyer sur l'actualité avant l'élection du 29 mai avec 5 regards croisés : regards du futur, sur l'Europe, d'Amérique, du passé et un regard plus personnel. La n°5 « Les peuples indigènes » nous a entraînés vers la diversité culturelle, en un tour du monde de 25 étapes auprès de ces peuples qui totalisent 300 millions d'habitants. La n°6, nous a ramenés vers l'actualité avec le thème « Le rêve européen interrompu ? (Point d'interrogation)». La n°7 s'est centrée sur une ethnie, que je connais bien « Les samos du Sud au Burkina Faso », en analysant ainsi et aussi le fonctionnement et le « vivre ensemble » de nombreuses sociétés rurales au Burkina et ailleurs. La n°8 « Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? » s'est centrée sur un ouvrage de Pierre Praverdand, qui en résumé, nous dit « Peut-être le temps est-il venu pour nous de reconnaître que la pauvreté passagère de l'Afrique nous cache son étonnante richesse humaine et culturelle, tout comme notre prospérité matérielle nous permet de voiler des formes plus insidieuses de pauvreté humaine et spirituelle ». La Terre et la Nature sont sacrées en Afrique et ailleurs. Pour exprimer cette dimension sacrée, la légendaire déclaration du grand chef indien Seattle, il y a 150 ans, est d'une magistrale beauté. Les n° 9 et 10 nous ont conduits vers un sujet majeur et vital « La Terre nourricière et le monde paysan ». Enfin, le mois dernier en n°11, le Brésil était à l'honneur, et j'avais introduit ce thème en ces termes : « Le Brésil, un pays passionnant, à l'avenir incertain, et qui cumule et résume à lui seul les lourdes contradictions de notre monde ».
A partir de cette rapide synthèse, vous constatez une grande diversité, une variété d'approches et il est aisé de percevoir que le thème que je choisis mensuellement, est au service de la construction de ce monde plus fraternel, dont nous voulons presque tous. Chaque thème doit permettre, à sa manière, d'éclairer les 3 questions de l'état des lieux, de là où on veut aller et du comment y aller ? Une fois, le thème défini, la page blanche est là, il ne reste donc plus qu'à s'appuyer sur sa mémoire, sur sa documentation, à rechercher des informations tous azimuts, à avoir des contacts éventuels, à réfléchir avec tout cela, à trouver le fil directeur de l'émission, à rédiger ce mémoire, à l'enregistrer et à le proposer en partage aux auditeurs.

(4)Au bout d'une année de « Regards du Sud » et d'une telle discipline, quels enseignements peut-on tirer ? En préalable, je constate que ce mémoire me demande beaucoup plus de temps que je ne l'aurais souhaité, mais je trouve passionnant de me fixer cet examen mensuel, ce défi, de m'immerger mois après mois dans un nouveau sujet, qui change totalement mais qui tourne toujours autour de l'Essentiel, de ce monde fraternel à construire.

C'est une véritable alchimie qui se renouvelle chaque mois, à partir d'un savant dosage de trois ingrédients indissociables : mémoire, recherche et réflexion personnelle.

1er-mémoire, mémoire d'une vie riche d'expériences, car j'ai la chance, depuis toujours, d'avoir une vie pleine, dense, vécue passionnément dans toutes ses composantes : familiale, professionnelle, sportive, culturelle, spirituelle,... sous le signe de la diversité et de l'enthousiasme, avec force voyages, passions et multiples engagements de toutes natures. Je suis jeune, un jeune retraité de 61 ans, passionné de la vie et des humains, je me reconnais dans les propos de Jean Cocteau, qui disait « je ne suis pas un touche-à-tout, mais un tout me touche »,

2ème-recherche, multiforme, en relation avec le sujet mensuel : archives personnelles, livres, sites Internet, expositions, rencontres, contacts, actualités,…les outils modernes facilitent énormément ce travail de recherche, aussi bien l'informatique, le Web, la presse, les radios, les TV satellites, ..(Par exemple, j'ai suivi en quasi direct des débats OMC à Hong Kong, etc…),

3ème-réflexion personnelle enfin qui est le 3ème ingrédient, qui est le travail de la pensée, de l'esprit, qui demande du temps, le temps de la maturation, réflexion qui se nourrit des deux autres ingrédients : la mémoire et les recherches. Cette réflexion concerne le fond pour chercher des chemins de progrès, ou discerner des approches intéressantes, cette réflexion concerne aussi la forme pour transmettre de la meilleure façon. C'est un exercice intéressant, rare et fécond, me semble-t-il, que de prendre le temps de la réflexion, habituellement cela se fait le plus souvent rapidement. C'est difficile d'accepter le temps de la maturation, du temps qui parait perdu car cela ne va pas aussi vite qu'on le souhaiterait, on a l'impression de piétiner, mais c'est bon signe, c'est mûrissement.

L'enseignement majeur pour moi, au bout d'une année de cette émission, est que tout ce que j'ai pu vivre dans le passé, tout ce que je vis dans le présent, qui peut sembler de l'activisme ou de la dispersion, tout cet ensemble vient enrichir l'alchimie évoquée et justifie à posteriori, s'il en était besoin, toutes ces activités et tous ces engagements pris. J'ajouterai une remarque : cet engagement lourd, je ne savais pas ce qu'il serait, mais j'attendais un tel ouvrage, qui justement me permette d'« être », pleinement et j'apprécie aujourd'hui de m'être lancé dans une telle folle aventure, dans un tel projet : « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? » : le thème est immense, c'est la diversité maximale, c'est l'ouverture la plus vaste possible, c'est s'appuyer sur des intervenants de toutes spécialités : ethnologue, économiste, politique, artiste, etc., c'est l'interdisciplinarité totale, j'aime beaucoup.

S'il fallait me faire plaisir pour définir cette émission, je pourrais dire, à la Cyrano de Bergerac, « bien des choses, en somme » : cette émission, c'est liberté absolue, c'est jeu de construction, immersions en série, rencontres chaleureuses, c'est acte de création, c'est cadeau et partage, c'est gestation et délivrance, c'est enfantement, c'est joie et souffrance, c'est communion avec l'humanité et le cosmos, c'est fraternité universelle, c'est passion, c'est compassion, c'est amour, c'est espérance, c'est présence, c'est prière, c'est mon homélie mensuelle, c'est mon champ à labourer, c'est plénitude jubilatoire.

Ressaisis toi, poète, nous en étions aux enseignements importants : oui, j'ai aussi découvert la puissance, la force de « l'analogie », en particulier la fécondité du changement d'échelle, que j'évoquerais peut-être un jour avec la

« relativité d'échelle ». Je vais détailler cette force, en m'appuyant sur deux exemples, déjà évoqués dans de précédentes émissions :

-1er exemple notre projet « dans quel monde sommes-nous ? où voulons-nous aller ? comment y aller ? »….il est très instructif de changer d'échelle et de se poser cette triple question au niveau du monde, de l'Europe, de la nation, ...jusqu'à la personne elle-même, c'est-à-dire à chacun de nous : « quelle est ma vie actuelle ? où est-ce que je veux aller ? comment y aller ? ». Histoire personnelle et Histoire universelle sont en étroite dépendance réciproque.

-2ème ex un grand africain disait « Il y a 3 catégories de personnes : les dormeurs, les généreux et les égoïstes ». Je commentais ainsi : Il exagère certainement, mais il a le mérite d'interpeller chacun. Pour ma part, je serai plus nuancé que lui, et je changerai encore d'échelle, je dirai qu'en chacun de nous il y a ces 3 composantes de dormeur, de généreux et d'égoïste… Et puis, selon les circonstances, les périodes de la vie, les caractères de chacun, l'ambiance générale, une composante peut apparaître dominante chez certaines personnes. Et il sera intéressant aussi d'appliquer la formule de ce grand africain à l'échelle des pays : pays dormeurs, généreux ou égoïstes ? à l'échelle des continents ? à l'échelle du monde. Et, nous serions certainement d'accord avec ce grand africain pour dire que notre monde actuel est égoïste et qu'il doit devenir généreux.

Regardons maintenant les enseignements qu'il est possible de tirer quant au projet lui-même. Une année à habiter avec ce projet d'un monde plus fraternel, débouche sur quelques pistes, issues de l'alchimie évoquée. Je vais essayer de vous dire l'essentiel, sans faire une synthèse que je devrais tenter probablement dans quelques mois :

1-je savais qu'il y avait des gens exceptionnels un peu partout, que des organisations faisaient un travail énorme. Mais je ne soupçonnais pas qu'il y ait autant de réflexions, d'expérimentations, de coopération, de coalition, …aussi bien au niveau individuel, que collectif : c'est un signe réjouissant d'espoir, il y a des générosités extraordinaires, il y a des vies qui se donnent pour ce monde plus fraternel à construire, il y a des alliances porteuses d'espérance qui s'établissent,

2-je savais que le monde était malade, et j'ai découvert qu'il était encore plus malade que je ne le pensais, et qu'il y avait urgence,

3-aux 3 questions « dans quel monde sommes-nous ? », « où voulons nous aller ? », et « comment y aller ? » : il me semble que pour les deux premières questions, des réponses partagées et adaptées à la diversité des situations sont accessibles, la 3ème question est plus difficile. « Comment y aller ? ». **Archimède**, dés le 3ème siècle avant Jésus-Christ, aurait pu dire Euréka, en nous soufflant la solution en ces termes : « Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ».

Pour construire ce monde souhaité, il faut donc de multiples leviers de toutes natures : « Les leviers du changement ». Dés la 3éme émission, j'énonçais 5 leviers majeurs, que j'appelais « méthodologiques » et je cite

1-nécessité de grands ensembles régionaux, comme l'Europe pour nous,

2-mobilisation essentielle de l'opinion publique, grâce aux moyens techniques de communication,

3-appui sur les opportunités, l'actualité, sur ce qu'on appelle le « calendrier ou l'agenda international »,

4-passage du « face à face » épuisant au « côte à côte » motivant, c'est-à-dire de la confrontation au dialogue,

5-engagement individuel.

Et puis, d'autres catégories de leviers se sont découvertes :

leviers thématiques (l'agriculture), leviers géographiques (le Brésil), leviers humains, leviers artistiques, médiatiques, politiques, scientifiques, spirituels, …essayons de définir ce qu'est un levier dans le cadre de notre projet : un levier, ce peut être un lieu, une action, un homme, une association,…etc., qui par son évolution favorable, peut avoir un effet d'entraînement important et même déterminant. Notre émission consiste donc d'abord à recenser et à analyser les leviers de toutes natures, c'est ce que nous avons commencé à faire, ensuite à voir comment il est possible pour ces leviers de les orchestrer et de les faire fonctionner ensemble.

Un ex. dans la famille des leviers humains, pour les deux émissions sur « La Terre nourricière et le monde paysan », je me suis appuyé sur 6 personnes, six leviers humains, que j'ai qualifiées ainsi : « il existe déjà des hommes qui sont dans cet autre monde que nous souhaitons, qui pensent et agissent autrement. On pourrait les appeler des Mutants, ceux sont des sages, des pacifiques, des prophètes d'aujourd'hui, des Hommes authentiques (avec un grand H), des consciences qui sont déjà dans cet autre monde, au niveau de leurs réflexions, de leurs actions, de leur esprit et de leur vie,.. ». Il en existe d'autres, des pionniers, des défricheurs, des traits-d'union, des passeurs, des premiers de cordée, des audacieux,…

4-je suis aujourd'hui convaincu que 80% des personnes partagent cette espérance qui nous anime, ce peut être un signe d'espoir, mais, comme je l'exprimais dans une émission précédente, « une dualité concerne le cœur et la conscience de l'Homme. Il y a souvent un fossé entre ce que souhaite l'Homme s'il écoute la générosité qui est en lui, et entre ce qu'il est prêt à accepter s'il écoute trop sa composante égoïste ». Comme nous l'a dit un proverbe africain : « Si les bouches des fourmis s'unissaient, elles transporteraient un éléphant », **Einstein** a aussi exprimé à sa façon, cette responsabilité de chacun dans la trajectoire du monde : « Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire». L'engagement personnel est bien un des leviers majeurs.

(5) Après une année de « Regards du Sud » et les propos que j'ai tenus précédemment, il me paraît inutile de m'étendre longuement sur les perspectives futures : le décollage de l'émission vient de s'effectuer, la trajectoire, aux yeux du concepteur, est parfaitement conforme aux espérances. Poursuivons courageusement notre alchimie humaniste.
Et maintenant, avant de retrouver les auditeurs de « A la découverte du ciel » pour une conclusion commune, Karine va nous offrir une détente musicale.

3ère partie commune à « Regards du Sud 12 » et « A la découverte du ciel 38

Après cette ultime pause musicale, je propose aux deux auditoires à nouveaux réunis à l'occasion de la 50ème, de clôturer cette émission bilan/perspectives en trois mouvements : un 1er mouvement qui reprendra les conclusions essentielles de chaque émission, un 2ème qui annoncera les prochains thèmes et enfin un 3ème et dernier mouvement qui clôturera, de belle manière, cette émission spéciale « anniversaire ».

Engageons-nous dans ce 1er mouvement avec l'émission astro « A la découverte du ciel » : le bilan, en résumé, c'est le sentiment d'une mission collective accomplie, au-delà de nos espérances, avec une mobilisation des astronomes de la SAPO, de grande qualité. Quatre ans pour un feuilleton mensuel aussi sérieux, c'est un très bel âge pour tirer une élégante révérence. Aussi, l'accostage au terme de cette belle aventure devrait s'effectuer aux beaux jours de l'été, sans exclure pour le futur, quelques émissions non périodiques ou quelques reportages ponctuels liés aux évènements astronomiques.

Quant à l'émission humaniste « Regards du Sud », Regards d'Espoir, à l'issue de son 1ère anniversaire, on peut dire que c'est une émission exigeante et passionnante pour l'animateur, une immersion chaque mois dans un nouveau sujet, qui change totalement mais qui tourne toujours autour de ce monde fraternel à construire ensemble. Il y a du pain sur la planche, aussi l'accostage n'est pas à l'ordre du jour ; le décollage vient de s'effectuer, la trajectoire, aux yeux du concepteur, est parfaitement conforme aux prévisions et aux espérances. Nous souhaitons aussi qu'il en soit de même pour nos auditeurs, passagers de cette grande aventure, mais passagers acteurs.

Le 2éme mouvement nous dévoile, selon les habitudes, les prochains thèmes du mois de mars 2006 : pour « Regards du Sud », il s'agira d'un « Compte-rendu de voyage au Mali », voyage que j'aurais effectué en janvier 2006, avec Pierre Rabhi et l'association « Terre et Humanisme », dans le cadre d'un projet solidaire à Tacharane prés de Gao, sur le fleuve Niger. Si vous voulez en savoir plus dés à présent, vous pouvez rechercher sur le Web « Terre et Humanisme ». Quant « A la découverte du ciel », le président de la SAPO, Jean Lachaise, professeur de physique à l'Université paloise, viendra tout nous dire sur « la spectroscopie au service de l'astronomie ».

En 3ème et dernier mouvement, je vous ai annoncé un beau final, je dirais même un final en apothéose. Et, pour ce faire, le grand astronome **Camille Flammarion**, ce touche-à-tout génial a accepté, à ma demande pressante, de conclure. Il nous parle de notre Humanité et de notre planète Terre. Voici donc ses propos, écrits en 1879 dans « l'Astronomie Populaire », il y a donc 127 ans :

« Il est impossible de considérer froidement cette réalité sans être frappé de l'étonnante et inexplicable illusion dans laquelle sommeille la majeure partie de l'humanité. Voilà un petit globe qui tourbillonne dans le vide infini ; autour de ce globule végète un milliard quatre cents millions de mites raisonneuses, sans savoir ni d'où elles viennent ni où elles vont, chacune d'elles, d'ailleurs, ne naissant que pour mourir assez vite ; et cette pauvre humanité a résolu le problème, non de vivre heureuse dans le soleil de la nature, mais de souffrir constamment par le corps et par l'esprit. Elle ne sort pas de son ignorance native, ne s'élève pas aux jouissances intellectuelles de l'art et de la science, et se tourmente perpétuellement d'ambitions chimériques. Étrange organisation sociale ! Elle s'est partagée en troupeaux livrés à des chefs, il envoie de temps en temps ses troupeaux, atteints d'une folie furieuse, se déchaîner les uns contre les autres, et l'hydre infâme de la Guerre moissonner les victimes, qui tombent comme les épis mûrs sur les campagnes ensanglantées : 40 millions d'hommes sont égorgés régulièrement chaque siècle pour maintenir le partage microscopique du petit globule en plusieurs fourmilières !...

Lorsque les hommes sauront ce que c'est que la Terre, et connaîtront la modeste situation de leur planète dans l'infini ; lorsqu'ils apprécieront mieux la grandeur et la beauté de la nature ; ils ne seront plus aussi fous, aussi matériels d'une part, aussi crédules d'autre part ; mais ils vivront en paix, dans l'étude féconde du Vrai, dans la contemplation du Beau, dans la pratique du Bien, dans le développement progressif de la raison, dans le noble exercice de facultés supérieures de l'intelligence. »

Merci au grand Monsieur Camille Flammarion. Chers auditeurs, il ne me reste plus qu'à vous dire, à bientôt, avec mon astronomical et fraternel bonsoir.

RS13 : Agro écologie, « Terre et Humanisme » au Mali (1) (diffusion mars 2006)

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Cette 13éme émission de « Regards du Sud » va nous entraîner longuement vers le Sud, vers le Mali ; en janvier dernier juste avant mon départ vers ce pays, j'annonçais ainsi le thème d'aujourd'hui : il s'agira d'un « Compte-rendu de voyage au Mali », voyage effectué avec Pierre Rabhi **et l'association « Terre et Humanisme »,** dans le cadre d'un projet solidaire à Tacharane prés de Gao, sur le fleuve Niger. Pour faire bref, je dirai que ce fut un stage, un séminaire, en tous points exceptionnel, centré sur des questions vitales : l'autosuffisance alimentaire en pays sahélien et l'agro écologie. Nous étions, au-delà des animateurs, une vingtaine de participants, de tous âges et de toutes origines, aussi, en fin de parcours à l'heure des bilans, j'ai interviewé, de nombreux participants ainsi que les chevilles ouvrières de « Terre et Humanisme », sur ce court séjour de huit longues journées. Un grand merci à eux pour leur disponibilité et pardon à tous ceux que je n'ai pu interroger.

Compte tenu de la qualité de ces propos, je n'hésite pas à vous proposer quatre émissions successives sur ce thème vital que j'intitulerai, en insistant sur chaque mot : « Agro écologie, Terre et Humanisme au Mali » : trois émissions d'interviews et une 4ème et dernière qui sera mon regard personnel et « mon compte-rendu de voyage ». Quatre émissions, cela peut paraître à priori, excessif, mais je suis persuadé qu'à posteriori, vous ne regretterez pas mon choix.

Soyez très attentifs, jeunes ou plus anciens, ce n'est pas de la langue de bois, cela éclaire les débats actuels, notamment sur l'agriculture, cela illumine l'avenir et c'est plein d'espoir.

(I-Pierre Rabhi)

Aussi, entrons tout de suite dans cette première émission, avec la parole donnée à l'ami Pierre Rabhi, dont j'ai déjà longuement parlé aux auditeurs.

Nous sommes à Gao, sur la boucle du Niger, à 24h du départ pour la France et je suis avec Pierre Rabhi, qui va nous parler de Tacharane et puis de ses projets. Pierre, pourrais-tu déjà pour les auditeurs te présenter et puis nous dire pourquoi Tacharane ?

Je suis né dans le Sud de l'Algérie, j'ai vécu longtemps en France, je vis déjà depuis plus de 40 ans en France, sur une petite ferme ardéchoise, après être passé par Paris, et avoir connu la vie urbaine. J'ai plutôt choisi la vie rurale non pas pour devenir simplement paysan ou agriculteur, mais c'était parce que j'étais en quête de racines, d'un sens à ma vie, en quête de quelque chose qui allait me donner une sorte de lieu qui m'appartienne, d'autant plus qu'on vit souvent, nous les doubles cultures, une sorte d'exil, et alors c'est un petit peu cela, et donc c'est à partir de cette expérience où j'ai choisi l'agriculture qui m'a amené à rejeter l'agriculture chimique, c'est-à-dire celle qui détruit les milieux, que je suis devenu agriculteur biologique et éleveur avec ma femme, mon épouse Michèle.

Et puis ensuite je me suis intéressé au Tiers Monde, et à savoir est-ce que l'expérience acquise dans le sud de l'Ardèche était transposable dans les pays du Tiers Monde, ce qui m'a amené à toute une aventure dans le domaine de ce qu'on appelle le développement et qui m'a amené à m'intéresser à l'Afrique, en particulier, est-ce qu'il était possible de transposer l'expérience agro écologique acquise en Ardèche vers des pays dits en voie de développement. C'est ainsi que je me suis trouvé engagé en 1981 au Burkina Faso auprès d'une institution, qui s'appelait les CFJA « Centre de Formation des Jeunes Agriculteurs », à partir de laquelle, on a pu démontrer que l'agriculture écologique était tout à fait adaptée au milieu, ce qui nous a permis de créer le 1er centre de formation en agro écologie de Gorom-Gorom, qui nous a permis de former environ 900 paysans, l'objectif étant évidemment de libérer les paysans des intrants chimiques très coûteux, qui ont des effets négatifs sur le sol et l'environnement.

Donc à partir de ces 900 personnes paysans, formateurs, agronomes, intervenants internationaux et ONG, eh bien aujourd'hui on totalise à peu prés 100 000 paysans pratiquant au moins la fertilisation organique, entre temps j'ai quitté le Burkina Faso car j'avais été très ami avec le **président Sankara** et que il ne m'était pas tellement possible de me maintenir à ce moment-là.

Et puis donc j'ai fondé le CIEPAD (Carrefour International d'Echanges de Pratiques Appliquées au Développement) avec l'appui du département de l'Hérault, et en particulier avec le Président du Conseil Général Saumade, l'appui aussi d'Edgar Pisani, et nous avons donc créé le CIEPAD qui a fonctionné pendant une dizaine d'années, et maintenant nous sommes sous l'égide de « Terre et Humanisme », fondée avec des amis.

L'association « Terre et Humanisme » a pour objectif de continuer à agir sur le plan de la sécurité alimentaire des populations, de la lutte contre la désertification et de la sauvegarde des patrimoines nourriciers, ce qui nous a amené à engager plusieurs programmes, un qui avait été engagé déjà en Tunisie, on a poursuivi avec le Burkina Faso, ensuite on s'est impliqué au Mali, au Maroc, etc. et pour ce qui concerne le Mali, nous cherchions un lieu d'application d'un module qu'on appelle toujours "Parole de Terre", c'est-à-dire un module qui nous permette de venir avec des stagiaires européens vers le Sud, pour mieux connaître la problématique du Sud, et quand on a cherché au Mali, on est tombé par hasard, on pourra dire si le hasard existe, sur le village de Tacharane.

Pierre, tu parles d'agro écologie, peux-tu pour les auditeurs, essayer de rappeler les fondamentaux de l'agro écologie ?

On pourrait dire que fondamentalement, on est en quête de méthodes agronomiques, qui concilient les nécessités et les besoins, bien sûr, de s'alimenter, donc de produire et de s'alimenter en agriculture, avec la nécessité de préserver le milieu, l'environnement et donc d'éviter toute nuisance au niveau des sols, des eaux, de l'environnement, donc l'agro écologie, en gros, çà consisterait peut-être à, si on voulait résumer, à concilier les activités humaines de production avec l'intégrité de la Nature.

Alors bien sûr, cela se décline en méthodologie, partant de ce principe-là, on récuse toute méthode agronomique qui introduit des nuisances, qu'elles soient nuisances chimiques par les sols, par les pesticides, toute nuisance est abolie, l'agro écologie est une approche qui s'inspire beaucoup des règles et des lois de la Nature, elle est élaborée de plus en plus, puisque maintenant on connaît bien le fonctionnement des sols, on connaît bien le fonctionnement des végétaux, on est capable donc d'amener une alternative agronomique scientifique et donc de la proposer comme une alternative libératrice des paysans, puisqu'elle évite d'acheter des engrais chimiques, des pesticides de synthèse qui coûtent très, très cher aux paysans, puisque les paysans du sud sont très pauvres.

Et quand on sait que pour faire simplement 1t d'engrais, il faut 3t de pétrole et que le pétrole est indexé sur le dollar, cela veut dire que l'usage de ces substances est très coûteux pour le paysan, par ailleurs, ces substances, on a constaté, les paysans eux-mêmes ont fait le constat, qu'ils ont des effets négatifs sur les sols, dessèchent les sols, finalement dopent les sols à tel point qu'il faut toujours augmenter les doses, les quantités pour arriver à maintenir le niveau, ce qui évidemment rend les intrants, que le paysan est obligé d'acheter, de plus en plus coûteux par rapport à sa production qui reste, elle, aléatoire sur le marché.

Donc, c'est pour çà que l'agro écologie correspond bien et c'est essentiellement aussi une philosophie, ce n'est pas simplement des techniques que nous transposons, elle tient compte profondément de l'humain, et si notre association s'appelle « Terre et Humanisme », ce n'est pas pour rien, nous voudrions à la fois nous intéresser bien sûr à la terre en tant que terre productrice agricole et en tant que terre planète, et nous nous intéressons bien sûr et nous sommes dans l'humanisme qui n'a rien à voir avec l'humanitaire.

L'humanisme est une approche qui est très soucieuse de l'être humain, alors que l'humanitaire, c'est un alibi parfois qui vient corriger le manque d'humanisme, il n'y a qu'un humanitaire que personnellement je tolère, c'est évidemment l'humanitaire d'urgence quand il y a cataclysme écologique ou autre, que l'on intervienne pour secourir les populations, oui, mais qu'on institue l'humanitaire comme une norme, je ne suis pas d'accord, parce qu'il y a assez de nourriture sur la planète pour que tout le monde soit nourri, pour que tout le monde soit soigné, il y a assez de ressources, il y a assez de savoirs et de savoirs faire et nous sommes défaillants au niveau de l'humanisme, alors c'est pour cela que nous tenons absolument à cette notion d'humanisme.

Pierre, tu nous as parlé de l'agro écologie, comme alternative à l'agriculture industrielle. Quand j'en parle aux amis agronomes, ils me rient presque au nez, quels seraient les arguments que tu pourrais donner aux auditeurs et à moi-même pour essayer de leur ouvrir un petit peu le regard ?

Malheureusement, il y a des idées tellement enkystées dans les esprits qu'on a du mal à les déloger, bien sûr si on veut appliquer de l'agro écologie dans la logique des systèmes actuels, système d'une productivité massive qui aboutit à un investissement d'intrants extrêmement important et qui aboutit aussi à créer des déchets, des surplus, qu'il faut ensuite jeter ou mettre dans des frigos, cette logique là, évidemment l'agro écologie n'a rien à voir dans cette logique là.

Elle a une logique dans autre chose, elle a une logique non pas dans la macro production mais dans la micro production, et la micro production avec un nombre très important de paysans, çà sert à rien d'avoir un système qui produit soi-disant massivement mais qui en même temps élimine les paysans, qui eux-mêmes deviennent des gens affamés etc. Donc l'agro écologie, je peux l'affirmer puisque je l'applique, et je ne suis pas un théoricien, tout le monde peut venir vérifier chez moi, nous avons élevé 5 enfants sur une petite structure, en appliquant des méthodes qui ne sont pas des méthodes conventionnelles, tout le monde peut venir questionner les paysans du Sud qui ont appliqué, qui sont extrêmement contents, et qui témoignent que leur production a augmenté.

Donc, je veux dire des gens qui ne veulent pas comprendre, il n'y a pas grand chose à faire sinon à les laisser dans leur illusion, dans leurs fausses certitudes, il est évident que l'agro écologie est une approche d'avenir et surtout avec bientôt la cherté du pétrole, compte tenu que les intrants sont faits à base de pétrole, comme je le disais tout à l'heure, avec la cherté du pétrole, on va voir encore s'accentuer les pénuries alimentaires mondiales.

Par ailleurs ce qu'on peut répondre à ces gens-là, c'est leur dire que l'agriculture conventionnelle a eu les pleins pouvoirs pendant plusieurs décennies, elle n'a pas pour autant résolu le problème de la faim, donc il faut arrêter de délirer sur ces questions-là, on n'a pas réussi à arrêter la famine malgré tous les investissements qu'on a fait avec des méthodes de production dites modernes, eh bien au contraire les pays du tiers monde se nourrissent moins bien maintenant qu'il y a 50 ans.

Dans le même esprit, Pierre, je ne peux m'empêcher de te poser la question des OGM.

Bien sûr, comme il y a un échec patent, puisqu'on est en échec par rapport à l'autosuffisance alimentaire des populations, on est en échec total, donc maintenant on nous sort les OGM comme étant la solution, c'est carrément une imposture, parce que les OGM, Organismes Génétiquement Modifiés et brevetés, qui sont devenus des propriétés privées, ces propriétés privées, on ne peut y accéder qu'avec des royalties, enfin avec de l'argent et les pays du tiers monde ont de moins en moins d'argent, donc cette prétention est complètement stupide.

Et par ailleurs on a parfaitement démontré qu'on peut se passer complètement des OGM, puisqu'il existe des variétés naturelles, génétiquement très puissantes et qui, avec simplement une amélioration du travail aratoire, du travail agricole, de la fertilisation, démontrent leurs capacités à suffire à l'alimentation mais à la condition bien sûr de partir sur l'idée de tester et d'améliorer les capacités et les potentialités déjà des semences existantes, notamment traditionnelles, de toutes ces ressources, qui ne sont pas valorisées, au lieu de partir sur l'idée qu'avec les OGM, on va tout résoudre, moi, je trouve que c'est non seulement une imposture, c'est une malhonnêteté, et puis c'est une chose extrêmement dangereuse, parce que si l'on installe l'opinion dans cette certitude là, cela va coûter extrêmement cher.

Par ailleurs, on sait qu'on est absolument pas en mesure de savoir quels vont être les effets à terme ni sur l'environnement, ni sur la santé humaine, on n'a pas fait vraiment les tests sérieux, durables, suffisamment longs pour pouvoir vraiment conclure à l'innocuité de ces apports là, moi je trouve çà catastrophique.

Pierre, une dernière question, la semaine a été assez éprouvante. C'est la fin d'un stage à Tacharane. Quel bilan peux-tu tirer de cette semaine, où il y avait une vingtaine de participants ?

Pour moi, le bilan est positif, nous faisons ces séminaires depuis déjà pas mal d'années. On en fait aussi au Maroc, on en fait dans d'autres sites, moi, ce qui me satisfait, c'est que les gens soient satisfaits bien sûr, nous nous faisons tout ce que nous pouvons pour que les gens soient satisfaits sans avoir la garantie, mais le fait que les gens nous témoignent qu'ils sont satisfaits, pour nous nous sommes vraiment contents et satisfaits.

Donc dans ce sens-là, nous, nous sommes dans ce qui fait partie de nos compétences, dans nos propositions, on les met un peu à l'épreuve de l'autre, et si l'autre suite à ce séjour, s'estime satisfait, s'il estime qu'il a beaucoup appris, s'il y a eu une bonne convivialité, un bon esprit, on a dormi quand même dans le silence du désert, on a une nourriture modeste certes mais suffisamment copieuse, on a beaucoup échangé, on a beaucoup appris, on s'est appris mutuellement, eh bien çà c'est un instant de convivialité qui est exceptionnel, irremplaçable, d'autant plus que le groupe était constitué de gens de différents âges.

Cela décloisonne au niveau des âges, cela décloisonne au niveau des provenances, les gens viennent de toutes provenances et quand on peut comme cela décloisonner à la fois au niveau social, au niveau de l'âge, à tous les niveaux et que des jeunes, des vieux, des moyennement vieux, se retrouvent à dialoguer, à échanger, cela fait un microcosme vraiment fertile qui devrait être répandu sur l'ensemble de la planète.

Merci infiniment Pierre pour ce que tu es, pour ce que tu apportes et puis, pour la fraternité joyeuse que nous avons vécue grâce à toi. Merci.
Merci aussi à toi, parce que tu as amené cette sorte de belle désinvolture généreuse, et je crois que tout le monde a apprécié aussi ta présence. **Merci et à une prochaine fois.**
(II-Nicolas Chiurchi)

Maintenant, après les propos de Pierre Rabhi, allons à la rencontre de quelques participants pour les interroger sur leurs motivations en venant à Tacharane, et puis aussi sur le bilan qu'ils font de ce séjour à haute densité.
Nicolas, pourrais-tu te présenter et puis nous dire pourquoi tu es venu à Tacharane.

Bonjour, je m'appelle **Nicolas**, j'ai 27 ans, je viens de Nice, moi j'ai fini mes études il y déjà quelques années, à la suite de çà, j'ai travaillé un peu plus de 3 ans en entreprise dans un bureau, dans lequel je travaillais essentiellement avec les nouvelles technologies, et au bout de 3 ans de çà, je ne supportais plus de vivre dans un monde virtuel et de ne plus avoir de contacts humains, ni humains, ni à la Terre d'ailleurs, j'étais à l'étranger, j'ai décidé de revenir en France retrouver mes racines et réorienter ma vie.

Il y a 5/6 mois, j'ai découvert Pierre Rabhi, son action et « Terre et Humanisme », çà me parlait beaucoup, même si je suis un citadin pur, et, que je n'ai pour l'instant aucun contact avec la terre, aucune compétence en agriculture, le concept d'agro écologie, qui respecte la terre, les hommes, et qui peut donner une autonomie à ces gens, c'est-à-dire qu'on n'en fait pas des assistés, on leur donne la liberté de pouvoir vivre, sans nous, sans le monde occidental, ou dans une moindre mesure en tout cas, me séduisait beaucoup, donc après m'être documenté, j'avais envie de voir comment cela se passait sur le terrain, parce que souvent, on entend de beaux discours qui se perdent un petit peu, une fois sur place.

Donc ce séminaire avait pour but de rencontrer « Terre et Humanisme » sur le terrain, voir comment çà se passait notamment au Mali et puis de rencontrer aussi des gens comme vous, ou, au contraire la population aussi locale qui est forcément un enrichissement.
Et maintenant nous sommes à un jour du retour, finalement quel bilan tires-tu de ce séjour d'une semaine où les jeunes et les vieux se sont côtoyés ?

Alors, je crois que dans la vie du groupe des occidentaux, çà a été très riche, je crois qu'il y a eu de très bons échanges, comme tout le monde a souligné l'importance de la rencontre de plusieurs générations, je crois que ce qui est important aussi, au-delà des générations, c'est la rencontre de plusieurs milieux, ou de beaucoup d'horizons différents, et puis finalement, tout le monde arrive à communiquer.

Et puis il y a aussi la **rencontre avec la population locale**, avec les gens qui travaillent ici, qui vivent ici, qui sont nés ici, et qui essaient de faire vivre et de développer l'agro écologie au quotidien, là on a rencontré des gens qui sont sur la bonne voie, et çà donne beaucoup d'espoir, en tout cas, moi j'ai ressenti qu'ils étaient sur la bonne voie, j'espère qu'ils vont continuer dans ce sens-là, et que la prochaine fois, ou la 2ème, ou la 3ème prochaine fois qu'on vient, ce sera uniquement pour les voir faire tout seul maintenant.
Merci Nicolas.
(III-Anne-Marie Mignet)

Après Nicolas, nous allons entendre Anne-Marie, qui aime les îles puisqu'insulaire elle-même dans l'hémisphère Sud, elle a un beau projet pour une grande île voisine, Madagascar.
Anne-Marie, nous sommes à Tacharane, un peu avant notre retour vers la France ou les îles françaises, il m'intéresserait de savoir qui es-tu et puis pourquoi es-tu venu à Tacharane ?

Alors, je suis **Anne Marie**, je viens de l'île de la Réunion, je suis venu à Tacharane, parce que je connais Terre et Humanisme depuis quelques années maintenant, que j'ai beaucoup apprécié la méthode d'analyse de Pierre, de ce qui se passe en ce moment au niveau de la planète et que moi-même, avec quelques amis de la Réunion, nous sommes entrain de faire un projet, pour justement la sécurité alimentaire des populations du Sud de l'île de Madagascar, donc dans un projet à peu près similaire à celui-ci, j'avais envie de voir sur le terrain exactement comment cela pouvait se passer, et quelles étaient peut-être les erreurs à éviter concernant la différence que Pierre fait par ex. entre humanitaire et humanisme, et çà m'a beaucoup appris, beaucoup enseigné et je crois que nous repartons d'ici, avec mon mari, mieux informés et plus forts pour démarrer ce projet que nous avons à coeur de réaliser dans le sud malgache.
Merci Anne Marie, finalement la semaine s'achève, quels sont les points les plus forts que tu as pu ressentir ?

Moi, ce qui m'a le plus impressionnée ici, ceux sont ces **beaux jardins** au milieu du désert. Voilà, je crois que c'est ce qui m'a le plus impressionnée.
Merci Anne Marie et bon retour vers la Réunion.
(IV-Nicolas Bilder)

Avant d'entendre un autre Nicolas, juste un mot pour expliciter un sigle mystérieux dont vous entendrez parler : **l'UAVES, l'« Union pour un Avenir Ecologique et Solidaire »,** c'est l'association partenaire de « Terre et Humanisme » qui a été créée à Tacharane par les maliens, pour ce projet de développement intégré du village de quelques 8000 habitants, dans une perspective de sécurité alimentaire fondé sur la participation des habitants. Son rôle est de fédérer les quartiers et d'être l'interlocuteur des institutions.

Retrouvons maintenant Nicolas, l'homme à la caméra, qui ne passe pas inaperçu, aussi il va tirer pour nous le bilan de son séjour, en répondant à nos questions rituelles.
Nous sommes à Gao, sur la boucle du Niger, à quelques heures du départ vers la France et je suis avec Nicolas, qui va nous faire part de son voyage à Tacharane. D'abord, Nicolas, pourrais-tu dire, un petit mot de toi et puis, pourquoi es-tu venu à Tacharane ?

Bonjour, je m'appelle Nicolas Bilder, je fais de la réalisation video de documentaires, je suis venu à Tacharane pour accompagner Françoise Dambrin, qui a créé il y a un peu moins d'un an, une association qui s'appelle "A l'école de la Terre", qui a pour but de financer, créer, développer **des jardins dans les écoles**, en ce sens que les enfants puissent cultiver ces jardins, que cette production maraîchère leur permette d' améliorer la cantine, voire de subvenir entièrement à la cantine, pour les petites écoles au moins.

Donc notre semaine à Tacharane qui était un petit peu, à côté du séminaire proprement dit de « Terre et Humanisme », était une semaine de repérages de façon à rencontrer les principaux responsables de l'UAVES et les directeurs d'écoles, donc c'est chose faite, et après, il y aura un certain temps, j'imagine, de mise en place, et on peut espérer qu'en 2006, le premier puits sera creusé et que les premiers jardins seront plantés.

Une autre question, Nicolas, est-ce que c'est la 1ère fois que tu viens en Afrique et puis ensuite quel bilan tires-tu de ce séjour ? Les points forts, pour toi, lesquels ont été les plus importants ?

Alors oui, c'est mon premier séjour en Afrique, j'avais été au Maroc, qui fait quand même partie de l'Afrique mais c'est le Maghreb, c'est un peu différent, j'y avais été il y a plusieurs années de cela. Moi ce que je découvre de l'Afrique, c'est un pays, je dirais, de grand dénuement et en même temps de grande générosité, je crois cela nous ramène à des choses essentielles, mais bon, c'est à chacun de faire son voyage intérieur.

Je crois que tu ne nous as pas dit, pour les auditeurs et puis surtout pour les auditrices, ton âge.

J'ai 45 ans, voilà j'ai plusieurs cordes à mon arc, en fait je fais du documentaires plutôt social, j'ai travaillé sur un documentaire sur les compagnons d'Emmaüs à Marseille, je travaille sur un documentaire sur le démantèlement de l'Imprimerie Nationale, j'ai plusieurs projets comme çà, et sinon je fais partie d'un collectif d'expérimentation poétique qui s'appelle les souffleurs, on souffle de la poésie dans les oreilles des gens, avec de longues cannes, qu'on appelle les rossignols.

Peux-tu nous dire un dernier mot sur le concert auquel tu as assisté hier soir ?

C'était un concert avec le groupe Dalassala et un autre dont le nom m'échappe, oui **Tinariwen**, la musique était très agréable, moi j'adore danser, c'était un très joli moment. Voilà.

Merci Nicolas, pour ce témoignage et puis bon vent pour la suite. Merci Jacques.

(V-Emmanuel Balz)

Maintenant, après Nicolas, allons voir un trio de jeunes hommes, d'abord Manu, le jeune à la guitare, un des benjamins de notre équipe.

Nous sommes à Gao, sur la boucle du Niger, à un jour pour la majorité des séminaristes du retour en France. Mais ce n'est pas forcément le cas de tout le monde, et nous allons le voir avec Manu. Alors Manu, tu es venu à Tacharane, et déjà qui es-tu et pourquoi es-tu venu à Tacharane ?

Moi, je suis étudiant, j'ai fait 2 ans de géographie à Grenoble, et puis j'en avais un petit peu marre du cycle des études conventionnelles, on va dire, j'avais envie de voir autre chose, de vivre surtout des expériences de la vie réelle, puisque j'ai beaucoup étudié de choses sur le tiers-monde, c'est vrai que j'avais envie de voir ce que c'était réellement, et puis en plus de çà pour la continuité de mes études, je veux m'orienter vers une formation qui demande une expérience ou plusieurs dans le secteur du développement durable, et de préférence à l'étranger c'est çà qui m'a poussé à venir à Tacharane, c'est pour çà que j'ai fait ce stage avec « Terre et Humanisme ».

Et comment as-tu connu TH ?

Je connais bien « Terre et Humanisme » depuis un certain temps, car je suis originaire de la Drôme, du département voisin de Pierre Rabhi de Lablachère, je connais bien TH de par leurs actions depuis un certain temps, mais je m'étais jamais intéressé de très près. Pour cette démarche, cette expérience à l'étranger, j'ai tout de suite pensé à téléphoner à TH, éventuellement s'il y avait des actions dans les mois qui suivaient à l'étranger, en Afrique.

Et alors, ce séjour à Tacharane s'achève, peux-tu faire un petit bilan, avec les points forts que tu as trouvés dans ce séminaire. Es-tu satisfait de ce séminaire ?

Alors oui, je suis très satisfait, c'est vrai, je m'imaginais ce que pouvait être l'Afrique et le Mali avant de venir, et puis là, j'ai vu réellement ce que c'était, donc c'est vrai que pour certaines choses, il y a eu, si ce n'est pas un choc, en tout cas, une réelle surprise, il faut y être pour comprendre en fait, si on ne vit pas ce que c'est, on a beau s'imaginer, on saura pas ce que c'est.

J'ai été très choqué pendant 2/3 jours, pas dans le sens négatif du terme, c'est-à-dire que j'étais juste dans une phase d'observation, mais à partir du moment où je me suis mis vraiment dans la phase d'action, où j'étais acteur et plus spectateur, j'ai pu apprendre beaucoup de choses de la population locale, j'ai apprécié aussi le travail des animateurs sur place, qui m'ont apporté des connaissances sur ce thème de l'agro écologie que je trouve passionnant, entre autres par ex. pour le **compostage**, avec les ateliers pratiques.

Dans l'ensemble vraiment, ce qui m'a le plus touché finalement, c'est cette joie de vivre qu'ont les habitants ici, ils vivent dans la misère, ils ont quelque chose de joyeux au fond d'eux que nous n'avons pas finalement, nous en Occident, c'est çà que je trouve assez surprenant.

Manu, je crois que tu continues demain ton voyage en Afrique, peux-tu nous en dire quelques mots, et je crois que tu n'as pas précisé aux auditeurs ton âge.

J'ai 22 ans, effectivement, je ne m'arrête pas demain, je rentre pas en France tout de suite, puisque justement dans le cadre de cette expérience, je vais continuer mon chemin en direction de Bamako, pour quelques jours, où je vais faire une petite pause pour voir un petit peu la ville et une amie qui est là-bas, ensuite je vais poursuivre mon voyage jusqu'au Sénégal, à Matam, dans la région de Matam, où je vais faire un stage de 3 mois avec une autre association drômoise, qui s'appelle l'ADOS (Ardèche-Drôme Ouro Sogui Sénégal).

C’est une région du Sénégal, qui, au niveau du climat, correspond à peu prés à celui de Tacharane, c’est-à-dire que c’est une région assez aride, donc il y a aussi des problèmes d’eau, ce sera, entre autres, sur un projet de restauration de l’irrigation agricole d’une région, donc là je serais participant ou assistant aux gens qui sont déjà sur place et qui travaillent dans cette idée-là.

Et le retour en France donc est prévu à quel moment ?

Je rentre en France à la mi avril.

Merci Manu, c'est très bien, nous les vieux, nous apprécions beaucoup, les vieux ce terme est noble en Afrique, les vieux que je représente sont très heureux de voir des jeunes qui sont dans le même état d'esprit qu'ils étaient eux-mêmes, au même âge.

(VI-Pierre Plusiet)

Voilà, je crois qu’avec Pierre, nous tenons notre véritable benjamin, qui, lui aussi, poursuit demain son périple africain.

Pierre, alors finalement pourquoi es-tu venu ici, et qui es-tu d'abord ?

Pierre 21 ans, je suis étudiant en année de césure, j'ai décidé d'interrompre mes études pendant une année pour essayer d'y voir un peu plus clair vers quoi je veux m'orienter dans ma vie future, je fais un voyage en Afrique de l'Ouest, au Mali et au Burkina Faso pour une durée de 6 mois, avec comme idée de faire un travail de reportage, une présentation en fait des différents acteurs qui orchestrent la mondialisation, la globalisation de l'économie de marché.

Vraiment un travail d'information, un travail de synthèse, essayer de rendre accessible en fait à la population une information qui est relativement opaque et complexe, essayer de présenter ces 3 institutions que sont le FMI, l'OMC, et la Banque Mondiale (BM), le rôle qu'elles ont, leurs politiques et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur la vie sociale des populations et aussi tout ce qui concerne l'écologie.

Donc je suis venu ici à Tacharane pour voir un peu plus les pratiques agro écologiques diffusées par Pierre Rabhi, mais surtout en ce qui concerne les actes, puisque l'idéologie, je l'ai bien intégrée depuis que j'ai vu Pierre Rabhi en conférence et depuis que j'ai lu ses livres, donc je voulais voir comment l'idéologie de l'agro écologie se traduisait en termes d'actes, j'ai bossé avec un ami que j'ai rencontré ici, qui s'appelle Raphaël, sur justement la question : l'agro écologie est-elle une alternative à la mondialisation ?

Pierre, la semaine que tu as passée ici. Côté points forts, qu'est-ce que tu as trouvé toi ?

C'est déjà de pouvoir voir toutes les activités que « Terre et Humanisme » met en pratique ici, donc tout ce qui est côté pratique, la technique du compostage, la mise en place **des diguettes**, voilà toutes ces choses-là et aussi la rencontre intergénérationnelle, je dirais avec tout un tas de personnes, qui sont aussi sensibles à ces problèmes-là, cela fait plaisir de voir des jeunes comme des vieux qui ont une convergence d'idées, moi, cela me fait plaisir, il n'y a pas de clash de génération.

Merci, le vieux remercie le jeune.

(VII-Régis Denos)

Enfin pour aujourd’hui, une dernière intervention de Régis, qui fait partie de la même classe d’âge que Manu et Pierre.

Nous sommes à Gao sur la boucle du Niger, à 24h du départ vers la France, et nous avons Régis qui va d'abord se présenter et puis nous dire ce qu'il est venu faire à Tacharane et quelles sont ses motivations ?

Eh bien, c'est Régis Denos, je viens de Nantes, je suis étudiant en géographie, en 4ème année en fait. Et j'ai découvert, un ami m'a passé un livre de Pierre Rabhi qui s'appelle "Parole de Terre", et tout de suite çà m'a fait un déclic, en fait, j'ai vraiment adoré ce bouquin par l'écriture simplement, le message qui est porté, et puis la présentation de cette alternative qu'est l'agro écologie, alternative pour le développement, alternative à la mondialisation.

Donc, suite à çà, j'ai voulu me renseigner un peu autour de l'agro écologie, à savoir un peu mieux ce que c'était, et il se trouvait que cela correspondait très bien avec une idée que j'avais globalement, je ne savais pas vraiment mettre des mots dessus, comme je suis très alter mondialiste on va dire, j'avais envie de faire un mémoire autour des alternatives, et celle-ci me convenait très bien, puisque cela tournait autour de l'agriculture.

Même si je n’ai aucun rapport avec l'agriculture, j'ai cherché à en savoir plus sur l'agro écologie, j'ai su qu'il y avait un stage par l'intermédiaire d'Internet, au Mali à Tacharane. Et donc, j'ai pris contact avec l'association, qui m'a donné les renseignements et voilà je me suis inscrit. Nous avons passé une semaine entre séminaristes à Tacharane.

Peut-être, Régis, pourrais-tu donner aux auditeurs ton âge.

J'ai 23 ans, ce qui fait que je fais partie des plus jeunes ici.

Régis, alors cette semaine s'achève, normalement les séminaristes repartent vers la France, mais ce n'est pas ton cas. Alors deux petites questions : peux-tu nous dire ce qui se passe pour toi demain et ensuite quels sont les points forts, que tu tires de ce séminaire ?

Bon, moi, je vais rester jusqu’au 6 mars au Mali, je vais rester dans un 1er temps autour de Tacharane et de Gao, parce que je j'aimerais pouvoir faire un petit mémoire autour de l'agro écologie, donc il faudra le temps que je ramasse quelques informations, et ensuite, j'espère aussi pouvoir faire un petit peu de tourisme, on va dire, conventionnel, en allant voir les dogons sur la **falaise du Bandiagara**.

Alors et les points forts de cette semaine, s'il y a des points forts ?

Ben oui, je crois qu'il y a beaucoup de points forts, je crois que le point fort essentiel, c'est, en ce qui me concerne, c'est vraiment les échanges que l'on peut avoir avec tous les séminaristes, il y a vraiment une profondeur dans les échanges que j'ai rarement vue, prendre le temps de discuter sur un peu tout, la vie, la mort, sur l'agro écologie, ses aspects à la fois pratiques, techniques et ses aspects plus humains, plus philosophiques, autour aussi des problématiques

qui se posent aujourd'hui, la mondialisation, et toutes les alternatives qui peuvent exister, les problèmes d'écologie, tous ces problèmes-là, la consommation et tout çà. Concernant les aspects plus techniques, méthodologiques du séminaire, tout c'est vraiment bien passé, tout a été très bien géré. Voilà.

Bien merci Régis. Ce que je peux dire, c'est que les vieux, et le vieux, c'est un hommage en Afrique, les vieux ont été également très contents de tous ces échanges, en particulier avec tous les jeunes, tels que toi, et je trouve que c'est très encourageant pour l'avenir, pour votre avenir et puis aussi pour le nôtre.

Chers auditeurs, cette émission va s'achever, il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre écoute, et à conseiller vivement à ceux qui seraient intéressés d'aller sur les sites de **« Terre et Humanisme » et de Pierre Rabhi.** C'est très facile, sur un moteur de recherche, vous cherchez les deux mots Terre et Humanisme, et ensuite un lien vous entraîne vers le site de Pierre Rabhi.

Vous me permettrez aussi de signaler le site de l'ami **Maurice Oudet** au Burkina Faso, qui est aussi très dense, et dans le même esprit. Il suffit de chercher sur un moteur de recherche « **abcburkina** » (en un seul mot sans espace).

Les mois prochains, nous poursuivrons cette série d'entretiens et de témoignages. Pour le prochain mois, on peut, d'ores et déjà, annoncer l'intervention d'Anita la coordinatrice du projet Tacharane pour « Terre et Humanisme », mais nous entendrons aussi Raphaël, Michaël, Michel, Philippe, Xabi et Jean-Marie.

Voilà, je vous dis donc à très bientôt, avec mon fraternel bonsoir.

REGARDS DU SUD (RS14)
14ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 4 et 17 avril 2006

Thème : Agro écologie, « Terre et Humanisme » au Mali (2)

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Comme la précédente, cette 14éme émission de « Regards du Sud » va nous retrouver au Mali, plus précisément à **Tacharane prés de Gao**, sur le fleuve Niger, avec **Pierre Rabhi et l'association « Terre et Humanisme ».** Vous me permettrez de rappeler que ce fut un séminaire exceptionnel centré sur des questions vitales : l'autosuffisance alimentaire en pays sahélien et l'agro écologie.

Cette émission va donc poursuivre la série d'interviews enregistrées à l'heure des bilans. Vous allez entendre sept participants de tous âges et de motivations voisines. Leur recherche, leur engagement et leurs témoignages sont porteurs d'espoir dans un monde qui en a grand besoin.

Ne soyez pas surpris par l'acoustique du mini studio, un modeste enregistreur numérique, souvent installé au milieu de bruits africains à même le sable à Tacharane et aussi à Gao.

(I-Anita **Pellegrinelli Castan)**

Nous sommes dans l'aéroport de Gao, à quelques heures du retour, et je suis avec Anita, qui est la coordinatrice du projet à Tacharane, alors Anita va déjà se présenter et puis nous dire le rôle qu'elle joue et puis nous parler assez longuement de ce projet. A toi Anita.

Oui, bonjour. Je suis secrétaire du conseil d'administration de « Terre et Humanisme », j'anime l'équipe de « Terre et Humanisme » dans toutes ses activités et aujourd'hui, je viens avec la casquette d'animatrice et responsable du projet de Tacharane, qui est l'accompagnement agro écologique d'un village de 8000 h, étalé sur 18 km de part et d'autre du Niger. Tacharane est à 20km de Gao, vraiment à l'Est de Gao.

Notre rencontre avec Tacharane date bientôt de 10 ans, notre souci, c'est d'aider cette population à être en autonomie alimentaire et, pour ce faire, nous accompagnons la création d'une vingtaine d'unités de production agro écologique, qui consiste à organiser sur à peu prés un ha de terre clôturée avec un puits, un jardin, de façon agro écologique, suivant les techniques de Pierre Rabhi. Au-delà de ces vingt unités de production qui sont animées par des associations de femmes, en parallèle se trouve, ce qui est central à Terre et Humanisme, la formation à l'agro écologie , à la fois de formateurs, d'animateurs et de jardiniers. Et comme Tacharane est au pied d'une colline, nous sommes tributaires de problèmes d'érosion, donc il y a tout un travail anti-érosion qui a été mis en place suivant les traditions de diguettes et de micro barrages, pour ralentir l'eau et permettre aussi à la végétation de repousser puisque nous sommes en milieu sahélien.

Et, au niveau de l'organisation. Pourrais-tu nous dire quelques mots sur l'organisation à la fois coté « Terre et Humanisme » et côté malien. Comment s'organisent les rapports ?

Alors, lorsque nous sommes arrivés, nous avons été interpellés par pléthore d'associations, et il était difficile d'envisager de soutenir une association plutôt qu'une autre, et pour faciliter l'organisation, Pierre Rabhi a proposé la création d'une fédération de toutes les associations, qu'ils ont appelé « Union pour un Avenir Ecologique et Solidaire » l'UAVES. Et l'UAVES devient notre partenaire direct, et ce sont les associations adhérentes à l'UAVES qui profitent de notre action. L'association UAVES est menée naturellement par un Conseil d'Administration, c'est une association du même type que la nôtre, loi 1901, le Mali c'est 1958. Donc, il y a un Conseil d'Administration, et il y a une coordination, une équipe de terrain, qui est là pour mettre en acte tous ces programmes et qui est tenue essentiellement par trois personnes, qui sont pour deux, ingénieurs agronomes et le 3ème qui est, je dirais, un paysan éclairé de Tacharane.

Nous sommes à l'issue du séminaire annuel à Tacharane, le 2ème, je crois. Quel bilan peux-tu faire, étant donné que tu l'as porté très lourdement sur tes épaules ?

Alors, c'est pas le 2ème, c'est le 5ème. C'est le 2ème que j'anime vraiment, mais moi-même, je suis arrivée dans un séminaire en 2002, et, à partir de là, je me suis impliquée dans cette histoire.

C'est un moment très fort, où il y a la rencontre de deux cultures, la rencontre de deux sociétés, et puis aussi, à l'intérieur du séminaire la rencontre de différentes générations, de différents milieux sociaux, c'est vraiment d'une richesse qui me paraît très intéressante et porteuse d'espoir pour l'agro écologie comme l'entend Pierre Rabhi, l'agro écologie où l'Homme est au cœur de la Nature et dans la Nature, c'est la Nature qui nous lie dans cette histoire.

Eh bien merci Anita pour ton témoignage et aussi pour l'énergie que tu dépenses dans cette belle entreprise de Tacharane. Merci.

(II-Michel Nora)

Après avoir entendu Anita, la responsable, coordinatrice du programme coté « Terre et Humanisme », nous nous tournons vers un des 20 participants de base, comme moi, bénéficiaires de ce séminaire.

Alors Michel, tu as participé au séminaire d'une semaine à Tacharane, nous allons rentrer en France. Présente-toi un petit peu et puis dis-nous comment tu es venu à Tacharane.

Eh bien, je suis retraité, nous avions entendu parler de Pierre Rabhi, et une de nos amies avait participé à un séminaire au Maroc avec lui, et elle nous a recommandé ce séminaire et nous avons appris qu'il y en avait un qui s'organisait à Gao, et nous avons donc décidé d'y aller.

Pour ma part, j'appréhendais un peu, j'ai du prendre l'avion pour la 1ère fois, et d'autre part, nous avons une méthode alimentaire un peu originale qui consiste à manger tout cru, et on nous avait dit que ce serait difficile de nous donner des fruits, des légumes, et toutes sortes de noix crues. Dans l'endroit où nous étions, nous avons pu nous débrouiller correctement et le stage a été très intéressant.

Bien entendu nous avions déjà des affinités avec Pierre Rabhi, aussi bien au niveau de la techno critique, qu'au niveau du jardinage, qu'au niveau de son idée de replacer l'Homme au centre de son biotope.

Michel, s'il fallait quand même essayer de déceler les points les plus forts que vous avez vécus à ce séminaire avec ton épouse puisque vous êtes venus en couple, quels seraient ces points les plus forts dans un groupe d'une vingtaine de personnes, de tous âges, de toutes origines ?

Les points les plus forts, l'échange humain, certainement, il faut le dire, bien que c'est plutôt un choc pour nous qui vivons dans un département sous peuplé comme le Lot, où l'on est constamment confronté à la compagnie des autres. Cela fait vraiment un contraste important.

En ce qui me concerne, j'étais extrêmement intéressé par la façon de vivre des habitants du village où nous sommes allés, par la flore, la faune, l'environnement du désert et de la vallée du Niger, l'habitat.

Finalement, on peut dire que cela correspondait à ce que vous en attendiez.

Oui, oui, en fait quand on part en voyage comme ça et qu'on a quand même un bagage culturel, on est capable de se faire des idées, mais le fait d'être confrontés avec la réalité, apporte à tout ce qui nous a été rapporté, même par l'image, une réalité, une présence qui font, à mon avis, tout l'intérêt des voyages pour qui que ce soit, aussi bien pour les jeunes du groupe, que pour les moins jeunes et les plus vieux.

Eh bien merci Michel pour ce témoignage. Et puis à bientôt.

(III-Philippe Geay)

Nous allons maintenant aller à la rencontre de Philippe,

Philippe qui va nous dire un peu d'abord qui il est et puis également qui va nous dire pourquoi il est venu à Tacharane.

Philippe, 63 ans, retraité, quel horrible mot, de l'Education Nationale, fasciné depuis extrêmement longtemps, depuis quarante ans par, je le dis un peu honteusement, par l'esthétique de l'art africain dans un premier temps, j'ai senti d'emblée quelque chose d'extrêmement puissant là.

La logique de tout ça, c'était un premier voyage, je dirais touristique, mais dont j'ai pas trop de scrupule à dire que, il était semi touristique chez les dogons, la fascination que je ressentais des œuvres de sculptures, masques, etc. je l'ai totalement retrouvée dans la falaise dogon au contact des populations, même si les contacts sont, dans ces cadres-là, relativement limités et puis la logique d'une vie qui tentait d'un bout à l'autre d'essayer de jouer sur un peu plus de justice sociale et d'un monde qui se voudrait quand même légèrement plus solidaire, c'est de passer après à une espèce d'action humanitaire même si dans le cadre-là, on nous a dit que l'action humanitaire, c'était pas l'humanisme.

Donc la logique c'est un premier contact au Burkina Faso pour essayer de voir ce qu'il en était dans un pays, le plateau mossi, extrêmement sec, extrêmement pauvre, un village de 1000 h avec un seul point d'eau et aucune culture légumière vivrière. Donc, premier contact, un an et demi de formation, enfin d'autoformation pour essayer de voir quels étaient les arbres qu'il serait sympathique et assez facile de planter, plantations réalisées en juillet 2005, puis ces plantations me paraissant être un premier point pour apporter, stabiliser l'eau, apporter de l'humus, etc. m'ont bien montré qu'il fallait passer après à ce que je ne connaissais pas au stade culture, d'où l'intérêt finalement de venir à ce

stage de Tacharane, où là on était en très peu de temps, en huit jours, susceptible de récupérer une masse d'informations sur justement cet aspect cultural et novateur, extrêmement novateur et extrêmement fondamental.

Là, c'est aucune déception, parce que j'ai récupéré une information maximale, en plus, dans un contexte d'un séminaire de groupe intergénérationnel, donc un contact avec des jeunes pleins de dynamisme et de fougue, qui sont, je dirais, un petit peu la continuation de nos engagements, et puis sans doute aussi une prise de conscience de la complexité des problèmes dans la mesure où tout ce que j'ai vu là au bord du Niger avec quand même pas mal d'eau, est difficilement extrapolable au plateau sec mossi, mais ça fait appel forcément à un petit plus d'adaptations pour essayer d'adapter l'ensemble.

Maintenant, c'est au travail et avec plein d'espoir.

Merci Philippe et bon vent au Burkina Faso.

(IV-Xabi Irigoyen)

Après Philippe et son énergie débordante, le béarnais d'adoption que je suis, va se tourner vers un voisin et ami basque, Xabi.

Voilà, alors bonjour jeune Xabi. Tu es donc venu à Tacharane, nous nous sommes vus dans l'aéroport, nous avons sympathisé tout de suite. Et finalement pourquoi es-tu venu à Tacharane, et d'abord qui es-tu ?

Bonjour. Je m'appelle Xabi, j'ai 28 ans, je suis salarié agricole, je travaille dans une exploitation agricole au pays basque . Je suis venu à Tacharane pour, d'une part découvrir la culture et les gens du Mali et ensuite venir rencontrer Pierre Rabhi et tous ses collègues qui ont mis en place l'agro biologie.

Pour moi, ce séminaire représentait justement une approche de l'agro biologie parce que j'ai un projet avec une association qui se trouve à Oloron, qui s'appelle le Quetzal, et d'ailleurs j'envoie un bonjour à tous les habitants d'Oloron, de Monein et notamment à Michel Vanzemet.

Donc, j'ai un projet au Guatemala, où on voudrait mettre en place une culture vivrière, c'est-à-dire remplacer une culture de café par une culture vivrière. L'association est bien en place là-bas et donc voilà, je suis venu au Mali pour découvrir l'agro biologie, la théorie et la mise en pratique.

Cette semaine Xabi, comment s'est-elle passée ? es-tu content et as-tu perçu certains points très forts pour toi ?

Oui, la semaine s'est très bien passée, j'ai rencontré des gens formidables. Moi, les gros points forts, c'est essentiellement le contact avec les gens du Mali, les maliens, les songhaï, les bambaras. J'ai eu la chance de cohabiter dans la tente avec trois personnes qui étaient venus de Bamako, des bambaras. Voilà, c'est essentiellement le contact avec les gens, je garde un grand souvenir de Ibra, qui est le **vacher** qui nous a fourni le lait et de Mama, une personne aussi qui s'occupait des jardins avec qui j'ai fort sympathisé.

Merci jeune Xabi et nous attendrons tes nouvelles du Guatemala.

(V-Mickaël David)

Restons dans la même classe d'âges avec Mickaël, qui est déjà depuis quelques mois au Mali.

Nous sommes toujours à Gao, dans la boucle du Niger au Mali et, avec moi, j'ai Mickaël qui a un parcours très intéressant, aussi Mickaël je vais te demander tout de suite de te présenter et puis de nous parler de ton parcours qui t'a conduit à Tacharane et puis, probablement ailleurs.

Bonjour. Je me présente, je m'appelle Mickaël, je viens des Deux-Sèvres, région Poitou-Charentes, ce qui m'a amené à Tacharane, c'est, travaillant dans l'agriculture depuis longtemps, étant fils d'agriculteur de génération en génération, j'ai suivi pas tout à fait le cursus d'un agriculteur parce que je n'ai pas du tout de formation dans l'agriculture. Je me suis plutôt orienté vers l'animation, l'animation à l'éducation à l'environnement, je fais ça depuis une dizaine d'années et en parallèle, j'ai toujours été attaché à des valeurs humaines, si on peut dire ça comme ça, humaines et surtout des valeurs de la terre, de bien savoir d'où je viens et de comprendre un petit peu que la terre, c'est notre mère et qu'on est là-dessus et qu'il faut savoir la respecter, elle et l'homme aussi en même temps.

En parallèle de mon travail, j'ai travaillé dans l'éducation environnement, j'ai travaillé dans différentes cités, notamment à La Rochelle depuis quelques années, où j'ai monté un jardin pédagogique avec des enfants, où on avait aussi un jardin collectif adulte. En parallèle de ça, pour essayer de garder mes valeurs en fait, avec des amis, on a construit un terrain dans le but d'avoir un lieu autonome avec des habitats écologiques collectifs ou non, des jardins pour notre autonomie alimentaire, on fait de l'artisanat, suivant les capacités et les savoirs-faire de chacun. Chacun fait son petit bout de chemin sur ce terrain.

Et donc après, ce qui m'a amené à Tacharane, c'est la dimension un petit peu plus planétaire, si on peut dire ça, et de venir apporter aussi de la solidarité auprès d'agriculteurs du Tiers-monde qui se font manger par des grosses multinationales et par les Etats aussi qui lient des contrats avec ces multinationales autour des engrais et des produits chimiques. Je suis venu ici avec TH pour apporter mon savoir autour de l'agriculture écologique, c'est quand même, même si je suis d'une formation d'animateur, je suis avant tout un jardinier depuis bon nombre d'années et le but était là, en fait. Pour moi, c'était aussi une découverte parce que l'agriculture ici est assez différente mais reste sur des bases d'agriculture ; le **compost**, on peut en faire en France, mais on peut en faire partout, qui est quand même l'alternative aux engrais chimiques.

Avant tout, ça a été une découverte parce que c'est mon premier voyage comme bénévole au sein de TH, c'est mon 1er voyage de solidarité autour de l'agriculture et de l'humain. C'est ça qui m'a amené ici.

Mickaël, et alors maintenant, que va-t-il se passer, quels sont tes projets ? je crois que tu n'as pas dit aux auditeurs ton âge.

Maintenant, cela fait trois mois que je suis ici en Afrique, j'ai fait un mois et demi ici au Mali au sein de TH sur le village de Tacharane, où j'ai pu apporter mon savoir-faire et aussi apprendre beaucoup du savoir-faire des agriculteurs africains, parce que même s'ils utilisent les engrais, ils ont quand même beaucoup d'expérience dans l'agriculture eux aussi et il y a des choses qu'ils savent qu'on sait forcément pas.

Pour préciser mon âge, j'ai 29 ans et là, j'ai différents projets, j'ai arrêté mon travail de travailleur social pour faire une pause parce qu'au bout d'un moment, c'est quelque chose qui est pesant. Travailler avec des enfants et des adultes qui, justement, ne sont pas du tout dans cette démarche qui sont mes convictions et se battre jour après jour pour essayer de leur faire comprendre et que ça passe difficilement, donc au bout d'un moment, il faut prendre un petit peu de recul, donc c'est ce que je vais faire.

Je vais m'installer maintenant là sur ce terrain avec les amis, on va essayer d'avancer encore plus sur notre autonomie, créer un lieu d'échanges vraiment bien organisé, pour montrer aussi aux gens de la population locale des Deux-Sèvres, qu'il est possible de vivre autrement, qu'il est possible de vivre bien sans forcément reculer 100 ans en arrière, la question elle est pas là, c'est toujours profiter des acquis qu'on a, mais vivre un petit peu plus simplement, un peu plus en harmonie avec nous-mêmes et avec la Nature. C'est tout à fait possible, je pense, il faut juste un petit peu changer nos mentalités et puis arrêter de croire que la vie, c'est consommer, consommer tout sans comprendre vraiment ce qu'on consomme et après, je pense en parallèle de tout çà, continuer peut-être à travailler avec TH et peut-être continuer le programme sur Tacharane, revenir quand TH va revenir.

Et puis après, j'ai un projet, un peu plus à long terme, donc je vais prendre le temps de bien construire, c'est d'aller faire un peu la même chose, mais plutôt du côté de l'Amérique du Sud, qui est une terre qui m'attire beaucoup, et que j'ai découvert déjà plusieurs fois sur les années passées et donc j'ai fait des constats là-bas sur l'agriculture, sur les enfants des villes, sur beaucoup de choses, où ils vivent difficilement. Voilà j'ai envie de monter un projet certainement autour des enfants des villes dans l'agriculture en Amérique du Sud. J'ai pas défini encore de lieu précis, peu importe, j'ai pas non plus défini d'organisme, j'ai pas trouvé, je fais mes recherches pour partir en Amérique du Sud, et monter un projet, je pense, avec les enfants des villes, monter un jardin avec eux qui pourra certainement leur ouvrir une autre dimension de ce qu'est la vie, enfin les sortir peut-être un petit peu de leur misère en les ramenant à la terre, où ils ont certainement été arrachés à cause des problèmes économiques ou politiques. Cà, c'est mon projet dans les années à venir, je vais travailler là-dessus. Voilà.

Merci Mickaël pour ce beau témoignage et puis bon vent pour l'Amérique du Sud.

(VI-Jean-Marie W)

Je vous propose tout de suite d'aller découvrir Jean-Marie, un garçon sympathique, un garçon de mon âge.

Nous sommes dans l'aéroport de Gao, Gao sur la boucle du Niger au Mali. Et je suis avec Jean-Marie qui va d'abord se présenter et puis nous dire pourquoi il est venu à Tacharane.

Jean-Marie W, c'est mon nom d'origine polonaise.

Quel âge as-tu mon garçon ?

60 ans cette année. Je suis prof de maths à la retraite, depuis quelque temps maintenant. Je suis très actif, j'ai été, je continue à être actif en ce sens que j'ai construit des maisons en bois, je suis amoureux du bois, des bateaux en bois.

Je suis venu à Tacharane parce que j'ai entendu parler de ce mouvement par l'intermédiaire d'Anne-Marie, ma femme, qui a été en stage, d'autre part je connais Pierre Rabhi quand il s'est fait connaître par sa campagne. J'ai rencontré des gens avec plaisir, des gens qui sont tout à fait dans la même optique que moi. Et ce qui m'a beaucoup réjoui, c'est de voir cette diversité de personnes, vraiment, on n'est pas du même milieu, on n'est pas dans la même action enfin professionnelle ou sociale, mais on a tous comme objectif commun, ce que j'appelle un retour aux sources nécessaire, parce qu'il faut redéblayer les sources à cause de cette pollution qui nous tombe dessus de tous les côtés, moi, j'ai passé plus de 30 ans à la Réunion, dans un paradis, qui lui-même est en train de se transformer par la force des choses de l'impérialisme général et mondial, qui est en train de se transformer en supermarché de la consommation.

Donc, j'ai suivi ma femme un peu, parce que nous avons un projet sur Madagascar qui ressemble beaucoup au projet qui a été mené depuis quelques années à Tacharane et je ne voulais pas commettre certaines erreurs que nous avons déjà commises sur place, donc m'inspirer un peu de ce qui a été fait ici, de la réalité d'une action.

Et donc le bilan de cette semaine finalement ça répond tout à fait à ce que tu en attendais ? Ça t'a apporté beaucoup, quels ont été pour toi les points les plus forts de cette semaine ?

Les points les plus forts, ça était les contacts avec les jardiniers, qui m'ont montré la réalité de ce qui se passe, leur émerveillement pour certains devant le compost, ils ont vraiment compris, ils ont vu en faisant du compost qu'on arrive à planter dans le désert finalement, parce que c'est ce que j'ai vu, et les conditions qu'on a trouvé ici, sont à peu prés les mêmes que celles où on veut développer une école oasis, ça répond tout à fait à ce que j'étais venu chercher, voir la réalité des compétences des gens, la réalité des difficultés de notre civilisation à nous qui n'est plus exemplaire, bien sûr, mais on a quand même au niveau de l'organisation, c'était pas ce que je cherchais vraiment mais là cela me conforte, il faut organiser, c'est au niveau des organisations, il faut trouver des gens chez nous en Europe, qui sont capables d'organiser, et qui ont un savoir quand même, il faut prendre des gens compétents mais au niveau du terrain, au niveau de l'agro écologie.

Merci Jean-Marie pour ce témoignage et puis bon courage avec Anne-Marie pour votre projet à Madagascar. C'est bien de voir que des anciens jeunes se lancent courageusement dans un nouveau projet. Merci.
Je te remercie aussi, et je suis très content d'avoir fait ta connaissance, et je t'ai beaucoup taquiné parce que j'ai reconnu un semblable.
Nous sommes presque jumeaux. Je crois. A bientôt.

(VII-Raphaël Lavoyer)

Maintenant le dernier témoignage de cette émission sera celui de Raphaël. C'est un professionnel de l'agronomie, qui a compris l'essentiel. Sa parole est à écouter avec beaucoup d'attention.

A peu d'heures du départ vers la France, depuis Gao, je suis avec Raphaël qui va d'abord nous dire qui il est et puis nous décrire un petit peu son parcours car il me paraît être très intéressant. A toi Raphaël.

Merci. Alors Jacques, tu me demandes ce parcours, je suis agronome en effet, donc ingénieur, ce n'est qu'un titre en fait, et j'aime bien abattre ce titre là parce que pour moi, il a finalement très peu d'importance et en même temps beaucoup d'importance. Pourquoi ? c'est pas dans le titre en tant que tel, c'est ce que j'ai pu faire dans le passé, là où j'en suis. Comment dire ? donc en fait je suis issu d'une famille paysanne française, d'un retour à la terre, mes parents étaient fils de citadins finalement, mon grand-père était architecte, mon autre était forestier, et mes parents sont venus à la terre et donc j'ai vécu dans une ferme, mes parents ont appris à cultiver, à acquérir un savoir, un savoir-faire pendant plus de 30 ans, aujourd'hui on peut vraiment dire qu'ils connaissent leur métier, et donc bon j'étais pas du tout destiné à travailler dans l'agriculture, puisque j'adorais simplement la biologie et la nature, je voulais faire la fac de bio et en terminale, j'étais au lycée agricole quand même, et ma prof d'agronomie et d'écologie m'a fait basculer en fait, elle m'a provoqué le déclic, j'ai compris que je serais peut-être plus utile dans la biologie appliquée que dans la biologie théorique, c'était un déclic, un début de déclic, il y en a tout le temps, il y en a plein, donc j'ai commencé par quand même l'université, 2 ans d'université biologie agronomie, pour ensuite intégrer l'école d'agriculture et je me suis régalé, c'est pour çà qu'en fait je dis que le titre n'est pas important, donc c'est un parcours, voilà c'est une formation parce que dans la vie je pense qu'on a besoin de se former, quelle qu'elle soit, dans la vie de tous les jours, partout, mais je pense qu'on a besoin d'apprendre pour maintenir les savoirs, pour acquérir un savoir et pour le maintenir, au sein d'une société. Voilà cela me paraît très, très important.

Tu es donc à Tacharane. Tu as un rôle important aussi à Tacharane. Le basculage, le déclic que tu dis de l'agriculture traditionnelle à l'agro écologie, qui est un basculage radical, me semble-t-il, quand on parle avec des ingénieurs agronomes, ils rigolent quand on parle d'agro écologie. Est-ce qu'on peut dire que c'est l'agriculture de grand-papa ou est-ce que c'est autre chose ?

On est toujours dans cette question là, en fait, dans cette question un peu duale, que je dirais, retour au passé, modernité, bon le monde c'est un tout, on est au présent de toute façon et on doit quelque part un peu guider notre avenir. Donc, ça veut dire qu'on doit faire des choix dans le monde tel qu'il est, Pierre a dit souvent que la modernité a causé plus de dégâts que de progrès en fait, et je crois qu'il a raison, mais simplement on est devant un fait, on a une science qui est très puissante, je dis pas qu'elle est justement bien utilisée mais c'est à nous de bien l'utiliser et c'est ça la question du discernement, de la conscience ; qu'est-ce qu'on fait avec ce qu'on a à un moment donné puisque ça l'est de toute façon, on peut pas changer le cours du monde par un coup de baguette magique, on fait là où on peut, comme on peut, c'est ça qui est magique finalement et c'est ça que j'aime puisque je reste, entre guillemets, un scientifique, mais, comment dire, la science peut être pour le progrès humain. Qu'est-ce que ça veut dire le progrès humain, c'est aboutir à un plus haut niveau de conscience. Parce que la conscience c'est pas seulement l'écologie, bien manger, c'est pas ça la conscience, bien sûr, c'est une étape, mais c'est un appui pour, peut-être, sans parler d'achèvement spirituel, ou ce genre de choses, mais pour l'élévation voilà. L'élévation, ça c'est important.

Et s'il fallait donner quelques arguments à ceux qui ne sont pas du tout convaincus de l'agro écologie à la fois pour leur dire que ce n'est pas l'agriculture du grand papa, que c'est une agriculture scientifique aussi, que c'est peut-être l'alternative unique dont nous disposons pour survivre, quels arguments trouverez-tu ?

Bon, déjà, il faut analyser la situation, on part d'un constat, c'est qu'aujourd'hui on a dégradé l'environnement et notre vie, en tant qu'homme, elle repose sur le rapport à la Nature et ça, on le sait parce qu'on n'est pas capable, nous les hommes, de maîtriser, comment dire, notre propre survie en croyant qu'on va aller piocher à droite, à gauche des choses, on est dans un tout, on est sur cette planète, on est relié à l'Univers, on est relié à différents niveaux et donc quand on analyse l'état du monde aujourd'hui, de façon très objective, c'est très rationnel, il n'y a pas de superstition là dedans, eh bien, on n'a pas trop le choix, et finalement quand on cherche la conscience, quand on a envie d'être consciencieux, on n'a pas le choix que de se pencher sur la nature, sur les questions de la nature, et quand on se sent bien dans la nature, parfois on a besoin de ce retour au vert souvent, on le sent ça, eh ben finalement on s'aperçoit qu'on est face à sa propre nature et c'est là où on s'aperçoit qu'on doit respecter ce qu'on a en face et c'est le seul avenir, en effet certainement, on ne sait pas où on va, ce qui est d'important, c'est d'agir bien au moment présent, alors le bien, beaucoup de définitions, le bien il part du cœur déjà ça c'est clair, il part pas de l'extérieur.

Raphaël, pourrais-tu en ultime question me dire la semaine écoulée à Tacharane. Comment as-tu vécu cette semaine avec 20 participants qui découvraient très concrètement un projet important ?

C'est vrai, que je m'aperçois que d'acquérir des connaissances, de brasser des choses pour essayer de comprendre comment les choses fonctionnent, s'organisent, c'est long, c'est très long et je m'aperçois que plus on avance, plus finalement quand même l'agriculture, l'agro écologie est vraiment une véritable science, entre guillemets, dans le sens où on doit passer par de la connaissance, alors elle peut être très simple mais finalement, on doit acquérir tout ça et c'est ce que ce séminaire m'a fait réaliser une fois de plus, moi, qui suis dans le bain tous les jours, je baigne là dedans, oui dans mon travail, dans ma vie même puisque pour moi, l'agriculture, c'est une passion.

Je m'aperçois qu'il faut du temps, il faut savoir transmettre, et il faut vraiment réussir à transmettre aux gens ce goût, oui mais de façon très simple, voilà c'est ce que je me suis aperçu en fait.

Peut-être n'as-tu pas dit à nos auditeurs et à nos auditrices surtout ton âge.

J'ai un peu plus de 28 ans.

Voilà eh bien merci Raphaël pour ce témoignage plein d'enthousiasme et de passion, et puis d'espérance. Merci.

Chers auditeurs, cette émission s'achève, il ne me reste plus qu'à remercier les amis intervenants ainsi que, vous-même, auditeurs pour votre écoute attentive, je n'en doute pas. Ceux qui voudraient en savoir plus, pourront aller sur les sites de « Terre et Humanisme » et de Pierre Rabhi. C'est très facile, sur un moteur de recherche, vous cherchez les deux mots « Terre et Humanisme », et ensuite un lien vous entraîne vers le site de Pierre Rabhi.

Vous me permettrez aussi de signaler le site de l'ami Maurice Oudet au Burkina Faso, qui est aussi très dense, et dans le même esprit. Il suffit de chercher sur un moteur de recherche « abcburkina » (en un seul mot sans espace).

Le mois prochain, nous achèverons cette série d'entretiens et de témoignages, avec trois intervenants, d'abord un autre ingénieur agronome français passionné, un autre Philippe qui a une riche expérience malienne, ensuite Bruno, un jeune « chtimi », qui voyage à la recherche de son oasis, enfin Claire qui a le privilège d'être une des plus proches collaboratrices de notre ami Pierre Rabhi.

Donc à très bientôt, avec mon fraternel bonsoir.

REGARDS DU SUD (RS15)
15ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 2 et 15 mai 2006

Thème : Agro écologie, « Terre et Humanisme » au Mali (3)

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Comme les deux précédentes, cette 15éme émission de « Regards du Sud » va nous retrouver au Mali, avec **Pierre Rabhi et l'association « Terre et Humanisme ».** Cette émission va donc achever la série d'interviews enregistrées à l'heure des bilans d'un séminaire exceptionnel, regroupant une vingtaine de participants et centré sur des questions vitales : l'autosuffisance alimentaire en pays sahélien et l'agro écologie.
Trois intervenants s'exprimeront, d'abord et longuement un ingénieur agronome français, Philippe qui a beaucoup de choses à nous dire sur sa longue et passionnante expérience malienne, ensuite Bruno, un jeune « chtimi », très attachant par sa recherche personnelle enfin la lumineuse Claire qui a le privilège d'être une des plus proches collaboratrices de Pierre Rabhi.

Ne soyez surtout pas surpris par l'acoustique du mini studio, un modeste enregistreur numérique tenu à la main, et des intervenants et intervieweur assis ou à genoux à même le sable à Tacharane et aussi à Gao, au milieu des bruits africains.

Aussi, tout de suite, au lever du jour, allons à la rencontre de Philippe.

(I-Philippe Martin)
Nous sommes à Tacharane. C'est à 25 km au sud de Gao, au Mali, sur la boucle du Niger, et je suis avec Philippe.
Alors Philippe, que peux-tu nous dire de toi déjà, un petit mot de présentation et puis pourquoi es-tu venu à ce séjour de huit jours à Tacharane ?
Merci eh bien écoute, ce qui a motivé mon départ, ma venue ici à Tacharane, c'est en fait de faire le point entre ce que j'ai appris à l'école et pratiqué pendant une douzaine d'années en Afrique en tant qu'agronome dans un service de recherche agronomique officiel, et puis une approche peut-être un petit peu nouvelle ou en tout cas que j'avais envie de connaître sur le terrain. Je n'ai rien lu des livres de Pierre Rabhi, j'en ai juste entendu parler mais voilà pour moi c'était important de pouvoir confronter je dirais les deux théories, ou les deux approches, une plus dans la voie de l'économie et de la productivité, et l'autre peut-être, certainement beaucoup plus centrée sur l'humanisme. J'avais envie, voilà. Mon expérience donc c'est une expérience de 12 ans, d'abord en sortant de l'école de Grignon comme agronome, j'avais souhaité partir outre-mer et l'institut de recherche d'agronomie tropicale et des cultures vivrières m'a envoyé à Madagascar. Madagascar ça a été pendant deux ans l'apprentissage de la culture du riz que je connaissais à peine, on avait eu une demie heure de cours sur le riz, donc déjà la découverte d'une culture et surtout des gens, des paysans, des sélectionneurs, des spécialistes malgaches de cette culture, c'est sans doute la première chose qui m'a frappé, c'est qu'on apprenait beaucoup plus sur le terrain au contact des populations locales qui savent se prendre en main, d'une certaine façon, pour développer leur propre territoire, leur propre culture, culture à tous niveaux, culture de cultivateurs

alimentaires, mais culture au niveau culturel également. Et donc ça était la première expérience, ensuite, mes patrons, je ne sais pas, ils ont dû être contents de moi, et j'ai été nommé responsable des recherches rizicoles au Mali où je suis resté quatre ans. Quatre ans et demi au Mali, j'ai eu à marier les deux aspects de la recherche, on va dire technique : sélection variétale, techniques culturales, etc. et, en même temps de gestion d'équipes et de gestion de projets en général, puisque étant responsable, j'avais à préparer les budgets, à gérer également l'équipe. D'autre part à l'institut de recherche d'agronomie tropicale, c'est vrai que mes patrons, en particulier Francis Bourg le directeur général étaient une personnalité, on va dire très humaniste également. L'objectif premier, c'était clairement avoué et dit à tous les membres de l'Institut, vous êtes là-bas pour former les élites locales, nous assurons un temps de présence de coopération, mais pour former des élites locales. Et c'est donc, dans cet aspect humain de la dimension relationnelle et de formation que j'ai trouvé beaucoup de plaisir au Mali. En plus de la diversité technique du riz au Mali, puisque j'avais appris le riz cultivé à Madagascar, j'ai découvert le riz flottant au Mali où on cultive le riz d'abord à sec, et puis ensuite jusque dans deux mètres cinquante de profondeur d'eau quand la crue du fleuve vient inonder les plaines, ou d'autres formes de riziculture en culture sèche comme on cultive n'importe quelle céréale en Europe, vers le sud du Mali et où il pleut assez. C'est surtout cet aspect humain qui m'a marqué énormément au Mali, en particulier des relations vraiment qu'on peut qualifier de fraternelles entre, aussi bien, le gardien qui gardait ma maison la nuit et le directeur général de l'institut d'économie rurale qui était mon patron malien qui, un beau jour, à ma grande surprise m'a présenté comme un camarade d'école, alors qu'il était de 15 ans de plus mon aîné, je ne savais même pas qu'il avait fait la même école que moi. Voilà, ça était mon expérience. Puis ensuite, six ans au Congo Brazzaville, où j'étais chargé d'un projet de relance de la recherche agronomique, là aussi c'était la formation essentiellement d'une équipe d'une dizaine d'ingénieurs sur le terrain.

Le Mali c'était à quelle époque?

Le Mali c'était de 70 à 74. A l'époque il y avait extrêmement peu de français ou d'européens. Quand je suis arrivé à Mopti, nous étions le seul ménage européen pendant les deux ans, ensuite nous étions un peu plus nombreux, c'était l'époque aussi des grandes opérations de développement financées par le fonds européen de développement ou la banque mondiale avec de grands projets d'aménagements du territoire, un peu coûteux, beaucoup de fonctionnaires, enfin on y reviendra peut-être dans la discussion. Et 70-74, ça était aussi les périodes de grandes sécheresses au Mali, dont on se souvient encore.

Et est-ce que tu étais revenu au Mali depuis ?

Ca mérite d'être dit quand même, quand j'ai appris la mort de mon beau-père, c'était 15 jours avant la pleine mise en place de tous les essais agronomiques, que je devais assurer pour la saison. J'étais particulièrement énervé, je ne savais pas si je devais rentrer en France ou rester sur place pour assurer mon travail et un ingénieur malien m'a fait une petite blague, j'étais tellement énervé que je lui ai foutu une gifle. Je suis allé aussitôt m'en excuser auprès de son patron malien. Mais bon, les choses étaient faites devant témoins etc. et les maliens n'avaient pas d'autre solution par rapport à un expatrié que de demander pendant mon congé, qui était un mois plus tard, de demander à mon patron que je veuille bien rester en France et de trouver à me remplacer, en plus cela correspondait à une période où l'institut de recherche devait être remplacée par un centre de recherche agronomique mais couvrant toute l'Afrique de l'Ouest, une organisation interafricaine régionale. Donc on peut dire que cela tombait plus ou moins bien pour mon remplacement par quelqu'un d'autre et puis la surprise, parce que ce fut vraiment une grande, une magnifique surprise, c'est qu'au bout de trois mois, de savoir que les maliens demandaient à ce que je revienne parce que mon remplaçant, la personne qui devait prendre la relève ne pouvait pas venir tout de suite, il y avait un délai d'un an supplémentaire. J'ai apprécié cette qualité de pardon de la part des maliens et de pouvoir revenir et retravailler avec la même équipe en confiance, en vraie confiance.

Philippe, maintenant pourrais-tu nous dire les enseignements que tu tires de ce séjour prolongé au Mali ?

De 1970 à 1974, c'est vrai que ce séjour prolongé, le fait d'avoir été le seul ménage européen en arrivant à Mopti, m'a permis de m'intégrer tout de suite à la société malienne et d'avoir vraiment des amis maliens sur place. Et ça c'était, je pense, la principale expérience parce qu'il est vrai, à l'époque les Européens avaient tendance, quand ils étaient plus nombreux, à s'agglutiner en groupe avec leurs habitudes personnelles. La première grande impression, celle qui m'a vraiment le plus marqué, je parlais tout à l'heure de cette capacité de pardon, pour moi, elle s'est pleinement manifestée à travers un homme à Mopti que j'ai rencontré : c'était Toumani Touré. Quand j'en ai parlé 25 ans plus tard en revenant au Mali, les Maliens m'ont dit : tu ne sais pas de qui tu parles, c'était le père de notre premier président de transition démocratique et on sentait dans la voix des Maliens un profond respect pour cette personne qui était décédée. Moi ce qui m'avait marqué chez elle, c'était cette capacité de pardon justement qui s'exprimait par tous les pores de sa peau, par son attitude, par sa tenue, sa dignité, sa fierté, et la façon dont il m'expliquait à moi qui avais 25/26 ans, non pas les sévices mais enfin les souffrances qu'il avait endurés lui-même du temps de la colonisation parfois, mais que tout ça, la page était tournée depuis l'indépendance. Il se sentait malien, pleinement malien, fier d'être dans un pays indépendant choisissant ses objectifs politiques, diplomatiques etc. et sachant gérer ces choses-là en pleine liberté, et donc faisant appel à une coopération française de l'ancien colonisateur. Voilà, le pardon le plus complet s'était passé, il n'y avait même pas besoin d'en parler, c'était juste évoqué parce que le souvenir restait, bien sûr, mais une fierté, une clarté, une limpidité, une transparence dans les échanges qui faisaient que quand les Maliens nous donnaient des objectifs, ces objectifs étaient quasiment indiscutables parce que ceux sont leurs objectifs. La seule discussion qui pouvait avoir lieu, c'était pour vérifier que c'était bien leurs objectifs et qu'ils étaient vraiment décidés à maintenir leur action, leur direction dans ce sens. Ensuite nous, nous avions la capacité d'amener les méthodes de travail et de discuter sur

l'organisation en général mais cette clarté dans la collaboration, dans la coopération ensemble, ça c'est une des particularités que j'ai trouvée au Mali que je n'avais pas vue ailleurs, et que je n'ai jamais trouvée en France non plus d'ailleurs.

Philippe, maintenant ce séjour là, huit jours à Tacharane, pour toi, quels sont les points les plus forts de ce séjour et quels enseignements en tires-tu ?

Bon, ce séjour pour moi, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'était la découverte de ce que peut être l'agro écologie vue à travers Pierre Rabhi qui en a une expérience ancienne maintenant et voir comment ça correspondait ou non à ce que j'avais appris, vécu etc. l'enseignement ici, et bien on va le relier justement à l'enseignement du passé. Mon expérience d'agronome m'a montré, justement l'observation en Afrique, les traditions culturales maliennes entre autres, m'ont montré que nous expatriés, nous faisions souvent de grandes, grandes erreurs dès le départ, et qu'ensuite, comme nous sommes chercheurs, nous sommes scientifiques quand même, nous avons la capacité à comprendre nos erreurs et à y remédier, mais l'erreur est souvent faite et parfois difficilement réparable. Pour donner un petit exemple, quand j'étais à Mopti, j'étais responsable d'un petit point d'essai de 12 ha dans la plaine sableuse du pays dogon, dans la plaine du Senou, en dessous de la falaise du pays dogon. Pour mener à bien l'expérimentation sur ce lieu, nous avions coupé les quelques arbres, mais très peu d'arbres, on avait dû couper 7/8 arbres, sur les 12 ha de ce périmètre, de façon à pouvoir y implanter nos essais de façon tout à fait méthodique, scientifique, enfin la méthode scientifique classique. Résultat des courses, on avait complètement sous-estimé l'importance du vent, et sur 12 ha, 400 mètres sur 300, on avait créé un mini désert, c'est-à-dire qu'au ras du sol, on avait des ondulations de sable créées par le vent d'une dizaine de centimètres de haut qui empêchaient toute germination, alors en matière de résultats agronomiques, j'aime mieux vous dire qu'on s'est fait fiche de notre gueule par les Maliens, qui rigolaient doucement mais qui trouvaient quand même qu'il y avait un peu d'abus, d'où ensuite l'obligation de replanter des haies. C'est un des premiers points de l'agro écologie : comment lire le paysage, comment utiliser le paysage et les ressources qui y sont disponibles, qui sont en fait en équilibre avec le milieu dans lequel les plantes, les animaux et les hommes vivent. Et que là, la destruction de quelques arbres, en plus qui étaient dans cette zone là, presque exclusivement des arbres fruitiers, karités et autres, provoquait une perte et des choses irrémédiables. Même chose également sur la station de recherche de riziculture que j'avais de l'autre côté du fleuve à Mopti, cultures traditionnelles européennes, tracteurs. Le tracteur veut, qu'avec la puissance que l'on a, on tienne moins compte des dates optimales de labour. Résultat des courses, à travailler comme çà pendant quelques années, j'avais hérité d'une station de recherche sur lequel, où une fois le labour fait, plus aucun engin ne pouvait à nouveau rentrer dans les parcelles, tellement les mottes de terre étaient énormes, vraiment énormes. C'était quasiment impraticable parce que la structure du sol était complètement fichue, le fait que le sol argileux ait été pris trop tard pour le labour, se formaient des gros blocs quasiment indestructibles. Le plus étonnant, choses que mes prédécesseurs n'avaient pas bien remarquées, c'est que de l'autre côté de la digue dans les périmètres paysans, les cultivateurs labouraient avec un simple araire et une paire de boeufs tirant le tout. En labourant à 15 cm de profondeur, cela suffisait amplement et les boeufs tiraient ça très facilement. Voilà, autre erreur agronomique faite avec nos systèmes intensifs que nous essayions de développer à l'époque. Donc, aujourd'hui, c'est vrai que l'approche agro écologique, telle que l'enseigne Pierre Rabhi dans les lieux comme ici à Tacharane, de revenir à des capacités de travail qui sont disponibles sur place, beaucoup plus économiques au niveau de la charge en intrants, on n'utilise pas de pétrole quand on a une paire de boeufs, la paire de boeufs assure la fumure du terrain au fur et à mesure du travail ou presque, les pailles de riz sont mangées par les boeufs etc. enfin il y a tout un équilibre qui s'installe et voilà, l'expérience que j'ai eue, c'est que nous, on savait faire des erreurs et parfois difficilement les rattraper. Je ne parle pas des erreurs que nous faisons régulièrement, enfin que les services de l'agriculture en France, dont ils ont assuré la vulgarisation on pourrait dire, que ce soit la culture du blé irrigué en Beauce, pendant un certain temps, où on irrigue mais ensuite on vous dit il faut faire du drainage, où on utilise toutes sortes d'intrants, de produits chimiques, d'engrais, qui coûtent de plus en plus cher et qui ne servent qu'à endetter le paysannat, ou même à enrichir les plus riches. Voilà revenir à des choses beaucoup plus naturelles, beaucoup plus écologiques en quelque sorte, l'écologie, c'est la science du vivant, c'est la science de l'équilibre du vivant. J'avoue que j'ai vu quelques exemples, mais là cela me permet de voir de plus prés, effectivement comment éviter ces grosses erreurs et favoriser un développement, qui sera enfin et qui est déjà beaucoup plus durable, par le fait que les populations sur place elles-mêmes, connaissant leur milieu, peuvent se prendre en charge, renseigner les quelques experts, les quelques volontaires qui viennent pour aider à diffuser d'autres techniques, mais c'est une véritable collaboration là aussi, et une écoute permanente qui permet de développer cette nouvelle agriculture, cette belle écologie.

Philippe, Pierre Rabhi croît effectivement très fort à l'agro écologie comme alternative à l'agriculture industrielle. Qu'en penses-tu en fonction de ton expérience, et aussi de la semaine passée ici. Quels seraient les arguments à donner à ceux qui n'y croient pas, parce que je t'avoue, j'ai vu pas mal de tes collègues agronomes qui me rient au nez quand je parle d'agro écologie ?

Comment dire, j'ai envie de faire un rapprochement avec les tous débuts de l'agriculture biologique en France. Quand j'étais à l'école de 65 à 68, on nous apprenait l'agriculture intensive ou l'intensification de l'agriculture, il y avait bien une petite mention au départ sur "l'agriculteur doit gérer sa terre en bon père de famille", on appelait ça autrefois, c'est-à-dire qu'il doit être capable de léguer à ses enfants, à ses descendants, une terre au moins aussi bonne que celle qu'il a reçue de ses parents. On appelle ça développement durable maintenant, question de mode, question de vocabulaire, tout change, d'accord mais ce qui est dommage, c'est qu'on l'ait oublié pendant longtemps et l'expérience menée ici en Afrique justement dans un milieu particulièrement aride, particulièrement sec, particulièrement difficile, où les erreurs

ne pardonnent pas, moi, j'ai vu certaines erreurs où le sol déménageait en une seule année, on se retrouvait face à une cuirasse de latérite aussi fertile qu' une cuirasse en fonte ou en acier. Donc, ces choses-là sont absolument à éviter et les gens sur place savent faire ; l'agro écologie : au départ la croyance de base, c'est la Nature porte la vie, et la vie est capable de se promouvoir dans le temps ; donc dans notre environnement il y a tout ce qu'il faut pour que la vie puisse se transmettre et se développer et satisfaire les besoins des humains, à condition justement de savoir observer, sélectionner, choisir, entretenir, à la fois les variétés existantes, qui sont présentes sur le terrain, parfois dont on ne connaît pas toutes les qualités, mais comment avons-nous fait depuis le néolithique, sinon apprendre nous aussi petit à petit, et la révolution industrielle avec les intrants, le pétrole, la mécanisation n'est que toute récente. Pendant de longs siècles, l'humanité a vécu sans tout cela, maintenant effectivement question de confort, soi-disant le confort dont nous avons besoin, pour moi, le séjour ici m' a montré que, on avait pas besoin d'eau courante, ça, c'est une expérience forte, que d'apprendre à se laver avec un 1/2 l ou 1 l d'eau et que ça peut suffire, on peut se sentir propre, clair, frais,et dispos avec si peu d'eau le matin, sans laisser un robinet couler à glou, glou, glou.., etc., Enfin il y a beaucoup de petits exemples comme cela qui montrent que nous vivons dans un luxe artificiel dans nos pays occidentaux, sans nous rendre compte bien souvent que ce luxe nous le devons à l'appauvrissement et à l'exploitation intensive de pays dans lesquels nous avons pillé les ressources d'une façon ou d'une autre. Je ne dirais pas, directement, pas personnellement, mais par l'organisation du commerce mondial dont les prix sont basés sur les surplus des produits agricoles en particulier, ou pour le Mali quand on voit les subventions américaines avec la culture du coton qui bénéficient à 25000 agriculteurs et qui font que les cours du coton sont relativement bas par rapport à un coton produit par les paysans maliens qui est de qualité tout à satisfaisante mais ce régime de prix les prive d'une ressource qui serait pour eux essentielle.

Philippe, je sais que tu as écrit des poèmes, de magnifiques poèmes en relation avec le Mali. Est-ce que tu pourrais pour les auditeurs, nous en livrer un ou deux ?

Oui, ces poèmes, je viens de les écrire juste avant de revenir ici à Tacharane, c'était pour moi l'occasion peut-être d'écrire mes souvenirs et de pouvoir les partager. L'idée c'est de les faire éditer et que ce partage, cette connaissance du monde malien, des qualités, des valeurs humaines des maliens que j'ai profondément ressenties, puissent être perçues au-delà des clichés auxquels nous sommes habitués en Europe. Alors, par exemple, voici un poème, intitulé « **Vent de colère** », qui a été rédigé un jour où j'étais à Manosque, et où un gros orage de pluie méditerranéenne avait déversé sa quantité de sable rouge sur nos carrosseries de voitures impeccables :

"Devine ce qui vient,
Un vent de colère m'a saisi ce matin,
Il est rouge du sable des déserts humains.
Adama, ma Terre, qu'ai-je fait de mes frères africains,
Pour qu'ils viennent m'éveiller de si loin,
Notre monde se vide d'amour et attend sa fin,
Le leur en regorge, en déborde, mais se meurt de faim,
Y a-t-il encore place pour un nouveau demain,
Allons-nous croire encore en l'univers divin,
Si nous le voulons, nous pouvons le recréer enfin,
Nous le savons bien, inutile même d'être devin,
Alors dés aujourd'hui donnons-nous la main
Et l'avenir sera sans fin."

Philippe, s'il te plaît, un autre encore.

C'est un peu sur le même thème. Et, je dois dire, un petit peu différent tout de même. Le titre en est "**Avancée du désert ou Renouveau**". Une des choses qui m'a profondément marqué au Mali, c'est la religion musulmane vécue comme une foi intense et vraiment magnifique de compréhension, d'accueil entre les hommes, de relation avec le divin, avec l'Univers, appelons-le comme on veut, peu importe, une spiritualité vraiment très profonde marquée au coeur de chaque personne au Mali, de chaque musulman.

Donc le voici

"Sur fond de sable,
L'homme indigo mène son troupeau,
Le monde l'accable,
Le prend pour un dingo,
Lui seul connaît le point d'eau.
De son pas comptable il s'arrête,
Prie le Très-Haut, regardez comme c'est beau,
Vous recevoir à sa table est pour lui un cadeau,
Ne le prenez pas de haut.
Quand le monde s'ensable,
Ne restez pas idiot,
Allez au coeur le plus chaud.
Comme lui gravez votre fable,
Sur les pas de vos chameaux,
Soyez porteurs d'eau."

Cà était écrit le 10 juillet 2003, et ce jour-là, les canadairs n'arrêtaient pas de tourner pour éteindre les incendies de forêts, voilà, je crois que c'est important de regarder nous européens, nous français, le monde occidental en général, quel genre d'incendie nous avons allumé dans le monde et peut-être qu'il y a ici en Afrique des gens qui savent mieux que nous comment les éteindre.

Merci infiniment Philippe pour ce témoignage, cette transmission d'expériences, de vécu, d'émotions, et puis de connaissance intime du Mali, merci.

Après le long et poignant témoignage de Philippe, un frère d'âge, comme moi dans la soixantaine mature, nous allons vers Bruno, qui est en recherche exigeante sur ce qu'il veut faire de sa vie.

(II-Bruno Carpentier)

A quelques heures du départ vers la France depuis Gao, eh bien, nous sommes avec le jeune Bruno, qui va nous dire d'abord qui il est, et puis ensuite pourquoi il est venu à Tacharane et comment il a connu « Terre et Humanisme » qui organisait ce séminaire.

Alors bonjour. Moi, c'est Bruno Carpentier, je viens de Lille, du Nord de la France et puis j'ai un parcours un petit peu particulier dans le sens où j'ai fait des études en Belgique en fait, des études de graphisme. Et avec souvent beaucoup de questionnements sur moi-même, sur ce qui nous entoure et puis j'ai eu la chance de connaître par la suite Pierre Rabhi dans des conférences, ça m'a donné quelque réponse, mais j'ai longtemps été en questionnement, et j'ai eu la chance de partir il y a deux ans de cela au Maroc sur un projet avec Pierre et ça m'a ouvert les yeux sur pas mal de choses, sur ce qu'était l'agriculture avec très peu de moyens. Et puis ça m'a amené en fait au retour en France après ce questionnement à me dire, il faudrait que je fasse une formation agricole, il faut que j'ai un pied là dedans, parce qu'on peut être amené à avoir, ne serait-ce qu'un court moment, un lien avec notre terre. Et aujourd'hui j'ai la chance de venir et d'échanger, de partager sur le continent africain avec des africains des méthodes agricoles et c'est, je dirais pour moi, une manière de redevenir humble, voilà de voir les choses plus simplement et de continuer mon chemin, et petit à petit, je vois des choses apparaître, je vois qu'on a beaucoup de chance, on a pas forcément quelque chose à réaliser ici, on a pas forcément quelque chose à vivre à long terme en Afrique, mais un séjour comme celui-ci, un séminaire comme celui-ci permet vraiment de se rendre compte des choses qui se passent. Je remercie tout le monde, tous les habitants de Tacharane, de Gao qui nous ont accueilli et je leur souhaite bon courage. Alors, j'espère pouvoir revenir et participer à d'autres séminaires comme celui-ci.

Je te remercie Bruno, mais je voudrais quand même encore te poser quelques questions. D'abord tu n'as pas dit pour nos auditeurs et puis peut-être encore plus pour nos auditrices ton âge.

Alors, j'ai 28 ans, et voilà quoi je continue mon chemin, je vogue de ferme en ferme, en France, en Alsace, dans les Alpes de Haute Provence, je voyage beaucoup en ce moment, je me donne cette possibilité et peut-être qu'à un moment donné, je trouverais mon projet, mon oasis où je m'impliquerais à long terme.

Et quant au séminaire, séminaire d'une vingtaine de participants de tous âges, de toutes origines, pour toi, quels ont été les points les plus forts ?

Les points les plus forts de ce séminaire, ça a été effectivement l'échange avec les jardiniers, ce qui m'a beaucoup impressionné, c'est vraiment les éleveurs du pays en fait, ils ont pas vraiment de périmètre comme chez nous, ils partent en brousse, ils sont liés à ce fleuve pour ramener les animaux pour pouvoir s'abreuver, c'est vraiment une toute autre envergure et ça m'a vraiment impressionné.

Et bien merci Bruno pour ce témoignage et puis bon vent pour la suite. Merci beaucoup. Au revoir.

(III-Claire Eggermont)

Nous sommes à Gao, sous les manguiers au jardin d'Hamani, et je suis avec Claire qui a un rôle tout particulier auprès de Pierre Rabhi. Et elle va nous dire ça tout de suite après une courte présentation de sa part.

Donc bonjour, je m'appelle Claire, j'ai 24 ans, je travaille depuis un an maintenant avec Pierre Rabhi en tant qu'attaché à la communication et à la coordination de ses projets. Je suis arrivée là après une formation à l'European Business School de Paris pendant 4 ans, une formation qui m'a fait découvrir la mondialisation de l'économie et son caractère destructeur à la fois sur l'humain et sur la Nature, et donc j'ai pris le contre-pied une fois ces études finies, pour décider de m'impliquer dans des associations qui oeuvraient au contraire pour le respect de l'humain et de la Nature. Donc après être passée par différentes associations, je suis arrivée à « Terre et Humanisme », qui, pour moi, représente bien la manière dont ces deux choses, l'Homme et la Nature sont interconnectées, largement indissociables, et donc on se soucie à la fois de l'un et de l'autre puisque de toute façon, le destin de l'homme est irrévocablement lié à celui de la terre, donc pour moi, venir à Tacharane, c'était l'occasion de découvrir sur le terrain ce que Pierre a initié il y a quelques années et ce que « Terre et Humanisme » a pris en charge. Et ce qui me touche le plus, c'est justement l'universalité de ces valeurs, je me dis pour avoir travaillé dans différentes associations, chacune dans leur petit secteur, que cette fois, si je m'y retrouve totalement, c'est parce que je n'ai pas l'impression qu'on vient essayer d'inculquer au continent africain quelque chose qui pourrait relever de notre culture, et ne pas être adaptée à leur réalité, qu'on reste dans des choses qui nous unissent tous, au-delà de nos appartenances Nord/Sud, noirs/blancs, jeunes/vieux, etc. puisque on a tous besoin de se nourrir, et que c'est la terre qui nous nourrit tous, et que donc en travaillant sur le domaine de l'agro écologie, on touche à l'essentiel, et à quelque chose qui est fondamental pour la vie et la survie.

Claire, tu es donc depuis un an avec Pierre, peux-tu nous raconter concrètement ce que cela signifie, est-ce qu'il y a des voyages, est-ce que tu l'accompagnes dans ses conférences, peux-tu nous parler du quotidien avec Pierre Rabhi ?

Alors oui, ça signifie l'accompagner dans tous ses déplacements. Il donne une cinquantaine de conférences par an partout en France, auprès de publics très variés pour essayer de les sensibiliser à tout ça, et je l'accompagne également à l'étranger, en Afrique dans les différents programmes de formation de petits paysans qu'il mène avec « Terre et Humanisme », donc j'ai eu la chance de l'accompagner au Maroc, au Burkina Faso, au Niger et maintenant au Mali.

Claire, que pourrais-tu dire aux auditeurs qui ne connaissent pas Pierre, de ce qu'est cet homme Pierre Rabhi. Ce serait intéressant d'avoir le regard de quelqu'un qui le fréquente quotidiennement.

Alors je dirais qu'avant tout, Pierre Rabhi, c'est un petit paysan ardéchois, cette activité lui a sans doute donné sa grande humilité, et ce rapprochement de la terre, ce respect et cet émerveillement qu'il garde du haut de ses 68 ans, comme s'il était encore enfant, devant cette petite graine qui germe et cette force de vie qui anime tout le vivant. Il me dit souvent qu'il a l'impression que son destin l'a un peu rattrapé, dépassé, dépassé oui en tant que petit enfant morveux, du désert sud algérien, arrivé par la suite en France comme ouvrier dans une usine, donc en bas de l'échelle sociale, décidant son retour à la terre, se faisant traiter de bouseux, etc. et puis finalement, petit à petit, devenant expert international en agro écologie, se faisant même couronner de la Légion d'honneur, et puis gagnant le respect, la reconnaissance, et l'intérêt d'un très large public. Et je crois que ce qui est vraiment touchant, c'est justement la diversité du public qu'il arrive à toucher, dans les stages qu'il organise ou dans les conférences, on voit toujours des gens de toutes sortes, de tous les âges, de toutes les catégories sociales, qui, à un moment donné, pour une raison ou une autre en sont arrivés à se poser des questions sur le sens de la vie, sur le sens qu'ils voulaient donner à leur propre vie, et en venir à ces valeurs-là du retour à la terre, de la sobriété heureuse, comme le dit Pierre, et donc dans sa propre vie en Ardèche avec sa femme et la ferme qu'ils ont montée en sud Ardèche, il incarne vraiment tout ça, et cette cohérence, je crois que c'est ça aussi qui touche beaucoup le public qu'il rencontre.

Merci Claire pour ce remarquable témoignage de première main puisque tu vis dans sa proximité. Merci.

Chers auditeurs, cette 15ème émission va s'achever, il ne me reste plus qu'à vous remercier de votre écoute, et à conseiller à nouveau vivement à tous ceux qui seraient intéressés d'aller sur les sites de **« Terre et Humanisme » et de Pierre Rabhi.** C'est très facile, sur un moteur de recherche, vous cherchez les deux mots Terre et Humanisme, et ensuite un lien vous entraîne facilement vers le site de Pierre Rabhi.

Vous me permettrez aussi de signaler le site d'un autre ami **Maurice Oudet** au Burkina Faso, qui est aussi très dense, et dans le même esprit. Il suffit de chercher sur un moteur de recherche « **abcburkina** » (en un seul mot sans espace).

Quant à la prochaine émission, la 16ème, et je suis désolé pour vous, vous n'échapperez pas à mon propre bilan et à « mon compte-rendu de voyage ». Quatre émissions, 17 intervenants, nous achèverons ainsi le thème vital intitulé « Agro écologie, Terre et Humanisme au Mali ».

Voilà, je vous dis donc à très bientôt, avec mon fraternel bonsoir.

REGARDS DU SUD (RS16)

16ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30

« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 6 et 19 juin 2006

Thème : Agro écologie, « Terre et Humanisme » au Mali (4)

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Comme les trois précédentes, cette 16éme émission de « Regards du Sud » s'intitule « Agro écologie, Terre et Humanisme au Mali » et nous allons nous retrouver à nouveau avec Pierre Rabhi à **Tacharane** à 20km au Sud-Est de Gao sur la boucle du Niger. Cette émission va donc achever la série d'interviews enregistrées en janvier 2006, à l'heure des bilans d'un séminaire exceptionnel, regroupant une vingtaine de participants et centré sur l'autosuffisance alimentaire en pays sahélien et l'agro écologie. Il s'agira donc aujourd'hui d'une auto-interview où j'apporterai mes propres réponses aux questions que j'ai infligées gentiment à une vingtaine de personnes et qui se résumaient en deux points : votre motivation initiale et votre bilan final. Ce sera en quelque sorte l'essentiel de mon « Compte-rendu de voyage ».

I -En préalable, pour les nouveaux auditeurs, vous me permettrez de rappeler qui est Pierre Rabhi et ce qu'est et ce qu'apporte l'agro écologie. *« Pierre Rabhi, fondateur de l'association "Terre et Humanisme", pionnier de l'agriculture écologique, reconnu expert international pour la lutte contre la désertification, auteur et conférencier, il appelle à l'"insurrection des consciences" pour fédérer ce que l'humanité a de meilleur et cesser de faire de notre planète-paradis un enfer de souffrances et de destructions.*

Devant l'échec de la condition générale de l'humanité et les dommages considérables infligés à la Nature, il nous invite à sortir du mythe de la croissance indéfinie, à réaliser l'importance vitale de notre terre nourricière et à oeuvrer pour un monde uni, solidaire et respectueux de chacun, digne de l'entendement et de la conscience dont nous sommes tous dépositaires. »

Quant à l'agro écologie, au cœur de nos 4 émissions, elle repose sur deux réalités fondamentales :

-le sol est un organisme vivant avec un métabolisme, et non un substrat destiné à recevoir des substances chimiques de synthèse,

-l'agro écologie replace la terre nourricière dans le cadre plus large de l'environnement naturel. Elle préconise l'entretien et la régénération des écosystèmes dans une démarche globale.

Ses avantages sont multiples :

-elle permet un développement agricole durable et reproductible,
-elle est applicable par les paysans les plus démunis qu'elle affranchit d'intrants coûteux,
-elle régénère et dynamise les sols : productivité, résistance à l'érosion par des travaux d'aménagement antiérosifs, reboisement, protection contre le vent, association de l'agriculture et de l'élevage, etc.,
-elle est facteur d'autonomie et libère de la dépendance.

(II -Synthèse interviews précédentes)
Pour les nouveaux auditeurs, je voudrais aussi revenir un instant sur les 3 précédentes émissions, où j'avais interviewé 17 personnes, c'est-à-dire 5 personnes de « Terre et Humanisme », dont Pierre Rabhi et 2 bénévoles formateurs, ainsi que 12 participants de tous âges, de toutes formations, de tous horizons, des jeunes et des plus anciens en recherche ou en projet. Beaucoup découvrait l'Afrique noire, notamment les plus jeunes qui ont souvent prolongé leur séjour, parfois en appui d'un autre projet dans un autre pays africain.
Les points forts qu'ils ont exprimés s'articulent autour de 4 axes : l'Afrique et les maliens, le désert et le Niger, l'agro écologie et la qualité des échanges humains aussi bien entre participants qu'avec les maliens. Et je les cite : *« pays de grand dénuement et de grande générosité », « ce qui m'a le plus impressionnée ici, ceux sont ces beaux jardins au milieu du désert », « il y a une profondeur dans les échanges que j'ai rarement vue », « dans l'ensemble vraiment, ce qui m'a le plus touché, c'est cette joie de vivre qu'ont les habitants ici, ils vivent dans la misère, ils ont quelque chose de joyeux au fond d'eux que nous n'avons pas finalement, nous en Occident... »*, et puis aussi **en bloc** l'apprentissage de techniques, les convergences d'idées entre jeunes et anciens, la rencontre de deux cultures, de deux sociétés, la façon de vivre, la flore, la faune, l'habitat, l'environnement du désert et la vallée du Niger, la prise de conscience de la complexité des problèmes, l'importance de l'apprentissage des savoirs, qui demande du temps, et de la transmission qui doit se faire pour être efficace de façon simple, les contacts avec les jardiniers, leur émerveillement devant le compost qui permet de planter en plein désert…

(III -Motivations initiales et Objectifs de ce voyage)
A présent, après ces nécessaires rappels, il m'appartient d'essayer de répondre à la question que j'ai systématiquement posée à chacun **« Pourquoi es-tu venu à Tacharane ? »**
Pour faire simple, il me semble que cela résulte pour moi d'un enchaînement d'expériences, de circonstances, de hasards et de déclics que je m'en vais brièvement disséquer.

L'élément majeur est la radio Voix du Béarn : depuis un an et demi, j'anime la présente émission mensuelle « Regards du Sud » au sous-titre plus explicite « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ». Ces émissions sont une alchimie de mémoire, de recherches, de rencontres et de réflexions. C'est dans ce cadre-là, que j'ai pris conscience que l'agriculture était un levier primordial du changement et que la terre nourricière çà voulait vraiment dire quelque chose, c'est aussi dans ce cadre que j'ai eu un long et dense échange avec Pierre Rabhi en juillet 2005 chez lui à Montchamp, dans mon Ardèche familiale. Il y a une quinzaine d'années, je l'avais déjà croisé lors d'un colloque à Montpellier et j'avais été impressionné par cet homme, son parcours, son Humanisme, son humilité et son charisme. Bien sûr, cet été 2005, j'étais aussi allé au siège de l'association TH au mas Beaulieu à Lablachère, où j'avais fait le plein de ses ouvrages et bien sûr j'avais adhéré à l'association.
Le déclic, ce fut quelques mois plus tard en octobre 2005, à la réception de la revue de l'association TH, une immense joie à double cause : d'abord l'annonce d'un voyage-séminaire « Parole de Terre » au Mali à Tacharane en janvier 2006 et puis l'annonce d'une prochaine représentation d'une pièce de théâtre intitulée « Parole de Terre », tirée d'un ouvrage de même nom dont l'auteur est Pierre Rabhi. Cela était prévu à Cestas en Gironde le 20 novembre 2005 avec la troupe bordelaise « Les enfants du paradis ». Ma réponse à ces deux annonces est enthousiaste et positive concrétisée par des inscriptions immédiates. Le voyage est décidé et j'irais préalablement voir cette pièce.
Mais allons plus loin, quelles sont mes motivations profondes ?
Elles sont multiples :
1-l'amour de l'Afrique, où j'étais jusqu'alors fidèle au Burkina Faso avec 4 voyages,
2-une dimension affective forte partagée par ma proche famille : mon frère aîné, décédé à 30ans avait été enseignant en coopération au Mali à Ségou, et je savais que j'irais un jour au Mali sur ses traces,
3-la possibilité d'échanges avec Pierre Rabhi, un homme à mes yeux et je pèse mes mots, exceptionnel parmi les plus exceptionnels,
4-l'intérêt de comparer la conduite de projets par TH avec mes propres pratiques,
5-me faire une opinion in situ sur l'agro écologie, alternative ou non à l'agriculture chimique,
6-l'expérience qui me passionne toujours de la gestation du « vivre ensemble » dans un groupe nouveau,
7-l'espoir d'enregistrer 1 ou 2 émissions radio, peut-être même quelques minutes avec Pierre Rabhi,
8-la prise d'images, à l'appareil numérique, pour partager au retour lors d'une dizaine d'interventions tous azimuts (jeunes, anciens, associations, écoles,…),
9-la contemplation du ciel tropical et la joie de faire découvrir les merveilles du ciel, avec les trois maîtres mots : connaître, comprendre, contempler,
10-Et puis aussi, j'avoue beaucoup apprécier, de temps en temps, de ne pas être l'organisateur et aux premières loges, c'est plus reposant et on est plus disponible,
11-Et enfin, j'ai l'intuition profonde, que ce séjour sera très fécond, sans savoir à priori, où cela pourra m'entraîner…

J'ai cité l'amour de l'Afrique.
Vous me permettrez de m'y arrêter un instant. J'ai consacré toute une émission, la huitième, à ce vaste sujet sous le titre « Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? ».
J'égrenais ainsi un inventaire à la Prévert des apports potentiels traditionnels de l'Afrique :
un riche héritage d'expériences sociales, la palabre démocratique, les formes d'organisation collective du travail, la solidarité, le sens du don et du partage, une certaine vision du temps, la patience, l'endurance, la capacité d'écoute, la façon d'être avec les « vieux », la sagesse, une sorte de tolérance fondamentale, une qualité de l'espace entre les gens, une extraordinaire vitalité, une force vitale bouillonnante, la joie, le rire contagieux, la qualité de l'hospitalité, une générosité débordante, un optimiste fondamental, le sens du sacré, enfin et en résumé, une étonnante richesse humaine et culturelle.

(IV -Voyage lui-même, et projet Tacharane)
Un mot sur la préparation du voyage qui est pour moi une dimension importante de celui-ci. La préparation matérielle a été très rapide dans la mesure où je n'étais pas organisateur et où un an plus tôt j'étais au Burkina Faso et donc parfaitement au clair côté vaccinations, et équipé côté paquetage…etc.
Quant à la préparation autre que matérielle, toujours essentielle à mes yeux, elle s'est appuyée sur des lectures ou relectures d'ouvrages de Pierre, de recherches diverses sur le Mali (ouvrages écrits, sites internet), de consultation de documents personnels… Eh bien sûr, la pièce de théâtre « Parole de Terre » à Cestas a fait aussi partie de cette préparation. J'ai trouvé, comme la majorité des spectateurs, cette pièce bouleversante avec une remarquable mise en scène qui exprime avec une extraordinaire puissance la substance du livre de Pierre.
Quelques mots et quelques chiffres sur le Mali. C'est l'un des pays les plus pauvres de la planète : au classement « Indicateur de Développement Humain » (IDH), il est le 4ème plus pauvre après le Niger, le Sierra Leone, et juste derrière le Burkina Faso.
Il y a 11 millions d'habitants pour une superficie 4 fois comme la France. Capitale Bamako, le pays est à la fois désert, sahel, zone soudanaise traversé par le fleuve Niger,
-le Mali a une histoire importante avec 3 empires : du Ghana (8-11ème s), du Mali (13-14ème), Songhaï (14-16ème), la colonisation c'était à partir de 1855 et l'indépendance en 1959.
Quelques mots aussi sur Tacharane et le projet :
Tacharane, région de GAO (Gao 70000h),
Située sur les deux rives du fleuve **Niger.**
Nombre d'habitants : 8 000 Trois ethnies cohabitent : songhaï (cultivateurs et pêcheurs), peuls et touareg (tamacheks).
Activités économiques : agriculture (riz), élevage, pêche, artisanat.
Le projet à Tacharane est de développer l'agriculture écologique vivrière et de marché pour la sécurité alimentaire au niveau de Tacharane, de sa région et au plan national et international par démultiplication.
La création du centre agro écologique de Tacharane, centre permanent de formation à l'agro écologie, est très importante.
Le projet est fondé sur la participation des habitants : création de 20 **unités de productions** agro écologiques viables, de grands jardins maraîchers sous la responsabilité de groupements de femmes (où il est question de compost, semences, association de plantes), construction de diguettes filtrantes antiérosives, banque de céréales appelée aussi grenier de prévoyance, coopérative maraîchage etc…
Le **programme** du séminaire était dense et équilibré : échanges, conférences, ateliers pratiques (diguettes, compost, semences…), visite au village (marché), visite des zones rizicoles en pirogue, traversée du Niger en pinasses, rencontres avec paysans agriculteurs et éleveurs et avec pêcheurs, fête touareg (bergers et danses traditionnelles), présentation d'un ouvrage sur le conflit, la guerre même en 1990/94 entre cultivateurs et éleveurs, visite de Gao.

Pour bien comprendre l'essentiel et la dimension de ce séminaire, je vous propose un texte où Pierre Rabhi développe le thème de la biodiversité, en répondant indirectement aux actuelles énormes campagnes médiatico-publicitaires en faveur des OGM. Son texte est intitulé :

« Sauvegardons les semences de la vie »
« Depuis la naissance de l'agriculture, les humains n'ont cessé d'intégrer des végétaux dans leur menu augmentant sans cesse leur potentiel alimentaire, l'améliorant, l'adaptant à leur usage spécifique pour se nourrir, se soigner, se vêtir, construire leur abri, mais aussi en savourer les parfums, les arômes, les couleurs, la beauté et la subtilité.
Selon les latitudes et les climats, la toison de jade du monde végétal est infiniment diversifiée. Même les déserts les plus torrides et les plus froids recèlent des végétaux dont les prouesses d'adaptation semblent révéler une sorte d'intelligence par des stratagèmes extraordinaires pour survivre, des « techniques » très élaborées pour se reproduire, se propager, agrandir leur territoire, résister à l'adversité, au chaud et au froid, tirer parti des maigres ressources en eau…etc.
Avec l'ère de la technoscience, de la productivité, de la marchandisation et du profit financier sans limite, la donne change brutalement. L'application des principes industriels à l'agriculture ne voit plus dans les végétaux qu'une source de profit financier. Le charme est en quelque sorte rompu, remplacé par la spéculation froide des samouraïs de l'économie.

Alors s'amorce un appauvrissement sans précédent du patrimoine domestique génétique. Un processus d'usurpation graduelle se met en route avec l'accaparement de ce bien commun que l'on appelle semence, à savoir le principe même de la vie et de la survie. Peu de citoyens sont vraiment conscients de ce « hold-up » qui est fait au détriment de l'ensemble de l'humanité par des confréries de profiteurs internationaux. Pire encore, les confrères ont réussi à se donner l'image de bienfaiteurs de leur semblables et peut-être même que certains en sont profondément convaincus. La mainmise sur le fondement de la pérennité des végétaux indispensable à la pérennité de l'humanité donne un pouvoir exorbitant à ceux qui la détiennent.
Le dernier avatar de ce dernier courant qui convulse la planète concerne les organismes génétiquement modifiés et… brevetés. Avec les OGM, nous atteignons le summum de la transgression car nous portons atteinte à la logique fondamentale de la vie, à l'ordre strict qu'elle a établi pour garder sa cohérence, sa pérennité et son intégrité. Dans ce registre, la recherche devient un alibi très présentable permettant à des scientifiques, subjugués par leur magistère, des firmes en mal de diversification pour de nouveaux secteurs de profit et à des politiciens consentants, complices ou impuissants de se coaliser pour jouer aux dés le destin collectif. Car nous sommes déjà bien habitués à des « nuisances scientifiques » engagées avec la certitude proclamée de leur innocuité. Une apocalypse biologique au sein de la nature et des pathologies jusque là inconnues, affectant les animaux et les humains, ne sont pas à exclure.
Quant à l'argument selon lequel c'est avec les OGM que l'on résoudra les problèmes de la faim dans le monde, non seulement il ne résiste pas à une analyse objective, mais les conséquences agronomiques, économiques et sociales désastreuses sont déjà le lot d'un nombre toujours croissant de petits paysans du Tiers-monde en particulier, acculés au suicide. Les OGM sont une grande imposture que l'agroécologie ne peut en aucun cas valider.
Le monde politique n'ayant cure de ces problèmes pourtant majeurs, c'est encore des individus de la société civile qui les prennent en charge avec la force de leur conviction et la faiblesse de leurs moyens. Des associations s'organisent pour préserver et propager, par la création de petits conservatoires, telle ou telle espèce menacée de disparaître. Des semenciers militants se spécialisent dans les variétés traditionnelles reproductibles, transmissibles.
Ainsi, pendant que des intérêts parfois sordides endoctrinent, manipulent et créent du consentement auprès d'une opinion mal informée pour faire accepter ses appétits mercantiles, l'héritage génétique constitué depuis des millénaires et dont l'innocuité, l'adaptabilité, la reproductibilité, et l'efficacité alimentaires ne sont plus à démontrer ne cesse de disparaître chaque jour et de façon irréversible pour certaines espèces. Il va de soi que l'agroécologie ne peut souscrire à ce désastre et doit au contraire, de toutes les manières possibles, contribuer à l'arrêter. La sauvegarde de la biodiversité végétale est une de ses grandes priorités. »

(V -Bilan et quelques Points forts)
Maintenant, je vais devoir répondre, comme mes petits camarades, à la 2ème question, question double que je leur ai systématiquement posée :
« Quel bilan tires-tu de ce séjour ? et quels ont été pour toi, les points les plus forts ? »
Le bilan sur le sol malien est pour moi, plus que positif, d'abord parce qu'il a répondu très largement à mes motivations initiales et à mes interrogations.
1-Les relations ont été excellentes entre tous, blancs et noirs, jeunes et vieux, ce qui n'est pas très étonnant dans la mesure où les participants partageaient à priori des valeurs et aspirations voisines.
2-Ensuite parce que je suis profondément convaincu aujourd'hui que l'agro écologie est bien une alternative réelle à l'agriculture chimique. Cette conviction s'appuie sur ce que j'ai vu, sur les nombreux échanges avec tous, bien sûr avec Pierre, mais également avec les « pros » de la terre (Adama, Didier, Philippe, Raphaël, Mickaël, etc…). Les magnifiques jardins en plein désert en sont aussi une démonstration époustouflante.
Quant aux **autres points forts**, ils ont été très nombreux :
3-bien sûr la proximité, la simplicité, la facilité d'échanges, et même une amicale complicité avec Pierre Rabhi, porteuse de perspectives et d'espérance,
4-j'ai aussi beaucoup apprécié d'enregistrer 17 interview-bilan, les dernières 24h de notre séjour, assis sur le sable ou à genoux, à l'écoute de paroles vraies qui se voulaient partages, souvent devant un parterre de jeunes africains attentifs ; un grand merci à tous les interviewés,
5-j'ai aimé retrouver le ciel tropical, l'expliquer et le montrer aux jumelles aussi bien aux hommes à chèche qu'aux visages pâles,
6-une mention particulière pour la **foule des enfants**, qui répétaient après moi, en se déchaînant et en respectant tonalité, rythme et fantaisie les sons « oh benono, oh yoyo benono, oh yé benonoyé, ouélé ouélé, maluma ma cassé » et qui, en retour, ont chanté spontanément un soir quelques chants de chez eux,
7-j'ai aimé aussi un footing matinal sur le plateau voisin, footing solitaire à l'exception d'un énorme lièvre que j'ai salué au passage, j'ai aimé la douche au pulvérisateur avec 1/2l d'eau maxi, une balade en **dromadaire**, la fête des bergers touareg, les parcours en pirogue sur les zones rizicoles et en pinasse au long du mythique fleuve Niger,
8-la forte émotion ressentie lors des cadeaux de semences aux cultivateurs,
9-en final, le dernier soir à Gao, concert avec le groupe touareg **Tinariwen,** et triomphe de notre cameraman Nicolas acclamé sur la piste de danse.

(VI -Suites)
Au retour, les suites du voyage me paraissent importantes : 4 émissions radio à la VDB sur le Mali, diffusées de mars à juin 2006, et comme prévu, une dizaine d'interventions avec présentation du voyage appuyée par video projection

(jeunes, anciens, associations, écoles,…), et une bonne dizaine en petit comité à l'ordinateur portable, …bien sûr des messages amicaux et échanges de photos avec les autres participants et puis aussi beaucoup d'échanges informels lors de diverses rencontres, randonnées en montagne…etc.

(VII -Perspectives)
Voilà ce **compte-rendu de voyage** va s'achever. J'ai évoqué le rôle déclencheur joué par la radio Voix du Béarn (la VDB) dans la genèse de ce voyage à travers la rencontre avec Pierre Rabhi, puis l'adhésion à l'association « Terre et Humanisme », débouchant sur ce séminaire à Tacharane. Il me semble qu'une synergie entre les deux, la VDB, une radio qui se veut humaniste et TH, pourrait être riche de perspectives. L'avenir, plein d'incertitudes, nous le dira très prochainement puisque, nouveau clin d'œil du destin, les Assemblées Générales se tiennent presque en même temps : le 30 mai pour la VDB en terre béarnaise et le 10 juin pour TH en terre ardéchoise. J'aurais beaucoup de plaisir à être présent en ces deux rencontres.

(VIII -Annonce prochaine émission)
Chers auditeurs, ces 4 derniers mois nous avons « radiophoniquement » séjourné à Tacharane sur la boucle du Niger en relation avec trois ethnies caractérisées toutes trois par une composante pastorale importante : les Peuls, les Songhaï et les Touaregs. Eh bien le mois prochain, nous allons poursuivre sur le pastoralisme avec trois jeunes amis de 16 ans, en 1ère au lycée agricole de Montardon, qui sont partis en stage, à proximité de Pau, en vallée d'Aspe avec une intéressante interrogation « Est-ce que les bovins sont adaptés au système agro-pastoral ? ».
Chers auditeurs, cette émission n'est pas encore tout à fait achevée, une surprise vous attend. D'abord, ceux qui voudraient en savoir plus, pourront aller sur les sites de « Terre et Humanisme » et de Pierre Rabhi. C'est très facile, sur un moteur de recherche, vous cherchez les deux mots « Terre et Humanisme », et ensuite un lien vous entraîne vers le site de Pierre Rabhi. Vous me permettrez aussi de signaler le site de l'ami Maurice Oudet au Burkina Faso, qui est aussi très dense, et dans le même esprit. Il suffit de chercher sur un moteur de recherche « abcburkina » (en un seul mot sans espace). Quant au site de radio Voix du Béarn, il vous est possible de retrouver, sous forme écrite, après un délai raisonnable, tous les textes de cette émission « Regards du Sud » : www.radio-voixdubearn.info
Mais ce n'est pas fini, je vous adresse tout de suite mes salutations amicales et fraternelles, en vous disant à très bientôt. Et pour terminer vraiment en beauté notre série de 4 épisodes au Mali, la surprise annoncée est un cadeau, un magnifique conte, intitulé « Le conte des 1000 et 1 oasis » écrit par Georgia Brunet, et qui nous parle du monde dans lequel nous sommes, et d'un petit homme nommé Pierre Rabhi. Pour tout comprendre, pour posséder la clé de ce conte, il faut savoir qu'il est né dans une oasis sud algérienne et qu'il est à l'origine de l'association « Oasis en tous lieux », dont s'occupe précisément Georgia Brunet.

Le conte des 1000 et une oasis par Georgia Brunet

En ce temps là, il y avait sur terre des seigneurs très riches et très puissants. Ils étaient si fiers d'eux qu'ils se croyaient les plus intelligents, les plus savants, et même… les plus généreux ! Leurs maisons étaient immenses et très confortables, leurs salles de bain luxueuses, leurs lits moelleux, leurs festins plantureux et leurs armées étaient puissantes et redoutables.
Ils pensaient que là-bas, dans un autre pays lointain, les humains avaient besoin de leur intelligence, de leurs savoirs, de leurs techniques, de leurs machines.

Or, dans le propre pays des seigneurs très riches et très puissants un phénomène nouveau et bizarre se produisit. Les seigneurs riches et puissants devenaient de plus en plus riches et puissants, mais une partie de plus en plus importante de la population autour d'eux devenait de plus en plus pauvre, démunie et désespérée. La terre elle-même souffrait car elle avait besoin d'amour et de respect et elle ne recevait plus d'amour ni de respect, mais des nourritures chimiques qu'elle n'aimait pas, distribuées par de grosses machines qui la violaient. L'eau était souillée et trouble et n'apportait plus à la terre l'énergie de vie dont elle a besoin. Alors les plantes ne recevaient plus cette énergie ; elles poussaient vite, vite, trop vite et n'importe quand, sans respect du temps nécessaire à leur maturation, sans respect pour la ronde des saisons. Certains animaux dit-on devenaient fous, car ils recevaient une nourriture contre-nature destinée à accélérer leur croissance.
L'air était chargé de pollution. Le soleil devenait de plus en plus cuisant, car la terre était de moins en moins protégée par la couche d'ozone.

Alors la terre, l'eau, l'air, le soleil se concertèrent et ils envoyèrent un message d'urgence à un petit homme venu du pays lointain qui les aimait et qui était à leur écoute. Il traduisit leur message :
« La terre est notre mère, elle vit, elle respire, elle se nourrit, elle n'est pas inerte, insensible. L'arbre en tire la sève pour étendre ses ramures, déployer son feuillage au soleil qui recharge et nourrit aussi. Et lorsque le feuillage meurt, il se transforme sur la terre et redevient nourriture, si le vent ne l'emporte ou les animaux ne le dilapident ou le feu ne le calcine. Ainsi les animaux se nourrissent des plantes que la terre nourrit et les hommes se nourrissent des animaux et des plantes. »
Dans le pays des riches seigneurs, certains dirent que ces paroles les avaient touchés et que c'était bien. Car le petit homme venu de loin savait de quoi il parlait : il aimait la terre, il savait la soigner, il savait enseigner, il savait enseigner comment la soigner et dans ce domaine il était plus savant que les seigneurs puissants et très riches. Il aimait la terre, mais il aimait aussi les humains et il disait :
« Le déséquilibre induit par l'organisation du monde actuel condamne à terme cette société. »

Il proposait : « La solidarité entre ceux qui n'approuvent plus les règles suicidaires du modèle dominant », « la recherche de l'autonomie à travers l'innovation à la base, la reconquête de la créativité, d'un rapport plus sensible à la réalité », « la revendication légitime à être davantage même s'il faut avoir moins ».

Alors dans le pays des puissants seigneurs très riches, des femmes et des enfants se levèrent. Ils refusèrent le désespoir, le défaitisme, ils crurent en la force de la vie et ils se groupèrent pour créer en tous lieux des « OASIS », des lieux où la priorité serait donnée à la logique du vivant, c'est-à-dire à la dynamique entre les espèces vivantes et les éléments, à la solidarité entre les humains, à la conscience de leur appartenance à la terre.

Regards du Sud (RS17)

17ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 4 et 17 juillet 2006

Thème : Bovins et agro pastoralisme en vallée d'Aspe
(extraits relatifs à l'agro pastoralisme)

Aujourd'hui 17ème émission de « Regards du Sud ». Nous avons le plaisir d'avoir avec nous au studio de « Radio Voix du Béarn » trois jeunes intervenants. Bonjour Messieurs (bonjour). Et donc je suis vraiment très, très heureux d'accueillir ici Xavier Parailloux Caubet, Clovis Héraud et Léo Morlane Hondère qui ont 16 ans et qui sont tous trois en 1ère au lycée agricole de Montardon. Les 4 dernières émissions de « Regards du Sud » étaient consacrées à un récent voyage au Mali dans le cadre d'un projet d'autosuffisance alimentaire en milieu sahélien, avec l'association « Terre et Humanisme » et Pierre Rabhi. Nous étions à Tacharane, à 20km au Sud de Gao, sur la boucle du Niger en relation avec trois ethnies caractérisées toutes trois par une **composante pastorale** essentielle : les Peuls, les Songhaï et les Touaregs. Eh bien aujourd'hui, nous allons poursuivre sur le pastoralisme avec nos trois jeunes amis, qui sont partis en voyage, à proximité, en **vallée d'Aspe** avec une intéressante interrogation « Est-ce que les bovins sont adaptés au système agro-pastoral ? »
Avant d'entrer dans le vif du sujet, juste un mot pour expliquer les multiples raisons de leur présence ici et dans cette émission. Je me limiterais à quelques-unes d'entre elles :
1-la VDB est une radio d'ouverture et de proximité et l'émission « Radio du Sud » se veut une émission d'espoir qui élargit le regard aux dimensions du monde et s'adresse aux jeunes tout particulièrement,
2-l'agriculture nourricière est essentielle à nos vies et à nos survies, et personne ne devrait jamais l'oublier,
3-la raison dominante de leur présence à tous trois, il faut bien le dire, c'est eux seuls qui ont pris l'initiative courageuse d'utiliser l'outil radio pour rendre compte de leur stage à leurs professeurs, et aussi pour l'offrir en partage aux auditeurs, et j'ai beaucoup apprécié leur initiative et aussi cette liberté, cette chance qui leur était offerte par leurs professeurs et leur lycée.
Voilà, aussi, le cœur de l'émission sera la présentation aux auditeurs et à leurs professeurs de leurs travaux et de leurs conclusions.
Chers auditeurs, en préalable et confidentiellement, je vous propose une première partie, où nos jeunes amis se présenteront un peu plus et nous expliqueront tout ce qu'il est indispensable de savoir pour profiter pleinement de cette émission. Il devrait être question de vaches laitières, de vaches allaitantes, de vaches taries, de chaleurs, de gestation, de vêlage, de lactation, de bovins viande, de bovins lait, etc.etc.

Tout de suite je vais donc donner la parole à chacun pour se présenter aux auditeurs et nous dire son âge, où il habite, ses centres d'intérêt, etc.
….
Encore une question à chacun. Vous êtes tous au lycée agricole de Montardon et j'ai tout à fait compris que vous êtes motivés pour l'agriculture ou l'environnement. Quelle est votre motivation profonde à chacun, et comment elle vous est venue ?
...
Maintenant, nous allons essayer de familiariser les auditeurs avec l'élevage bovin. Peut-être serait-il intéressant que vous racontiez la vie d'une vache ordinaire, en essayant de décrire un cycle complet. Je suis sûr que les auditeurs vont apprendre plein de choses. Qui se lance ? Xavier.

Partons de la jeune vache, la génisse, dès ses 2/3 ans elle a ses chaleurs périodiques (environ toutes les 3 semaines) correspondant à ses périodes de fertilité, puis il y a insémination artificielle ou naturelle suivie de la conception à la 1ère ou 2ème saillie (on dit aussi au 1er ou au 2ème service). La durée de gestation est de 9 mois (elle « porte » 9 mois) jusqu'au vêlage, c'est-à-dire **l'arrivée du veau.** Il faut savoir qu'une génisse est une vache qui n'a pas de veau donc elle n'a pas de lait, alors il faut la faire vêler pour qu'enfin la vache devienne productive. Ensuite, deux solutions soit elle reste quelque temps avec son veau (broutard) et est appelée vache allaitante (on parle de bovin viande), soit le veau est enlevé rapidement et elle est vache laitière pour tirer des revenus du lait (on parle de bovin lait). On parle aussi de vaches taries quand on ne tire plus le lait deux mois avant le prochain vêlage. On peut dire qu'entre deux vêlages, il y a 12 à 13 mois. La vie d'une vache ordinaire peut se résumer en 9 mois, où elle est pleine et 3 mois entre 2 vêlages. Quelques mots

supplémentaires pour préciser qu'il existe des races de vaches laitières et des races de vaches allaitantes. Le cycle de lactation est le suivant : 8 jours de colostrum, très nourrissant pour le veau, puis au bout d'un mois il y a le pic de lactation avant une baisse jusqu'au tarissement 2 mois avant le vêlage.

Voilà après cette 1ère partie, nous entrons tout de suite dans le cœur du sujet, avec notre deuxième partie, qui s'adresse celle-ci à la fois aux professeurs, que je salue respectueusement, ainsi qu'aux auditeurs que je salue comme d'habitude très fraternellement.

« Les bovins sont-ils adaptés au système agro-pastoral ? »

A la lumière de votre stage en vallée d'Aspe. Comment pensez-vous traiter cette question ?

Le point de départ de notre TPE est un stage en vallée d'Aspe que nous avons effectué durant 5 jours au début de l'année scolaires, du 12 au 16 septembre 2005.

Les visites chez deux éleveurs du village de **Lescun**, leur témoignage et les informations données par les professeurs qui nous encadraient mais aussi par les intervenants extérieurs, ont amené à une réflexion sur « Les bovins et le pastoralisme ».

Nous traiterons la question en étudiant quatre paramètres communs aux vaches laitières et aux vaches allaitantes qui constituent l'élevage bovin en montagne :
la reproduction
l'alimentation
les installations
les aspects vétérinaires

Q2- Démarrons donc par la reproduction. Que pouvez-nous en dire ?
Les vaches laitières

En hiver, au début de l'année, l'éleveur procède à un regroupement des chaleurs donc d'insémination artificielle pour obtenir ensuite un groupement de vêlages et d'automne.

Ainsi la vache à son maximum de production dispose de toute l'alimentation nécessaire (réserve de fourrages).

Le groupement de vêlage permet également un groupement des ventes de veaux et un groupement des vaches taries qui vont en estive.
Les vaches allaitantes

Au début de l'été (juin juillet), l'éleveur effectue aussi un groupement d'inséminations pour obtenir des vêlages printaniers, saison où la vache dispose avec son veau d'herbe abondante dans les prairies autour de l'étable.

Durant trois mois, **la mère pâture** et allaite son veau ; elle est ensuite à nouveau inséminée et part en estive jusqu'à fin septembre.

Q 3-Et donc quelles conclusions tirez-vous de l'analyse de ce 1er paramètre qu'est la reproduction ?
Le paramètre de la reproduction est le seul que l'éleveur peut contrôler (regroupement des chaleurs, insémination artificielle).

De ce fait, il adapte la période **des vêlages** en fonction de la courbe de lactation et de l'alimentation disponible, selon les différentes saisons de l'année.

Pour les vaches laitières, les regroupements d'insémination sont intéressants pour obtenir des groupes de vaches taries facilitant le déplacement et le rationnement.

Pour les vaches allaitantes, les regroupements des vêlages sont intéressants pour obtenir des lots de veaux du même âge destinés à l'engraissement (broutards).

Ainsi, l'éleveur a adapté la reproduction des bovins au système agropastoral.

Q4-Le 2ème paramètre concerne l'alimentation. Est-ce un paramètre important ?

L'alimentation constitue un des paramètres importants permettant de se faire une opinion sur l'adaptation des bovins au système agropastoral.
Les vaches laitières
En production

Les vaches laitières ont besoin d'une ration complète et équilibrée pour fournir une production importante, un bon rendement.
En hiver, cette ration se compose de fourrage (foin et luzerne) et d'aliment complet en granulés intégrant des céréales (maïs, orge, blé) du tourteau de soja, des minéraux et des vitamines.

La ration des équilibrée ; chaque vache bénéficie par jour, de foin à volonté, de 2 kg de luzerne en bouchon, et de 6 kg d'aliment complet (60% de maïs, 10 % de céréales à paille, 10 % de tourteau de soja, 15 % de minéraux (bicarbonate) et 5 % de CMV)
en été, les réserves de fourrage sont épuisées et l'alimentation journalière est constituée alors de pâture à volonté durant la journée, sur l'exploitation, et de 6 kg d'aliment complet (30% de maïs, 40% de céréales à paille, 10% de tourteau de soja, 15 % de minéraux (bicarbonate) et 5 % de CMV)
Les vaches taries

En hiver, les vaches taries sont nourries de foin à volonté ; celles qui sont taries en été de juin à fin septembre montent en estive, propriété communale car en cette saison, l'herbe de la vallée est réservée à la pâture des vaches en production et à la récolte du foin pour constituer les réserves hivernales.

Les vaches allaitantes

L'alimentation d'un bovin viande est moins complexe que celle d'une vache laitière. En effet, c'est seulement durant les mois d'hiver de mi-octobre à fin mars que le bétail reçoit une ration constituée de foin à volonté et de 6 kg de maïs grain humide, ration indispensable pour une bonne gestation.

Au printemps, les vaches qui ont vêlé pâturent dans les prés de l'exploitation en compagnie des veaux.

A partir du mois de juin, les vaches allaitantes qui ont vêlé depuis 3 mois quittent leur veau pour partir en estive jusqu'à la fin septembre.

Q5- Et maintenant, quelles sont vos conclusions quant au paramètre alimentation ?

La pâture et le foin sont des éléments de l'alimentation communs aux vaches allaitantes et aux vaches laitières produits sur l'exploitation.

Il est à noter cependant que certaines exploitations possédant un nombre de têtes de bovins trop élevé par rapport à leur SAV sont obligées d'acheter du fourrage à l'extérieur.

L'aliment complet et la luzerne donnés aux vaches laitières qui constituent approximativement la moitié de la ration sont achetés à l'extérieur.

Le maïs distribué aux bovins viande correspondant environ à un quart de l'alimentation annuelle est également acheté en plaine : le climat montagnard, le relief et la structure du sol ne permettent pas de cultiver des céréales.

Au vu de ces données, on peut constater donc que l'agriculture de montagne ne répond qu'en partie aux besoins alimentaires des bovins avec cependant une différence notable ; en effet si elle fournit les ¾ de l'alimentation des vaches allaitantes, elle ne pourvoit qu'à la moitié des besoins alimentaires des vaches laitières.

Q6-Vous avez cité les installations comme 3ème paramètre. Dites-nous ce que vous entendez par ce mot et puis pouvez-vous nous résumer ce qui vous a paru important ?

1° Le logement

Généralement, les vaches laitières comme les vaches allaitantes sont à l'attache dans des étables situées dans la vallée, près de la maison d'habitation.

Les vaches sont sur une aire paillée (coûteux) ou fougère et prennent la nourriture dans la mangeoire devant elles.

L'été, les vaches laitières passent la journée dans les prairies autour du bâtiment et rentrent à l'étable le soir pour la traite.

Les vaches allaitantes ayant vêlé depuis 3 mois et étant inséminées, sont envoyées en estive, celles qui ont récemment vêlé restent à l'exploitation avec leur veau ; elles sont libres d'aller à l'extérieur et de rentrer à l'étable comme elles veulent.

2) le matériel de traite

La traite a lieu exclusivement dans la vallée, à l'exploitation. Il n'y a pas de salle de traite, elle s'effectue à l'aide d'une trayeuse constituée de pots suspendus déplacés de vache en vache.

3) la fromagerie

C'est une pièce attenant à l'étable, mise aux normes européennes où sont élaborés les fromages ; à côté se trouve le saloir où les fromages sont affinés.

4) le stockage

le fourrage :

Il est stocké directement au-dessus de l'étable, sur le plancher.

Il est à noter que la ration est distribuée manuellement.

les effluents :

La litière est sur un caillebotis et la fosse à purin est située sous l'étable.

Le fumier est évacué manuellement puis stocké sur une fumière à l'extérieur.

5) matériel de contention.

Ce matériel est utilisé pour faciliter le chargement et le déchargement des bovins qui vont en estive.

Le bétail est transporté dans des bétaillères jusqu'au bout de la voie carrossable, le matériel de contention est utilisé pour canaliser les bovins à la descente du véhicule.

La même opération a lieu à la descente de l'estive pour faire monter les bovins dans la bétaillère et rejoindre l'exploitation.

Q7-Nous avons bien saisi ce paramètre installations. Et quelles sont vos conclusions en la matière ?

Comme pour le paramètre de l'alimentation, on remarque que le bovin viande est plus adapté au système agropastoral que les vaches laitières.

Comme il n'y a pas de contrainte de traite, les vaches allaitantes ont besoin d'un minimum d'installations (4 à 5 mois en estive).

De plus la traite manuelle est trop pénible pour que l'éleveur envisage de monter ses vaches laitières en production.

Les bovins allaitants sont assez bien adaptés au système agropastoral car ils montent l'été en estive ce qui permet de garder l'herbe de la vallée pour les réserves d'hiver. A l'inverse, les vaches laitières en production, en raison des contraintes de traites, restent sur l'exploitation toute l'année.

Q8- Si je me souviens bien, le 4ème paramètre était relatif aux aspects vétérinaires. Pour vous, qu'est-ce que cela veut dire exactement et qu'avez-vous appris en ces domaines ?

Choix de la race

Vache laitière : **la Brune des Alpes** est une race de vache laitière rustique, adaptée aux conditions difficiles de la montagne (relief, température…)

Leur morphologie et physiologie favorisent cette adaptation et privilégie la rusticité plutôt que la productivité.

Vache allaitante : **la Blonde d'Aquitaine** est une race de vache à viande naturellement adaptée puisqu'elle est issue de la région et qu'elle est également rustique dans sa morphologie et sa physiologie.

Les contraintes liées à l'estive

Les aspects vétérinaires sont une part très importante pour l'agriculture de montagne car sans cela le troupeau pourrait être mis en danger et mettre en danger les autres troupeaux.

Le vétérinaire suit le troupeau tout au long de l'année ; c'est lui qui autorise un bovin à partir en estive.

Il effectue un test sanguin pour tous les bovins devant partir en estive afin de détecter d'éventuelles maladies comme la brucellose, la tuberculose, l'IBR (une maladie pulmonaire : infection bovine rhino trachéite) ou encore le charbon.

Ces maladies étant contagieuses, le vétérinaire ne peut laisser partir un bovin atteint de l'une de ces maladies pour ne pas contaminer les autres bovins en estive.

De plus, le carnet de santé du bovin et son passeport doivent être à jour.

Lors d'un accident en estive (patte cassée le plus couramment), le bovin doit être hélitreuillé afin que le vétérinaire puisse le soigner.

Le vétérinaire permet donc le bon fonctionnement du système agropastoral et constitue un élément essentiel pour le troupeau.

Q9-Vous devinez ma question. Dans ces aspects vétérinaires que vous avez définis, quelles sont vos conclusions ?

Ainsi le bovin en montagne, du fait de sa race et du peu de contrainte de prévention spécifique à l'estive, semble adapté au système agropastoral, l'inconvénient majeur est lié au risque d'accident en estive et aux difficultés pour secourir et soigner l'animal blessé.

On peut noter que l'éleveur prend le plus souvent une assurance pour couvrir ce risque qui peut entraîner des frais importants.

Q10-Au stade actuel, nous disposons, les auditeurs, vos professeurs et moi-même, de quatre conclusions partielles. Pouvez-vous maintenant conclure en une synthèse globale, et nous donner votre réponse à la question : « Est-ce que les bovins sont adaptés au système agro-pastoral ? »

Ainsi le bovin en montagne, du fait de sa race et du peu de contrainte de prévention spécifique à l'estive, semble adapté au système agropastoral, l'inconvénient majeur est lié au risque d'accident en estive et aux difficultés pour secourir et soigner l'animal blessé.

On peut noter que l'éleveur prend le plus souvent une assurance pour couvrir ce risque qui peut entraîner des frais importants.

Eh bien, merci infiniment Xavier, Clovis et Léo. J'ai beaucoup apprécié de m'immerger dans votre sujet. Je suis très heureux que vous vous soyez lancés dans cette aventure radiophonique. C'était une première pour vous. Ce ne sera pas, j'en suis sûr la dernière. Merci encore et bravo. Mais je voudrais prolonger encore quelques instants cette émission avec quelques questions :

J'aurais envie de poser à chacun la même question d'imagination. Vous avez tous les trois 16 ans. Comment vous voyez-vous dans votre vie professionnelle, dans une vingtaine d'années ? Et il n'est pas interdit de rêver.

…

Chers jeunes, en final, je voudrais vous dire en vous remerciant très fort que j'ai beaucoup apprécié de vous initier à la radio, et aussi de préparer et d'enregistrer avec vous cette émission. Mon ultime question, posée à chacun sera donc : et vous, qu'avez-vous à dire de cette expérience radiophonique ?

…

Encore un grand merci à tous les trois. Il ne me reste plus qu'à vous annoncer le thème de la prochaine émission, la 18ème diffusée à la rentrée de septembre, le 5 septembre à 21h. Nous tenterons la synthèse de là où nous en sommes actuellement de notre vaste projet : « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ». Et donc, en ce qui me concerne, au boulot et en ce qui concerne les auditeurs, à très bientôt, avec mon amical et fraternel bonsoir.

REGARDS DU SUD (RS18)
18ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 5 et 18 septembre 2006

Thème : Le levier associatif pour un monde plus fraternel

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Le thème de cette émission mensuelle, la 18ème déjà, est assez mystérieux pour les nouveaux auditeurs et s'intitule : « Le levier associatif au service d'un monde plus fraternel ». Aussi, l'animateur habituel de l'émission, Jacques Mortier, votre serviteur, sera soumis à la question par un personnage théâtral, qui pourrait s'appeler « le fou du roi », et que j'interprèterai également. La parole est donc donnée tout de suite au fou du roi, toujours respectueux sur la forme, mais sans complaisance sur le fond.

1-Monsieur Jacques, peux-tu nous expliquer brièvement ce que veut dire ce titre énigmatique : le levier associatif pour un monde plus fraternel ?
Oui, bien sûr, mais d'abord merci à toi, le fou du roi pour venir me tenir compagnie sur le plateau et me pousser dans mes retranchements, j'espère que nous allons faire ensemble du bon travail et que notre association se vivra dans la joie, la bonne humeur et peut-être aussi dans la durée.
Pour répondre à ta question sur ce titre énigmatique, je dirais d'abord qu'il reprend le sous-titre de cette présente émission « Regards du Sud » :
« Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? », qui se veut une émission humaniste, pleine de rêves, d'espoir et de perspectives concrètes.
Ensuite, je m'appuierai sur Archimède, qui, dés le 3ème siècle avant Jésus-Christ, nous a soufflé la solution à la question majeure de notre temps, en ces termes : « Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ». Pour construire ce monde souhaité, il faut donc de multiples leviers de toutes natures : « Les leviers du changement ». Un levier, ce peut donc être un lieu, une action, un homme, une structure, un évènement populaire…etc., qui par son évolution favorable, peut avoir un effet d'entraînement important et même déterminant. Notre émission consiste donc d'abord à recenser et à analyser les leviers de toutes natures, et ensuite à voir comment il est possible de les faire fonctionner ensemble : il s'agit de bâtir tous ensemble « une architecture dynamique des leviers du changement ». Le levier associatif, le levier des associations répond parfaitement à cette définition.

2-MJ, quelle légitimité as-tu donc pour t'exprimer sur un tel sujet ? :
Le privilège de l'âge, bientôt 62 ans, fait que j'ai pas mal roulé ma bosse et que dans ce long vécu, j'ai eu et j'ai encore une grande expérience associative dans des domaines très variés : au fil d'une cinquantaine d'années depuis le temps où j'étais boy-scout, une dizaine de présidences, une quarantaine de conseils d'administration ou de bureaux, et aussi une multitude d'adhésions de base ou de soutien. Je me présente parfois comme « un professionnel du bénévolat joyeux ». J'aime la vie, j'aime les gens et j'aime beaucoup aussi l'association, le bénévolat, et je vais essayer d'expliquer pourquoi. J'ai la conviction que l'association, résultant de la loi de 1901, qui assume gaillardement ses 105 ans est porteuse et prometteuse d'un bel avenir. Si je m'exprime maintenant sur ce sujet, c'est aussi par un souci personnel de « gestion du temps », parce que la préparation de cette émission me sera également très utile pour les deux nouveaux « Conseils d'Administration » que je viens « présentement » d'intégrer : celui de l'association radio « La Voix du Béarn », et celui de l'association « Terre et Humanisme » avec laquelle j'étais au Mali en janvier dernier. Dans la tradition africaine, la vie est découpée en quatre temps : initiation, action, transmission et sagesse. Dans cet esprit, ce thème se veut transmission et donc partage. Il va de soi que je m'appuierai sur ma propre expérience de vie, mais aussi sur celles des autres, ainsi que sur l'observation de situations fréquentes constatées. Il va de soi également que c'est ma perception personnelle que j'exprimerai, ceux sont mes convictions, mes doutes, mes interrogations…ce n'est pas vérité absolue, et je respecterai bien sûr des points de vue différents. Le moteur d'une association est, à mon sens et on l'oublie trop souvent, la qualité des relations humaines, dont dépendent sans aucun doute, sa vitalité et sa pérennité. Aussi, le fil directeur que j'ai choisi sera, c'est un clin d'œil d'amitié et de complicité, le PFH, c'est-à-dire le « Puissant Facteur Humain », facteur humain avec sa double puissance : puissance de création et aussi hélas puissance de destruction.

3-M J, tu nous intrigues avec ce PFH, pourrais-tu en préalable, en ouverture, nous donner un exemple concret de cette dualité ?
Eh bien, arrêtons-nous justement sur ce que je viens de dire à l'instant : « que je suis un professionnel du bénévolat joyeux, que j'exprimerai ma perception personnelle dans un esprit de transmission et de partage ». Je suis persuadé qu'à travers ces premiers propos, le puissant Facteur Humain s'est mis immédiatement en action et que les réactions des auditeurs à ce témoignage annoncé peuvent couvrir un très large éventail depuis l'intérêt, voire l'enthousiasme du style : « tiens, super, un ancien qui dit des choses intéressantes, que je ressens profondément », jusqu'à la critique la plus injuste et la plus raide du genre : « mais qui c'est ce mec, pour qui il se prend ? Quel orgueil ! Il veut changer les choses, il rêve, il prend les gens pour des imbéciles ». Chacun d'entre nous en a fait l'expérience lors de conversations ordinaires, il y a parfois un grand écart entre « ce qu'on veut dire, ce qu'on dit, ce qui est compris et ce qui veut être compris ». Devant ces fréquents malentendus potentiels, faut-il s'exprimer ou faut-il se taire ? En ce qui me concerne,

ma position est claire et depuis bien longtemps, je l'exprime avec humour en ces termes : je suis un fervent adepte de la « naïveté consciente ». Cette théorie consiste, en quelque sorte, à OSER. Oser dans le respect des autres. Oser être soi-même, oser aller vers les autres, oser s'exprimer sur l'essentiel, oser la confiance, oser le pardon, oser dire sa foi comme son indignation, et, selon une formule qui n'est pas mienne, « risquer la maladresse d'une parole plutôt que l'ambiguïté du silence ».
De plus, si j'ai choisi ce fil directeur du PFH, c'est aussi parce que de grands esprits pensent que la crise mondiale que nous vivons n'est pas une crise économique mais est profondément humaine, même profondément spirituelle, comme l'exprime un Pierre Rabhi, quand il nous appelle à « l'insurrection des consciences ». Le PFH serait donc, comme un trou noir, au cœur de notre crise planétaire.

4-M J, voilà un an et demi que tu animes cette émission mensuelle, qui est une construction progressive, pourrais-tu donner aux auditeurs les grandes lignes de cet ouvrage ?
Pour faire bref, je pourrais simplement énoncer le sous-titre de notre émission « Regards du Sud », soit « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? » Et j'aurais ainsi réponse, oh miracle, aux trois questions fondamentales de notre projet : Dans quel monde sommes-nous ? Nous ne sommes pas dans un monde fraternel. Où voulons-nous aller ? Vers un monde plus fraternel. Comment y aller ? Tous ensemble. Ce « tous ensemble » exprime aussi bien le chemin que la finalité, c'est-à-dire que nous devons tous être, chacun à notre façon, artisans et bénéficiaires de ce monde plus fraternel et nous donnerons ainsi un sens profond à nos vies.
Pour donner une réponse encore plus brève à ce « Comment y aller ? », une phrase qui m'a marqué tout jeune y répond parfaitement « Chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde ».
Si le fou du roi daigne m'accorder quelques instants de plus sur cette question, je pourrais compléter. Dans quel monde sommes-nous ? un monde malade, égoïste, de plus en plus violent avec une espèce humaine, condamnée probablement à court ou à moyen terme, en l'absence de changements profonds urgents, un monde où le meilleur côtoie le pire, un monde en pleine mutation désordonnée. Où voulons-nous aller ? Vers un monde plus fraternel, ou plus solidaire ou plus humain (chacun choisit sa propre formulation), un monde riche de son humanité et de sa diversité.
Comment y aller ? Là est la question majeure et je m'y attarde un peu plus. Nous avons évoqué les leviers du changement vers ce monde : on sait qu'ils existent, dans tous les domaines, chacun le plus souvent isolé et marginalisé, et on pourra parler de leviers humain, médiatique, politique, artistique, scientifique, sémantique, etc. si on décline le levier humain, on trouvera divers types : les défricheurs, les pionniers, les passeurs, les traits d'union, les audacieux, les aventuriers, les pédagogues… Il s'agit donc de s'appuyer sur ces « êtres mutants », qui ont déjà tout compris et puis de fédérer sur l'essentiel. Il s'agira de mettre en synergie tous ces leviers, pour bâtir tous ensemble « cette architecture dynamique des leviers du changement » et atteindre une taille critique pour avancer vers l'essentiel.
(1) --- (Je vous propose une pause musicale)

5-M J, tu sais que le fou du roi est exigeant, porteur des attentes de la multitude, qui elle, passe son temps à courir, courir et n'a pas de temps à perdre à réfléchir. Pourrais-tu résumer ce que tu vas nous dire pour savoir si cela présente un quelconque intérêt de t'écouter ?
Oh, fou du roi, tu es pressé, hâtes-toi lentement. Tu m'obliges à résumer quelque chose que je n'ai pas encore exprimé, des propos dont j'ignore encore ce qu'ils seront. Mais, pour toi mon ami, mon frère, pour te guider dans mon questionnement, je vais essayer : dans un premier temps je voudrais donner quelques clés pour comprendre la spécificité, la dynamique et la fécondité des associations, ensuite j'exprimerai, à la lumière de mon demi siècle de pratique, ce qui me paraît important pour le bon fonctionnement d'une association en m'appuyant sur quelques exemples et enfin je développerai quelques points qui me paraissent mériter une approche toute particulière.

6-M J, pourquoi ce thème du levier associatif est-il si important à tes yeux ?
Oui, il est très important. Il existe à Pau, une « Université européenne de citoyenneté », titre probablement un peu trop ronflant, créée en 1996 ; « un guide pratique de l'association », très intéressant, a été édité en 1999 et je partage totalement les propos introductifs du délégué départemental à la vie associative des PA, je cite :
« Alors que chacun constate l'essor de l'individualisme et craint la fragmentation de notre société, les associations sont le lieu privilégié où se combinent l'aspiration des individus à l'émancipation et l'action collective. Sources d'intégration sociale, les associations génèrent de la civilité, du lien social, de la fraternité. Par leurs activités, au plus prés de chacun de nous, comme par l'esprit désintéressé qui les inspire, elles concourent, à leur façon, à l'intérêt général. Elles sont une école de l'engagement et le terreau d'une démocratie participative. La démocratie ne naît pas d'une génération spontanée, elle s'apprend. Les associations jouent dans cet apprentissage un rôle fondamental ».

Quelques chiffres maintenant sur le poids économique et social des associations en France :
Aujourd'hui, on estime à 1 million le nombre d'associations en activité et, chaque année, 70 000 associations nouvelles se créent (contre 20 000 dans les années 70).
On dénombre actuellement : 10 à 12 millions de bénévoles ;
20 millions de personnes âgées de plus de 14 ans sont membres d'une association. Cet engagement peut être variable allant du simple don d'argent à plusieurs heures ou journées de dévouement par semaine ; 1,6 million de salariés à temps plein ou à temps partiel, équivalent à 1 million de salariés à temps plein.

Le secteur sanitaire et social reste le principal « employeur », ensuite vient le secteur éducatif, puis les secteurs culturel et sportif.
70 % des emplois associatifs sont occupés par des femmes ; le salariat et le bénévolat représentent chacun 1 million d'« équivalents temps plein ».
84 % des associations n'ont pas de salariés.
L'engagement reste différencié selon les sexes : 49 % des hommes de plus de 15 ans font partie d'au moins une association contre 40 % de femmes, mais ce déséquilibre est moins grand que dans d'autres sphères d'activités économiques et sociales et évolue plutôt positivement.
Un taux d'adhésion stable des jeunes, soit un jeune sur quatre, surtout dans les associations sportives ou culturelles.

Je rajouterai volontiers : ce qui caractérise l'association type, c'est d'abord que sa colonne vertébrale est le bénévolat : c'est la mise en commun d'idées, de moyens, de motivation aussi, c'est un but commun à caractère permanent, l'objectif majeur n'est pas l'argent, qui n'est qu'un moyen et le partage des bénéfices est interdit. La vertu de l'association est la simplicité administrative et la liberté dont on dispose, on peut créer une association à 2 personnes, c'est le passage de l'individuel au collectif élémentaire. L'association est potentiellement pleine de vertus : école de vie, pépinière d'enthousiasme, lieu privilégié d'apprentissage de l'engagement, lien social, terrain d'expérimentations, ouverture au monde et à ses enjeux, partage des savoirs, imagination et créativité tous domaines, bénévolat motivant, apprentissage du « vivre ensemble » où l'humain est au cœur.

7-MJ, après ces considérations générales, s'il te plaît, pourrais-tu être un peu plus concret, et nous livrer, toi l'homme du bénévolat joyeux, justement quelques exemples de cette joie ressentie ?
J'ai eu la chance d'avoir beaucoup d'engagements approfondis tous azimuts : laïc, confessionnel, sportif, culturel, social, éducatif, solidarité internationale, festif, à destination de jeunes, d'anciens, de malades, d'handicapés, d'étrangers...
S'il fallait témoigner de cette joie associative, de cet enthousiasme le plus souvent, à travers quelques exemples, j'aurais plaisir à citer en vrac :
1-d'abord le scoutisme, tel que je l'ai pratiqué : une exceptionnelle école de vie à qui je dois beaucoup, avec un apprentissage progressif de responsabilité tous domaines, sous l'animation d'un grand humaniste, devenu éminent pédopsychiatre au Québec, **Michel Lemay**, spécialiste de la résilience et de l'autisme, connu de tous les éducateurs spécialisés, et avec qui j'ai repris des relations amicales quelques 45 ans après,
2- ensuite étudiant grand sportif, j'ai souvenir qu'il y a 40 ans, dans les années 67/68 du siècle passé, j'animais une équipe de jeunes de 12/13 ans des **bidonvilles de Nanterre** avec une double composante (alphabétisation et bien sûr équipe de foot) : une dynamique exceptionnelle s'était créée, liée à l'interaction entre levier sportif et levier éducatif,
3-le lancement dans mon village d'une association, centrée sur le « mieux vivre ensemble » (10 fondateurs, dont 9 jeunes de 20 ans et l'ancien que j'étais, condamné à être président fondateur), avec une devise : « s'il y a des animateurs volontaires et des participants potentiels, c'est à priori possible »,
4-les randonnées en plaine et en montagne, leviers privilégiés d'équilibre général, d'amitié et d'humanisme, cumulant marche, échanges, rencontres, dépassement de soi, attention à l'autre, solidarité, convivialité, beauté de la nature, joie et paix,
5- l'astronomie, en particulier au **Pic du Midi de Bigorre**, avec l'association des « Observateurs Associés » : alliance féconde entre un astronome professionnel et une équipe d'une soixantaine d'astronomes amateurs bénévoles, choix qui était une alternative à des réponses financières impossibles (solution prometteuse applicable dans d'autres domaines),
6-association de jumelage avec le Burkina Faso, cher à mon cœur, où les adhérents mettent bénévolement leurs compétences professionnelles au service de la solidarité avec les plus démunis, en vue de leur autonomie, en application du dicton « l'aide doit servir à tuer l'aide », ou du principe « l'humanitaire au service de l'humanisme »,
7ème exemple-en Limousin, j'ai beaucoup aimé une session régionale de l'IHEDN, l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, où des responsables régionaux civils, administratifs, militaires, religieux se retrouvaient assez longtemps pour apprendre, échanger, s'apprivoiser et travailler ensemble sur des sujets de défense civile, militaire, économique, culturelle : exemple rare et fécond de décloisonnement, (solution qu'il serait très intéressant d'appliquer dans d'autres domaines : l'Humanisme par ex.),
8-sport corporatif, le football en l'occurrence, où se côtoyaient directeur d'établissement, syndicalistes, agents de tous niveaux, et où la tenue et les excellentes relations sur le terrain, effaçaient les hiérarchies et se répercutaient sur la qualité des relations professionnelles, avec notamment une saveur différente lors des comités d'établissements,
9-chaque année le jeudi de l'Ascension, depuis 22 ans, l'association béarnaise « Vivre ensemble » organise à Os-Marsillon, une extraordinaire fête pour les handicapés. C'est toujours pour moi aussi une magnifique journée de rencontres et de joie profonde. Ecoutez quelques chiffres pour un village de 400 habitants, mobilisé à fond : en 2005, sur une seule journée quelques 1500 participants, 1300 repas servis ; 600 bénévoles et 60 réunions annuelles de préparation. J'aime leur credo, écoutez bien : « Vivre ensemble, c'est un défi permanent contre l'égocentrisme, une volonté farouche à surmonter le handicap et surtout un pari permanent sur les vraies valeurs humaines ».
10-pour clôturer, je citerai bien sûr, au titre des grandes joies associatives à venir, les deux associations que je viens d'intégrer comme administrateur : la présente radio « Voix du Béarn » et l'association « Terre et Humanisme », dont Pierre Rabhi est le président d'honneur.
(2) --- (Je vous propose une pause musicale)

8-Merci Monsieur Jacques, mon frère pour ces exemples concrets, maintenant, pourrais-tu nous donner, à la lumière de ton expérience, ton analyse et tes conseils éventuels pour que vive durablement une association : les points les plus importants, les plus délicats et les risques majeurs ?

Pour **les points les plus importants**, j'en choisirais un seul : le PFH, le « Puissant Facteur Humain », j'y reviens et j'insiste. Pardon de rappeler des évidences, trop souvent inappliquées. Chacun d'entre nous a ses qualités, ses faiblesses, ses maladresses. Le secret, l'essentiel du « mieux vivre ensemble » dans une association ou ailleurs, est le respect infini de chacun, et l'essentiel est donc de focaliser notre regard sur les qualités des autres, en glissant sur leurs faiblesses. Le regard est lourd de conséquences : il peut construire ou détruire : il faut faire son choix en conscience. Cela est déjà un engagement personnel majeur. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik nous dit : « on a tous des raisons de se faire la guerre, on peut décider de vivre ensemble en paix ».

Nous sommes tous « pareils et différents » : nous sommes pareils partageant tous à priori objet, objectifs, valeurs et volonté de réussite de l'association, et aussi nous sommes tous fondamentalement différents, et il faut parfois toute une vie pour le comprendre et l'intégrer dans nos comportements quotidiens, nous sommes différents par nos vécus, nos motivations particulières, nos modes de fonctionnement, nos réactions, nos objectifs personnels, aussi la qualité des relations humaines, l'ambiance est le critère majeur : les critiques personnelles, les montées d'adrénaline, les procès d'intentions sont toujours malsains. Il n'y a pas de sujet tabou, la liberté d'expression est importante pour lever les malentendus, mais attention il faut être vigilant et tenir en laisse les susceptibilités prêtes à bondir de plus en plus rapidement, tel le fauve.

Maintenant **quelques points délicats** passés en revue et sources potentielles de difficultés :

1-au niveau global de l'association : il faut se mettre bien d'accord sur le niveau d'exigence, d'ambition, de qualité souhaité (on peut se satisfaire de « moyen », on peut viser « bon » ou « excellent »),

2- au niveau des objectifs : ils doivent être clairs et réalistes, compatibles avec les charges de travail des salariés et des bénévoles,

3-la clarification des rôles de chacun est essentielle : c'est le Conseil d'Administration (CA) qui pilote et qui est chargé des orientations stratégiques, le rôle respectif des salariés/bénévoles nécessite une attention particulière, le positionnement du responsable « permanent »/CA est souvent délicat,

4-mode de fonctionnement et de prise de décision : fonctionnement participatif informel et formel (en commissions ou en chantiers…), climat de confiance, écoute réciproque, crédit d'intention plutôt que procès d'intention, pas de lourdeur administrative,

5-chantiers incontournables à prendre en compte d'une façon ou d'une autre : financement, animation, communication, …

6-un point très délicat est la gestion des changements, qui nécessite une évolution des mentalités, mais nous en reparlerons dans quelques instants,

Quant aux **risques majeurs,** quelques schémas très classiques : objet de l'association perverti, accaparation du pouvoir (par manipulation, mobilisation de la famille, autoritarisme forcené, craintes, violence, etc..), pouvoir sans contrôle (aussi bien d'un responsable que d'un salarié permanent), vigilance insuffisante sur les finances, absence de rigueur, installation dans la routine, la facilité, et les certitudes, manque d'anticipation, refus d'une remise en cause, et n'oublions jamais que la confiance n'exclut pas le contrôle,…

9-MJ, as-tu constaté ou non, ces dernières années, des évolutions importantes dans la vie associative ?

Oui, sans aucun doute au cours des 10 dernières années, et je me limiterai à deux évolutions fortes : une >0 et l'autre <0.

Commençons par la négative, elle est à l'image du monde : c'est la montée progressive des violences, des violences verbales et des difficultés dans les relations humaines, qui font qu'il y a, me semble-t-il, de plus en plus d'associations, fragilisées par ces problèmes de FH et nécessitant de plus en plus de médiations,... Ceci explique mon insistance aussi sur le PFH et le « vivre ensemble ».

Quant à l'évolution positive dont je vais parler dans un instant, je l'apprécie beaucoup, car elle est une réponse à une faiblesse, à un manque que j'ai souvent ressenti par le passé dans plusieurs domaines, par ex. dans l'humanitaire : que d'énergie dépensée pour des opérations ponctuelles et désordonnées, que d'initiatives généreuses stoppées plus ou moins rapidement, que d'efforts isolés, coûteux et marginalisés dans l'injuste indifférence générale : l'argument de chacun était et reste encore valable : « ce n'est qu'une goutte d'eau, mais si elle n'existait pas, elle manquerait beaucoup ». Ces actions sont le plus souvent admirables, mais toutes seules hélas, elles n'ont aucune influence positive sur les décisions majeures et sur la trajectoire du monde. Eh bien, l'évolution >0 que j'apprécie énormément, c'est l'émergence de nouvelles, nombreuses et subtiles formes de relations entre associations : coopération, fédération, coalition, mutualisation parfois de certains moyens, domaines ou expertises, une véritable mobilisation pacifique de façon permanente ou ponctuelle. Cette réponse s'appuie beaucoup sur le développement et la vulgarisation d'outils techniques performants (internet, multimedia, sites, forums facilitant informations, échanges et connaissance). Cette réponse coopérative, par son poids, devrait logiquement peser de plus en plus sur les décisions de sagesse qui vont devoir se prendre vite. C'est dans cet esprit que j'ai exprimé précédemment le principe de l' « humanitaire au service de l'humanisme » et je verrais très bien la multitude d'associations « humanitaires » conservant chacune leur autonomie, mais affirmant qu'elles partagent des valeurs communes humanistes exprimées par ex. dans une charte, en se coalisant

et en se comptabilisant dans un espace plus vaste, un écosystème associatif en quelque sorte, ouvert largement pour déboucher sur « L'associatif au service de l'humanisme » ne serait-ce pas beau et efficace ?
Sur ces questions d'interactions entre divers niveaux d'organisation, je voudrais donner la parole à un astrophysicien humaniste, l'ami Laurent Nottale, un des successeurs potentiels d'Einstein, qui, dans sa théorie de la « relativité d'échelle », évoque le passage il y a un milliard d'années du monocellulaire au pluricellulaire. Il nous dit : « la nouvelle structure complexe n'a pas effacé l'ancienne...c'est un nouveau niveau d'organisation qui est apparu. Non seulement il n'a pas supprimé le stade unicellulaire, mais au contraire il le protège et augmente ses possibilités de survie ». Et Laurent Nottale élargit son propos aux sociétés humaines :
« Ce système peut être étendu à l'organisation sociale. Nous pouvons vivre au niveau des associations locales, de la ville, de la région, de la nation, de l'Europe, de la planète : aucun de ces niveaux ne doit se substituer aux autres, tous sont nécessaires, peuvent avoir leur mode d'organisation démocratique propre, et assurer la cohésion du tout par une double communication, entre éléments d'un même plan (par exemple les pays européens entre eux), mais aussi entre échelles différentes (Europe et Etat) ».
------ (3) --- (Je vous propose une pause musicale)

10-Monsieur Jacques ou Frère Jacques, tu nous as dit en début d'émission, que certains points méritaient une approche toute particulière. A quoi pensais-tu exactement ?
Effectivement, je pensais à notre monde en pleine mutation désordonnée, à la nécessité de changements, je pensais à la difficulté de gérer ces changements, à cette gestion délicate pour au moins 3 raisons interdépendantes :
-il y a d'abord une interrogation de base sur l'essentiel, sur le socle, sur les fondations, sur les fondements de notre monde moderne : faut-il changer de fondements, ou de paradigme comme on dit aussi dans les milieux avertis ?
-ensuite, si nous revenons à l'association, la gestion des changements nécessite souvent une évolution des mentalités, qui n'est pas chose facile,
-elle suppose enfin, un engagement impératif des personnes, qui n'est pas non plus une évidence.
Aussi, nous allons successivement développer ces 3 points : changement de fondements, évolution des mentalités, engagement des personnes.

A- Faut-il changer de fondements ?
Cette question dépasse largement le levier associatif qui est notre thème du mois, mais il est indispensable de l'évoquer car elle conditionne toutes les autres questions. Le fondement de notre monde actuel, et nombreux le déplorent, c'est « le profit illimité », fondement qui montre de plus en plus ses limites et ses perversions. Certains, comme Pierre Rabhi, pensent qu'il faut changer de fondement, de paradigme pour s'appuyer sur la logique du vivant, et donc se fonder, se refonder sur « l'humain et la nature ». Nous partageons avec enthousiasme et détermination ces analyses. Il va de soi que nous reviendrons très longuement dans une autre émission sur ces fondements, mais il faut s'y arrêter aujourd'hui un instant de plus. Le fondement actuel, le socle, l'essentiel, le paradigme actuel de notre monde moderne est « le profit illimité », le fondement futur, l'essentiel futur serait « l'humain et la nature ». Si on l'exprime autrement, on peut dire : les priorités sont fondamentalement inversées : l'objectif essentiel devient « l'humain et la nature », au lieu du « profil illimité », et tous les efforts et moyens dans tous les domaines, se concentrent sur cet essentiel. Et ce bouleversement de paradigme, est immédiatement porteur de compréhension profonde de nos multiples crises et de notre crise planétaire, porteur aussi d'espérance, de sens, d'enthousiasme, de projets mobilisateurs, d'alliances nouvelles, de paix, de fraternité…et en écrivant ces propos, j'explicite ce que j'ai souvent exprimé, à savoir que la majorité des personnes passe 90% de leur temps à s'occuper de choses secondaires, au détriment de l'essentiel, et c'est vrai également et c'est beaucoup plus grave pour les élites et les responsables, la tête dans le guidon, qui n'ont, bien sûr, pas plus d'importance humaine que tout un chacun, mais dont les conséquences de leurs décisions sont beaucoup plus lourdes.

B-« Evolution des mentalités » :
Revenons à nos associations, qui est le sujet du mois, mais cela peut s'appliquer à tant d'autres domaines : il est des situations, des changements lourds où « l'évolution des mentalités » est indispensable.
Sur ce sujet, il y a une dizaine d'années, j'avais fait une synthèse à partir de changements réussis ou non, surtout en milieu rural, une synthèse des conditions du succès collectif de ces changements et de cette évolution des mentalités. Je vais donc lister en vrac une quinzaine d'ingrédients du succès :
1-il s'agit souvent d'une réponse à une crise, même s'il y a eu des échecs précédents,
2-alternatives à des problèmes d'argent,
3-alliance de groupes différents (par ex. agriculteurs/implantés),
4-travail en commun permettant l'effacement et le tassement de vieilles querelles,
5-souplesse d'adhésion au groupe (par ex absence ou faiblesse des cotisations),
6-le devenir n'est pas totalement prévu, mais l'esprit est connu (construction progressive fonction des idées, opportunités, volontés,…),
7-important d'aller voir ailleurs ce qui se fait puis le mimétisme se met en chemin,
8-travail dans la durée en donnant du temps au temps,
9-esprit d'ouverture à l'autre et regard confiant,
10-absence de goût du lucre et de capitalisation,
11-dynamique de proximité, de bouche à oreille, de copain à copain,

12-adaptation aux opportunités, aux expressions de projets,
13-importance de l'école, point-clé dans le village,
14-se connaître : histoire, culture,…
15-difficultés, crises considérées comme opportunités,
16-et enfin présence quasi-systématique d'au moins un meneur-animateur-entraîneur.

C-Engagement des personnes :

Je vous propose quelques élucubrations de ma part : « Chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde ». Et l'engagement de chacun est important dans cette perspective. Existe-t-il un gêne ou une vitamine de l'engagement ? Quels sont les éléments qui facilitent ces engagements individuels ? Nous allons essayer de dégrossir cette question : regardons le processus de l'engagement dans une association (ou dans une action) : ce passage mystérieux d'un état, où la personne n'est pas engagée à un nouvel état où la personne s'est engagée : cela dépend, à mon sens, d'au moins 4 éléments en interaction :
1-l'objet de l'association, 2-l'accueil dans l'association, 3-la situation de la personne, 4-l'environnement.
Il faut que la personne ait connaissance de l'objet de l'association, qu'elle soit motivée par cet objet ;
Il faut qu'elle ait le sentiment que l'ambiance réelle est sympa ;
Il me paraît important que la personne, avant de s'engager, se pose bien la question de ses motivations profondes, de ce qu'elle peut apporter (compétences, disponibilité,…) et de ce qu'elle en attend.
Au niveau de l'association, il est déterminant de donner envie à la personne par la qualité des relations, par un accueil sympathique, par une mise en confiance ; il est aussi très important de ne pas faire peur au niveau des responsabilités, du temps de disponibilité ; il existe aussi des formules facilitant l'engagement, au niveau de l'appel lancé ou de la sollicitation personnelle, au niveau de la formation individuelle ou collective, de l'accompagnement, de la progressivité des responsabilités (depuis l'adhésion de soutien jusqu'au rôle de dirigeant).
L'expérience montre que le témoignage de vie est souvent le déclic majeur, et aussi que l'engagement collectif est parfois plus facile…

11-MJ, cette émission sur le levier associatif arrive à sa fin. Qu'aurais-tu envie de dire en conclusion ?

Tout d'abord un mot sur la forme : je voudrais remercier le « fou du roi » qui m'a soumis pour la 1ère fois à la question : j'ai pris beaucoup de plaisir à écrire nos dialogues et j'espère que les auditeurs auront également apprécié cette forme d'interview qui donne plus de rythme qu'un monologue. Je donne donc quitus au fou du roi et nous poursuivrons donc notre association, un drôle d'attelage qui pourrait s'appeler : « l'attelage du fou du roi et du naïf conscient ».
Quant au levier associatif, j'ai pris pleinement conscience lors de la préparation de l'émission, que l'association était, encore plus que je ne le pensais un laboratoire du vivant et un éclaireur du futur puisque les caractéristiques de l'association, avec l'humain comme dominante, et non l'argent, sont parfaitement pertinentes avec le nouveau fondement de notre monde de demain, où l'essentiel devient ou redevient « l'humain et la nature ».
Il a été aussi beaucoup question du « Puissant Facteur Humain », aussi j'aurais envie de donner un ultime conseil à tous ceux qui sont dans des associations et qui souhaitent la réussite authentique de celles-ci. Il suffit de réfléchir collectivement à la question : « Comment construire tous ensemble notre association plus fraternelle ?». Cette simple question posée devrait être féconde, car elle va à l'essentiel. N'hésitez pas à la proposer à vos responsables. Bon courage à tous.

12-MJ, « le fou du roi » que je suis, te remercie de ta confiance envers lui. Et j'informe aussi les auditeurs qu'ils peuvent trouver, après un délai raisonnable, le texte de ces émissions sur le site de radio Voix du Béarn : http://www.radio-voixdubearn.info . Maintenant MJ, peut-être devrais-tu informer les auditeurs du prochain thème mensuel ?

Cher fou, tu m'embarrasses, les idées ne manquent pas, j'hésite beaucoup entre deux. C'est une décision importante que ce choix de thème car, comme d'habitude, c'est une immersion profonde de ma part, dans le sujet choisi. La première solution est de poursuivre une approche parcellaire et passer du levier associatif au levier politique, non partisan, je rassure tout de suite : « Le levier politique au service d'un monde plus fraternel ». Soit, en deuxième solution, allons-nous peut-être tenter la synthèse globale de là où nous en sommes actuellement de notre vaste projet : « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ». Nous verrons bien.

Maintenant il ne me reste plus qu'à vous saluer fraternellement en vous disant à bientôt et en vous offrant en final trois jolis textes humanistes que j'aime beaucoup, et qui sont en relation très étroite avec notre émission et notre vaste projet.

Le 1er texte est d'un artiste autrichien très éclectique Hundertwasser :

« Lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité ».

Le second est du poète philosophe bengali Tagore :

« Je dormais, je rêvais, la vie n'était que joie, je m'éveillais et vis que la vie était service, je servis et vis que le service était la joie ».

Le dernier est de l'américain Dale Carnegie, un 3ème texte assez connu, mais avec plusieurs versions, sur le SOURIRE, un Puissant outil du Facteur Humain :

« Un sourire ne coûte rien, mais il crée beaucoup. Il ne dure qu'un instant, mais le souvenir en persiste parfois toute une vie. On ne peut l'acheter, l'emprunter, le mendier, ou le voler mais il ne sert absolument à rien, tant qu'il n'a pas été donné, aussi lorsque dans votre course, vous rencontrez un homme trop las pour vous donner un sourire, laissez lui le vôtre, car nul n'a plus besoin de sourire que celui qui n'en a plus à donner ».

REGARDS DU SUD (RS19)
19ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 3 et 16 octobre 2006

Thème : Interview Témoignage : Maurice Oudet au Burkina Faso

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Bonjour Maurice. Bonjour Jacques, et bonjour à tous. Eh bien, aujourd'hui, nous entrons dans notre 19ème édition de « Regards du Sud » avec Maurice Oudet, que certains connaissent déjà, puisqu'à plusieurs reprises j'ai évoqué son site www.abcburkina.net . Rappelons pour les nouveaux auditeurs, que l'intitulé de l'émission « Regards du Sud » a pour objectif d'élargir nos regards aux dimensions du monde, émission qui est également sous-titrée « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?».
Ce mois-ci et c'est une excellente surprise, j'ai beaucoup de plaisir à accueillir dans cette émission Maurice Oudet, qui, depuis une quarantaine d'années au Burkina Faso, y mène un magnifique combat, pour la dignité et la survie des paysans villageois. J'ai donc intitulé cette 19ème émission simplement « Interview Témoignage de Maurice Oudet au Burkina Faso », interview effectuée avec mon petit enregistreur de poche qui ne peut rivaliser avec un studio professionnel, et je m'en excuse par avance auprès des puristes du son.
1-Alors, Maurice, la 1ère question s'impose : pourrais-tu te présenter aux auditeurs de Radio Voix du Béarn ?
Eh bien rapidement, je suis le 7ème d'une famille de 10 enfants, j'ai grandi à Paris et curieusement aujourd'hui, je travaille avec les paysans du BF. C'est les évènements qui m'ont conduit vers là, donc je suis missionnaire d'Afrique au Burkina comme je le disais. J'ai travaillé en paroisse, j'ai été aumônier d'Université, j'ai fait un peu d'enseignement et aujourd'hui, j'anime un service d'édition en langues nationales, c'est-à-dire que nous faisons des publications pour aider à la promotion du monde rural au BF et donc tourné vers les leaders paysans, et les évènements, peut-être que l'on en reparlera m'ont conduit à animer un site où justement une rubrique s'appelle « Vu du Sud, Vu au Sud ».

2-Maurice, tu es citoyen du monde, avant de t'entendre sur tes actions au BF, j'aimerais que tu puisses en préalable nous faire partager le regard que tu portes sur notre monde. Dans quel monde sommes-nous ?
Là, c'est vraiment une vaste question, je ne pourrais certainement pas répondre à tout ce qui serait intéressant de développer. Mais dernièrement où j'ai suivi un peu les négociations entre autres, à l' « Organisation Mondiale du Commerce », ce qui m'a frappé, c'est qu'on dirait que la notion de bien commun, est complètement oubliée, ou bien qu'on a oublié qu'on vit sur une planète qui est la même pour tout le monde. Par exemple, les circonstances ont fait que je me suis intéressé au coton africain qui est lésé par la situation notamment des producteurs de coton aux Etats-Unis qui subventionnent leurs propres producteurs, d'une certaine façon qui violent la loi internationale, et quand on leur demande d'arrêter, ce qu'ils font, ils demandent « qu'est-ce que vous allez me donner en échange ? », un peu comme si un violeur, au lieu de l'arrêter, et avant d'accepter de se faire soigner ou d'aller en prison, il allait demander « quel cadeau vous me faites, pour que j'accepte de vous suivre ? ». Et c'est çà qui est vraiment étonnant parce que je pense que le sort de tous les habitants de notre planète est lié. Disons qu'il y a des tas de choses que nous avons en commun qu'il faut développer, et si dans les négociations, chacun se replie sur lui-même et notamment, sur les fameux avantages acquis, on va jamais s'en sortir, alors que certainement, il y a un chemin possible pour chacun à sa place. Donc, c'est çà qui me frappe le plus et après, on en reparlera sans doute aussi, si je regarde les relations entre l'Europe et l'Afrique, on parle de partenariat mais en fait, ce qui se passe, c'est une guerre économique.

3-Alors, je crois qu'on peut maintenant entrer directement sur les problèmes vus de l'Afrique, tu es donc au BF, et là, comment pourrais-tu résumer les actions que tu y conduis ?
Donc, je disais rapidement, j'ai été en paroisse un bon nombre d'années, c'est çà qui m'a emmené à vivre au milieu des paysans. J'ai vécu dans des villages du BF et donc en 1997, j'ai été appelé à Koudougou, 3ème ville du Burkina, pour créer un service d'édition en langues nationales, au service des paysans, qui m'a mis, évidemment, en relation avec les leaders paysans au niveau national. Jusqu'au jour, où je suis tombé sur un article d'une revue qui s'appelait « L'autre Afrique », c'était un article de Jean-Pierre Boris, un ancien chroniqueur à RFI, Radio France International, chroniqueur sur les matières premières qui disait « Le **coton** africain condamné à mort par les subventions des USA à leurs propres producteurs ». Et, donc j'ai été trouvé **François Traoré**, qui était le président de l'Union Nationale des Producteurs de Coton du Burkina, et, ensemble, on a réfléchi comment on pouvait réagir. On a contacté donc des producteurs du Mali, du Bénin et d'autres pays et on leur a proposé de lancer un Appel, qualifié de solennel, pour la suppression des subventions, donc des producteurs américains et européens, producteurs de coton. On a eu l'appui du Bénin, du Mali et on a commencé à lancer notre campagne, on a mis cet appel sur mon site internet. J'avais déjà par chance un site qui était prêt, même si je n'y avais pas travaillé encore beaucoup. Et on a contacté quelques ONG de la Solidarité du Nord,

et c'est comme çà que j'ai fait la première expérience du travail en réseau et je me suis rendu compte de son efficacité parce que mon réseau était tout petit au départ, mais donc dans mon réseau, il y avait des gens qui participaient à d'autres réseaux, parfois beaucoup plus grands que le mien et dans ce travail, de maillon en maillon, on va très loin et on ne sait même pas où çà s'arrête. Et on a eu quand même, on peut dire, une certaine efficacité, la preuve, c'est qu'on a quand même parlé du coton à Cancun, à **Hong Kong**, et on en parle encore aujourd'hui. Donc, çà c'était ma première expérience, ensuite, le coton, je dis souvent, il sert de révélateur, je pense que c'est vrai pour beaucoup, mais en tout cas, c'est vrai pour moi, c'est en m'intéressant au coton et en voyant comment cela se passe sur le marché mondial que je me suis aperçu que c'était toute l'agriculture mondiale et tout le commerce des produits agricoles dans le monde entier, qui étaient faussés par des subventions et d'autres opérations, comme on liquide des stocks, qui sont bradés sur les commerces au plan mondial et qui peuvent casser la production des producteurs locaux. C'est comme çà que je me suis mis en route sur ces questions de commerce international, pour essayer de montrer comment cela écrasait les paysans africains.

4-Et après le coton, je crois qu'il y a eu le lait ? et d'autres actions ?
Pour le lait, c'est plus récent. Avant il y a eu le **riz,** là aussi, comme je l'ai dit, en regardant le coton, on regarde un peu plus loin et on s'aperçoit que pour le riz, c'est un peu différent puisque ce n'est pas un produit qu'on exporte au Burkina, c'est un produit qu'on importe. Mais au niveau du marché mondial, çà fonctionne un peu de la même façon, c'est-à-dire que le prix du marché mondial n'a rien à voir avec les coûts de production. Et au BF par ex. on peut dire que la ménagère à Ouaga achète le riz thaïlandais moins cher que la ménagère n'achète le riz de son pays donc en Thaïlande, la seule différence, mais elle est de taille, vous allez me dire, c'est que nous, on reçoit le vieux riz qui est bradé sur le marché mondial par bateaux entiers, pour libérer les magasins et engranger la nouvelle récolte. Ce qui m'a fait m'intéresser au riz, tout spécialement, c'est qu'un soir, à la télévision nationale au BF, il y avait un atelier organisé par le Comité interprofessionnel du riz, donc il y avait les producteurs de riz, mais il y avait aussi les transformateurs, les commerçants, les importateurs, tout çà ensemble et quand ils ont résumé ce qui c'était passé dans le week-end, à les entendre, le seul problème du riz au BF, il fallait que les paysans travaillent plus et travaillent mieux. Alors çà, comme moi, j'avais déjà vu un peu, tout l'impact destructeur de ces importations massives de vieux riz, ou de brisures de riz carrément, baptisées pour la circonstance, brisures de luxe. Donc, j'ai réagi, j'ai commencé à faire des articles dans la presse du BF, il y a eu des débats, enfin j'ai fait une étude. Donc le riz, c'était intéressant, mais d'un autre côté, moi je suis français, parisien, donc européen, je me suis dit avec d'autres que c'est intéressant mais çà pourrait être plus intéressant d'analyser ce qui se passe au niveau d'un produit européen, et donc depuis un an ou deux, je m'intéresse davantage au lait, et notamment au lait en poudre européen qui envahit le BF.

-----(pause musicale)

+5-Après le coton, après le riz, le lait est donc ton chantier actuel, en relation avec l'ethnie Peul, j'imagine ?
Le lait en relation avec les Peuls, et puis aussi pour soutenir un peu cette idée de tous les petits paysans du monde, je dis petits pour distinguer de l'agro business, qui demandent ce qu'on appelle la souveraineté alimentaire, le droit de définir une politique agricole, de produire ce qu'on a envie de consommer, de consommer ce qu'on produit, donc le droit de certaines protections. Eh donc, le lait c'est tout à fait intéressant, me semble-t-il, parce que je pense qu'il n'y a aucun auditeur aujourd'hui, capable avec 50 centimes d'euros d'acheter ici en France un litre de lait entier tandis qu'au BF, avec 30 centimes d'euros, vous pouvez acheter assez de poudre de lait pour reconstituer un litre de lait entier, et cela grâce à différents subventions puisque c'est les surplus dont l'Europe se débarrasse ainsi, et çà fait que les éleveurs traditionnels justement ils vendent leur lait à la laiterie, moi je travaille un peu avec un groupement de femmes peuls de Koudougou. Il faut compter 300F CFA, c'est-à-dire 45 c d'€ pour acheter un litre de lait entier apporté à la laiterie, donc vous voyez que les concurrents qui, par ex. fabriquent des yaourts avec du lait en poudre, ils s'en sortent mieux, c'est moins cher, et ils ont des dispositifs plus faciles, plus réguliers etc. ils n'ont pas la tracasserie de la conservation, transporter depuis les environs du lait qui se gâte, etc. donc il y a certainement une concurrence déloyale qui fait qu'on n'a quasiment pas réussi aujourd'hui à développer une filière lait digne de ce nom au BF alors qu'on a 3 ou 4 millions de vaches.

6-Maurice, est-ce que tu pourrais, à ce stade-là de ton intervention, nous parler de la mobilisation des paysans ? Il nous semble important qu'une population, la population la plus importante du BF se mobilise pour faire groupe, pour faire force et avoir un poids politique.
Oui, tout à fait, je pense que c'est capital pour le BF, pour l'Afrique de l'Ouest, et aussi, peut-être, en beaucoup d'autres pays du monde ; au BF, on a l'avantage que les paysans, les ruraux, çà forme encore 80% de la population, donc théoriquement çà pourrait même être une force politique, alors aujourd'hui, ils sont handicapés par un certain analphabétisme, mais certainement que depuis ces dernières années le mouvement paysan a pris de l'ampleur, est plus fort, plus compétent. Certainement il y a des leaders paysans qui ont vraiment des capacités d'analyse et d'actions tout à fait intéressantes. Et je pense que le meilleur témoignage, qu'on peut avoir, et je parle pour le BF, il y a d'autres éléments au Sénégal et au Mali, peut-être encore plus intéressants, mais au BF je dis parfois que dans 50 ans peut-être, si on fait l'histoire du mouvement paysan, on pourrait prendre comme point de naissance ou jour de naissance donc la manifestation des paysans du BF qui a eu lieu le 3 décembre dernier, 3 décembre 2005, un peu avant Hong Kong, justement pour se faire entendre avant la réunion ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce, où 2500

paysans très bien organisés, très bien structurés, avec des slogans intéressants ont manifesté à Ouagadougou pour réclamer justement la souveraineté alimentaire, le droit de produire ce qu'ils veulent consommer demandant aux populations urbaines de consommer leurs produits, sur le riz aussi, disant : « consommer un plat de riz, c'est faire vivre des milliers de producteurs de riz pourvu qu'on consomme le riz produit localement ». Et certainement que cela a surpris beaucoup de monde, notamment les femmes peules, quand on sait que la majorité et presque la quasi totalité des femmes peules du Burkina sont analphabètes. Ce jour-là, il y avait des femmes peules qui sont sorties en ville avec de grandes calebasses, ceux qui ont visité l'Afrique de l'Ouest savent que les femmes peules se promènent avec leurs calebasses pour vendre leur lait, sur lequel il y avait marqué « Cowbell n'est pas notre lait », donc en réponse avec une marque qui fait de la publicité sur les murs de Ouaga : « **Cowbell, notre lait** », alors que c'est du lait qui vient de Nouvelle-Zélande, dont on a remplacé la crème par de la matière grasse végétale.

7-Maurice, tu as passé quelque temps cet été en France, aurais-tu des observations particulières à faire sur la situation en France ?

Oui, en France et puis, peut-être plus largement dans le monde, je dis çà, parce que je voudrais parler des migrations et des migrants. Tous les jours dans la presse, je vois qu'on parle des migrants, j'étais intéressé de voir d'abord cette différence entre ceux qui parlent de façon un peu en l'air sans trop connaître les migrants, qui trouvent qu'ils sont des intrus etc. et de façon toute à fait différente les familles qui ont été en contact avec les migrants, et notamment au niveau scolaire. Et j'ai vécu çà même dans ma propre famille. Mon petit frère a deux filles, deux jumelles qui passaient le bac cette année, et qui l'ont réussi d'ailleurs. Elles avaient une copine camerounaise, elles se sont battues pour que cette fille ne soit pas expulsée, je vois dans la presse qu'il y a une solidarité très forte autour de ces familles, de ces enfants parce que, bien sûr, quand on les connaît, c'est plus des migrants, ceux sont des hommes comme vous et moi et donc, avant d'appliquer une loi qui est sortie on sait pas trop d'où, pour quelle motivation et la réalité, on s'aperçoit que c'est deux choses différentes, et je dis çà et au-delà, c'est le monde parce que quand je suis arrivé en France, deux ou trois jours après, j'ai regardé le journal télévisé et j'ai vu M. Bush dire à la télévision qu'il allait ajouter 6000 militaires entre la frontière du Mexique et des Etats-Unis. J'ai essayé d'en savoir un peu plus, j'ai été sur internet et j'ai découvert, moi je n'avais pas suivi çà au BF, que le Congrès américain avait déjà voté pour qu'on construise 1000 km de murs entre les USA et le Mexique et je me dis : voilà les résultats d'un accord que l'Europe aurait baptisé de « partenariat économique » entre le Mexique, les EU et le Canada. J'ai dit çà pourquoi, parce que l'Europe veut faire le même type d'accord, c'est-à-dire des accords de libre-échange et qui sont baptisés « **Accords de Partenariat Economique** (APE) ». Or le libre-échange, c'est exactement le contraire de ce que réclament les petits paysans du monde entier, je ne dis pas que certain libéralisme n'a pas d'aspect positif, on pourrait en discuter, mais je suis convaincu en tout cas, que, pour ce que je connais, l'agriculture et l'alimentation, çà marche pas et les paysans, çà fait une bonne dizaine d'années au niveau mondial qu'ils sont organisés, qu'ils ont développé une certaine réflexion, baptisée « Souveraineté Alimentaire », c'est-à-dire le droit de se protéger pour produire une alimentation de qualité et de proximité pour les habitants de leur propre pays. Je pense que c'est assez naturel de penser que c'est les paysans de chaque pays qui ont d'abord vocation à nourrir leur propre population. Et, quand on voit maintenant en plus que le pétrole, il risque de finir un jour, que les prix montent etc. enfin au niveau écologique, on aurait des arguments supplémentaires, mais pour nous au BF, l'argument massif, c'est l'emploi. Il y a peu d'emplois en dehors de l'agriculture, on peut en créer chaque année quelques-uns mais on ne peut pas en créer massivement, or si on signe les accords de partenariat économique tels qu'ils sont souhaités par la Commission Européenne aujourd'hui, c'est-à-dire des accords de libre échange, çà veut dire que les paysans du BF vont s'enfoncer davantage dans la misère à un tel point qu'ils vont quitter massivement leurs villages, alors qu'aujourd'hui ils ne veulent pas quitter leurs villages, ils sont heureux, ils sont chez eux, ils sont très attachés à leurs terres. On croit quelque fois, je ne sais pas si c'est par souci de goût d'aventure ou quoi, en fait quand un paysan quitte son village, c'est par nécessité, c'est parce qu'il n'arrive plus à s'en sortir et à faire vivre sa famille. Or l'Europe et le monde entier font tout contrairement à ce qu'on croit souvent, et concrètement les accords internationaux, tels qu'ils sont appliqués, empêchent les paysans, notamment d'Afrique que je connais mieux, de se développer et, pour s'en rendre compte, il suffit de rentrer dans une boutique d'alimentation générale de l'Afrique de l'Ouest, et de chercher les produits locaux. Moi, j'ai fait cette expérience dans tous les pays que je visite, dernièrement c'était au Bénin, j'ai visité trois boutiques d'alimentation générale, alors je regarde en détail d'où çà vient, les prix, alors, bien sûr, au bout d'un moment, il y a une vendeuse qui s'approche de moi, me dit : vous cherchez quelque chose ? Je dis oui, moi j'arrive au Bénin pour la première fois et je cherche des produits béninois, elle dit ah bon, mais çà, on n'a pas. Trois fois, dans des boutiques d'alimentation générale, on m'a dit, on n'a pas de produits béninois, alors que 80% de la population est composé d'agriculteurs et d'éleveurs. Quand on y réfléchit, c'est inconcevable, c'est impensable, comment voulez-vous que ce pays se développe si pour politique on a uniquement celle de nourrir la ville au moindre coût et de faire rentrer tout ce qui vient du monde entier, souvent les produits, les déchets, sans se protéger un minimum.

----- (pause musicale)

8-On parle souvent de souveraineté et de sécurité alimentaire. Pourrais-tu préciser pour les auditeurs, les différences importantes, à tes yeux, entre ces deux notions ?

Oui, tout à fait, moi j'ai été frappé justement de voir que çà fait quand même 10 ans que les paysans réclament la souveraineté alimentaire, et un jour, je suis tombé sur un numéro spécial du courrier européen sur les relations entre

l'Europe et l'Afrique sur la sécurité alimentaire et pas une fois, on parlait de souveraineté alimentaire, et justement dans ce courant dominant, on pense que pour assurer la sécurité alimentaire c'est-à-dire pour que tout le monde puisse avoir une alimentation saine et suffisante, il suffirait de libéraliser le commerce, l'idée étant que si on supprime les freins au commerce, la nourriture va arriver dans le moindre petit village du monde, jusque là je peux être à peu près d'accord, maintenant il y a deux choses qu'il faut se demander, ces produits qui vont arriver, par ex. au BF, est-ce qu'il vaut mieux que ce soient des produits burkinabè qui fassent vivre les paysans burkinabè, ou bien des produits européens ? Et en plus avec ce système-là, on s'aperçoit qu'on écrase les prix aux producteurs et quand il y a une mauvaise pluviométrie par ex dans une région du BF, ces paysans qui ont besoin aujourd'hui d'acheter de la nourriture, même si les produits sont là, ils n'ont pas les moyens de payer. Donc, je pense que c'est pas du tout çà la solution, il faut, bien sûr, la sécurité alimentaire, mais pour l'obtenir, je suis convaincu qui faut passer par ce que réclament les paysans du monde entier, c'est-à-dire la souveraineté alimentaire, donc de mettre en place une politique agricole qui assure des revenus convenables aux paysans. C'est tout, c'est assurer des revenus convenables aux paysans, qu'ils puissent vivre dignement de leur travail, et ce jour-là, s'il y a une année de sécheresse, eh bien, ils auront un peu d'économie et ils pourront s'acheter leur nourriture et pour faire çà, comme sur le marché mondial les prix sont déconnectés des coûts de production, il faut évidemment donner le droit à un pays, je dis pas de vivre sur lui-même, mais de se protéger, notamment des importations à trop bas prix, à prix cassés, parce qu'on vend des excédents ou des produits subventionnés, etc. Et, j'ai quelques exemples qui montrent que, justement quand un paysan il est sûr de gagner un certain revenu en cultivant certains produits, bon on a même plus besoin de faire de projets ou quoi pour l'appuyer, il va s'organiser avec ses voisins, etc. il va produire le nécessaire.

9-Maurice, tu es depuis bientôt 40 ans au Burkina Faso, tu connais bien ce pays. As-tu beaucoup d'espoir pour ce pays, comment vois-tu la situation ?

Bon, on espère toujours, çà veut pas dire, on est jamais sûr que le meilleur va arriver, mais heureusement le pire n'est jamais sûr. Et pour nous en tout cas, ce combat pour la souveraineté alimentaire et donc contre les accords de partenariat économique, tels que l'Europe veut les signer actuellement, on est décidé avec les paysans à se battre jusqu'au bout parce que c'est une question de vie ou de mort, ce que je suis convaincu, c'est qu'il y a des alternatives tout à fait viables pour tout le monde sur la terre, et donc pour les burkinabè comme pour les européens, et que même, à moyen terme, on peut développer de vrais accords de partenariat économique qui assurent un développement de l'Afrique et qui sont favorables à l'Europe, mais que la voie sur laquelle l'Europe actuellement s'engage et entraîne les pays africains est la voie de la catastrophe. Alors lueur d'espoir, je l'ai trouvée aussi en France, justement au mois de juillet, où j'ai vu qu'à l'Assemblée Nationale Française, il y avait une commission qui suit les relations avec la Commission Européenne, et qui mettait en cause la façon dont les négociations se passent actuellement, c'est la poursuite des accords de Cotonou, je ne vais pas entrer dans les détails, mais qui demande qu'on change le mandat de la Commission pour que ce soit vraiment le partenariat et le développement qui soient premiers et pas le commerce comme cela l'est aujourd'hui, notamment ce libre-échange absolu qui va entraîner la mort dans l'Afrique de l'Ouest et l'Europe ne pourra même plus commercer avec ces pays-là.

10-M, avant que notre entretien ne s'achève, je souhaiterais quand même que tu nous parles un petit peu du SEDELAN.

Oui, le Sedelan, donc çà veut dire « Service d'Edition en Langues Nationales », qui a été mis en place pour offrir des outils au niveau de la formation et de l'information du monde rural, c'est pour çà qu'on insiste sur les langues nationales, parce que dans les villages, beaucoup de gens ne sont pas passés par l'école et donc on s'adresse à eux dans leur langue maternelle. Et par là, on est davantage orienté et en relation avec les organisations paysannes et les leaders paysans. Et donc, ce service se veut être un appui au niveau des organisations paysannes, qu'elles soient locales, comme au niveau national et puis même au-delà, puisque en Afrique de l'Ouest, vous avez le ROPPA, qui est un Réseau des Organisations Paysannes et des Producteurs Africains. Alors, on a des publications papier, des revues, des petits documents, on fait aussi quelques émissions radiophoniques, ce qui a l'avantage d'être entendu par beaucoup, l'inconvénient c'est que souvent çà reste pas très longtemps, quand on a trouvé l'émission intéressante, au bout de quelques jours on a oublié, mais par contre si on allie les deux, le document peut reprendre un thème de l'émission et permettre une réflexion plus approfondie. Et puis on fait aussi des films documentaires, on en a fait un sur le coton, qui s'appelle « Coton africain, la menace vient du Nord », on en a fait un sur le riz, qui s'appelle « L'Afrique en danger », c'est le surnom si l'on peut dire, c'est l'appellation des jeunes quand ils parlent malheureusement du plat national, une espèce de bouillie faite avec du mil et une sauce qui l'accompagne, çà leur rappelle un peu la misère du village quand ils vont chez leurs grands-parents, ils l'ont baptisé « L'Afrique en danger », alors dans le film, entre autres, on essaie de montrer que l'Afrique est plutôt en danger quand ils consomment justement du lait en poudre importé, des macaronis faits avec du blé dur italien, ou d'autres et puis par ex. du riz thaïlandais, et donc actuellement on a le projet de faire un film sur la filière lait, pour dénoncer un peu ce lait en poudre importé qui arrive à prix cassés et qui déstabilise les producteurs et qui serait un outil pédagogique en même temps pour les producteurs, pour qu'ils passent à un type d'élevage un peu plus moderne et moins extensif, ce qui permettrait de réduire les conflits avec les paysans, puisque il y a un problème aussi d'espace, moi je suis arrivé en 1965 au BF qui s'appelait Haute-Volta, il y avait 4 millions d'habitants, aujourd'hui il y a 14 millions d'habitants au BF, donc vous pouvez imaginer que çà crée des problèmes et développer la filière lait serait un bon outil pour accompagner les éleveurs dans ce passage, où l'espace diminue.

11-Mon ultime question sera au sujet de ton site, j'en ai souvent parlé dans l'émission, mais çà serait pas mal si tu en disais un mot toi-même.
Bon, sur le site, le mieux c'est d'aller voir. Disons qu'il y a une présentation du monde rural, il y a une banque de photos, les thèmes dont j'ai parlé sont développés, la rubrique qui est mise à jour le plus fréquemment est celle qui est intitulée « Vu au Sud, vu du Sud », qui est un peu sur ces rapports Nord/Sud, rapports agricultures paysannes/agricultures industrielles, organisation mondiale du commerce agricole, un peu toutes ces questions-là, c'est pour alerter les gens du Nord, que ce qu'ils font n'est pas neutre et peut avoir des incidences bonnes ou mauvaises sur le reste de la planète, c'est aussi un outil au niveau des organisations paysannes, parce qu'autrefois les paysans quand ils avaient un problème dans leur village, ils avaient la clé chez eux, on réunissait les anciens et en général, ils trouvaient une bonne solution, aujourd'hui, pour beaucoup de leurs problèmes, ils ont du mal à voir d'où çà vient, parce que souvent çà peut venir de très loin, et notamment des accords internationaux, des relations entre l'Europe et les pays ACP, etc.

12-Eh bien, merci infiniment Maurice Oudet pour cette intervention, j'ai conscience d'avoir abusé puisque j'ai profité de ton temps de congé, mais aurais-tu peut-être envie de répondre à une question que je ne t'ai point posée, avant de saluer les auditeurs ?
Répondre à une question, c'est trop dire, mais puisque j'ai la parole, je pense que si on veut que les choses changent, il faut qu'on se lève au Sud, on essaie de le faire avec les paysans, il faudrait aussi qu'en Europe, en France, on essaye de regarder un peu au-delà de notre pays, au-delà même de l'Europe pour voir ce qui se passe au niveau de la planète, moi je suis convaincu qu'il y a de la place pour tous, qu'on peut rechercher le bien commun mais que justement, peut-être il faut découvrir d'autres voies où on donne un espace à chacun.
Eh bien, merci infiniment Maurice, pour ta remarquable intervention, qui aura, j'en suis sûr ouvert le regard de beaucoup. Et bon courage à Koudougou au BF.
Merci Jacques et au revoir à tous les auditeurs et peut-être à bientôt.
Chers auditeurs, vous me permettrez d'insister sur le site www.abcburkina.net qui est remarquable à plus d'un titre : densité et pertinence des documents, intérêt pour tous publics, belles images, contes africains,… Et je rappelle aux auditeurs qu'ils peuvent trouver, après un délai raisonnable, le texte de toutes ces émissions sur le site de radio Voix du Béarn : www.radio-voixdubearn.info .
Il ne me reste plus maintenant qu'à vous saluer fraternellement en vous disant au mois prochain, pour la 20ème émission de « Regards du Sud », sur un thème que je n'ai pas encore arrêté à ce jour. A très bientôt.

REGARDS DU SUD (RS 20)
20ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 7 et 20 novembre 2006

Thème : Alliance 21, un levier politique

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Eh bien aujourd'hui, pour cette 20ème émission mensuelle, intitulée initialement: « **Le levier politique au service d'un monde plus fraternel** », une redoutable épreuve attend l'animateur de l'émission, Jacques Mortier, votre serviteur. Comment aborder ce thème ? Quel fil directeur saisir ? Le sujet est immense.

Aussi, je vous propose d'accueillir d'abord les nouveaux auditeurs, en rappelant que cette émission RS, sous-titrée « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? **»** se veut humaniste, pleine d'espoir et de perspectives concrètes. Elle fait un clin d'œil à Archimède, qui, dés le 3ème siècle avant Jésus-Christ, nous a soufflé la solution en ces termes : **« Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde »**. Pour construire ce monde souhaité, il faut donc s'appuyer sur de multiples leviers de toutes natures : « Les leviers du changement » et le « levier politique » devrait avoir, me semble-t-il, un rôle majeur.

Et pourquoi donc devrait-il avoir un rôle majeur ? Pour plein de raisons :
-d'abord la politique, c'est dans l'absolu et à priori très noble, c'est, à mes yeux, s'occuper du « vivre ensemble » à tous les niveaux, c'est donc avoir une responsabilité toute particulière quant à la construction d'un monde plus humain et plus solidaire,
-ensuite une autre raison avec les élections présidentielles à venir, c'est un sujet au cœur de notre actualité nationale pour encore de longs mois, et l'optimiste déterminé que je suis espère que cette période permettra aux opinions publiques de faire grandir « les politiques » et de les orienter dans le bon sens,
-et enfin raison ultime, par delà les innombrables critiques sur les politiques : « les politiques tous pourris, les politiques inutiles », je crois profondément à la fonction politique.

Alors, vous allez me dire, quelle légitimité avez-vous pour vous exprimer ? Eh bien, elle est multiple, d'abord celle de tout citoyen attentif, qui dispose de sa conscience et convaincu que « chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde ». Et puis aussi, comme je l'ai exprimé, j'ai beaucoup donné dans l'associatif qui est une façon de

faire de la politique autrement. Aussi, dans une précédente émission, j'avais eu l'occasion de dire que, parallèlement à des études d'ingénieur, j'avais suivi toute une année un cycle à Sciences politiques sur les pays en voie de développement et la fréquentation du politique ne m'est pas tout à fait étrangère, notamment dans ma vie professionnelle passée. Et enfin, je dois avouer que j'ai été un modeste candidat à un mandat municipal, dans mon petit village béarnais en 2001. J'étais prêt à participer, apporter ce que je suis, au niveau du « vivre ensemble » puisque c'est cette question qui me motive depuis bien longtemps. Et voilà, en fait il y a eu 2 équipes qui se sont affrontées dans un combat qui n'était pas du tout mon combat. Alors, ayant des amis des deux côtés, je me suis présenté tout seul, certains m'ont joliment appelé le « candidat trait d'union », et j'ai fait 20% de voix à chaque tour. Je ne regrette pas cet épisode, qui m'a permis de remercier 100% de la population, les 20% qui ont voté pour moi et les 80% qui, n'ayant pas voté pour moi, m'ont permis de poursuivre avec passion tous mes autres engagements.

D'accord pour votre légitimité, pourriez-vous nous dire maintenant « Pourquoi on entend tant de critiques très dures sur les politiques ? »
J'évoquerais quelques points :
-les multiples mensonges, affaires, manipulations, achats de voix, trafics, …etc, même s'ils ne sont pas généralisés, ne facilitent pas la confiance,
-un grand ministre, membre de l'Académie Française, **Jean-François Deniau**, peut-être sous un coup de blues, peut-être ayant conscience de perdre son temps, aurait dit « le seul regret de ma vie, c'est d'avoir fait de la politique »,
-et puis je suis, bien sûr, allé voir le film « Une vérité qui dérange », avec **Al Gore**, l'ex vice président des US, film qui j'espère, permettra aux politiques et aux opinions publiques d'y voir plus clair. Il est pathétique de voir cet ancien grand responsable politique Al Gore, convaincu de longue date, faire du porte à porte pour passer un message essentiel, alors qu'il a été aux commandes du pays le plus puissant du monde. Dans une précédente émission, la 9ème, j'avais cité Al Gore, qui en l'an 2000 évoquait le réchauffement climatique et les limites de l'action politique, il disait : « Le minimum d'actions, de dépenses, d'investissements scientifiquement nécessaires pour combattre le réchauffement de la planète dépasse largement le maximum politiquement faisable pour ne pas perdre les prochaines élections ».
Pour de multiples raisons, le fonctionnement politique actuel apparaît décrédibilisé et surtout inadapté aux enjeux des temps actuels et aux défis de demain. Certains sociologues vont même très loin en parlant du « degré zéro de la pensée ». Ils exagèrent. J'affirme qu'ils ne sont pas tous des politiciens, mais y a-t-il beaucoup d'Hommes d'Etat au sens où le philosophe américain **John Rawls** disait : « le politicien pense à la prochaine élection, l'homme d'Etat, lui, pense à la prochaine génération ».
Je partage aussi l'avis de l'écrivain et journaliste **Jean-Claude Guillebaud,** dans Le goût de l'avenir, quand il constate : *«la plupart de nos analyses, de nos discours et de nos querelles campent dans un passé révolu et entretiennent des oppositions d'autant plus théâtrales qu'elles deviennent sans vrai contenu ».*

Faut-il donc être désespéré ? Non absolument pas.
Déjà en 1952, **l'abbé Pierre**, regrettant la désertion des élites, ouvrait des pistes : *« Si vous tous, vous faites pression à tous les échelons des pouvoirs publics, si l'opinion publique le voulait, les choses bougeraient ! Parce qu'ils tiennent à être réélus, les élus font ce que veut le public. Ce qu'ils ne font pas, c'est parce que le public ne l'exige pas »,*
Et je suis convaincu que l'abbé Pierre a raison. Aujourd'hui, c'est moins le politique qui porte l'espoir, que l'opinion publique s'appuyant sur les citoyens, la société civile, le monde associatif...etc. Lors d'une précédente émission sur le levier associatif, j'évoquais « l'émergence de nombreuses et subtiles formes de relations entre associations : coopération, fédération, coalition, mouvements, alliances... une véritable mobilisation pacifique de façon permanente ou ponctuelle ». Ma conviction profonde est que c'est cette multitude multiforme, qui porte actuellement le message politique authentique et qui sera salvatrice si, au-delà des différences secondaires, elle sait se fédérer sur l'essentiel, et en vrac, je pourrais citer parmi des centaines d'associations : SOS Planète, SOS Terre, Fondation Nicolas Hulot, Association Terre, Fondation Diagonale, L'Alliance pour la Planète, Terres Fertiles, Alliance 21, Terre et Humanisme, l'Appel de Paris, Paroles d'Hommes, …etc. pardon pour tous les autres, qui oeuvrent avec des approches éthiquement voisines.

Chers auditeurs, je vous propose de rêver un instant : ne peut-on imaginer un projet, présidentiel par exemple, puisque ici c'est la saison, qui pourrait rassembler une très large majorité de citoyens de chez nous et même de la planète. Allons plus loin et jouons ensemble. Imaginons qu'un candidat Homme ou Femme, responsable, crédible et inspiré, se lève et exprime solennellement son projet au peuple de son pays, sous la forme suivante :
« Notre projet est d'inventer, de partager et de pratiquer de nouvelles formes d'action collective, allant de l'échelle locale jusqu'au niveau mondial, afin de mieux maîtriser ensemble, et avec la Nature, l'avenir d'un monde de plus en plus complexe et interdépendant.
Notre défi est de favoriser l'unité dans la diversité, en proclamant la capacité de nos sociétés à comprendre et à valoriser la complexité des situations, l'interdépendance des problèmes et la légitimité des divers points de vue géoculturels, thématiques, sociaux et professionnels, et en les encourageant à agir en conséquence ».

A ce stade de l'émission, je vous dois quelques explications sur ce texte écrit, je crois, il y a une douzaine d'années et que vous pourrez retrouver comme objectif de l'association « Alliance 21 », repris sur le site internet accessible avec n'importe quel moteur de recherche. A cette période, j'étais alors le fondateur d'un jumelage entre Clapiers près de

Montpellier et Toma, un gros village du Burkina Faso, chef-lieu de province maintenant, et je me souviens que j'ai eu la chance à plusieurs reprises, d'échanger avec un illustre villageois, grand historien, 1er africain agrégé d'histoire de la Sorbonne, **Joseph Ki-Zerbo**. Il m'a longuement parlé du « groupe de Vézelay » dont il a été en 1986 co-fondateur, groupe qui devint ensuite l'« Alliance 21 », et dont je me suis permis d'extraire la remarquable déclaration précédente. C'est l'histoire du groupe de Vézelay et d'Alliance21, que je m'en vais vous conter, et je n'ai pas changé de sujet, je suis bien toujours sur le levier politique. Dans les mois à venir, je vous parlerais aussi d'autres associations fédératrices comme les mouvement et association TH, et d'autres encore…Cette approche progressive et concrète du levier politique, à travers un cheminement, m'a paru préférable à une analyse globale personnelle que j'avais esquissée après force transpiration. Et pour l'instant, place à une pause musicale.

(pause musicale 1)

Voilà je vais donc vous parler du groupe de Vézelay métamorphosé ensuite en Alliance21, ce qui permet de donner un titre plus précis à notre émission :
« **Alliance21, témoignage d'un levier politique ».** Je vous propose donc aujourd'hui deux parties, une première partie que je peux résumer en « un bref historique du long cheminement de l'Alliance», qui est le survol d'une extraordinaire gestation, et une deuxième partie qui est un arrêt sur image lors de l' « Assemblée mondiale des Citoyens » en décembre 2001 à Lille. Il va de soi que chacun peut être d'accord ou non, avec les propos évoqués, mais le plus important est de les entendre.

Nous partons pour un survol de longues années, accrochez-vous, c'est sérieux, cela concerne des milliers d'acteurs de par le monde, et il est probable que vous allez découvrir l'approche politique sous un jour nouveau, et c'est plein d'enseignements dans la méthodologie, dans le dépassement des divergences naturelles…etc. Pardon de la densité des propos, mais je n'ai pas voulu caricaturer à l'extrême.

En 1986 l'acte de naissance est la création du " Groupe de Vezelay " réunissant huit intellectuels francophones, désireux de mettre ensemble leurs efforts pour comprendre les risques technologiques majeurs de notre époque. La Fondation suisse Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'Homme, la FPH, soutient l'initiative et met à disposition un budget pour financer des travaux.
En 1987 les premières conclusions montrent d'une part l'ampleur des mutations qui attendent nos sociétés, dans tous les domaines, d'autre part que les modalités classiques de régulation de nos sociétés ne suffisent pas pour conduire ces mutations.
En 1988 le Groupe lance " l'appel pour les Etats Généraux de la Planète ". Selon lui il faudrait, à l'échelle de la planète, une démarche semblable à celle qu'a connue la France à la veille de la grande révolution de 1789 : une démarche " de bas en haut " qui permette aux différents milieux de confronter avec les autres leurs analyses et leurs perspectives.
En 1990 les analyses des années précédentes ont montré que le discours sur les interdépendances mondiales, qui met en avant le principe d'unité, devait être absolument complété par la reconnaissance de la diversité des situations, des perceptions, et des points de vue,
En 1991 conscient de l'énormité de la tâche le groupe de Vézelay énonce un premier programme de travail intitulé, en hommage à Hercule " les douze travaux du groupe de Vézelay " qui vont de l'évolution des valeurs à la conversion de l'armement, de la recherche d'une agriculture durable à une nouvelle politique énergétique.
Le Groupe de Vézelay, composé de 8 personnes, a conscience qu'il n'est pas de taille à entreprendre tout seul la préparation de tels " Etats généraux de la Planète ". Le Groupe décide de rester sous cette forme jusqu'à la tenue d'une " convention préparatoire aux Etats généraux " qui élaborera une Plate-forme commune.
Dans les années 1992-1993 pour préparer cette convention, le Groupe de Vézelay prend de nombreuses initiatives, notamment celle de susciter sept rencontres continentales de vingt à trente personnes chacune : en Asie du Sud, Chine, Pays Arabes, Afrique Sub Saharienne, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe de l'Ouest et de l'Est,
L'effort de ces années permet de vérifier que, malgré des différences de situation considérables du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, des éléments communs se dégagent : la conscience des impasses du modèle actuel de développement et le sentiment d'impuissance de chacun face à l'ampleur des défis.
Le Groupe prend progressivement conscience que les problèmes du monde contemporain sont liés entre eux et renvoient à une triple crise des relations : relations entre les êtres humains - dont l'exclusion sociale, même dans les pays riches, est le symptôme- ; relations entre les sociétés - dont la répartition de plus en plus inégale des richesses est le symptôme- ; relations entre l'humanité et la biosphère - dont les crises environnementales et le changement climatique sont les symptômes.
En septembre 1993 la " Convention préparatoire aux Etats généraux de la Planète " réunit en région parisienne quatre vingt personnes de cinquante pays et se tient en quatre langues : Chinois, Espagnol, Anglais, Français. Le projet de la « Plate-forme pour un monde responsable et solidaire » fait l'objet de nombreux amendements. C'est aussi la métamorphose prévue du Groupe de Vézelay : l'étape qui s'ouvre, celle de la préparation des Etats généraux, appelle un autre mode d'organisation qui reste à inventer. Ce sera l'Alliance pour le 21ème siècle, Alliance21.
En 1994 ttrès vite, la plate-forme reçoit un bon accueil. Prenant acte de l'impuissance des grands acteurs économiques et politiques à initier les grandes mutations indispensables, elle conclut inévitablement au "devoir d'ambition de la

société civile" : c'est à cette société civile mondiale à inventer les modes d'organisation pour prendre les initiatives nécessaires.
A travers l'Alliance, il s'agit de mettre en convergence des idées, des personnes et des mouvements qui se reconnaissent dans des interrogations, des valeurs et quelques perspectives communes et non de créer une nouvelle organisation qui aurait son identité définie contre d'autres identités. L'alliance, c'est une idée qui fait son chemin, qui s'invente en marchant, qui agit comme un champ magnétique pour canaliser les énergies.
L'intuition est, ici, que l'on peut parvenir à une efficacité collective sans créer des institutions formelles, à condition d'adopter des méthodes adaptées aux buts poursuivis. La Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) propose que l'Alliance s'organise autour de trois voies et d'un calendrier commun. Les trois voies sont naturellement la " voie géoculturelle " intégrant la diversité des contextes et des civilisations, la " voie collégiale ", la diversité des milieux sociaux et professionnels et la " voie thématique ", la diversité des défis. Quant au calendrier commun, c'est bien entendu celui de la préparation de ces « Etats Généraux », appelés " Assemblée des Citoyens de la Terre ". Ce terme " Assemblée des Citoyens de la Terre " cherche à rendre compte de l'ambition : il s'agit d'une assemblée, pour débattre et dégager des perspectives d'avenir ; elle symbolise la diversité des Citoyens de la Terre, diversité des origines géographiques et diversité des milieux.
Une Alliance réunit naturellement des alliés, définis par deux règles simples :
1ère règle : c'est une alliance entre des personnes et entre des mouvements. Il y a des " alliés individuels " et des " alliés collectifs ". Il faut privilégier l'Alliance entre des mouvements mais sans exclure les implications individuelles.
2ème règle : un allié est une personne ou un mouvement qui " signe la Plate-forme " et qui est disposé à participer au travail collectif de l'Alliance,
Au printemps 1995 a lieu une première rencontre d'alliés européens francophones. Alors, d'un côté, il y a les alliés qui reportent sur cette dynamique nouvelle des espérances déçues dans les mouvements politiques ou même associatifs. Pour eux, l'Alliance doit se caractériser par sa capacité à se manifester et à interpeller. Pour d'autres, au contraire, l'Alliance est avant tout un espace de travail collectif, caractérisé par le sérieux des analyses et des propositions.
Un autre souci est présent qui jouera un grand rôle dans les étapes suivantes : celui de refléter le moins mal possible la diversité réelle de nos sociétés donc d'aller au devant des régions manquantes, des collèges manquants et des chantiers thématiques manquants.
En 1996 a lieu la 1ère rencontre mondiale à Barcelone. Elle est marquée par la naissance d'un autre débat qui se poursuivra au cours des années suivantes, d'un côté il y a ceux qui voient dans l'Alliance un mouvement social qui doit reproduire les méthodes et pratiques du monde associatif et syndical ; de l'autre ceux qui ont, au contraire, le souci qu'une forme nouvelle d'action collective et de réflexion internationale se mette en place.
Historiquement les premiers alliés venaient du réseau de partenaires de la FPH : France, Europe du Sud et Amérique Latine y étaient dominants, et ensuite il y a eu un élargissement. En 1996 un cap est dépassé : celui des mille alliés, des cent pays et des vingt langues de diffusion de la plate-forme. L'Alliance devient un espace où l'on "réfléchit en vingt langues", avec tout ce que cela comporte de complexité et de malentendus.
L'Alliance n'a pas la simplicité d'un mouvement centré sur un seul objectif précis. N'ayant pas de personnalité juridique elle n'a pas de porte parole et pas de visage. Elle ne crée pas d'événements médiatiques. Dans une telle démarche choisie d'Alliance, le système d'information n'est pas seulement un outil, c'est vraiment le véritable système nerveux de l'ensemble.
Et donc la rencontre de Barcelone, en 1996, a convaincu de la nécessité mais aussi de la difficulté d'organiser des réunions mondiales de l'Alliance. Aussi une 2nde rencontre mondiale est programmée au Brésil en 1997. L'ensemble des chantiers se répartira autour de quatre grands "pôles thématiques" : le premier est celui des représentations, le second est celui de l'économie et de la société, le troisième est celui de la gouvernance, le quatrième pôle est celui des relations entre humanité et biosphère.
Les alternatives prendront la forme de cahiers de propositions : ces cahiers devront énoncer non seulement des objectifs souhaitables mais aussi les moyens de les atteindre et les acteurs impliqués dans leur réalisation, appuyés de « fiches d'expériences ».
Alors cette seconde rencontre mondiale s'est bien tenue à Bertioga, près de Sao Paulo. Et dans une dynamique collective de nature nouvelle, comme celle de l'Alliance, la mémoire et sa transmission sont apparues très importantes.
En 1998, l'idée s'impose progressivement de faire de l'Assemblée de Citoyens de la Terre un processus s'étalant sur deux ans, 2000 et 2001 pour aboutir à deux textes : "la Charte" et les "Stratégies pour le 21e siècle".
Les cahiers de propositions seront édités en six langues - Chinois, Arabe, Anglais, Français, Espagnol, Portugais.
L'Alliance a toujours essayé de ne pas s'enfermer sur elle-même. Et depuis 1988, elle cherche à être présente de façon plus collective dans différents événements internationaux.
La contribution forte d'alliés au Forum Social Mondial permet de préciser les complémentarités entre le Forum et l'Alliance. Le Forum est avant tout le lieu de rencontres entre mouvements sociaux et entre expériences nées de la base. L'Alliance est un espace de travail où viennent se confronter les points de vue entre différentes régions du monde et entre les différents milieux ; elle est un lieu d'élaboration d'alternatives.
En août 2000, il a été finalement décidé d'organiser dans le Nord de la France, à Lille, l'Assemblée Mondiale de Citoyens, du 2 au 10 décembre 2001. L'enjeu - on pourrait plutôt dire le pari - est de convier à Lille 400 personnes qui soient le reflet de la double diversité, géographique et socioprofessionnelle de la société mondiale : 20 régions du monde de plus de 100 millions d'habitants chacune et 20 milieux à représenter de façon équitable. Avant d'entrer dans cette Assemblée, je vous propose une nouvelle pause musicale.

(pause musicale 2)

Nous avons survolé le long cheminement de maturation de l'Alliance 21 au cours d'une quinzaine d'années. Une telle Alliance suppose de partir de la diversité de la société mondiale, diversité géographique, sociale et culturelle et de confronter les préoccupations, les points de vue et les propositions émanant de tous les horizons pour en dégager, à l'issue du travail de l'Assemblée Mondiale de Citoyens, « des stratégies pour le 21ème siècle », appelés aussi « l'agenda pour le 21ème siècle », c'est-à-dire l'identification des défis communs auxquels il faut faire face.

Parlons donc maintenant, à travers quelques enseignements et l'agenda lui-même, de cette **« Assemblée mondiale de Citoyens »**, travaillant du 2 au 10 décembre 2001 à Lille et réunissant au total finalement quelques 1500 personnes.
L'Assemblée s'est déroulée en trois étapes : une étape "collégiale" avec la constitution d'ateliers par milieu social ou professionnel, une étape "thématique", et une étape "géographique".
A l'issue de l'Assemblée mondiale, il est possible d'affirmer que se dégagent les grandes lignes d'un agenda commun pour le 21è siècle. Les participants à l'Assemblée n'avaient pas été choisis au hasard : ils avaient tous, dans leur milieu et dans leur pays, manifesté une préoccupation pour l'avenir, un souci et un engagement en faveur du bien commun.
Il se confirme que le dialogue entre les diverses composantes de la société mondiale est possible, désiré et fécond malgré les difficultés auxquelles il se heurte.
I/L'agenda pour le 21ème siècle est simple : un "sens commun" du monde se forme progressivement, accessible à tous parce qu'il repose sur quelques constats simples et partagés de la mondialisation :
- une interdépendance irréversible entre les sociétés humaines ;
- la nécessité de concilier l'unité du genre humain et de la planète d'une part, la diversité des cultures, des opinions et des conditions de l'autre;
- l'incompatibilité du modèle de développement et des systèmes de pensée actuels avec la préservation des équilibres vitaux de la biosphère ;
- une marchandisation forcenée des biens, des services, des savoirs, des relations humaines et une monétarisation exclusive du développement qui conduit à une impasse;
- la crise des valeurs et des repères qui découle de ses évolutions;
- la perte de crédibilité et de pertinence des institutions publiques traditionnelles ;
- la concentration du pouvoir et de la richesse qui fait de la pauvreté un scandale et qui mine les contre pouvoirs indispensables à la santé de la démocratie;
- le retard pris par la gouvernance, c'est à dire par les systèmes de régulation politiques et sociaux, sur les nouvelles réalités et les nouveaux défis sociaux, économiques et écologiques.

Si "l'agenda du 21è siècle" est rarement énoncé ce n'est pas parce qu'il est complexe, hors de portée ; c'est plutôt parce qu'il est en rupture avec des systèmes de pensée traditionnels (notamment ceux qui fondent aujourd'hui la science, l'éducation, l'économie ou la politique), parce qu'il implique pour tous une limitation de la liberté, parce qu'il va à rebours des volontés de puissance des Etats.

II/ La confrontation des travaux des ateliers collégiaux entre eux révèle une étonnante hiérarchie commune des préoccupations :

2.1) Les trois secteurs évoqués par tous les collèges sont : l'éthique, les rapports entre l'humanité et la biosphère, la gouvernance mondiale

a) L'éthique et les valeurs communes

Les valeurs essentielles qui se dégagent de l'Assemblée mondiale sont les mêmes que celles qui se dégagent des travaux de l'Alliance : la responsabilité est la valeur centrale, suivie du respect de la dignité, de la tolérance et de l'ouverture à l'autre, de la solidarité et de la capacité à coopérer, de la valorisation de l'être plutôt que de l'avoir.
A propos de la gouvernance : celle ci ne trouve sa légitimité que si elle se fonde sur un socle éthique et si ce socle éthique est commun à tous. Les gouvernants eux mêmes doivent, pour être pleinement légitimes, pratiquer ces vertus à titre individuel.

b) La gestion des relations entre l'humanité et le reste de la biosphère

Le second secteur plébiscité par les ateliers collégiaux a trait aux écosystèmes. Cette attention reflète évidemment la conscience de dégradations potentiellement irréversibles de la biosphère. Il y a une prise de conscience partagée de la double interdépendance : des êtres humains entre eux ; de l'humanité avec la biosphère.
Les propositions des différents ateliers relatives aux écosystèmes vont comme pour les valeurs, de la conscience individuelle à la mise en place de dispositifs judiciaires.
La question des rapports à la biosphère comporte toujours une double dimension : d'un côté une nouvelle attitude et de nouveaux modes de protection, de l'autre l'équité dans l'accès aux ressources. C'est sur ces deux registres de la protection et de l'équité, qui renvoient aux deux valeurs de responsabilité et de solidarité, que doivent donc s'étager les réponses individuelles et collectives qui vont des attitudes aux systèmes de gestion puis des systèmes de gestion aux règles de droit.

c) La mise en place d'une gouvernance mondiale démocratique

Le troisième secteur plébiscité concerne la gouvernance mondiale. Ni les régulations établies à l'échelle des Etats ni le renforcement des relations entre Etats ne sont jugés suffisants pour faire face aux défis et c'est sans doute pourquoi ce thème est jugé prioritaire.
Aucune proposition ne vise à revenir à des Etats souverains : l'ampleur des interdépendances rend cette hypothèse irréaliste. L'unilatéralisme tel que pratiqué actuellement par les USA est également une voie sans issue. Pour autant, les propositions ne mettent pas en avant la formation d'un pouvoir supranational centralisé. Elles suggèrent plutôt la combinaison d'un ensemble de dispositifs plus susceptibles d'assurer le pluralisme, l'efficacité, la liberté de chaque peuple. Parce que le défi central est de concilier unité et diversité les ateliers thématiques mettront l'accent sur l'articulation entre les différents niveaux de gouvernance. A partir de là, il faut réformer les institutions multilatérales actuelles vers plus de démocratie,
plus de largeur de vue, une place plus équitable faite aux pays pauvres et une responsabilité mieux assumée par les pays riches.

2.2) Trois autres secteurs sont très fréquemment cités : la citoyenneté, l'éducation, les modes de production et la pluralité des modèles économiques :
a) La citoyenneté, dans les propositions, apparaît comme le corollaire de la responsabilité : être citoyen c'est moins bénéficier de droits qu'être mis en mesure d'exercer un rôle, une responsabilité, dans la gestion de la communauté.
b) L'éducation est un moyen privilégié de promouvoir un changement d'attitude.
L'importance accordée à l'éducation découle évidemment de la place accordée aux changements d'attitude, à l'évolution des priorités éthiques et des modes de gestion dans l'agenda du 21ème siècle. D'un côté un changement de contenu et de l'autre l'équité d'accès.
Un changement de contenu avec "une éducation à l'être, préparant aux défis du 21ème siècle".
c) Une économie plurielle et des modes de production durables :
des réactions qui s'esquissent un peu partout à l'égard d'une économie marchande dominée au plan international par de grandes entreprises et qui se caractérise par la marchandisation du monde, découlent trois axes de changement :
-la nécessité de refonder la sphère de l'action publique,
-l'affirmation et l'exercice de la responsabilité des producteurs et des consommateurs,
- la subsidiarité et la pluralité dans le système économique : reconnaître la légitimité d'une approche locale, fondée sur les besoins et les capacités locales. L'échange international et l'économie marchande doivent venir en complément et non en remplacement de cette approche locale.
Pour écouter d'une oreille attentive les conclusions de cette assemblée mondiale, je vous propose une ultime pause musicale.

(pause musicale 3)

III/ Regardons maintenant la confrontation des propositions des collèges de l'Assemblée et des travaux de l'Alliance :
Cette confrontation permet de dégager sept stratégies de changement pour le 21ème siècle, 7 chapitres regroupant dix sept thèmes de travail identifiés.
Avant de les énumérer, énonçons tout de suite les conclusions : l'agenda du 21ème siècle se résume en une phrase : **Primauté de l'éthique et du politique sur le technique et l'économique, de la fin sur les moyens, après un 20ème siècle où, progressivement, les moyens du progrès, la science et le marché, ont fini par devenir des finalités par eux-mêmes.**
Exprimons maintenant ces **7 stratégies de changements**, ces 17 thèmes de travail, et juste un mot au passage, il pourrait être intéressant à chacun, en conscience, de savoir s'il partage ces analyses et aussi de les comparer aux programmes qui vont nous être présentés prochainement par les divers candidats à la présidentielle.
3.1) Le premier chapitre est consacré à l'émergence d'un socle éthique commun. Il regroupe trois thèmes:
-thème 1 : une éthique de la responsabilité ;
-thème 2 : concilier unité et diversité ; concilier la globalisation avec la préservation de l'identité culturelle, le respect de l'autonomie et la diversité ;
-thème 3 : promouvoir la tolérance et le respect entre les cultures.
3.2) Le second chapitre est consacré au développement et à la diffusion des informations, des connaissances et des attitudes répondant aux défis actuels des sociétés. Il regroupe également trois thèmes :
-thème 4 : des sciences et technologies au service du développement durable ;
-thème 5 : une éducation pour tous préparant les personnes et les sociétés à relever les défis du 21ème siècle ;
-thème 6 : des médias libres, au service de la compréhension du monde, du contrôle démocratique et de l'action citoyenne.
3.3) Le troisième chapitre est consacré à l'émergence d'alternatives dans la production

de biens et services
. Il regroupe deux thèmes :
- le thème 7, "des systèmes alternatifs de production et de consommation face à des ressources limitées et un environnement fragile" ..
- le thème 9, "solidarité et alternatives économiques du niveau local au niveau global" …

3.4) Le quatrième chapitre est consacré à la mise en place à tous les niveaux, du local au global, d'une gouvernance à la fois légitime, démocratique et efficace. Il regroupe trois thèmes :
- le thème 8, "un développement local valorisant les initiatives et les cultures de tous..
- le thème 13, "transparence, responsabilité et participation à tous les niveaux de la gouvernance" …
- le thème 15, "réformer l'Etat" reconnaît le rôle central de l'Etat "bâtisseur de solidarité" mais à condition qu'il se réforme et trouve sa juste place en coopération avec les autres niveaux de gouvernance, du local au mondial.

3.5) Le cinquième chapitre est consacré à la structuration internationale des acteurs sociaux et à la construction, sur la base d'un clair partage des rôles, des partenariats entre acteurs et avec les pouvoirs publics. Il regroupe deux thèmes :
- le thème 11, "organiser le dialogue entre secteurs de la société pour la construction de la paix" ,
- le thème 14, "public-privé, délimitations, partage des rôles, régulations et partenariat".

3.6) Le sixième chapitre est consacré à l'équilibre des mécanismes de la gouvernance au profit des groupes sociaux ou des pays les plus faibles, pour leur permettre de participer au monde, de bénéficier de droits réels et d'être des citoyens à part entière.
- le thème 10, "promouvoir les droits politiques, économiques, culturels et sociaux au service de la dignité" ..
- le thème 16, "mondialisation, solidarités, accès aux ressources ; de nouveaux rapports Nord Sud…

3.7) Le septième chapitre est consacré à la mise en place de nouvelles régulations publiques s'opposant à une domination exclusive par les rapports marchands.
-thème 12, "gouvernance et environnement, les moyens institutionnels, politiques et juridiques de gestion des relations entre les sociétés et leur environnement" .
- le thème 17, "gouvernance mondiale : économie mondiale, entreprises multinationales et nouvelles régulations"

V/ Je terminerai ce thème par de larges extraits de la synthèse, établie par l'Alliance21, sur l'agenda du 21ème siècle.

Au centre de l'agenda un premier énoncé : la société mondiale va devoir procéder au 21ème siècle à une réorientation d'ensemble de son organisation, de ses savoirs, de ses modes de production et de ses modes de vie et elle devra le faire de manière démocratique.

Le faire de manière démocratique signifie non qu'il existera demain un gouvernement mondial mais que ces changements supposent une adhésion profonde aux nouvelles directions à prendre, aux raisons de les prendre et à la manière de le faire.

Au coeur du changement se situe un socle éthique commun associant étroitement les valeurs de responsabilité, de respect de la diversité et de solidarité. Toutes les activités humaines, économiques, sociales et politiques, à commencer par l'éducation et les médias, sont appelées à contribuer à l'élaboration, à l'enracinement, à la diffusion, à la mise en oeuvre de ce socle éthique.

Face au mouvement de marchandisation et de privatisation et face à une scène internationale dominée par les relations entre les Etats, il est fondamental et urgent d'organiser un espace public mondial. Les cinquante dernières années ont été marquées par une évolution si rapide et si puissante des sciences, des techniques et de l'économie que les systèmes de valeurs, les systèmes de pensée et les régulations traditionnelles, plus inertes, se sont trouvé dépassés. Le 21ème siècle réaffirme la primauté de l'éthique et du politique, des fins sur les moyens. La priorité est de résister puis de reconstruire. Mais, pour cela, il faut reconstruire la légitimité de la gouvernance, reconstruire la démocratie, donner une nouvelle efficacité à la gestion publique des questions complexes - ce qu'affirme à plusieurs reprises la nécessité de mener des politiques intégrées et non sectorielles - et la capacité de la communauté à organiser les solidarités et à redistribuer les ressources et le pouvoir au profit des plus faibles.

Mais il n'y aura pas d'organisation politique mondiale sans qu'une communauté mondiale ne s'institue au préalable. Pour rompre le cercle vicieux actuel où il n'y a pas de communauté parce qu'il n'y a pas d'instances politiques et pas d'instances politiques légitimes parce qu'il n'y a pas de communauté, la société doit prendre l'initiative de s'auto-constituer et de s'auto-instituer. Aventure inouïe où l'organisation de la société précède celle de ses institutions politiques.

La construction de la communauté mondiale ne se fait pas en vidant de sons sens le niveau

local. Tout au contraire, l'éducation, la science, l'organisation économique, la politique, la gestion des écosystèmes, tout nous renvoie à la primauté des cohérences au niveau local. Ce qui signifie qu'une nouvelle pensée sur les relations entre le local et le global est décisive pour faire émerger de nouveaux modèles. D'où le caractère central du concept de subsidiarité active à la fois dans le champ politique, dans le champ économique et dans le champ culturel. La subsidiarité affirme le droit et le devoir d'organiser les cohérences au niveau local. Qualifier la subsidiarité "d'active", signifie que ces cohérences intègrent à tout moment la dimension globale.

Voilà chers auditeurs, il y a du grain à moudre, je vous laisse aujourd'hui sur l'Alliance 21 et son agenda pour le 21ème siècle. On peut être plus ou moins d'accord, avec le contenu, le plus important est la connaissance de cette ambitieuse aventure collective globale, en vue d'un « mieux vivre tous ensemble » sur notre petite planète. Si vous voulez aller plus loin, vous pouvez circuler sur leur site internet, qui est particulièrement dense.
Le mois prochain, pour notre 21ème émission de « Regards du Sud », et pour élargir encore nos regards aux dimensions du monde, je vous propose de nous dépayser avec le témoignage d'un ami jurançonnais, Bernard Menou, qui vient de réaliser une belle et rude aventure individuelle, en traversant les USA à vélo en solo, à la conquête de l'Ouest. Il devrait être question des US, de merveilles de la Nature, de courage, de volonté, de rencontres avec l'autre, et aussi de partage.
Cette émission s'achève, je rappelle aux auditeurs qu'ils peuvent trouver, après un délai raisonnable, le texte de ces émissions sur le site de la radio Voix du Béarn. Et donc, à très bientôt avec mon salut fraternel.

REGARDS DU SUD (RS21)
21 ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 2 et 15 janvier 2007

Thème : Interview Passion : Bernard Menou, les US à vélo et en solo

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Bonjour Bernard. Chers vous tous, vous me permettrez de reprendre la bande annonce que j'utilisais dernièrement pour présenter l'émission de ce mois-ci, la 21ème de « Regards du Sud », émission qui a vocation à élargir nos regards aux dimensions du monde. Je vous proposais « de nous dépayser avec le témoignage d'un ami jurançonnais, Bernard Menou, qui vient de réaliser une belle et rude aventure individuelle. Il a traversé les USA à vélo et en solo, à la conquête de l'Ouest. Il devrait être question des US, des merveilles de la Nature, de courage, de volonté, de rencontres avec l'autre, et aussi de partage ».
Et donc aujourd'hui, Jacques Mortier, votre serviteur et animateur habituel, a la grande joie d'accueillir sur le plateau l'ami Bernard Menou. Le fil directeur de l'émission le plus lisible, m'a paru être le fil chronologique, c'est-à-dire le déroulé du temps avec l'avant voyage, le voyage, et l'après voyage.

Aussi, Bernard, tout de suite, entrons dans l'avant voyage avec une question préalable directe et simple : Bernard, qui es-tu ?
Je viens d'avoir 58 ans. Comme tu l'as dit, je suis jurançonnais. Je suis marié, père de deux grands enfants, fille et garçon, et après avoir roulé ma bosse pendant quelques années, j'ai repris à l'âge de 30 ans un commerce de chaussures, qui compte deux magasins, un à Pau et un à Jurançon. C'est une vieille affaire qui a fêté ses 150 ans en 2005. Je l'exploite aujourd'hui en collaboration avec mon jeune cousin, ma femme et quelques collaboratrices.
Sur le plan des loisirs, j'ai commencé à faire du vélo en 1984 et j'ai découvert le cyclotourisme en club l'année suivante. En 1995, j'ai créé avec quelques amis un club qui s'appelle l'Académie Béarnaise de Cyclotourisme, et l'idée qui a sous tendu la création de ce club, c'était de pratiquer un cyclisme de promenade et de voyage, ce que nous avons fait d'ailleurs. Ceux sont ces voyages qui m'ont mis le pied à l'étrier. En 1998, nous avons fait fabriquer, mon épouse et moi des randonneuses, c'est-à-dire des vélos spécialement adaptés pour le voyage par un artisan parisien dans le but de disposer d'engins confortables, pratiques et robustes.

Bernard, il me semble avoir entendu parler, dans le milieu cyclotouriste de Charles Antonin, je crois savoir que tu es assez bien placé pour nous en parler ?
Le concours photo littéraire Charles Antonin est un concours qui est organisé tous les ans depuis plusieurs décennies par la Fédération Française de Cyclotourisme et en l'an 2000, j'avais organisé entre guillemets le premier voyage en couple avec ma femme, c'était le long du canal du Midi de Toulouse à Sète, en une semaine. Nous avions ramené de superbes photos, les plus belles étant celles d'Hélène d'ailleurs, j'ai décidé de concourir. Je suis donc passé du récit personnel à un vrai récit destiné à être lu par d'autres, avec d'autres mots, des mots nécessaires pour faire passer le ressenti, l'ambiance inhabituelle le long d'un canal, le silence, les jeux de l'ombre et de la lumière, etc. L'ensemble a bien plu et le jury nous a accordé le 1er prix cette année-là en 2001.

Bravo Bernard, maintenant Bernard, pourrais-tu essayer de nous décrire la genèse de ton aventure américaine ?
Traverser l'Amérique, c'était un vieux rêve qui a sous tendu ma vie depuis très, très longtemps. C'est un rêve qui plonge ses racines dans le blues, le rock de Bill Halley et de Gene Vincent, les nouvelles de Tennessee Williams, les

romans de Steinbeck, les westerns de John Ford, et ceux de Sergio Leone, les road-movies et les films noirs, les Harley et les Cadillac, le débarquement à Omaha Beach, et les chewing-gums. Je suis de la génération d'après guerre, donc nous avons tous machouillé des « Hollywood ». On dit dans mon entourage qu'on m'a toujours entendu parler de l'Amérique, en tout cas, c'est en 1995 que l'idée de traverser le continent a pris corps à la suite de la lecture d'un article écrit par un adhérent de la Fédération Française de Cyclotourisme, qui avait réalisé plusieurs traversées des USA, qui décrivait sa première traversée comme la plus exaltante des randonnées au milieu de somptueux terrains de jeux et qui parlait de l'ivresse des grands espaces. Il n'en fallait pas plus pour que je me décide à l'imiter.

J'imagine que la préparation de ce voyage a été très importante. Comment as-tu fait pour bien le préparer, dans toutes ses dimensions ?
Alors, comme j'avais peu d'expérience du voyage en solo et de longues distances à l'étranger, bien j'ai décidé de consacrer plusieurs années à préparer cette aventure. Il me fallait à le fois du temps, de l'argent et puis quelques bagages annexes. Réunir le budget, çà a pris environ une dizaine d'années, le temps, j'ai attendu que la période soit favorable pour l'entreprise pour pouvoir m'absenter pendant trois mois et demi. Et, en ce qui concerne les annexes, la principale a été quand même de réapprendre l'anglais. Je n'avais qu'un anglais scolaire qui datait de 35 ans, qui était un peu vieux et vieillissant, et qui était complètement oublié. J'ai donc repris les cours d'anglais en l'an 2000 et pendant 5 ans, toutes les semaines, j'ai suivi des cours, des heures de conversation et puis j'ai bûché : voilà, pour pouvoir me débrouiller.

Bernard, il serait injuste de ne pas parler de ton précieux partenaire là-bas, ton vélo Red Dog. D'abord pourquoi ce nom Red Dog et peux-tu nous le présenter brièvement ?
Alors je vais d'abord présenter le vélo, c'est donc une randonneuse. J'ai dit que nous l'avions fait fabriquer en 1998, avec ma femme, nous avons fait fabriquer le même type de vélo. Donc, c'est un artisan qui l'a fabriqué à nos mesures, c'est un vélo robuste, qui à priori, ressemble plutôt à un vélo de course, mais avec des roues plus petites, des roues de VTT. Et puis, il y a quelques pièces annexes comme les garde-boue, les porte-bagages, tout ce qu'il faut pour voyager confortablement. Alors quant au nom « Red Dog », eh bien, c'est tout à fait anecdotique, je crois que je n'en ai encore jamais parlé, même pas dans le blog ; pendant une ou deux années, je suis allé l'hiver pour des raisons professionnelles vers le Sud de l'Espagne, et nous avons séjourné notamment à Benidorm, et nous allions le soir dans un club de country qui s'appelait « Red Dog », et, c'est en souvenir des bons moments passés dans ce club que j'ai décidé d'appeler le vélo comme çà.

Bernard, tu sais que la relation de l'aventurier, du promeneur comme tu préfères dire, avec ceux qui restent au pays est importante. Comment envisageais-tu, à priori, de communiquer avec eux ?
Alors, j'ai toujours eu quelques problèmes avec le téléphone, et là, sur le plan international, les problèmes étaient encore plus compliqués. Un an avant de partir, un des amis de mon fils a fait un grand voyage dans les régions australes, et nous le suivions au travers de son blog et j'ai trouvé que c'était un moyen fantastique de communiquer avec eux qui étaient restés au pays. Le jeune homme envoyait des messages et on pouvait lui envoyer, nous-même, des commentaires sur ce qu'il voyait et l'encourageait à nous raconter d'autres aventures, ou lui donner des nouvelles du pays. Et, mon fils étant dans l'informatique, il m'a aidé à ouvrir le blog et à le perfectionner, puisque nous avons ouvert séparément un espace photo et puis mon fils a installé une carte des Etats-Unis et il faisait avancer chaque jour une petite balise qui donnait à tout le monde ma position sur la route.

Bernard, entrons maintenant dans ton aventure au départ de Jurançon, fin avril. Peux-tu nous narrer cette étape qui te conduit jusqu'à New York ? Et nous parler de l'océan ?
Oui, alors j'aurais pu évidemment, comme font la plupart des gens, partir en avion, et j'ai décidé d'associer le voyage en vélo, la traversée du continent en vélo, avec une autre traversée un peu dans le même esprit, c'est-à-dire sur un rythme lent, j'avais entendu parler il y a quelques années dans une émission de radio des voyages en cargo, et depuis, je m'y suis beaucoup intéressé. Il faut savoir que des cargos, c'est-à-dire des navires de commerce, qui sillonnent les océans, certains de ces navires ont à leur bord des cabines accessibles aux passagers, le coût est relativement modeste pour la prestation puisque c'est à la fois un hôtel, on est nourri, blanchi et puis, en même temps, il y a le voyage. Donc j'ai décidé de partir en cargo, cette traversée de l'océan un peu particulière me permettait par ailleurs de gagner un pari, un challenge que je m'étais fixé, c'est-à-dire de partir de chez moi et d'aller jusqu'à San Francisco sans aucune aide. Des cargos qui transportent des passagers, il n'y en a pas énormément, en ce qui me concerne pour aller à New York, j'ai eu le choix entre Le Havre, donc traverser l'Atlantique, et Fos sur Mer, traverser la Méditerranée, détroit de Gibraltar, escale à Lisbonne et traverser l'Atlantique. J'ai choisi Fos-sur-Mer pour plusieurs raisons pratiques et de coût moins élevé, et donc, il me restait à résoudre le déplacement de Jurançon à Fos, comme je n'avais pas l'intention de traverser la France avant de traverser les Etats-Unis en vélo, j'ai contacté un transporteur, les Transports Fournier, le PDG de l'entreprise m'a autorisé à voyager avec un de ses camions, à côté d'un chauffeur. Donc, je suis parti de chez moi, de Jurançon, entouré de quelques amis, dont tu faisais partie Jacques. Quel honneur ! Nous nous sommes rendus en vélo près de l'aéroport, sur la commune de Lescar, là nous avons chargé le vélo dans la remorque d'un camion et je me suis installé à côté du chauffeur et nous sommes partis vers Marseille, le chauffeur m'a laissé à Fos-sur-Mer, il me restait 30 km à faire pour rejoindre le terminal container, où j'ai embarqué sur le cargo et me voilà parti en direction de Valencia, Lisbonne et New York. Le départ de Jurançon était le 19 avril.

Le cargo et l'océan, alors ?
Alors la traversée en cargo a été un moment exceptionnel parce que je savais qu'il n'y avait pas grand-chose à faire sur un cargo, mais je ne m'étais pas rendu compte à quel point, comme c'était gratifiant subitement dans une vie extrêmement occupée, comme sont toutes nos vies, de ne plus rien faire pendant douze jours, mais plus rien faire du tout, c'est-à-dire que, on peut pas dire, tiens je vais aller embrasser une amie ou saluer un copain, on peut pas dire je vais aller faire du shopping, on a rien à faire, si ce n'est rêver, lire, écouter la musique, regarder la mer. Ecrire aussi ? Ecrire…, regarder la mer, l'océan, çà a été de très, très bons moments parce que la mer est un milieu fantastique, on ne voit jamais la même chose, et cette traversée va rester pour moi un très, très grand souvenir.

Bernard, nous sommes à présent au cœur de l'aventure, à vélo avec toi, à New York à la conquête de l'Ouest vers San Francisco ? Alors, dis-nous tout : que fait-on ? A quoi pense-t-on ? Et la logistique ? Raconte nous ton quotidien à vélo.
On peut le diviser en deux parties, d'abord il faut faire l'étape, j'avais à peu près 4000 miles à faire en 80 jours, 4000 miles cela représente 6400 km, en 80 jours, cela fait 80 km par jour. Pour un cycliste, même chargé de 25 km de bagages sur un terrain moyen, je ne parle pas des étapes de montagne, 80 km sans forcer, çà se fait en 5h environ, plus quelques arrêts, donc si on part assez de bonne heure le matin, on peut dire qu'en début d'après-midi, on est arrivé à l'étape. Après il y a le reste, il y a la vie, arrivé à l'étape. J'ai réalisé à peu près mon programme, tu as dit avant que j'avais fait une moyenne de 95 km/jour, il y a eu des jours de repos, je n'ai pas pu tenir tout à fait les 80 km, parce qu'évidemment au bout de 80 km, il faut qu'il y ait une ville, un hébergement et chacun sait qu'aux Etats-Unis, il n'y a pas autant de localités qu'en France. Très rapidement, je me suis aperçu qu'il me fallait arriver à l'étape le plus tôt possible pour diverses raisons, pour avoir le temps de me reposer, d'assurer l'intendance, c'est-à-dire de laver mes vêtements, auparavant de trouver un motel, de réserver une chambre, très vite l'écriture du blog a commencé à occuper mon esprit, il fallait que je trouve des bibliothèques équipées d'ordinateurs pour pouvoir envoyer des messages sur le blog. Donc je suis parti de plus en plus tôt dans la journée, plus j'avançais vers l'Ouest, plus un horaire centré sur la matinée était intéressant parce qu'il me permettait d'éviter les grandes chaleurs de l'après-midi, les orages vespéraux, le vent, en allant vers l'Ouest on va contre les vents dominants, le vent qui se levait vers 10h environ, le fait d'arriver tôt à l'étape, me permettait de trouver à coup sûr une chambre de motel, de choisir ma chambre même quand il y avait par exemple des différences de prix, et ensuite, il me restait donc du temps pour écrire, faire mes petites affaires, trier des photos, ainsi de suite et me restaurer évidemment. La partie la plus intéressante a été quand même les étapes en vélo parce que c'est là que j'ai eu le plus de contacts, parce qu'un voyage en vélo, évidemment celà surprend.
Et sur le vélo, que fait-on ? A quoi pense-t-on ? Parle-nous un petit peu alors de ce quotidien, les fesses sur le vélo.
Alors sur le vélo, j'ai eu l'occasion d'en parler un petit peu quand j'ai écrit le blog, on pense déjà évidemment à la route, les routes américaines sont extrêmement dangereuses et il n'y a pas comme en France tout un réseau de routes secondaires. Pour traverser le continent, il faut donc utiliser les grandes routes, qu'on appelle les highways et qui sont l'équivalent de nos nationales ou des grosses départementales, la plupart sont équipées de ce qu'on appelle des surlargeurs, ceux sont des voies de côté qui sont faites pour que les automobilistes puissent s'arrêter en cas de pépin éventuel. Evidemment pour le cycliste, c'est une protection parce qu'il n'est pas au milieu du trafic, mais ces surlargeurs sont souvent en mauvais état ou très encombrées par des saletés et puis, quelque fois, elles n'existent pas, donc on se trouve confronté à un trafic infernal, des gros camions, des énormes camions qui vont très, très vite, les gros 4x4, les américains ont beaucoup de 4x4, il faut donc apporter à la circulation une attention maximum et pendant les étapes en vélo mon regard est toujours allé de l'avant vers le rétroviseur de mon vélo pour voir ce qui arrivait derrière et j'ai toujours essayé de me tenir le plus à droite possible et le plus protégé possible : çà c'est l'occupation principale. Il n'y a pas toujours du trafic, quelquefois on roule dans de très bonnes conditions, il arrive qu'on trouve aussi des routes secondaires, alors dans ce cas-là, évidemment l'esprit peut se laisser un peu plus aller, et c'est très agréable d'abord de regarder le paysage qui n'est jamais monotone. Je ne me suis jamais ennuyé, même dans les grandes plaines du Midwest avec des champs de céréales à perte de vue, il y a toujours quelque chose à voir, un petit oiseau qui vous suit, sur les fils électriques, ou des biches dans un champ, ou des fermes très proprettes, ou regarder les types de culture, ensuite on pense évidemment à tous ceux qui sont restés au pays, on pense à tous les problèmes d'intendance, et puis, il y a aussi la part de rêve, on se dit qu'on est dans les grands espaces et puis on prend plaisir à être là, seul, et à aller vers l'Ouest.

Bernard et s'il fallait que tu sélectionnes les points les plus forts, quels seraient-ils ?
Il y a les rencontres évidemment, j'ai rencontré beaucoup, beaucoup, beaucoup de gens extrêmement sympathiques qui m'ont apporté leur amitié, leur aide, très souvent m'ont offert des repas par exemple. On m'a offert dans les stations service des cafés, on m'a offert des bouteilles d'eau, c'est la chose principale qu'il va me rester de ce voyage, c'est vraiment le côté très fraternel des américains, qui sont un peuple évidemment au contact très facile, et donc, il est extrêmement aisé de faire connaissance et de lier conversation. Ensuite, il y a des paysages somptueux, qu'on ne peut pas imaginer même quand on les voit sur des DVD de reportage ou au cinéma. Etre dans ces paysages, c'est quelque chose d'absolument unique à tel point que quelque fois, on a le ventre noué par l'émotion, tellement les paysages sont grandioses, donc je vais retenir cette succession de paysages que j'ai traversés, les paysages de l'Est avec des parties industrielles, ensuite tout le middle West, j'en ai parlé déjà, des champs de céréales à perte de vue, puis les grandes plaines du Kansas, les Montagnes Rocheuses, et ensuite les déserts et puis la Californie.

Et, est-ce qu'il y a des étapes qui ont été plus difficiles que d'autres ?
Il y a eu des étapes très difficiles. J'ai commencé par traverser les Appalaches, qui sont juste quelques jours après le départ de la côte Est, et les Appalaches sont des montagnes difficiles à traverser pour un cycliste chargé parce que, ceux ne sont pas des grands cols, ceux sont des montagnes russes, on est donc toujours soit à monter, soit à descendre, il est impossible de prendre un rythme régulier, on appelle çà des parcours casse-pattes, je n'ai pas eu au départ beaucoup de chance avec la météo, même si après globalement j'ai eu une très, très bonne météo, mais à partir du 10ème jour à peu près, j'ai eu une succession de jours de pluie, et une pluie continue, très, très forte, et à ce moment-là, j'étais donc dans des conditions difficiles d'équilibre puisque quand on monte une pente avec un vélo chargé à plus de 10%, on a du mal à tenir le guidon sous la pluie, donc avec la cape qui m'empêchait d'utiliser le rétroviseur. Et, comble de malchance, j'ai eu des routes à ce moment-là extrêmement dangereuses avec un énorme trafic de camions puisque la région était en plus industrielle, donc là j'ai eu des moments très, très difficiles et je me suis dit à ce moment-là que, au bout d'une quinzaine de jours, je n'avais déjà plus beaucoup de force, je me suis vu abandonné. Je me suis dit que jamais je n'aurais la force de traverser le continent. Heureusement, il y avait les copains assis à la maison, qui m'envoyaient leurs messages d'encouragement sur le blog.
Et l'étape du désert, que peux-tu en dire ?
La traversée du désert a été exaltante. A la sortie des Montagnes Rocheuses, j'étais très, très fatigué parce que j'ai eu beaucoup de vent dans la montagne, j'ai eu du beau temps mais du vent. Et donc très fatigué, j'avais prévu à ce moment-là de traverser la partie désertique qui se trouve à peu près l'aplomb de San Francisco, c'est une région qui s'appelle « The Great Basin », le Grand bassin, en fait ce n'est pas un bassin, c'est une succession de chaînes de montagnes primaires et il y avait 15 ascensions à effectuer dans le désert et sous la chaleur avec deux étapes, l'une de 75 miles et l'autre de 84 miles, qui étaient sans aucun service, qu'il fallait traverser d'une traite. J'ai été un peu effrayé par l'ampleur de la tâche, j'ai décidé donc de descendre vers le Sud, mais il faut savoir que pour arriver sur la côte Ouest, à un moment ou à un autre, à moins qu'on passe tout à fait au Nord par le Montana, il faut traverser une zone désertique. Je me suis retrouvé à l'aplomb de Los Angelès, à quelques centaines de kilomètres de Los Angelès, dans une ville qui s'appelait Parker et là, je n'ai pas eu d'autre solution que de traverser une étape de désert qui a été très, très longue puisqu'elle faisait 122 miles, c'est-à-dire quasiment 200 km. Je me suis très, très bien préparé pour cette étape, j'avais été averti qu'il fallait évidemment beaucoup d'eau, donc j'avais emmené avec moi 6 litres d'eau, j'étais très motivé, j'avais de bons renseignements sur le profil, le temps était évidemment exceptionnel puisque j'ai eu toute la journée une température d'environ 50°C, la seule chose que je craignais, c'était le vent, et tout c'est très bien passé puisque jusqu'au km 170 à peu près, je n'ai pas eu de vent et le profil m'a parfaitement convenu. Il me restait à ce moment-là une trentaine de kilomètres à faire, et c'est là que j'ai commencé à coincer physiquement et qu'en plus le vent s'est levé dans la dernière ligne droite qui faisait 22 km. Alors là, j'ai eu ce qu'on appelle un coup de barre et je ne me souviens pas avoir parcouru les dix derniers kilomètres. Et malgré tout, je suis arrivé dans la ville étape, où j'ai pu trouver un motel après 13h de route.

Bernard, tu me permettras de te citer le jeudi 6 juillet 2006, donc dans cette étape de quelques 200km et 45 à 50°C. Tu nous dis, et nous avons eu ce compte-rendu en quasi direct : « J'ai traversé le désert, ces quelques mots : "j'ai traversé le désert" vous paraîtront banals. Pour moi, ils pèsent très lourds. J'ai traversé le désert. Je suis passé outre une foule d'appréhensions de tous ordres : la distance, la chaleur, la soif, le vent contraire, la panne, l'accident. J'ai traversé le désert. Je suis allé au bout de moi-même, au-delà de la souffrance, au-delà de la douleur, jusqu'à l'inconscience ».

Bernard, après cette traversée du désert, heureusement tout ne fut pas souffrance. Arrêtons-nous un instant sur les merveilles de la Nature ? Que peux-tu nous en dire ?
Dans le grand Ouest, j'ai roulé au milieu de paysages à couper le souffle. N'ayons pas peur des mots. Lorsque je suis arrivé juste après les Rocheuses, les Rocheuses ne sont pas tellement impressionnantes, les cols sont très hauts, j'ai passé deux cols à plus de 3000 m, mais disons que cela ressemble un peu aux Alpes. Derrière les Rocheuses, par contre, on trouve des paysages du Grand Ouest avec des plaines immenses, cernées de falaises roses, rouges, jaunes, enfin des paysages vraiment très, très différents de ceux que l'on peut connaître ici. On est comme sur une autre planète, on le dit souvent, mais là c'est vrai, ceux sont des espaces vraiment qui n'ont plus rien à voir avec ceux que l'on peut connaître en Europe. Alors, là, j'ai eu des émotions très, très fortes, la première sur une route du côté de Canal…et de Arches National Park , qui se trouve entre deux villes qui s'appellent Monticello et M… ?. Je suis allé visiter un grand arc, qui est « Arches » où il y a des arches de pierre en très grand nombre, sans doute avez-vous dans la tête l'image de ces arches, mais être au milieu de ces paysages, c'est se sentir vraiment très, très petit, la route est comme un mince ruban au milieu d'un paysage lunaire, et c'est vraiment très, très impressionnant. Le Grand Canyon du Colorado aussi est exceptionnel, je connais le canyon du Verdon en France qui est quand même déjà un très beau paysage, exceptionnel, mais le Canyon du Colorado, c'est très différent, la roche a des couleurs absolument splendides et l'entaille est tellement, tellement impressionnante que on se sent véritablement écrasé par le paysage. Une autre fois, j'ai traversé d'autres paysages moins connus, notamment un canyon qui s'appelle « Old Creek Canyon » entre Sedona et Prescott, et là, je me suis trouvé à ce moment-là avec la route au fond du canyon, c'est une étape qui m'a beaucoup impressionné aussi. Il y a des choses vraiment absolument superbes. La côte pacifique est très, très belle aussi, alors dans un genre beaucoup plus serein, beaucoup plus tranquille, beaucoup moins tourmenté. Elle est très différente de la côte atlantique, on y voit des espaces vraiment très impressionnants, parce que les falaises avec les séquoias plongent dans la mer, la route est comme suspendue entre ciel et terre et c'est vraiment quelque chose d'exceptionnel.

Bernard, peut-être pourrais-tu dire ou rappeler aux auditeurs quel a été ton itinéraire pour aller de New York à San Francisco ?
Oui, je suis parti de New York, où j'ai séjourné trois jours avec un couple d'américains qui habitent à Manhattan. J'ai eu la chance donc de passer trois jours à Manhattan et je suis parti en vélo du centre de New York, on peut le dire, West Side. Je suis monté légèrement vers le Nord pendant une étape et demie environ pour me dégager de la mégapole qu'est New York et ensuite j'ai pris carrément la direction de l'Ouest. Donc là, c'est pas difficile, j'ai tracé carrément un trait de New York jusqu'au milieu du continent à peu près, le centre géographique du continent qui se trouve dans un Etat qui s'appelle le Kansas. Je suis allé tout droit, c'est là que j'ai traversé d'abord les Appalaches, comme je l'ai dit, puis derrière les Appalaches, il y a deux ou trois étapes qu'on appelle le Midwest ou le middle West, ceux sont donc des paysages de culture, sur les Etats de l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois. Ensuite, une fois passé le Mississipi, on rentre dans le Missouri ; les paysages sont assez semblables mais on abandonne un peu les très grandes étendues cultivées pour un paysage qui ressemble plus au bocage, en Europe, et ensuite on arrive dans le Kansas qui est le milieu du voyage, le Kansas ressemble un peu dans sa partie orientale à l'Etat précédent, au Missouri, et au milieu de cet Etat, on arrive dans les grandes plaines, où vivaient autrefois ceux qu'on appelait les indiens des plaines, c'est-à-dire les tribus cheyennes par exemple, et là on a des espaces qui ont été conservés depuis l'origine des temps, qui sont des espaces de prairies et il y a, en cet endroit là, beaucoup d'élevage, c'est là qu'on trouve énormément de ranchs. Le western Kansas touche le Colorado et dès qu'on rentre dans le Colorado, pratiquement en une étape, on se trouve auprès des Montagnes Rocheuses. Donc là, il m'a fallu plusieurs étapes pour franchir les Rocheuses, il y a plusieurs chaînes parallèles qui constituent l'ensemble du massif. A la sortie des Rocheuses, je me suis donc dirigé légèrement vers le Sud pour aller voir un paysage absolument exceptionnel qui est celui du territoire des Navajos et qu'on appelle Monument Valley. Là, je tenais absolument à voir ce paysage qui était un des buts de mon voyage. A ce moment-là, si j'avais suivi mon itinéraire prévu à l'origine, comme je l'ai dit tout à l'heure, je serais remonté vers le Great Basin, mais comme j'étais fatigué, je suis allé encore plus vers le Sud, je suis rentré dans l'Arizona. J'ai traversé l'Arizona pour buter sur le désert, la 1ère étape du désert était en Californie et ensuite, il me restait à remonter la Californie puisque j'étais à la hauteur de Los Angelès et que San Francisco se trouve plusieurs centaines de kilomètres au Nord. Voilà l'itinéraire.

Bernard, au cours de ces 3 mois sur ton vélo, tu as fait de nombreuses rencontres, tu as beaucoup observé. Bernard, une question difficile : quel regard portes-tu sur ce vaste pays et sur les américains ? Et dans quel monde sommes-nous ?
C'est une question très difficile, parce qu'il faut éviter de généraliser. A San Francisco, j'ai rencontré un jeune homme avec qui j'ai passé une soirée, qui est conducteur de transport en commun, et je lui ai dit que j'étais étonné de voir comme sur la route, c'était la loi du plus fort qui s'imposait, j'ai failli souvent être accroché par des voitures ou des camions que visiblement je gênais. Il y avait ce contraste entre la loi de la jungle sur la route et puis l'accueil extraordinaire que me réservaient les gens lorsqu'ils étaient descendus de leur voiture.
Il suffisait que je m'arrête dans une station service et là, il y avait pratiquement que des automobilistes puisqu'il n'y a pas de vélo aux USA, et on me disait aussitôt, sans me connaître, comment ça va ? où est-ce que vous allez ? est-ce que je peux vous offrir quelque chose ? Ce jeune homme à San Francisco m'a répondu la chose suivante. Il m'a dit : c'est un peu le produit de notre histoire. Quand les pionniers ont avancé vers l'Ouest, ils arrivaient dans un territoire totalement inconnu avec un viatique minimum. Si les gens qui étaient déjà installés, ne les avaient pas accueillis, ils n'avaient aucune chance de s'en sortir, et, en même temps sur ces territoires là, c'était peu ou pas organisé, c'était la loi du plus fort qui régnait, c'était chacun se défendait, chacun avait des armes à la maison et se défendait contre les voleurs, contre tous les dangers d'une société inorganisée et il me dit : c'est un peu la même chose qui se passe quand on fait la route, on est confronté à la fois à la loi de la jungle et puis on reçoit de l'aide. J'ai reçu beaucoup d'aide aux Etats-Unis, comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai été hébergé plusieurs fois, chez des gens exceptionnels, à New York, je suis resté trois jours avec un couple d'américains dans un tout petit appartement, il m'avait laissé une chambre qu'ils avaient débarrassée pour que je puisse dormir et pour que je puisse y mettre le vélo. Quand je suis passé dans le Kansas, j'ai rencontré à la sortie d'un restaurant un couple de californiens, et, au bout de dix minutes de conversation, sans du tout me connaître pratiquement, on avait parlé que du vélo et du voyage, ces gens-là, la dame m'a dit : quand vous serez à la fin de votre voyage, si vous avez quelques jours, vous pourrez venir chez nous, vous serez hébergé, il y aura un lit pour vous et vous resterez le temps que vous voudrez. Et je suis allé chez eux, j'y ai passé cinq journées magnifiques, ils m'ont fait visiter toute la côte pacifique. Par ailleurs, j'avais rencontré sur Internet, un autre couple d'américains qui vient souvent en Europe et qui habite à Seattle au Nord de San Francisco. A la fin de mon voyage, je me suis rendu à Seattle et là encore, j'ai séjourné trois jours chez ces gens-là. Alors la chose la plus impressionnante, aux USA, quand on fait la route, la confrontation avec la circulation routière et là, on comprend physiquement pourquoi les américains consomment le quart de l'énergie de la planète, ils ont des engins énormes, ils n'ont pas de jambes, ils se déplacent tout le temps en voiture, il n'y a pratiquement plus de centre ville. Les centres villes sont à l'abandon, tout se passe dans les zones commerciales, où les magasins sont ouverts en permanence, jours et nuits, semaine et dimanche. Il n'y a pas de fermeture, même les jours fériés, donc les américains roulent, consomment, ils mangent en voiture, ils boivent en voiture, c'est très impressionnant. On comprend pourquoi ils consomment le quart de l'énergie de la planète et on comprend aussi pourquoi ils font la guerre : pour les mêmes raisons. Ils ont besoin d'énergie et je dois dire que les couples, chez qui j'étais hébergé, qui avaient tous, disons, je vais lâcher un grand mot, un côté européen, tous connaissaient l'Europe, qui avaient un style de vie qui se rapprochait tout à fait du nôtre, notamment au niveau des

séquences de repas et des mentalités, eh bien, ces trois couples là, très curieusement, étaient des opposants à la guerre en Irak, c'est très curieux, c'est presque caricatural, voilà.

Tu aimes à dire, Bernard, que le blog a changé ton voyage, le blog avec tes beaux textes et tes belles images. Pourrais-tu nous en dire un petit peu plus sur le rôle du blog ?
Alors, je ne sais pas si tous les auditeurs savent ce que c'est qu'un blog. C'est un espace sur internet que vous créez vous-même et où vous pouvez raconter ce que vous voulez. Dans mon cas personnel, le blog était donc un récit de voyage. Il y avait donc les messages que j'envoyais qui constituait le récit, les commentaires que les amis faisaient en retour, c'est un lieu interactif, un lieu d'échanges, et il y avait donc je l'ai dit, un espace photo, qui était accessible par le biais des messages, plus la carte qui permettait de voir mon avancée. Ecrire le récit d'un voyage pendant le voyage, c'est quelque chose que je n'avais jamais fait. Je suis comme beaucoup de gens, je prends des notes, pour écrire quelques souvenirs ou pour légender des photos. Mais écrire un véritable récit pour intéresser une foule d'amis, je ne l'avais jamais fait et le blog m'a donné un travail incroyable, çà était un voyage laborieux, j'ai passé des heures et des heures à écrire, j'ai eu d'énormes difficultés dans certains endroits pour trouver des ordinateurs, j'ai eu des difficultés avec la technique parce qu'au début, je maîtrisais mal la technique, je maîtrisais mal la langue anglaise et sur les ordinateurs américains, tout est écrit en anglais, j'avais des problèmes extrêmement pratiques comme trouver des prises pour transférer des photos, enfin je me suis heurté à des obstacles incroyables et, malgré tout le travail que j'ai eu, malgré tous les soucis que m'a procuré cette écriture pendant le voyage, et la difficulté à écrire car je suis très lent pour écrire, malgré tout, le blog a été une expérience inoubliable, je crois que si je refaisais le voyage, je referais exactement pareil parce que il y a deux mots qui ont caractérisé ce voyage : le premier, c'est l'espace, on en a parlé tout à l'heure quand j'ai parlé des grands paysages, mais même les routes au milieu des grands champs de culture, c'est un espace incroyable, on a l'espace pour soi, et puis quand on est seul, on a l'espace personnel, on a le temps de rêver, de penser à toutes les choses auxquelles on ne peut pas penser lorsqu'on est pris par le quotidien. Mais le deuxième mot, à côté d'espace, çà a été le partage. Beaucoup de gens qui font des voyages grandioses regrettent de ne pas pouvoir faire partager, moi, je dois dire que le blog, l'écriture du blog m'a permis presque en temps réel de faire partager, par exemple, pour la traversée du désert, je suis arrivé le soir à la ville étape à 6h, j'ai passé la nuit là, j'étais très fatigué. Le lendemain, j'ai fait une petite étape de 45 km, et dès 2h de l'après-midi, j'ai écrit le récit, ce qui fait que quand les gens, comme j'avais quelques heures d'avance avec le décalage horaire, quand les gens se sont levés, on peut dire 36h après ma traversée du désert, ils avaient le récit de la traversée du désert, et ils étaient en mesure d'envoyer des commentaires, des messages pour me dire : magnifique, vas-y, fonce, t'as gagner, voilà, et alors moi çà me donnait un encouragement extraordinaire, c'est le partage.

Et puis, peut-être, il me semble, sans le blog, tu ne serais peut-être pas allé au bout de ton voyage ?
Oui, tout à fait, comme je l'ai dit tout à l'heure, j'ai vécu des moments très difficiles, bon physiquement, c'est dur, parce qu'au bout d'un moment, on commence à manquer de force, la fatigue s'accumule, il y a les petites misères des cyclistes, c'est-à-dire les brûlures provoquées par les shorts sur la selle, parce qu'on est tous les jours, tous les jours sur la selle, avec les températures élevées, il y a transpiration, malgré une hygiène irréprochable, on finit par avoir des petits problèmes, des petites douleurs un peu partout, à force de pousser sur les pédales contre le vent ou contre les côtes, on finit par avoir mal aux orteils, enfin il y a tout un tas de petites douleurs, et souvent on se demande ce qu'on fait là. Eh bien moi je me suis posé la question un moment, mais après quand j'étais en relation avec tous ces amis, qui m'envoyaient leurs encouragements, rien que pour eux, je ne pouvais plus abandonner. J'étais obligé d'aller jusqu'au bout et je dois dire que, je pense que, sans le blog, j'aurais eu beaucoup de mal à aller jusqu'au bout, peut-être aurais-je quand même atteint la Californie, mais, disons, en changeant mon voyage, en faisant du camion stop, de l'auto stop, ou en louant, par ci, par là, une voiture, alors que là, je peux me targuer d'avoir parcouru la totalité du continent à vélo.

Bernard, pourrais-tu brièvement, nous raconter ce qui s'est passé entre le 23 juillet, jour de ton arrivée à San Francisco et la soirée du 11 août, où l'aéroport de Pau a retenti d'enthousiastes acclamations ?
J'ai passé quelques jours avec mon épouse sur la côte Ouest et nous avons visité un parc national qui s'appelle Yosemite, et nous sommes allés à Seattle voir les gens qui nous avaient invités. Je voudrais parler du retour qui a été quelque chose d'inattendu, puisque la famille et les amis étaient là ; et on a entendu des hourras, des vivas, des hip hip hourra dans l'aéroport, et il y avait même le jurançon, les autres passagers de l'avion se demandaient ce qu'il se passait. C'était une soirée très sympathique.

Quelle suite as-tu, ou comptes-tu donner à cette aventure ?
Alors, j'ai réuni quelques amis pour leur présenter un film de photos, nous étions 120, et j'ai fait réaliser par un professionnel un DVD de photos qui dure une heure et qui reprend un peu tout le voyage, sans commentaire, avec simplement des illustrations musicales. Je ne compte pas donner d'autre suite à ce voyage en ce qui concerne son côté public, le blog est encore sur internet, il est très facile de copier les pages et de les imprimer, c'est ce que j'ai fait. Je peux donner si vous voulez l'adresse du site : http://transam-bernard.blogspot.com

Bernard, quels enseignements tires-tu finalement de ce voyage ? Un blogger te disait « Tu reviendras de ton périple transformé, encore plus philosophe, encore meilleur, encore plus homme. » Qu'en est-il ? As-tu changé ?

Il me semble que je suis un peu différent de ce que j'étais avant de partir. Déjà, comme je suis quelqu'un qui a toujours douté, toute sa vie, qui a toujours douté de lui, ce voyage m'a donné un peu plus d'assurance, je me sens un peu plus sûr de moi. Dans la mesure où j'ai traversé des épreuves que je n'avais encore jamais connues, et je les ai affrontées et surtout vaincues avec succès, donc j'ai un peu plus de confiance en moi. Et j'ai aussi une vision un peu plus large des choses, je suis un peu moins attaché aux petites choses, aux petits ennuis de la vie, et je me sens un peu au-dessus de tous les petits ennuis qui nous arrivent.
Bernard, j'aurais presque pu faire l'émission sans toi, en m'appuyant uniquement sur la richesse de ton blog. Bien sûr, il n'y aurait pas eu la même saveur. J'aurais pu ainsi reprendre tes propos, je cite « c'est à chacun de nous, avec nos goûts et nos envies, nos certitudes et nos doutes, nos forces et nos faiblesses, de choisir un domaine, de fixer la hauteur de barre, de tracer les contours du possible, de donner une définition de l'extrême… Et bien, après, la question est de savoir si on veut vraiment y aller et si la volonté est assez forte pour entreprendre ». Une belle leçon, Bernard.

Cette ouverture, Bernard, sur « le nouveau Monde » te rend-elle plus optimiste, ou plus pessimiste sur la nature humaine, sur notre avenir commun au sein de notre minuscule planète ?
Dans la mesure, où je crois que les deux principaux problèmes de la planète actuellement sont les problèmes environnementaux, et la répartition des richesses entre les riches et les pauvres, je n'ai pas trouvé aux Etats-Unis de grands motifs d'optimisme, vue la manière effrénée dont les américains consomment.

Bernard, une question bateau et si c'était à refaire ?
Alors, si c'était à refaire, je repartirais parce quand on a un rêve, il faut chercher à le réaliser. Moi, j'ai la chance d'avoir la force physique, d'avoir la possibilité de m'absenter pendant trois mois et demi, d'avoir le budget. Imaginez que je n'ai pas fait ce voyage, j'aurais traîné ce regret toute ma vie et je ne voudrais pas arriver au moment de disparaître et de me dire : tu aurais pu le faire et tu ne l'as pas fait.

Bernard, qu'aurais-tu envie de rajouter, ou de dire en final ?
Je voulais dire que j'avais été très impressionné aux Etats-Unis par la multiplicité des églises et la religiosité de beaucoup d'américains. Beaucoup m'ont parlé de leur foi, ce qui est très curieux alors qu'en France, c'est un sujet que nous n'abordons que très rarement surtout entre inconnus. La deuxième chose qui m'a surpris aux Etats-Unis, c'est le nombre de drapeaux qui figurent partout sur les maisons particulières, sur les voitures, sur les motos, le drapeau américain qui traduit un nationalisme très vif et qui est, d'ailleurs, un phénomène qui gêne un peu certaines personnes et notamment, comme je le disais avant, les gens chez qui j'étais hébergé, qui m'ont tous dit qu'ils n'étaient pas trop d'accord avec cette exhibition de drapeaux sur tous les lieux et dans tous les domaines.

Cher Bernard, il m'appartient maintenant de conclure cette 21ème émission. Je le ferai en deux temps, je rappellerai tout d'abord que nous sommes bien au cœur de notre émission « Regards du Sud », sous-titrée « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ». Le grand voyageur et éditeur Emeric Fisset, ayant traversé l'Alaska à pied en solitaire, disait que ce besoin d'aventure qui invite à se dépasser et ouvre sur la différence, est une chance inouïe d'ouverture et de compréhension du monde. Et je rajouterai volontiers « et une chance de fraternité universelle », comme Bernard, tu nous l'a passionnément prouvé, et comme j'ai eu le bonheur de te l'exprimer en direct sur ton blog en ces termes : « il me semble que la qualité de l'écriture, l'acuité du regard, l'humanité des propos, la beauté des images devraient pouvoir apporter beaucoup à tous, aussi bien à ceux qui sont dans la souffrance physique ou morale, qu'à ceux qui ont la chance d'être en santé et dans la plénitude ».
Quant au 2ème temps de cette conclusion, il va de soi, que je m'appuierais sur tes propos, toujours sur ton super blog, lors de ton ultime étape, et je te cite : « Le 23 juillet à 12H51 (heure locale, Pacific time), j'entre dans SAN FRANCISCO. Je ne roule pas vers l'arrivée. Je vais vers l'accomplissement.
Après tant de routes sillonnées, tant de plaines traversées, tant de collines affrontées, tant de montagnes escaladées, après le crépitement de la pluie, la morsure du soleil, la pesanteur de la chaleur, la puissance du vent contraire ou favorable, après les villes, les champs, les prairies, les forêts, les déserts, après toutes ces femmes et tous ces hommes rencontrés, ces visages entrevus, ces relations ébauchées, ces amitiés nouées, après la souffrance et la douleur, le plaisir et l'émerveillement, après le banal et le grandiose, l'heure est venue de l'achèvement ».

L'émission aussi va s'achever. Merci infiniment Bernard pour ce que tu es, pour le bonheur que tu nous as procuré en quasi direct durant trois mois, et aussi, bien sûr, pour ta remarquable intervention d'aujourd'hui.
Il ne me reste plus qu'à vous annoncer le thème de la prochaine émission, la 22ème de « Regards du Sud ». Nous nous appuierons sur une récente interview, pour aller à la découverte d'un des plus grands esprits de ce siècle : Pierre Rabhi, fondateur et président d'honneur de l'Association « Terre et Humanisme », un Homme de Parole avec une Parole d'Avenir. Il sera question du devenir de notre Humanité. Et, pour terminer nous vous souhaitons, avec notre fraternel bonsoir coutumier, une excellente année 2007 faite de joie, de paix, d'émerveillement et de courage. Et à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R22)
22ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 6 et 19 février 2007

Thème : Pierre Rabhi, un Homme de Parole et une Parole d'Avenir

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Bonjour Colline. Bonjour Jacques, bonjour à tous.
Le mois dernier, j'annonçais ainsi l'émission d'aujourd'hui :
« Nous irons à la découverte de Pierre Rabhi, un des plus grands esprits de ce siècle, fondateur et président d'honneur de l'association Terre et Humanisme. **Pierre Rabhi, un Homme de Parole et une Parole d'Avenir**. Il sera question du devenir de notre Humanité ».

Entrons donc tout de suite dans notre émission, la 22ème de la série « Regards du Sud ». « Un Homme de Parole », cela qualifie bien Pierre Rabhi, ancien candidat à la présidentielle en 2002, mais c'est aussi le nom d'une fondation importante par sa mission. Après 15 années d'action de terrain dans les pays en guerre, Alain Michel a lancé en 2002 la Fondation "Hommes de Parole" dont l'objectif est d'agir sur les causes des conflits et des principaux problèmes de notre temps en rapport avec l'avenir de la planète et la paix dans le monde.

L'émission de ce jour consistera donc à porter à la connaissance des auditeurs de larges extraits d'une interview de Pierre Rabhi, réalisée par Alain Michel, le 5 juin dernier, il y a quelques 6 mois. Et, soyez très attentifs, en ces temps de campagne présidentielle, il s'agit d'une véritable « Parole d'Avenir ». Pour ceux qui souhaiteraient disposer de l'intégralité de l'interview, il suffira d'aller sur le site de la fondation : www.hommesdeparole.org

Aussi dans le rôle d'Alain Michel, l'intervieweur, j'ai plaisir à vous présenter Colline Moulia, une jeune béarnaise de 18 ans d'origine sud-américaine, colombienne précisément, et quant à moi, j'endosserai pour la circonstance, le costume de l'ami Pierre Rabhi. Je le ferai d'autant plus aisément que je partage profondément les propos qu'il nous exprime sur le devenir de notre Humanité.
Ouvrons donc le rideau de notre représentation :

Alain Michel : On entend aujourd'hui des informations absolument alarmistes, catastrophiques sur la situation de la terre, sur l'état de la terre, sur l'état de l'humanité, c'est l'apocalypse dans très peu de temps ; tous ces porteurs de messages dramatiques, ont-ils raison ou non ? A-t-on le devoir, a-t-on raison de s'inquiéter ?
Pierre Rabhi : Oui, bien sûr, quand on regarde les indicateurs planétaires concernant, par exemple, la biosphère elle-même, concernant l'évolution du genre humain et les modifications climatiques qui sont évidentes. En effet, aucun scientifique ne nie aujourd'hui le fait que les glaciers fondent, qu'il y a probablement des montées d'eau, que l'atmosphère est en train de se modifier.
Si nous avions des indicateurs sur tout ce qui se passe en termes de ressources qui disparaissent, il y aurait effectivement de quoi s'alarmer, c'est certain.
Pour ce qui me concerne, j'ai intégré deux hypothèses.
1 – Première hypothèse, il y a un processus contre lequel nous ne pouvons rien et qui va très, très mal se finir. Il supposera même l'éradication de l'humanité. Donc nous disparaissons.
J'ai intégré cette hypothèse négative sans dire si elle est pessimiste ou optimiste ; je dis simplement qu'elle est tout à fait plausible.
2 – L'autre hypothèse qui me mobilise davantage, c'est penser qu'il peut y avoir un sursaut de conscience collective qui se répandrait sur toute la planète. Nos comportements se modifieraient, lors d'une mobilisation générale de l'espèce humaine pour sa sauvegarde.
Je suis toujours étonné que l'on consacre autant de moyens aux armements et à la destruction. Il paraît que nous avons de quoi détruire 300 planètes. C'est stupide. Il suffirait d'avoir de quoi en détruire une ou deux et ce serait bien suffisant. On économiserait le reste qu'on pourrait alors transférer à la rénovation et à la reconstruction de la dite planète. Et c'est tout à fait possible. Nous vivons une époque transitoire avec beaucoup d'inconnues, entre un monde qui, à l'évidence, est en train de décliner et un monde à construire. Nous devons prendre des décisions urgentes et très, très sérieuses si nous voulons survivre.
Mais qui va prendre ces décisions ? Bien sûr, cela peut partir de l'individu. Mais ce qui est sûr, c'est que les Etats ont une responsabilité importante dans la gestion de l'histoire. Mais ils ne semblent pas très intéressés !

AM : Pourquoi, à ton avis ?
PR : Il y a des mécanismes probablement assez curieux. Mais véritablement, pourquoi les Etats ne prennent-ils pas leurs responsabilités ?
La conférence de Rio Janeiro m'avait rempli de joie. Je me suis dit, enfin, pour la première fois le genre humain se rassemble pour débattre du destin collectif et de la survie collective. La conférence s'est achevée par des recommandations qui n'ont guère été appliquées. Certains pays comme les Etats-Unis ont carrément dit non : on ne modifie rien parce que on ne veut absolument pas remettre en question notre économie.
Il y a eu d'autres rencontres : celle de Stockholm, celle de Kyoto, celle de Johannesburg.
Même quand on prend l'exemple d'un pays comme le mien, puisque je suis naturalisé français, le budget accordé à l'environnement représente 0,28 % du budget national. Ce qui veut dire que c'est une miette qui donne une bonne

conscience à nos dirigeants qui peuvent affirmer qu'ils s'occupent de ces problèmes. En fait c'est hypocrite parce que ce n'est pas avec un budget aussi ridicule que l'on peut vraiment mettre en route quelque chose de très sérieux. Quand on considère tous ces éléments, on est amené à se dire finalement que le vrai danger pour l'être humain c'est l'être humain lui-même. Ce n'est pas autre chose.

AM : Sans pourtant le remettre en question, il y a quelque chose qui me surprend dans ce que tu dis : en réfléchissant je me dis que les gens ne sont pas complètement idiots. Les gouvernants non plus. Ils savent que nous allons droit dans le mur, vers la destruction de la planète, de la vie, de l'humanité, ce problème devrait donc être une priorité absolue et cependant, en France, ils n'y consacrent que 0,28 % du budget.
Et puis les gouvernants n'en parlent pas ; c'est la société civile qui en parle. Or, lorsqu'elle en parle, on a l'impression qu'elle s'adresse à des moutons, à des gens qui n'écoutent pas et ne voient pas, ou plutôt qui ne veulent ni écouter ni voir, alors qu'il s'agit non seulement de leur survie, mais aussi de celle de leurs enfants. Et pourtant on ne fait rien ; il ne peut pas ne pas y avoir de raison. Tant de négligence n'est pas acceptable alors qu'on se mobilise pour des problèmes bien moins importants : la moindre grève en France prend des allures terrifiantes, des allures de mobilisation générale, le pays est paralysé lorsqu'il s'agit des transports, et là le pays ne se mobilise pas alors que sa vie même est en danger.
PR : J'ai l'impression que cela n'a pas atteint la conscience profonde. Cela reste au niveau un peu superficiel de l'intellect, de l'information.
Et puis, il y a le quotidien : les gens sont parfois harassés, ils ont des vies qui ne sont pas faciles avec leurs lots de soucis. Ils occultent probablement cette problématique, parce que ce serait un souci de plus. Alors, il y a une espèce de désistement, de léthargie qui s'installe et qui empêche d'atteindre les profondeurs de la conscience. Il faudrait pouvoir le faire pour susciter une réaction mais j'ai l'impression que cela reste à un niveau assez superficiel. Et puis, on se dit que peut-être les choses vont s'arranger. Il y a des messagers qui parlent de catastrophe et d'autres qui font aussi autorité disent que ce n'est pas si catastrophique que cela ; de ce fait, le citoyen est pris dans un magma d'incertitudes et de doutes.

AM : Il n'a peut-être pas envie de savoir.
PR : Pas envie de savoir, pour que cela ne rajoute pas un souci plus important à un quotidien qui n'est déjà pas simple pour la majorité des populations. Il s'agit de survie, mais pour certains individus ce qui compte, c'est la survie économique immédiate, pas celle de demain. Donc, les questions climatiques semblent être relayées au second plan, parce qu'on est pris dans le souci du quotidien. Est-ce que demain je ne serai pas au chômage ? Il y a des urgences sociales, familiales. Toutes ces urgences contribuent probablement à ce que l'on ajourne constamment des décisions aussi graves et aussi importantes. On est étonné d'être si peu à se battre vraiment pour dire : attention il y a véritablement danger.

AM : Comment expliquer cela, en dehors de ce que tu viens de dire concernant le souci de survie pour une grande majorité de gens. Mais tous les autres, ceux qui réfléchissent, qui ont les moyens, les cadres moyens, les cadres supérieurs, ceux qui ont une réelle capacité, un pouvoir d'influence sur les autres, comment se fait-il qu'ils ne réagissent pas plus ?
PR : Moi aussi je suis étonné. Je ne veux même pas parler du citoyen moyen.
Que font les intellectuels ? Je ne connais pas beaucoup d'intellectuels qui abordent ces problèmes là, le problème de l'écologie je ne le vois pas tellement pris en charge et traité par les intellectuels.
Les scientifiques ? Il y en a quelques uns qui s'en inquiètent ; mais il y en a beaucoup pour qui cette question reste étrangère.
Que font les politiques ? Pas grand chose.
Que font les religieux ? Le monde religieux devrait être aux premières lignes de la défense de la Création, de sa sauvegarde, de la protection de la vie. Comment concevoir une vision sacrée qui ne prenne pas en compte le fait que la Création est sacrée, parce qu'émanation du divin, œuvre de Dieu ? La moindre des choses est de la protéger ! Alors, si, ni les intellectuels, ni certains scientifiques, ni les politiques, ni les religieux, ni les citoyens, plus personne ne s'intéresse à cela, je comprends parfaitement qu'on s'installe dans une espèce de passivité, de fatalité, d'indifférence. Je suis toujours stupéfait de l'inconséquence des gens : je le dis souvent dans mes conférences : vous ne pouvez pas vous contenter de faire des enfants. Si vous faites des enfants, il faut aussi vous préoccuper de savoir si ces enfants vont pouvoir survivre. Il ne suffit pas seulement de les nourrir, de les habiller, de les abriter, de les faire instruire, de les soigner quand ils sont malades, il faut encore prendre la mesure de votre responsabilité à l'égard des êtres que vous avez fait advenir dans cette réalité du monde. L'avenir risque d'être extrêmement grave, et comme le disait Nicolas Hulot, vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas. Les générations futures ne pourront pas dire que vous ne saviez pas ; elles nous diront : vous saviez, et vous n'avez rien fait.
Donc, c'est une accusation grave. Et nous sommes en train de les génocider par anticipation. Un génocide anticipé. Quand on a tous ces éléments là en main, on finit par se demander si on n'est pas dans une simple névrose et non dans la réalité. On en est là.

AM : Personne ne bouge. Devant le drame le plus grave qui puisse exister pour le monde, personne ne bouge. C'est assez terrifiant. Pour moi il y a une vraie question. Comment se fait-il que personne ne réagisse, ou tout au moins

comment se fait-il qu'on n'écoute pas ceux qui lancent cet avertissement ?
Tu disais tout à l'heure que le budget alloué à l'environnement représentait 0.28% du budget national. D'autres pourcentages m'ont aussi vraiment interpellé. Tu parlais des budgets militaires. J'ai entendu dire que si on utilisait seulement 10 % des budgets militaires, cela suffirait à éradiquer tous les problèmes d'éducation, de culture, de famine, de médecine, etc. Je me pose cette question : si on n'utilise pas ces 10 % pour faire advenir la paix dans le monde, cela veut dire que personne n'a intérêt à ce qu'il y ait la paix dans le monde. Ceux qui bénéficient des 90 % ont tout intérêt à les conserver coûte que coûte. Pourtant ces montants sont tellement colossaux que ceux qui en bénéficient pourraient donner les 10% nécessaires au bien de la planète.
Peut-on imaginer que les quelques centaines de familles dans le monde qui bénéficient de ces énormes masses d'argent, donc du pouvoir lié à l'argent, empêchent, refusent volontairement la paix dans le monde ?
PR : Oui, mais pas seulement. Cela tient à la façon dont on perçoit le monde.
Il faut d'abord distinguer le réel de la réalité.
La réalité c'est l'élément tangible des choses, l'organisation, l'ordre que nous maîtrisons ou pas, mais qui existe. Le réel, c'est quelque chose de beaucoup plus vaste. En tant qu'êtres humains nous avons de la conscience et de l'entendement ; je ne dirai pas de l'intelligence parce que je pense que l'intelligence relève d'autre chose. Si des extra-terrestres faisaient une étude sur le comportement des êtres humains, ils concluraient sans doute : ils sont surdoués mais stupides.
La résultante de nos capacités, ce sont des performances et des prouesses technologiques. Mais au lieu de permettre la construction d'un monde viable, véritablement au service du mieux être collectif, au lieu d'augmenter la maîtrise de l'être humain sur sa destinée, ces capacités se retournent contre lui. La destinée des êtres humains est subordonnée à leur créativité.
Avec notre entendement et notre conscience, nous pourrions parfaitement organiser le monde autrement. Or, ce qui me frappe toujours c'est que nous avons basé l'organisation du monde sur la dualité, qui revient toujours à l'opposition : nations contre nations, religions contre religions, individus contre individus, blocs continentaux contre blocs continentaux, oppositions d'intérêts économiques qui amènent cette fameuse guerre économique. Il n'y a rien de plus stupide.
On n'a pas compris, au contraire, que ce qui est positif c'est la solidarité. ..
On n'a pas compris que la solidarité, la convivialité, l'échange, sont infiniment plus bénéfiques à notre histoire que la dualité. Cette dualité existe aussi en nous bien sûr et il faut la résoudre, car cette division intérieure se traduit et s'amplifie aux dimensions de la nation, des groupes d'intérêts, des groupes continentaux.
Ce qui me frappe, c'est qu'on n'ait pas compris cette chose très simple, extrêmement simple, que la solidarité est meilleure que la compétitivité. C'est dans un esprit de compétition que l'on élève les enfants. L'idéologie nous pousse à les élever sur ce principe du dominant-dominé, du performant par rapport au non performant, de l'excellent par rapport au second choix pour parvenir à des humains haut de gamme face à des humains bas de gamme.
Quels sont ces principes ? Ce ne sont pas des principes basés sur la valeur humaine, mais sur la capacité d'un individu à être au service d'un système économique. Je prétends qu'on fait beaucoup plus de soldats de l'économie qu'on ne fait des êtres accomplis dans toute leur dimension. L'éducation devrait donner de l'enthousiasme, et implanter le divin. Une fois qu'on est relié au divin, il ne faut pas s'inquiéter. Celui qui est relié au divin trouvera, apprendra, acquerra des compétences dans toutes les matières possibles et imaginables.
Alors que dans notre système actuel on met en avant l'acquisition du savoir faire utile. L'individu, notamment en Occident, n'existe que par sa fonction ; laquelle fonction lui permet d'avoir un revenu. Et s'il n'a pas de revenu, ni de fonction, il est rejeté. Ainsi le progrès fonctionne par sa propre logique. Peu importe la souffrance humaine, peu importe que l'homme soit rabaissé, il devient matière, il devient l'un des ingrédients d'une logique et d'un système qui va toujours vers plus de pouvoir, vers la croissance économique et l'accaparement ; tout ce que permet l'argent.

AM : Je pense à l'homme préhistorique, à la guerre du feu par exemple : il y a ceux qui ont du feu, et ceux qui n'en ont pas, qui vont essayer de voler ceux qui en ont.
Or, c'est à ce moment là que devrait intervenir la solidarité. Est-ce que la solidarité est dans la nature humaine ?
PR : Je suis obligé d'être avec les autres. Il faut des règles pour vivre ensemble. On ne peut pas faire n'importe quoi, puisqu'il faut organiser le groupe social, il faut que l'homme puisse surmonter l'adversité et les dangers. Il y a donc une solidarité naturelle basée sur le principe : « nous devons vivre ensemble parce que chacun de nous doit survivre ». C'est une solidarité que les groupes sociaux, dès le début de l'humanité, ont organisé très spontanément. Mais jusqu'à un certain seuil.
Dès que ce seuil est dépassé et que le groupe devient trop grand, on instaure l'anonymat qui entraîne la perversion et la dérive. L'être humain n'est plus dans le cadre qui lui est naturel, ce cadre qui devrait lui permettre d'être relié aux autres dans la reconnaissance de chacun des individus.
Dans les groupes sociaux limités il n'y avait pas besoin de gendarme. Le gendarme c'était l'individu lui-même par rapport à son groupe. C'est à partir du moment où l'on dépasse ce fameux seuil, qu'on a besoin de l'autorité, du tribunal qui va intervenir dans les défaillances en quelque sorte du groupe social.
Ce qui veut dire que nous sommes probablement dans notre cadre idéal -du moins le plus proche et le plus conforme à notre nature- quand nous sommes dans des petits groupes.

AM : Quand on pense aux industries des OGM, qu'est-ce qu'on peut en dire ? Comment se fait-il qu'on laisse polluer,

pervertir, exploiter les pays du Sud par exemple avec tous ces systèmes ? Comment se fait-il qu'on utilise la pauvreté, les chômeurs, les gens dans la détresse ? C'est tellement inhumain, tellement loin de la fraternité, de la solidarité, comment se fait-il que le monde ne réagisse pas par rapport à cela ?
PR : Je n'ai pas de réponse. Si chacun de nous, si chaque individu ne fait pas un travail de transformation sur lui-même, on peut toujours afficher : liberté, égalité, fraternité, mais cela ne signifie rien.
La liberté n'existe que si j'ai vraiment le goût de la liberté, la dévotion à la liberté.
Le mot égalité me paraît un peu ambigu ; je dirais plutôt l'équité. Mais bien sûr l'égalité devant la loi, je suis d'accord. Et puis la fraternité. La fraternité ne s'impose pas. Elle ne peut exister que dans la mesure où j'en fais le choix, et que je travaille à cela. Je dois travailler à la progression de la fraternité et de la liberté. Et si je ne fais pas ce travail, il ne se fera pas.
L'humanité génère le meilleur et le pire, mais il semblerait que le pire soit plus important que le meilleur. Pourtant quelques êtres, dont la conscience s'élève, transcendent cet état. Ce sont eux qui constituent la véritable élite de l'humanité.

AM : Ce que je vais dire est un peu provocateur, mais n'est-ce pas une bonne chose qu'il y ait aujourd'hui des drames, des bouleversements dramatiques sur la planète pour que les gens réagissent ? On constate que l'esprit de solidarité se développe dans la souffrance, dans la pénurie, dans la guerre. Puisque cette solidarité prend naissance lorsqu'il y a difficulté ne serait-on pas en droit de souhaiter justement que ces catastrophes arrivent pour que l'humanité réagisse à cette situation ? Le travail est beaucoup trop lourd. On n'arrivera jamais à inverser la vapeur dans les temps qui nous restent.
PR : Les drames sont permanents. Très souvent, on dit : il va arriver quelque chose. Mais en fait nous projetons dans un futur proche ou lointain quelque chose qui est déjà un fait pour certains peuples. Quand j'échangeais avec mon ami Yehudi Menuhin, j'ai dit : il n'est jamais trop tard. Mais il me répondit : il est toujours trop tard pour quelqu'un, il est déjà trop tard pour l'enfant qui vient de mourir de faim pendant que nous parlons. Son drame n'est pas futur, son drame est déjà vécu, déjà consommé. Il y a des êtres humains qui sur terre aujourd'hui vivent le drame ; le drame n'est pas dans le futur. Il arrive de temps en temps des déflagrations, des événements d'une très grande amplitude. Mais est-ce que cela change vraiment l'humanité? J'ai rarement pu lire jusqu'au bout certains ouvrages sur la guerre de 1914, sur l'horreur des tranchées, la souffrance de ces hommes. Je ne supporte pas une horreur comme celle là.
Cela devrait nous écoeurer une bonne fois pour toutes. Au lieu de ça on signe les armistices puis on retourne immédiatement dans des laboratoires essayer d'inventer la balle la plus performante. Il faut des esprits fous et pervers pour se dire froidement : cette balle va faire un ravage dans le corps qu'elle atteindra, donc elle sera beaucoup plus efficace ; ou se creuser les méninges pour trouver un gaz qui sera beaucoup plus mortel. Il faut être dément.

AM : Est-ce qu'il y a tout de même de l'espoir dans cette situation ? Si aujourd'hui rien n'est fait à la dimension du drame qui se prépare, combien de temps reste-t-il à l'humanité pour vivre sur ses dernières réserves ? Est-ce que c'est une affaire de siècles, de dizaines d'années ?
PR : De siècles, non. Quoi que nous fassions, la nature qui est l'ordre de la pérennité, de la continuité et de la survie nous fixera des limites. Je me demande si cela ne se projette pas en termes de décennies. Il y a une espèce d'accélération exponentielle où l'ensemble des transgressions est de plus en plus visible et de plus en plus concentrée. Autant certaines de ces transgressions ont pu par le passé être isolées entre causes et conséquences, autant on voit aujourd'hui les conséquences s'amplifier, se regrouper et prendre une envergure extrêmement importante.

AM : On va arriver à l'heure des grands bilans.
PR : Nous y sommes déjà. Seulement on revient à ce que l'on disait tout à l'heure : qui aujourd'hui tient compte de ces bilans ? Ils sont déjà négatifs. On sait déjà que la question climatique, entre autres, est un fait avéré que personne ne peut contester : et pourtant que fait-on ?

AM : C'est l'heure de vérité.
PR : Non seulement c'est l'heure de vérité, mais c'est l'heure d'un grand ultimatum. Changer pour ne pas disparaître. S'il n'y a pas de changement, je pense que le temps nous est de plus en plus compté. Il faut vraiment, vraiment, un changement radical.

AM : Est-ce de l'inconscience que de commencer des études qui vont durer 10 ans ? Est-ce que cela a une utilité ? Est-ce que maintenant, au contraire, on ne devrait pas tout stopper, en disant : Il y a urgence maintenant et tous les efforts de toute l'humanité devraient se porter sur cette situation.
PR : Cette réflexion à propos de l'éducation n'est pas pertinente. Les enfants et les jeunes n'ont pas les moyens de surmonter les défis auxquels ils devront faire face, dans cette énorme mutation qui est en train de se produire. Ils sont très, très loin des valeurs de la nature qui est seule garante de leur propre pérennité. Ils devraient la connaître beaucoup mieux qu'ils ne la connaissent. Or, on éduque plutôt dans un système hors sol. C'est une pensée urbaine qui a pris le dessus. Cette pensée urbaine est tellement loin des valeurs naturelles, des valeurs de base qu'elle reste tournée sur elle-même. On se gausse de beaucoup de choses qui nous distraient, mais qui ne sont pas connectés à des faits extrêmement importants, comme ces évolutions graves. C'est pourquoi je disais que les intellectuels ne s'y intéressent pas. Et je ne suis pas le seul à le dire : Nicolas Hulot dit la même chose.

Donc, c'est vrai qu'il devrait y avoir, toutes affaires cessantes, un changement de cap qui nous ferait passer du profit, de la prétendue économie à l'humain et à la nature qui, l'un et l'autre, devraient être mis au cœur de nos préoccupations, mais avec l'honnêteté, la sincérité, la détermination nécessaires.
Je pense que les catégories sociales sont en train de voler en éclats. Il ne s'agit plus d'accentuer les catégories ou de maintenir les clivages, mais de mutualiser toutes nos capacités, qu'elles viennent d'un chef d'entreprise, d'un financier, d'un plombier, d'un médecin, d'un paysan, tout le monde devrait se rassembler pour construire un monde différent. Il faut rassembler toute cette énergie pour véritablement orienter l'histoire autrement. Il faut s'y mettre tous. Cela peut offrir des chantiers merveilleux. Il s'agit de construire un monde nouveau. C'est un grand espoir !
Nous souffrons dans ce monde, qui génère de l'injustice et du malheur. Même ceux qui sont nantis déprime, se droguent pour avoir l'air de survivre. On peut rêver, on peut imaginer que cette utopie puisse se réaliser, car l'utopie n'est pas la chimère.
L'utopie est absolument nécessaire, c'est elle qui nous délivre des règles élémentaires, des schémas qui nous emprisonnent, et qui ouvre la perspective d'autres possibles. Les utopistes peuvent paraître fous mais on se rend parfois compte qu'ils sont visionnaires. Ils ont anticipé, ressenti. Leur intuition leur a mis en tête une folie rationnelle. Leur projection intuitive n'est pas simplement subjective ou chimérique, elle peut être réellement objective. Pour ma part, je veux continuer à me dévouer à cela parce qu'il faut continuer à avancer, à proposer, à être utopiste, à rêver, à faire éclater les cadres d'une pensée trop restreinte pour lui donner un espace beaucoup plus large.

AM : Tu te sens un peu seul tout de même ?
PR : Malheureusement nous ne sommes pas nombreux. Je ne suis pas seul, mais parfois je ressens comme une forme de solitude. Et surtout cette incompréhension dont nous parlions au début. Je me demande comment les gens ne voient pas de telles évidences, qu'elles ne leur apparaissent pas ? Ou alors c'est moi qui suis fou !

AM : Les gouvernements font tout ce qu'ils peuvent pour rendre les gens individualistes, de manière à ce qu'ils ne se posent pas ce genre de questions.
PR : Je dirais que même les gouvernements sont pris dans une idéologie beaucoup plus large qui finalement manipule tout le monde. Tout le monde est subordonné à une vision du monde, à une logique qui s'impose à tous. Aujourd'hui, qui est à l'abri ? Même un politique n'est pas à l'abri. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas ce sursaut, cet éveil ? Voilà mon grand étonnement.

AM : Est-ce que les gouvernements sont au service de l'économie, est-ce qu'ils sont au service de grandes puissances financières pour prendre des décisions aussi contradictoires vis-à-vis de leur devoir de bien public, leur devoir du bien de l'humanité, du développement ? Ils agissent à l'opposé de leur mission. Certains gouvernements le savent bien. Ils en ont bien pris conscience et pourtant ils se taisent.
PR : J'ai quelques amis politiques, pas beaucoup, qui disent que la marge de manœuvre est très faible. Quand on fait une réforme, par exemple ; elle est bonne ou mauvaise, je ne juge pas de sa valeur. En tout cas, le gouvernement veut gouverner. Il prend une décision et tout le monde se retrouve dans la rue ! Et puis il y a de telles pressions que le système politique doit veiller à ce qu'il n'y ait pas de chômage, il faut que le parti puisse gagner les prochaines élections ; il y a des sondages permanents qui les harcèlent en disant : vous êtes en train de monter, vous êtes en train de descendre, etc. Finalement, où se trouve le temps de gouverner, c'est-à-dire de prévoir, d'anticiper, d'avoir une projection sur le futur, de mettre en route des processus salvateurs, salutaires pour l'avenir ? Tout se passe au jour le jour, dans l'urgence et dans l'immédiateté.
On est dans un temps suractivé. Les événements vont très vite. Le politique doit suivre cette cadence et il a du mal à le faire.
Alors, nous pouvons nous poser la question : que faisons-nous de notre temps ? Que faisons-nous de notre durée de vie ? Que faisons-nous de ce patrimoine que représente notre avènement dans le monde, puisqu'il y a des malheureux qui sont dans la pénurie matérielle, et il y a des malheureux qui sont dans la surabondance matérielle mais dans la pauvreté spirituelle. La souffrance est multiforme. Et aujourd'hui c'est l'ensemble de l'humanité qui est souffrante.

AM : Si les politiques dont tu parles veulent faire une loi qui serait bénéfique, positive, pour la situation du monde aujourd'hui ; tu dis que leurs électeurs vont descendre dans la rue et manifester. Ils n'ont donc pas le choix, pas de marge de manœuvre suffisante. Mais est-ce que ce n'est pas une question de communication ? Si une loi est au service des hommes, même si elle est contraignante et qu'on explique la raison de cette loi en disant : la situation est telle que l'on va voter cette loi qui n'est pas agréable, qui n'est pas confortable, mais qui va nous éviter d'être dans le drame plus tard, tu ne penses pas que les gens comprendraient ?
PR : Je pense qu'il y a une pédagogie de la politique. Elle devrait effectivement pouvoir expliquer aux citoyens les raisons de sa décision, d'une certaine décision. Mais au-delà de cela, il y a une telle complexité de l'ensemble du système qu'il est difficile d'avancer.
Aujourd'hui, si l'Etat n'arrivait plus à maintenir les palliatifs sociaux, qui se traduisent par toutes sortes de secours (RMI, Emmaüs, les Restos du Cœur, le Secours Populaire…) et que tous les secouristes sociaux cessaient d'agir, il y aurait un effondrement du système global.
Aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'il y a un projet de société. Il n'y a pas de projet de société. On est dans une gestion

de l'immédiateté, en essayant de pallier aux défaillances comme on peut, mais on n'est pas véritablement dans une phase où l'on se projette dans l'avenir. Mais à la décharge du politique, l'avenir est extrêmement imprévisible !

AM : Est-ce que tu peux nous donner des chiffres qui donnent une image claire de la situation ?
PR : Je ne suis pas un homme de chiffres. Ce que je sais c'est que les 10 % de sols utiles à l'agriculture sur les continents émergents sont en train de se restreindre comme une peau de chagrin par rapport à la population qui, elle, grandit. Donc, il y a une défaillance à ce niveau là.
On dit également qu'il y a environ 60 % de la biodiversité, en particulier domestique, - c'est-à-dire ce patrimoine collectif que l'humanité n'a cessé depuis les origines d'accumuler - qui est en train de disparaître ; c'est le patrimoine nourricier (c'est-à-dire les espèces, les variétés végétales, animales) que nous éradiquons à grande vitesse. Les sols disparaissent, les forêts disparaissent, les ressources de la mer disparaissent. Tout cela évidemment augmente la pauvreté : le manque d'eau pour des populations de plus en plus importantes, le manque de nourriture aussi ; sans aller vers des chiffres précis que je ne suis pas en mesure de donner, on sait que tout cela est en évolution constante.
Il y a aussi la fameuse « empreinte écologique » qui remet les choses en place. Cela a été un travail très sérieux, qui a essayé d'évaluer ce que chaque individu pouvait prélever sur les ressources naturelles et ce qui serait nécessaire à sa survie. Evidemment, il y a une disparité entre les gens qui consomment énormément par rapport à ceux qui consomment très peu, voire en dessous même du seuil de survie.
On dit que si chaque être humain sur cette planète voulait vivre comme un américain, il faudrait six à sept planètes. Si chaque être humain voulait vivre comme un français, il en faudrait trois. Il y a des équations de ce genre qui sont très significatives.

AM : Et si les êtres humains vivaient en fonction de leurs besoins réels, combien la terre pourrait-elle accueillir d'êtres humains aujourd'hui ?
PR : Certainement beaucoup plus. Je ne suis pas non plus pour la prolifération humaine. Mais 10/12 milliards seraient tout à fait possibles. Si on s'en tient évidemment à répondre aux besoins qui sont des besoins véritablement vitaux. Et ces besoins vitaux sont déterminés par nos capacités. On ne peut pas manger deux repas, mettre trois chemises ou habiter deux maisons à la fois, cela ne sert à rien. Pour répondre à mes besoins légitimes qui sont de me nourrir, d'être abreuvé, d'être vêtu, d'être abrité et soigné, qui sont les éléments basiques pour la survie, là les capacités planétaires sont énormes.
Quand on voit par exemple l'Afrique. Si on pose la question à un passant dans la rue, en lui demandant si l'Afrique est pauvre, il va dire oui. Alors que l'Afrique est immensément riche. Si on lui demande si elle est surpeuplée, il va également dire oui. Alors que l'Afrique représente à peu près trois fois l'Inde, avec seulement 700/800 millions d'individus. Ce qui fait que par rapport au pôle asiatique elle est sous peuplée. On a calculé que la superficie de l'Ethiopie à elle seule, cultivée correctement, nourrirait l'ensemble des africains du nord et du sud.
Ce qui ruine la planète ce n'est pas le nécessaire, c'est le superflu. Autant le nécessaire peut être pondéré, peut être maintenu dans certaines limites, autant le superflu est sans limite.
Donc ce que l'on appelle l'économie n'en est pas vraiment. L'économie est noble. L'économie dans le sens premier du terme, c'est la gestion de la maison, l'équilibre que l'on maintient pour réguler les nécessités. Mais ce que l'on appelle économie intègre des facteurs qui ne sont pas liés à la survie mais au superflu. De fait, la marge est énorme. Et chaque être humain sur cette planète pourrait revendiquer son jet personnel. Pourquoi pas ? Sauf que la planète déposerait le bilan.
Quant à l'argent : je ne le diabolise absolument pas. Au contraire, il a une certaine noblesse quand il représente les véritables richesses : le bien, le travail, la créativité. Mais on ne demande pas à l'argent seulement de satisfaire nos besoins, on lui demande de satisfaire tous nos désirs, même les plus fous. Donc, le rôle de l'argent qui pourrait être positif parce que c'est du troc rationalisé, est investi pour satisfaire l'avidité humaine.
Ce que l'on appelle économie c'est de l'avidité. Une partie est liée à des besoins nécessaires, et l'autre partie est liée à l'avidité et à l'insatiabilité humaine. En fait, c'est cette insatiabilité humaine qui ruine la planète et non pas les nécessités. Même dans un ménage, on sait désormais que ce n'est pas la nourriture qui coûte le plus cher.

AM : On parle beaucoup du développement durable. Qu'en penses-tu ? Est-ce une solution ?
PR : Je pense que le développement durable risque d'être un concept avec lequel on va encore beaucoup s'amuser, en essayant de faire ici ou là quelques actions pondérées et modératrices par rapport au système. Mais cela ne sert à rien de faire du développement durable si on ne remet pas en question la croissance économique indéfinie. On ne peut pas, sans y renoncer, introduire ce que l'on pourrait appeler des éléments modérateurs. Donc, moi je n'y crois pas trop.
Par ailleurs, ce fameux système de développement durable est accaparé par des grandes entreprises, des trusts, qui en font leur B.A.
Cela devient de plus en plus souvent un élément de marketing qui permet de dire : d'accord, je suis une grosse firme mais en même temps je fais du développement durable. Donc, le système est perverti.
C'est pour cela, je pense, qu'il faut renoncer à tous ces concepts pour aller vraiment vers la décroissance, réduire les prélèvements que fait l'humanité sur la planète, ou plus exactement que fait une partie de l'humanité.
Actuellement, le prélèvement des ressources est infiniment plus rapide que la capacité de la planète à renouveler ces mêmes ressources. On est dans l'impasse.

AM : Aujourd'hui, quelles sont les choses à faire pour inverser la vapeur ? Que demandes-tu aux gens maintenant, en urgence ?
PR : Il faut évidemment que chaque individu prenne ses responsabilités. Je préconise d'adopter ce que j'appelle la sobriété heureuse, d'autres l'appellent la simplicité volontaire, l'auto limitation. On peut appeler cela comme on voudra, l'essentiel est qu'un citoyen bien conscient peut, dans son microcosme, dans ses actes au quotidien, contribuer à réduire en quelque sorte l'épuisement des ressources. Si nous étions très nombreux dans cette auto limitation, à faire le choix de la sobriété comme un art d'exister, comme un art de vivre, c'est-à-dire répondre à ses besoins légitimes et vitaux dans la modération, je pense que cela aurait déjà un effet extraordinaire sur l'ensemble du système.
Il y a aussi la relocalisation de l'économie. Il est anormal que les besoins et les nécessités d'une communauté humaine fassent l'objet de transferts à des milliers de kilomètres. On va chercher des choses à des milliers de kilomètres alors qu'elles pourraient être produites à 100 m. Toute communauté, tout groupe social, devrait pouvoir répondre à ses propres besoins.
Equilibrer l'économie c'est produire et consommer localement. Cela s'applique bien sûr à l'agriculture, mais cela peut s'appliquer aussi à l'artisanat ; cela peut s'appliquer au petit commerce, à la petite ou à la moyenne industrie, qui permettrait de répondre à des besoins mais toujours dans la modération. Alors vous verrez que la facture énergétique baisserait énormément. Moins de transports, donc moins de détériorations.
Il faut ressaisir en quelque sorte la façon dont nous gérons nos besoins. Cela passe par une éducation différente des enfants. Il faut éduquer l'enfant non pas à la compétitivité mais à la réciprocité, à la solidarité, à tous ces actes qui sont importants pour le préparer à ne pas être seul mais à être solidaire des autres. Cet instinct de solidarité c'est celui qui va nous sauver.
Il faut non seulement apprendre à l'enfant à être dans la solidarité, dans la complémentarité, mais aussi à développer ses capacités manuelles, créatives et ne pas considérer seulement l'intellectuel comme étant le top niveau ; alors qu'il y a véritablement une intelligence de la main, qui est directement liée au cerveau et à l'esprit. C'est avec cela qu'on doit évoluer. L'enfant doit aussi être éduqué à respecter la vie, à respecter la nature, à rejeter tous les excès. Et on est aujourd'hui tout à fait dans le contraire. Le monde des enfants est l'otage de la société marchande. Et il contribue justement à l'épuisement des ressources. Il faut travailler sur tous les plans.

AM : Si tu avais devant toi les six milliards d'habitants de la terre, plus spécialement ceux qui polluent la terre, qui la détruisent, donc tous les pays occidentaux, tous les pays soi-disant développés, qu'est-ce que tu leur dirais ?
PR : Je pense que je leur dirais que l'avenir est entre leurs mains et que l'avenir sera ce qu'ils voudront qu'il soit. Qu'on n'aille pas incriminer quoi que ce soit. Le danger pour l'être humain c'est l'être humain lui-même. Je leur dirais : c'est à vous de décider ce que sera votre avenir, l'avenir de vos enfants et de vos petits-enfants.

AM : Tu les préviendrais du danger ? tu leur dirais ; voilà ce qui se passe.
PR : Bien sûr. Il faut d'abord expliquer. Tu parlais tout à l'heure de la pédagogie des politiques, là aussi il faut une pédagogie. Il faut expliquer les raisons pour lesquelles l'avenir est entre nos mains. C'est dire voilà toutes les défaillances, toutes les erreurs, toutes les transgressions, voilà où nous en sommes. Soit, on continue comme cela et ce sera le drame, la tragédie et le chaos généralisé, soit on décide d'un avenir différent et cet avenir est entre nos mains.

AM : Rêvons complètement. Ces centaines de millions de personnes diraient d'accord, on va réagir, on va intervenir auprès des politiques. Qu'est-ce qu'il faudrait dire aux politiques ? Qu'est-ce qu'il faudrait exiger d'eux ?
PR : Je pense que de ces personnes de bonne volonté émergerait une conscience politique.
« On a les politiques qu'on mérite ». Si la conscience collective change, elle va forcément élire des politiques qui seront en rapport avec cette nouvelle conscience. Le suffrage universel permet d'introniser, si l'on peut dire, des politiques conformes à nos suffrages. Donc, si la conscience politique change, elle va générer elle-même des Hommes politiques conformes à cette conscience. Ils devraient être élus parce qu'ils sont représentatifs d'une opinion, d'une conscience. Alors, tout pourrait rentrer en harmonie, en bonne résonance. Ils seront véritablement nos délégués puisque cette délégation sera définie avec des critères établis par la nouvelle conscience.

AM : Alors il n'y a plus aucune raison de baisser les bras, mais bien au contraire toutes les raisons de relever les manches.

Voilà, c'était une Parole d'Avenir, d'un Homme de Parole, Pierre Rabhi (www.mouvement-th.org). Puissent les femmes et les hommes politiques, candidats à la Magistrature suprême chez nous, être attentifs au réalisme, à la sagesse, à la nécessité et à l'urgence de ces propos, à ce Pacte Humaniste en quelque sorte, qui contient et prolonge le bienvenu Pacte écologique de Nicolas Hulot.

Chère Colline, j'ai été très heureux de ta présence à mes côtés. Merci d'avoir prêté ta voix à Alain Michel. C'est une première pour toi, ce ne sera pas une dernière, c'est une certitude.

Il ne me reste plus qu'à vous annoncer le thème du mois prochain : « Comment développer l'Eveil de l'Humanisme ? » C'est une vaste question et aussi une stimulante et redoutable épreuve, qu'il va me falloir préparer. Et, maintenant, selon la tradition, avec Colline, nous vous souhaitons un fraternel bonsoir en vous disant à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R23)
23ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 6 et 19 mars 2007

Thème : L'Humanisme au Cœur du Monde
Comment faire s'épanouir l'Humanisme ?

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Bonjour à tous les auditeurs ainsi qu'aux futurs lecteurs de mon blog en construction, merci infiniment Laurent, car il est possible d'y lire dès à présent le texte de toutes mes émissions < http://jackdesendets.blogspot.com >.
C'est, dans notre monde gravement malade, une émission d'ESPOIR, en particulier pour les jeunes. Le mois dernier, j'annonçais ainsi l'émission d'aujourd'hui, la 23ème : « Comment développer l'Eveil de l'Humanisme ? ».

Aujourd'hui, il m'appartient donc de rendre mon mémoire. J'ai préféré intituler ce thème « L'Humanisme au cœur du monde », avec un questionnement légèrement modifié « Comment faire s'épanouir l'Humanisme ? », qui sera décomposé en 10 questions élémentaires ouvertes.
Aussi, l'animateur habituel de l'émission, Jacques Mortier, votre serviteur, va être soumis à la question par « le fou du roi », qui a déjà fait une première apparition à « Regards du Sud », un personnage à qui je prête également ma voix.

Q-Monsieur Jacques, pourrais-tu d'abord, pour les auditeurs qui découvriraient cette émission, dire un mot de celle-ci et expliquer le choix de ce thème ?

Aujourd'hui, ce thème « Comment faire s'épanouir l'Humanisme ? » est, à la réflexion, quasiment identique à l'objet même de notre émission « Regards du Sud », sous-titrée « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?». Fraternité et Humanisme sont, à mes yeux, des notions assez voisines. Cette émission est en fait une construction progressive au fil des mois et des années, en traitant toujours la même obsédante question, « mais de mille façons, mais par mille détours ».

Quant au pourquoi du thème sur l'Humanisme, il me semble d'abord que c'est un sujet vital qui devrait concerner et interpeller très fort chacun de nous individuellement et collectivement. Les auditeurs habituels ont entendu lors de l'émission du mois dernier, Pierre Rabhi, nous faire partager sa vision du devenir de notre humanité. Il est le fondateur de l'Association « Terre et Humanisme », qui s'appuie sur « *le respect de la Terre nourricière et l'Eveil de l'Humanisme comme deux éléments fondamentaux et indissociables* ». J'ai la grande chance d'oeuvrer au Conseil d'Administration de cette association, dont la revue du premier trimestre 2007 était centrée sur la Terre, sur l'agro écologie précisément, et il n'est pas exclu qu'une prochaine édition de la revue se centre sur l'Humanisme. Voilà ceci explique aussi le pourquoi de ce thème avec d'autres retombées potentielles, pourquoi pas, par exemple, à l'Association une commission relative à l'Humanisme, pourquoi pas, autre exemple, ce questionnement être un schéma d'intervention ou encore un appui facilitant des débats formels ou informels, ou aussi, pourquoi pas, un sujet de philosophie pour des élèves de terminales, etc. Quoiqu'il advienne, ma motivation à approfondir ce sujet s'en est trouvée agréablement décuplée.

Q-MJ, peut-être pourrais-tu d'entrée, dire un peu aux auditeurs et à moi-même, là où tu vas, là où tu veux nous conduire ?

Eh bien, tout simplement, je vais essayer d'apporter quelques éléments de réponse à cette vaste question en m'appuyant sur les actualités, mes émissions précédentes, ma réflexion ainsi que sur divers intervenants, avec le souci d'être à la fois, concret, synthétique et authentique. Et cela devrait nous conduire à un grand voyage, où nous allons côtoyer méthodes, leviers du changement, raisons de vivre, joies quotidiennes, équilibre personnel, etc. Ce survol à grande vitesse devrait peut-être ouvrir quelques voies et élargir nos regards.

Aussi cher fou du roi, je me livre au jeu de tes questions, en exprimant un souhait qui me tient à cœur, à savoir qu'au-delà de ma petite personne, chacun, quel qu'il soit, s'amuse aussi à ce jeu passionnant, s'approprie ce questionnement en 10 points et essaie d'apporter, dans son exigeant face à face avec lui-même, ses propres réponses. Si je peux me permettre, cher ami à distance, auditeur ou lecteur, n'hésites pas à te munir d'un papier et d'un crayon, tu ne devrais pas le regretter.

I-Monsieur Jacques. Compte tenu de ce thème humaniste, la première question s'impose « Qui êtes-vous ? » ou « Qui es-tu ? ».

Eh bien, au fil des émissions, j'ai souvent un peu dit qui j'étais, aussi je serai bref : un retraité de 62 ans, mari comblé depuis 37 ans et **heureux grand-père** depuis quelque mois, passionné du cosmos, de la Nature, de la vie en général et de l'Humain depuis toujours, qui a beaucoup de chance, qui a beaucoup reçu, qui aime les autres, qui aime la fête, qui s'est toujours intéressé « au vivre ensemble », qui croit au partage et qui s'implique de plus en plus dans la sauvegarde et dans l'épanouissement d'une espèce peut-être en voie de disparition : l'espèce humaine. Je me reconnais assez bien dans la formule de Jean Cocteau : « *je ne suis pas un touche-à-tout, mais un tout me touche* », ce qui se concrétise chez moi, et de tous temps, par de nombreux engagements bénévoles de toutes natures : radiophonie présentement, solidarité, sport, astronomie, animations diverses, etc. Il me semble que j'ai eu la chance de tomber tout petit dans la marmite humaniste et je crois que je ne m'en suis jamais guéri !

II-MJ. Peut-être à l'énoncé de ce questionnement, aurais-tu envie de trouver d'autres formulations qui te paraîtraient équivalentes et qui te conviendraient mieux ? Pourrais-tu nous les faire partager ?

J'ai beaucoup hésité sur l'intitulé de l'émission, j'ai changé entre celui annoncé le mois dernier « Comment développer l'Eveil de l'Humanisme ? » et celui choisi aujourd'hui « L'Humanisme au cœur du monde. Comment faire s'épanouir l'Humanisme ? ». J'ai dit aussi que c'était équivalent à « Comment construire un monde plus fraternel ? ». J'aurais pu encore l'intituler : Interview Témoignage, interview Passion ou Interview Espoir, puisqu'il s'agit bien d'un témoignage personnel et qu'il est plein de passion et d'espoir. Encore une option, l'intitulé aurait pu être « un Pacte Humaniste », intégrant et élargissant le Pacte écologique de Nicolas Hulot, et base, probablement un jour, d'un futur projet présidentiel courageux et précurseur.

Cette difficulté à donner un titre résulte, me semble-t-il, d'abord de la perception différente que l'on met souvent les uns et les autres derrière les mêmes mots, pour parler de la même chose, à fortiori quand ce mot est lui-même riche de sens comme Humanisme. C'est pour cela que parfois, plusieurs formulations peuvent éviter des querelles stériles en facilitant la compréhension réciproque.

III-MJ. Dans les actualités de ces derniers mois, quels sont les évènements grands ou petits que tu retiendrais en relation avec notre thème ?

Quatre familles d'évènements me paraissent significatives :

1-d'abord, tout ce qui tourne autour du réchauffement climatique et de l'après pétrole, qui montre clairement à tous que nous sommes bien dans une transition à gérer, dans une mutation profonde entre deux mondes, un monde qui montre ses limites et un autre monde à construire, qui se cherche et doit se trouver assez vite. Quelques exemples :

- le « Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat » exprime que les émissions de gaz à effet de serre dues à l'activité humaine causeront de graves dérèglements climatiques, avec un réchauffement et une hausse du niveau des mers pendant plus d'un millénaire,
- les propos de notre président Jacques Chirac sont remarquables, à prendre au pied de la lettre "*Face à l'urgence, nous dit-il, le temps n'est plus aux demi-mesures : le temps est à la révolution : la révolution des consciences, la révolution de l'économie, la révolution de l'action politique*",
-les premières crises de l'après pétrole se manifestent : des dizaines de milliers de personnes ont manifesté à Mexico contre la hausse du prix des galettes de maïs, des tortillas qui constituent la base de la nourriture locale. Le prix a triplé compte tenu de l'augmentation de la demande américaine en éthanol, et on voit surgir un énorme conflit agriculture/transport,

2-Ensuite la campagne présidentielle chez nous :

-j'ai apprécié le Pacte Ecologique de Nicolas Hulot qui s'introduit puissamment dans l'élection présidentielle, à suivre de près,
-Jacques Chirac nous surprend encore dans son récent livre entretien : « je suis convaincu que le libéralisme est vouée au même échec que le communisme et qu'il conduira aux mêmes excès. L'un comme l'autre sont des perversions de la pensée humaine »,
-dans les interventions lors de la campagne en cours, j'ai profondément apprécié la richesse de l'approche participative du bas vers le haut, condition nécessaire d'une politique autrement, j'ai apprécié de même un vrai courage, je cite : « *le dialogue social, en France, si terriblement archaïque* », j'ai aussi apprécié la volonté de dépasser le clivage droite/gauche pour répondre aux grands défis de notre temps, j'ai moins apprécié le lancer réciproque de « boules puantes », j'ai moins apprécié certains « egos » démesurés dévalorisant de justes causes, j'apprécie moins le poids croissant de la communication, de la forme par rapport au fond, je trouve que les propositions et les interventions ne sont pas à la hauteur des enjeux majeurs, mais j'espère encore de vrais débats sur l'Essentiel,

3-En 3ème point, la croissance de la violence partout, en Irak, au Darfour, etc. de la guerre économique assassine, du bruit de bottes en Iran, du scandale des enfants soldats, etc. :

un seul exemple pour l'illustrer au niveau des maffias russes, j'ai entendu et cela fait froid dans le dos : « *si on supprime l'homme, on supprime le problème. C'est facile de supprimer le problème puisque l'assassinat politique n'est pas cher, de 5 000 à 150 000 $* »,

4-En 4ème et dernier point dans les actualités, et en contrepoint pourrait-on dire, la mort de **l'abbé Pierre**, plébiscité par les français, qui à travers sa vie, nous a donné de réelles orientations sur ce monde à construire, et il faut vraiment l'écouter, et je cite en vrac :

« *la seule religion, c'est celle de l'Amour* », sa trilogie : « *l'accueil, l'amour, le pardon*»,

le sens de la fraternité, de la solidarité, de la générosité, avec cette magnifique interrogation « *et les autres* ?», pour que chacun « ait sa place ».

Il recommandait de toujours ouvrir les deux yeux, et je cite de mémoire : *un œil sur l'horreur du monde pour se révolter contre l'injustice, et l'autre sur les merveilles du monde pour jubiler de la beauté des étoiles ou du sourire d'un enfant.*

D'aucun disait qu'il était toujours entre politique et media, d'autre qu'il avait l'Evangile dans une main, le journal dans l'autre, et ce n'était pas quelqu'un qui donnait des leçons, mais quelqu'un qui montrait l'exemple : « *regarder la misère en face pour la combattre* » disait-il et enfin l'épitaphe qu'il a choisi : « *il a essayé d'aimer* ».

IV-MJ, Pour positionner l'Humanisme véritablement à sa place, comme fondement au

cœur du monde, quels seraient les points importants que tu aurais envie de développer par ex. au niveau des constats, des méthodes, du temps, etc. ?

Oui, j'aurais envie de m'arrêter un instant sur six sujets : les constats, le principe fondateur de ce monde à construire, l'homme lui-même, les méthodes, l'Essentiel, le Temps et enfin quelques mots de synthèse.

Un premier sujet concerne les CONSTATS, et nous parlons de l'Humanisme au sens large, il est bien que l'opinion publique comprenne la mutation nécessitée par le réchauffement climatique et la fin du pétrole. Cette mutation offre l'opportunité de prendre en compte aussi toutes les autres graves crises actuelles ou potentielles masquées ou non, le devenir de notre espèce, la faim dans le monde, le problème de l'eau, la paix et à contrario, la montée des violences, du terrorisme aussi, liée pour une part majeure à l'écart croissant entre riches et pauvres. Je cite des experts qui, indirectement, nous soufflent, sans hypocrisie, les seules vraies réponses à la lutte contre le terrorisme et les violences :

-*les Américains*, et je rajouterais hélas les Européens*, savent qu'avec leurs subventions agricoles, ils sont en train de tuer de nombreuses économies dans les pays en voie de développement et de créer un terreau fertile pour l'instabilité et le terrorisme*,

-Hubert Reeves lui-même : *La violence quotidienne, de plus en plus répandue dans toutes les banlieues défavorisées du monde, est une manifestation du ressentiment de ceux qui n'ont comme avenir que le chômage et la vie dans des quartiers délabrés. Cette situation nous rappelle que la misère est le ferment du désespoir, de la haine et, finalement, le terreau du terrorisme.*

-la faim dans le monde : aujourd'hui, on sait comment régler ce problème d'une part « la souveraineté alimentaire », qui nécessite de modifier les règles de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) et d'autre part une agriculture saine et efficace, comme l'agro écologie.

De grands esprits et j'y reviendrais s'expriment sur les constats :

Dans le dernier ouvrage de Jean Marie Pelt : C'est vert et ça marche! (Fayard), on peut lire : *Un scénario catastrophe se dessine ainsi à l'horizon, qui impose des changements rapides et radicaux si nous ne voulons pas que notre légèreté fasse le malheur de nos enfants. Sans oublier celui qui frappe toujours les pays pauvres et les pauvres des pays riches, soumis à des conditions de vie inacceptables.*

Et il poursuit : *où va la Terre, prise dans ce tourbillon générateur à la fois de fortunes honteuses et de misères abyssales ? Saurons-nous réorienter un mode de développement lourdement matérialiste, si peu préoccupé d'équité et de progrès humain ?*

Jean-Claude Guillebaud résume bien dans un éditorial la situation présente : nous *voyons bien qu'entre les impératifs écologiques de base et l'hystérie de la consommation, il existe une incompatibilité absolue. Les deux projets sont absolument contradictoires. Ils se ridiculisent l'un l'autre. Nous faisons mine de croire que nous pourrons être à la fois économes et gaspilleurs. On peut crier : « Au fou ! ».*

Pierre Rabhi, dont j'ai beaucoup parlé, a le mérite de la clarté : *si des extra-terrestres faisaient une étude sur le comportement des êtres humains, ils concluraient sans doute : ils sont surdoués mais stupides. L'humanité génère le meilleur et le pire, mais il semblerait que le pire soit plus important que le meilleur. Pourtant quelques êtres, dont la conscience s'élève, transcendent cet état. Ce sont eux qui constituent la véritable élite de l'humanité.*

Et **Michel Serres** : *cette mutation nous impose de changer le droit, la politique, les institutions. Ces dernières me font penser à ces étoiles qui scintillent encore dans le ciel alors qu'en réalité, elles sont mortes depuis longtemps ! L'homme est face à une immense responsabilité. L'avenir sera ce qu'il en fera. C'est enivrant ! Je rêverais d'avoir 18 ans pour vivre tout cela !*

2ème sujet : Quel PRINCIPE FONDATEUR pour ce nouveau monde à construire ?

Rendons hommage d'abord à quelques précurseurs : **René Dumont**, qui était le 1er candidat écologiste à une élection présidentielle en 1974, et son ouvrage mythique « L'Afrique noire est mal partie », que j'avais dévoré lors de sa parution en 1966. Il exposait déjà qu'une croissance infinie était impossible, que nous n'avions qu'une terre, que les solutions existaient, que les opinions les ignoraient car les structures et les détenteurs des pouvoirs économique et politique s'y opposaient. Théodore Monod qui, presque centenaire, pleurait en fin de vie, en disant qu'on n'avait jamais essayé une civilisation de l'amour, le club de Rome, les Alfred Sauvy, et tant d'autres précurseurs non écoutés.

Gandhi résumait bien l'Essentiel : *« Il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir l'avidité de quelques uns »*

Jean-Baptiste de Foucault rêvait récemment l'histoire du futur *à la recherche d'un nouveau concept de richesse, un nouveau principe organisateur, une nouvelle rationalité conciliant créativité, solidarité et écologie qu'il appelait le principe de « l'abondance frugale », frugale et solidaire, solidaire parce que frugale. L'aspiration à l'abondance devait être compensée par un principe de frugalité, nous dit-il. C'était la condition de la solidarité. Une sorte d'obligation morale collective pour que chacun puisse accéder à ce qui pour lui est essentiel,… la France devint ainsi promotrice, en Europe notamment, d'un autre développement compatible avec une mondialisation juste.*

Sur le nouveau principe fondateur, mes recherches depuis deux ans m'ont amené à la conclusion, qu'à ma connaissance, **Pierre Rabhi** est celui qui a la pensée la plus globale, la plus cohérente, la plus constante dans la durée sur cette question : c'est un autodidacte, un esprit clair et brillant aussi bien dans l'écrit que dans l'oral, le partisan de la sobriété heureuse, cousine de l'abondance frugale. *Il ne peut y avoir*, nous dit-il, *d'alternative globale sans changement radical de la logique qui domine le monde d'aujourd'hui et qui concerne tous les domaines : l'agriculture, mais aussi l'industrie, les ressources naturelles, l'économie, la santé, l'éducation, l'artisanat, l'art, etc.*

Là est la spécificité de Pierre Rabhi : il est l'un des seuls, le seul peut-être, à dire clairement que le modèle dominant actuel n'est pas aménageable, qu'on ne peut plus jouer au pompier pyromane, et *qu'il faut passer de la*

logique actuelle du « profit illimité » à une logique du vivant, c'est-à-dire « de l'humain et de la nature », que j'appelle pour simplifier l'Humanisme au sens large. *Ce qui veut dire que les priorités sont fondamentalement inversées : l'objectif essentiel devient « l'humain et la nature » et tous les efforts et moyens dans tous les domaines, se concentrent sur cet essentiel.* Et ce bouleversement de fondement, de paradigme, est immédiatement porteur de compréhension profonde de nos multiples crises et de notre crise planétaire, porteur aussi d'espérance, de sens, d'enthousiasme, de projets mobilisateurs, d'alliances nouvelles, de paix, de fraternité…

A mes yeux, Pierre Rabhi, qui a été candidat à la présidentielle en 2002, sans obtenir les 500 signatures, possède ainsi le fondement d'un nouveau monde solidaire, ainsi que l'atout majeur avec l'agro écologie. Si vous souhaitez avoir plus d'informations, n'hésitez pas à aller et à puiser sur le site du « Mouvement Terre et Humanisme » http://www.mouvement-th.org , en particulier la charte : qui se récapitule sous la forme : *Notre mouvement a pour vocation fondamentale de concilier l'histoire de l'humanité avec la réalité de la nature.*

Nous sommes aujourd'hui plus que jamais appelés à construire un monde généreux, à retrouver l'enthousiasme, c'est-à-dire le divin en soi. Et tout changement, poursuit Pierre Rabhi, *implique le changement de soi car si l'être humain ne change pas lui-même, il ne pourra changer durablement le monde dont il est le responsable.*

Et Gandhi l'exprime aussi en un beau raccourci : *Nous devons être le changement que nous voulons voir dans le monde.*

3ème sujet : Quelques mots sur l'HOMME :

Nous sommes tous pareils et différents, pareils dans nos limites humaines et, je crois aussi, dans nos aspirations de fond, mais nous sommes fondamentalement différents par nos vécus, nos motivations particulières, nos modes de fonctionnement, nos réactions, nos objectifs personnels. Et donc, nos imperfections et nos désaccords sont totalement normaux, il faut le savoir et c'est en les dépassant que doit se construire notre « vivre ensemble ». Pour analyser nos différences, j'ai trouvé intéressante une grande étude menée dans 11 pays industrialisés auprès de quelques 7000 personnes, de tous continents, moitié en activité et moitié en retraite. Elle débouche sur le constat de deux grandes familles, résumé ainsi : 52% d'actifs et 48% de passifs. D'abord 52% de personnes actives avec 5 profils : les hyperactifs au grand cœur 5% du total organisant leur vie en fonction des autres, les hédonistes 16% pour profiter de leur vie, les inconditionnels de la famille 9% s'épanouissant en se dévouant à leur famille, les accros du boulot 17% par goût ou nécessité et les obsédés de la santé 5% et ensuite 48% de personnes passives avec 3 profils : les désoeuvrés 25%, les apathiques 12%, les démunis 11%.

4 ème sujet : Au niveau des METHODES, quelques observations en vrac :

Jean-Baptiste de Foucault, a co-écrit avec Denis Piveteau, un ouvrage intéressant « Une société en quête de sens », qui veut répondre à la triple crise de l'emploi, du lien social et du sens, à travers l'analyse croisée de 4 axes : initiative, coopération, conflit, contrainte. Par ailleurs je me suis rendu compte que ces 4 axes, concernant chacun de nous, correspondaient exactement aux 4 notions d'un autre auteur, concernant le management. Le titre de l'ouvrage est « le management situationnel » et il détaille le management délégatif, participatif, persuasif, directif.

Le visionnaire **Louis Armand**, lui nous disait que *les « sociétés se développent comme **les ammonites**, en secrétant des cloisons et qu'il sera de plus en plus nécessaire, en l'absence de communication et de langages communs, d'avoir des personnes qui fassent le lien* », des traits d'union en quelque sorte.

Dans la mutation en cours, il y a deux questions importantes de nature différente : l'esquisse de ce monde pluriel à venir, ainsi que l'animation de cette transition, de ce passage.

Quelques autres points de méthode, en bref : il est indispensable de fédérer sur l'essentiel, de mutualiser les moyens, de s'appuyer sur des leviers, d'articuler les divers niveaux de l'individuel au planétaire, de dépasser les « egos », d'activer et de relier les réseaux personnels, d'assurer la cohérence entre discours et comportements, d'insister sur ce qui rassemble plus que sur ce qui divise, par ex. j'aime l'expression « économie sociale de marché » qui peut faciliter les discussions et limiter les bagarres idéologiques : + ou - d'économie sociale, + ou – d'économie de marché selon les situations, etc. tout se discute.

5ème sujet : Un mot sur l'ESSENTIEL : insistons sur la différence entre l'essentiel/le fondamental d'un côté et de l'autre l'important, le plus ou moins important jusqu'au plus futile. L'important doit être toujours second par rapport à l'essentiel. Il me paraît bon d'afficher l'Humanisme, qui est l'intelligence du cœur, qui est l'Essentiel par excellence, sous peine de le voir plus facilement s'évaporer, s'oublier au bénéfice du moins important ou du secondaire. Il est beaucoup de personnes qui, hélas pour elles, échappent à leur Essentiel, toute leur vie, …c'est vrai aussi chez celles qui ont fait des études, qui ont réussi, qui passent leur temps à s'occuper de choses plus ou moins importantes, sans jamais s'occuper de l'essentiel, et c'est ce que j'entends quand j'en parle à pas mal d'amis qui tiennent des postes de responsabilités, si les élites intellectuelles aux commandes, souvent la tête dans le guidon, démissionnent de fait, quel gâchis ! Ils passent à côté de leur vie, à côté de leur mission d'homme.

En 6ème et dernier sujet : Quelques mots sur le TEMPS

Que fait-on de son temps ? Que fait-on de sa vie ? C'est la question majeure, temps imposé, temps choisi, marge de manœuvre, organisation personnelle, temps de repos, temps de sommeil, temps de ressourcement, temps pour soi, temps pour les autres…

Le présent est l'essentiel, vivre pleinement le temps présent, le présent se nourrit du passé, le présent de demain s'anticipe aujourd'hui.

De nos jours, dit-on, tout va vite, on court, on ne se parle plus, on ne s'écoute plus, on s'occupe de survivre, on n'a plus le temps de la maturation de la pensée, on a peu de temps pour les autres, on passe à côté de beaucoup de choses, on peut passer à côté de son essentiel.

Pour Jean-Baptiste de Foucault, *l'essentiel de chacun, qui varie d'un moment à l'autre, d'un moment de sa vie à l'autre, cet essentiel repose fondamentalement sur un équilibre à trouver entre les besoins matériels, satisfaits par l'activité professionnelle, les besoins relationnels, qui relèvent de dons et contre dons maintes fois répétés, et les besoins spirituels, qui exigent du temps long d'intériorité.*

Enfin, pour conclure cette question, et aller plus loin sur notre long chemin, il me semble que 4 ingrédients sont incontournables : un nouveau principe fondateur humaniste, les politiques, les medias et l'opinion publique (intégrant tout le reste : société civile, entreprises, associations, chacun de nous et nous tous à la fois,..). Pour poursuivre notre chemin : il importe donc de supprimer les obstacles et de mobiliser les leviers du changement.

V-MJ. Justement, je voulais te dire qu'il existe un long chemin à parcourir, avant d'aboutir à un monde plus humain, et le temps presse. Quels sont les blocages, les obstacles majeurs qui freinent notre convoi ?

Les blocages sont nombreux, liés à la complexité croissante, à la peur du changement, à la priorité de survivre, et aussi à la dualité de toutes choses : tout levier positif du changement est accompagné de son opposé. Et tout domaine possède son intégrisme : ex. levier patronal ou syndical, accompagné d'intégrisme patronal ou syndical, etc.

Passons en revue maintenant nos 4 ingrédients précédents : principe fondateur, politique, media, opinion publique. Je viens de découvrir, avec joie, que la journaliste Hélène Risser, dans son livre « Faiseurs de rois », décrypte les relations complexes unissant la sphère politique, l'univers médiatique et l'opinion publique. Il ne lui manque que le principe fondateur.

Parlons-en justement : l'actuel **principe fondateur**, de fait, et de plus en plus est le profit illimité, la ressource humaine étant une encombrante contrainte. Aussi chacun sait que tout s'achète, achats de voix, de politiques, de medias,…trafics multiples, brevetabilité du vivant, avidité, prédation, violence etc. les multiples mensonges, les affaires, les manipulations, les corruptions, les maffias sont légion et ne facilitent pas la confiance, même s'il existe encore des gens honnêtes. Le grand blocage est le dieu argent, qui domine et pervertit presque tout. Le grand blocage, la grande faiblesse à mon sens, notamment dans les projets présidentiels actuels, est donc cette absence de principe fondateur humaniste, du sens de l'Essentiel.

Restons donc avec la politique, les politiques. Citons quelques blocages.

La mission politique, relative au « vivre ensemble » est essentielle, elle est d'anticiper et de piloter. Mais, globalement, un désamour du politique est installé lié à la perception ou à la réalité de son impuissance. Il est pathétique de voir l'ancien vice-président des EU, Al Gore faire du porte à porte avec le film « Une vérité qui dérange ». Al Gore toujours, définit assez bien *la politique, c'est une danse entre les dirigeants et les électeurs et les limites de l'action politique sont fixées à la fois par le courage et l'imagination des dirigeants et les connaissances et le courage des électeurs.*

Dans son ouvrage intitulé « La dissociété » Jacques Généreux exprime un constat sévère que *l'offre politique, le projet proposé, résulte du débat interne aux partis, et quasiment pas de la demande politique des citoyens. Au niveau des partis, nous dit-il, la minorité de militants qui représente l'aspiration majoritaire des citoyens accède très difficilement à la candidature aux élections, puisque les investitures sont pilotées par la majorité qui gouverne les partis. Et de plus, rajoute-t-il, la majorité des citoyens s'adapte à une société inhumaine plutôt que de la combattre, et les opposants lucides sont trop minoritaires pour inverser le sens.*

Il est bien vrai qu'un président potentiel a un rude parcours du combattant : être vainqueur dans son camp, auprès des citoyens, savoir gérer, savoir conduire les changements, nécessitant des aptitudes à gérer des contradictions impossibles.

Un mot sur les Media : pour faire bref, je me limiterai à un récent sondage sur l'indépendance des journalistes et sur la lucidité des citoyens, paru dans le journal « La Croix » : 63% des sondés pensent que les journalistes ne résistent pas aux pressions des partis politiques et du pouvoir, et 60% qu'ils ne résistent pas aux pressions de l'argent.

Quelques mots sur les blocages liés à l'opinion publique :

Einstein disait *« Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. »*

L'abbé Pierre nous donnait la solution en 1952 *« Si vous tous, vous faites pression à tous les échelons des pouvoirs publics, si l'opinion publique le voulait, les choses bougeraient ! Parce qu'ils tiennent à être réélus, les élus font ce que veut le public. Ce qu'ils ne font pas, c'est parce que le public ne l'exige pas ».*

VI-MJ. Archimède disait « donnez-moi un levier et je soulèverai le monde ». Quels seraient, à ton avis, les leviers du changement à mobiliser pour accélérer la construction de ce monde plus fraternel, souhaité par la majorité de l'Humanité ?

Notre émission, c'est justement au fil des mois, de recenser, d'analyser les leviers de toutes natures, et ensuite de voir comment il est possible de les faire fonctionner ensemble.

Une mention toute particulière pour le levier humain : c'est, sans aucun doute, le levier essentiel. Ces hommes qu'on pourrait appeler des Mutants, ceux sont des précurseurs, des sages, des pacifiques, des prophètes d'aujourd'hui, des consciences. C'est eux tous qui tiennent les divers leviers du changement et le devenir du monde. « Partout sur tous les continents, des hommes ne baissent pas les bras et inventent en tâtonnant le monde de demain ». Et, nous sommes tous appelés à être levier, à être mutant, là où nous sommes, avec nos forces, nos faiblesses et nos maladresses : nous sommes tous des leviers en puissance. Et cet autre monde que nous souhaitons, basé sur de nouvelles fondations, oui, il existe déjà, souvent discret ou caché.

Dès mes premières émissions, j'énonçais 5 leviers majeurs :

1-nécessité de grands ensembles régionaux, comme l'Europe pour nous,
2-mobilisation essentielle de l'opinion publique, grâce aux moyens techniques de communication,
3-appui sur les opportunités, l'actualité, l'« agenda »,
4-passage du « face à face » épuisant au « côte à côte » motivant, c'est-à-dire de la confrontation au dialogue,
5-engagement individuel,
Et puis, d'autres catégories de leviers se sont découvertes, traitées dans des émissions passées, ou prévues pour des prochaines.
J'avais commencé à lister ces leviers : thématique, géographique, artistique, médiatique, politique, scientifique, spirituel, sémantique, sportif, politique, syndical, numérique, levier de l'entreprise, etc.
Le constat est qu'il existe partout et en tout domaine des leviers, des alternatives, des échantillons effectifs du monde futur souhaité.

Je citerais deux leviers seulement, qui mériteront un jour prochain, des émissions spéciales : le levier médiatique et le levier spirituel. Je vous propose d'abord quelques extraits du magazine de l'association « Reporters d'Espoirs » : *la culture journalistique n'est pas très ouverte au positif, car « l'incendie de forêt est toujours plus spectaculaire que la forêt qui pousse », aussi la philosophie de l'association est de favoriser la médiatisation d'initiatives porteuses de solutions : faire savoir, partager, donner envie d'agir au plus grand nombre pour construire ensemble le monde de demain.*

Et je citerais ensuite le levier spirituel : le croyant que je suis, adepte du « aimez-vous les uns les autres », a beaucoup aimé l'ouvrage d'André Comte-Sponville sur la spiritualité laïque, une spiritualité sans Dieu, qui a été écrit contre les nihilismes et les intégrismes, et qui cite Spinoza. *« Jésus pour Spinoza, n'était qu'un être humain mais exceptionnel, celui qui, en matière d'éthique, a le mieux su dire l'essentiel, que la justice et la charité sont toute la loi, qu'il n'est d'autre sagesse que d'aimer, ni d'autre vertu, pour un esprit libre, que de bien faire et se tenir en joie* ».

VII-MJ. Le témoignage est un levier majeur, et nous sommes tous témoins, aussi excuse-moi d'entrer maintenant dans des questions plus personnelles : « Quel est l'Essentiel de ta vie ? » ou avec une formulation voisine « Quelle est ta mission d'Homme ? ». Pourrais-tu aussi, s'il te plaît, nous faire partager quelques bonheurs, quelques joies de ta vie, dans le quotidien ?

Je crois au mimétisme pédagogique, écoutons encore l'abbé Pierre : *si je peux transmettre une certitude à ceux qui vont mener la lutte pour mettre plus d'humanité en tout, c'est : « la vie, c'est apprendre à aimer »*. J'ai adopté ainsi que l'idéal de vie, intitulé « Artisan de paix » d'un italien, nommé François, dont vous avez probablement entendu parler. Il pourrait servir à fédérer spirituellement tous les humanistes, athées ou croyants. Je vous le livre : « *…Là où est la Haine, que je mette l'Amour. Là où est l'Offense, que je mette le Pardon. Là où est la Discorde, que je mette l'Union. Là où est l'Erreur, que je mette la Vérité. Là où est le Doute, que je mette la Foi. Là où est le Désespoir, que je mette l'Espérance. Là où sont les Ténèbres, que je mette la Lumière. Là où est la Tristesse, que je mette la Joie…Que je ne cherche pas tant d'être consolé que de Consoler. D'être compris que de Comprendre. D'être aimé que d'Aimer. Car, C'est en se donnant que l'on reçoit. C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve soi-même. C'est en pardonnant que l'on obtient le Pardon…* ». Il s'agit en fait de la prière de Saint François d'Assise, et passant ainsi du spirituel au religieux chrétien, je rajoute l'introduction et le final que j'avais volontairement omis : « *Seigneur, faites de moi un instrument de paix* », et en final, « *C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie* ».

Quelle est ma mission d'Homme ? Pourquoi sommes-nous sur terre ? Il est intéressant là aussi de tenter, avec ses propres mots, ou avec des mots adoptés, d'autres formulations :
« pour vivre ensemble, s'aimer, s'émerveiller, transmettre aux enfants ».
Il y a 20 ans, je m'étais déjà défini ma mission d'Homme et je la revalide : « *Vivre debout et joyeux, à la lumière de ma foi, en aimant les autres, proches et lointains et, en cherchant à contribuer efficacement à l'élaboration d'un monde plus humain et plus solidaire, à partir de mes compétences, insuffisances et charismes particuliers et cela, avec courage, avec clairvoyance, avec humilité et avec enthousiasme* ». D'autres formulations plus courtes en 4 mots : « *connaître, comprendre, contempler, construire* », en 3 mots de l'abbé Pierre « *apprendre à aimer* », en 2 mots d'un ami « *devenir meilleur* », et mon résumé à moi en un seul mot : « *grandir* ».

Maintenant tentons de partager quelques **joies quotidiennes** :
D'abord il faut bien le dire, comme tout le monde, j'ai mes faiblesses, je fais des erreurs, je ne suis pas un exemple, il m'arrive de douter, de me dire parfois par ex. « à quoi bon cette émission ? », mais j'ai aussi beaucoup de chance, tout me passionne, tout m'est joie et je me retrouve dans les propos de Confucius, qui nous dit : « *la joie est en tout, il faut savoir l'extraire* ». J'aime tout, j'aime m'amuser, j'aime la joie d'apprendre et de transmettre en jouant et je crois à la formule « *nous n'arrêtons pas de nous amuser parce que nous vieillissons, nous vieillissons parce que nous arrêtons de nous amuser* ». Mes joies s'appuient sur ce que je suis, mon vécu passé, mon enthousiasme et mes rencontres. Bien sûr, joie d'admirer les beautés de la Nature et des œuvres humaines, joie d'approcher le mystère de la Vie, joie de créer, mais surtout joies partagées, joie en retour. Dans une précédente émission sur le levier associatif, où la relation humaine est le moteur essentiel, j'avais cité une dizaine de grandes joies, résultant d'engagements et liées à la relation aux autres. Aussi, je choisirai quelques autres exemples :
-galérant pas mal sur cette présente émission, je suis parti marcher un matin où il faisait très beau, marcher une trentaine de kilomètres sur le chemin Henri IV, chemin de crête millénaire entre Pau et Lourdes, avec papier et crayon, magnétophone, appareil photo, sac tyrolien et casse croûte. Joie d'être au cœur de la Nature, jubilation de concilier activités du corps et de l'esprit dans la proximité et la beauté des sommets pyrénéens,

-joie d'aimer, joie d'être aimé, joies familiales de la vie au quotidien,
-chance et joie d'être sportif avec les sportifs, jeune avec les jeunes, artiste avec les artistes, ancien avec les anciens, étranger avec l'étranger, joie de me rendre proche de chacun des plus jeunes aux plus âgés, ici et ailleurs,
-joie, sur un télésiège, d'accompagner des jeunes du primaire au ski, d'échanger sur le sens de la vie et de les entendre dire spontanément : pour se faire plaisir, pour s'aimer, pour s'entraider,
-joie émouvante récente à la réception d'un message d'une jeune handicapée en fauteuil de 20 ans, Julie, que je devrais retrouver à la prochaine fête des handicapés à Os-Marsillon, et qui m'écrit : « *ça me tarde de vous revoir et de passer un peu de temps avec vous* »,
-joie profonde de participer à l'animation du foyer logement du Charnivet en Ardèche, où était mon père décédé il y a peu à 95 ans, avec de nombreux exemples : lors d'une animation poésie, ma mémoire flanchant sur un vers, une pensionnaire âgée m'a soufflé et nous avons, à deux voix et avec beaucoup d'émotion, achevé le poème ; à la fin d'une autre animation sur un récent voyage en Afrique, délicate attention d'une autre pensionnaire m'adressant une enveloppe et un billet accompagnés d'un mot discret « pour vos enfants d'Afrique », et puis le bonheur d'appeler au téléphone mes amis de cette maison de retraite et d'échanger dans une touchante complicité.

VIII-MJ. Le « Connais-toi toi-même » a longuement occupé Socrate. Etre bien avec soi-même, avec sa conscience est déterminant. Comment essaies-tu de trouver ton équilibre personnel, de grandir et de bien avancer sur ce chemin d'humanité ?

L'équilibre personnel est une construction progressive, me semble-t-il, lié pour une part au passé, et j'ai toujours eu beaucoup de chance : chance d'être dans une famille modeste de 4 enfants, où l'amour, malgré l'absence de gestes et de mots d'affection, était très présent ; chance d'être, déjà tout pitchoun, plein de vie, plein de santé, plein d'énergie, extraverti, à la différence de mon frère aîné, presqu'un jumeau, plein d'énergie aussi mais de santé fragile, timide, introverti, et décédé accidentellement à 30 ans ; chance de tout positiver, d'être toujours content avec des aptitudes à faire le clown, l'acrobate, à faire rire ses petits camarades, à leur apprendre ce que je savais faire : nager, plonger,… probablement aussi parfois, sans m'en rendre compte, j'ai du prendre beaucoup de place, j'ai toujours été heureux de vivre, vivant plusieurs vies à la fois, passionné de tout, passionné de découvrir, passionné d'apprendre sur les livres et dans la vie. Et le temps a ainsi passé dans cette même tonalité : études, boulot, famille, enfants, petits-enfants, engagements multiples, voyages, etc. et retraite maintenant. Et l'équilibre personnel futur devrait se poursuivre ainsi : de plus en plus proche de l'autre, de plus en plus dans le présent, de plus en plus dans l'anticipation du futur, de plus en plus dans l'Essentiel.

Ouvert au monde, je crois être lucide sur sa situation, et je me suis toujours senti un rebelle constructif, un révolutionnaire pacifique et un esprit libre équilibré.

Toujours sur l'équilibre personnel, je listerai quelques éléments importants pour moi :
-d'abord la famille au sens large qui a une place majeure, en commençant par le couple qui est le passage du « un au deux », qui est le collectif élémentaire fondamental, pour moi du moins,
-« *la foi en Dieu, source de la foi en tout homme* » comme dit l'abbé Pierre, qui apporte espérance, présence, communion au monde et aux autres,
-la connaissance fine de son propre fonctionnement, de ses limites, de ses réactions : je sais que mon esprit est vif le matin aux aurores, la nuit également, mais qu'il a besoin d'un environnement favorable, d'un repos suffisant, je sais que l'activité physique et la relaxation me sont indispensables,
-j'ai toujours eu une forte attirance pour les autres et pour la différence, en particulier pour partager et me sentir utile auprès des étrangers, jeunes, anciens, malades, handicapés, …
-un point essentiel pour moi est mon organisation personnelle, mon agenda pour, bien sûr, noter les échéances, caser les tâches incontournables, anticiper et planifier une part du futur, mais surtout pour me rendre libre et disponible à l'écoute et à l'essentiel. J'apporte aussi une vigilance particulière à l'équilibre de mon pentagone magique : la lecture, l'écriture, la parole, la réflexion et l'action.
-j'ai besoin de connaître, de comprendre, d'apprendre. Aussi ma formation est permanente et multiforme. J'ai beaucoup picoré au long des années, lors de formations en entreprise, dans les livres, sur le tas, en voyageant, lors d'échanges, sur le net aussi etc.

IX-« Chacun d'entre nous est responsable de la trajectoire du monde » dit-on. Chacun doit « faire sa part », en référence au colibri de la légende amérindienne. Concrètement, que fais-tu ou penses-tu faire pour apporter ta contribution aux autres et à l'œuvre commune ?

A travers cette émission et les précédentes, j'ai souvent évoqué mes engagements et je ne saurais épuiser le sujet aujourd'hui. Aussi, je me limiterai ici à évoquer le thème de mes prochaines émissions radio, qui sont au confluent de deux engagements lourds : la radio Voix du Béarn et l'association Terre et Humanisme.

La prochaine émission du mois d'avril devrait être une expérience intéressante, j'envisage d'abord d'enregistrer, 5 ou 6 pensionnaires du foyer logement du Charnivet déjà évoqué, en concertation étroite avec leur animateur, avec deux questions de base : raconter un de leurs meilleurs souvenirs de jeunesse, et exprimer ce qu'ils aimeraient transmettre aux plus jeunes, et j'envisage ensuite deux jours plus tard, après un mini montage, de faire une animation restitution à tous les pensionnaires avant la diffusion habituelle sur la radio Voix Du Béarn, et peut-être aussi sur une radio ardéchoise.

Au mois de mai : interview des responsables de l'association « Vivre ensemble », qui anime tous les jours de l'Ascension depuis 25 ans, une exceptionnelle fête des handicapés à Os-Marsillon (64).

Au mois de juin, nous nous pencherons sur le réchauffement climatique avec le problème des côtes, lié à la montée des eaux.

Le mois de juillet devrait en principe être une interview témoignage de Laurent Mouchague au Burkina Faso, sur un projet d'informatisation d'un collège.

X-MJ. Comment as-tu apprécié ce questionnement sur l'Essentiel ? Et que souhaiterais-tu dire en conclusion ?

D'abord, je pourrais dire que j'ai passé beaucoup plus de temps que prévu à écrire cette émission « Comment faire s'épanouir l'Humanisme ?», et ensuite que j'ai apprécié de prendre le temps qu'il faut pour réfléchir et mettre en forme ces propos. Et, en conclusion, je ne peux qu'inciter les auditeurs et lecteurs à faire cette même démarche, en prenant leur temps. Je me permets donc de leur rappeler ces 10 questions abrégées :

1-Qui es-tu ?2-Quelle autre formulation préfèrerais-tu ?3-Que retiens-tu des actualités ?
4-Quels points importants ?5-Quels sont les blocages ?6-Quels sont les leviers du changement ? 7-Quelles sont tes raisons de vivre ? Et tes joies quotidiennes ? 8-Comment assures-tu ton équilibre personnel ? 9-Comment apportes-tu ta contribution à l'œuvre commune ? 10-Quelques mots de conclusion.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à vous saluer fraternellement en disant bon courage à ceux qui vont jouer au questionnement essentiel, et bonsoir à toutes et à tous, et à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R24)

24ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 3 et 16 avril 2007

Thème : Animation radio au Charnivet

Bonjour à toutes, bonjour à tous. Ouvrons donc notre 24ème émission intitulée : « Animation radio au Charnivet ». Le mois dernier, j'annonçais l'émission d'aujourd'hui sous la forme suivante : « Ce devrait être une expérience intéressante en deux temps, d'abord j'envisage d'enregistrer 5 ou 6 résidents du foyer logement ardéchois du Charnivet et ensuite en deuxième temps, deux jours plus tard, après un mini montage, j'envisage de faire une animation restitution à tous les résidents avant la diffusion habituelle sur radio Voix Du Béarn, et peut-être aussi sur une radio ardéchoise ».

Eh bien mission largement accomplie : ce fut une magnifique expérience qui va être offerte en partage d'abord et en avant-première à tous les résidents du **Charnivet** que je remercie et que je salue affectueusement, ensuite aux auditeurs de radio Voix du Béarn dans le Sud-Ouest, et puis, peut-être aussi aux auditeurs ardéchois de Fréquence 7, suite à un sympathique contact avec leurs animateurs. Comme d'habitude, il sera aussi possible de lire le texte des émissions sur mon blog en construction.

Aussi, sans tarder, nous donnerons la parole successivement au directeur Gérard qui nous parlera de son établissement, à l'animateur du foyer Guy et enfin et surtout à six résidents qui se sont jetés à l'eau courageusement et je les remercie infiniment, merci à Julie, à Marie-Jeanne et à Roger, à un autre Guy, à André, à Alice et enfin à Georges.

I-*Voilà nous sommes au Charnivet et je suis avec Monsieur **Gérard Rougeux** qui est le directeur du foyer logement, et tout de suite je vais lui demander, ce foyer logement du Charnivet, c'est quoi, où ça se situe puisqu'en fait il y a pas mal d'auditeurs béarnais qui vont entendre et puis combien de résidents à peu près. Voilà, une introduction à ce foyer logement qui est cher à mon cœur. Voilà, à vous monsieur Gérard.*

Bien, mais écoutez comme vous l'avez demandé, je vais essayer de vous donner quelques informations sur ce foyer logement. Donc, qui est un établissement de 87 lits, foyer logement géré par le CCAS de Saint Privat, petit village situé juste à côté d'Aubenas et, comme tout le monde le sait, Aubenas situé en Ardèche. Alors le foyer logement est un établissement qui accueille 87 lits, enfin qui a un agrément de 87 lits pour 75 résidents aujourd'hui. Il est situé donc au centre du village de Saint Privat avec un parc très attractif puisque nous avons deux hectares environ, où les résidents peuvent s'y promener, s'y délasser etc. Situé donc à proximité du centre, là, les résidents peuvent réaliser un certain nombre de courses, de relations sociales, du lien social comme l'on dit. Voilà en gros les grandes lignes de situation géographique ainsi que de situation par rapport au type de personnes, de résidents que nous pouvons accueillir. Autre information que je peux donner pour le moment, notre établissement, bien sûr comme un certain nombre d'autres établissements va signer la convention, la fameuse convention tripartite pour devenir un EHPAD dans les prochains temps, EHPAD «Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées et Dépendantes ». Voilà toute l'information que je peux donner là-dessus.

Ensuite, il est évident que nous aurons une extension pour la réalisation d'une unité spécifique type « Cantou ».

Voilà, merci Monsieur Gérard. Peut-être pourriez-vous dire un petit mot sur l'animation. Est-ce que l'animation est une dimension importante dans un établissement comme le vôtre ?

Oui, très importante puisque ici, d'abord les résidents ont une certaine autonomie, ce qui permet de réaliser toutes sortes d'animation, certes, mais qui n'exclut pas aussi les résidents qui sont en perte d'autonomie. Ceci est d'autant plus important que nous avons mis en place, je dirais créer un poste d'animateur depuis une année environ, avec la nomination de Monsieur Guy Michel animateur, qui a une double casquette puisqu'il est à la fois animateur ludique je dirais, et référent assurance qualité au sein de l'établissement. L'animation est très, très, très importante puisque les

résidents, bien sûr, sont amenés à être rythmés par des choses du quotidien et sont toujours attentifs à la moindre chose qui peut se passer dans l'établissement, donc l'animation est très importante pour leur développement, pour la continuité d'une certaine vie dans une autre tranche de vie, je dirais comme ça.
Eh bien merci, et ça tombe très bien parce que vous me facilitez la transition puisque je vais donner la parole immédiatement à Monsieur Guy Michel. Merci bien.

II-*Je suis donc avec **Guy Michel** qui va m'accompagner lors des enregistrements au sein du Charnivet, alors, Guy, d'abord, pourrais-tu te présenter ?* Oui, je m'appelle **Guy Michel**, je suis au foyer logement depuis 90, j'assurais la tâche d'aide-soignant jusqu'en 99 et ensuite, j'ai eu la possibilité comme je faisais de l'animation jusqu'à cette date-là, se sont créés des postes d'animateur dans tous les foyers logement, donc j'ai saisi l'opportunité, comme j'aime ça en plus, le rapport que ça apporte avec l'individu et le résident, donc je suis maintenant animateur à plein temps.
Et l'animation à plein temps au foyer logement, ça veut dire quoi, peux-tu nous citer quelques animations ? peux tu tout nous dire sur la question ?
Ca part de l'animation collective, ça part de l'animation individuelle, c'est le « prendre soin », c'est être à l'écoute des gens, à l'écoute de leurs envies, c'est leur maintenir leur autonomie d'une façon des fois, un petit peu cachée, c'est-à-dire quand on les prend par le bras qu'on va les promener, indirectement bon ils marchent, ils promènent, ils parlent. C'est casser un petit peu la solitude qu'ils peuvent avoir, casser un petit peu le rythme des journées, un peu stéréotypées avec le repas, et rien dedans. C'est créer des moments forts tout au long d'une semaine, tout au long d'un calendrier. Essayer de créer des évènements, c'est-à-dire on prend des exemples, il y a des jeux comme le loto, des jeux de mémoire, ça tourne autour de la gym douce, de la bibliothèque, ça tourne après autour du jardinage, ça tourne au niveau des causeries qu'on peut mettre en place autour de la cuisine, la cuisine ardéchoise, le jardinage ; tout le monde a un vécu et les gens peuvent à ce moment-là se raconter, raconter leurs expériences, raconter un peu une partie de leur vie, c'est-à-dire ça crée des cercles de parole. C'est aussi mon rôle de rassembler les gens et de leur faire passer des bons moments.
*Et il y a un magnifique jardin au Charnivet, et je crois qu'il y a des **enfants** au fond là-bas, au bout du jardin à gauche.*
Oui, on est à proximité d'une crèche, ce qui est intéressant dans la mesure où l'intergénérationnel est quand même intéressant, c'est-à-dire que, quand une personne âgée voit un petit, même que ce ne soit pas le sien, ça lui rappelle toujours des images et des bons souvenirs de leur époque de maman ou d'être grand-mère, parce qu'il y en a quelque fois qui sont arrière, arrière-grands-mères, donc des fois il y a cinq générations. Avec cette crèche, on crée des moments aussi maintenant réguliers, c'est-à-dire que les enfants viennent. Avec la personne âgée, on crée des moments de lecture, des moments de chants, c'est-à-dire des comptines. Alors les enfants chantent les comptines d'aujourd'hui, et nous, nos anciens chantent les comptines d'autrefois. Il y a des moments forts qui se passent en ces moments-là. Et ensuite, tout ce qui peut être aussi manuel, c'est-à-dire on s'aperçoit que coller des
« gommettes » sur un arbre de Noël, ça peut être joli, ça peut être intéressant tant pour la personne âgée que pour l'enfant.
Guy, tu m'as accompagné pour enregistrer six pensionnaires. Peux-tu nous dire comment tu as préparé ces enregistrements, le contact préalable avec les intervenants et comment as-tu vécu ces enregistrements ?
Oui, mais là-dessus Jacques, là tu n'es pas un inconnu au Charnivet, c'est-à-dire que, vues les différentes animations que tu nous as proposées, le retour que c'en a eu auprès de nos résidents, ça était moins difficile, c'est-à-dire que nous avons déjà fait une paire d'émissions ensemble, enfin une paire d'animations ensemble. Tu es reconnu ici, connu et reconnu, à travers ton papa, à travers toi, ton approche avec eux, ta disponibilité. Eh bien, les gens qu'on a pu contacter pour cette émission là, ont été ravis d'avoir la chance de participer à cet enregistrement et, j'espère, ils nous l'ont bien rendu dans la mesure où c'est des gens qui y ont pensé, ou c'est des gens, ça leur a, pendant quelques soirs dans leur studio, ils ont réfléchi à ce qu'ils allaient pouvoir te dire de meilleur pour être le meilleur possible et te renvoyer un petit peu tout ce que tu as pu leur apporter jusqu'ici.
Eh bien merci Guy. Et maintenant, nous allons écouter les divers intervenants. Merci Guy.

III-*Nous sommes avec **Julie** au foyer logement du Charnivet et nous attaquons notre voyage au cœur du Charnivet. Alors Julie, tout de suite, est-ce que vous pouvez nous dire qui vous êtes, vous présenter un petit peu.*
Alors, je suis d'une famille rurale, d'un milieu rural. Je suis fille unique, mais mes parents s'étaient séparés quand j'avais neuf mois. J'ai vécu jusqu'à sept ans chez ma mère et puis, par une décision du tribunal, mon père a eu le droit de me reprendre. Je suis restée en pension un an, puis comme j'étais tombée malade, la pension m'a fait sortir pour reprendre et alors je suis allée chez mon père et j'y suis restée le reste de mes jours jusqu'à maintenant que je suis venu ici.
Et, où habitait votre père ? A Vals-les-Bains, dans un petit hameau de la commune de Vals.
Et, est-ce que ça serait indiscret de vous demander votre âge ? Non, pas du tout, j'ai 86 ans.
Et, je crois que vous avez une grande famille, je vois une photo avec beaucoup de personnes, de jeunes. Alors là, ce sont mes enfants et mes petits-enfants. Il n'y a pas d'arrière encore, ils sont nés un peu plus tard.
Bon, eh bien Julie maintenant, je pense que vous allez nous raconter un de vos meilleurs souvenirs de jeunesse, et je crois, et moi j'aime beaucoup, vous avez écrit, et je trouve que c'est intéressant quand on écrit parce qu'après, j'ai pas dit, mais on pourra le lire aussi sur internet. Vous pourrez en parler à vos petits-enfants. Julie, la parole est à vous :
Alors le meilleur souvenir ?

Je vous tiens le micro. Chez nous à la campagne, l'hiver, c'était les veillées. Nous étions peu nombreux au village, quatre familles qui, à tour de rôle, après souper, faisaient chez eux « la veillée », c'est-à-dire la réunion de tous, parents et enfants, qui, dans la bonne humeur et avec un sens de la fête, s'efforçaient de distraire par des chansons, par des jeux de carte, des plaisanteries, toute notre petite société. Nous les enfants, on jouait à cachette dans la cuisine bien sûr et c'était souvent sous les jupons d'une grand-mère complice que nous trouvions refuge, c'était de grands rires étouffés quand nous entendions passer à côté de nous celle qui nous cherchait. Après un certain temps, nous sortions de notre cachette très fiers d'avoir gagner.
Mon père qui avait une très belle voix chantait parfois « les blés d'or », ou « le temps des cerises ». Ce que nous attendions le plus, c'était la fin, car il y avait le gâteau et l'infusion de serpolet très parfumée avec un peu de miel. On la respirait longtemps avant de la déguster. Après c'était le départ. On était heureux d'être ensemble. Il n'y avait ni radio, ni télé, seulement une grande amitié.

Eh bien, Julie, maintenant, vous allez nous dire ce que vous souhaiteriez exprimer à vos petits-enfants pour qu'ils vivent mieux en fonction de tout ce que vous avez vécu.
Ce que je désire pour mes enfants, qu'ils soient les meilleurs et les plus heureux comme toutes les mamans. Mais je voudrais surtout qu'ils gardent nos valeurs, qu'ils aient un travail leur permettant de subvenir à leurs besoins, qu'ils sachent donner un sourire et une bonne parole à quelqu'un que l'on aime un peu moins parce qu'on a eu un petit différent. Qu'ils sachent rendre un service sans rien attendre en retour, partager un bon moment entre amis et penser quelque fois à ceux que la vie n'a pas trop gâtés, faire pour eux un petit geste, quelque chose en toute discrétion.
Bien sûr tout ne sera pas parfait mais j'espère quand même qu'ils ne me décevront pas. A tous ces jeunes diplômés ou pas qui sont au chômage, je voudrais dire « Mettez votre orgueil dans la poche et acceptez le travail qui se présente saisonnier ou de remplacement, petits boulots ». A force, vous trouverez un travail de longue durée et ne serez plus à charge aux parents ou à l'Etat et ce sera votre fierté car vous le savez bien, la maison France a besoin de vous. Nous vous faisons confiance et comptons sur vous.
Eh bien merci infiniment Julie, vos paroles font chaud au cœur. C'est ce que je voudrais pour les enfants, mais c'est très dur les jeunes de leur faire accepter quelque chose quand ils ont des diplômes.
Mais je crois qu'ils entendent quand même et puis finalement je crois que le message passe quand même. Merci infiniment Julie.

IV-*Eh bien, nous sommes avec* ***Marie-Jeanne et Roger*** *pour notre deuxième étape au cœur du Charnivet. Alors Marie-Jeanne, peut-être tout de suite serait-il intéressant que vous vous présentiez aux auditeurs.*
Oh la la ! Moi j'ai, je vais avoir 85 ans, je suis né dans le midi, ça s'entend à mon accent bien sûr. Voilà.
Et vous avez des enfants ? Nous avons deux fils, un de 59 ans et l'autre de 54 ans, et deux petits-enfants, une petite-fille de 33 ans et un petit-fils de 30 ans.
Et dans la vie, avec votre mari, qu'est-ce que vous faisiez ? Mon mari m'a suivi quand nous nous sommes mariés. Nous nous sommes rencontrés dans l'Ardèche et mon mari m'a suivi dans le midi, où mon père avait une entreprise de transport, et il a été dans le transport jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite. Transports en camion, sans un accident.
Là, c'est Roger qui s'exprime, aucun accident dans une carrière de transporteur. Moi j'étais aussi dans les transports, j'étais dans la concurrence, j'étais à la SNCF. Il a reçu la médaille du travail.
Alors Marie-Jeanne, maintenant il vous appartient de nous raconter un de vos meilleurs souvenirs de jeunesse.
Eh bien des souvenirs heureux de ma jeunesse, il n'y en a pas beaucoup. C'était la guerre et les réjouissances étaient rares. Pourtant, s'il me reste un souvenir heureux, c'est celui où pour mes 20 ans, mes parents m'offrirent une bicyclette. Les jeunes d'aujourd'hui se souviendront de leur première voiture, mais moi, je me souviens de mon premier vélo. Le secret avait été bien gardé et je fus autant surprise qu'heureuse devant cette bicyclette étincelante de peinture rouge et de son guidon qui semblait renvoyer devant mes yeux admiratifs, tous les rayons du soleil !..
Pourtant j'étais un peu inquiète. Avoir un vélo, c'est super comme on dit aujourd'hui, encore faut-il savoir s'en servir. Et je ne savais pas. J'appris vite, mais cela me valut quelques plaies et bosses vite oubliées. Quelle joie de partir en promenade à travers la campagne, seule ou avec des amis. En ce temps-là les routes n'étaient pas encombrées comme maintenant, et nous pouvions rouler tranquillement.
Marie-Jeanne, vous m'avez dit que cette histoire de bicyclette, elle finissait pas très bien. Est-ce que vous pourriez nous en dire un petit peu plus ?
Eh bien, c'est que c'était la guerre comme je l'ai dit au début, et nous avons du quitter notre maison et bien sûr, j'ai laissé mon vélo avec beaucoup de peine, et, au retour je ne l'ai pas retrouvé.
Je vais me rapprocher de Roger qui, peut-être, a quelque chose à dire. Roger, la bicyclette, vous ne lui avez pas acheté une autre bicyclette ? Non, non.
Et vous Roger, s'il fallait trouver un bon souvenir. Qu'est-ce que vous trouveriez ? Moi aussi, c'était une bicyclette quand j'en avais eu une, j'avais quatorze, quinze ans. Mais tout le monde n'avait pas une bicyclette à ce moment-là.
Marie-Jeanne, maintenant, il faudrait que vous nous racontiez ce que vous aimeriez dire aux plus jeunes, parce qu'en fait quand on a vécu déjà une vie un petit peu longue, on est plein de conseils pour les plus jeunes, alors quels conseils et qu'est-ce que vous aimeriez leur dire ?
Eh bien, ce que j'aimerais transmettre, c'est le respect, le respect envers les gens et le respect des choses, du bien d'autrui. Ne plus voir les pneus crevés, les voitures brûlées, ne plus entendre qu'une personne a été rouée de coups pour

voler son téléphone, qu'un instituteur a été frappé pour une simple réprimande. Il me semble que plus de respect freinerait la violence.
Eh bien, merci infiniment Marie-Jeanne et merci Roger. Je crois qu'on ne peut qu'être d'accord avec vous sur l'importance du respect. Merci.

V-*Monsieur Guy. Nous sommes avec Guy Michel aussi, dans votre appartement, dans votre studio et donc il serait intéressant quand même pour les auditeurs que vous vous présentiez un petit peu à eux.* Alors, je m'appelle **Guy Henri Baré**, je suis né le 24 avril 1928, à la maternité de l'hôpital de la Pitié à Paris, parce que mon père était militaire de carrière et maman était infirmière, ma maman était infirmière, alors entre les deux, voilà.
D'accord et là donc, je crois que vous avez un certain nombre d'enfants et puis de petits-enfants, et puis peut-être bientôt… oui, quand ma petite petite-fille aura son bébé, je serai arrière-grand-père, voilà. J'ai donc les jumeaux et puis j'ai une fille de mon premier mariage qui a cinquante et quelques années.
Et combien de petits-enfants ? Il y a juste ma petite-fille qui a 26 ans, celle qui attend un bébé. Je crois que vous étiez militaire ? J'ai été militaire de carrière, je me suis engagé en mars 1945 et j'avais 17 ans, donc on pouvait encore à cette époque-là s'engager, je me suis engagé et de là alors, j'ai fait la Tunisie, j'ai fait l'Algérie, j'ai fait l'Indochine, enfin j'ai suivi l'armée française près de 40 ans, pas 40 ans mais presque.
Bon, on ne va pas parler cet après-midi de l'armée, mais on va parler d'un de vos meilleurs souvenirs. Un de mes meilleurs souvenirs ? Ecoutez, je vais vous le dire, il est très loin, bon il y a bien sûr mes enfants, il y a les mamans de mes enfants, ce sont des souvenirs très agréables, auxquels je pense souvent, mais un de mes souvenirs qui est très ancien, c'est comme mon père était militaire dans une caserne à Verdun et maman était infirmière à l'hôpital, eh bien avec mon frère Jacques qui est mort, le pauvre depuis, nous faisions le chemin entre la maison et l'école de Tierville qui est à côté de Verdun, voilà.
*Et ce souvenir, comment vous pouvez le décrire, c'était d'être avec votre frère, c'était …*c'est-à-dire qu'on s'entendait très bien avec mon frère Jacques, il s'appelait Jacques, avec mon frère Jacques on s'entendait très bien, il avait 3 ans de moins que moi, et on faisait donc le chemin tous les matins à l'école. La maman, puisque les cantines n'existaient pas à cette époque là, alors la maman nous préparait les casse-croûte et on les mangeait entre midi et une heure, une heure et demie, on mangeait nos casse-croûte assis dans le préau de l'école, quoi, voilà.
Et maintenant, vous allez avoir bientôt une arrière-petite-fille ou arrière-petit-fils, vous ne savez pas, vous ne savez pas encore, mais qu'est-ce que vous auriez envie de dire à vos petits-enfants, à vos enfants, pour qu'ils vivent bien dans notre monde qui est un peu difficile, quels conseils leur donner ? Eh bien, le conseil que je leur donne, c'est d'être très proche de leur maman, et d'aimer beaucoup leur maman parce qu'une maman, on n'en a qu'une, et moi qui ai perdu ma maman, j'étais encore jeune, eh bien, je peux vous dire qu'elle m'a horriblement manqué. Et, que si elle avait été vivante, il y a beaucoup de bêtises que j'ai faites que je n'aurais pas faites.
Bien, c'est un très bon conseil, et est-ce que vous aurez encore un conseil à donner ? Eh bien, je crois que le conseil que je peux donner aux jeunes maintenant, c'est d'être très proche de leur maman je viens de leur dire, mais surtout de ne pas essayer d'être des fanfarons, vous voyez les gars qui dans la rue, moi, un jour, en allant à la pharmacie, puisque j'y vais tous les matins et toutes les après-midi pour la maison, il y a trois jeunes qui étaient sur le trottoir, ils m'ont dit : « descends de là, va dans le ruisseau, le vieux ». Je dis, écoutez le vieux, il est judoka alors vous avez intérêt à la fermer parce que vous allez vous retrouver tous les trois dans le ruisseau.
Ah bon, te fâche pas le vieux, te fâche pas.
Eh bien, merci Monsieur Guy pour votre contribution.

VI-*Voilà, Monsieur André, nous sommes ici chez vous, c'est la 4ème étape de notre voyage au cœur du Charnivet.*
Et donc, pour les auditeurs, ce serait intéressant que vous vous présentiez un petit peu. Qui êtes-vous, Monsieur André ? Je suis **André Vercauteren**, bien sûr, né le 15 juillet 1924 dans la maison où je demeurais, je suis né d'un père lillois. Il est arrivé en Ardèche en 1923 pour travailler pour une grosse maison qui installait déjà à l'époque des conditionnements d'air, et comme l'Ardèche était un peu en retard, la maison …de Lille avait conquis tous les marchés par là, donc avait formé des monteurs, qui avaient le métier de plombier déjà et les a envoyés à travers la France. Et mon père est arrivé en gare d'Aubenas avec une caisse à outils, un costume, pardessus et chapeau et voyage payé en 1ère classe.
Et il est resté en Ardèche ? Et il est resté en Ardèche après, il s'est marié ? Il s'est marié quelque temps après pour cause de la maison neuve ensuite il s'est mis à son propre compte pour les conditionnements d'air et il a continué avec son métier de plombier zingueur, qu'ensuite il nous a communiqué.
Ah oui, donc vous avez travaillé dans la plomberie zinguerie ? Ah oui, oui, oui, depuis ma naissance, entre les jambes de mon père…
et vous êtes resté célibataire, vous vous êtes marié ? J'ai eu de la déveine quoi.
Oui, d'accord et là vous êtes au Charnivet depuis combien de temps ? Eh bien ça fera un an le 4 avril. Un an le 4 avril.
D'accord, donc vous êtes un jeune pensionnaire. Oui.
Bon, Monsieur André Vercauteren, un beau souvenir de jeunesse, qu'est-ce qui vous est venu à l'esprit pour raconter aux auditeurs aujourd'hui ? Ma foi, je pourrais vous parler aussi d'une autre histoire qui est arrivée encore en 44, on avait eu des menaces que des allemands arrivaient à Saint Privat. Alors pardi, tout le monde s'affolait, les gens du quartier, ils commencent à faire les valises pour monter dans les bois se cacher, se planquer. Bon alors en effet le soir, ils sont allés dans les granges, dans les cabanes, un peu partout. Et nous autres, nous étions une équipe de jeunes à Saint

Privat, on dit, on n'y va pas nous autres se planquer, on reste là, on était dans la cave d'un voisin, le Paul Cros entre parenthèses, à 7 ou 8, avec du saucisson, tout ce qui s'en suit, saucissons, fromages et compagnie, *et un peu de boisson ?* Mais la cave, on avait ouvert le robinet, et quelques bougies parce que la lumière…alors nous avons, toute la nuit, bu, discuté, jusqu'au petit jour, et au petit jour, toujours point d'allemands et les hommes bien frais. On dit, qu'est-ce qu'on va faire, on va les voir un peu dans les bois là-haut, on a essayé d'y monter, mais c'est très pénible. Arrivés là-haut dans les bois, alors ? Les allemands y sont pas encore arrivés, on descend pas ? Et si, bande de couillons, parce qu'on nous avait annoncé qu'ils devaient venir soit par l'Echelette, soit par Aubenas, par Ville là-bas, et puis, ma foi, pas plus d'allemands qu'autre chose. Et ils sont jamais arrivés ? Oh non pas encore, c'est-à-dire après ils sont arrivés en prisonniers de guerre.
Un grand merci André à vous, pour avoir choisi une histoire du quotidien dans une période difficile.

VII-*Nous sommes pour notre 5ème étape au cœur du Charnivet avec Alice, qui pour commencer, va se présenter aux auditeurs.* Je m'appelle **Alice Danthony**, je vais avoir 93 ans et je suis au Charnivet où je suis très bien.
Et, je crois que vous avez quelques enfants. Oui, j'ai eu quatre enfants et je vais avoir onze arrière-petits-enfants et dimanche je vais à un baptême d'une fille, Emma.
Il me semble que vous faites pas mal la fête finalement, vous sortez pas mal ? Oh non, pas beaucoup hein Guy, pas beaucoup. *Pas comme je voudrais, nous dit-elle !* Maintenant je suis malade, c'est pour ça. *Sinon, vous aimez la fête*. Beaucoup, beaucoup. *Alors Alice, je suis sûr qu'il y a eu de très beaux souvenirs dans votre vie, il y a eu des moments difficiles, mais de très beaux souvenirs.*
Est-ce que vous pourriez nous raconter quelques beaux souvenirs ? Jusqu'à 15 ans, je suis restée à Lyon, je suis lyonnaise, après je suis partie pendant 5 ans en Algérie, alors là, c'est toute ma jeunesse de 15 à 20 ans. Et là, ma foi, j'ai eu des passages bien, pas bien, j'ai visité des villes très jolies, je suis montée au désert à dos de chameau, ça oui, ça je m'en rappelle, et ça reste gravé. Ma foi, après, je suis rentrée en France, j'ai perdu maman là-bas à 44 ans elle avait, je suis rentrée en France, je me suis mariée, j'ai eu mon fils, il y a eu la guerre, mon mari était prisonnier, il était militaire de carrière, il était parce que c'était mon premier mari. Quand il est rentré, il a voulu un enfant, on en a eu un autre, on en a eu un troisième, trois fils donc et après, j'ai été obligée d'arrêter parce qu'il y avait des divergences.
Et, ensuite, je crois que vous êtes allée dans la boulangerie. Je me suis remariée avec un boulanger, que j'ai perdu malheureusement très jeune à 54 ans d'un cancer, et là, j'ai eu une fille. C'est d'ailleurs ma seule fille, j'ai trois garçons et une fille.
Et je suis sûr quand même, il y a un souvenir qui vous revient, un souvenir joyeux. C'est-à-dire que j'ai beaucoup voyagé, surtout depuis ma retraite quoi, j'ai beaucoup, je n'ai pas assez fait même,
Mais enfin c'est déjà pas mal. J'ai toujours très apprécié les sorties, je ne crains rien, je peux aller dans tout, avion, bateau, n'importe quoi, je ne suis pas malade, je ne crains rien, donc rien ne me gêne pour partir quand je peux.
Et quand vous étiez plus jeune, comment ça se passait avec les garçons ? Ah, c'est un peu indiscret. *Oui, mais vous choisissez ce que vous dites, Alice, parce que là, pour les auditeurs, je peux dire qu'Alice, 93 ans bientôt, est bien, elle est magnifique. Je peux dire aux auditeurs, mais qu'ils ne le répètent pas, je suis presque amoureux d'Alice. Voilà, alors Alice, les garçons, revenons aux garçons.* Ah les garçons, ma foi oui, j'en ai fréquentés, c'est normal, certains me plaisaient, certains ne me plaisaient pas, c'est tout, mais je me suis mariée assez vite, voyez. Mon mari me plaisait, il était beau garçon, enfin tout ça, c'est-à-dire le pauvre à l'heure actuelle, il est très malade, il a 95 ans. Mais autrement, j'ai passé les premières années de ma vie de femme, très, très bien, mais après…*Bien, Alice, il y a de tout dans une vie, vous le savez bien.*
Alice, maintenant, qu'est-ce que vous aimeriez dire aux jeunes, c'est-à-dire qu'avec le long vécu que vous avez, il y a peut-être des conseils à leur donner, il y a peut-être des recommandations à faire. La vie, elle vous a appris un certain nombre de choses, qu'est-ce que vous auriez envie de dire à vos petits-enfants ou à vos arrière-petits-enfants ? C'est-à-dire, ce que j'aimerais, surtout que j'ai plutôt des garçons que des filles, et, en somme, c'est les garçons qui mènent un peu tout le jeu, c'est le cas de le dire, j'aimerais qu'ils soient gentils, qu'ils soient travailleurs, qu'ils soient beaux parce que j'aime avoir de beaux enfants, et puis, ma foi, aimants, qu'ils aiment leur intérieur, qu'ils se fassent une belle situation pour l'avenir. Voilà pour l'avenir, mais quel sera l'avenir ? Dieu seul le sait.
Et le Charnivet, vous êtes comment, vous êtes bien ? Merveilleusement bien. J'y suis venu pour un mois et, au bout de trois semaines, j'ai dit, j'y reste.
Eh bien, merci infiniment Alice et puis à une prochaine fois. Voilà, merci Jacques.

VIII-*Pour notre dernière étape de ce voyage au Charnivet, eh bien, je suis avec* ***Georges Baconnier*** *qui va se présenter. Georges, que peux-tu dire aux auditeurs pour te présenter ?* Je suis né en 1942 au jardin de Cuzes, et puis, j'ai été aveugle à partir de l'âge de six mois, ce qui fait que je ne me rappelle pas d'avoir vu. Parce que c'est une maladie, j'avais la conjonctivite, et le monocoque et le glaucome avec. Alors on m'a fait une série de piqûres, et c'était pas ça qu'il fallait faire, enfin bon, c'est le passé, on va pas,…*tu dis le jardin de Cuzes, c'est-à-dire, c'est pas loin de la Violle et pas très loin d'Aubenas, parce que l'émission va être entendu dans le Béarn, dans le Sud Ouest, le jardin de Cuzes, ils connaissent pas tous.* Jusqu'à six ans, je suis resté à la maison et à l'âge de six ans, en 48, je suis allé à Villeurbanne, dans une institution, où je suis resté dix ans pour apprendre le braille, écrire, compter, passer le certificat d'études, et puis apprendre un métier que c'était « les brosses », mais je ne l'ai pas exercé plus tard, et puis après je suis allé à Marseille pendant quatre ans, et là j'ai appris le cannage des chaises et la brosserie aussi. *Donc tu as fait pas mal de cannage de chaises.* Oui, le cannage, ça j'aimais bien d'abord parce que c'est intéressant, ah il faut apprendre parce

que c'est pas facile. *Et où c'est que tu faisais du cannage ?* A Marseille. *Et après, pour le travail ?* Chez moi à la maison. *Et là, tu travaillais et puis, il y avait tes parents qui étaient avec toi ?* Oui, mon père m'aidait un petit peu, parce que le paillage, je l'ai appris aussi, le rempaillage, mais je l'ai appris à la maison avec un autre aveugle.
Et alors Georges, maintenant, ce serait bien si tu pouvais nous raconter quelques bons souvenirs de jeunesse. C'est-à-dire que, je ne sais pas trop. *Je sais que tu aimes beaucoup le jardin et peut-être pourrais-tu nous raconter un petit peu le jardinage.* Le jardin, j'y suis resté à peu près tout le temps, quelques jours chaque année. Au début, j'y ai vécu de 42 à 48, et après j'y allais pendant les vacances parce que mes parents faisaient une ferme, mais c'était pas au jardin, c'était un peu plus bas que le jardin, ça s'appelait « A Robert », le nom de la maison. C'est la maison où était né mon père. *Et, côté bon souvenir, tu as le souvenir d'avoir eu des amis, avec qui tu discutais, de bons amis ?* Mais, c'est que moi, le plus que je discutais, c'était en patois. *Et avec qui, avec des jeunes ?* Enfin avec la famille, les oncles et tantes qui étaient encore à la maison qui n'étaient pas encore mariés. Et puis les grands-parents parce que les grands-parents parlaient patois. Alors moi, quand je suis rentré à l'école à Villeurbanne, je parlais patois, je parlais pas français, quoi pas trop, parce qu'à la maison on parlait patois alors moi, j'ai retenu le patois.
Et là, maintenant, tu es depuis quelques mois au Charnivet, comment tu te trouves au Charnivet ? Comment ça se passe ? Ca se passe assez bien, mais comme partout, il faut s'habituer, je m'étais habitué aux Châtaigniers, mais là, il faut que je m'habitue ici pareil, de la même façon, il faut que je trouve des repères. *Et autrement, il y a des personnes qui t'aident, quand même ?* Oh oui, il faut pas nommer les gens, mais un peu tous.
Et là maintenant Georges, comme dernière question, qu'est-ce que tu aimerais dire aux plus jeunes. Tu as vécu un certain temps, qu'est-ce que tu penses qu'il est important de dire aux jeunes maintenant pour qu'ils vivent bien dans notre monde qui n'est pas facile. Ah, ben ça, je dis qu'il faut qu'ils s'habituent à leur vie à eux et puis, aujourd'hui, c'est tellement plus facile, vous avez les portables, il y a les appareils photos perfectionnés, chacun a sa vie privée, chacun vit le mieux qu'il peut.
Eh bien, merci Georges pour ton intervention et puis bon séjour au Charnivet. Oui, je vous remercie.

Merci encore infiniment à tous nos intervenants. Un merci tout particulier à l'animateur Guy Michel, qui fut un parfait complice. J'aime beaucoup le Charnivet, je m'y sens bien, nous y sommes beaucoup venus, je n'oublie pas que le papa y a passé sa dernière année de vie et qu'il y fut bien dans cette communauté humaine, où le personnel soignant et les agents de service jouent très bien un rôle essentiel. Merci beaucoup aussi à eux.
Comme d'habitude, il ne me reste plus qu'à vous annoncer le thème de l'émission du mois prochain. Ce sera aussi une belle émission, très dense humainement, puisque je recevrais l'ami Pierre Guillaume, responsable d'une association admirable. Ecoutez-moi bien, « chaque année le jeudi de l'Ascension, depuis plus de vingt ans, l'association « Vivre ensemble » organise à Os-Marsillon, dans le Béarn une extraordinaire fête pour les handicapés. C'est toujours pour moi aussi une magnifique journée de rencontres, d'émotion et de joie profonde. Ecoutez quelques chiffres pour un village de 400 habitants, mobilisé à fond : en 2005, sur une seule journée quelques 1500 participants handicapés ou bénévoles, 1300 repas servis, 600 bénévoles et 60 réunions annuelles de préparation. J'aime leur credo, écoutez bien encore : « Vivre ensemble, c'est un défi permanent contre l'égocentrisme, une volonté farouche à surmonter le handicap et surtout un pari permanent sur les vraies valeurs humaines ». Sur ces propos plein d'espérance, je vous salue fraternellement en vous disant à bientôt.

REGARDS DU SUD (R25)
25ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 1er et 21 mai 2007

Thème : La rencontre de la différence au cœur du « Vivre ensemble »

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Bonjour bien sûr à nos deux intervenants, que j'ai énormément de joie à accueillir aujourd'hui : **Françoise et Pierre Guillaume**. Bonjour Jacques, bonjour à tous. Le mois dernier j'annonçais le thème de l'émission d'aujourd'hui, la 25éme de la série, en ces termes : « Ce sera aussi une belle émission, très dense humainement, puisque je recevrais les responsables d'une association admirable. Ecoutez-moi bien, « chaque année le jeudi de l'Ascension, depuis plus de vingt ans, l'association « Vivre ensemble » organise à Os Marsillon, dans le Béarn une extraordinaire fête pour les handicapés. Et j'aime leur credo humaniste, écoutez bien encore : « Vivre ensemble, c'est un défi permanent contre l'égocentrisme, une volonté farouche à surmonter le handicap et surtout un pari permanent sur les vraies valeurs humaines ». Ce rendez-vous annuel est l'évènement majeur, le point d'orgue de l'association, mais il n'est pas seul, il existe aussi d'autres manifestations fort sympathiques.
Eh bien, je vous propose tout de suite d'embarquer pour cette belle aventure, qui se tiendra donc le jeudi 17 mai 2007, et tout de suite aussi, nous allons faire connaissance avec le président Pierre et son épouse Françoise, chargée de communication.

1-*Françoise et Pierre, une question très directe, qui êtes-vous ?*
Nous sommes mari et femme, nous sommes dans la vie active les responsables d'une petite société qui œuvre dans le domaine de la maintenance industrielle, plus précisément l'instrumentation dans le domaine pétrolier.

Pierre est métrologue et se déplace en France et à l'étranger et moi-même je m'occupe de tout le côté administratif et comptable.
Maintenant à toi Pierre. Eh bien Françoise nous a très bien présentés, je n'ai pas grand-chose à rajouter sur la présentation. Nous sommes très actifs puisque nous avons quand même dans nos occupations, beaucoup d'actions : « Vivre Ensemble » qui est une très grosse association et qui nous demande beaucoup de temps, ensuite je suis moi-même, avec Françoise, responsable de secteur de l'Hospitalité basco béarnaise. Là aussi, nous avons un très gros travail. On tourne toujours autour de l'Humanitaire et des Handicapés, qui nous apportent énormément de joie et de bonheur.

2-Maintenant, pourriez-vous, l'un ou l'autre, je crois que c'est Pierre qui va s'exprimer, nous raconter la genèse de cette aventure, il y a déjà bien longtemps, et puis nous dire ce qu'est l'association aujourd'hui ?
L'association a démarré au sein de l'USOM, l'Union Sportive d'Os Marsillon, qui était principalement inscrit au district de football, qui avait une vingtaine d'années d'expérience déjà, dans une toute petite commune d'Os Marsillon, trois cent habitants à l'époque. Vous voyez un peu le contexte, petit village, très serein et très dynamique. Nous avons, enfin moi je n'étais pas encore là à l'époque quand çà a démarré, je suis arrivé deux ans après que l'association « Vivre ensemble » et que le but humanitaire à destination des handicapés ait été lancé. L'association a démarré tout simplement par l'invitation du Lion's club d'Orthez qui avait une demande de Salies de Béarn, de l'ADAPEI de Salies de Béarn, comme quoi ils voulaient faire un match de foot. De ce fait, ils avaient contacté Artix, qui n'avait pas répondu présent pour faire ce match de foot entre handicapés et valides, organisé par le Lion's club à Orthez. De ce fait, c'est arrivé à Os Marsillon par le biais de Monsieur Diez, qui était récupérateur poubelles, enfin déchets industriels, sur la zone d'Artix. M Diez a appelé M. Segaud qui était président à l'époque, Hervé Segaud. Il lui dit, écoute, tu ne voudrais pas me fournir une équipe de foot pour dimanche là parce que j'ai des jeunes, on voudrait faire un match, avec des jeunes handicapés. Pourquoi pas ? Donc le match s'est fait à Orthez avec notre ami Jean-Pierre Aguerre, qui était responsable du Hameau de Bellevue, donc principalement des handicapés physiques. Tout çà s'est très bien passé, mais quand ils se sont quittés, ils avaient un petit manque, quelque chose qui n'allait pas. Donc, ils se sont promis tous les deux de se revoir et de voir si cette action ne pouvait pas être répétée à Os Marsillon directement et puis d'organiser des petits jeux comme çà, sympathiques entre joueurs de football uniquement, et voilà qui est fait l'année suivante. Donc, ils se sont retrouvés au stade d'Os Marsillon et c'est quarante cinq personnes qui étaient là. Notre ami Jean-Pierre Dottax, illustre restaurateur au pays basque à Ainhoa, je conseille vivement à tout le monde, était là pour faire la première paella, je n'étais pas encore au club, je suis arrivé la deuxième année. Et voilà qui s'est très bien passé, il y avait encore quelque chose qui n'allait pas, parce qu'en fait le système voulait que d'un côté, ils voulaient mettre les handicapés, et de l'autre côté, ils voulaient mettre les valides. Alors il fallait encore trouver quelque chose, un autre système parce que c'était vraiment des différences assez importantes. Donc la troisième année de rencontres, c'est ce qui s'est fait, où ils ont intégré les jeunes handicapés dans les équipes de foot, jouant en district, au niveau district, pas des grosses équipes mais ils ont fait deux équipes de football. Une vingtaine de jeunes sont arrivés de Salies de Béarn et à partir de là, çà y est, on avait mis les œufs, on avait mis l'huile, on avait mis l'ail, et on commençait à prendre la mayonnaise. Et voilà comme est partie cette idée de « Vivre Ensemble » à Os Marsillon, d'inviter les handicapés. Alors, moi je suis arrivé donc la troisième année, ils m'ont demandé bien sûr de fournir les camions, puisque j'avais une petite entreprise, de fournir les camions, les pointes, les chevrons et puis les bâches pour aller boire le pastis en cas de pluie, donc on était tous là, bénévoles, çà fait maintenant vingt-trois ans que je suis là, comme président et c'est vrai que l'histoire était belle au début parce que chacun allait chercher dans son garage ses bâches, les pointes, les chevrons, les morceaux de ferraille, les fils de fer pour essayer de faire quelque chose. Donc, si vous voulez pour aller très vite, partis de 40 pour faire un bond en 2006 où nous étions 1200. Voilà.

3- Pierre, j'imagine qu'au fil du temps, il y a eu des évolutions importantes. Maintenant il y a une mobilisation fantastique. Pourrais-tu nous en parler, et nous énumérer aussi quelques grandes opérations passées ?
Alors l'évolution obligatoirement, puisque imaginez bien 40 personnes à gérer et puis 1200, c'est une autre organisation, c'est beaucoup de monde. En fait sur les 1200 personnes, nous avons 600 bénévoles. Dans l'Aquitaine, je crois qu'on est l'association la plus importante en tant que bénévolat. Et nous avons à peu prés, je coupe la poire en deux, on a à peu près 540 jeunes et 660 bénévoles, enfin bref on tourne à 1200. A partir de là, c'est sûr qu'il y a eu des évolutions, c'est sûr qu'il a fallu faire un peu de discipline, faire un peu d'ordre et rentrer dans une association beaucoup plus organisée. Pour gérer tout çà, c'est quand même des contraintes, des contraintes au niveau du sanitaire, de toute la réglementation, au niveau de tous les respects de la sécurité,…Pour vous donner un petit exemple, avant on prenait des vieilles 4 L qu'on avait dans le jardin, et on montait nos jeunes dedans sans casque, sans rien, et puis il y a deux garçons d'Os Marsillon qui faisaient le tour du village. On prenait les charrettes et les tracteurs, on montait dessus, on faisait le tour du village, on allait boire un pot dans les maisons, et puis c'était parti, maintenant, on peut plus, la réglementation, les obligations de chacun, on peut plus se permettre de faire de telles gymnastiques. Il y a quand même quelque chose que j'aimerais dire, parce que le but premier de notre association, c'est quand même vachement important, notre motif essentiel à cette association, c'est simplement, mais uniquement de faire connaître le handicap au niveau du grand public, au niveau de toutes ces personnes, qui se disent des personnes raisonnables et bien portantes, qui se disent connaître le handicap, ils ne le connaissent pas, les gens ne connaissent pas le handicap. Et notre association a simplement que cette optique là, de faire connaître le handicap. Alors nous avons fait simplement, nous avons mis d'un côté, des personnes qui sont en attente, qui sont entrain de faire du tricot, ou qui sont derrière la fenêtre entrain de regarder passer la voisine et qui s'ennuient, on va leur faire rencontrer ces jeunes handicapés qui sont eux de

leur côté, derrière leurs murs un peu casernés dans leurs campements, et puis, bon, je vais pas dire qu'ils étaient cachés, je l'ai pas dit mais je le pense fortement. Donc on a dit, il faut que ces gens se rencontrent, il faut que ces gens voient ce que c'est que le handicap et connaissent les difficultés de chacun, de chacun parce qu'attention, il faut pas croire que le handicapé, c'est celui qu'on s'imagine. Il y a souvent celui qu'on ne s'imagine pas qui est très handicapé, et même s'il est sur ses deux pieds et s'il court, d'accord. Donc, on s'est remis en question en disant : voilà le but de notre association, véritablement faire connaître le handicap. Et ç'a été une mayonnaise extraordinaire, tout le monde y a mis les mains, les pieds, quand ils ont vu ces jeunes tels qu'ils étaient, qu'ils ne connaissaient pas. Ils ne savaient pas du tout qu'un handicapé était capable de parler, on les voit tous mongoliens sur un fauteuil roulant, mais non un handicapé peut être intelligent. Un handicapé, c'est quelqu'un comme vous et moi, qui peut du jour au lendemain, pour une raison x, maladie cardiaque, n'importe quoi, peut être handicapé et on retrouve des gens qui sont intelligents, des gens sensibles, et qui sont capables de pouvoir tenir un dialogue, un grand discours, voilà le but, voilà celui qu'on s'était donné.

4-Françoise, dans une quinzaine de jours, la grande fête se déroulera. Et je dois avouer que le bénévole de base fidèle que je suis depuis une dizaine d'années, languit de retrouver ses amis handicapés et bénévoles, car c'est toujours pour moi aussi une magnifique journée de retrouvailles, de rencontres, d'émotion et de joie profonde. Alors, je te propose dans un premier temps de décrire aux auditeurs cette journée.

Alors cette journée démarre le matin vers 8h, les bénévoles sur les activités se mettent en place. Vers 9h30 commencent à arriver les groupes d'aînés ruraux et puis les autres bénévoles. Ceux-là se font inscrire et se mettent en attente de l'arrivée de nos jeunes handicapés des centres. C'est toujours un moment très riche parce c'est des échanges entre eux et puis c'est l'attente de ces personnes qui vont arriver pour certains inconnus, pour d'autres c'est des amis, qu'ils connaissent depuis quelques années, et puis vers 9h et demi, arrivent les premiers centres, les premiers résidents qui viennent un peu prendre possession de la journée « Vivre Ensemble ». Donc, c'est la fête, parce que les premiers, ce sont toujours les plus assidus, c'est ceux qui, tout au long de l'année, espère cette journée, et se languissent de voir les personnes qu'ils ont rencontré l'année d'avant. Donc là, on appelle çà le mariage entre le bénévole et le résident handicapé, donc on associe un valide avec un handicapé et ce valide est chargé d'encadrer cette personne là, de lui faire un petit peu participer à toutes les activités qui sont sur le site et de partager complètement cette journée par le vecteur soit du sport, soit de l'activité ludique qui sont sur le site et de partager aussi le repas de midi qui est offert par l'association « Vivre Ensemble ». Donc, c'est des moments, où chacun découvre l'autre, et c'et vrai que ce sont des moments qui sont très forts tout au long de la journée. C'est une journée qui est très éprouvante pour le bénévole, parce que les personnes qui sont là veulent profiter au maximum de toutes les activités. Le bénévole n'est pas forcément lui capable, au départ, de pouvoir faire, toutes les activités, mais, poussé par l'enthousiasme de la personne qu'il accompagne, eh bien lui aussi, il effectue des choses qu'il croyait impossible au départ. Donc c'est une journée de rencontres et de partage qui est vraiment très porteuse parce que nous avons de plus en plus d'activités, on en a une trentaine à peu près. Donc nous avons des activités qui regroupent, comme les motos par exemple, on a une vingtaine de motos qui sont là, on a 4 side-cars, on a 4 quads et on a, peut-être, une quarantaine de personnes bénévoles qui sont là pour conduire les motos, pour installer les jeunes, pour veiller à la sécurité de toutes ces personnes-là et qui font découvrir ce qu'est la moto, ou sur d'autres activités, çà agit de la même façon. C'est vrai que toutes les années, nous essayons de renouveler un peu les activités et de créer toujours l'évènement en apportant de nouvelles activités sur le site.

Je crois que Pierre voulait compléter en matière d'activités, décrire un peu plus les activités. Je le voyais faire de grands gestes à Françoise.

Je voulais ne pas oublier nos amis qui, grâce à eux, cette association vit et surtout cette journée vit. C'est tous des bénévoles, donc ils se donnent pour que ces jeunes puissent avoir une animation lors de la journée comme Françoise vient de le dire. C'est vrai qu'on pourrait les citer parce que je trouve çà sublime. Vous avez depuis 20 ans les établissements Renault Labesque de Pau, qui nous fournissent des camions, le dernier camion du futur qu'on appelle, le dernier cri des camions sorti chez Renault, ils nous le mettent à disposition pour que les jeunes puissent faire un tour. Vous avez deux chauffeurs là qui passent leur journée entière à promener des jeunes, le canoë kayak, mais on imagine, en fait je crois qu'on a du mal à imaginer le nombre d'actions qui se déroulent, mais de gens qui viennent pour faire plaisir, se mettre à disposition pour faire plaisir, donc je crois que çà vaut vraiment la peine de les citer, parce que champion quoi, s'ils étaient pas là, on serait…mais çà va d'un jeu tout à fait ludique de la boule à un tissu pour faire tomber les boîtes, à des activités phénoménales, on a eu des sauts en parachute, on a eu les pompiers qui sont venus avec leur engin, vous savez ce qui fait terre eau, les aéroglisseurs, qui ont fait le tour sur le stade, c'est une petite anecdote, parce qu'en plus cette année, les pompiers ils nous avaient ravis avec cet outil-là, parce que çà faisait des dérapages extraordinaires, c'est l'année où il a le plus plu et le terrain était inondé, çà fait qu'ils ont pas joué au foot, mais ils ont fait que de l'aéroglisseur tout au long de la journée. Voilà il y a des jeux de boules, toutes sortes de jeux qui sont là pour animer ces 1200 personnes qui se donnent la main, qui sont là ensemble, qui vivent ensemble une journée : ils mangent, ils boivent et ils s'amusent. Le tir à la cabine, combien c'est Françoise, de plombs à la carabine qu'ils tirent ? 3000. 3000 plombs à la carabine, le soir, vous savez que tous les ans, il faut qu'on change trois carabines sur quinze, tellement elles chauffent. Les jeunes font la queue pendant des heures pour tirer à la carabine, et puis bon, la petite primeur, c'est les points qu'ils vont recevoir et ces points vont être échangés pour des petits cadeaux qui eux, vont aussi décorer leur chambre et être une image extraordinaire pour eux. Mais il faut le vivre.

Tout à fait. Comme je le vis depuis 10 ans, je peux compléter et dire qu'il y a également le tir à l'arc, il y a le rafting, il y a les 4x4, il y a les petits ânes, il y a la promenade en calèche, voilà c'est vrai que c'est extraordinaire. Il y a le judo,

la pétanque, la poterie, la peinture, la musculation, les perles,... J'ai souvenir, là je m'exprime en tant que bénévole, j'ai souvenir d'avoir passé en 2002 je crois, d'avoir été avec un Régis qui était aveugle de naissance, qui avait le prénom de mon fils, qui avait le même âge et je m'étais régalé avec lui, notamment je lui avais fait découvrir la poterie, et il était monté à la fin pour remercier, la poterie, également le contact avec des ânes, il était resté une heure sur les ânes, c'était magique, j'étais à côté de lui et puis on avait fait également du tandem tous les deux. Je me souviens, c'est un superbe bon souvenir et chaque année, il y a de bons souvenirs. Cette année, je m'exprime également, je vous prends la parole, cette année, j'aurais beaucoup de plaisir et c'est la première fois à retrouver quelqu'un que j'ai eu l'an passé Julie, qui est sur un fauteuil roulant et çà va être superbe. Alors Pierre, maintenant, je complète et je peux même compléter, le camion que tu évoquais, il a fait le Paris Dakar et çà c'était important.

5-Alors Pierre, maintenant, dans un deuxième temps, après avoir évoqué cette journée, nous évoquerons les divers préparatifs de cette journée, notamment la mobilisation humaine. Comment vous y prenez-vous pour réussir chaque année de tels énormes défis ?

Eh bien voilà, tu l'as dit Jacques, mobilisation humaine. Ce qui est à remarquer quand même, Fan, c'est mon épouse Françoise, c'est un diminutif, c'est pour aller plus vite. Ce qui est à remarquer, c'est que l'équipe qui est depuis le début, à part ceux qui nous ont quitté, deux personnes nous ont quitté depuis 23 ans, depuis le début, l'équipe est la même. Nous avons renforcé notre équipe avec des techniciens dans le métier du handicap, Michel Pirrote, qui est responsable animateur, il est plus qu'animateur, il est éducateur à Salies de Béarn. On a aussi Pascale Labarrère qui nous a aussi renforcés. On a renforcé, pourquoi ? Parce qu'on se rend comte qu'il faut pas qu'on fasse de boulettes, qu'on aille dans le bon sens de l'action. Il ne faut pas qu'on aille instaurer des choses qui ne seraient pas bonnes ni pour eux, ni pour nous, donc on a besoin maintenant de professionnalisme pour essayer de continuer cette action qui est importante. On me donne souvent cette image, vous avez mis un train sur ses rails, vous êtes la locomotive, maintenant vous ne pouvez plus vous arrêter, donc voilà la force que nous avons en fin de compte, elle est là, c'est que derrière, on a tout un train considérable qui nous pousse. Cà fait que, même nous, on a beau mettre les deux pieds sur le frein et Dieu sait si on les met parce qu'on serait submergé, on a de la demande pas possible de tout le département. Faut quand même savoir qu'on a 26 centres du département qui viennent et qui amènent ces jeunes handicapés. Alors, je crois qu'on est dans un système où nous avons tellement de monde qui nous appuie et qui nous réconforte et qui nous pousse maintenant, voilà çà se fait. Cà se fait si bien que maintenant, c'est devenu, eh Fan, quelque chose de simple, on a tout mis sur informatique, on a notre ami André Lebon qui est un informaticien, qui a tout mis sur informatique. Cà fait que le 15 janvier, on commande le vin, le 18 février on commande…à part le temps qu'on commande pas, c'est le seul truc qu'on maîtrise pas.

Pierre, il serait quand même bon que tu nous donnes quelques chiffres qui illustreraient un petit peu la situation parce qu'ils sont impressionnants.

Oh les chiffres, il y a deux chiffres, le chiffre en nombre et puis le chiffre en coûts. Le chiffre en nombre, c'est 1200 invités, çà veut dire qu'il y a les crêpières, qui faut qu'elles tournent à fond, parce qu'elles font les crêpes gratos, donc çà fait à peu près 60 kg de pâtes à crêpes, non 60 kg de farine, qui ne traduit pas la totalité en pâte, çà fait plus de pâtes. Bon, 60 kg de crêpes, ensuite on a 1400 repas, faits gracieusement par notre ami Jean-Pierre Dottax, on a 4000 m2 de surfaces couvertes en chapiteau, on a, mon Dieu (ter). Quand on énumère, je vous disais tout à l'heure pour les carabines, si on compte les 4x4, les 4x4 font dans la journée 600 Km, donc vous voyez, c'est quelque chose de grand.

6-Maintenant, je vais me tourner vers Françoise, vers Fan si j'ai bien compris. Restons à la prochaine Ascension, le jeudi 17 mai. Comment se présente cette fête 2007, dans quelques jours ? Y aurait-il quelques messages particuliers à passer ? Par ex. des bénévoles à solliciter ?

Alors oui, parce que de plus en plus nous avons des personnes handicapées qui se motivent les uns les autres dans les centres, donc les 26 centres que nous avons, en emmènent encore plus et nous avons des centres à côté qui nous demandent à participer à la journée, et malheureusement dans les bénévoles que nous avons actuellement, nous avons beaucoup de personnes vieillissantes du fait que pas mal d'aînés sont parmi nous, et donc que nous sommes tout le temps à la recherche de nouveaux bénévoles.

Comme nous ne faisons pas de publicité, parce que notre but est de ne pas emmener sur le site de voyeurs mais uniquement de personnes qui veulent vraiment découvrir ce qu'est le handicap par le cœur, cela ne se fait que par le bouche à oreille. Donc évidemment, nous avons un peu de mal, donc on profite un petit peu de passer à l'antenne, justement parce que s'il y a parmi les auditeurs qui écoutent cette émission, des personnes qui souhaitent un petit peu nous aider, elles seront les bienvenues.

C'est une journée qui démarre à 9h et demie le matin, qui se termine vers 18h le soir. Il ne faut pas avoir de compétences particulières pour venir à cette journée, si ce n'est d'avoir son cœur avec les portes grandes ouvertes, et vouloir se mettre à la découverte de l'autre et vouloir apporter aussi à l'autre ce qu'on est nous-même.

Donc, comme Pierre l'a dit, nous avons eu aussi des scouts qui sont venus, une quarantaine de jeunes qui avaient de 12 à 18 ans, qui sont venus au départ pour simplement faire des animations et montrer ce qu'ils savaient faire et, au fil de la journée, tout seuls, ils ont pris des initiatives parce qu'ils ont vu qu'avec ces personnes-là, ils pouvaient faire des choses, notamment ils avaient monté un camp de scouts, ils ont monté la tente, fait le feu, faire cuire des chamalous avec de jeunes handicapés. Ils ont réussi à faire des matchs avec eux, ils ont effectué de grandes balades, et c'est vrai que çà était très émouvant, parce que le soir les larmes étaient au rendez-vous quand il a fallu se séparer. Et ces jeunes-là avaient vraiment vécu une expérience grandiose.

Donc, de tous niveaux, de tout endroit où que l'on soit, de toutes compétences que l'on ait, eh bien, on est les bienvenus à vivre ensemble, il suffit que l'on veuille donner un peu à l'autre un petit peu de son temps. Vous serez toujours les bienvenus, il n'y a pas de soucis, il faut simplement appeler à l'association, au 0559607171, c'est le n° de téléphone de notre société à Pierre et à moi, et je suis toujours au téléphone, donc pas de souci, n'hésitez pas à nous appeler.

7-Pierre, au-delà de cette journée traditionnelle de l'Ascension, d'autres manifestations sont organisées. Pourriez-vous faire un petit flash sur les récentes manifs vécues et puis nous dire s'il y a quelques autres projets en perspective ?

Oui, effectivement l'association tout au long de l'année, a de multiples actions, hormis cette journée de Vivre Ensemble. Nous avons le marché aux plantes et aux fleurs, qui a pris de l'ampleur, une idée extraordinaire. Nos élus de plusieurs communes environnantes à Os Marsillon, une quinzaine de communes, nous offrent des fleurs. C'est beau çà, offrir des fleurs. Ces fleurs sont vendues lors d'une journée, en principe en avril. Elles sont vendues, justement au profit de la journée « Vivre Ensemble » pour pouvoir construire cette journée. Mais nous avons aussi, et çà nous l'avons souhaité fortement parce que les gens n'ont pas une vision véritablement du bonheur qu'ils peuvent apporter. Alors comment faire ? On a réfléchi, on a la chance extraordinaire d'avoir un animateur de podium, je ne le nommerais pas parce qu'il m'engueulerait, Patrick Laffitte, il va m'engueuler si je le dis, un animateur extraordinaire et on a réfléchi et on s'est rendu compte que les gens, il fallait quand même leur faire voir, leur faire sentir le bonheur qu'ils pouvaient apporter en accompagnant ces jeunes. Et donc, nous faisons la soirée qu'on appelle la soirée des bénévoles et là, nous avons 400/500 personnes et c'est une très belle soirée, et là on renvoie un peu les remerciements, c'est-à-dire, c'est les jeunes qui viennent nous remercier. On essaye de communiquer aux personnes bénévoles toutes ces actions et tout ce bonheur qui ont été donnés. Cà, c'est systématiquement tous les ans. Et ensuite, bien sûr on appelle çà des défis. Alors les défis, c'est des grandes opérations où nous avons en 92 emmené des jeunes à Barcelone, après la demie finale de la Coupe du monde de football Brésil Hollande à Marseille, des actions magnifiques où nous avons une vingtaine, une quarantaine de jeunes que nous accompagnons sur des territoires français et étrangers. La Coupe d'Europe de football au Portugal, il y a 2 ans, maintenant quelque chose de gigantesque, on a emmené ces jeunes dans des stades d'une beauté extraordinaire et nous avons vécu des journées exceptionnelles, avec des jeunes à aucun moment, ils se sont plaints de quoique ce soit, et pourtant dans des conditions qui n'étaient pas faciles : la chaleur, le bruit, le monde, et nous sommes revenus fatigués, mais heureux d'avoir participé à ces actions-là. Et la dernière en date, qui restera aussi en mémoire, extraordinaire parce qu'à force d'aller très loin, on s'est dit, on va quand même œuvrer dans le périmètre d'Os Marsillon. Une personne a eu l'idée géniale et pourquoi pas, on les emmènerait dans les Pyrénées en 4x4, çà y est, c'était parti parce que le problème chez nous, c'est quand il y a une idée qui naît, on en a 10 derrière, le lendemain on en a 100, et après on se retrouve, ben voilà il faut le faire quoi. Donc on s'est retrouvé à Os Marsillon avec 50 4x4, nous sommes partis 40 jeunes dans les 4x4, chaque 4x4 avait un accompagnateur, un jeune, un chauffeur. Et ils ont fait des groupes, il y avait 8 groupes de 5 voitures, et donc chaque groupe, les 5 jeunes, 5 chauffeurs et 5 accompagnateurs, avait un chemin de piste le soir, c'est pour vous dire que c'est grandiose, quand à la fin, on voit ce qui s'est fait. Le soir, ils sont partis le vendredi soir, il y avait un chemin de piste, ce chemin de piste, ils devaient savoir où ils allaient dormir, mais on avait été énormément aidé et épaulé par les aînés ruraux. Il y avait donc 8 villages qui nous attendaient, 8 endroits différents dans les Pyrénées qui nous attendaient. Ces jeunes ont été accueillis dans les villages les bras ouverts, il y en a qui ont eu des réceptions à la mairie, avec des médailles de la ville, çà était un truc chaleureux, donc ils ont été hébergés par les aînés à leurs frais, ils ont eu le repas le soir, hébergés par les aînés. Il y en a qui ont fait la fête jusqu'à 2h, 3h du matin, le lendemain matin, ils sont partis, ils ont fait tous des chemins différents pour aller dans les Pyrénées pour faire vraiment du 4x4, sous la flotte, dans le froid, ils ont galéré pas possible et tout le monde, 140 personnes, s'est retrouvé le soir au Somport dans une magnifique ambiance. Tout le monde était ravi de cette journée, on a tous dormi là-bas, le lendemain on est reparti, réception par la commune d'Os Marsillon, le lendemain c'était le dimanche midi. Et l'apothéose, l'apothéose, quand ces jeunes sont partis, tout le monde pleurait, et voyez Jacques, j'ai encore les larmes qui me viennent parce que c'est vrai que c'était vraiment très émouvant, très émouvant de voir cette adhésion, ce partage qu'il y a eu pendant ces trois jours où les gens étaient vraiment côte à côte. Les gens ont pu apprécier chacun et çà a été un phénomène extraordinaire, et voilà ce qu'est Vivre Ensemble tout au long de l'année.

8-Pierre en fait, ma question suivante, c'est le prolongement de ce que tu exprimes, mais je vais donner la parole tout de suite à Françoise. Je vous propose à tous deux un exercice délicat. Pourriez-vous nous raconter quelques grandes joies ressenties dans cette aventure au long cours ? Alors Françoise à toi pour commencer, Pierre a commencé mais il va continuer tout à l'heure, j'attends un petit peu qu'il se remette. A toi Françoise.

Je crois que le plus beau quand on travaille avec ces personnes-là, c'est la lumière qu'ils ont dans les yeux quand on fait quelque chose avec eux. C'est des personnes qui sont vraiment émerveillées de tout ce qu'on peut leur proposer. Déjà qu'on essaye de monter un projet avec eux, çà leur paraît extraordinaire qu'on veuille s'occuper d'eux, qu'on veuille monter une opération aussi importante qu'elle soit, parce que c'est vrai qu'avec eux, on essaye toujours de faire des choses qui sortent un peu de l'ordinaire. Et notamment, je me souviens quand on a préparé l'euro du Portugal, on s'est adressé à des centres dont on n'avait pas l'habitude de travailler avec eux, parce qu'ils s'occupent de poly handicap, ce qui veut dire des enfants avec de lourds handicaps, et jusqu'à présent, c'était des personnes dont on s'était pas trop approché, n'étant pas du milieu médical, ni éducatif. Je suis allée les rencontrer dans les centres, notamment à Hérauritz, et c'est vrai que là, j'ai découvert des personnes avec une sensibilité extraordinaire, des enfants, moi je suis tombée sous leur charme et j'ai vraiment tout fait pour essayer qu'ils viennent avec nous au Portugal. C'est vrai qu'au

départ, les membres de l'association, avaient un peu peur, parce que c'est vrai que c'était une population qu'on ne connaissait pas. On est parti au Portugal avec eux, c'était la première fois pour eux, qu'ils partaient à l'étranger, qu'ils sortaient du milieu médical et des structures qu'ils connaissaient. Les parents ont décidé de nous faire confiance, le centre aussi, et quand on s'est retrouvé au Portugal, le Portugal en question de handicap, n'a pas les structures comme ici en France, donc c'est vrai qu'il a fallu s'adapter. On a rencontré des obstacles, mais en aucun cas çà nous a rebuté, on a toujours trouvé des solutions, on a construit des rampes d'accès pour les salles de bains, on a fait appel à des personnes pour nous aider à les faire rentrer pour des visites de chais pour le porto, on est allé au restaurant et comme on voulait manger tous ensemble, on a convaincu le restaurateur de déménager les meubles pour qu'on puisse rentrer avec tous nos fauteuils, on les a mis dans des situations vraiment pas faciles, alors qu'il y avait certains enfants qui ne pouvaient pas bouger, qui parlaient très peu, qu'ils fallaient aider pour manger, mais des enfants avec un sourire inimaginable, et on a eu un très fort attachement sur les dix jours qu'on a passé ensemble, et c'est vrai que quand on a du se séparer, pourtant on avait préparé la séparation, on avait expliqué tout çà dans le bus, on avait dit que c'était simplement un au revoir, c'était pas un adieu, on était là pour de nombreux programmes avec eux, mais çà a été très dur. Et c'est vrai que pour moi, je crois que c'est l'opération qui m'a vraiment le plus touchée, parce qu'on a vécu dans leur intimité avec eux et que çà a été des leçons de vie mais à tous instants, et c'est inimaginable tant qu'on ne le fait pas, et c'est vrai qu'on se dit : les rencontrer a vraiment un sens et un grand bonheur. Je crois que c'est ce que je retiendrais surtout.

Merci Françoise. Et toi Pierre, côté grandes joies ? Je crois que tu as commencé à l'exprimer, mais encore un petit peu.

C'est de voir Françoise contente ! Bien sûr qu'il y en a des émotions, bien sûr qu'il y en a du plaisir, mais il y en a des milliers. Une qui m'avait énormément frappé, une petite qui avait 22 ans, qui n'avait jamais côtoyé le handicap, qu'on avait emmené en 4x4, son père avait un 4x4, il lui a dit, mais ma fille si tu veux, ce week-end, je vais faire du 4x4, elle n'avait jamais eu l'occasion de côtoyer le handicap, elle est partie, je veux dire, c'est une petite qu'on n'oubliera jamais Sarah, qui s'est chargée d'une autre jeune qui avait 18 ans, Julie, jeune handicapée moteur. C'était phénoménal, il y a eu un mariage qui s'est fait. A l'heure actuelle, elles s'appellent, se téléphonent, elles partent ensemble promener et voilà deux enfants qui se sont découverts tous les deux et Sarah qui a eu un bond dans sa vie extraordinaire, je vais pas dire un coup de pied au cul, mais c'est pas loin. Les gens n'ont pas assez l'habitude de côtoyer le handicap et quand on voit ces mariages qu'on est capable de faire. Voilà, punto, heureux.

Parfait, merci, heureux nous dit Pierre.

9-Encore une question individuelle à chacun. Quel est le moteur profond de votre motivation dans ces engagements exigeants et sublimes ? On le devine, mais c'est bien de l'exprimer. Françoise.

C'est l'envie d'aller vers les autres, c'est l'envie de se remettre en cause, de s'investir, de s'engager, de découvrir, de partager, d'exister avec ces personnes-là, de les rencontrer, de déplacer les montagnes, d'aller toujours plus loin, d'essayer d'être à la hauteur, et moi, je dis surtout d'être porteur d'espoir parce que je veux dire, qu'à leur contact, c'est ce qui prime en premier, ce sont des gens formidables. Moi, pour eux, j'ai une estime incroyable parce que ils nous donnent l'envie de se battre pour leur cause qui est juste parce qu'on aimerait construire un monde où le handicap n'aurait plus à se justifier, il devrait cohabiter comme on cohabite tous, qu'on n'ait pas à les juger et d'essayer d'ouvrir encore plus grandes les portes de son cœur et de sa générosité et de faire en sorte que tout avance, mais c'est surtout se remettre en question à tout moment, et toujours aller vers l'autre, essayer de trouver des solutions aux problèmes qu'il rencontre.

Et toi Pierre, la même question, quelle est ta motivation profonde ?

Moi je vais retourner la question, c'est eux qui me donnent la motivation. Je ne voudrais pas rentrer dans des grandes phrases, mais je suis peut-être chargé d'une mission. Cette mission me plaît, et en fin de compte, c'est grâce à ces jeunes que je suis motivé et c'est ces jeunes qui me donnent la motivation.

10-Et, enfin, pour terminer, une dernière question, en guise de conclusion, que souhaiteriez-vous rajouter ? Françoise.

J'aimerais que l'on agisse tous ensemble, que çà soit aussi bien en France ou dans les pays défavorisés, qu'on soit tous capables de se mettre les uns à côté des autres et qu'on œuvre pour un monde plus juste et plus solidaire, où le handicap n'aura plus à se justifier et où la solidarité sera monnaie courante.

Et toi, Pierre ?

Combien de temps tu me donnes, Jacques ? 3 jours ou 3 minutes ? *Un peu moins, 5 minutes.*

Moi, c'est de vivre ensemble. On le voit tous les jours, dans les journaux, il n'y a pas une page qui marque Vivre Ensemble, mais on ne sait pas faire le premier pas, alors qu'il est si beau quand il est fait et on en a un retour considérable.

Eh bien, merci infiniment Françoise et Pierre, pour ce que vous êtes, pour ce que vous apportez, merci à toute votre équipe, merci à tous les participants. Et vive la fête 2007 à Os Marsillon. Une grande joie nous habite dans cette attente.

Quelques mots sur la prochaine émission. Elle nous emmènera à la découverte d'un sujet majeur dont on parle beaucoup actuellement : le réchauffement climatique. Et, nous l'aborderons en nous intéressant tout particulièrement aux côtes et aux rivages avec une double question « Jusqu'où la mer va-t-elle monter ? » et « Les plages vont-elles

disparaître ? ». Ce sera un clin d'œil et un hommage à un grand géographe Roland Paskoff, récemment disparu et spécialiste éminent de ces questions.
Voilà, cette présente émission va s'achever, nous avons choisi de l'intituler « La rencontre de la différence au cœur du Vivre Ensemble ». Nous aurions pu en parler beaucoup plus longuement encore ; Françoise et Pierre nous auraient dit par exemple qu'il y avait dés octobre 2007, une nouvelle opération 4x4 avec le département des Landes. Pour clôturer en beauté cette émission, Françoise m'a confié un trésor que j'ai le bonheur de vous faire partager. Il s'agit d'un superbe poème écrit par une bénévole Annie Massey, et qu'elle a intitulé :

« Pour toi qui est différent ».

J'avais peur, je dois le reconnaître,
Mais ça, c'était avant, avant de te connaître,
J'avais peur comme on craint ce qu'on ne connaît pas ,
J'avais des préjugés, toi tu n'en avais pas.

Je ne savais pas ce qu'il fallait te dire,
Si tu me comprenais, les gestes à proscrire,
Si tu étais, pour moi, un adulte, un enfant,
Mais j'ai compris très vite : tu es toi, simplement.

Tu es venu vers moi, visage souriant,
Tu m'as pris par la main, d'un geste rassurant,
Moi, je voulais t'aider, c'est toi qui m' as guidée
Et notre "différence" s'est, très vite, effacée.

Si tes yeux sont bridés, je le sais aujourd'hui,
C'est d'offrir, tout le temps, ce visage ravi,
Si ton cœur est si gros, c'est pour mieux contenir,
Tout cet amour, immense que tu veux nous offrir.

Veux-tu que je te dise où est la différence ?
Toi, tu sais tout donner, sans pudeur, sans méfiance,
Moi, de mon côté, j'apprends à regarder,
Derrière le handicap, ta belle humanité.

La tolérance, vois-tu, c'est quand l'intelligence,
Pas celle de l'esprit, mais bien elle du cœur,
Réussit à gommer toutes les différences,
Apprendre à reconnaître, d'un homme, sa valeur.

Voilà, c'est sur cette merveille d'Annie Massey, que je vous adresse comme d'habitude mes fraternelles salutations, en vous disant à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R26)
25ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 5 et 18 juin 2007

Thème : Rêves et Chemins d'Humanité

Bonjour à vous toutes et bonjour à vous tous, chers amis, auditeurs locaux ou lecteurs de mon « blog ». D'abord quelques mots d'information ou de rappel, sur « les grandes lignes de notre émission » qui peuvent se résumer en trois interrogations : « Dans quel monde sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Comment y aller ? ».

Ensuite le thème annoncé pour ce mois-ci devait parler du monde de demain et développer les conséquences du réchauffement climatique sur les côtes et les rivages avec une double question « **Jusqu'où la mer va-t-elle monter ?** » et « **Les plages vont-elles disparaître ?** ». Eh bien, je confirme, ce thème reste à l'ordre du jour mais seulement le mois prochain. L'annonce de l'émission de juillet prochain est donc ainsi faite :
« **Réchauffement climatique et littoral** ».

Aujourd'hui, je vais essayer de vous faire partager, presque en direct, quelques menues réflexions, que j'intitulerai « Rêves et Chemins d'Humanité ». Pardon de me répéter, je suis toujours dans la même question existentielle « **Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?** ». Place au direct maintenant : il est 5h du matin en ce dimanche historique du 6 mai 2007, « Paris doit s'éveiller », pour ma part, « la page blanche est là » et j'écris à mon

clavier familier les premiers mots de cette 26ème émission, dont je viens à l'instant de décider et le thème, et le titre. En effet deux levers aux aurores cette semaine vendredi et ce dimanche 6 mai, jour du 2ème tour des élections présidentielles chez nous, c'est beaucoup. Probablement que l'incertitude de cette échéance majeure stimule mes neurones en fin de campagne : vendredi, j'avais adressé un message citoyen à tout mon carnet d'adresses où j'exprimais en particulier, qu'à mes yeux, **la seule question importante consiste à savoir lequel des deux candidats a le plus d'atouts pour rassembler, pour respecter chaque vie humaine, pour prendre en compte les enjeux majeurs et pour nous conduire vers ce monde plus fraternel, que souhaite 80% de la population, « l'Humanisme au quotidien, l'Humanisme au cœur du monde ».**

Mon message lancé il y a à peine quelques 36 h, j'ai eu quelques réactions, très intéressantes et de toutes sensibilités. Merci aux amis qui ont réagi. C'est, pour une part, à cause de ces réactions que j'ai décidé ce matin 6 mai 2007 de poursuivre dans cet Humanisme en écrivant « Rêves et Chemins d'Humanité », c'est aussi parce que j'ai été déçu que ces chemins d'humanité, cet Humanisme essentiel ait été si peu abordé au cours de la campagne, alors qu'il aurait du et qu'il aurait pu en être le liant et la pierre de voûte.

Voilà, nous sommes maintenant le dimanche 20 mai au petit matin, je reprends le clavier, je n'ai presque rien écrit pour l'instant et l'émission de juin doit être en boîte jeudi prochain au plus tard. Le temps a passé vite, les occupations n'ont pas manqué notamment jeudi dernier avec la superbe fête annuelle à Os Marsillon, qui était à l'honneur lors de l'émission du mois de mai. Il y a eu aussi un nouveau président, un nouveau gouvernement, certains citoyens sont tristes, d'autres sont joyeux, la bataille des législatives est engagée. Souhaitons, en bon citoyen républicain, bonne chance à cette nouvelle équipe, qui a une lourde tâche. Quel que soit notre choix, n'excluons pas, à priori, de bonnes surprises, accordons systématiquement à chacun un crédit d'intention.
Prenons du recul un instant sur les temps présents avec quelques observations et confidences en vrac : quand on regarde l'histoire, les candidats précurseurs ont souvent été bafoués et n'ont pratiquement jamais été démocratiquement élus ; un politique doit être devant le peuple mais s'il l'est trop en avance, il ne sera pas hélas élu ; « les petits candidats » (entre guillemets) avaient tous des choses intéressantes à nous dire, il faut les entendre, et s'il y avait parmi eux un précurseur qui, à travers ses idées, possédait une véritable pépite éclairant le futur ? Juste un mot aussi sur une évidence : personne n'est parfait, personne n'est tout blanc, personne n'a toute connaissance, personne ne peut faire tout, tout seul, personne n'est exempt de critique mais chacun de nous est capable d'évoluer, chacun de nous est extraordinaire parce que nous vivons, parce que nous pensons, parce que, différents, nous sommes capables de travailler ensemble, et surtout extraordinaire parce que nous aimons.

Juste une confidence : la politique, c'est « le vivre ensemble », c'est déjà le vivre, le manger en première priorité, « **Est-ce que sur notre petite planète, tout le monde a le droit de manger à sa faim ?** », notre réponse collective concrète actuelle est courageusement non. Alors qu'on devrait tous crier oui et que la seule solution sérieuse est archi connue, défendue à un moment ou à un autre par tous les responsables politiques : une agriculture vivrière de qualité et de proximité avec le respect de la Terre nourricière. De plus, mais c'est secret hautement confidentiel, nous savons que nous sommes probablement à l'avant-veille d'une grave crise alimentaire mondiale, notamment par défaut de Terre nourricière. La pépite que j'évoquais, clé vitale du devenir de notre humanité, c'est osons le mot, « **la souveraineté alimentaire** ». Je reviens un instant sur les candidats précurseurs potentiels, oui, il en existe un, on peut ne pas apprécier sa personne naturellement imparfaite, c'est un homme qui symbolise dans le monde, le juste combat pour la « souveraineté alimentaire » au Brésil avec le « Mouvement des Sans Terre », en Afrique,…et ailleurs, un homme qui est pris pour un fantaisiste chez nous, enfin j'ose son nom, c'est José Bové. A mon point de vue d'observateur libre, raisonnable et informé, l'histoire lui rendra hommage plus tard aussi bien dans son combat pour la souveraineté alimentaire, défendue par des millions de personnes et des milliers d'associations, comme le CCFD par exemple, que dans ses actes de désobéissance civile et non-violente à la Gandhi, de faucheur d'OGM en plein champ.

Permettez-moi de poursuivre sur ce sujet vital : j'ai la chance d'être dans une circonscription électorale unique qui verra s'affronter deux candidats à la présidentielle, Frédéric Nihous et le député sortant et voisin François Bayrou. Il y a plusieurs mois, lors d'une réunion publique au village voisin de Sendets, à Ousse, j'avais interpellé mon député, en ces termes : « je reviens du Mali, où les politiques agricoles américaines et européennes sont assassines pour les paysans de là-bas, si vous étiez président, que feriez-vous ? » eh je dois avouer avoir énormément apprécié la longue et pertinente réponse, qui était de la vraie Politique, qui a occupé une partie importante de la réunion, et qui, à mes yeux, pourrait se résumer en la défense, si j'ai bien tout compris, de la « Souveraineté Alimentaire ».
Bravo monsieur Bayrou, permettez moi de vous offrir des informations supplémentaires de première main sur la « Souveraineté alimentaire ».
L'ami **Maurice Oudet**, avec qui j'avais enregistré une émission l'été dernier, analyse concrètement depuis Koudougou au Burkina Faso la relation entre le « **Réchauffement climatique et la Souveraineté alimentaire** », vue donc depuis un des pays les plus pauvres du monde. C'est accessible sur son site internet www.abcburkina.net . Ecoutez bien, il nous dit :

« *aujourd'hui, le réchauffement climatique est un fait établi partout dans le monde, et aucun pays ne peut plus nier qu'il s'agit là d'un problème réel à résoudre. Ce phénomène est mondial. Il devrait influencer le comportement de*

chacun d'entre nous, dans sa vie quotidienne. Mais aussi celui des responsables politiques du monde entier. Il y aurait beaucoup à dire sur l'intérêt à rapprocher "Réchauffement climatique et Souveraineté alimentaire". Loin de chercher à être exhaustif, je ne veux donner ici que quelques exemples pour illustrer le fait que la reconnaissance de la souveraineté alimentaire des Etats participerait à la réduction du réchauffement climatique. En effet, la reconnaissance de la souveraineté alimentaire aura comme premier effet de limiter les importations des produits alimentaires au profit d'aliments produits localement. D'où une réduction de la dépense d'énergie due au transport, et donc une réduction de l'effet de serre. Je prends mes exemples en Afrique de l'Ouest. Chacun est invité à faire un exercice semblable là où il se trouve. Le jour où l'Afrique de l'Ouest protégera convenablement son agriculture, les populations urbaines découvriront rapidement que les paysans de la CEDEAO (Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest) sont tout à fait capables de nourrir l'ensemble de la population avec des produits de qualité. Ce jour-là, le concentré de tomate ne viendra plus de Chine (en passant par l'Italie), mais il sera produit localement dans de nombreuses petites unités industrielles proches des bassins de production de tomates. La noix de coco râpée ne sera plus importée de France, mais directement des pays côtiers qui la transformeront sur place. Les éleveurs traditionnels se mettront à produire du lait toute l'année et à y trouver une nouvelle source de revenu. L'importation de lait en poudre et de lait concentré sera considérablement réduite. En quelques années, la production de riz couvrira l'essentiel des besoins de l'ensemble de la population. Plus besoin d'alimenter Koudougou avec du riz ayant pris le bateau en Asie, le train à Abidjan, et un camion à Ouagadougou. La région d'Orodara, au Sud-Ouest du Burkina, ne sera plus seulement connue pour ses mangues et ses oranges, mais aussi pour ses jus de fruits et ses confitures. Le pain n'aura pas disparu, mais d'autres produits auront fait leur apparition, comme des biscuits à base de maïs. Les habitués des kiosques pour leur petit-déjeuner se verront offrir un bon café au lait préparé à partir de café en grain venu de Côte d'Ivoire, moulu devant eux, et de bon lait produit par les vaches des environs. On peut même espérer que les cubes de Soumbala de soja commenceront à prendre la place des cubes Maggi ou autres Jumbo. L'huile de coton aura survécu aux différentes huiles en provenance de Malaisie, comme aux huiles de soja 100 % OGM qui se trouvent déjà dans nos boutiques. A noter que ces huiles OGM proviennent des Etats-Unis ou d'Amérique du Sud, mais transitent actuellement par le nord de la France, où elles sont mises en bouteille. Et la planète se portera mieux ». Bravo cher Maurice Oudet.

Quittons à présent le Burkina et revenons à notre campagne présidentielle : étant un citoyen consom'acteur, je me suis permis d'interpeller à deux reprises, grâce à Internet, le candidat à la présidentielle qu'était François Bayrou, ainsi qu'un autre candidat sous la forme d'une confidence et d'une conviction.
Une CONFIDENCE, je leur disais : je voudrais vous faire part de mon témoignage il y a quinze jours au salon « Vivre Autrement » à Paris. En responsabilité à l'association « Terre et Humanisme » de Pierre Rabhi, j'ai tenu le stand de l'Association trois jours de suite, et j'ai pu échanger avec plus d'un millier de personnes. Je leur tenais les propos suivants : « Il ne sert à rien de mettre un sparadrap sur une jambe de bois, et notre monde dont le fondement est le profit illimité, doit impérativement aller vers un nouvel horizon où le fondement serait le « Vivant et la Nature », ce que j'ai appelé le « Pacte Humaniste » au sens large, qui englobe et élargit le Pacte écologique de Nicolas Hulot ». Je peux vous affirmer qu'auprès de la grande majorité, toutes catégories confondues, ces propos, porteurs d'Espoir, étaient plébiscités.
Aussi, aux deux candidats, je leur ai dit ma CONVICTION : Osez, OSEZ annoncer cet horizon, qui donnera de l'assise et du sens à vos approches respectives. Voilà ce que je voulais partager avec vous, en rêvant que les deux candidats que vous êtes, tiennent tous deux ce discours d'avenir, qui devra être tenu un jour par un candidat courageux. Les temps sont mûrs. Il va de soi que je n'attends pas de réponse, autre que celle de vos interventions publiques... ».
Voilà, juste un mot pour vous dire que j'ai eu une réponse intéressante de François Bayrou, mon député candidat « Merci pour votre message et aussi (et surtout) pour votre Pacte humaniste ».

Maintenant, à ce stade-là, avant d'aller plus loin, je voudrais quitter le champ politique traditionnel : les législatives se préparent, le gouvernement est extraordinairement dynamique : il travaille sous les regards des media en permanence, nuit et jour, dans un sprint effréné. Il y a une impressionnante énergie, au moins jusqu'aux législatives, et je souhaite, sans aucun à priori, des réussites pour la France, mais n'oublions pas, à l'heure des scrutins, que l'existence de contre pouvoirs est une composante majeure de la démocratie, et que l'on juge toujours une civilisation à l'attention qu'elle porte aux plus démunis : enfants, personnes âgées, malades, handicapés, victimes, migrants…

S'il fallait résumer mes propos précédents, et faire vraiment très brefs, deux mots, deux axes suffiraient : Terre et Humanisme (Terre nourricière bien sûr). Rappelons aussi que notre thème est bien « Rêves et Chemins d'Humanité ». Chacun d'entre nous essaie de conduire sa vie comme il l'entend, chacun suit son propre chemin, chacun s'implique où il peut, comme il peut, quand il peut, chacun a sa vision, chacun a sa conscience, « chacun d'entre nous est, à sa façon, responsable de la trajectoire du monde ». Et pour moi, actuellement, c'est très clair, après une quarantaine d'années d'engagements divers, mon chemin d'humanité est assez bien balisé : j'ai de la chance et j'apprécie d'être bénévole en responsabilité dans deux associations : Radio Voix du Béarn et « Terre et Humanisme », l'une radiophonique de plus en plus au service de l'autre humaniste. J'ai déjà eu l'occasion de m'exprimer longuement sur ces sujets dans deux émissions précédentes, une relative au levier associatif et l'autre relative à l'Humanisme au cœur du monde. Rappelons une évidence de plus, que l'Humanisme au coeur du monde, passe prioritairement par l'Humanisme au quotidien, l'Humanisme au coeur de chacun.

Comme disait Gandhi, « Nous devons être le changement que nous voulons pour le monde ».
Aujourd'hui, pour moi, « Rêves et Chemins d'Humanité » s'identifie à mes engagements tout particulièrement à « Terre et Humanisme » qui est à mes yeux, et parmi d'autres heureusement, un levier majeur d'Humanité. Eh bien, pour vous en dire un peu plus, je vous propose d'embarquer avec moi dans ce roman, dans cette croisière découverte, dans cette aventure « Terre et Humanisme », qui fait partie de mon « Humanisme au quotidien » en trois étapes :

I-une première, où je décrirai ma perception du présent réel de « Terre et Humanisme »,

II-une seconde, incarnant les « Rêves d'Humanité », sera un exercice fictif personnel d'imagination esquissant un schéma possible de « Terre et Humanisme » à moyen terme, à 5/10 ans, qui n'engage que moi,

III-une troisième étape se centrera sur les « Chemins d'Humanité », c'est-à-dire les chemins possibles pour passer du présent à ce futur potentiel imaginé de « Terre et Humanisme ».

I-1ère étape :

Notre première étape est centrée sur le présent de TH. S'il fallait raconter l'association, je pourrais reparler de mon séjour et des actions au Mali début 2006 longuement explicitées lors d'émissions radio et largement illustrées sur mon blog, je pourrais aussi décrire la belle semaine d'immersion, en avril dernier, au mas de Beaulieu, siège de l'association, en relation étroite et sympathique avec les bénévoles, les stagiaires, le personnel salarié, les autres membres du Conseil d'Administration. Je pourrais m'appuyer sur quelques chiffres : par ex. 350 adhérents fin 2002, 1450 aujourd'hui 4 ans plus tard soit 4 fois plus, plus de 1700 titulaires d'un Livret Agir au crédit Coopératif, une revue trimestrielle « Les Nouvelles de TH » tirée entre 3000 et 5000 exemplaires,… destinée à informer le grand public de nos actions et aussi à sensibiliser sur des thématiques vitales plus larges,…
Mais pour les auditeurs nouveaux, je ne peux échapper à raconter l'essentiel, en faisant un survol de l'association et en parlant d'abord brièvement du fondateur :

Pierre Rabhi

Né dans une oasis du Sud algérien d'un père forgeron, Pierre Rabhi est confié à un couple d'Européens dès son jeune âge. Il reçoit alors une éducation française tout en préservant ses racines et puis, plus tard, le paysan ardéchois autodidacte qu'il est devenu depuis les années 60 est reconnu comme expert international pour la sécurité alimentaire et la lutte contre la désertification. Il participe à des programmes d'échelle mondiale y compris sous l'égide de l'ONU dans les années 80 et ne cesse depuis de poursuivre sa transmission aux quatre coins du monde, cherchant à fertiliser les sols désertifiés, à redonner leur autonomie alimentaire aux plus démunis, à promouvoir une réconciliation entre les Hommes et la Terre-Mère et à inaugurer une nouvelle éthique de vie.
A l'origine de notre Association TH en 1994, du Mouvement pour la TH en 2006, et inspirateur de très nombreuses associations, Pierre Rabhi est l'un des pionniers de l'agriculture écologique en France. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, philosophe, conférencier, candidat à la présidentielle en France en 2002, il appelle à l'"insurrection des consciences" pour fédérer ce que l'humanité a de meilleur et cesser de faire de notre planète-paradis un enfer de souffrances et de destructions.

L'association Terre et Humanisme

a donc été créée en 1994 sous le nom des "Amis de Pierre Rabhi", rebaptisée en 1999 sous son nom actuel, l'association oeuvre pour la transmission de l'agro écologie comme pratique agricole et éthique de vie, visant l'amélioration de la condition de l'être humain et de son environnement naturel.
A travers des activités de formation, et de sensibilisation, elle place au coeur de ses engagements la contribution active à l'autonomie, la sécurité et la salubrité alimentaires des populations, ainsi que la préservation et la régénération des patrimoines nourriciers.

Un mot sur l'agro écologie

Ayant pour objet la relation harmonieuse entre l'humain et la nature, l'agro écologie considère le respect de la terre nourricière et la souveraineté alimentaire des populations sur leurs territoires comme les bases essentielles à toute société équilibrée et durable.
Approche globale, elle inspire toutes les sphères de l'organisation sociale: agriculture, éducation, santé, économie, aménagement du territoire...etc.
Adaptable à tous les biotopes, au Nord comme au Sud, et accessible à tous, l'agroécologie présente des avantages à tous les niveaux écologiques, économiques, sociaux etc…

" L'agro écologie, nous dit Pierre Rabhi, est pour nous bien plus qu'une simple alternative agronomique. Elle est liée à une dimension profonde du respect de la vie et replace l'être humain dans sa responsabilité à l'égard du Vivant ".

Le mas de Beaulieu

C'est le siège de l'association Terre et Humanisme et la " base logistique " à partir de laquelle sont développées ses actions, la structure du Mas de Beaulieu a vu le jour grâce à une souscription, lancée en 1998, qui a permis l'acquisition d'un terrain d'un hectare et d'un bâtiment sur la commune de Lablachère, en Ardèche méridionale.
Actuellement toujours en cours d'aménagement, le Mas de Beaulieu est un lieu de formation (une douzaine de sessions par an), d'expérimentation et de démonstration de l'agro écologie. Il rassemble différentes techniques alternatives susceptibles d'inspirer les visiteurs :
verger de variétés anciennes, jardin pédagogique et expérimental, production de semences...etc.
aires de compostage,

recours à une architecture écologique pour la restauration du bâti (matériaux sains, électricité biotique, puits canadien...),
récupération des eaux pluviales,
traitement des eaux usées par phyto-épuration,
toilettes sèches,
chaudière à plaquettes de bois...etc.

Un mot sur les bénévoles :

Chaque année, ils jouent un rôle essentiel dans toutes les activités de l'association, aussi bien au jardin, que pour les travaux d'aménagement, ou à l'international. Leur présence exprime le besoin, largement ressenti par nous tous, d'un supplément d'âme, d'une implication hors du cadre strict d'obligations professionnelles pour contribuer à donner plus de sens et d'humanité à leur histoire, et à notre histoire.

Au niveau international,

actuellement cinq pôles d'activités sont concernés avec des programmes différents tous liés à la souveraineté et à l'autonomie alimentaire : au Burkina Faso et au Niger, au Mali à Tacharane, au Maroc à Dar Bouazza, en banlieue de Casablanca, à Taroudant, et à Kermet Ben Salem, au Sénégal.

Par ailleurs, chaque année, Terre et Humanisme propose à ceux qui sont intéressés, deux séminaires intitulés « Parole de Terre », du nom d'un ouvrage de Pierre Rabhi, un au Mali, dans le village de Tacharane, l'autre au Maroc, dans le village de Kermet Ben Salem. C'est dans ce cadre-là que j'ai beaucoup apprécié un premier contact au Mali en 2006 et que je me suis fait bénévolement embauché à TH.

L'asso TH a de nombreux partenaires,

j'en citerais quelques-uns :

Les Amanins, Point Afrique, Ka Hagna, Oasis En Tous Lieux, KOKOPELLI, A L'ECOLE DE LA TERRE, SAIGA, Nature et Progrès, Alliance pour la planète,…

Le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme : il me faut maintenant absolument en parler.

C'est le nom d'une nouvelle association, née en juin 2006, initiée et présidée par Pierre Rabhi. Elle a pour objet d'impulser un mouvement international autour des valeurs et alternatives décrites dans la Charte pour la terre et l'humanisme.

Réunissant, entre autres, les différentes structures déjà existantes autour de Pierre Rabhi, le mouvement tend à devenir une plateforme d'échanges et d'inspiration pour tous ceux qui aspirent à un nouveau projet de société replaçant l'humain et la nature au centre de nos préoccupations.

Notre mouvement, nous dit Pierre Rabhi, a pour vocation fondamentale de concilier l'histoire de l'humanité avec la réalité de la nature.

Aussi, il me paraît important de vous énoncer les têtes de chapitre de cette charte, qui a vocation à fédérer tous ceux qui souhaitent réellement un avenir à l'espèce humaine. Vous pouvez la retrouver sur le site http://www.mouvement-th.org .

Constats : *La terre et l'humanité gravement menacées : le mythe de la croissance indéfinie, les pleins pouvoirs de l'argent, le désastre de l'agriculture chimique, l'humanitaire à défaut de l'humanisme, déconnexion entre l'humain et la nature.*

Au Nord comme au Sud : *Famine, malnutrition, maladie, exclusion, violence, mal-être, insécurité…etc. Pollution des sols, des eaux, de l'air, épuisement des ressources vitales, désertification…etc. ne cessent de croître. Ces constats interpellent très fortement nos consciences, en appellent à notre responsabilité et nous invitent à agir d'urgence pour tenter d'infléchir des évolutions qui rendent notre avenir et celui des générations futures de plus en plus incertain.*

Propositions : *Vivre et prendre soin de la vie : incarner l'utopie, la terre et l'humanisme, la logique du Vivant, agroécologie, sobriété heureuse, relocalisation de l'économie, une autre éducation.*

Voilà nous reparlerons de la charte un peu plus tard, je voudrais rappeler maintenant qu'une de mes précédentes émissions, il y a deux mois, était construite sur un questionnement humaniste que je m'étais infligé et que j'avais aussi proposé aux auditeurs. Eh bien, nous l'avons simplifié et proposé aussi aux lecteurs de la revue de « Terre et Humanisme » pour enrichir un prochain numéro centré sur l'Humanisme, et de plus, poussant le zèle à l'excès, j'ai osé me permettre de l'adresser à un échantillon d'amis par courriel. Pardon mes amis mais j'en suis ravi, car c'est grand bonheur et c'est trésor à chaque retour de questionnaire : merci aux Hélène, à Alain, à Jean-Louis, à Marie-France, à Didier, à Nathalie, à Christian, au jeune Nicolas, à François, à Dany, à Bernard les plus rapides pour dégainer et aussi à tous les autres. En avant-première, je vous offre deux cadeaux, le premier, il s'agit de propos, qui me semblent très représentatifs, d'une amie de la petite école, de la maternelle, il y a très, très longtemps, mariée à un camarade de la grande école. Bonjour Marie-France :

« **Pour moi l'humanisme, nous dit-elle, c'est mettre l'homme au centre de nos préoccupations, prendre toutes nos décisions et faire toutes nos actions en fonction de ce qu'elles apporteront de positif à l'homme. Au sens fraternité, égalité, respect, épanouissement, bonheur, ...Et ça pour tous les hommes, pas seulement pour une poignée de privilégiés. Ca implique évidemment d'abandonner l'argent comme critère de valeur. Dans la société d'aujourd'hui on n'y est pas !** »

Ensuite, je citerai la totalité de l'intervention d'un ami béarnais depuis 40 ans qui a été le premier à répondre, le jour même. Merci Didier, on peut toujours compter sur toi.

1-qu'est-ce que l'humanisme pour vous? Quels témoignages souhaiteriez-vous faire partager ?
L'Humanisme représente pour moi une valeur très forte, assez facile à concevoir, mais tellement aléatoire dans sa mise en pratique.
On pourrait la définir en quatre mots : **porter attention aux autres**. Cela repose sur la combinaison du respect, de l'amour (au sens charité et dévouement), et d'une intégration d'autrui dans la construction et la réalisation de n'importe laquelle de ses propres actions.
Mais au-delà des mots, quel défi pour les mettre en musique ! L'action individuelle semble inefficace à elle seule, mais elle s'avère indispensable d'abord pour illustrer une aptitude ensuite pour légitimer une action de groupe, pour la nourrir et lui donner du sens. En revanche, le groupe donnera à l'action sa solidité, sa force et sa durée. Le groupe à son tour, petit ou moyen, jouera le même rôle de noyau dynamique, de levain dans la pâte, dans les échelons collectifs qui nous entourent de près ou de loin, dans chacun de nos centres d'intérêt.
L'humanisme est en effet présent partout, dans chaque activité humaine : il y gît inerte si le sens est perdu de vue (politique, sport, loisirs, consommation, etc). Il colore vivement au contraire les initiatives de progrès et de fraternité, mais aussi les actes de la vie courante. Je le crois présent et signifiant dans notre attitude au volant, dans nos files d'attente, dans nos achats, dans nos parcours urbains, dans nos regards sur les jeunes ou les « marginaux ».
Au-delà du bénévolat, intrinsèquement humaniste, je pressens que ma tolérance plus ou moins myope, ma patience élastique, ma curiosité, mon espérance, mon écologie sont autant de prismes fidèles ou déformants pour la nécessaire attention visuelle ou morale envers mes semblables.

2-pour positionner l'humanisme, comment fondement au coeur du monde, quels seraient les points les plus importants pour vous ?
Peut-être que la pierre angulaire se trouve dans la jeunesse : la former dans le sens du respect, de la tolérance, de la joie de vivre, de l'humilité, de la main tendue, voilà un effort considérable, mais tellement porteur, où les familles et les enseignants pourraient conjuguer leurs talents et leurs obligations les plus nobles.
Retrouver les valeurs dites civiques, y ajouter les enjeux écologiques et de solidarité sont autant de pistes pour les concepteurs et animateurs de notre cadre de vie.

3-quels seraient les leviers du changement à mettre en oeuvre ?
Au point où nous sommes rendus, le seul parti de bon sens est de cesser la consommation et la valorisation libre et irréfléchie des ressources terrestres : fossiles, agricoles, industrielles, services, etc. La décroissance sera sans doute la voie de sortie par le haut de la crise qui nous attend demain. Piller et polluer comme nous le faisons, avec la meilleure foi possible me paraît irresponsable, sinon criminel. Nos politiques commencent à en effleurer la problématique, mais lequel freinera le premier ?
Un certain nombre de moratoires devraient être analysés et proposés aux électeurs : OGM, armements, déforestation, cultures et pêches intensives, stupéfiants, énergie nucléaire, activités polluantes, gaspillage de l'eau, etc.
Ces changements, qui ne sont qu'un moyen de survivre pour nos enfants et petits-enfants, offrent en fait un cadre apaisé pour une nouvelle cohabitation sur des bases économes et solidaires.

4-quels sont les blocages majeurs ?
Il n'y a pas de problème sans solutions :
- contre l'égoïsme, l'ouverture et l'humilité ;
- contre le court terme et l'éphémère (quelle vanité que de zapper tout ce qui passe !), de la réflexion, des prévisions et de l'évaluation ;
- contre le manque de ressources, du partage et de l'économie ;

5-toutes autres questions, à votre initiative.
L'Histoire bien assimilée devrait nous enrichir des essais fructueux ou non des générations précédentes. Les Sciences Naturelles pourraient relativiser nos ambitions : nous ne sommes ni seuls ni les meilleurs sur terre et la biodiversité (plantes, animaux notamment) est une des conditions essentielles de notre survie. En fait, toutes les disciplines « scolaires » sont fondatrices et elles contribuent à notre structure morale et intellectuelle, tant par le fond que par la forme et la méthode et l'on revient imparablement aux cases Jeunesse et Education qui sont deux lieux de passage obligé.
Merci encore à toi Didier et à tous les autres.
Peut-être serait-il bon qu'à ce stade de l'émission, nous prenions ensemble une nouvelle pause musicale.

Pour clôturer, en pleine transparence, cette présentation de « Terre et Humanisme » et pour résumer ma perception de la situation actuelle, je dirai : nous sommes dans une transition importante en cours, liée à une forte montée en puissance tous indicateurs confondus, transition qu'il faut conduire et accompagner.

Ce défi stimulant, pour lequel nous sommes à priori armés, suppose deux choses : d'abord en 1er de **Rêver, de confronter largement nos Rêves, Rêves d'Humanité**, rêver à ce que l'on veut vraiment faire avec toute la galaxie Pierre Rabhi (PR lui-même bien sûr, l'asso TH, le mvt TH, la galaxie d'associations "filles", les associations partenaires, ...) et également avec l'asso TH elle-même (les adhérents, les stagiaires, les salariés, les bénévoles, le CA, les commissions, les correspondants locaux,...nous tous..),
ensuite en 2nd point ce défi suppose de **tracer des Chemins, chemins d'Humanité**, intégrant structures, fonctionnement pour avancer là où on veut aller, en étant dans la cohésion et dans la cohérence avec nos valeurs, c'est-à-dire le plus exemplaire possible d'un point de vue "facteur humain" ou « humaniste ».

II-2ème étape :
Dans cette 2ème étape, nous allons faire un exercice fictif, nous allons Rêver, élucubrer, et nous situer résolument dans le futur à moyen terme dans 5/10 ans. Nous allons laisser vagabonder notre imagination.
Cà y est, nous sommes en 2014, que de choses ont bougé dans notre monde, qui eût cru que ce fut possible aussi rapidement. Cette année j'ai 70 ans et je suis toujours fidèle à l'association « Terre et Humanisme » qui va fêter ses 20 ans, que de chemin parcouru, dans tous les domaines, en si peu de temps.

S'il fallait résumer ce qui s'est passé sur notre petite planète, on pourrait presque dire, que l'homme a enfin grandi, se rapprochant de son humanité. Ah, comme ils seraient heureux tous ces grands sages qui avaient inlassablement parlé dans le vide à des citoyens apparemment indifférents ou endormis, Einstein lui-même disait : "Il devient indispensable que l'humanité formule un nouveau mode de penser si elle veut survivre et atteindre un plan plus élevé." Dans les années 2007, il existait déjà dans tous les domaines des hommes, des associations, des institutions, des mutants, un peu seuls, un peu marginaux, qui étaient dans cet autre monde rêvé, où le dieu argent n'avait pas tous les pouvoirs. Et puis, rapidement en tous domaines, des réseaux se sont multipliés et fédérés sur l'essentiel en un maillage serré à tous les niveaux, parce qu'on se rend bien compte de plus en plus que tout est carrefour, tout est relations, tout est en interaction. Chez nous en France, on se souvient du pacte écologique de Nicolas Hulot en 2007, on se souvient aussi bien sûr d'un candidat courageux en 2012, qui a osé proposer un Pacte humaniste, qui s'appuyait sur une vieille charte d'un certain « Mouvement Terre et Humanisme », où l'Homme et la Nature réconciliés retrouvaient leur vraie place. Et ce candidat du dialogue a été élu, attendu depuis longtemps par des citoyens enfin éveillés, et c'est notre président actuel. Et puis, l'Europe a suivi, et le monde est en chemin, le monde s'apaise, une nouvelle dynamique paraît être bien lancée, l'espoir est revenu, la jeunesse s'implique.
A l'ancienne trilogie classique pesant sur la trajectoire du monde : politiques, media, et tout le reste (opinion publique, entreprises,…), s'est rajoutée, pour donner sens à l'ensemble, un quatrième ingrédient : le nouveau fondement humaniste. C'est ce qu'expriment unanimement tous les ethnologues, historiens, sociologues, etc. de la planète réunis récemment en colloque, en « Grenelle humaniste » à Kenadsa en Algérie : le changement de paradigme, de fondement pour notre monde, ce basculage de la monétarisation à l'humanisation au sens large incluant tout vivant, règne animal et végétal y compris, ce basculage du matérialisme à l'éthique a été le déclic salvateur. Ils disent tous également qu'il faut rendre grâce à un petit bonhomme, né justement à Kenadsa dans une oasis du sud algérien, Pierre Rabhi ainsi qu'à son épouse Michèle qui a toujours joué un rôle discret mais majeur auprès de lui, et qui sont restés fidèles à leurs terres rocailleuses de Montchamp, en Ardèche cévenole. On commence aussi à parler dans les livres d'histoire de « Terre et Humanisme », et d'une certaine charte, qui aurait, dit-on, jouer un rôle non négligeable dans cette révolution pacifique. Voilà comment est habituellement décrit « Terre et Humanisme » dans les livres, en cette année 2014 :

-il est toujours question, bien sûr, du fondateur Pierre Rabhi, de son cheminement, de ses récentes et toujours pertinentes déclarations, de son destin, de son lieu de vie,
-en exergue, se trouve partout la fameuse charte fédératrice, déjà évoquée, écrite il y a presque 10 ans, traduite en une dizaine de langues, signée déjà par des dizaines de millions de personnes dans le monde qui est d'une pertinence rare et qui redonne à chaque être vivant sa dimension sacrée,
-le mas de Beaulieu est resté le siège de l'association TH et est devenu une vitrine exemplaire, la référence incontestable et logiquement imitée de l'association, dans sa double dimension terrienne grâce à l'agro écologie et humaniste à la fois dans son mode de fonctionnement et dans son intégration locale,
-le département de l'Ardèche, patrie de mes ancêtres, est département exemplaire et pilote dans cette approche d'avenir aussi bien au niveau de la densité des sites oasis expérimentaux qu'en matière de qualité des interrelations,
-au niveau local en France, existent partout des antennes de « Terre et Humanisme », largement autonomes, fédérant tous ceux, individuels, associations, institutions, qui adhérent à cette charte et partagent donc cet esprit humaniste,
-à la capitale, le mouvement TH a su mettre en juste valeur l'initiateur Pierre Rabhi, a su se fédérer avec d'autres partenaires, ici et ailleurs, pour peser vraiment sur les décisions essentielles aux divers niveaux national, européen et plus largement intercontinental,
-au niveau international encore, des associations TH par pays sont nées un peu partout,
-à tous les niveaux, les énormes besoins de formation à l'agro écologie, unanimement reconnue, ont été concertés et satisfaits grâce à des solutions inédites et d'exemplaires partenariats, afin de faire face à l'urgence alimentaire et au déficit humaniste longtemps et inexplicablement négligés dans les années écoulées.

III-3ème étape :

Entrons enfin dans la troisième étape de notre croisière que j'annonçais ainsi : elle se centrera sur les « Chemins d'Humanité », c'est-à-dire les chemins possibles pour passer du réel subjectif de « Terre et Humanisme » d'aujourd'hui à ce futur potentiel fictif à moyen terme.

Notre présente 3ème étape sera elle, un mixage personnel de réel, de fictif, d'imagination, de témoignage. Entrons dans cette étape en revenant en 2007 avec une association TH en forte croissance et poursuivons notre roman, notre aventure, en essayant d'ouvrir quelques pistes, quelques chemins vers cet horizon 2014 fictif, décrit précédemment.
Aussi je vous propose de survoler brièvement quatre points dans cette ultime étape : la charte, l'approche locale, la méthode, et quelques mots sur l'extension internationale.

1-**La charte à vocation universelle**, déjà évoquée, est sous-titrée « **Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons-nous à la planète ?** » Il existe déjà dans tous les domaines des individus, des associations, des institutions, des entreprises, etc. qui sont dans cet autre monde et qui fonctionnent en totale phase avec cette charte. Aussi, la signature d'une telle charte, devrait permettre de rassembler tous ceux qui partagent cette approche, et j'ai la conviction que 80% de la population y adhèrerait, par ex, et je connais un peu le sujet, pour tous ceux, bénévoles ou non, qui ont dépensé ou dépensent de folles énergies dans des projets humanitaires, la signature d'une telle charte est un acte hautement symbolique qui donne un sens collectif et un poids politique au sens noble, en mettant « l'Humanitaire au service de l'Humanisme », au même titre que « l'aide (au développement) doit absolument servir à tuer l'aide ». Et on pourrait poursuivre en élargissant « l'associatif au service de l'humanisme », etc. et on pourrait citer ainsi tous les domaines… Dans cette charte, où l'argent n'est pas le moteur absolu, où la ressource humaine n'est pas la variable d'ajustement de base, l'humanisme au quotidien est bien la condition essentielle. Et il apparaît clairement que ces chemins d'humanité, ceux sont finalement ces cheminements personnels et collectifs qui opèrent le changement de logique entre la financière d'avant et l'humaniste d'après.
Une nouvelle et ultime pause musicale pourrait reposer un instant nos neurones suralimentés.

2-L'approche locale : Et maintenant comment faire pour avancer, pour faire connaître et signer cette charte, pour faciliter ces cheminements personnels et collectifs, pour opérer ce changement de logique ? La tâche est immense mais nous sommes nombreux, en puissance.
Regardons au niveau local sur notre territoire, regardons s'il y a des correspondants locaux potentiels, esquissons quelques orientations globales : ***peut-être faudrait-il créer des liens au niveau local, faire connaître TH et la charte, promouvoir l'éthique et la pratique agro écologiques ?***
S'il fallait poursuivre cet exercice, on pourrait par exemple :
Au niveau des liens *:*
-s'appuyer sur la liste des adhérents TH, sympathisants locaux, et associations partenaires pour se rencontrer, se connaître, s'apprécier, s'enrichir de nos différences, partager, mettre en synergie expériences, compétences, connaissances, dynamiques, engagements associatifs et autres.. ce qui devrait élargir les perspectives et construire progressivement un maillage « sympathisants » par ex. contact récent avec le Crédit coopératif, partenaire précieux et également engagement avec l'association « Reporters d'Espoir » sur le principe d'une opération simultanée fin 2007 de promotion de RE et de rassemblement des « sympathisants » de TH et de la charte,

Au niveau de l'information sur TH et la charte :
-on pourrait s'appuyer sur les évènements et les opportunités de la vie locale, sur les réseaux de relations, sur le quotidien, …par ex. information ou interpellation des élus ou candidats lors de permanences ou des campagnes électorales, lors de débats publics, par le biais de sites internet ou de blogs, salons, festivals, interventions dans la presse quotidienne (ex transmission de l'article « Semences de la vie » de Pierre Rabhi lors du dossier des bio carburants et OGM),

Au niveau de la promotion de l'éthique et de la pratique humanistes et agro écologiques :
-on pourrait s'appuyer sur l'existant, sur les associations « voisines », sur les jardiniers, les marchés bio, les AMAP, sur les medias, sur les politiques ouverts, sur l'opinion publique, sur les opportunités, par ex. festival de la Terre, marchés bio, marchés fermiers, …actions de soutien par pétition,
-s'appuyer aussi sur d'autres évènements sans lien très direct avec l'agro écologie,…par ex intervention lors de la présentation du film « We feed the world »,
-s'appuyer, sans abus, sur les amis et son carnet d'adresses partiel ou total, par ex. pour leur proposer un questionnaire humaniste,

3-Sur la méthode :
-importance pour chacun de la bonne relation : relation à soi, aux autres, à la Nature, mais aussi au temps et à l'argent,
-dynamique de réseau nécessaire entre le siège de TH et les diverses approches locales, avec information et écoute réciproque,
-le chemin doit être cohérent avec la nouvelle logique : écoute, respect, attention à l'autre, souci de bien répondre aux questions, par ex un nouvel adhérent d'âge mûr, nous dit : « mes seules compétences concernent en définitive la conduite de projet, l'écoute clients, et la mise en place de méthodes de résolution de problèmes complexes. Je ne

connais rien à "l'humanitaire" et pas beaucoup plus aux sciences de la terre. Mais on va s'adapter. Ma demande concerne plus l'humanisme relatif aux enfants, peut être donc ce qui concerne l'eau et l'éducation »,
-faire simple, pas de lourdeur administrative, mettre en synergie, fédérer sur l'essentiel, partir de l'idée que les gens ont peu de temps, appui logistique éventuel sur d'autres associations, pas d'argent, pas de « hiérarchie », appui sur opportunités, utilisation intelligente et concertée de la messagerie électronique,
-ouverture et autonomie larges dans le respect des valeurs,
-au niveau local au départ, puis peut-être à voir au niveau départemental et régional.

Il paraît important d'avoir dans chaque zone (local ou département) un « correspondant », qui sert de trait d'union, même s'il fait très peu au départ. Il doit savoir qu'il est libre et dispose de grandes marges de manœuvre, selon sa volonté, sa créativité et les opportunités. La simple désignation est dynamisante et la première phase, de création de liens, essentielle. Par ailleurs, si priorité il doit y avoir, le plus important est ce qui se vit, plus que ce qui peut s'écrire.

A ce stade-là, deux confidences supplémentaires : d'abord une première réunion des « sympathisants » du Béarn a eu lieu à Pau et un premier message « numérique » a été lancé en direction des adhérents du pays basque pour rassembler les Pyrénées Atlantiques, ensuite un scoop, vous pouvez prendre connaissance de la charte sur le site du Mouvement TH et la SIGNER dès à présent. Pour ne pas vous inonder d'adresses, je préfère vous en donner une seule, celle de mon blog http://jackdesendets.blogspot.com et en « liens favoris », vous en trouverez plusieurs dont celle de Pierre Rabhi et donc de l'asso et du mouvement TH.

4-Juste quelques mots sur l'international :
Sans se tromper on peut affirmer qu'à court et moyen terme, dans une réalité progressive de souveraineté alimentaire, d'une part il y aura de plus en plus de demandes de formation en agriculture de qualité (en particulier en agro écologie) et d'autre part une offre de qualité et en quantité devra se développer fortement pour répondre à ces demandes. Cette double question de la forte croissance de la demande et de l'offre en réponse est au cœur de nos réflexions, et des pistes se dessinent : partenariats avec organismes d'enseignement etc.

Voilà chers auditeurs, c'était « Rêves et Chemins d'Humanité » à travers notre aventure « Terre et Humanisme » ; notre croisière découverte en trois étapes, va donc s'achever. Merci de votre attention, dont j'ai peut-être abusée, mais mon blog à tête reposée, devrait vous permettre rapidement de revenir sur les textes, les sons et même il y aura des images de cette croisière.
Au moment de l'accostage, en vous adressant mes habituelles salutations fraternelles, en vous disant à bientôt, j'ai plaisir à vous communiquer une sublime réponse au questionnaire humaniste, sous la forme d'un bouleversant poème témoignage, intitulé GOREE, la tristement célèbre île de Gorée au Sénégal. Merci Hélène pour ce cadeau à nous tous :

GOREE, je me souviens de toi, je t'ai parcourue autrefois
Une île au large de DAKAR, où il fait bon flâner le soir…
En fermant les yeux simplement
Je vois des ruelles fleuries
Qui sentent l'amour et la vie
Mais vient au loin le grondement
Des cris et des gémissements
Qui me harcèle et me poursuit
Comme un refrain de tragédie

GOREE, les lettres de ton nom
Sont sculptées au fond de mon cœur
Elles brillent et brûlent au plus profond
Comme l'amour, comme la peur
GOREE, cinq lettres alignées

Comme une file en rangs serrés
GOREE, G…O…R…si l'on sait regarder
l'OR est dans la gueule du « G »

C'est ainsi, je n'y suis pour rien
Le mal se croise avec le bien
Et dans tes cinq lettres, c'est sûr,
L'enfer se marie à l'azur

G comme GRELOTS, comme GRELOTTER
Comme la GEOLE où l'on croupissait
G comme GREEMENT, G comme GALERES
GARE aux coups… qui pleurent sur la mer

O comme OUBLIERA-t-on jamais
OU sont allés ceux que j'aimais ?
O comme Oser se révolter
Oser parler d'égalité

R comme RAGE de subir toujours
R comme REVER jour après jour
Il est pour quand, le grand RETOUR ?
Puis RETISSER d'autres Amours

E comme ETOUFFER l'innocence
EFFACER nos noms de naissance
E comme ENFER ENFIN ENFUI ?
E comme ENFANTS , ESPOIR de vie

GOREE, je te prends par la main.
Contre moi je te serre bien
ouvrir par delà l'océan
les bras aux autres continents
nous rencontrer, nous écouter,
est-ce vraiment trop demander ?

GOREE,
Sur les ailes du temps, tu t'envoles, tu chantes dans le vent,
GOREE, sur les vagues du temps, je te berce indéfiniment…
GOREE, sur les vagues du temps, tu me berces… inlassablement…

REGARDS DU SUD (R27)

27ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 3 et 16 juillet 2007

Thème : Réchauffement climatique et montée des eaux

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Précisons pour les nouveaux auditeurs que notre émission s'intéresse au devenir de notre monde, et en particulier aux grands défis à relever. Il est beaucoup question actuellement du réchauffement climatique, le GIEC (le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat) créé en 1988 et regroupant la quasi-totalité des pays avait déposé un rapport état des lieux en 2001 très inquiétant, et celui de 2007 est encore plus critique, reconnaissant sans aucun doute possible le lien de cause à effet entre les activités humaines et le réchauffement climatique. Aussi, ce mois-ci et le mois prochain également, le réchauffement sera à notre ordre du jour, en nous focalisant tout particulièrement sur les côtes et sur les rivages avec une double question « Jusqu'où la mer va-t-elle monter ? », émission de ce mois-ci et « Les plages vont-elles disparaître ? » le prochain mois. Ces deux interrogations correspondent à deux ouvrages d'un grand géographe, disparu il y a peu en 2005, Roland Paskoff. Ces deux émissions, qui résumeront ces deux textes, veulent lui rendre hommage, en faisant partager aux auditeurs les connaissances acquises et les enseignements tirés au cours d'une vie au service de sa passion du littoral et de notre futur.
Chers auditeurs, chers lecteurs de mon « blog », chers amis. J'ai cru percevoir le souhait de certains d'entre vous de disposer en quelques phrases du sommaire de l'émission. Aussi, pour faire très bref, **la présente 27ème émission, intitulée « Réchauffement climatique et montée des eaux » pourrait se résumer ainsi : hommage à un grand géographe du littoral, Roland Paskoff, à travers un de ses ouvrages « Jusqu'où la mer va-t-elle monter ? » avec des réponses espérées et surprenantes à de nombreuses interrogations, par ex. îles coralliennes dévastées, Bangladesh submergé, Camargue engloutie…ces scénarios-catastrophes vont-ils se réaliser ? De combien la mer va-t-elle réellement monter ? Qui aura les pieds dans l'eau ? Comment expliquer ce phénomène ? L'homme sera-t-il seul responsable de sa noyade ?**
Quatre questions jalonnent cet ouvrage ainsi que cette émission : Pourquoi le niveau de la mer varie-t-il ? Le niveau de la mer est-il en cours d'élévation ? Quelles menaces sur les côtes ? Quelles réponses pour nos sociétés ?

Voilà ce bref sommaire ainsi exposé, chacun peut discerner s'il a un quelconque intérêt à poursuivre ou non, son écoute ou sa lecture. Avant d'aller plus loin, je voudrais exprimer que j'ai énormément apprécié la lecture des deux ouvrages que j'ai cités de Roland Paskoff, cela est du, me semble-t-il, à une écriture simple et agréable conduisant à une compréhension garantie dans un domaine complexe où j'avoue humblement, j'avais des idées simplistes et archi fausses, comme je crois, peut-être, la majorité d'entre nous. J'ai aussi découvert et beaucoup aimé cette remarquable édition Le Pommier, qui les a édités, où les ouvrages sont appelés « Les Petites Pommes du Savoir » avec un argumentaire pleinement justifié : « des réponses brèves, claires et sérieuses aux questions que vous vous posez sur le monde ».
Maintenant, il me paraît indispensable, émission humaniste oblige, de commencer par vous présenter un peu longuement Roland Paskoff, « **un grand géographe du littoral** ». Je le ferais avec grand plaisir :
Roland Paskoff, né en 1933 et décédé en 2005, a fortement marqué la géographie française des littoraux. Son parcours scientifique, loin de se limiter à l'Hexagone, fut de dimension internationale. Né à Oujda au Maroc, Roland Paskoff fait ses études universitaires à Bordeaux puis, jeune agrégé de géographie, il séjourne au Chili, de 1962 à 1971, comme professeur à l'université du Chili, à Santiago. Les recherches qu'il consacre au Chili semi-aride le conduisent à étudier les variations du niveau marin, un thème qui demeurera toujours au cœur de ses préoccupations. Après le Chili, il exerce de 1971 à 1983 comme professeur à l'université de Tunis tout en menant des recherches sur le littoral tunisien, portant aussi bien sur les aspects géomorphologiques que environnementaux et même archéologiques. Il contribuera à former la nouvelle génération des géographes tunisiens. Il est ensuite professeur à l'Université Lumière de Lyon (Lyon-II), où il termine sa carrière d'enseignant, en 1998. Il se fait alors connaître des milieux scientifiques par la publication de deux livres essentiels : « Côtes en danger » (aux éditions Masson en 1993, réédité à l'Harmattan en 2004) et « Les littoraux, impact des aménagements sur leur évolution » (chez Armand Colin en 1998). Il décrit la sensibilité particulière des littoraux aux phénomènes d'érosion, tout en soulignant que l'homme a largement sa part de responsabilité. Il montre combien la mise en place d'équipements mal pensés et de politiques d'aménagement non conformes aux dynamiques naturelles peut être coûteuse.

Dégagé des obligations de son métier d'enseignant, Roland Paskoff poursuit une carrière féconde, consacrée désormais à la sauvegarde et à la protection environnementale des côtes. Il intervient à de nombreuses occasions auprès des instances dirigeantes du pays, des élus des communes du littoral, des ingénieurs, des associations, etc. pour faire passer un message de raison ; il plaide « pour une nouvelle approche de la question de l'érosion des plages consistant à composer avec l'action de la mer plutôt qu'à s'opposer frontalement à elle. La démarche préconisée s'appuie sur deux principes : éloignement des aménagements du rivage partout où il est encore possible de le faire, recours à l'alimentation artificielle en sédiments des plages là où les enjeux socio-économiques le justifient ».
Ses engagements sont multiples. Il intervient comme consultant dans le programme de l'Unesco "Petites villes côtières historiques de la Méditerranée". Il est conseiller scientifique au Conservatoire du Littoral, président de la section française de l'EUCC (Union Européenne pour la Conservation des Côtes) et membre actif de divers comités de protection du littoral. Il étend son rayon d'action jusque dans l'Océan Indien, car il s'intéresse aussi aux effets sur les côtes de l'élévation prévue du niveau de la mer en liaison avec le changement climatique attendu de l'effet de serre additionnel d'origine humaine.
Ses deux derniers ouvrages « Jusqu'où la mer va-t-elle monter ? », qui nous concerne très directement aujourd'hui et « Les plages vont-elles disparaître ? », parus aux éditions Le Pommier en 2004 et 2005, sont destinés au grand public et témoignent de son engagement au service de la protection des milieux littoraux et des enjeux du futur.

Entrons donc maintenant dans la première des quatre questions évoquées :
I-Pourquoi le niveau de la mer varie-t-il ?
D'abord le niveau de la mer, c'est quoi ? Sur une côte, chacun peut constater des variations de niveaux de courte durée, liées à la marée, à la hauteur des vagues, à la poussée des vents, aux variations de pression atmosphérique. En éliminant ces variations, on peut parler d'un niveau « moyen » de la mer, grâce aux informations fournies par des marégraphes, appareils enregistrant les hauteurs des marées. A partir des données obtenues à Marseille, on a défini le zéro du nivellement général de la France, mais ce niveau moyen n'est pas immuable.
Le niveau de la mer, le niveau marin, à l'échelle planétaire varie pour deux raisons principales : une modification du contenant, le volume des cuvettes océaniques et une modification du contenu, le volume des eaux océaniques.
Au niveau du contenant, les plaques formant notre écorce terrestre se déplacent les unes par rapport aux autres : quand elles s'écartent, les océans s'élargissent et le niveau des eaux baisse, quand elles se rapprochent, les océans se rétrécissent et le niveau monte. Ces variations, de l'ordre d'un cm/1000 ans sont négligeables à l'échelle d'une vie humaine.
Au niveau du contenu, du volume des eaux océaniques, il faut évoquer brièvement l'ère quaternaire correspondant en gros aux deux derniers millions d'années, où notre planète a subi une alternance de refroidissements et de réchauffements, tous les 100 000 ans, alternance liée à la variation de rayonnement reçu du soleil, compte tenu de modifications périodiques dans le mouvement de la terre autour de son astre. Lors de la dernière période glaciaire (entre -80 000 et -10000 ans), les eaux océaniques étaient pour une part stockées sous forme de calottes de glaces sur les continents (Canada, Scandinavie) et le niveau marin se situait à 120-130 m au-dessous de sa position actuelle, la Manche était émergée. Il y a 15 000 ans, un réchauffement climatique démarra et de l'eau retourna aux océans et le niveau s'éleva il y a quelques 5000 ans pour s'approcher de sa position actuelle. La vitesse de remontée du niveau

marin fut rapide, en moyenne de 1cm/an mais parfois 2 à 3 cm/an. Il faut savoir que si toute la glace de la Terre fondait, le niveau général s'élèverait de 70 m. Il faut aussi savoir, à échelle humaine maintenant, qu'un réchauffement des couches superficielles des eaux, en se dilatant, augmenterait le niveau (on a estimé que 1° de + pour les 200 premiers mètres d'eaux de surface, ferait relever le niveau de 20 cm).
Les continents sont instables, là où s'accumulent de lourdes charges, par ex. dans les deltas (laves, sédiments), il y a affaissement et les régions périphériques, par compensation, se relèvent ; là où les calottes de glace disparaissent, il y a relèvement et, par compensation, affaissement ailleurs. Par ex. la Scandinavie, libre de glace depuis 8000 ans, continue de se soulever d'1 cm/an, d'où une baisse rapide du niveau relatif de la mer. Par compensation, les côtes des Pays-Bas au Portugal s'affaissent à une vitesse faible de l'ordre du millimètre/an.
Les rivages marins peuvent aussi connaître des mouvements brusques de soulèvement ou d'affaissement : un tremblement de terre en 1960 dans la région de Valdivia au Chili provoqua un affaissement de quelques mètres sur la côte du sud du pays.

Regardons maintenant notre 2ème question :

II- Le niveau de la mer est-il en cours d'élévation ?

Il y a encore quelques années, les marégraphes étaient le seul outil de mesure, et il en existe seulement une centaine dans le monde en fonctionnement depuis plus d'un siècle. De plus, le niveau est relatif, enregistré par rapport à la terre, qui est instable. Depuis une dizaine d'années, avec l'arrivée de l'altimétrie spatiale et les satellites Topex-Poséidon en 1992 puis Jason en 2001, on peut calculer partout les variations absolues du niveau de la mer, par rapport au centre de masse de la terre, à un cm près.
Et alors, que peut-on dire de l'élévation du niveau de la mer au cours du XXème siècle ?
La majorité des spécialistes pense qu'elle s'est élevée en moyenne de 1,5 mm/an, soit 15 cm pour le siècle, réévalué à 17/18 cm en 2007. Le réchauffement estimé à environ 0,6°C pour le XXème siècle en 2001, a été lui aussi réévalué en 2007 à 0,74°C. Considéré par beaucoup comme un signal de l'effet de serre d'origine humaine, il aurait contribué pour les deux tiers à cette élévation, le reste serait dû à la fonte des glaciers, dont le front a beaucoup reculé. L'altimétrie satellitaire indique une accélération, un doublement de l'élévation moyenne les dix dernières années de la fin du XXème siècle de 2,8 mm/an, avec des zones en hausse et d'autres en baisse.
Et pour le XXIème ? Qu'en est-il ? Il y a quelques années, un scénario catastrophe a été imaginé avec une élévation de 5/6 m, comme cela s'est produit lors de la dernière période interglaciaire culminant il y a 125 000 ans. Le GIEC (Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat) a annoncé pour 2100 une élévation liée à l'effet de serre d'origine humaine comprise entre 14 et 80 cm, avec 44 cm comme valeur la plus probable. La vitesse d'élévation du niveau de la mer pourrait être trois fois supérieure à celle du XXème siècle. Le GIEC 2007 a établi six scénarios prospectifs, variant selon les effectifs de la population mondiale, l'ampleur de la croissance économique, et le recours plus ou moins massif aux énergies fossiles, qui conduisent à un réchauffement moyen de la Terre de 1,8° à 4°C au cours de ce XXIéme siècle, sans exclure un emballement jusqu'à 6,4°C, au lieu de 0,74°C pour le siècle précédent.
Pour les régions des hautes latitudes (Canada, Scandinavie), qui se rehaussent, l'élévation du niveau des eaux se manifestera peu. Ailleurs aux latitudes moyennes qui s'affaissent, la montée de la mer sera accentuée. Pour la France métropolitaine, les communes littorales représentent 4% de la superficie mais 10% de la population permanente du pays plus quelques 30 millions de visiteurs par an.

Maintenant, analysons en détail les conséquences avec notre 3ème question :

III- Quelles menaces sur les côtes ?

Nous allons passer en revue les divers cas de figures redoutés, nous en analyserons six : les plaines deltaïques, les rivages coralliens, les marais maritimes, les plages, les falaises et les estuaires.

1er cas redouté : Les plaines deltaïques.

On pense bien sûr d'abord au Bangladesh à l'embouchure du Gange, du Brahmapoutre et du Meghana. Un delta se forme à l'embouchure d'un fleuve lorsque le volume des sédiments apportés est supérieur à celui que les vagues et les courants littoraux peuvent emporter. La terre gagne alors sur la mer, même s'il y a affaissement sous le poids accumulé. Le fleuve, à l'occasion des crues, change de cours et édifie une plaine étendue. Au Bangladesh, la terre gagne sur la mer à une vitesse de 7 km2 par an, soit 7 mm d'alluvions/an pour une élévation estimée du niveau relatif de la mer de 5 mm/an. Il faut donc écarter la perspective de submersion permanente, mais pas celle d'inondations temporaires liées à des cyclones de fréquence et de magnitude accrues par le réchauffement climatique. On peut prévoir une augmentation des pertes en vies humaines, la faim de terres poussant les habitants à occuper sans retard les terres gagnées sur la mer, balayées au premier cyclone.
Quant au delta du Nil, depuis un siècle en phase de destruction liée aux activités humaines. Le risque est l'accélération de l'avancée de la mer au détriment de la terre par érosion. La tendance à l'affaissement est accentuée avec une élévation du niveau de la mer de 8 à 10 mm/an pour la dernière décennie. Elle est due fondamentalement à la réduction de l'ordre des 9/10ème de la charge alluviale qui était apportée avant le barrage d'Assouan en 1964. A la perte d'espaces avec le recul du rivage, s'ajoutera une progression du phénomène de salinisation des nappes phréatiques vers l'intérieur, rendant celles-ci inaptes aux cultures. L'élévation du niveau de la mer pourrait affecter au cours du XXIème siècle 12 à 15% de la surface du delta, 16% de la population, soit quelques 10 millions d'habitants.
Tous les grands deltas méditerranéens, qui avaient continué de s'étendre au cours des vingt derniers siècles sont depuis quelques décennies dans une phase de régression. La masse d'alluvions liée à l'érosion des sols et à l'agriculture, se

trouve piégée dans les multiples barrages à usage d'irrigation et de production d'électricité. Ces deltas sont fragilisés avec l'élévation du niveau de la mer. Le delta du Rhône, avec division par cinq en un siècle de la masse des alluvions, voit une élévation rapide du niveau de la mer de 2,1 mm/an, au lieu de 1,2 mm/an à Marseille, liée à l'affaissement sous le poids des matériaux le constituant. Aussi la Camargue constitue-t-elle le maillon le plus faible des côtes françaises dans la perspective de l'accélération de la hausse du niveau de la mer. On peut prévoir des avancées importantes de la mer. A cette submersion permanente, s'ajouteraient des submersions temporaires plus fréquentes qu'aujourd'hui à l'occasion des surcotes, hausses exceptionnelles et temporaires liées à une diminution de la pression atmosphérique et à une accumulation d'eau marine sur les rivages par des vents forts soufflant vers la terre (pour une surcote de 1m tous les 10 ans actuellement, avec 50 cm de plus, la surcote revient tous les ans).

2ème cas délicat : Les rivages coralliens.
Il faut distinguer d'abord les récifs coralliens eux-mêmes, et ensuite les îles basses dispersées au milieu des océans et souvent habitées dont le socle est constitué par des récifs coralliens.
Regardons d'abord les récifs coralliens, qui sont des constructions dues à des organismes vivants. Leur surface plane, appelée « platier » se situe au niveau moyen de la mer. La croissance verticale des coraux est de plusieurs millimètres par an, ce qui devrait leur permettre de suivre l'élévation du niveau de la mer, sauf si celle-ci dépassait les 10 mm/an qui est le seuil critique pour leur survie. Dans le scénario le plus pessimiste, la vitesse de montée ne devrait pas dépasser les 8 mm/an, donc pas d'inquiétude à ce niveau-là.
D'autres éléments déterminants interviennent : la vie corallienne peut être compromise par des activités humaines avec des effluents urbains ou agricoles polluant l'eau marine ou des extractions massives de matériaux : ceci explique l'état souvent moribond des coraux de Tahiti et de la Martinique. Une autre menace existe liée au réchauffement des eaux de surface : les coraux ont des exigences thermiques précises avec une fourchette entre 18 et 30°C, ce qui explique leur limitation à la zone intertropicale. Des températures supérieures à 30°C entraînent leur blanchissement, signe de leur mort, et on peut redouter une généralisation de ces blanchissements avec la hausse des températures annoncées pour le XXI ème siècle. Par ailleurs, l'augmentation du gaz carbonique dans l'atmosphère conduira également à son accroissement à l'état dissous dans les eaux et la concentration en carbonate de calcium baissera, entraînant un ralentissement de la calcification des coraux et une perte de vitalité les fragilisant.

Regardons maintenant les récifs coralliens qui supportent de petites îles sableuses, très basses, souvent habitées. Le danger ne vient pas de la « submersion passive » des eaux s'élevant de quelques dizaines de centimètres, mais d'une érosion accrue de leurs rivages avec une diminution importante de leur superficie. Il faut s'attendre à ce que la hausse de la température des eaux de surface dans la zone intertropicale se traduise par une augmentation de la force, on dit la magnitude, et de la fréquence des cyclones. Caractérisés par des pressions très basses et des vents violents, ceux-ci engendrent des vagues très hautes, aggravées encore par un phénomène de surcote. La recrudescence de ces situations de tempêtes constituera à l'avenir la principale menace sur l'existence même de ces îles coralliennes. Ces effets seront accrus si l'on ne met pas fin, sur ces rivages, aux extractions inconsidérées de sable, matériau de construction très recherché.
Par ailleurs, les hommes peuvent habiter ces îles parce qu'elles possèdent des nappes d'eau douce souterraine d'origine pluviale. Il existe un principe qui dit que si la surface libre de la nappe d'eau est à 1 m au-dessus du niveau moyen de la mer, l'interface entre l'eau douce et l'eau salée se trouve à 40 m au-dessous de ce niveau, ce qui signifie aussi que toute élévation du niveau de la mer se traduira par une réduction du volume d'eau égale à 40 fois la valeur de cette élévation.
Ainsi les îles coralliennes, menacées de réduction à la fois de leur surface et de leur ressource en eau potable, représentent des points chauds dans le réchauffement climatique prévu. Les micro Etats dans les océans Indien et Pacifique ont des motifs pour se préoccuper de leur sort. On parle des Maldives, on parle aussi d'une situation plus critique encore, en Océanie, celle du petit archipel de Tuvalu, regroupant neuf atolls de 24 km2, où quelques 10 000 habitants vivent de la pêche et de la récolte du coprah.

3ème cas redouté : Les marais maritimes.
Ceux sont des étendues littorales basses, faiblement inclinées vers la mer, alternativement envahies et évacuées par la marée. C'est une sorte de vase, due à des accumulations de sédiments très fins, des limons et des argiles, dans les parties de côtes abritées de l'action directe des vagues. Ces vasières apparaissent nues à l'aval, et sont couvertes à l'amont d'une végétation adaptée à un milieu salé et périodiquement inondé, végétation de type herbacé dans les régions tempérées et froides. En France, les marais sont bien développés entre l'estuaire de la Loire et la Gironde. Dans les régions chaudes, des arbres, les palétuviers, poussent sur les vasières en formant une forêt amphibie, la mangrove, présente largement sur les côtes de notre Guyane. Les marais maritimes appartiennent à la grande catégorie des terres humides, espaces remarquables par leur richesse biologique et leur productivité en nutriments, qui justifient leur protection.
La survie de ces marais dépend de la vitesse de sédimentation se produisant à leur surface. Chaque flot véhicule en suspension une certaine quantité de particules minérales qui se déposent avant que ne s'amorce le reflux. A cet apport s'ajoute la contribution de la matière organique produite surtout par la végétation poussant sur le marais. Il existe trois cas de figures : lorsque la vitesse de sédimentation ne compense pas celle de l'élévation du niveau de la mer, le marais est condamné à disparaître progressivement. Si les deux vitesses sont égales, le marais peut se maintenir. Et si la vitesse de sédimentation l'emporte sur l'élévation du niveau de la mer, le marais continuera de se développer. Cette dernière est

l'éventualité la plus probable un peu partout dans le monde. La baie du Mont Saint Michel est un bon exemple : actuellement le niveau relatif de la mer s'élève d'au moins 3 mm/an, et la sédimentation est de l'ordre de 20 mm/an. L'accélération de la hausse du niveau de la mer ralentira ce colmatage mais ne l'arrêtera pas. C'est également vrai pour les marais à mangrove des côtes tropicales, où la vase est abondante, provenant des volumes importants de limons et d'argiles apportés par de grands fleuves, comme l'Amazone.
Au cours des siècles, surtout en Europe du Nord-Ouest et en Extrême-Orient, des marais ont été endigués pour être transformés en terres de culture, les polders. La marée n'y pénètre plus, la sédimentation y est arrêtée, le sol asséché par drainage s'affaisse par compactage et finit par se trouver au-dessous du niveau des plus hautes mers. Les digues constituent alors le seul obstacle à une submersion. Leur niveau a été calculé en fonction de la hauteur estimée de la surcote maximale prévisible dans les conditions actuelles. Le risque d'envahissement des polders par la mer sera donc accru, à moins que les digues ne soient exhaussées à temps. La surcote liée à la tempête de décembre 1999, ayant affectée la Gironde, a débordé les digues et inondé partiellement la centrale nucléaire du Blayais. Les digues ont été depuis rehaussées d'un mètre.

4ème situation redoutée : Les plages.
La prochaine émission approfondira cette question des plages, mais évoquons l'essentiel aujourd'hui. Les plages correspondent à des littoraux meubles constitués par du sable et/ou des galets accumulés par les vagues et les courants côtiers. Très longtemps, elles sont restées des territoires du vide, mais aujourd'hui, elles font souvent l'objet d'une occupation humaine dense. Le tourisme balnéaire est en essor continu. Beaucoup de plages sont actuellement en cours d'érosion et de recul, alors qu'il y a de plus en plus d'aménagements implantés inconsidérément au bord même du rivage. Il y a donc recours de plus en plus à des ouvrages de défense, en particulier des digues et des enrochements qui dénaturent les côtes. A l'origine de cette situation, ce n'est pas l'élévation du niveau de la mer qui est en cause, mais c'est la pénurie naturelle en sables et en galets dans le domaine côtier. L'accélération de la montée des eaux aggravera cette érosion. Sur la côte Aquitaine, où le département de la Gironde se situe probablement en tête de l'érosion des plages, avec un recul supérieur à 1 m/an, cette vitesse augmentera puisque les vagues s'approcheront plus du rivage avant de déferler à un niveau plus haut qu'aujourd'hui. Sur la façade atlantique des USA, on estime que chaque centimètre d'élévation du niveau de la mer sera en moyenne accompagné par un recul de 1 m des côtes sableuses.
Ce sont surtout les plages des lidos, ces langues de sable isolant de la mer des lagunes, qui seront affectées par une accélération de la hausse du niveau de la mer. Si on prend comme exemple, la côte à étangs du Languedoc. Depuis l'Antiquité ses lidos se déplacent vers la terre en roulant sur eux-mêmes à l'occasion des tempêtes, tout en s'amincissant et se tronçonnant. Une étude prospective relative au lido de Maguelonne, qui a déjà beaucoup reculé, montre qu'en 2100, le lido se sera replié de 100m et que sur une longueur de 4 km, il aura perdu par submersion une surface de l'ordre de 30 ha. C'est un sérieux défi pour les stations balnéaires imprudemment implantées dans les années 1960 sur un milieu littoral aussi mobile. Plusieurs d'entre elles sont déjà confrontées à la disparition de leurs plages et à la submersion des quartiers de front de mer lors des tempêtes. En France, la côte du Languedoc est, en termes d'enjeux économiques et sociaux, la plus vulnérable à l'accélération prévisible de l'élévation du niveau de la mer au cours du XXIème siècle.

5ème cas de figure critique : Les falaises.
Actuellement les falaises du pays de Caux en Normandie reculent de 20 cm/an. Un scénario prospectif pour les falaises de craie des environs d'Antifer, où le retrait a déjà été de 2,60 m en trente ans, montre que pour un niveau à 45 cm de plus d'ici 2100, le bord des falaises pourrait se situer à une vingtaine de mètres de la position actuelle, ce qui implique une vitesse de recul multipliée par 2,5. L'explication est le moindre freinage des vagues sur les fonds puisque la tranche d'eau sera plus épaisse, avec une érosion plus forte des pieds de falaise. Les éboulements des falaises sont aussi dus à l'infiltration des eaux de pluie dans les fissures de la roche et au gel qui peut s'en suivre en hiver. Le réchauffement climatique pourrait déboucher sur une diminution des précipitations et aussi des périodes de gel, atténuant les effets évoqués précédemment.

6ème et dernier cas de figures : Les estuaires.
Un estuaire, c'est l'embouchure d'un fleuve dans laquelle la marée pénètre largement, par ex la Loire, la Garonne. Une élévation du niveau de la mer aura pour conséquence une avancée plus grande vers l'amont de l'intrusion saline, ce qui obligerait à déplacer des stations de pompage d'eau douce. Pour la Loire, ce front de salinité pourrait se déplacer vers l'intérieur de 1 km, mais cela dépend aussi du volume des précipitations résultant du changement climatique, un accroissement des précipitations réduisant ce déplacement et inversement si les précipitations se trouvent réduites. Sur ces évolutions prévisibles, l'incertitude demeure à l'heure actuelle.

IV-Quelles réponses pour nos sociétés ?
L'élévation attendue du niveau de la mer implique des risques accrus d'inondation, d'érosion et de salinisation pour les espaces côtiers à une époque, où ces derniers sont de plus en plus occupés par les hommes. Face à ces menaces, deux attitudes sont possibles : la résistance au phénomène ou l'adaptation à une situation nouvelle pour en limiter les effets indésirables.
La résistance :

Les digues sont utilisées depuis longtemps pour s'opposer à l'avancée de la mer, en particulier là où les terres conquises ont été récupérées pour être cultivées. C'est le cas aux Pays-Bas où le tiers du territoire est au-dessous du niveau moyen de la mer. Sur de nombreux littoraux, les constructions affectées par les vagues de tempêtes sont défendues par des enrochements. On pourrait multiplier et redimensionner ces défenses mais elles dénaturent l'environnement. Aussi, de plus en plus, sur les plages, on a recours à des rechargements en sable pour contrecarrer l'érosion. Il existe aussi d'autres options à plus grande échelle : un exemple en est donné en Italie avec un projet grandiose, un projet titanique pour empêcher la submersion programmée de Venise et de ses trésors artistiques. La ville communique actuellement à la mer par trois passes et se trouve de temps en temps les pieds dans l'eau, en 1966 la place Saint Marc s'est trouvée noyée avec presque deux mètres d'eau. Ces phénomènes d' « acqua alta », de hautes eaux, seront de plus en plus fréquents et intenses, aussi un ouvrage avec 79 portes mobiles devrait se réaliser. Ce projet « Moïse » avec une fin des travaux prévue en 2012, est controversé, parce que très cher, plus de 4 milliards d'euros, et obsolète dans une cinquantaine d'années avec la montée des eaux. D'autres solutions ont été proposées, dont une consiste à rehausser le sol de la ville, par injection d'eau de mer, voire de gaz carbonique dans le substrat rocheux sous-jacent.
La lutte contre la mer ne pourra être menée partout et elle impliquera une aide internationale aux pays pauvres. Elle devra se limiter aux secteurs de côtes où les enjeux socio-économiques le justifient, par ex. grandes agglomérations urbaines, etc.

L'adaptation :

La meilleure réponse à cette accélération de la hausse du niveau de la mer, du double point de vue environnemental et financier, consiste à éloigner les aménagements du rivage. Il conviendrait de revenir à la sagesse des sociétés riveraines traditionnelles : leurs établissements permanents étaient implantés en retrait d'un bord de mer dont les fureurs et leurs effets se transmettaient de génération en génération dans la mémoire collective. Là où les côtes sont pas ou peu occupées, la mise en œuvre d'une politique de repli est envisageable. En France, la loi sur le littoral de 1986 prévoit de ne as construire sur une bande d'au moins 100 m à partir de la limite haute du rivage. Les plans de prévention des risques naturels prévisibles, obligatoires par une loi de 1995, déclarent aussi inconstructibles les espaces susceptibles d'être érodés ou submergés à échéance d'un siècle. Le Conservatoire du littoral, organisme d'Etat, a pour mission d'acquérir des terrains pour les soustraire à l'urbanisation. Son principe directeur est de laisser l'érosion et la submersion se manifester librement. Le repli est plus difficile s'il existe déjà des aménagements qu'il faudrait abandonner, mais des exemples de cette démarche existent dans divers pays d'Europe Occidentale et aussi en France.
L'opinion publique est largement hostile à ce repli, et il appartient aux scientifiques d'agir pour convaincre les décideurs, en particulier les collectivités locales, que vouloir se barricader partout n'est pas recommandable et qu'il convient de prévoir une stratégie de repli. Il faut repenser l'utilisation de l'espace littoral, compte tenu du réchauffement climatique attendu pour que les aménagements sur les côtes ne soient pas, pendant leur durée de vie, mis en situation critique d'érosion ou de submersion.
Ainsi, il ne sera pas nécessaire de recourir à des travaux de protection contre la mer, de plus en plus coûteux, et on laissera évoluer librement des rivages dont la valeur patrimoniale naturelle sera par là même conservée.
C'est sur ces paroles de sagesse que nous allons clôturer cette 27ème émission de juillet 2007, en vous donnant rendez-vous, après la trêve estivale d'août, en septembre prochain pour suivre à nouveau Roland Paskoff au cœur du réchauffement climatique avec une lourde interrogation : « Les plages vont-elles disparaître ? ». Sur ce, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter un bel été en vous transmettant mes salutations fraternelles coutumières. Et à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R28)

28ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 4 et 17 septembre 2007

Thème : Réchauffement climatique et disparition des plages ?

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Comme le mois dernier, le réchauffement climatique sera à notre ordre du jour, en nous focalisant tout particulièrement sur les plages avec une vraie et lourde question « **Les plages vont-elles disparaître ?** ». Ce sera en quelque sorte un prolongement de l'émission du mois dernier qui était intitulée « **Jusqu'où la mer va-t-elle monter ?** », ce sera aussi un zoom sur les plages chères au cœur des habitants des communes littorales et des nombreux touristes. Je rappellerai que ces deux interrogations correspondent à deux ouvrages d'un grand géographe, disparu il y a peu en 2005, et se veulent hommage à **Roland Paskoff**.
Chers auditeurs, chers lecteurs de mon « blog », chers amis. Par respect pour vous et pour votre emploi du temps, il me paraît intéressant de vous faire systématiquement un bref résumé préalable de ce que je vais vous dire aujourd'hui : **la présente 28ème émission, intitulée « Réchauffement climatique et disparition des plages ? », avec un gros point d'interrogation devrait nous permettre d'avoir des éléments sérieux de réponse, en nous appuyant sur une succession de réponses à des questions plus élémentaires, telles que : C'est quoi une plage ? Quelles sont les caractéristiques de ce milieu ? Pourquoi est-il menacé ? Quelle est notre part de responsabilité ? Avons-nous les moyens d'enrayer le processus d'érosion ?**
Quatre temps jalonnent l'ouvrage évoqué et paru en juin 2005, aussi je vous propose également quatre temps pour cette émission : la nature des plages, l'érosion des plages, les remèdes à l'érosion, et dernier temps « vivre en harmonie avec les plages ».

Avant d'aller plus loin, je voudrais exprimer pour les nouveaux auditeurs et rappeler aux autres que j'ai énormément apprécié la lecture des deux ouvrages cités de Roland Paskoff, cela est du à une écriture simple et agréable conduisant à une bonne compréhension dans un domaine complexe où je crois, nous avons tous des idées simplistes et archi fausses. J'ai aussi découvert et beaucoup aimé cette remarquable édition Le Pommier, qui les a édités, où les ouvrages sont appelés « Les Petites Pommes du Savoir » avec un argumentaire pleinement justifié : « des réponses brèves, claires et sérieuses aux questions que vous vous posez sur le monde ».
Avant d'entrer dans les quatre temps annoncés, je ferai un très bref rappel de l'émission précédente quant à la montée des eaux passée et prévisible :
La majorité des spécialistes pense qu'elle se sont élevées au XXème siècle, en moyenne de 17/18 cm et le réchauffement pour le XXème siècle a été estimé à 0,74°C.
Qaunt au XXIème : Le GIEC (Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat) a annoncé pour 2100 une élévation liée à l'effet de serre d'origine humaine comprise entre 14 et 80 cm, avec 44 cm comme valeur la plus probable. La vitesse d'élévation du niveau de la mer pourrait donc être trois fois supérieure à celle du XXème siècle. Le GIEC 2007 a établi six scénarios prospectifs, variant selon les effectifs de la population mondiale, l'ampleur de la croissance économique, et le recours plus ou moins massif aux énergies fossiles, qui conduisent à un réchauffement moyen de la Terre de 1,8° à 4°C au cours de ce XXIéme siècle, sans exclure un emballement jusqu'à 6,4°C, au lieu des 0,74°C pour le siècle précédent.
Pour la France métropolitaine, il est bon de savoir que les communes littorales représentent 4% de la superficie mais 10% de la population permanente du pays plus quelques 30 millions de visiteurs par an.

En France, comme ailleurs dans le monde, on constate que beaucoup de plages sont actuellement en cours d'érosion et qu'elles cèdent du terrain sous les assauts de la mer, au point que peut se poser le problème de leur longévité.
Pendant des siècles, les plages sont restées désertes, en revanche, de nos jours, les plages sont de plus en plus occupées car elles offrent l'environnement le mieux adapté au tourisme balnéaire. Les plages sont passées en peu de temps du territoire du vide à celui du plein, voire du trop-plein.
Et il existe une situation de risque entre, d'une part, une occupation de l'espace qui, de manière imprudente, s'est souvent avancée au plus près de la mer et, d'autre part, des plages qui se rétrécissent, exposant les constructions à un endommagement par érosion et submersion. Et, dans cette situation de risque, les mesures de protection prises et que l'on continue souvent encore à prendre se traduisent par des dégradations irréversibles de l'environnement.
La commission européenne s'est intéressée à travers le programme Eurosion, au défi, que représente pour la société l'érosion et le recul des plages, et ceci est d'autant plus préoccupant que « la défense contre la mer », pour reprendre la formulation traditionnelle, coûte cher par exemple 3 200 millions d'euros en 2001.

Après cet aperçu global, entrons maintenant dans le premier temps de notre émission en nous interrogeant sur :
I-La nature des plages
Les plages correspondent à des secteurs de côte où des sédiments, sables et galets, sont accumulés par la mer. Ces sédiments ne sont pas réunis par un ciment et ils sont constamment mis en mouvement par les vagues, les courants littoraux et, dans le cas des sables, également par le vent. Les plages constituent ainsi des systèmes naturels très dynamiques.
À quoi ressemblent les plages ?
En profil, les plages montrent une courbe plus ou moins concave, avec un haut de plage qui prend la forme d'un gradin, due à l'accumulation de sédiments par les mers les plus hautes, et un bas de plage qui est submergé à chaque marée. Ce bas de plage est prolongé dans les petits fonds par une avant-plage, toujours sous l'eau, qui est une partie intégrante du système, comme l'est d'ailleurs aussi le bourrelet dunaire, construit par le vent, qui accompagne les plages de sable, côté terre.
En plan, les plages peuvent présenter des formes différentes : en arc de cercle au fond des baies, rectiligne comme sur la côte Aquitaine. Il existe aussi des plages décollées de la Terre, comme les lidos languedociens qui sont d'étroits rubans de sable ou de galets isolant des lagunes, ou comme les flèches, cordons de sédiments qui s'avancent en mer.
L'alimentation des plages s'effectue par des sédiments qui ont des origines diverses. Certains viennent du domaine côtier, mais ce ne sont pas aujourd'hui les plus abondants. L'érosion marine fournit en général que peu de matériaux, sauf là où de hautes falaises de roche tendre, reculent rapidement. Aussi les plus gros volumes de sédiments frais susceptibles de nourrir les plages sont-ils, de nos jours, dus aux alluvions livrées par les fleuves à la mer où elles sont prises en charge par un courant côtier qui joue un rôle essentiel dans l'évolution des plages. C'est ce qu'on appelle la dérive littorale, qui résulte de l'arrivée souvent oblique des vagues par rapport au rivage et qui donne le sens du transit sédimentaire, c'est-à-dire du déplacement des sables et des galets le long d'une plage à l'échelle de l'année.
La dérive littorale est capable d'apporter des sables et des galets aux plages en particulier en période de beau temps, mais elle peut en enlever lors des tempêtes en arrachant des sédiments aux plages et en les évacuant. À cette action s'ajoute celle des courants d'arrachement, courants perpendiculaires au rivage, susceptibles d'entraîner aussi vers le large des sables et des galets. Si, au bilan, il y a plus de sédiments apportés que de sédiments enlevés, la plage s'élargit. Si les sédiments enlevés sont plus importants que ceux apportés, la plage se rétrécit, ce qui, à terme, peut conduire à sa disparition. Pour analyser la situation, les plages sont habituellement découpées en compartiments sédimentaires homogènes dont les limites correspondent le plus souvent à des caps ou à des embouchures de fleuves. Toute

intervention humaine à un endroit donné a des répercussions immédiates à l'aval de ce point dans le sens du transit sédimentaire.
Il existe aussi une variation saisonnière des plages : chacun se rend compte que, lors de tempêtes d'hiver dans nos régions, les vagues sont érosives et attaquent la plage et même la dune côté terre. Les sédiments enlevés vont partiellement enrichir l'avant-plage sous forme de bancs et constituer des brise-lames naturels, freinant ainsi l'érosion de la plage. Pendant l'été, les vagues moins hautes sont constructives et remontent depuis l'avant-plage des sédiments qui s'accumulent en surélevant le haut de plage. Mais la récupération ne s'effectue pas toujours, le trait de côte, limite entre la terre et l'eau recule, et une tendance chronique à la régression est fréquente sur de nombreuses plages.

Entrons maintenant dans notre deuxième temps, en analysant :

II- L'érosion des plages

En France métropolitaine, on estime que sur environ 50 % de leur longueur, les plages reculent ; les plus affectées sont celles des côtes d'Aquitaine et du Languedoc. Une enquête conduite à l'échelle du monde a montré que les plages sont actuellement sur 70% de leur longueur en situation d'érosion, sur 20% en état de stabilité et sur seulement 10 % en cours d'engraissement. Pourquoi donc cette situation de crise érosive généralisée ?
Nous sommes dans une période de pénurie naturelle en sédiments, qui succède à une période de profusion naturelle : quelques mots d'explications. Lors de la dernière grande glaciation qu'a connue la terre, entre 80 000 et 10 000 ans avant aujourd'hui, le niveau de la mer se situait à environ 120 mètres au-dessous de son niveau actuel. Les plates-formes continentales qui sont les prolongements des continents sous la mer jusqu'à une profondeur d'environ 200 mètres, étaient alors largement émergées. Il y avait alors des sables et des galets apportés par les glaciers, les fleuves ou les vents. Aussi, lorsqu'il y a environ 18 000 ans, commence la fusion des glaciers avec le réchauffement climatique, la mer en s'élevant repousse devant elle ces sédiments. Il y a 5000 à 6000 ans, cette avancée de la mer liée à la hausse de son niveau s'est achevée et les sables et les galets accumulés ont formé les plages que nous connaissons actuellement. Ensuite commence une période de pénurie sédimentaire naturelle dans le domaine littoral, avec une phase d'érosion, qui s'est manifestée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne et qui se poursuit toujours.
Dans ce contexte de pénurie sédimentaire naturelle, regardons maintenant les interventions humaines. Le rôle important de pourvoyeurs en sables et en galets que jouent les fleuves pour les plages a été considérablement réduit par leur équipement en barrages. Ceci constitue des pièges efficaces pour les alluvions en transit, qui sont ainsi empêchées d'arriver jusqu'à la mer. La tentation a été grande, à une époque d'augmentation rapide des besoins en granulats pour le secteur du bâtiment et des travaux publics, de recourir aux gisements qu'offraient le lit des cours d'eau et les plages. Cette exploitation destructrice a été interdite à la fin des années 1970, mais le mal était fait. Le long des plages, la tendance a été de construire au bord même de la mer. Des immeubles, des villas, des promenades en trop souvent été implantés sur l'emplacement du bourrelet dunaire voire sur le haut de la plage. Or, une plage ainsi amputée voit son économie sédimentaire sérieusement perturbée car le bourrelet dunaire joue un rôle important de réserve en sable. Des installations portuaires peuvent perturber profondément le transit sédimentaire qui se manifeste le long d'une côte. Des dépôts de sédiments se forment contre les jetées qui constituent un obstacle à l'écoulement de la dérive littorale, tandis qu'au-delà d'elle, les plages, privées d'apports de sable ou de galets sont fortement érodées. La multiplication des ports de plaisance a généralisé ce type de situation, qui s'accentuera avec l'élévation prévue du niveau de la mer au XXIe siècle : les vagues seront plus agressives et, plus hautes, elles seront moins freinées par le fonds marin. Par ailleurs, les modèles prévoient que le réchauffement attendu engendrera, dans les latitudes tempérées, une circulation atmosphérique plus active, avec pour conséquence une augmentation de la fréquence et de la force des tempêtes. Et dans les latitudes tropicales, sur des eaux marines plus chaudes, les cyclones violents seront plus fréquents. Or, ce sont les tempêtes et les cyclones qui sont à l'origine des érosions irréversibles sur les côtes. L'avenir des plages reste donc très sombre.

Maintenant, dans notre 3ème temps, nous regarderons s'il existe :

III- Des remèdes à l'érosion

Longtemps, on a préconisé un recours à une défense lourde pour atténuer les conséquences des deux agents principaux de l'érosion des plages, les vagues et les courants littoraux. Aujourd'hui, une méthode plus douce consiste à porter remède à la cause première de l'érosion des plages, leur déficit sédimentaire, en le corrigeant par des apports artificiels en sables et en galets. On compose avec les phénomènes dynamiques naturellement en jeu sur les côtes au lieu de s'opposer à eux. La défense lourde est représentée par les murs et des cordons d'enrochement, implantés parallèlement au rivage sur le haut des plages. Il y a des murs maçonnés, des cordons d'enrochement constitués parfois de pièces de béton comme les tétrapodes, il y a aussi fréquemment de gros blocs de pierre dense. La liste des inconvénients des murs et des cordons d'enrochement est longue et la course au renforcement des ouvrages est sans fin. Dans cette défense lourde, il y a aussi les épis qui sont faits de matériaux divers implantés perpendiculairement au rivage et s'avançant sur l'avant-plage, il y a aussi les brise-lames qui sont des ouvrages édifiés en avant du rivage et parallèlement à lui dans les petits fonds pour briser les vagues avant d'atteindre la plage. Cette défense lourde illustre le principe des dominos où le problème de l'érosion des plages est toujours déplacé ailleurs.
Parlons maintenant des solutions alternatives. Il arrive que l'on remplace les enrochements lourds utilisés pour les cordons de haut de plage, les épis ou les brise-lames par des sacs de forme grossièrement cylindrique, faits d'une toile synthétique et remplis de sable. Il est possible aussi de créer sur l'avant-plage des récifs artificiels, affleurant à peine, appelés à jouer le rôle de brise-lames immergés. On propose aussi parfois de drainer la nappe d'eau souterraine qui existe dans les plages, ce qui favorise le dépôt de sédiments. Ces techniques peuvent localement constituer un recours

pour faire face au recul d'une plage, mais elles ne corrigent pas la cause, qui est le déficit sédimentaire. La réponse de fond est l'assistance sédimentaire aux plages. On a vu que les bourrelets dunaires qui accompagnent les plages constituent pour elles une réserve en sable qui contribue à limiter leur érosion et leur recul, aussi il est important de renforcer les actions qui fixent le sable. Mais pour compenser le déficit en sédiments, la meilleure façon est d'apporter artificiellement, selon le cas, des sables ou des galets. En agissant ainsi, on permet aux plages non seulement de se maintenir, mais aussi de conserver leur aspect naturel. L'important est donc d'identifier des gisements exploitables de granulats aussi proches que possible et susceptibles de constituer une réserve suffisante, en quantité et en qualité, car des rechargements périodiques seront toujours nécessaires. On privilégie les gisements situés en mer, à une profondeur supérieure à 20 mètres pour qu'ils ne soient pas affectés par le mouvement des vagues à l'approche de la côte : l'exploitation s'effectue grâce à une drague flottante, avec refoulement ensuite vers le rivage par une conduite immergée. Il faut aussi s'interroger sur les dommages causés aux organismes qui peuplent le fond de la mer, ce qui peut conduire à une extraction plus profonde autour de 30/40 mètres et plus éloignée du rivage, d'où une augmentation du coût des opérations de réensablement. L'alimentation artificielle des plages en sédiments représente le meilleur traitement à l'érosion des plages. C'est une méthode largement pratiquée dans les pays développés. En France on est resté jusqu'ici plutôt frileux en la matière, alors que la réussite de la réhabilitation de la plage de Châtelaillon en Charente-Maritime devrait pouvoir servir d'exemple.

Nous avons maintenant toutes les connaissances pour entrer dans notre quatrième temps intitulé

IV-Vivre en harmonie avec les plages

Dans la situation de crise érosive que traversent aujourd'hui beaucoup de plages en France et dans le monde, et pour que leur aménagement soit durable, il est indispensable de s'appuyer courageusement sur les connaissances et l'expérience acquises. Le premier impératif est de ne pas alourdir le déficit en sédiments. Sans remettre en cause l'existence des barrages qui privent les côtes d'apports importants en sables et en galets, il est possible de minorer les effets aggravants de certains équipements ou de certaines pratiques. Nous avons vu que les jetées des ports de plaisance, dont le nombre s'est considérablement accru, perturbent l'écoulement de la dérive littorale et provoquent une accumulation de sédiments d'un côté et une érosion de l'autre. Le système, connu sous le nom de « by-pass », permet de remédier à ce désordre. Il s'agit d'une opération technique qui, par pompage ici et refoulement là, d'un mélange de sable et d'eau à l'aide d'une installation fixe, a pour résultat de rétablir artificiellement la circulation sédimentaire. C'est une pratique largement répandue aux Etats-Unis, peu en France même si une telle application a ou aura lieu à Capbreton dans les Landes.

Le déficit en sédiments est également accentué sur les plages touristiques par les machines de nettoyage qui enlèvent du sable en quantité non négligeable. Il conviendrait d'encourager les communes à pratiquer le nettoyage manuel, qui permet de plus un tri sélectif. On peut ainsi laisser sur place les restes d'origine organique, sources d'éléments nutritifs pour la faune et la flore. Par exemple, sur le haut de plage, ces éléments favorisent la croissance du chiendent des sables, une plante qui joue un rôle pionnier dans la fixation du sable apporté par le vent et la formation d'une banquette qui sert de contrefort au bourrelet dunaire. La dépollution des côtes de Bretagne et des pays de Loire après le naufrage de l'Erika 1999 a signifié l'enlèvement de 250 000 t de soi-disant déchets qui ne comprenaient en fait que 40 000 t d'hydrocarbures, le reste étant constitué essentiellement de sables et de galets. Pour les plages menacées de disparition à terme, et que l'on souhaite vraiment maintenir, des apports massifs de sédiments seront nécessaires. C'est en particulier en France le cas des stations balnéaires imprudemment aménagées dans les années 1960 sur les lidos mobiles de la côte du Languedoc. Dans le cadre d'un projet européen de coopération interrégionale en Méditerranée occidentale, des recherches sont actuellement en cours pour identifier des gisements sous-marins susceptibles de fournir des sédiments indispensables au sauvetage des plages de la région. L'apport de sables et de galets prélevés sur l'avant-côte représente en effet la seule véritable solution susceptible d'assurer, dans une conjoncture de pénurie sédimentaire, le maintien de plages non dénaturées.

Il était nécessaire d'insister longuement sur cet équilibre sédimentaire, mais un autre élément est très important aussi pour la survie des plages, le besoin d'espace. Pour pouvoir évoluer librement, les plages ont besoin d'avoir, sur leur marge terrestre, des espaces restés à l'état de nature. Il est important de savoir qu'elles peuvent être érodées et que leur rivage peut se replier sans pour autant disparaître s'il existe en arrière d'elles des terrains sableux suffisamment étendus. C'est le cas, par exemple, pour celles de la côte Aquitaine, adossées à de vastes champs de dunes, qui reculent rapidement depuis l'époque gallo-romaine, mais qui ont continué à exister. De même, il y a des siècles que les lidos du littoral languedocien sont mobiles, roulant en quelque sorte sur eux-mêmes en direction de la Terre. Le problème ne s'est posé qu'à partir du moment où les communes littorales, dont le bâti permanent était en fait localisé à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, se sont dédoublées, avec le développement du tourisme, en créant une station balnéaire sur le rivage en état d'érosion ou sur les lidos. Ailleurs sur nos côtes, rares sont les agglomérations en bordure de mer qui n'ont pas leur digue-promenade, souvent bâtie sur l'emplacement qu'occupait le bourrelet dunaire. L'erreur a été de s'installer à proximité de plages en situation d'érosion et de recul. Il eût fallu se tenir à distance, ce qu'il est encore possible de faire aujourd'hui là où les côtes sont restées à l'écart des aménagements. La loi littoral de 1986 prévoit qu'en dehors des espaces déjà urbanisés, une bande de terrain d'au moins 100 mètres de large, comptés à partir de la limite supérieure du rivage est inconstructible. La côte du département de la Gironde, où les plages se replient à une vitesse moyenne de l'ordre de 1m par an, la prudence commande d'élargir cette bande inconstructible à 500 mètres. Les plans de prévention des risques naturels prévisibles, institués par une loi de 1995, interdisent les constructions nouvelles sur les espaces qui, à échéance de son temps, pourraient être gagné par la mer à la suite du recul du rivage.

En conclusion, vivre avec des plages en état d'érosion et de recul, sans qu'elles perdent pour autant leur caractère et leur beauté, est possible à une double condition : d'abord leur apporter les sédiments dont elles ont besoin là où les établissements humains se sont imprudemment rapprochés d'elles et ensuite accepter d'éloigner les aménagements à venir là où elles sont encore restées à l'état de nature. En agissant de la sorte, on pourrait sauver les plages. Ce serait une application concrète du concept de développement durable, dont on parle beaucoup aujourd'hui mais dont la mise en oeuvre est encore souvent dans l'impasse.

Maintenant, juste avant de clôturer cette émission centrée sur « le réchauffement climatique et la disparition des plages », je voudrais faire quelques commentaires supplémentaires en relation avec le soleil :

1-le point déterminant du devenir des plages, au-delà même de la pénurie sédimentaire liée aux barrages, est la pénurie sédimentaire naturelle, liée au cycle glaciaire/interglaciaire voisin de 100 000 ans, lui-même lié au cycle solaire de même période, résultant de la trajectoire de la terre autour du soleil, la terre étant perturbée par la gravitation des autres planètes,

2-c'est ce même cycle glaciaire/interglaciaire de 100 000 ans qui était également important quant à la montée des eaux, dans la précédente émission. Nous avions vu que nous étions toujours dans les conséquences de la fin du cycle glaciaire et de la fonte des glaciers avec un surélèvement localisé des continents, par allègement de charges.

3-pour ceux qui voudraient mieux comprendre l'influence du soleil sur le climat, je les orienterais vers le texte d'une émission radio (n°18) en avril 2004 sur ce thème, où Odile Wurmser, que j'interviewais, concluait ainsi ses propos :

« Les effets liés aux paramètres orbitaux …, se reproduiront immanquablement puisqu'ils reposent sur la mécanique céleste. Il ressort d'une étude liée à ces paramètres orbitaux qu'une grande glaciation débutera avant 25 000 ans; elle s'installera par phases successives et culminera dans quelque 90 000 ans. En conclusion, on peut dire que depuis sa formation, la Terre a subi de nombreux changements climatiques. L'arrivée de l'Homme sur Terre est tardive à l'échelle géologique. Il a traversé des conditions climatiques très difficiles et il a survécu. Mais les choses changent à l'heure actuelle car nous avons la capacité de modifier les conditions de Vie sur Terre. Une chose est certaine, c'est que le climat est en train de se réchauffer. Le déséquilibre chimique actuel, (lié à l'homme,) se poursuivant et l'activité solaire croissant (jusqu'en 2040), des modifications climatiques sont à craindre et ces modifications seront d'autant plus grandes que la population mondiale est importante».

Le texte (émission 18) est aisément accessible, en relation avec le lien radio Voix du Béarn, sur mon blog personnel : http://jackdesendets.blogspot.com

4-il apparaît clairement que le soleil joue un rôle essentiel, et pour ceux qui voudraient en savoir un peu plus, je les inviterais à aller voir le texte « Le Pic du Midi de Bigorre et les Observateurs Associés (les OA) », qui était la 14ème émission de la série « A la découverte du ciel »,

5-enfin, restons toujours sur le soleil, je voudrais terminer par une confidence qui explique le choix des deux derniers thèmes. C'est en octobre 2006, qu'étant OA au Pic du Midi de Bigorre avec Marie-Claude Paskoff pour une semaine de mission, j'ai découvert la dimension et l'expertise de son mari géographe Roland Paskoff, décédé en 2005.

Ces deux émissions ont voulu lui rendre hommage, en faisant partager aux auditeurs les connaissances acquises et les enseignements tirés au cours d'une vie au service de sa passion du littoral et de notre futur.

Sur ce, sans vouloir dévoiler le thème de la prochaine émission, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très belle fin d'été sur les plages ou ailleurs, en vous transmettant mes salutations fraternelles coutumières. Et à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R29)

29ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30

« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 2 et 15 octobre 2007

Thème : Témoignages d'un ancien : Pierre SAINT CRICQ

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Bonjour Monsieur Pierre Saint Cricq. (Bonjour Jacques).

Chers auditeurs, chers lecteurs de mon « blog », chers amis, chers jeunes à qui je pense tout particulièrement avec cette émission d'espoir. Comme d'habitude, par respect pour vous et pour votre emploi du temps, je vais vous faire un bref résumé de la petite heure que nous allons passer ensemble. Un mot préalable pour dire que tous les mois, nous nous posons la même question essentielle « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? » en variant les approches, « mais de mille façons, mais par mille détours », comme disait Jacques Brel : **la présente 29ème émission, intitulée « Témoignage d'un ancien : Pierre Saint Cricq » sera, en quelque sorte le survol de ce drôle de 20ème siècle à travers la simplicité et la richesse d'une vie quotidienne. J'ai une joie toute particulière à enregistrer cette émission car, j'ai beaucoup de chance, cet ancien, grand témoin d'aujourd'hui, est mon beau-père, mon beau-papa.**

Vous me permettrez, en votre nom de le remercier, car, connaissant son goût et son talent d'écriture et de mémoire, je lui ai posé récemment quelques questions par écrit. Et rapidement de son écriture sans ratures, en s'appuyant parfois sur certains cahiers déjà bien remplis, il a répondu ce que vous allez entendre maintenant. Et, un dernier conseil, ne zappez pas, c'est une émission exceptionnelle.

1-Papy, pour démarrer cette émission, il serait bien que vous vous présentiez un petit peu aux auditeurs.

Je m'appelle Pierre Saint Cricq, et je suis né à Sendets, un village situé à 10 km à l'est de Pau et faisant partie maintenant de la communauté d'agglomération de Pau. J'y suis né le 9 novembre 1918, deux jours plus tard, toutes les cloches de Pau sonnaient pour l'armistice. De très nombreux contingents de soldats ou travailleurs des colonies ou des pays alliés venaient « guigner » à la fenêtre car le village était un véritable cantonnement. Ils voulaient voir la maman et le petit. Le temps a passé et maintenant je suis le doyen de la commune au niveau des hommes, et je vais entrer dans ma 90e année, ce 9 novembre prochain. D'après la légende le nom de Sendets viendrait des sentiers du roi Vert galant, que traversait Henri IV, quand il allait rencontrer la belle Corisande au château d'Andoins. J'habite toujours à Sendets et nous y sommes bien, mais il ne faut pas trop le dire. Mon père était tailleur d'habits et fut secrétaire de mairie durant 35 années. Il avait ouvert aussi une auberge en 1923. Ma mère était chemisière-couturière. Nous étions trois enfants : ma soeur avait dix ans de plus que moi et fût couturière à Pau. Mon frère qui avait cinq ans de plus que moi, était artisan tailleur d'habits à Pau. Dans ces temps extrêmement difficiles pour les artisans de campagne, mon arrivée ne fut pas désirée... Mais je ne n'en ai pas souffert. On était quand même choyés et aimés. L'argent ne circulait pas, il y en avait très peu. Avant 1914, c'était presque la misère pour beaucoup, même ceux qui avaient des terres. L'or et les pièces en or, c'était la monnaie de l'époque, qui fut remplacée par la planche à billets pour la défense de la nation en 1914-18.

2-Papy, dans ce contexte rude, pourriez-vous maintenant nous parler de votre enfance et de votre quotidien.
L'hécatombe de 14-18 avait marqué le pays qui était exsangue. Les deuils touchaient toutes les familles. À trois ans je gagnais l'école et ma soeur me présenta à ses copines. Nous avions un couple d'instituteurs, M et Mme Latapie, qui étaient d'excellents enseignants, mais il fallait travailler car ils avaient la gifle facile. Nous les avions très souvent sur le dos, comme nous n'étions pas nombreux, les classes de 14-18 étant bien creuses les combattants étant au front. Et quand la gifle arrivait, nous étions gratifiés d'un complément identique à la maison. On était malin, car on cachait souvent qu'on était puni. Moi j'étais assez mal placé car le maître d'école était voisin et ami de papa qui souvent lui demandait si ça marchait. J'ai un souvenir ému à la pensée de ces deux enseignants qui nous avaient aidés et suivis pendant 10 ans. Ils nous avaient enseigné le jardinage, le théâtre scolaire, la musique, la taille de la vigne, la menuiserie … En plus de tout le reste. Je passai le certificat d'études à 11 ans et demi le 9 juillet 1930. Ensuite je suis resté à la maison un an et demi aidant papa et maman qui avaient de nombreux pensionnaires et je suivis aussi des cours d'adultes pendant l'année 1931. En mars 1932, à 13 ans et demi, je partis à Pau comme garçon de courses, où je restais la semaine. En ce temps-là, la crise mondiale de 1929 avait laminé l'économie de tous les pays vainqueurs et vaincus. L'astuce pour les parents peu fortunés, c'était les métiers ayant trait à l'alimentation pour les jeunes. On était logés, nourris, et nous rapportions un maigre argent de poche que je donnais à la maison pour faire bouillir la marmite. On couchait dans des chambres où à plusieurs reprises, punaises et cancrelats se damaient le pion. Nous avions des vélos qu'on se montait avec des récupérations. Le chômage était partout. Je fis un peu tous les métiers, manoeuvre à la pelle et à la pioche, le goudronnage, porter le charbon aux étages pour le prochain hiver. Je revenais le samedi soir de Pau et repartais le lundi matin en vélo. Le dimanche, on jouait aux quilles et aux cartes et les adultes buvaient un coup. Le plus souvent, je servais les clients à l'auberge et mine de rien, j'écoutais les combattants de 14-18 et autres conversations. J'avais une excellente mémoire. Le temps passait et les voyous nazis de Berlin dépassaient les bornes et faisaient bien du bruit. Ils avaient des apôtres en France. Il n'y avait pas d'allocation chômage à l'époque. On essayait de ne pas rester chômeur longtemps et on cherchait du travail car la misère aux fesses, ce n'est pas à souhaiter. En 1936, avec la semaine de 40 heures et les congés payés les choses semblaient s'arranger....

3-Et la jeunesse papy, comment cela se passait à cette époque ?
La jeunesse, on se trouvait heureux de vivre, on n'était pas malheureux. Le vélo nous donnait une autonomie que ne connaissaient pas nos parents. Nous partions en bande, souvent en chantant les succès de l'époque. Nous avions essayé de former quelques anciens à faire du vélo, mais ils avaient très peur de tomber. N'ayant pas pratiqué le rugby ou le football où l'on tombe souvent, ils auraient été, comme ils disaient, « esbrigaillats », c'est-à-dire blessés. Au village la vie se déroulait tant bien que mal, la débrouille était la règle. On économisait tout. Les chemins n'étaient pas goudronnés jusqu'en 1953. L'électricité fut installée pour le tiers du village en 1927. L'eau était fournie par les puits avec des pompes à main. Le chauffage central attendit 1971. Auparavant les maisons n'étaient pas chauffées, ce n'était que le coin du feu qui en profitait. La plupart des habitations avaient le sol en terre battue. On se lavait l'hiver à proximité du feu. Dans les périodes de pluie, la boue était partout, au-dehors. On se couchait dans des lits très froids, mais nous avions des tuiles, cailloux ou briques qui nous aidaient à nous réchauffer. On était habitués au froid. Les fêtes et les bals étaient tristes, mais à Sendets on dansait le dimanche après-midi pour la durée du carnaval et le mardi gras. C'était le seul village où on dansait et il y avait un petit orchestre. Un bal démarrait quand une fille de Sendets dansait avec un étranger au village. Là, piqués au vif, les Sendetsois se mettaient à s'amuser et commençaient à danser, ils étaient jaloux. Les dimanches avant le carême, il y avait 8 ou 10 après-midi de bal de carnaval, mais les après-midi sont courts, la nuit tombe vite. Les vêpres drainaient les jeunes filles à 15 heures à l'église, avant le bal. Le curé jouait les prolongations. De ce fait les filles ne faisaient souvent que deux petites danses avant de rentrer à la maison, l'angélus à 18 heures était la limite à respecter. Les garçons eux étaient plus libres mais n'avaient pas d'argent.

4-Papy, actuellement et à juste titre, on parle beaucoup d'Ecologie, de relations avec la Nature, avec les animaux. Et pour vous Papy, comme cela se passait ?
J'ai toujours eu des relations avec la nature, les bois, les champs, les sentiers que nous parcourions avec mon frère. On allait pêcher à la ligne, goujons, « pesquits » de toutes sortes. Le calme de la nature où l'on entend le ruissellement de

l'eau, les champs des oiseaux, mais c'est magnifique ! Côté animaux, nous avions des chats, poules, un cochon pour l'année, des oies, des canards. Les chats, ce sont des amis de toujours. J'en avais dressé, saut en hauteur, en longueur. J'ai dormi avec des chats pendant très longtemps, je n'ai jamais été griffé. Les poules avaient pour la plupart des noms, plutôt des prénoms de personnes boiteuses de la commune. J'en avais apprivoisé plusieurs. Il y eut un poulet, quand il faisait ses besoins, il relevait la tête, battait des ailes et se mettait à siffler comme nous ! Il souffrait le pauvre ! Nous avions des glousses avec des poussins qui venaient se chauffer au coin du feu l'hiver. Ils étiraient leurs petites pattes et leurs ailes pour mieux se chauffer. C'était tellement beau qu'on les laissait faire. Dans un poulailler, il y a des castes, des clans, comme partout chez les humains. Les volailles anciennes mènent souvent la vie dure aux jeunes.

5-Papy, je sais que vous étiez sportif et que vous l'êtes encore un peu. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ?
J'ai pratiqué le cross-country en amateur depuis 1935. Je m'entraînais deux fois par semaine au stadium de la gare, au fronton. Le cross c'était le sport le moins coûteux. Il y avait beaucoup d'équipes de cross en France. La section paloise avait à l'époque une bonne équipe de cross : Malé, Laborde, Dufau, Lacoste et d'autres. François Dufau qui était employé à la SNCF avait la classe et a été tué sur les bords de la Loire en mai 1940 : il y avait une stèle à la gare de Pau où figurait son nom. Il était très bon sur route et avait fini 27e au marathon d'Europe en 1937. Moi je n'avais pas de « classe ». Il fallait que je m'entraîne beaucoup pour figurer. Je courus plusieurs courses, dont le tour de Pau, où je terminais 44e. C'était le 25 avril 1937 et j'étais encore junior. Après la guerre j'ai pratiqué un peu le rugby avec Sendets, puis à Pau, où nous faisions un match triangulaire avec la Sécurité Sociale, la Préfecture et la Trésorerie, je jouais talonneur ! J'adore faire de l'exercice. Il faut se « faire aller ». Cela facilite la digestion, le transit intestinal et le système cardio-vasculaire. Encore maintenant, je vais faire le tour du village à vélo avec la chienne Leyla qui trottine à côté de moi.

6-Papy, notre survol du 20ème siècle n'évitera pas la guerre et la peur. Cette guerre, comment l'avez-vous vécu ? Comment cela a commencé pour vous ?
Le 24 août 1937, à 18 ans et demi, je suis incorporé au 196e RALT, « régiment d'artillerie lourde tractée et motorisée », j'ai devancé l'appel de l'armée, ce qui nous permettait de choisir notre régiment. Mon frère Ado, le matin en prenant son déjeuner avec moi, se mit à pleurer et maman aussi... Je partais à Bordeaux pour deux ans à la caserne Nansouty, je pris le train pour la première fois. Après avoir reçu mon paquetage, je fis comme les autres, la dictée au bureau de la batterie : « **le premier devoir du soldat est de faire honneur à son drapeau et à sa patrie. Il doit obtenir de lui-même la force de caractère de résister aux fatigues du métier et d'obéir à ses chefs, quels qu'ils soient. Il doit se mettre au service de la nation pour servir son pays utilement.** » J'étais un peu « faux cul » car après ce que j'avais entendu à Sendets par les poilus de 14-18, ce n'était pas tout à fait mon idée. Plus tard je fis le peloton d'élèves petits gradés, sans me casser le bol. J'ai travaillé au bureau de batterie comme scribouillard et ensuite au bureau de la 18e région militaire. La j'ai travaillé avec un trouffion qui était professeur d'allemand et nazi notoire. Il ne craignait pas d'afficher ses idées mais on le laissait faire... On collationnait ensemble des documents militaires classés « secrets défense ». Je fus ensuite nommé brigadier le 1er juillet 1939 et comme j'étais quand même très connu avec la musique, ça me facilitait les relations. On était connu, en particulier aux cuisines, où nous honorions sérieusement le rabiot d'usage, qui nous était gardé en priorité envers et contre tous.
En août 1939, les lits furent supprimés dans les chambrées et remplacés par de la paille. Faisant partie de l'échelon A de mobilisation, il nous fut interdit de nous déshabiller, nous pouvions partir dans les 10 minutes et nous dormions tout habillés. À la fin de 1939, ayant embarqué les camions, canons, matériels durant trois jours nous partîmes gare Saint-Jean de Bordeaux. On nous attribua la chaînette plaque, en cas de décès et le paquet de pansements. C'était réconfortant... Sur le train, ce fut le calme à côté du quartier où grouillaient tant de mobilisés.

7-Papy, et où ce train vous a-t-il emmenés ? Et ensuite ?
Direction l'Alsace. A mon arrivée, je fus muté au 194ème RALT du dépôt de la caserne Montcalm de Nîmes et affecté à une unité de ravitaillement. Le cantonnement était dans le Haut Rhin, à la maison Rey de Tagsdorff dans une remise écurie. Nous ravitaillions les troupes situées à la frontière allemande et nous transportions nourriture, obus, gargousses, viande, légumes, fruits. L'hiver 39-40 fut très rude. Nous eûmes à deux reprises -28°. Aussi le poêle, un bidon d'essence muni d'un tuyau pour l'évacuation, servait de chauffage de jour et de nuit. Le poêle était entretenu en priorité. On couchait habillés, car en cas d'alerte, il fallait être prêts à l'instant. On mettait la capote sur la tête pour se protéger des courants d'air qui étaient sévères. Nous faisions des corvées de bois pour entretenir le feu, par des moins 20°. Certains arbres claquaient sous l'emprise du froid. La neige était tombée, 40 cm, était tassée, une autre couche tombait et était tassée sur la précédente... Cette glace dura cinq mois. Le 22 avril il neigeait encore. La population du village était en majorité « partisane » des Français, à part une ou deux familles qui surtout en avaient marre de ces guerres. En avril 1940 nous fûmes relevés par une autre unité et partîmes en convoi jusqu'à Dieffmatten, puis Lissol le grand, Chermisey, où nous cantonnames..et ce furent Nancy, Sarralbe, Whal, Faulquemont, Barst, Tedding, nous déposions notre infanterie et là nous entendions nettement le bruit de la bataille. Des ambulances passaient avec leurs chargements de blessés et leurs clochettes Pim Pom. On ne moisissait pas dans le coin. Les fermes et les maisons étaient évacuées. Les camions devaient être impérativement espacés de 50 mètres pour ne pas attirer les avions. Nous revînmes à Chermisey pour en repartir presque aussitôt. On évitait autant que possible les villes et là nous fûmes confrontés avec la débâcle de la population qui entravait la montée des forces armées. Les gens partaient où ? Ils ne savaient pas ! La panique était partout. On passa à Colombey-les belles. Je passai dans des villages que je connaissais de nom pour les avoir entendus

au bistrot de Sendets, raconter par ceux de 14-18. Nous traversâmes l'Aube, puis Provins-Villenauxe, Chantilly dans l'Oise, Luzarches où je vis en passant le monument indiquant l'endroit où les Allemands avaient été arrêtés en 1914, pendant la bataille de la Marne. On passa Senlis et la nuit on stationnait dans les forêts. Le moral était à zéro, on ne dormait plus, on ne mangeait plus. Dès trois heures du matin, les avions commençaient à passer. On ne pouvait pas mettre en batterie nos canons qui avaient été conçus pour démolir des forteresses en 14-18. Notre matériel était inadapté à la guerre de mouvement. Trop lourd, trop lent, trop long à mettre en batterie. Nous passâmes la nuit au sud de Beauvais à Beaumont sur Oise,.... On traversa la Seine à Vernon et filâmes au sud de Rouen, où à une heure du matin, la colonne stationnait sur le bord de la route. La lueur des incendies de dépôts d'essence éclairait la cabine du camion. C'était hallucinant on aurait pu lire son journal… Nous reçûmes l'ordre d'abandonner canons, obus,… et plus tard, nous arrivâmes au camp de Coëtquidan.

8-Papy, encore un peu plus tard, que s'est-il passé le 19 juin 1940, à Carquefou, en banlieue de Nantes ?
Ce jour-là, nous fûmes arrêtés par des soldats de la division blindée Hermann Goering et Gross Deutschland pour d'autres unités et nous fûmes poussés vers un mur. On nous projeta contre un mur. C'était de très jeunes soldats qui semblaient capables de faire n'importe quoi. Les gradés allemands étaient un peu plus âgés. Les camions furent fouillés et nous étions plusieurs centaines de militaires français avec leurs équipements qui durent dégager. Nous fûmes dirigés à pied ce qui nous calma, car nous avions les nerfs à fleur de peau depuis notre arrestation et on vivait dans un état second. On arriva devant une usine de locomotives de Nantes où nous restâmes trois jours sans manger, mais nous avions de l'eau. Je fis « durer » une boule de pain. Nous étions naïfs, on attendait le repas. On était contents d'être en vie, quand même, car depuis quelques semaines, on avait eu beaucoup de chance. On fut transféré au camp de Châteaubriant et là les Allemands firent une faute très grave pour eux Ils nous enlevèrent les papiers militaires et autres. On pouvait ainsi dire et annoncer faux noms, fausses adresses et dates de naissance. Certains se mirent des galons et coupèrent ainsi aux corvées, qui étaient nombreuses. Après trois jours de « diète », on eût de l'eau chaude graisseuse et un peu de pain avec une noix de suif. Les Allemands ne s'avisaient pas de traverser le camp la nuit, même les SS, il y avait des prisonniers rompus à tout. Un dimanche soir qu'il pleuvait, l'eau terreuse des planches dégoulina dans l'assiette, là je pleurais. Personne ne se lavait. Je passai 23 jours une première fois et 20 jours une deuxième fois. On s'habitue très bien à ne pas se laver, vous savez... Faux nom, fausse adresse, je m'appelais Beaudoin Pierre né à Pia, un village frontière dans les Pyrénées-Orientales. A Châteaubriant il y eut 4 camps de 8000 prisonniers soit 32 000 prisonniers, les camps A, B, C et S. J'étais au camp S. Un jour j'entendis un saxo-alto dans le camp. C'était un réserviste parisien de 50 ans. Je lui dis que j'avais un accordéon et qu'on pourrait se réunir. Un deuxième saxo du Havre se joignit à nous. Manaud le parisien me dit « on va jouer le soir sous la tente des bureaux du camp ». Le premier soir, beaucoup de monde. Et Manaud fit la quête dans un calot « il y a de l'argent dans le camp et du marché noir, on ne va pas se gêner ». On partagea ce n'était pas de refus. On jouait tous les soirs, et les gardes nazis assistaient à ses concerts et « crachaient au bassinet » comme tout le monde…Et une petite idée germa en moi... Il y avait eu deux évasions. Les deux nous avertirent qu'arrivés chez eux, ils nous diraient ainsi « la mémé est arrivée avec grand-père qui est souffrant mais pas grave ». Il y avait quelques évasions…et nous reçûmes par courrier le mot « la mémé est arrivée avec grand-père qui est souffrant ». Après plusieurs soirées-musique je commençais à avoir une somme importante. Sur cette fin août 1940 nous fûmes transférés à la caserne Mellinet de Nantes. De nouveau 48 heures sans nourriture, mais nous avions un peu d'eau. Début septembre nous fûmes transporté au camp du Vertou, en Loire-Atlantique, deux nouveaux jours de diète, mais ôh miracle ! De l'eau à profusion. Nous avions quand même eu la « chance » de rester trois mois en France, les Allemands ayant acheminé les prisonniers des régions de France, ce qui nous avait permis de voir venir... Nous étions les derniers à partir. J'avais lu la débâcle d'Émile Zola, en 1870, et je n'aurais jamais cru vivre cette chose là.

9-Papy, et puis arrive le 8 septembre 1940 à 9h du matin. Un jour inoubliable, pas du tout comme les autres. Dites-nous papy ?
C'est un dimanche, nous sommes dirigés avec nos gardes nazis vers la gare de Nantes. Nous montons dans les wagons « 40 hommes 8 chevaux ». Nous sommes 50 hommes par wagon sans aucun accessoire pour boire, manger ou autre... Beaucoup avaient la dysenterie. Le train s'ébranle, la chaleur est étouffante dans le wagon fermé. L'haleine fétide et les odeurs sont incroyables et insoutenables. Il y en a qui se trouvent mal ou qui font leurs besoins à même le plancher. Des prisonniers se sont évadés en plongeant dans la Loire. Comme il y a eu des évasions, les boissons et le pain de la Croix-Rouge nous sont supprimés. Il y a parmi nous des Espagnols, en civil, qui ont de l'outillage. Il est 22 h 30. Avec l'un d'eux et un adjudant, nous ouvrons la porte à roulettes pour faire aérer le wagon. Nous refermons à l'arrêt du train, car des sentinelles guettent sur les miradors qui surplombent les wagons. Le train repart vers le Mans et je profite de la vitesse du train, à 50 km/h environ, pour lancer une poussée à l'adjudant « tu vas te faire tuer » me dit-il. C'était une excitation et les nerfs à fleur de peau, le coeur battait la chamade. Je dévale le talus en roulé-boulé, traînant avec moi l'instrument et ma boîte à rasoir. Le train passait toujours et je priais tous les saints du paradis pendant 30 secondes à genoux. La boîte à rasoir fût reconstitué et je fus interpellé par un bonhomme, lampe tempête en main : « qui est là ? ». Je vis un civil et lui racontais la chose. « Allez à la première maison que vous trouverez ». « Merci Monsieur». J'allais vers une maison, mais j'étais en militaire et rentrais dans un hangar. Au bout d'un moment, m'accoutumant à l'obscurité, je devinais des équipements de soldats allemands. Je filais à la maison en face et là un chien forcené aboyait. Des gens se levèrent. J'expliquais. Un peu plus tard, j'entendis les Allemands qui revenaient de l'auberge où l'on fêtait la victoire. Je passais la nuit sur une brouette, il y avait 10 mois que je n'avais pas couché dans un lit. Le lendemain, je troquais ma vareuse militaire contre une tenue civile de loqueteux, mais les gens m'invitèrent au déjeuner. On aurait dit un

vagabond. Je partis du Mans et fis à pied la fameuse ligne droite des Hunaudières des « 24 h du Mans » et arrivais à Château du Loir, un automobiliste, faisant du cinéma pour les troupes d'occupation, m'ayant porté durant 25 km. Je couchais dans un lit après 10 mois de paille ou autre. J'avais 200 lettres remises par une aubergiste d'Écommoy, Mme Crie, que je gardais pour la zone libre. Miracle, la dysenterie avait disparu. Je mangeais des pommes. Je pris le train jusqu'à Tours, partageant le compartiment avec des moines. A Tours, les ponts avaient sauté et le train roula au pas sur la traversée de la Loire. Puis je marchais vers Ste Maure et la route de Montbazon. « C'est loin la ligne de démarcation ? » 10 km. Pour me faire servir, j'arborais à la main un billet de 10 F. Beauvais, Batilly, et en zone libre Rouvres. Je déposais les lettres de Mme Crie. Je dus aller me faire démobiliser à Nîmes, car à Loches et à Limoges, on voulait me garder vu mon âge. Immanquablement le chef de poste me précisait « moi je ne vous ai pas vu ». Qu'est devenu le wagon ? Je ne le saurais jamais.

10-Papy, à ce stade de l'émission, pourriez-vous nous parler de la peur ? De vos peurs ?
On a surtout peur avant l'action, l'attente est plus mauvaise que l'action. On a surtout la peur rétrospective, si l'on peut dire, c'est tellement rapide. J'eus une peur avec un déplacement de batteries, peut être la pire peur de toute la guerre. Étant chef de voiture avec chauffeur et aide-chauffeur, notre camion transportant obus, poudre noire et étoupilles tombe en panne. Le chef de colonne décida de nous remorquer en montant un petit col, dans les contreforts des Vosges. Tant que la route montait, le cordage, nous traînant faisait bien son office. Nous passâmes le sommet et le camion qui nous tirait, alla de suite, trop vite, nous usâmes nos freins qui se mirent à fumer... On cria, on gueula... mais les camions faisant pas mal de bruit, on ne nous entendit pas. Nous nous arrêtâmes à 20 cm du parapet d'un pont enjambant le canal du Rhône au Rhin d'une hauteur de 25 mètres après un choc violent sur le camion qui nous tirait. Si jamais le camion avait chuté dans le vide, quel feu d'artifice ! On aurait été porté disparus. Tremblant tous les trois, nous ne pouvions pas parler. Étant chef de voiture, je refusais de repartir qu'avec un tracteur Latil muni de barres d'entraînement. On fit du 40 à l'heure, mais en toute sécurité. Une autre peur : dans les environs de Gisors, nous étions dans des bois touffus, on voyait passer des avions allemands à 50 mètres au-dessus. Était-ce pour nous ? Non ! J'enviais presque l'infanterie qui était protégée par les arbres et pouvait, en un instant, se camoufler dans les sentiers. Nous, nos unités ne circulaient que sur les routes pouvant supporter des tonnes, et à la vue des avions avec ce que nous transportions ! Il y eu du dégât, mais on eût beaucoup de chance, notre unité semblant intacte. Une autre fois à Bourgtheroulde, nous avions plongés dans des orties, la peur... les avions en passant au-dessus...
Une autre peur : à deux heures du matin descendant de la camionnette avec nos armes, un coup de feu sifflant partit. On se coucha, les coeurs battaient à tout rompre. Plus rien... Au bout d'un moment, l'un de nous déclara « F de P », j'ai accroché la gâchette et le coup est parti. On respira...
D'autre peurs encore à la rencontre à Carquefou avec la FLAK allemande servie par des jeunes énervés qui semblaient être capables de tout faire …Au camp de Châteaubriant avec les balles traçantes lumineuses qui nous passaient au-dessus. Ils fêtaient la victoire, avec parfois un peu ou beaucoup d'alcool... Ce n'est pas grand-chose, à côté de ce qu'ont du endurer, pendant quatre ans, nos aînés de 14-18. Dans ces moments-là, on n'a qu'un seul souci, c'est s'en sortir, le reste n'existe pas.

11-Papy, je sais que vous avez une mémoire phénoménale des dates, qui jalonnent nos vies. Le 16 septembre 1940, huit jours après votre évasion et votre longue marche, c'est le retour au pays. Comment cela s'est-il passé ?
J'avais fait trois ans, soit un an et 15 jours de plus que le service militaire normal à cette époque. Quand je revins à Pau ce 16 septembre 1940 en train, je n'étais pas présentable. J'évitais en ville des gens qui auraient pu me connaître surtout des filles, baissant la tête ou la tournant de côté. J'étais pire qu'un mendiant. J'ai filé chez ma soeur qui pleura et me prêta un vélo pour arriver à Sendets…Maman en larmes, me serra à m'étouffer et mon frère Ado qui travaillait, riait et pleurait à la fois. Petit à petit, je me refis une petite santé car à 21 ans et demi, on a du ressort et des ressources. J'eus une crise d'eczéma sérieux et un assaut de rhumatisme qui me fit peur. On avait eu la chaleur d'abord, puis la pluie et l'humidité dans les camps. J'eus une joie en prenant possession de l'accordéon que M. Jean Soncarrieu possédait et qui mourut en 1940 à 46 ans. Il avait 20 ans en 1914, la belle époque, et fit toute la campagne ; il fut usé par cette guerre qui tua beaucoup de jeunes qui avaient eu la chance de s'en sortir... Mon sommeil était troublé, je rêvais que j'étais prisonnier et réveillé en sursaut, mais que je me retrouvais heureux... Libre !
En revenant à Sendets, j'avais décelé un changement dans la population. La presse, une feuille recto-verso, malgré la zone dite libre, était aux mains des Allemands et de trop d'admirateurs français. Les gens suivaient, du moment que c'était sur « le journal ». Il y avait n'importe quoi, par exemple, la guerre avait été voulue et déclarée par les Anglais. Rien que ça ! Je m'étais fait une opinion et ne parlais plus de rien. Quelques épouses de prisonniers trouvaient injuste, ça se comprend, que quelques jeunes, anciens prisonniers, soient libres alors que leurs maris étaient là-bas.

12-Papy, vous avez beaucoup travaillé dans votre vie, vous allez maintenant nous parler de vos périodes d'activités, de « travail » : on peut les décomposer en trois parties. Une première de 13/14 ans jusqu'à votre incorporation à 18 ans et demi, ensuite, après votre évasion, à la mairie de Pau et enfin à la « Sociale », à la « Sécurité Sociale » un peu plus tard. Commençons par la période de vos 13 à 18 ans, vous l'avez déjà un peu abordée, puisqu'elle se superpose avec celle de votre jeunesse.
Oui, comme je l'ai dit, en mars 1932, je partis à Pau comme garçon de courses, où je restais la semaine. Travaillant dans des conditions qui étaient le lot de beaucoup, il fallait travailler vite et bien. On était malmenés ou engueulés surtout la période où nous débutions. Il faut reconnaître qu'on ne savait pas s'y prendre, quand même, mais nous faisions des

progrès énormes, en très peu de temps. Selon le mot de l'enseignant monsieur Latapie, il y avait les adroits et les maladroits. Il fallait reconnaître que nos patrons avaient des contraintes, travaillant beaucoup et nous donnant l'exemple, étant eux-mêmes soumis à des cadences rapides et à des responsabilités générales sévères. À partir de 9 ou 10 ans, nos parents nous occupaient et savaient commander. Mon père était assez sévère. Il y avait deux choses à distinguer : celles qu'on peut faire et celles qu'on ne doit pas faire. Il voyait clair, ne nous laissant pas souvent sans rien faire, jardin, balayages, commissions, aidant à la plonge, quillier de neuf à remettre en état, servir les pensionnaires, chercher le pain, le tabac au bureau pour les clients. On fréquentait l'église, messes, vêpres par n'importe quel temps catéchisme, histoire sainte. Dès la petite enfance on avait « l'empreinte », c'était le lot de toutes les familles qui participaient. De ce fait, les nouvelles du village se propageaient par cette fréquentation. Mais l'hiver, c'était pas de chauffage. L'auberge, le dimanche, était classé « garage à vélos 30 ou 40 vélos ». Et tout le monde prenait l'apéritif. On jouait aux quilles de 6 ou de 9. Papa nous quitta en 1935 alors que j'avais 16 ans, maman a su réagir et fut très efficace.

13-Papy, la deuxième période se situe après votre évasion et votre retour en Béarn. Quels souvenirs en gardez-vous ?

J'entrais à la mairie de Pau à 22 ans et demi en 1941, pour le « ravitaillement ». J'avais acquis une certaine maturité, comme tout un chacun à cet âge. L'armée et la guerre avaient été assez présentes pour cela. J'écoutais, je voulais sortir un peu de cette discipline qui s'était instaurée en moi. J'avais mon idée sur la politique, mais je n'en parlais pas. Comme j'étais depuis toujours pratiquant de la « calotte », j'avais des idées autres, de ceux qui « seuls » parlaient des pauvres, des petites gens. Je bouffais à deux râteliers, mais j'étais prudent et tolérant. Le travail à la mairie de Pau m'occupait, ainsi que l'aide à mon frère Ado à la mairie du village. Il fallait aussi se méfier, car en 1942, il ne faisait pas bon parler, la France étant divisée en deux. Ayant connu le Frontstalag, je ne voulais pas risquer, quoique ce soit, après cela. Il y avait les riches et les pauvres, qui pour quelques-uns étaient des fainéants, ils ne voulaient plus travailler ! En fin d'année 43 quand le vent tourna de l'autre côté, tant espéré, la « France d'en haut » retourna sa veste du bon côté. Les résistants furent nombreux en 1945. Quelques mariages, pas mal de décès, chômage pour quelques-uns, le souci du ravitaillement, les soucis de santé, il y avait beaucoup moins de médecins. Les assurances sociales créées en 1930 étaient inconnues pour certains qui n'allaient chez un médecin que quand c'était sérieux ou trop tard. Il restait pas mal d'illettrés. Plus tard en d'autres circonstances, j'avais été surpris de voir trop de gens ne sachant pas signer leur nom. On leur faisait marquer les pièces comptables par une croix et nous ajoutions : « ne sait pas signer ».

En 1942, mon frère s'étant marié, le maire de Sendets, Jean Cazaban me demanda si je voulais continuer à m'occuper de la mairie. J'acceptais, mais ceci en plus de tout le reste, travail à la mairie de Pau en vélo, auberge des pensionnaires, mairie de Sendets avec les cartes d'alimentation qui tous les mois étaient distribuées à 95 foyers, réunions du conseil municipal devant fournir tant de produits, céréales, bêtes etc.. Je fus très occupé... En vélo tous les jours, par n'importe quel temps, c'était le lot de tous ceux qui travaillaient à Pau. Les pneus de vélo nous causèrent à tous des problèmes, ils n'étaient pas bons, coûtant souvent le prix d'un mois de travail et duraient très peu. J'éclatais souvent et ne m'arrêtais même pas avec les vieux pneus-enveloppes. J'allais deux jours à Pau avec des jantes en bois. J'étais quelquefois arrêté par le poste allemand de la bifurcation, Auchan actuellement. Je présentais mon laissez-passer au gradé, qui voyant la mairie de Pau, me saluait et m'indiquait que je pouvais partir.

Heureusement les soirs d'été, la jeunesse, les copains venaient au centre mairie, quelques filles aussi, l'angélus de rigueur étant toujours là…bals interdits, extinction des feux, interdiction de circuler avec le couvre-feu. On fit du rugby durant 1943. L'obésité était inconnue au village et partout. L'outillage agricole ou jardinier était un tant soit peu comme au Moyen Âge. N'empêche qu'on cultivait « sec » pour suppléer à tout ce qui manquait, car depuis la débâcle de 1940, il avait fallu s'accrocher, se débrouiller. Nous dans les campagnes, nous étions favorisés en cultivant, en jardinant. On n'était pas envieux, on se contentait de peu, on n'aurait pas osé espérer une voiture, cette question ne nous effleurait pas.

14-Papy, après un passage rapide à la mairie de Pau, c'est une 3ème et longue période de travail qui va se dérouler à la « Sociale ».

Le 15 juillet 1943 je changeais de travail, d'auxiliaire à la mairie je passais titulaire à la Caisse d'Assurances Sociales, titulaire au bout de six mois. Je n'eus pas de vacances cette année-là. Puis nous fûmes en 1944, tout continuait comme avant, mais avec l'espoir que bientôt ça risquait de s'accélérer. Les radios de Londres nous renseignaient. On s'était habitués à cette pénurie. Les magasins étaient vides, mais le marché noir et le troc s'étaient généralisés. Le 6 juin 1944 fut une sorte de joie contenue. On pensa à ces combattants qui se battaient pour la liberté, avec un serrement de coeur... On avait connu cela... Mais ils pouvaient avoir l'espoir de la victoire, alors que nous... Nous avions eu affaire à l'armée nazie, après l'invasion de la Pologne en 1939. Cette armée nazie intacte, des jeunes de l'armée active sous les drapeaux, dotés d'un matériel motorisé moderne, extrêmement mobile, puissant, efficace. Ces jeunes nazis étaient supers entraînés, conditionnés par leurs dirigeants, chefs exerçant sur eux, une discipline de fer.

A la « Sociale », dans ces périodes, ce n'était pas facile au guichet. Sortant de la guerre, des privations, très souvent malades, longtemps traqués par les « Chleus », les assurés rouspétaient et gueulaient souvent très fort, mais il y avait des jours où tout allait bien. Il n'était pas question de faire tenir le guichet par des femmes qui souvent y pleuraient. Il y avait une exception, la Lily qui était active, compétente et qui répondait du tac au tac. Et cela dura jusqu'en 1950, où je fus muté au contrôle médical. Il y avait des clans, des rivalités, des jalousies nées de beaucoup de choses. Les sportifs et les demi artistes comme moi, nous passions pour des « pas sérieux », mais quand même, nous étions aimés, à peu près, de tous. Puis je fus muté au service Immatriculations, et je suis parti en retraite à 60 ans le 5 octobre 1978. En définitive, je détenais 47 années de salariat, avec les années de guerre.

Entre temps, j'avais trouvé le temps de me marier le 23 juin 1945, un mois et demi après la fin de la guerre. Il faut préciser que comme moitié, j'ai tiré le bon numéro, mon épouse Marie depuis 62 ans et qui n'a que 86 ans. Notre fille est née en 1946, et notre fils en 1949 mais hélas décédé d'une maladie orpheline en 1998 en laissant deux jeunes enfants. La famille est précieuse et très importante pour nous, nous avons quatre petits-enfants, que des garçons et Camille, une arrière petite-fille.

15- Papy, vous avez évoqué, à quelques détours, une de vos grandes passions : la musique. Aussi il est temps d'y revenir plus longuement. Papy, je vous propose de dérouler cette passion en partant du début.

Monsieur Germain Latapie, notre instituteur était un excellent musicien et en 1919, à Sendets il avait monté une petite harmonie musicale « l'avenir de Sendets ». C'était sa deuxième harmonie après celle de Saint-Médard. Il dispensait l'enseignement du solfège. Le curé du village, poussé par quelques biens pensants, prit ombrage de cette phalange musicale. C'était « républicains » contre la calotte, et la lutte. Le curé décida d'exclure de la communion solennelle quatre enfants, dont deux étaient pupilles de la nation, c'est-à-dire fils de tués de la guerre 14-18. C'était quand même les meilleurs éléments en classe et en études musicales. Que de salive fut ainsi dépensée ! La dernière sortie de la musique « l'avenir de Sendets » fut le 15 août 1933. Cette année-là, les conscrits « baladiers » de la fête du 15 août 1933 voulurent reconstituer pour un jour la musique : hélas trop jeune pour avoir pu participer à cette harmonie, je fis quand même partie de la répétition la veille à l'école.

Mais c'est bien cette harmonie qui a déclenché la musicomanie chez moi. Le jour où j'entendis la musique, la petite musique de Sendets, ce fut un des plus beaux jours de mon enfance, ce fut la lumière. Déjà en 1924, à 6 ans, je traînais mon père, au moment des répétitions, pour venir écouter la musique au dehors. Comme quoi ! Je fus contaminé d'une manière généralisée et irréversible... Définitivement depuis plus de 80 ans.

Et je fus tout de suite conquis à la pratique d'un instrument, et je m'en fis prêter plusieurs : flûte piccolo, saxo-alto, saxo baryton, batterie. Je travaillais tout seul un saxo-alto, issu de la dissolution des régiments tarbais. Les notes graves ne sortaient pas, ne pouvaient pas sortir ! Si vous aviez vu la bobine de ce saxo alto ? Etant assez adroit dans la pratique instrumentale, je fis très vite des progrès. J'ai aussi assimilé assez vite l'accordéon et en 1934 - 1935, je faisais le carnaval de Sendets. En 1937, j'achetais un accordéon que mon beau-frère m'aida à payer en avançant l'argent.

En 1937, je partis au régiment, et au bout de trois semaines, je revins chercher l'instrument pour accompagner les soldats chanteurs sur la scène à la caserne Nansouty de Bordeaux. Par la suite, en Alsace, là aussi on trouva de nouveaux éléments, beaucoup de professionnels. J'appris beaucoup au contact d'excellents musiciens, ça me plaisait. On faisait du théâtre aux armées, des vedettes mobilisées passaient. Et puis, j'ai déjà longuement évoqué la musique au camp de prisonniers de Châteaubriand, et mon évasion avec mon accordéon.

Après ma démobilisation, je revins chez moi, travaillant la musique après mes huit heures de travail journalier à la boîte. Il y eut quelques séances récréatives pour les prisonniers, mais c'était très peu d'activités au plan musical. Vers 1943, sur l'instigation de jeunes et surtout de jeunes filles, on commença à faire des bals clandestins. Les danseurs auraient dansé n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. Les organisateurs faisaient une quête et me vidaient le contenu dans ma poche, sans compter. Il faut avoir vécu cette période pour le croire, les gens n'avaient plus dansé depuis presque quatre ans. C'était incroyable et fabuleux, mais dangereux.

16-Et à la fin de la guerre, Papy, comment avez-vous poursuivi cette passion de la musique ?

Quand la guerre prit fin, aussitôt je fus embrigadé dans un petit orchestre. Puis au palais des Pyrénées, nous étions 10 éléments faisant danser 5 à 6000 personnes jusqu'à une heure du matin. En 1946, il y eut une éclosion de petites boîtes, faisant instrumenter des musiciens en trio avec piano et batterie comme instruments de base. Sur les incitations de collègues musiciens, j'ai acheté un bandonéon diatonique : c'est un instrument magnifique mais c'était presque de la folie, de la compétition de haut niveau, cela correspondait à jouer sur quatre claviers à quatre doigtés incroyables, complètement différents. J'ai joué de cet instrument de 1946 à 1958, arrivant à faire des variations, chose que je n'aurais jamais envisagée au début. J'ai acheté par la suite d'autres instruments : bando chromatique, clarinette, flûte, etc…En 1947, j'entrais à la musique municipale de Pau, qui se reformait dont le chef provisoire était Léonard Souverbie, qui avait joué 30 ans à l'orchestre des Folies-Bergères à Paris. Ce fut pour moi un excellent travail durant ces trois années de répétitions, concerts, services, qui me fit acquérir du métier, de la maîtrise de la lecture, du mécanisme aux saxos. Je quittais cette formation en 1950, pour faire 16h de musiques payées, avec tout ce que cela comporte, en dancing, jouant les jeudi et samedi soir, le dimanche après-midi et soir par séries de quatre heures. L'orchestre de danse fut prioritaire, car avec la répétition du mardi, le concert du vendredi, je partais cinq soirs par semaine. Madame était compréhensive, mais il y avait des limites qu'il valait mieux ne pas dépasser.

Et je continuai ensuite à faire du dancing : Casino ambassadeur, Petit casino, Fosse du théâtre ou cinéma du Casino, Continental, Pergola, Terminus, Brasserie des Pyrénées, de l'Aragon, Hôtel de France, Cafés Restaurants, Café Nabas, Salle des fêtes de Bizanos, de Billère, etc… je connaissais presque tous les morceaux devant être joués, j'ai de la mémoire musicale et l'habitude de jouer carton ou oreille. Nous faisions pas mal de noces. Les mariages au pays basque, ah c'était quelque chose de considérable.

Je fis mes adieux à la musique de danse le 3 août 1972. J'avais 54 ans et j'en avais assez. Depuis quelques années, il m'était très dur de partir. J'ai totalisé 2477 journées d'activités de huit heures souvent prises sur les repos ou les loisirs, ce qui occasionnait pas mal de fatigue. Et ici, ce qui est prépondérant, c'est d'éviter les excès de toutes sortes, ce qui est très difficile, car on côtoie des gens qui s'amusent, prêts à boire, à manger et à vous inviter. J'ai instrumenté avec les orchestres suivants : « Chouett », Ray Dupont, André Castagnet, Maurice Séby, Pierre Jacques (c'est moi), Jean

Glorieux, Jacques Huet, Cady Verez, Sarrazin à Bagnères, « Pépé Nunca » à Oloron, Pierre Louis, Bob Curtis. Veiller la nuit, c'est quelque chose de très dur, assez atroce. J'ai longtemps craint que, d'avoir beaucoup veillé, n'ait une incidence sur ma santé future, mais je suis encore là.
De décembre 1973 jusqu'en novembre 1998, j'ai joué à l'harmonium de l'église de Sendets avec les abbés successifs Nabias, Labat et Vacher. J'ai terminé ma musique à l'église en novembre 1998, à 80 ans soit 25 années d' « organiste » qui correspond à quelques 1300 séances. Si, après cela, l'éternel ne nous fait pas une petite place... malgré mes limites. D'octobre 1988 à 1998 j'ai aussi fréquenté notre chorale inter paroissiale.
Actuellement pour mon plaisir je joue 20 minutes à une demi-heure au plus par jour, après ce laps de temps je sens que ça devient un travail. En résumé j'ai effectué 10 000 h de bals sur l'estrade avec presque tous les instruments musicaux existants. Je n'ai pas compté les bals que je faisais quand j'étais célibataire, ni les séances avec le big band de Domengé après ma cessation de 1972. Durant cette longue période j'ai remarqué qu'après une heure de musique, on est chaud et on peut alors faire de la virtuosité. Et je suis d'accord avec les soeurs Labèque de Bayonne, concertistes internationales et universellement connues, qui résument bien en disant que la musique, c'est 1 % de talent et 99 % de travail.

17-Merci Papy pour ce survol musical du siècle, qui aurait mérité à lui seul, toute une série d'émissions. Parlons maintenant un peu des autres engagements.
Depuis l'année 1973 à 55 ans, ayant cessé le gros travail musical que je pratiquais en plus de mon travail à la Sécurité Sociale, je décidais de participer au comité des fêtes et à la marche de l'Union Sportive de Sendets. Durant neuf ans, donc jusqu'en 1982 c'est une succession de réunions, rassemblements, matchs qu'il fallait chaperonner, et parfois calmer de jeunes coqs énervés.
Quant au comité des fêtes, qui préparait la fête du village, le 15 août à Sendets, cela nécessitait une préparation sérieuse pour trois jours et trois nuits de fêtes. Après la messe; le dépôt de la gerbe et la Marseillaise, apéritif-concert, bal à papa, ou soirées jeunes. Boissons, amuse-bouche, repas, buffet. Un podium pour disc-jockey, une aire de quilles de six. Après chaque soirée, il fallait balayer, remettre en état. Comme j'étais premier voisin de la mairie, il m'était laissé le soin de partir le dernier. Je fermais à clé. Une année, je me couchais les trois soirs en suivant à 4 h 30. Actuellement un excellent matériel, que nous aurions apprécié, spécial pour fêtes, est présent au foyer facilitant le travail des bénévoles. Le nouveau foyer municipal fut inauguré en mai 1975. Et nous avions fait venir l'orchestre André Auzias de Radio-Monte-Carlo et du Casino de Monaco. Nous eûmes 900 entrées.

18-Papy, nous pourrions évoquer encore longtemps d'autres engagements, d'autres responsabilités, aux anciens combattants notamment. Papy, il y a un temps pour tout, la fin de l'émission approche, il y a aussi un temps pour la fin des engagements. J'aimerais que vous nous racontiez votre vie quotidienne d'aujourd'hui, d'un retraité depuis presque 30 ans, dans sa 90ème année, qui a la chance d'avoir son épouse auprès de lui et sa fille et le gendre à proximité immédiate.
En définitive, la retraite, c'est l'âge d'or. La retraite est bienvenue et implique, au fil des années, un très important changement de mode de vie. Il faut accepter la venue de l'âge et les petites choses qui ne manquent pas d'apparaître. Mener une vie simple, régulière : lever à 7 h 30 l'été, à huit heures l'hiver, petit déjeuner, toilettes, lecture du journal. Vers 9-10 heures dehors à la campagne, il y a toujours des choses à faire. Promenade, par beau temps en vélo : 3/4 km. Lecture, musique sur le clavier, aide à la préparation du repas qui est pris à 12-13 heures. Télévision, sieste, lecture, jardinage, goûter à 16 h, puis diverses choses à faire encore. 17 h30 jeux des « chiffres et des lettres », de « questions pour un champion », matchs de foot, de rugby, « Tour de France ». La télé, quelle chose merveilleuse à cet âge ! On y passe des heures !

19-Papy, mon ultime question : qu'est-ce qui est le plus important pour vous ? Et qu'est-ce que vous auriez envie de transmettre d'essentiel aux plus jeunes ?
La tolérance, le respect d'autrui et des choses, l'honnêteté. Éviter les gaspillages, se contenter de peu, un sourire brise la glace, aller vers l'autre, le saluer, travailler dans sa profession pour progresser, pratiquer le sport même en amateur pour la santé, un art si possible, faire partie d'associations correspondant à vos désirs, endosser des responsabilités, pratiquer la patience, ne jamais se décourager, être optimiste, positif, solidaire. Éviter l'alcool, le jeu où on est presque toujours perdant, respecter nos compagnes qui sont nos égales. Dans toute la mesure du possible, ne jamais avoir affaire à la police et à la justice.

Merci infiniment Papy pour le magnifique témoignage de vie que vous offrez en partage à la famille, aux amis, aux jeunes ainsi qu'à tous les auditeurs. Je ne saurais bien sûr passer sous silence, ma belle-mère qui va hocher la tête à mes propos, que je taquine largement et qui mériterait aussi une émission, qui ne se fera probablement pas. Vous me permettrez enfin de témoigner du bonheur dont nous bénéficions dans notre affectueuse proximité familiale, depuis déjà 10 ans ce mois-ci. Merci à tous les deux, à belle-maman et àbeau-papa.
Il ne me reste plus qu'à vous annoncer le thème prévisible de mon mémoire du mois prochain : « Terre et Humanisme au cœur du local ». Il m'appartient de remplir de blanches pages, à vous offrir en partage dans un mois, mais je ne devrais pas être seul à m'exprimer car le « fou du roi », qui s'est déjà manifesté lors de précédentes émissions, a l'intention de sévir à nouveau. Sur ce, comme d'habitude, en vous disant à bientôt, nous vous adressons avec Papy et Mamy, nos fraternelles salutations.

REGARDS DU SUD (R30)
30ème émission : diffusion les 1er mardi du mois à 21h et les 3ème lundi à 20h30
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, les 6 et 19 novembre 2007

**Thème : Terre et Humanisme » au cœur du local,
au cœur de chacun**

Bonjour à toutes et bonjour à tous. En annonçant le mois dernier, le thème du jour : « Terre et Humanisme au cœur du local, au cœur de chacun », je précisais que je ne serai pas seul à m'exprimer car le « fou du roi », qui s'est déjà manifesté lors de précédentes émissions, a l'intention de sévir à nouveau ». Rappelons qu'il s'agit de la trentième émission mensuelle de « Regards du Sud », soit bientôt trois ans pour cette émission, un véritable feuilleton à épisodes, qui se veut puzzle ou jeu de construction, en tentant d'avancer, pas à pas, autour d'une même question humaniste existentielle : « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ».
Précisons aussi que les textes imagés et les sons de ces émissions se trouvent à disposition sur mon blog, auquel je ferai souvent référence aujourd'hui, non par égotisme exacerbé, mais pour vous en faciliter l'accès et aller aussi aisément par ce « guichet unique » vers d'autres sites (Pierre Rabhi, Terre et Humanisme, Maurice Oudet, Radio Voix du Béarn, De l'Humus à l'Humain, textes d'émissions astronomiques etc..). Blog http://jackdesendets.blogspot.com Vous pouvez aussi trouver mon blog à partir d'un moteur de recherche, en indiquant jackdesendets, en un seul mot, sans espace. Vous pouvez utiliser « google », mais je vous propose d'adopter un moteur de recherche solidaire www.veosearch.com .
Alors, entrons donc dans notre thème en rappelant que l'association TH oeuvre à la transmission de l'agro écologie qui est à la fois pratique agricole et éthique de vie. C'est une approche globale qui considère le respect de la terre nourricière et la souveraineté alimentaire des populations sur leurs territoires comme les bases essentielles à toute société équilibrée et véritablement durable. Faisons donc connaissance tout de suite avec mon partenaire, ce mystérieux fou du roi.

Cher fou du roi, tu m'as déjà accompagné quelquefois, mais qui es-tu vraiment ? Eh bien, je suis ton double, je suis ta conscience, ton exigence, je suis ta partie lumineuse, je suis le porteur de tes valeurs, je suis ton ange gardien diraient certains, ton singe gardien dirait d'autre, avec beaucoup d'humour. Si j'interviens aujourd'hui, c'est pour te faciliter la tâche car elle me paraît délicate, et c'est aussi, pour exprimer les attentes des auditeurs, en te poussant résolument dans tes retranchements.

1-Aussi, sans attendre, Monsieur Jacques, pourrais-tu nous expliquer pourquoi avoir choisi le thème de ce jour ?
Lors d'émissions précédentes, j'ai souvent et longuement évoqué l'association « Terre et Humanisme », que j'appellerai l'ATH, initiée par Pierre Rabhi, association qui est née formellement en 1999 sous ce nom, mais réellement en 1994, il y a 13 ans sous la dénomination « Les amis de Pierre Rabhi », association TH que j'ai rejoint il y a 2 ans, et membre du Conseil d'Administration que je suis depuis un an. Il y a quelques années, une tentative de lancer des correspondants locaux de l'ATH avait avortée, suite à d'autres priorités, il nous a paru important maintenant de relancer avec succès cette approche locale. Par ailleurs, devant la grave crise écologique et humaine que subit douloureusement notre monde, Pierre Rabhi a lancé en juin 2006, un Mouvement pour la « Terre et l'Humanisme », que j'appellerai le MTH, avec une montée en puissance progressive, aussi bien internationale, nationale que locale, pour rassembler largement tous ceux qui s'appuient sur les valeurs, qu'il défend depuis une quarantaine d'années et qu'il a récapitulées en une « Charte internationale pour la Terre et l'Humanisme ». Il m'a paru donc opportun, au moment où démarrent des approches locales voisines de l'association et du mouvement « Terre et Humanisme », d'être « trait d'union » et de partager sur ce sujet pour faciliter ces lancements, y voir plus clair et en tirer force bénéfice.

2-Monsieur Jacques. Tu es, je crois, très impliqué dans ces évolutions. Pourrais-tu nous en dire un peu plus ?
Effectivement, j'ai la chance d'être au CA de l'association TH, avec donc une connaissance approfondie de celle-ci, de son histoire, de ses projets, de ses atouts, de ses défis, ses points forts, ses points moins forts, ce qui est souhaitable, ce qui est possible, ce qui ne l'est pas, ce qu'elle peut apporter,… etc.
Par ailleurs, étant en pays béarnais dans les Pyrénées Atlantiques, dans le « 64 », il m'a paru logique de m'impliquer directement comme correspondant local de l'association TH, pour au moins deux raisons : la 1ère parce que la dimension locale me paraît être un élément essentiel, un passage obligé pour faire avancer et incarner, dans le concret, les idées et les valeurs de Pierre Rabhi et de « Terre et Humanisme », qui sont très voisines des miennes depuis une bonne quarantaine d'années. La 2ème raison est qu'il me paraît intéressant et naturel qu'un membre du CA, c'est-à-dire, un des dirigeants de l'association, s'implique personnellement, se mouille localement et puisse, dans la mesure de ses possibilités, co-animer, aux premières loges, ce réseau en construction de correspondants locaux de l'ATH, co-animer avec quelqu'un situé géographiquement au siège ardéchois, au national, au mas de Beaulieu, Claire Eggermont actuellement.

3-Monsieur Jacques. A qui donc s'adresse cette émission ?
C'est une émission radio : elle s'adresse bien sûr à tous, puisque chacun de nous a, me semble-t-il, de plus en plus conscience que notre monde malade est en mutation profonde. Et chacun de nous, a un rôle à jouer dans cette construction, et nous sommes tous, chacun à notre mesure, chacun dans notre propre cheminement, des correspondants,

des ambassadeurs potentiels de cet autre monde urgemment souhaité. Et il est essentiel de se reconnaître, de se rassembler et d'œuvrer ensemble. Cette émission s'adresse bien sûr, à fortiori, à tous ceux qui s'impliquent déjà, ou souhaitent le faire, aux 1500 adhérents de l'ATH, aux 2000 souscripteurs d'un livret Agir TH au Crédit Coopératif, et tout particulièrement bien sûr aux correspondants locaux potentiels de TH que j'accueille et que je salue. Si vous me permettez une analogie, j'ai l'intime conviction que dans notre monde actuel, nous sommes, comme au début des années 40, dans la phase d'organisation de la résistance, avec des résistants marginaux et peu nombreux au départ, et avec ensuite « des résistants de la dernière heure », très nombreux à l'arrivée, tous résistants. Aujourd'hui, il s'agit d'une résistance pacifique, s'appuyant sur la fédération des consciences pour un projet enthousiasmant, parfaitement résumé dans le préambule de la charte évoquée, je cite : « La planète terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissons au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit ».

4-Monsieur Jacques, si je comprends bien, tu attends de moi que je te pose des questions que chacun pourrait se poser, pour partager, s'enrichir les uns les autres, et alimenter un fonds commun d'expériences multiples. Tu t'adresses donc à tous les auditeurs et aussi aux lecteurs de ton blog, et, tout particulièrement à ceux qui sont déjà engagés ou ceux qui souhaiteraient participer plus ou moins activement à cette approche locale « Terre et Humanisme », comme tu essaies chez toi, dans ton Béarn adoptif. C'est en quelque sorte ton cheminement, ton approche, tes balbutiements de correspondant local expérimental que tu veux humblement partager avec ton témoignage, en souhaitant que d'autres à leur tour, se prêtent également au jeu de ces questions et de ce partage.

Monsieur Jacques, pour démarrer « TH au cœur du local, au cœur de chacun », pourrais-tu nous tracer à priori les grandes lignes de cette 30ème émission ?
Eh bien, oui il s'agit de décrire, à destination de mes chers collègues correspondants potentiels, et de tous les autres, comment pour moi, privilégié de l'information, je conçois et j'assume cette montée en puissance de correspondant local. Aussi, dans cette optique, serait-il bon de jeter d'abord un regard sur le passé avec un survol à grande vitesse de mes **émissions radio précédentes**, d'évoquer quelques **principes de base** à mes yeux, et de jeter ensuite un second regard sur le présent en précisant les **objectifs affichés du réseau de correspondants locaux**, en résumant aussi les **objectifs du mouvement TH**. Et dans ce présent, je ferai le point de la situation actuelle en **détaillant quelques actions récentes menées sur le « 64 »**, ainsi que les **perspectives locales à court et moyen terme**. Il va de soi que cette émission n'a pas prétention à épuiser le sujet aujourd'hui mais sera enrichie, au fil du temps.
Je vous propose tout de suite une première pause musicale.

(1ère pause)
5-MJ. Juste après cette pause musicale, j'insisterai pour que tu offres aux auditeurs, un poème, que tu as achevé il y a peu, intitulé « Fraternité » et qui me semble appeler à la Résistance pacifique et au projet que tu viens d'évoquer. Merci d'avance.

Cher fou du roi, je ne peux rien te refuser. Voici donc « **Fraternité** » :

Amis frères humains, permettez un instant,
Sans abus de ma part, prendre un peu de votre temps.
Quel est donc cet intrus, qui sans se présenter,
Se permet insolent, ici nous bousculer ?

Pardon gentes personnes, pour de telles manières.
Je ne suis qu'un pauvre humain. Là est ma seule matière.
J'ai besoin de partager, qu'importe la réprimande.
Dans quel monde sommes-nous, souvent je me demande.

Celui qui ouvre les yeux, ne peut les refermer,
Sans sentir au tréfonds, tout son être frissonner.
Enfants sacrifiés, peuples encore affamés.
Et nous batifolons, les yeux quasi fermés,

La tête dans le guidon, brassant nos petites affaires.
Chacun est dans son monde, sans savoir trop quoi faire.
Il existe pourtant, partout sur la planète,
D'innombrables mutants, rarement à la fête,

Et qui portent à plein cœur, l'espoir d'un monde meilleur.
Le bien côtoie le mal, les joies mêlées aux pleurs :
Dualité partout, dualité toujours.

Est-il donc impossible, que lors de prochains jours,

La sagesse l'emporte sur la folie du monde,
Et, qu'enfin de beaux fruits, l'Humanité féconde.
Dame Nature est là, qui nous a enfantés,
Maternelle oasis, d'où l'homme s'est échappé.

Quinze milliards déjà, d'années se sont écoulées,
Depuis que le Big Bang, dit-on, a fulguré.
S'il fallait concentrer, ce temps en une année,
L'homme aux dernières heures, sur deux pattes s'est dressé.

Et l'homme fut sublime, et l'homme est monstrueux.
Un cœur d'homme peut ainsi osciller entre deux,
Sans être écartelé, ôh sinistre inconscience,
Sans jamais un instant, insurger sa conscience.

J'aime l'espèce humaine, et je veux qu'elle survive.
S'il fallait en un mot, transcender nos dérives,
Fraternité, c'est sûr, aurait toutes nos faveurs,
Et donnerait au monde, enfin d'autres saveurs.

Chacun là où il est, chacun à sa façon,
Peut ainsi, doit ainsi, construire la maison,
Humanité nouvelle, elle pourrait s'appeler,
Et chacun abrité, elle devrait s'obliger.

Alors pauvres humains, malgré toutes nos faiblesses,
Nous percevrons enfin, l'approche de la sagesse.
Amis frères humains, il est temps d'achever,
Ce rêve tout éveillé, que j'ai voulu partager.

Merci pour l'attention, pardon pour l'intrusion,
La fête (maintenant) poursuivons, ensemble partageons.

6-Monsieur Jacques. Après cet hymne à la fraternité, allons donc vers le passé annoncé, et décollons tout de suite pour ce survol de tes émissions précédentes en relation avec TH.

Un mot rapide préalable sur le cheminement, le processus, les évènements qui m'ont conduit à être là aujourd'hui pour animer sur la radio locale « La voix du Béarn » cette 30ème émission, au service très clairement des valeurs et du projet de « Terre et Humanisme » : c'est d'abord la passion de l'Univers, des « Merveilles du cosmos » avec durant 4 ans l'animation d'une émission mensuelle astronomique intitulée « A la découverte du ciel ». Voilà, c'est ensuite un merveilleux hasard qui m'a amené sur le site internet de Maurice Oudet au Burkina Faso, ex Haute-Volta, pays déjà cher à mon cœur, un site extraordinaire que l'on peut retrouver également en « lien favoris » sur mon blog. Ensuite en novembre 2004, un voyage au Burkina Faso et une rencontre à Koudougou avec le nouvel ami Maurice m'ont déterminé à lancer, bénévolement toujours, une nouvelle émission radio, la présente émission humaniste sur ce projet d'un monde plus fraternel.

Le survol des émissions peut se découper en deux temps : un premier temps qui englobe les 12 premières émissions, avant mon implication à TH, et le deuxième temps ensuite, dans lequel nous sommes, avec 18 émissions, lors de cette forte implication à TH. Le 1er épisode de cette émission est donc centré sur ce voyage au Burkina Faso, mon 4ème en novembre 2004, après les précédents en 88, 93 et 98. Les épisodes suivants explicitent d'abord ce projet humaniste, et ensuite dissèquent divers leviers du changement et je cite dans l'ordre les thèmes abordés : le rêve européen, les peuples indigènes, le rêve européen interrompu ? (avec un point d'interrogation), les Samos du Sud au Burkina Faso, Qu'avons-nous à apprendre de l'Afrique ? Et deux émissions quasi prémonitoires, les n°9 et 10, avec une préparation énorme, parlez-en donc à mon épouse, intitulées « la Terre nourricière et le monde paysan », puis « le Brésil un concentré du monde », et la 12ème « Anniversaire : 50 émissions « Bilan et Perspectives », 50 émissions en cumulant les deux émissions astronomique et humaniste, menées alors de front. S'il fallait résumer ce temps d'avant mon engagement à TH auprès de Pierre Rabhi : deux axes forts : la terre nourricière et l'humanisme. Hasard, mystérieux hasard….

7-MJ. L'engagement à TH est donc, pour toi, une transition significative dans tes émissions.

Oui, car c'est pour échanger sur ce thème humaniste, que j'ai rencontré Pierre Rabhi chez lui à Montchamp en Ardèche cévenole en juillet 2005. Je l'avais déjà un peu croisé lors d'interventions ou de colloques. Je dois avouer qu'à l'été 2005, pour forcer amicalement sa porte, je me suis appuyé sur un lien précieux, l'amitié de Maryam Sankara, la veuve

du président du Burkina Faso Thomas Sankara, assassiné le 15 octobre 1987, il y a 20 ans. Thomas Sankara, le Che Guevara africain, grand défenseur des paysans, de la dignité de la femme, de la lutte contre la corruption, et aussi ami de Pierre Rabhi. En janvier 2006, j'étais à Tacharane, au Mali, au séminaire TH « Parole de Terre » avec Pierre Rabhi et en juin 2006 au CA de l'association TH. Et c'est donc au Mali que démarre le 2ème temps de ces émissions, après mon implication à TH. Cette 2ème phase est composée de 18 émissions alternant 7 témoignages divers et très clairement 11 émissions au service de « Terre et Humanisme », donc recommandables à priori aux correspondants locaux potentiels et aux autres. Enumérons d'abord les témoignages divers : trois jeunes d'un lycée agricole béarnais sur le pastoralisme bovin en vallée d'Aspe, un aventurier humaniste aux US, témoignages en maison de retraite et témoignages aussi lors d'une grande fête de handicapés, survol du 20ème siècle à travers le témoignage d'un ancien, le réchauffement climatique avec deux facettes, la montée des eaux et la disparition des plages.
Regardons un peu plus les 11 autres émissions que je qualifie de « Terre et Humanisme » : les n°13 à 16, soit 4 émissions successives intitulées « Agro écologie, Terre et Humanisme au Mali » qui font le bilan du séminaire au Mali en janvier 2006 avec interviews multiples (Pierre Rabhi et 16 autres participants). La n°19 est une interview témoignage de l'ami Maurice Oudet, grand connaisseur des réalités paysannes africaines et des perverses relations internationales correspondantes (Banque mondiale, FMI et OMC). La n° 20 intitulée « Alliance 21, un levier politique » s'appuie paradoxalement sur une association pour décrire une véritable approche politique, porteuse d'espoirs. La n°22 intitulée « Pierre Rabhi, un Homme de Parole et une Parole d'Avenir » est un extrait d'une remarquable interview de Pierre. Et enfin, quatre émissions (n° 18, 23, 26 et 30) qui pourraient être intéressantes, comme outils pédagogiques, au service des correspondants ou comités locaux de « Terre et Humanisme », du moins qui ont aussi été écrites dans cette intention. Un mot sur ces 4 émissions : la n°18 « Le levier associatif au service d'un monde plus fraternel », qui fait un bilan de 40 ans d'expérience de bénévolat, la n°23 « L'humanisme au cœur du monde : comment faire s'épanouir l'Humanisme ? » préparant et anticipant avec son questionnaire ouvert notre revue TH du 3ème trimestre 2007 sur le thème de l'Humanisme, la n°26 « Rêves et chemins d'Humanité » centrée presque exclusivement sur TH, amorçant largement l'actuelle émission n°30 « Terre et Humanisme au cœur du local, au cœur de chacun ».

8-MJ. Tu as évoqué aussi quelques principes de base à tes yeux, ton « discours de la méthode ». Je sais que tu as souvent développé ces notions, en particulier, dans les 4 émissions citées précédemment. Peux-tu nous en rappeler l'essentiel :
Je vais citer quelques points, qui me sont personnels, et bien sûr, discutables :
4 principes de base, découlant du constat majeur suivant : nous sommes tous fondamentalement différents, tous limités, tous imparfaits, tous critiquables, tous perfectibles, aussi bien nos personnes que nos organisations, associations,… nous fonctionnons différemment et il est inévitable que nous soyons souvent en désaccord, par contre au niveau de l'essentiel, je pense que nous partageons majoritairement les mêmes valeurs, et comme le dit le neuropsychiatre **Boris Cyrulnik** « *on a tous des raisons de se faire la guerre, on peut décider de vivre ensemble en paix* »,
pr1-Fédérer sur l'Essentiel au-delà de nos désaccords sur l'important et le moins important. Cet essentiel est, pour moi, clairement récapitulé dans la « Charte internationale pour la Terre et l'Humanisme », qu'on peut lire sur mon blog, ou sur celui du MTH et de Pierre Rabhi,
pr2-S'appuyer sur l'Existant et le Présent : il ne s'agit pas de réinventer l'eau tiède, il existe partout, un existant riche et diversifié, et un présent dense de réflexions, d'actions, d'évènements et d'échéances,
pr3-S'enrichir de nos Différences : nos différences sont naturellement porteuses de désaccords, acceptées elles peuvent être au contraire riches de complémentarité,
pr4-Mettre en synergie nos Liens et nos Réseaux : c'est un principe majeur **:** tout seul, nous pouvons presque rien, ensemble nous pouvons presque tout.

On oppose aussi souvent l'action et les discours ou la parole, les activistes et les intellos, j'aime la formule « parler pour agir » et j'apprécie pour ma part l'équilibre des interactions entre 5 éléments : la lecture, l'écriture, la parole, la réflexion et l'action.
De même à la trilogie écologique classique : relation à soi, relation aux autres, relation à la Nature, pour ne pas les oublier j'en rajoute volontiers deux autres : la relation au temps et la relation à l'argent.

Et, je suis convaincu, avec beaucoup et depuis toujours, que le changement souhaité pour notre monde doit s'appuyer sur un nouveau principe fondateur humaniste « le Vivant et la Nature », donnant sens à l'action des trois acteurs majeurs : les politiques, les medias et l'opinion publique (vaste fourre-tout qui intègre tout le reste : société civile, entreprises, associations, chacun de nous et nous tous à la fois,..).
Sur ce principe fondateur, je vous propose une nouvelle pause musicale.

--(2ème pause)

9-MJ. Un réseau de correspondants locaux de l'asso TH est en cours de lancement. Quels sont donc les objectifs affichés d'un correspondant local ? :
TH édite trimestriellement une revue « Les Nouvelles ». Dans son numéro 56 du 1er trimestre 2007, elle officialisait la création d'un réseau de correspondants locaux, en précisant le triple objectif poursuivi : 1-créer des liens au niveau

local, 2-faire connaître l'association « Terre et Humanisme », ses valeurs, ses actions, 3-promouvoir l'éthique et la pratique agroécologiques et impulser le changement vers le nouveau paradigme.
Suite à cet appel lancé dans la revue auprès des adhérents, et à une réunion d'échanges avec des correspondants potentiels le jour de l'AG le 9 juin 2007, des candidats se sont manifestés et ont exprimé leurs motivations, leurs attentes et leurs activités présentes ou à venir comme correspondant local. Nous en reparlerons un peu plus tard.
Un bref rappel sur l'agro écologie : elle est pratique agricole et éthique de vie. En ce qui concerne la pratique agricole, j'aime beaucoup l'argumentaire suivant, extrait d'une revue ancienne : pour résumer l'approche agro écologique, qui est une alternative crédible et démontrée à l'agriculture chimique industrielle, on peut dire qu'elle associe le développement agricole à la protection ou à la régénération de l'environnement naturel. L'agro écologie est issue d'une démarche scientifique attentive aux phénomènes biologiques. Voici quelques références techniques, en dix points : un travail du sol qui ne bouleverse pas sa structure, une fertilisation organique fondée sur les engrais verts et le compostage des déchets d'origine végétale et animale, des traitements phytosanitaires faisant appel à des techniques aussi naturelles que possible, le choix judicieux des variétés les mieux adaptées, une gestion de l'eau fondée sur son économie et sur un usage raisonné et optimisé, le recours à l'énergie la plus équilibrée, des travaux anti-érosifs de surface, la constitution de haies vives, le reboisement des surfaces disponibles, la réhabilitation de tout savoir-faire traditionnel conforme à une gestion écologique et économique du milieu.
Ce mode d'intervention global entre dans le cadre d'une mise en valeur des territoires dégradés ou non dégradés ; il requiert une pédagogie adaptée aux acteurs de terrain, dont les paysans illettrés des pays pauvres constituent le plus grand nombre.

10-MJ. Il serait intéressant que tu évoques maintenant le MTH, ses objectifs et les prolongements locaux envisagés.
La radicalité pacifique de Pierre Rabhi s'exprime souvent de la façon suivante : Il ne sert à rien de mettre un sparadrap sur une jambe de bois, et notre monde dont le fondement est le profit illimité, doit impérativement aller vers un nouvel horizon où le fondement serait le « Vivant et la Nature ». Dans ce projet, le mouvement a trois objectifs principaux :
-participer à la sensibilisation du plus grand nombre aux grands enjeux écologiques et humains, et tout particulièrement à la problématique de la terre et de l'alimentation,
-constituer un espace où un grand nombre de personnes puissent interagir, se fédérer et peser sur l'avenir de leurs villes, régions, pays,
-faciliter la mise en action de chacun, dans son environnement le plus immédiat.
Le mouvement réunit et s'appuie sur six associations fondatrices (Terre et Humanisme, Les Amanins, Les Oasis en tous lieux, La Ferme des Enfants, le Mapic, les Amis de Solan) qui explorent des alternatives dans les domaines de l'agriculture, de l'habitat individuel et collectif, de l'éducation,…Initié en juin 2006, le lancement officiel du MTH s'effectuera à travers divers évènements dans toute la France fin 2007 et 2008 et devrait se prolonger par la création d'antennes locales du MTH.
C'est dans ce cadre-là que le forum « Vivre en conscience, Agir autrement », point fort au coeur d'une quinzaine thématique « De l'humus à l'humain », organisée par le collectif «De l'humus à l'humain » du 16 au 18 novembre à Biarritz, accueillera le samedi 17 novembre à 20h30 à la gare du midi à Biarritz, une grande conférence de Pierre Rabhi, intitulée « Sauvegarder la planète et l'Humanité », ouverte au public. A cette occasion la présentation du Mouvement TH sera effectuée, en présence de nombreux amis ou « associations » amies de Pierre, largement invités. Une réunion de travail, pour évaluer les grandes lignes d'une collaboration fructueuse, est programmée le dimanche matin à 10h. Pour en savoir plus sur cet important forum (programmes, réservations…), vous pourrez aller directement sur le site www.delhumusalhumain.com , ou alors par l'intermédiaire de mon blog, en cliquant sur Pierre Rabhi, vous y accéderez également. Il va de soi que les adhérents et correspondants potentiels de l'association TH sont invités. Il va de soi également que les sites du MTH et de Pierre Rabhi, accessibles directement ou par les « liens favoris » de mon blog, apportent et apporteront de plus en plus de nombreuses informations supplémentaires sur ce MTH.

11-MJ. Voilà, tu nous as apporté des informations indispensables, maintenant j'aimerais que tu puisses nous transmettre ton expérience et ton approche de « jeune correspondant local » chez toi, en Béarn.
Par nature, j'aime partager et j'ai à priori, un bon réseau de relations tous azimuts, en particulier associatives et avant le lancement de cette approche locale, à toutes occasions, en randonnée, lors de multiples interventions, ou lors d'autres engagements, j'ai un peu évoqué les idées de Pierre Rabhi, fait connaître ses ouvrages, parlé du séminaire au Mali, etc. j'ai entendu les contradicteurs, débattu aussi, j'étais de fait un correspondant informel, et ensuite, lors du lancement que j'ai souhaité, j'ai mis un peu plus de méthode, en solo sans l'appui d'une association locale porteuse. En bref, le schéma suivi pour démarrer :
-en priorité il est essentiel de disposer de la liste des adhérents locaux ou sympathisants connus du siège, et de leurs coordonnées, ensuite prise de contacts par courriel ou téléphone, retour d'infos, une 1ère réunion à Pau le 2 mai à 6 personnes, contact téléphonique suite à info transmise et retransmise, puis découverte du collectif « de l'humus à l'humain », créé pour la venue de Pierre Rabhi au pays basque en 2005, puis j'ai découvert la programmation d'une nouvelle opération importante à Biarritz, en novembre prochain avec le forum évoqué précédemment. Rencontre avec la coordinatrice responsable Christine, puis participation à une réunion de préparation le 1er septembre.
-par ailleurs lors de la tenue du stand TH au salon bio « Vivre autrement » à Paris, en mars 2007, j'avais eu l'occasion de sympathiquement échanger avec Patrick Busquet, directeur de l'association « Reporters d'Espoirs » et il m'avait

exprimé son souhait de venir parler de cette association sur la région de Pau, je lui avais donné un accord de principe pour la fin de l'année, et je crois avoir aussi contribué à ce qu'il vienne intervenir au forum à Biarritz. Pour sa venue à Pau, j'ai eu un accord de principe du responsable de l' « Université de la Citoyenneté » à Pau, que j'avais déjà fréquenté ; l'Université de la citoyenneté est en fait l' « association des associations », qui dispose d'un répertoire de plus de 500 associations, et édite périodiquement « les informations d'actualités des associations », c'est un vecteur d'informations, de relations et de mobilisation potentielle exceptionnel, où l'information sur le forum de Biarritz a été reprise. Une soirée de présentation à l'Université de la Citoyenneté de l'association « Reporters d'Espoirs », envisageable début 2008, pourrait réunir beaucoup de monde,
-nombreux contacts, par ex. lors de l'AG de juin dernier à Lablachère en Ardèche, la présence de Germain Sahry, responsable de la communauté Emmaüs Lescar-Pau, qui effectue un travail impressionnant et que je connaissais assez bien, notamment dans ses relations avec le Burkina Faso. Recontact suivi à la communauté, et un partenariat potentiel au Burkina Faso et dans le 64 est envisagé.

Très clairement, à mes yeux, la création de liens sympathiques est l'essentiel, la base, le levier, le moteur de toute action. Aussi, en conséquence, la présence sur le terrain est très importante : lors d'évènements, de conférences, de débats, de salons, de situations diverses, ...et il est aussi très important de bien connaître l'association que l'on représente. Je ne reprendrai pas les diverses actions évoquées lors de ma 26ème émission (article sur les semences diffusé à la presse, interpellation des politiques, présence aux marchés fermiers et bios,…).
A ce stade de l'émission, s'il fallait résumer la situation perçue de TH sur les Pyrénées Atlantiques, sur le 64, ce serait, sans bien sûr aucun jugement, et en schématisant :
-en Béarn, du côté de Pau, quelques personnes qui se retrouvent de temps en temps, intéressées tout particulièrement par l'approche « Oasis en tous lieux », sans structuration associative avec la présence du membre du CA de l'ATH, que je suis, très au courant de TH aussi bien de l'ATH que du MTH,
-au pays basque, une structure costaud « de l'humus à l'humain », constituée en novembre 2005 pour la venue de Pierre Rabhi, avec quelques 80 adhérents dont je fais maintenant partie, un gros travail de fond effectué, un évènement important à venir, le forum de Biarritz de novembre 2007 en relation étroite avec le MTH, et d'autres projets ensuite dans les mêmes esprit et conscience.
Sur cette analyse schématique comparative, je vous propose un peu de repos pour nos neurones avec une ultime pause musicale.

--(3ème pause)

12-MJ. Pourrais-tu nous parler, à présent, de quelques implications concrètes sur le 64 en septembre dernier, par exemple ?
Comme il se passe actuellement des choses très intéressantes au sein de TH et sur le 64, je me suis fortement et exceptionnellement impliqué tous les week-end du mois de septembre dernier, avec des maîtres mots : cohérence, cohésion d'un côté, créativité, initiatives et autonomie de l'autre. Egrenons ces 5 week-end :
Samedi 1er septembre : rencontre à Mouguerre, près de Bayonne avec le collectif « de l'humus à l'humain » pour faire connaissance et préparer le forum de Biarritz (une trentaine de personnes dont 3 venant de Pau, merci à Nicole et à Dominique),
Samedi 8 septembre : un premier rendez-vous important fondateur en Ardèche à Lablachère avec les structures fondatrices du MTH évoquées ci-dessus. Une réunion fort sympathique de quelques 80 personnes,
Dimanche 16 septembre : mon 1er salon du mois, à l'occasion de la 13ème rencontre des passionnés à Lucgarier, un salon champêtre, avec quelques 25 stands, où j'avais déjà enregistré une émission de radio et où je connais beaucoup de monde,
Vendredi 21 et samedi 22 septembre : mon 2ème salon, lors de la rentrée des associations de l'Université de la Citoyenneté avec 250 stands, au centre commercial à Lescar,
Samedi 29 septembre : Human Zik, mon 3ème salon du mois avec la 1ère édition d'un salon très chaleureux centré sur la « solidarité internationale » et lancé par des étudiants de l'Ecole Sup d'Eco à Pau, accueillant une trentaine de stands.
J'ai trouvé très intéressant les 3 week-end de salons, pratiquement, presque toujours en solo. J'ai voulu un stand pluriel, avec la promotion de deux associations « Terre et Humanisme » et « Reporters d'Espoirs ». Je disposais de documents de l'ATH : divers dépliants, revues à vendre, ouvrages de Pierre Rabhi et CD présentés à mon « portable », et pour « Reporters d'Espoirs » revues à vendre et présentation d'un ouvrage du Directeur Patrick Busquet « Le cercle des agents sacrés », par opposition aux agents secrets, illustrant la dualité lumière/ombre.
J'ai varié les approches, au niveau de la décoration et de l'orientation des salons. J'ai composé, au feutre, des panneaux différents :
-pour le salon des passionnés, j'ai bâti un tableau dense exprimant la multitude des associations et structures inspirées par Pierre Rabhi, avec quelques mots de synthèse pour chacune, ainsi que les coordonnées des sites, puis la présentation de « Reporters d'Espoirs », avec qui un partenariat pourrait peut-être se concrétiser, et dont la mission est : « face à une actualité difficile…Valoriser et développer une information positive, porteuse de solutions au cœur des medias », et enfin une liste d'associations locales sympathisantes, noyau potentiel d'un réseau.

La densité et la diversité volontaires de ce tableau ont permis de nombreux échanges ainsi que la promotion de certains évènements comme le forum de Biarritz, le spectacle « Mal de Terre » d'Hubert Reeves, etc. Un fort sympathique salon clôturé traditionnellement par un convivial repas entre participants.
-pour le grand salon de rentrée des associations, j'ai composé un autre panneau, avec des mots de bienvenue et les propos suivants : « Souhaitez-vous un monde plus fraternel ? La logique du profit illimité montre ses limites dans notre monde actuel malade, la logique du Vivant, c'est-à-dire de « l'Homme et de la Nature » au cœur de nos préoccupations, est une alternative urgente. Si vous êtes d'accord, n'hésitez pas à signer ci-dessous. Merci ».
Bénéficiant de la présence de Dominique, qui tenait le stand fixe, j'ai souhaité tester « le stand pluriel vagabond » avec la signature de la charte du MTH, et j'ai fait avec mon panneau le tour des 250 autres stands, pour présenter les deux associations TH et RE, argumenter, écouter et recueillir les signatures de pratiquement tous les « teneurs » de stands. La plus-value est la relation forte créée à l'occasion de ce vagabondage de plus de 3 heures, me semble-t-il apprécié.
Ce salon se tenait dans un centre commercial, aussi de nombreuses associations n'étaient pas présentes, mais personnellement je crois à la stratégie du « cheval de Troie » et je trouve qu'il est intéressant dans cet environnement, de sensibiliser des personnes qui ne sont pas des militantes de nos causes universelles,
-pour le salon étudiant, j'ai testé de nouveaux panneaux, avec notamment l'affichage de la charte voisinant avec les infos sur le forum de « Biarritz ». Très nombreux contacts, avec de jeunes étudiants, profondément intéressés par l'approche développée au sein de Terre et Humanisme.

Voilà cet intense mois de septembre a confirmé, en ce qui me concerne, que les salons sont un lieu incontournable d'échanges, de partage, de débats, d'enseignements, de fêtes, un lieu magique où d'un seul mouvement, il est possible de respecter les 4 principes énoncés plus haut, ainsi que les 3 objectifs affichés pour les correspondants locaux.

13-MJ. Il me semble, en conclusion du thème de ce jour, que tu voulais évoquer les perspectives locales à court et moyen terme sur le 64.
A la réflexion, à moyen terme j'ai longuement abordé les perspectives dans une précédente émission, la 26ème, intitulée « Rêves et chemins d'Humanité ». Quant au court terme, avec les réponses précédentes, beaucoup a été initialisé et il suffit de poursuivre et d'amplifier ce qui a été engagé, dans la constitution de réseaux et dans les multiples réunions de préparation du forum à Biarritz, qui se tiendra du 16 au 18 novembre, et qui devrait, j'en suis sûr, apporter force motivation et réponses pour avancer encore un peu plus loin. Il va de soi que je serai présent les trois journées à Biarritz, et que j'aurai beaucoup de joie à échanger avec vous, auditeurs fidèles ou passagers. Par ailleurs, un peu plus tard, un stand « Terre et Humanisme » devrait être présent à l'important et traditionnel salon bio Asphodèle, qui se tiendra à Pau du 14 au 16 décembre 2007. Ce devrait être l'occasion de compter et de rassembler au moins les béarnais sympathisants de Pierre Rabhi et de TH. Et puis, probablement, en lien avec l'Université de la Citoyenneté, sera concoctée une grande et belle rencontre en début d'année 2008 avec la remarquable association « Reporters d'Espoirs ».

14-MJ. Un dernier mot sur la quinzaine thématique et le forum de Biarritz, s'il fallait te mouiller encore, et donner aux auditeurs, deux dates à privilégier, que leur dirais-tu ?
Tout d'abord que tout est intéressant, mais tant pis, j'ose, je choisirais chronologiquement le spectacle audiovisuel d'Hubert Reeves, présenté par son fils « Mal de terre, l'avenir de la vie sur la Terre », le jeudi 8 novembre à 20h30 à la maison des associations de Glain à Bayonne, vous admettrez que ce choix est assez logique pour le passionné d'astronomie que je suis, et ensuite bien sûr le samedi 17 novembre à 20h30 la conférence de Pierre Rabhi « Sauvegarder la planète et l'humanité », à la gare du midi à Biarritz. Je rajouterais un conseil : n'hésitez pas à réserver, si vous voulez assurer une place.

15-MJ. Cette émission s'achève, il est de tradition d'annoncer le thème du mois prochain. Qu'envisages-tu pour l'émission de décembre et donc la période de Noël ?
A la lecture attentive de la charte, dont il a été beaucoup question, sous la rubrique « La terre et l'humanisme indissociables », il est écrit : « Nous considérons la beauté, la sobriété, l'équité, la gratitude, la compassion, la solidarité comme des valeurs indispensables à la construction d'un monde viable et vivable pour tous ». Que de beauté dans ces paroles, aussi, en cadeau de Noël, je vous propose, de rester dans cette beauté des mots et des idées, avec une émission un peu spéciale : une émission de poésie, où seront rassemblées des poèmes d'amis, que j'aime beaucoup, et j'aime beaucoup et les poèmes et les amis. Sur ce, il m'appartient de remercier le fou du roi, et de vous souhaiter, comme d'habitude, un fraternel bonsoir.

REGARDS DU SUD (R31)
31ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 4 décembre 2007

Thème : Poésies en cascade

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Une brève remarque pour commencer, cette émission est toujours **programmée le 1er mardi du mois mais a été avancée à 20h30**. Quant à la reprise, elle n'est plus affichée dans la programmation mais s'effectuera en fonction des possibilités. Voilà, le thème du mois dernier était « Terre et Humanisme, au cœur du local,

au cœur de chacun » et il avait été longuement question de la **Charte Internationale pour La Terre et l'Humanisme**, ainsi que du Forum « Vivre en conscience, Agir Autrement ». Organisé par le collectif « De l'humus à l'humain », il s'est tenu, remarquablement à mes yeux, du 16 au 18 novembre à Biarritz. Il est possible que nous en reparlions longuement le mois prochain. Aujourd'hui nous allons tenter avec quelques amis poètes, de vous faire plaisir, de nous faire plaisir avec un récital de « Poésies en cascade », en illustrant une petite phrase essentielle de la charte évoquée. Je cite :
« **Nous considérons la beauté, la sobriété, l'équité, la gratitude, la compassion, la solidarité comme des valeurs indispensables à la construction d'un monde viable et vivable pour tous** ». La période de Noël approche, cette émission se veut partage et cadeau à chacun de nous, nous qui cheminons individuellement et qui tentons de le faire collectivement, nous qui galérons souvent et qui nous nous émerveillons aussi, mais pas assez. Pour faire court, c'est un hymne à la Vie, qu'ensemble nous vous offrons.

Tout de suite, pour introduire cette diversité de poèmes, à l'image de la vie, je vous salue avec le poète Henri Lindegaard :

JE DÉDIE CE POÊME À CEUX QUI ONT SOUFFERT
à tous ceux qui sont nés sans qu'on les ait voulus
à tous ceux qui ont grandi dans un foyer éteint
à tous ceux qui ont frappé des portes verrouillées
à tous ceux qui s'embarquent sans un regard d'ami
à tous ceux qui ont ramé des naufrages sans fin
à tous ceux qui ont semé sans espoir de moisson
à tous ceux qui ont aimé sans entendre un écho
à tous ceux qui ont porté le poids d'un lourd secret
à tous ceux qui se sont tus au mépris des souffrances
à tous ceux qui ont souffert par manque de paroles
à tous ceux qui sans paroles ont su donner leur vie
à tous ceux qui ont vécu sans laisser une trace
à tous ceux-là et à bien d'autres, je dis : «SALUT !»

Merci Henri, maintenant c'est Morgan qui va prendre le relais. Ecoutez bien, elle a seulement 11 ans. C'est un poème qu'elle a écrit en CM2, et elle devait s'imaginer en soldat de la guerre de 14-18. Il s'intitule :
MOI, UN SOLDAT
Voilà le courrier Qui est arrivé,
En retard de 2 semaines à peu prés.
Un obus est tombé, Un éclat m'a touché
Juste sur le pied, Maintenant je suis amputé.
J'ai peur De toutes ses horreurs,
Que l'on a fait, Nous français, Et ce de l'autre côté.
Mais est ce nous les meurtriers ?
Nous n'avions pas décidé, Nous étions obligés
D'aller, Sur le champ des guerriers. C'est vrai.
Auprès De ma femme que j'ai retrouvée,
Je pourrais oublier,
La vie sera plus facile que dans les tranchées,
Malgré les souvenirs qui me resteront gravés,
De mes camarades tués, à jamais,
Et de ces morts fusillés Ou gazés.
Traumatisé, Je resterai A jamais.

Merci infiniment Morgan, pour ce partage sur un télésiège l'hiver dernier, à Gourette. C'est Annie à présent qui prend le relais pour un hymne à la différence, à l'occasion de sa première participation à l'extraordinaire fête du « Vivre ensemble » à Os-Marsillon, réunissant handicapés et bénévoles valides, fête qui est par ailleurs décrite dans notre 25ème émission en mai dernier.
« POUR TOI QUI EST DIFFERENT ».
J'avais peur, je dois le reconnaître,
Mais ça, c'était avant, avant de te connaître,
J'avais peur comme on craint ce qu'on ne connaît pas,
J'avais des préjugés, toi tu n'en avais pas.

Je ne savais pas ce qu'il fallait te dire,
Si tu me comprenais, les gestes à proscrire,
Si tu étais, pour moi, un adulte, un enfant,

Mais j'ai compris très vite : tu es toi, simplement.

Tu es venu vers moi, visage souriant,
Tu m'as pris par la main, d'un geste rassurant,
Moi, je voulais t'aider, c'est toi qui m'as guidée
Et notre "différence" s'est, très vite, effacée.

Si tes yeux sont bridés, je le sais aujourd'hui,
C'est d'offrir, tout le temps, ce visage ravi,
Si ton cœur est si gros, c'est pour mieux contenir,
Tout cet amour, immense que tu veux nous offrir.

Veux-tu que je te dise où est la différence ?
Toi, tu sais tout donner, sans pudeur, sans méfiance,
Moi, de mon côté, j'apprends à regarder,
Derrière le handicap, ta belle humanité.

La tolérance, vois-tu, c'est quand l'intelligence,
Pas celle de l'esprit, mais bien celle du cœur,
Réussit à gommer toutes les différences,
Apprendre à reconnaître, d'un homme, sa valeur.

-- (1-pause musicale)

Le mois dernier j'avais exprimé mon dernier poème, écrit très récemment, un poème de combat pacifique, intitulé « Fraternité ».Tout de suite, c'est mon premier « gribouillage » que je vous propose, il s'appelle « Espoir », j'avais 22 ans, il y a plus de 40 ans, je l'avais écrit sur le parcours ferroviaire Paris Montélimar, pour rester éveillé et ne pas louper ma gare d'arrivée, il était question de princesse, et l'espoir n'a pas été déçu :

ESPOIR

J'espère bien trouver,
Au hasard des cités,
Une ex « petite fille »,
Qui, dans une jolie ville,
Voudra bien partager,
Et pour l'Eternité,
Avec moi, notre Vie.

Oui, tu en seras ravie,
Tu seras ma Reine,
Ma toute douce mienne.
Ta bouche qui rend ivre
De l'ange a le sourire,
Tes yeux émerveillés,
Où tu veux nous noyer,
Tout cela est à toi,
C'est merveilleux je crois.

Nous nous aimerons bien,
Nous aimerons les « riens ».
Mon cœur est débordant
D'un infini torrent
De tendresse et de joie.
J'ai faim et soif de toi.
Nous serons seuls nous deux,
Les seuls vrais amoureux.

J'aimerais avec toi
M'ébattre sous le toit
Qu'on nomme firmament,
Et tels de fols amants,
Avides de tendresse
Où se meurt la paresse,
On compt'rait en baisers

Les gouttes de rosée,
Et l'on se tromperait
Dans nos calculs truqués,
Pour pouvoir dérober,
Parfois quelques baisers,
Aux conventions posées.

J'aime la pluie, le feu,
Le vent, et tout ce qui se peut
De la nature extraire,
Et le bruit du tonnerre.

Toute petite dans mes bras
Une princesse tu seras.
Ensemble nous vivrons,
Puis les enfants viendront,
Ils te diront maman,
Moi ce sera papa,
Et puis ils grandiront,
Un jour ils partiront.
Que veux-tu ma chérie
C'est ainsi qu'est la Vie :
Nous unirons plus fort
Nos mains jointes alors.

Tournés vers le passé,
Reliant le dossier
De nos enchantements,
Où l'actuel présent
Etait notre Avenir,
Je nous vois tous les deux,
Quand nous serons bien vieux,
Raconter aux petits
L'histoire de la Vie.

Puis il faudra partir,
Hélas il faut partir,
En dénouant nos mains,
Jusqu'à un lendemain
Empli d'Infinité.

Mais l'Avenir est prêt,
Avec nos chers enfants
Et nos petits-enfants,
On peut partir en paix,
La moisson est semée.

Poursuivons avec la belle Hélène, qui nous offre, en petites touches, un délicat condensé d'une enfance vécue là-bas près d'Alger, intitulé :

DANS MON PETIT BOIS

Dans mon petit bois de trousse chemise
Où tous les dimanches, on se retrouvait
Dans mon petit bois où j'allais petite,
Jouer à « tu l'as », le bois d'Cherraga,
Dans ce petit bois, à côté d'Alger,
Avec les cousins, comme on rigolait
Dans not' petit bois on était les rois,
Avec nos couronnes au goût de mounas.

Dans le petit bois de ma p'tite remise,
Où je garde cachés mes trésors secrets,
J'ai tout mélangé et j'ai tout gardé
Mes chansons, Alger, et la souris grise

Qui courait dans l'herbe,
L'herbe des bois d'là-bas
Ceux de mon enfance,
Et l'herbe de France,
Au goût de Vacances

Dans le petit bois de mes souvenirs,
Tout a subsisté, s'est enchevêtré
L'amour et les joies,
Les rires et les peines,
J'ai tout assemblé
Dans mon p'tit panier.
J'ai juste jeté
Les fagots de haine,
J'ai juste gratté
Les orties collées
A mes p'tits souliers,
J'ai juste limé les cors des orteils
Qui m'chauffaient l'oreille.

Paraît que maintenant,
On est enfin grands,
Qu'on a des enfants
Qui font des enfants,
Mais mon petit bois
Est toujours bien là
Car ici ou là
Je me sens chez moi.

Dans mon petit bois,
Y'a d'la place pour tous.
On y règne en rois,
Assis sur la mousse,
On pleure et on glousse
On rit, on se pousse,
Quand une souris grise
Passe nous faire la bise.

Merci Hélène pour avoir « jeté les fagots de haine » et reste un peu plus avec nous, nous aurons le plaisir de te retrouver au cours de l'émission.

--(2-pause musicale)

Juste quelques mots d'introduction à deux poèmes sur l'attirance, que j'avais écrits il y a une dizaine d'années : les astronomes savent bien qu'il existe des forces de gravitation et probablement aussi d'antigravitation, qui jouent un rôle majeur dans l'interaction entre les corps célestes. Et entre les corps terrestres, les vivants, les humains, de telles forces d'attraction et de répulsion n'existeraient-elles pas ? Les phéromones sont connues et essentielles dans le règne animal. L'astrophysicien humaniste Laurent Nottale, dans sa théorie de « la relativité d'échelle » a peut-être des réponses à ces questions, toujours est-il que je vous propose, sans aucune prétention, le résultat de mes observations à travers un premier poème « A quoi tient l'attirance ? », suivi d'un second « Où conduit l'attirance ? ».

A QUOI TIENT L'ATTIRANCE ?

Attirance réciproque, quel est donc ton secret ?
Alchimie mystérieuse brassant deux inconnus,
Qui, un instant plus tôt, vagabondaient discrets,
Et, par un souffle étrange, soudain se mettent à nu.

Se peut-il qu'une attente, encore inassouvie,
Espère se combler l'espace d'un regard,
Ou alors, qu'attentif aux soupirs de la vie,
Un frisson de désir s'abatte au hasard.

Qui nous désignera cette force magique,
Qui, à travers les âges, enflamme l'Univers

Et rend chacun enfant, même les plus sceptiques,
En inondant nos cœurs, malgré tous nos travers ?

Serait-ce la beauté, visible ou bien cachée,
Qui, sans aucun répit, produit ces fruits si doux :
Complicité, partage, tendresse et volupté,
Sans oser prononcer l'ultime mot Amour.

Serait-ce la bonté, qui, au tréfonds de l'âme,
Sent vibrer une corde accordée à la sienne,
Et répand tout autour une douceur diaphane,
Et palpite en écho, telle une complainte ancienne.

Ne serait-ce pas aussi l'infime perception
Qu'une tendre fusion, mêlant les corps aux cœurs,
Quels que soient nos vécus, peut n'être pas fiction
Et déboucher, peut-être, à deux pas d'un bonheur.

Qui donc a tant vécu qui puisse nous guider ?
Personne assurément, le mystère est entier.
Amie, soyons comblée, quelles que soient nos pensées,
L'attirance, à jamais, restera un secret.

Et maintenant, la suite logique
OU CONDUIT L'ATTIRANCE ?
Attirance mystérieuse, pourquoi m'approches-tu ?
Ne sens-tu pas en moi, un être passionné,
Qui aime tant l'humain, qu'il peine et s'évertue
A trouver en chacun, le trésor abrité.

Quelles sont donc les réponses à ces forces attractives
Qui se peuvent donner, quand on aime la vie ?
L'éventail est bien vaste et plein de perspectives,
De l'ignorance extrême à l'Amour poursuivi.

Comment est-ce possible une extrême ignorance ?
Ce peut être la crainte de par trop s'engager,
Ou bien l'appréhension et manque d'assurance,
Ou encore des autres le regard préjugé.

Plus souvent la réponse est l'envie d'échanger.
C'est frotter ses pensées à autrui différent,
Oser dire ce qui, chez soi, est immergé,
Exister pour quelqu'un sans effort apparent.

Un peu plus loin encore, se présente l'Amitié.
C'est livrer en confiance une part de soi-même,
Ecouter attentif les souffrances oubliées,
Devenir vulnérable sans craindre les extrêmes.

Encore un pas de plus et bonjour la Tendresse.
C'est, par delà les mots, dialoguer cœur à cœur,
Pouvoir se laisser aller, délicates caresses,
Et grandir l'un par l'autre, sous des cieux de douceur.

Enfin, faut-il nommer, ce qu'Amour on appelle,
Cœurs et Ames accordés, mystère insoupçonné,
C'est cadeau de la Vie, ma douce tourterelle,
Aimer ce que tu es, Aimer sans raisonner.

--(3-pause musicale)

L'Afrique, continent aimé, continent d'avenir ne saurait être absente de cette émission. Bienvenue à Marie-Claude, retrouvée au Burkina Faso, à Bobo-Dioulasso, anciennement dénommée Sya, et qui nous décrit, comme si nous y étions, les soubresauts de la Nature, à travers deux orages africains :

ORAGE AFRICAIN

Dans le plomb et l'airain s'est déchirée ma peur
En nocturne déluge le ciel s'est épanché
Puis le gris par les nues soudain fut aspiré
D'un éclair balayant l'inquiétante noirceur.

La nuit enténébrée a laissé fuir les flots
L'eau bienfaisante enfin, en gouttes alourdies,
Nettoyait les sueurs, pesanteurs assoupies,
De terre rougeoyante libérant toutes peaux.

Pleurait alors sur tous, le temps de délivrance,
S'apaisait sur la terre la tenace moiteur
Et fleurissait aussi le repos dans nos cœurs,
Présidait à la vie un espoir de semence.

Alors vint le sommeil zéphirien et léger
Les rêves des humains tenant dans ses filets
Et la paix, déployée aux confins de Morphée
Attendait que renaisse le soleil vénéré.

Marie-Claude nous offre encore une approche différente :

ORAGE AFRICAIN 2ème version

Le souffle de Vulcain
A soulevé la terre
Egouttant son chagrin
En déluge éphémère.

Grondements aériens
Tornade crépitante
S'abat sur les humains
Une horde pleurante :

Tourbillons inquiétants,
Aspirations létales,
Ruissellements pesants
Et tôles en cavale.

Eclate l'horizon
Quittant l'ordre infini
L'Univers se confond
Ici, l'Afrique gît.

Dans le même souffle des amants de l'Afrique, Philippe nous a livré à Tacharane au Mali, un poème, intitulé « Vent de colère ». Il avait été rédigé en France un jour, où un gros orage de pluie méditerranéenne avait déversé sa quantité de sable rouge sur nos carrosseries de voitures impeccables :

VENT DE COLERE

Devine ce qui vient,
Un vent de colère m'a saisi ce matin,
Il est rouge du sable des déserts humains.
Adama, ma Terre, qu'ai-je fait de mes frères africains,
Pour qu'ils viennent m'éveiller de si loin,
Notre monde se vide d'amour et attend sa fin,
Le leur en regorge, en déborde, mais se meurt de faim,
Y a-t-il encore place pour un nouveau demain,
Allons-nous croire encore en l'univers divin,
Si nous le voulons, nous pouvons le recréer enfin,
Nous le savons bien, inutile même d'être devin,
Alors dés aujourd'hui donnons-nous la main
Et l'avenir sera sans fin.

Philippe nous offre un second poème avec "**Avancée du désert ou Renouveau**". Une des choses qui l'a profondément marqué au Mali, nous dit-il, c'est la religion musulmane vécue comme une foi intense et vraiment magnifique de compréhension, d'accueil entre les hommes, de relation avec le divin, avec l'Univers, appelons-le comme on veut, peu importe, une spiritualité vraiment très profonde marquée au coeur de chaque personne au Mali, de chaque musulman.
Donc le voici : **AVANCEE du DESERT ou, au choix, RENOUVEAU**
"Sur fond de sable,
L'homme indigo mène son troupeau,
Le monde l'accable,
Le prend pour un dingo,
Lui seul connaît le point d'eau.
De son pas comptable il s'arrête,
Prie le Très-Haut, regardez comme c'est beau.
Vous recevoir à sa table est pour lui un cadeau,
Ne le prenez pas de haut.
Quand le monde s'ensable,
Ne restez pas idiot,
Allez au coeur le plus chaud.
Comme lui, gravez votre fable,
Sur les pas de vos chameaux,
Soyez porteurs d'eau."

Et Philippe poursuit : j'ai écrit ce poème un jour, où les canadairs n'arrêtaient pas de tourner pour éteindre les incendies de forêts, voilà, je crois que c'est important de regarder nous européens, nous français, le monde occidental en général, quel genre d'incendie nous avons allumé dans le monde et peut-être qu'il y a ici en Afrique des gens qui savent mieux que nous comment les éteindre.

Un grand merci à Marie-Claude et à Philippe, mes frères blancs africains.

--(4-pause musicale)

La transmission de relais depuis l'Afrique s'effectue avec un passage à Margua, qui s'adresse aux aventuriers que nous sommes tous et qui nous parle de nos âmes, de musique …avec un premier titre :

VOTRE ÂME EST L'ÂME DE LA MUSIQUE
Vous êtes beaux... ...
La musique vous traverse comme l'air...
Vous avez déjà tant voyagé...
Aventuriers de la vie...
Vous êtes immenses... ...
Votre peau caresse... la musique...
Vos poumons respirent... la musique...
Votre bouche mange... la musique...
Votre coeur fait battre... la musique...
Votre chaleur embrase... la musique...
Votre corps épouse... la musique...
Votre âme est l'âme... de la musique...
Vous avez déjà tant voyagé...
Aventuriers de la vie...

Margua nous parle encore de nos âmes, de la terre et du lien avec ce deuxième titre :
AMES EN MOI
A chacune des âmes croisées dans ma vie
Ce soir je vous invite à une grande fête
Entrez, rencontrez-vous,
Faites ample connaissance,
Ample reconnaissance,
Puisqu'en moi vous vivez.
Je suis votre demeure, votre lien, votre terre,
La terre où j'ai planté le souvenir de vous.
Et dans mon univers, vos univers se croisent.
Et nous pleurons ensemble pour inonder mon coeur,

Cette terre fertile où l'amour prend racine
Pour que l'arbre de nos liens fleurisse.

Nous sommes poussières d'étoiles, composés aux 2/3 d'eau, nous sommes véritablement eau, et donc l'eau est nous, l'eau est toi, et comme nous le dit joliment Margua

L'EAU EST MOI

L'eau translucide, l'eau parfaite, l'eau de Dieu, l'eau partout, l'eau autour,
l'eau dedans, l'eau dehors, l'eau en moi, l'eau est moi ; l'eau passe, par ma peau,
elle s'infiltre, elle pénètre, elle me gorge, elle me lave, elle circule ;
l'eau brasse, l'eau magique, sous mon crâne, s'infiltre, dans la substance
de mon cerveau, l'eau glisse, l'eau passe, dans mes yeux, l'eau brasse,
dans ma tête, l'eau coule, dans mes oreilles ; l'eau coule, dans ma gorge ;
l'eau s'évacue, par ma peau, et l'eau, l'eau dans chaque cellule, l'eau évacue,
l'eau s'infiltre, partout, autour, dans mes veines, autour, dans mes entrailles,
autour, l'eau se gorge, l'eau pénètre.
L'eau autour de moi, l'eau en moi, l'eau est moi, l'eau est ma chair, translucide,
l'eau est mon sang, l'eau me boit, l'eau m'engloutit, j'engloutis l'eau.
L'eau dans les jambes ; l'eau est mes jambes, mes bras sont l'eau,
mes bras dans l'eau, brassent l'eau ; l'eau inonde, l'eau engloutit,
l'eau translucide, l'eau magique, l'eau me boit, l'eau m'inonde,
l'eau est moi, l'eau est moi, l'eau est moi...

Merci Margua pour ces mots et toutes ces images magiques, et je me permets d'extraire encore deux phrases supplémentaires « Je caresse mon âme et l'Univers frémit » et aussi « Le chagrin c'est de l'amour resté enfermé trop longtemps ».

Hélène à nouveau, vient, en un hymne à la fraternité, tracer les contours de la dualité du monde, de notre propre dualité, avec

Y'A DES GARS

Y'a des gars sur les rives,
Des jeunes, des vieux,
Qu'ont les lèvres qui givrent
Au vent glacieux.

Y'a des gars dans les bars
Des jeunes , des vieux,
Qu'ont des kilos d'caffard
Au fond des yeux.

Y'a des gars dans les rues
Des jeunes, des vieux,
Qu'ont l'air d'être plus nus
Qu'leurs chiens miteux.

Y'a des gars sur la terre
Des jeunes, des vieux,
Qu'ont jamais eu de mère
Rien que pour eux.

Y'a des gars qu'tu regardes
Sans t'arrêter
La vie est si vacharde
Que t'es géné.

Mais y'a aussi des gens
Des p'tits, des grands,
Qui savent sans rien dire
Faire un sourire.

Mais y'a aussi des gens
Des jeunes, des vieux
Qui savent donner du temps
Sans parler d'eux.

Y’a le yang et le yin
Nous sommes les deux
En chacun se dessine
Le moins le mieux.

Cherchez sur vos chemins
Je vous en prie
Ces gens, ces gens de bien
Qui m’ont appris,

Qu’au fond de nous sommeille
L’humanité.
Qu’un prince la réveille
D’un seul baiser.

Et que ce qui nous reste en vérité,
Quand on commence à boire le fond du verre,
C’est le suc de la vie, c’est le sel de la terre
C’est le goût si précieux de la Fraternité.

Merci encore Hélène et, je crois, à très bientôt en Béarn. Merci aussi de transmettre ce relais fraternel à Gilberte, que j’ai une joie toute particulière à accueillir dans cette émission aujourd’hui, et qui vient nous dire « le temps qui passe ».

LE TEMPS PASSE, A TOI LA VIE

Un jour d'automne, j'ai franchi ta porte
Fragile, démunie,
Pour m'épauler sur ton chemin,
Tu as mis à mon service des tuteurs
Tout aussi fragiles, tout aussi démunis….
Le temps passe.

J'emprunte ton chemin,
Je tombe, je me casse, je me fracasse,
Je suis en rage, je n'ai plus de courage,
Tu m'encourages.
Le temps passe.

Dans ton gigantesque labyrinthe,
Je tourne, je vire, je ne peux plus survivre.
Le temps passe.

J'avance dans cette écume,
Le dos courbé sous le poids de cette enclume,
Je me redresse, je repars
Appuyée à tes remparts,
Le temps passe.

Dans mon impatience,
J'aperçois au loin ton chemin,
Avec toute ta patience, tu me tends la main.
Le temps passe.

A mi chemin, je me retourne,
Je suis en sueur, j'ai peur.
Le temps passe

Pour aller vers demain,
J'ai encore besoin de plus de courage,
De plus de patience
Pour rejoindre ta main.

Ta main qui est là, juste vers la porte,
La porte de la vie.

Merci Gilberte pour avoir osé courageusement ce partage-cadeau, et merci d'avance pour encore d'autres cadeaux attendus.

--(5-pause musicale)

Cette sixième séquence nous conduira vers la Terre planète bleue, sous le regard déjà aperçu le mois dernier d'Hubert Reeves, et ensuite vers les jardiniers de notre planète : les Paysans.

Terre, planète bleue

Terre, planète bleue, *où des astronomes exaltés*
capturent la lumière des étoiles aux confins de l'espace.
Terre, planète bleue, *où un cosmonaute, au hublot de sa navette,*
nomme les continents des géographies de son enfance.
Terre, planète bleue, *où une asphodèle germe dans les entrailles d'un migrateur*
mort d'épuisement sur un rocher de haute mer.
Terre, planète bleue, *où un dictateur fête Noël en famille alors que, par milliers, des*
corps brûlent dans les fours crématoires.
Terre, planète bleue, *où, décroché avec fracas de la banquise polaire, un iceberg bleuté*
entreprend son long périple océanique.
Terre, planète bleue, *où, dans une gare de banlieue, une famille attend un prisonnier*
politique séquestré depuis vingt ans.
Terre, planète bleue, *où à chaque printemps le Soleil ramène les fleurs dans les sous-bois obscurs.*
Terre, planète bleue, *où seize familles ont accumulé plus de richesses*
que quarante huit pays démunis.
Terre, planète bleue, *où un orphelin se jette du troisième étage pour*
échapper aux sévices des surveillants.
Terre, planète bleue, *où, à la nuit tombée, un maçon contemple avec fierté le mur*
de briques élevé tout au long du jour.
Terre, planète bleue, *où un maître de chapelle écrit les dernières notes*
d'une cantate qui enchantera le cœur des hommes pendant des siècles.
Terre, planète bleue, *où une mère tient dans ses bras un enfant mort du sida*
transmis à son mari à la fête du village.
Terre, planète bleue, *où un navigateur solitaire regarde son grand mât*
s'effondrer sous le choc des déferlantes.
Terre, planète bleue, *où, sur un divan de psychanalyse, un homme reste muet.*
Terre, planète bleue, *où un chevreuil agonise dans un buisson, blessé*
par un chasseur qui ne l'a pas recherché.
Terre, planète bleue, *où, vêtue de couleurs éclatantes,*
une femme choisit ses légumes verts sur les étals d'un marché africain.
Terre, planète bleue, *qui accomplit son quatre-milliard cinq-*
cent-cinquante-six millionième tour autour d'un Soleil
qui achève sa vingt-cinquième révolution
autour de la Voie Lactée.

Hubert Reeves

Hubert Reeves transmet donc l'un des derniers relais à Philippe Desbrosses, un grand agronome, poète à ses heures, qui rend un bel hommage au paysan. N'oublions jamais que l'homme a vécu de chasse et de cueillette plus de 99% de son temps depuis son arrivée en ce bas monde, puis fut essentiellement paysan.

PAYSAN

Au long des chemins creux qui sillonnent les champs,
Dans le matin brumeux, où vas-tu paysan ?
L'aube naît, à peine, à l'horizon sanglant,
Que, déjà dans la plaine, tu marches paysan.
Quel est ce dos courbé, quel est ce pas pesant ?
Quel est ce condamné, qui marche au châtiment ?
Quoi, tu pars travailler, en cette heure matinale.
As-tu donc oublié l'arrêt dominical ?
Non, c'est ton lot à toi, dans ce monde dévorant,
Il te faut, c'est la loi, continuer, paysan.
Peu t'importe les journées, les années ou le temps,
Car, sans cesse et toujours, tu marches, paysan.
On rit de toi souvent dans les salons feutrés,
Et ton nom paysan, sert d'insultes aux valets.

Pourtant quelle noblesse chaque jour humblement,
Tu mêles à ton adresse dans ta tâche, paysan.

Après Hubert, après Philippe, écoutons la sagesse simple et multi millénaire du paysan, d'après un poète anonyme chinois, il y a plus de 4000 ans, vers 2300 av JC.

LA VIE DU PAYSAN

Du petit jour jusqu'au couchant,
Je sue et laboure mon maigre champ.

Je creuse un puits, sème mon grain,
Mange mon riz et bois mon vin.

Que peut me faire le gouvernement ?
S'il n'y a pas de guerre, je resterais vivant

Merci donc à Hubert, à Philippe et à l'anonyme chinois, à nos trois poètes réunis par delà le temps, pour honorer la planète et ses jardiniers de l'Humanité.

--(6-pause musicale)

En final, je me chargerai du dernier relais pour célébrer l'accueil de la vie, l'accueil d'un enfant sur notre Terre. L'an passé, quatre jours avant la naissance de notre petite fille Camille, j'ai désiré lui communiquer les sentiments qui m'animaient, à travers une

« LETTRE A CAMILLE »

La page blanche est là, avant que tu n'arrives,
Et nous, nous sommes ici, guettant sur l'autre rive.
Qu'ai-je envie de te dire, avant que tu n'écloses,
Jolie fleur attendue, comme un bouton de roses.

Peut-être faudrait-il, avec des touches infimes,
Esquisser doucement, quelques pensées sublimes.
Le temps s'est ralenti, l'attente est amplifiée,
En guettant nos émois, peu a peu fortifiés.

Avant de t'accueillir, p'tite Camille en ces lieux,
Permets à tes anciens, de rendre grâce aux dieux.
Merci à ta maman, qui grand-place tient chez nous,
Ainsi qu'à ton papa, qui grandit avec vous.

Je ne saurais, bien sûr, passer dans un silence,
Le grand frère Simon, heureux, plein d'impatience,
Qui, souvent je l'ai vu, câlina sa petite sœur,
En posant ses petites joues sur les douces rondeurs.

Que te dire Camille, avec mes faibles mots,
Au moment mystérieux, où tu viens en cadeau,
Sans savoir le bonheur, qu'ainsi tu communiques,
A tous tes ascendants, de plus en plus toniques.

Comme on dit en Afrique, « bonne arrivée » Camille,
Et puis, nous serons là, pas loin de la famille,
Pour venir si besoin, retrouver les vieux gestes,
Qui, par delà le temps, conservent encore des restes.

Et puis, plus tard, doucement, avec force tendresse,
Nous te verrons grandir, et Simon tout caresse,
Jouera le rôle, du grand qui sait aider sa sœur,
A trouver le chemin de la vie à plein coeur.

Reçois jolie Camille, juste avant ta venue,
En abondance offerts, nos voeux de bienvenue.
Enfin il faut conclure et dire sans détour
Qu'il s'agit d'une vraie déclaration d'amour.

Voilà cette émission va s'achever, j'espère ne pas avoir trop saturer vos neurones, merci à tous les amis poètes pour votre contribution à cet Hymne à la Vie. Ce fut un bonheur de vous lire et de vous entendre. **Cinq mots me paraissent justifier notre terrestre cheminement : connaître, comprendre, contempler, construire et AIMER.**
Le mois prochain, il n'est pas exclu que, d'une façon ou d'une autre, le forum récent de Biarritz du 16 au 18 novembre 2007, soit à l'ordre du jour. Un scoop pour finir, il est possible, depuis peu de temps, d'écouter « radio Voix du Béarn » en direct sur Internet, tout particulièrement pour les personnes qui sont éloignées ou à l'étranger. Il est aussi possible de retrouver toutes les émissions, enrichies d'images, sur mon blog http://jackdesendets.blogspot.com, ou en recherchant « Radio Voix du Béarn » puis en allant voir les liens. Sur ce, je vous adresse mes fraternelles salutations, en vous souhaitant de joyeuses fêtes de Noël et en vous disant à très bientôt.
Un re-scoop postérieur à l'enregistrement de l'émission : Miss Camille nous a donné la grande joie et la lourde tâche de jouer presque tout le mois de décembre aux papy et mamie-sitter, aussi en janvier prochain il y aura reprise d'une précédente émission. Et je me permets de vous souhaiter, à vous et aux vôtres, une excellente année 2008 dans la paix, la joie, la santé et le bonheur.

REGARDS DU SUD (R32)
32ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 1er janvier 2008

Thème : Maurice Oudet au cœur des paysans du Sud

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Cette émission est donc diffusée présentement le 1er janvier 2008, aussi, j'ai plaisir, tout de suite, à souhaiter aux auditeurs et aussi aux lecteurs de mon blog, une excellente année 2008, pour vous-même et les vôtres, une année de paix, de joie, de santé, de courage et, bien sûr, de Fraternité.
Quelques mots pour expliquer le choix de notre thème « **Maurice Oudet au cœur des paysans du Sud** » : c'est tout simplement en découvrant avec grande joie le dernier éditorial hebdomadaire de Maurice Oudet sur son site internet www.abcburkina.net . Il était daté du 16 décembre, porte le n°259 et s'intitule « Rencontres entre producteurs de riz thaïlandais et ouest-africains…ou de la difficulté pour un paysan de vivre dignement de son travail ». A plusieurs reprises, j'ai fait référence à Maurice Oudet, qui se défonce pour que vivent les paysans du Sud, et qui m'a conduit à lancer il y a 3 ans et à nommer cette émission « Regards du Sud ». J'associe souvent **Maurice Oudet et Pierre Rabhi**, deux personnes exceptionnelles, deux consciences, deux experts complémentaires du monde paysan, tous deux dans la pensée et dans l'action… j'ai eu la joie d'interviewer l'ami Pierre au Mali lors de la 13ème émission, et l'ami Maurice en Béarn lors de la 19ème et il est possible de lire et d'entendre leurs propos sur mon blog, blog d'accés facile en entrant sur un moteur de recherche « radio voix du béarn », puis en allant sur les liens chercher « regards du sud », ce qui vous permettra aussi avec mes propres liens favoris, d'accéder directement aux sites de Pierre Rabhi et de Maurice Oudet.
Cette 32ème émission, en résumé, est un échantillon des éditoriaux de Maurice Oudet, échantillon qui me paraît très représentatif de son combat. J'ai donc choisi parmi les 259 parus, 7 éditoriaux récents écrits entre le 21 avril 2007 et le 16 décembre, soit quelques 3 à 4% de l'ensemble. Aussi je vous cite les 7 titres que je vous exprimerais chronologiquement et qui donne la tonalité générale :
La Banque mondiale change de cap ! ; Le renard invite la poule… ; Les citoyens européens doivent savoir ! ; Après le lait en poudre et le riz importé, le blé... ; 5 ans déjà ! ; Vision d'une politique agricole durable ; Rencontre entre producteurs de riz thaïlandais et ouest-africains...du 16 décembre dernier.

Entrons donc dans notre premier éditorial choisi, écrit le 21 avril 2007, le 226ème de la série :
I-La Banque mondiale change de cap
Pas de lutte contre la pauvreté sans soutien aux agriculteurs.
Dans son prochain Rapport mondial annuel sur le développement du monde, qui doit être rendu public en septembre, la Banque mondiale encourage les gouvernements des pays pauvres à encadrer et à soutenir leurs paysanneries. La Banque mondiale prend ainsi à contre-pied la doctrine néo-libérale "d'ajustement structurel" quelle a défendue pendant des dizaines d'année. Pour la première fois depuis 1982, ce rapport, qui devrait orienter la nouvelle stratégie de la Banque mondiale, se concentre sur l'agriculture. Délaissée par les politiques de lutte contre la pauvreté, l'aide au secteur agricole redevient un enjeu majeur.
La Banque mondiale commence par un constat que nos lecteurs connaissent bien : ***"Il est frappant de voir que les trois quarts des pauvres des pays en développement sont des ruraux : 2,1 milliards d'individus vivent en dessous du seuil de pauvreté de 2 dollars par jour, soit un tiers de l'humanité (...). Bien que l'agriculture ne soit pas le seul instrument capable de les sortir de la pauvreté, c'est une source hautement efficace de croissance pour y parvenir.***"

Suit un diagnostic qui sonne comme l'aveu des erreurs passées : ***"Malgré cela, la puissance de l'agriculture pour le développement a trop souvent été sous-utilisée. Avec la domination de l'industrialisation dans le débat politique, le développement par l'agriculture n'a souvent même pas été considéré comme une option. Les pays en***

développement connaissent très fréquemment un sous-investissement et un mal-investissement dans l'agriculture, de même que des travers politiques qui jouent à l'encontre de l'agriculture et des populations rurales pauvres. Et les bailleurs de fonds ont tourné le dos à l'agriculture. Cet abandon de l'agriculture a eu des coûts élevés pour la croissance, le bien-être et l'environnement."

D'après le quotidien français Le Monde du 20 avril 2007, le Français Michel Griffon, responsable de l'agriculture et du développement durable au sein de l'Agence nationale de la recherche, se réjouit d'un tel revirement, ***"qui devrait orienter l'action de la Banque mondiale pour vingt ans". "C'est le document que nous attendions de la Banque mondiale depuis plus de vingt ans, depuis que les politiques d'ajustement structurel ont balayé les politiques publiques agricoles antérieures sans les remplacer",*** applaudit-il.

Constatant que la part de l'agriculture dans les dépenses publiques a reculé entre 1980 et 2004, que ce soit en Afrique (de 6,4 % à 5 %), en Amérique Latine (de 14,8 à 7,4 %), ou en Asie (de 8 à 2,7 %), le texte de la Banque mondiale insiste sur la nécessité de relancer ces aides. ***"La croissance agricole, bien que conduite par le secteur privé et le marché, est très dépendante du soutien du secteur public. C'est pourtant dans les pays où l'agriculture est la plus vitale que les Etats tendent à être les plus faibles. (...) La mise en place de politiques de développement agricole réclame de solides stratégies nationales et une administration publique œuvrant en faveur d'une distribution et d'une responsabilité financière efficaces (...)."***

Vincent Ribier, du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, a participé à une réunion d'experts sur le rapport au Quai d'Orsay le 6 avril dernier. Impressionné par ce changement de ton, il a confié au journal Le Monde : ***"Les politiques néo-libérales d'ajustement structurel défendues par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international ont eu un impact très direct et très négatif sur le monde rural dans les pays pauvres."***

Selon cet économiste, la Banque mondiale s'apprête à sceller pour la première fois dans un rapport international majeur ***"la fin du consensus de Washington"***, qui résume depuis 1989 la stratégie des experts de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international et du département du Trésor américain : privatisation, déréglementation, impôts faibles, libéralisation des échanges. L'un des auteurs principaux du rapport confirme : ***"On s'est clairement placés au-delà du consensus de Washington, parce que la pauvreté n'a pas reculé, et que maintenant il y a l'urgence environnementale."***

A l'heure où selon les Nations unies, l'exode rural n'a jamais été aussi rapide dans l'histoire, la nouvelle ligne adoptée par le rapport de la Banque mondiale trouve son origine dans le constat de nouveaux périls. ***"L'accélération du changement climatique, l'imminence d'une crise de l'eau, la lente adoption des nouvelles biotechnologies, et le bourgeonnement de la demande de biocarburants et d'aliments pour le bétail créent de nouvelles incertitudes sur les conditions dans lesquelles la nourriture sera disponible dans l'économie mondiale",*** prévient la Banque mondiale.

Ce revirement de la Banque Mondiale devrait réconforter les paysans à travers le monde. C'est un premier pas vers la prochaine étape : la reconnaissance du droit de souveraineté alimentaire par la Banque Mondiale et la communauté internationale. En attendant, les organisations paysannes africaines (entre autres) ont intérêt à bien connaître ce document. Il devrait leur permettre d'engager d'utiles négociations avec leurs gouvernements respectifs.

Dans ses négociations avec les pays ACP (Afrique - Caraïbe - Pacifique), la commission européenne a refusé de mettre l'agriculture à l'ordre du jour. Sera-t-elle la seule à s'entêter et à ne pas reconnaître le rôle essentiel des paysans dans la lutte contre la pauvreté et pour le développement ?

Notre second éditorial choisi date du 6 mai 2007 et se trouve le 229ème de la série :

II-Le renard invite la poule…

Les Accords de Partenariat Economique entre l'Union Européenne et l'Afrique (APE) :
Le renard invite la poule à s'adapter au monde moderne !

Conte moderne du Burkina Faso :

Un de mes amis paysans dans le nord-ouest du pays, un ancien combattant, aimait bien, à la veillée, au clair de lune, raconter ce conte.

L'histoire se passe, disait-il, en France, en mai 1968. Il fait déjà nuit. La poule s'est barricadée dans son poulailler, quand le renard approche. Il s'arrête devant le grillage et ouvre sa radio. Le journaliste est en train de décrire la grève des étudiants et explique que partout sur les murs, il est écrit **" Il est interdit d'interdire ! "**. Le renard ferme son poste de radio et se tourne vers la poule.

" Tu as entendu ? Les temps ont changé ! Il est maintenant interdit d'interdire ! "

" Et alors, lui demande la poule, qu'est-ce que ça change pour nous ? "

" Cela veut dire que si tu veux être quelqu'un de moderne, dès demain matin, quand tu sors de ton poulailler, tu laisses la porte ouverte. Tu ne peux plus interdire à quelqu'un d'entrer chez toi ! " Là-dessus, il continue sa route.

Le lendemain matin, après une bonne nuit, la poule se réveille en pleine forme, et sort à la recherche de nourriture. Elle allait fermer la porte de son poulailler quand elle se rappelle ce que le renard lui a dit. Et elle laisse la porte ouverte, en se disant : "Bien sûr que je suis quelqu'un de moderne !"
Le soir, elle rentre chez elle pour se reposer. Cette fois encore, elle allait fermer la porte. Mais elle se reprend. " Tu oublies que tu es moderne ! Laisse donc la porte ouverte. Il faut t'adapter au monde d'aujourd'hui. Sinon, le renard va venir se moquer de toi ! " Elle laisse donc la porte ouverte. Et bientôt, elle s'endort du sommeil du juste !
Peu de temps après, le renard approche du poulailler sans faire de bruit. Il se demandait : " Est-ce que la poule sera assez bête pour avoir laissé la porte ouverte?" Arrivé devant la porte, il ne tarde pas à voir qu'elle est grande ouverte ! Il n'a qu'un bond à faire pour saisir la poule et la dévorer !
Ce conte, me semble-t-il, illustre à merveille le discours que l'Europe tient aux pays africains, et comment elle conduit ces mêmes pays africains à signer des accords aux conséquences dramatiques pour les populations africaines.
J'ai assisté à Bruxelles à une rencontre entre la Commission européenne et les députés qui suivent les négociations en vue de la signature des APE. Le représentant de la Commission européenne expliquait qu'il n'y avait pas d'alternative au libéralisme actuel. Que l'Europe ne pouvait faire qu'une chose en faveur des pays ACP (d'Afrique - des Caraïbe et du Pacifique) : les aider à moderniser leurs économies et donc à ouvrir leurs frontières. Il a eu cette expression : "Le libéralisme, c'est la vie !" En d'autres termes : " Soyez modernes ! Acceptez le libre-échange ! "
L'Europe persuade les pays africains que s'adapter au monde d'aujourd'hui, cela veut dire : "Laissez la porte ouverte ! Supprimez vos droits de douanes ! Acceptez le libre-échange pur et dur ! "
Si l'Europe était moins hypocrite et moins dure envers les pays de l'Afrique de l'Ouest, elle tiendrait un tout autre langage. Elle pourrait lui dire : " Vous voulez développer votre production laitière ? Commencez par taxer le lait en poudre à l'importation ! Regardez ce que nous faisons ! Notre filière lait est beaucoup plus développée que la vôtre. Ce n'est pas pour cela que nous avons cessé de la protéger ! Nous taxons le lait en poudre à l'importation à 75 %, alors que vous ne vous protéger qu'à 5 % ! " Et l'Europe aurait bien d'autres exemples à donner !
L'Europe pourrait dire aux pays africains : " Profitez de notre expérience. Quand nous négocions un accord de libre-échange avec d'autres pays, nous prenons bien garde de tout libéraliser. Nous proposons de libéraliser là où nous trouvons notre intérêt, mais nous refusons de libéraliser le commerce de nombreux produits, quand cela serait défavorable à nos producteurs. Vous devriez exclure de la libéralisation au moins autant de produits que nous dans nos accords de libre-échange avec le Chili (471 lignes tarifaires ont été exclues de toute réduction), avec le Mexique (631 lignes tarifaires ont été exclues de toute réduction) et avec l'Afrique du Sud (324). " Ces lignes tarifaires portent notamment sur les viandes, les produits laitiers, les céréales et les farines, le sucre, les préparations alimentaires.
Si l'Europe voulait vraiment construire un partenariat au lieu de renforcer sa domination sur l'Afrique, elle donnerait d'utiles conseils à l'Afrique de l'Ouest. Elle pourrait lui dire de faire comme elle, et donc d'instaurer deux sortes de taxes à l'importation (les deux pouvant s'appliquer en même temps). Prenons un exemple. Pourquoi ne pas taxer le riz importé à 20 % au lieu des 10 % actuels, et ajouter une taxe forfaitaire par kilo, par exemple de 100 FCFA (soit 15 cent d'euro). C'est un procédé que l'Europe utilise fréquemment. Pourquoi pas l'Afrique de l'Ouest si elle veut développer son agriculture ? On pourrait aussi ajouter une taxe de 1000 FCFA par poulet importé. C'est un procédé courant dans d'autres pays. Et nous pourrions multiplier les exemples. C'est dire que le TEC (Tarif Extérieur Commun) est à reprendre dans son ensemble.
Mais l'Europe se comporte avec les pays africains comme le renard avec la poule de notre conte. Et hélas, les pays africains comme la poule avec le renard. Qui, quel évènement sera encore capable d'aider les uns et les autres à changer de comportement ?

Un 3ème éditorial, daté du 5 août 2007, est le 241ème de la série :
III-241) Les citoyens européens doivent savoir !
Il y a tout juste deux ans (le 5 août 2005), j'écrivais un article intitulé :
"Les corrompus, le corrupteur". Aujourd'hui, ce qui se passait dans l'ombre est maintenant manifeste ! La Commission européenne, qui a toujours prétendu que le FED (Fonds européen de Développement) n'était pas lié à la signature des APE (Accord de Partenariat Economique), vient de menacer explicitement les pays ACP (les pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique) de la région Pacifique de leur couper le FED s'ils ne signent pas l'APE avant le 31 décembre 2007. C'est à dire que si les pays du Pacifique ne signent pas l'Accord de Partenariat Economique dans la forme et à la date proposée par la Commission Européenne, la part du 10° FED qui a été attribuée au Pacifique et annoncée solennellement par le commissaire européen Louis Michel sera amputée de 48 % (excusez du peu !).
En clair, cela veut dire que l'Union Européenne qui annonce à toutes les occasions qu'elle va augmenter son aide au développement, menace de la réduire de moitié si les pays ACP ne signent pas avant la fin de l'année les Accords de Partenariat Economique (qui sont des accords de libre-échange).
Pourtant, il y a quelques mois, nous étions une trentaine à l'ambassade de la Commission européenne de Ouagadougou. Nous étions invités pour échanger avec les représentants de la Commission européenne venus poursuivre les négociations en vue d'un Accord de Partenariat Economique avec la CEDEAO (les pays de l'Afrique de l'Ouest). Au cours de cette réunion j'ai demandé que les gouvernements des Etats européens déclarent solennellement que les APE et le FED n'étaient pas liés. Il n'y a pas eu de réponse à ma demande précise, mais il nous a été affirmé avec force qu'il n'y avait pas de lien entre les APE et le FED. Aujourd'hui, il apparaît que la Commission Européenne nous a menti !

Voilà comment se comporte la Commission Européenne vis à vis des pays ACP, parmi lesquels se trouvent les pays les plus pauvres du monde (comme le Burkina Faso et le Niger). L'Union Européenne parle de partenariat, mais ici il prend la forme de la menace et du mensonge !
Nous invitons tous les européens qui souhaitent que s'établissent de véritables partenariats entre l'Europe et les pays ACP à interpeller leurs gouvernements respectifs pour que le mandat de la Commission Européenne soit corrigé et respecte les pays ACP qui savent que la libéralisation du commerce ne peut pas, à elle seule, assurer leur développement.

Le 4ème daté du 27 août 2007 est le 244ème épisode
IV-Après le lait en poudre et le riz importé, le blé...
De la nécessité de protéger son marché intérieur...
Gouverner, c'est prévoir !
Il semble que ceux qui ont mis en place le TEC (Tarif Extérieur Commun de l'Union Economique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest - UEMOA, en l'an 2000) n'ont pas su anticiper les mouvements prévisibles du marché mondial. En supprimant quasiment toute taxe à l'importation sur **le lait en poudre, le riz, l'huile, le blé**... ils ont permis aux populations urbaines de se nourrir aux moindres coûts. Mais en favorisant les populations urbaines, ils ont freiné le développement des filières lait, riz, céréales... dont ils dépendent pour se nourrir !
Aujourd'hui les limites de ce TEC, sans doute le plus libéral du monde, apparaissent clairement. Les producteurs de riz, et les producteurs de lait sont incapables de répondre à la demande puisqu'on les a découragés au lieu de les appuyer. Les populations urbaines (et rurales) sont livrées au bon vouloir du marché mondial. Et les gouvernements sont incapables de maîtriser la situation.
Voici, à ce sujet, quelques extraits de la revue de presse Afrique du 20/08/07 de RFI par Frédéric Couteau.
« **Une hausse des prix menace les consommateurs** ». Avertissement lancé ce lundi par Fraternité Matin. Le quotidien ivoirien affirme que le prix du pain pourrait prochainement augmenter. « La raison en est simple, explique le journal, la hausse du prix du blé sur les marchés mondiaux qui pourrait atteindre 60% pour la campagne d'août ».
Mais il n'y a pas que le pain. Et L'intelligent (d'Abidjan) s'indigne ce matin : « le prix des produits de grande consommation (huile, savon, lait…) augmente vertigineusement, sans qu'aucune autorité ne lève le petit doigt pour stopper l'hémorragie ».../...
Mali : baisse de poids pour le pain !
Ce phénomène de hausse des prix gagne toute la sous région et même au-delà. « **Flambée des prix du blé : le pain subit le contrecoup** », titre L'Essor au Mali. Après une longue concertation, explique le journal, les acteurs de la filière pain ont pris une décision originale : pas d'augmentation directe pour le consommateur, mais une baisse du poids du pain. Ainsi la baguette de 200 grammes passe à 150 et le gros pain passe de 400 grammes à 300, pour un prix donc inchangé. Reste maintenant au gouvernement, précise L'Essor, à avaliser cette décision...
Nécessité de protéger son marché intérieur
Nous avons là la "démonstration par l'absurde" (expression bien connu des étudiants en mathématiques !) de la nécessité, pour nos populations et nos états, de récupérer le droit de souveraineté alimentaire. Inutile de se lamenter sur ce qui a été fait, par contre il est urgent de faire pression sur la commission de la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest) pour qu'elle corrige le TEC actuel, et surtout qu'elle instaure des taxes à l'importation variables en fonction du marché mondial de façon à assurer des prix rémunérateurs aux producteurs agricoles. La CEDEAO a tout ce qu'il faut pour produire le lait et le riz dont elle a besoin pour sa consommation. Elle a aussi la possibilité de développer des alternatives (à base de maïs ou d'autres céréales) au pain et aux pâtes alimentaires. Encore faut-il s'en donner les moyens et offrir un minimum de protection à ses propres producteurs, ce que font si bien les pays les plus riches.

Le 5ème éditorial choisi ici, est le 245ème de la série et a été écrit le 4 septembre 2007 :
V-5 ans déjà !
4 septembre 2002 - 4 septembre 2007 : 5 ans déjà !
Voilà 5 ans, jour pour jour, j'écrivais ma première lettre hebdomadaire sur www.abcburkina.net. Je vous la propose à nouveau, car en la relisant, il m'a semblé qu'elle restait tout à fait d'actualité. Simplement, aujourd'hui, il faudrait évoquer les **Accords de Partenariat Economique** que l'Europe impose aux pays ACP (Afrique - Caraïbe - Pacifique) et la nécessité pour l'Afrique de l'Ouest de faire reconnaître son droit de **Souveraineté alimentaire.**
Trop, c'est trop !
Trop, c'est trop ! C'est ce que la société civile du Burkina Faso a proclamé unanimement après l'assassinat du journaliste **Norbert Zongo** un certain 13 décembre 1998.
Trop, c'est trop ! C'est la pensée qui me vient spontanément à l'esprit, au moment où je décide de créer cette nouvelle rubrique, que je voudrais hebdomadaire.
Trop, c'est trop ! Quand je vois les sommets mondiaux se succéder (celui de Monterrey au Mexique, en mars 2002, sur le financement du développement, le sommet mondial de l'alimentation à Rome (FAO) en juin 2002, et maintenant le sommet mondial pour un développement durable à Johannesburg), et qu'on refuse de regarder la réalité en face, je me dis : trop, c'est trop !
A Doha, au Qatar, en novembre 2001, au sommet mondial de **l'Organisation Mondiale du Commerce**, les Pays du Sud ont demandé une évaluation des accords en vigueur actuellement, avant d'envisager de nouveaux accords. Cette

demande a été refusé par les puissants de la planète, les mêmes qui inondent le monde d'étude de faisabilité, de statistiques... pour imposer leur libéralisme sans frontière.
Cette réalité que les pays riches ont refusé de regarder en face, nous qui vivons dans un pays appelé P.M.A. (Pays Moins Avancé) par les maîtres du monde, nous la côtoyons chaque jour. Au moment où s'engagent de nouvelles négociations sur l'agriculture à l'O.M.C., au moment où l'Europe se prépare à réformer sa P.A.C. (Politique Agricole Commune), cette réalité, nous voulons la faire connaître. Je veux parler des conséquences des règles en vigueur sur les populations rurales des pays du sud. Ce sera un des objectifs de cette rubrique (Vu au Sud).
P.M.A. Pays Moins Avancé ! Et si, justement, c'était "la règle du jeu" que les Etats-Unis et l'Union Européenne voulaient imposer à l'ensemble du monde qui empêchait ces pays d'avancer, comme l'a très vite compris **Nicodème Biwando**, un simple producteur de coton d'un petit village du Burkina. Le 25 décembre 2001, il nous disait :
"**Il faut dire aux Américains et aux Européens que nous sommes tous dans un même monde, ils sont des frères, nous avons besoin les uns des autres. Il ne faut pas qu'ils organisent leur travail (allusion aux subventions aux producteurs de coton) comme s'ils étaient dans un autre monde, à part. Leur façon de faire n'est pas bonne, puisqu'ils nous empêchent, nous, d'avancer. Qu'ils cherchent une solution, pour que tous ensemble, eux et nous, nous puissions avancer." ("La mondialisation vu par les producteurs de coton africain**").
Ces mots peuvent faire sourire, face à la puissance que dépensent les Etats-Unis et l'Europe pour imposer leurs règles aux pays du sud. Pourtant, y a t il une autre voie si on ne veut pas condamné à la pauvreté sans fin les populations rurales de ces pays?
A l'heure de la globalisation économique et du commerce international, ceux qu'on entend le plus souvent, ce sont les tenants de la Farm Bill (cette nouvelle loi agricole américaine qui se propose de protéger encore plus ses producteurs de coton, de riz, de soja, et de maïs !) et de la P.A.C. (Politique Agricole Communautaire Européenne) avec ses subventions les plus élevées du monde. Or ce sont les mêmes qui demandent aux pays pauvres de supprimer toute protection de leur agriculture ! N'est-il pas temps, pour les pays du sud, d'imaginer de véritables politiques agricoles à partir d'une analyse de la situation de leurs propres agriculteurs/éleveurs ? **N'est-il pas temps d'exprimer le point de vue du sud sur les règlements en cours, comme sur les réformes qui se préparent?**
Ce sera le deuxième objectif de cette rubrique hebdomadaire. (Vu du Sud)

Le 6ème et avant-dernier édito choisi, date d'octobre 2007 et est le 250ème de la série :
VI-Vision d'une politique agricole durable
Interview de M. Gil Ducommun
Aujourd'hui, nous vous proposons une interview de M. Gil Ducommun, professeur à la Haute école d'agronomie de Zollikofen, en Suisse. Cette interview est parue dans l'AGRI, l'hebdomadaire professionnel agricole de la Suisse Romande (www.agrihebdo.ch). En 2003 et 2004, M. **Gil Ducommun** est venu plusieurs fois au Burkina : il dirigeait alors des travaux de recherche sur les exploitations familiales agricoles du Burkina. Nous avons rendu compte de ces travaux dans l'abcBurkina N°85 : « **L'exploitation paysanne familiale : moteur du développement** »
«**Agri**»: La souveraineté alimentaire et le commerce équitable sont-ils à vos yeux des concepts qui ont une chance de percer ?
G. D.: Oui. La souveraineté alimentaire passe par une réduction des échanges commerciaux des produits agricoles de base. C'est insensé de transporter des milliers de tonnes de céréales d'un continent à l'autre ou d'exporter de la poudre de lait dans la zone soudano sahélienne très propice à l'élevage. Par contre, que l'Europe importe des ananas, que la France exporte son vin ou la Suisse son gruyère, n'est pas très problématique si les frais du transport incluent les coûts écologiques. L'exportation de produits de niche à forte valeur ajoutée ne remet pas en cause la souveraineté alimentaire.
La mise en oeuvre de cette souveraineté passe par des échanges équitables. Est équitable une marchandise produite dans le respect des travailleurs et de l'environnement.

«**Agri**»: Quelle est votre analyse des échecs à répétition de l'OMC ?
G. D.: C'est parce que les pays dominants refusent cette équité et le respect des intérêts de chacun que l'OMC accumule les échecs. Une position néolibérale domine à l'OMC. Elle ignore les concepts de durabilité et d'équité et privilégie les intérêts économiques des grands exportateurs agricoles. L'OMC n'a aucun volet d'action dans les domaines durabilité et équité, les pays dominants l'ayant refusé.
Fort heureusement, les négociations n'aboutissent pas, car l'opposition est trop forte. Cela étant, un organisme comme l'OMC est indispensable. Le monde est en train de prendre conscience de la nécessité d'intégrer d'autres critères dans les négociations et l'OMC pourra en être l'instrument. Dans un futur avenir, il serait souhaitable que des pays exportateurs puissent être pénalisés si les marchandises qu'ils exportent sont produites sans respecter des critères de durabilité écologique et sociale.

«**Agri**»: Une politique agricole internationale intégrant la multifonctionnalité, la souveraineté alimentaire, la durabilité sociale et le commerce équitable est-elle une utopie ?
G. D.: Les utopies d'aujourd'hui sont les réalités de demain. **70% des paysans du monde travaillent le sol à la main, cultivant moins d'un hectare par travailleur (UT), 27% utilisent la traction animale et cultivent 2 à 4 hectares par UT et 3% ont recours à la mécanisation pour cultiver 10 à 200 hectares par UT.** A la lumière de ces chiffres, on comprend qu'il n'est pas raisonnable de mettre ces agriculteurs en compétition. La mise en concurrence totale serait

insupportable pour l'agriculture suisse et elle est catastrophique à l'échelle mondiale. Les baisses de prix qu'elle engendre déclenchent un exode rural massif, une urbanisation incontrôlée et des mouvements migratoires planétaires.
L'USP et la Suisse devraient chercher des alliances plus fortes avec les nombreux pays en développement dont l'agriculture a des intérêts communs avec les agriculteurs suisses.

«**Agri**»: Peut-on appliquer à l'agriculture le principe de la libre concurrence et des lois du marché ?
G. D.: Comme instrument de régulation, elles ne sont applicables uniformément ni à l'agriculture ni à aucun autre secteur économique. Appliquées comme mesures uniques de régulation, elles induisent un dumping social et environnemental aux conséquences inacceptables. La politique agricole de quel pays que ce soit a aussi pour but le maintien du patrimoine rural, la conservation des compétences de production, des savoir-faire, du tissu social et des espaces de récréation. Ces objectifs ne pourront être atteints que si les règles d'échange le permettent.
Une pression unilatérale sur les prix en vue d'abaisser les coûts de production par rationalisation économique n'est pas un objectif valable. La rationalisation économique a des limites imposées par les objectifs supérieurs de durabilité et de qualité de vie de tous.

AbcBurkina : Il y a quelques semaines, nous avons repris le plaidoyer des producteurs de lait du Canada en faveur de la souveraineté alimentaire pour leur pays et pour le monde. Aujourd'hui, cette interview vient de Suisse. Je suis sûr que les paysans burkinabé qui liront ces lignes se retrouveront dans cette vision d'une politique agricole durable. Elle rejoint notamment la vision de l'agriculture de la Confédération Paysanne du Faso. Merci à M. Gil Ducommun pour nous avoir partagé simplement sa vision d'une politique agricole durable

Le 7ème et ultime présenté a été écrit le 16 décembre et porte le n° 259 :
VII-Rencontre entre producteurs de riz thaïlandais et ouest-africains...
Ou de la difficulté pour un paysan de vivre dignement de son travail
Du 26 novembre au 5 décembre 2007, j'étais en Thaïlande avec quelques producteurs de riz du Ghana, du Mali et du Burkina Faso. Nous étions invités par les producteurs de riz thaïlandais qui avaient participé au **Forum Mondial de la Souveraineté alimentaire** qui s'est tenu au Mali en février dernier. Nous étions tous pressés de rencontrer ces paysans qui inondent le marché de l'Afrique de l'Ouest de leur riz.
En arrivant, nous pensions qu'en Thaïlande les producteurs de riz vivaient bien ; que la vente de leur production de riz leur rapportait des revenus convenables. Aussi, quel choc quand les paysans de la province de Chai Nat (à environ 150 km de Bangkok) nous ont dit qu'ils étaient presque tous endettés. Que la plupart avaient même dû vendre leur terre pour payer une partie de leurs dettes. Qu'aujourd'hui, dans leur province, seuls 20 % des paysans étaient propriétaires de leurs terres.
Nous avons cherché à comprendre.
Les paysans nous ont expliqué qu'ils étaient endettés parce que (dans cette région) faisant trois récoltes par an, dès qu'une saison de culture se terminait, il leur fallait vendre rapidement une bonne partie de leur riz pour payer les intrants pour la nouvelle saison : engrais chimiques, pesticides. Et comme cela ne suffisait pas, ils empruntaient également aux banques. Si, pour une raison ou une autre, la récolte étaient moins bonne que prévu, alors ils n'arrivaient pas à rembourser.
Nous avons dit notre étonnement, car nous pensions que chaque année le gouvernement fixait un prix garanti pour la vente du riz paddy (le riz avec son enveloppe, tel qu'il est récolté dans les champs). Les paysans nous ont dit que ce prix garanti existait bien, mais qu'il ne les satisfaisait pas pour deux raisons. D'abord parce qu'il était trop faible (souvent moins de 70 F CFA le kg, soit 11 centimes d'euro), et aussi parce qu'il était fixé trop tard (après la récolte, au moment où les paysans ont déjà vendu la plus grande partie de leur récolte à cause de besoins pressants d'argent, notamment pour ceux qui font 3 récoltes par an !). Notons que ce prix est fixé par le gouvernement en accord avec les banques et les commerçants. Pas en accord avec les paysans !
Le lendemain, nous étions plus au nord, dans le district de Nenkam, avec des paysans qui cultivent le riz pluvial (et font donc une saison de culture par an), mais aussi la canne à sucre.
Là aussi, les paysans nous disaient qu'ils étaient endettés. Parce que le riz paddy se vendait à un prix très bas : 5 à 6 bats le kilo (67 à 80 F CFA). Et aussi parce que pour la canne à sucre, ils dépendaient entièrement de l'usine locale.
En effet, chaque paysan cultive la canne à sucre dans ses champs, et ensuite la livre à l'usine qui impose ses prix ! Un paysan nous a expliqué que l'an dernier l'usine lui a payé sa récolte à 800 bats (environ 16 euros) les 100 kg (?), mais que cette année l'usine n'a « offert » que 600 bats ! Cette baisse du prix d'achat serait due à l'augmentation de la production, elle-même due à l'annonce de l'ouverture d'une usine devant fabriquer du carburant à partir de la canne à sucre. Mais l'usine n'est toujours pas ouverte !
A l'étape, au moment de partager le repas du soir, nous échangions sur ce que nous avions vu et entendu. **Nous nous disions que partout dans le monde, le métier de paysan n'est pas facile !** On s'intéresse bien à sa production, mais on ne veut pas la payer un juste prix. Cela ne date pas d'aujourd'hui. Déjà, Voltaire ne disait-il pas « **la bonne politique a le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres** » ? (Voltaire, philosophe français, 1694 - 1778). Existe-t-il un pays au monde qui défende vraiment ses paysans ?
Nous nous disions également qu'il fallait nous unir pour mieux nous défendre. Et aussi pour chercher ensemble des alternatives. Et cela, non seulement à l'intérieur de chaque pays, mais aussi au niveau mondial. Et tout au long du voyage, notre désir de développer des liens entre paysans thaïlandais et paysans ouest-africains allait grandissant. **Ce**

désir de coopération s'est renforcé le jour où nous avons rencontré un groupement de paysans qui avaient abandonné l'usage de tous les produits chimiques (engrais, pesticides) pour se tourner vers la culture biologique, et cela avec des résultats remarquables. Ce sera le sujet d'un prochain courrier !

Voilà cette émission va s'achever, j'espère qu'elle vous aura permis de mieux comprendre la situation vue d'ailleurs. Merci infiniment à **Maurice Oudet et à ses proches**, pour le redoutable combat qu'ils mènent obstinément. Merci aussi pour les images en provenance pour la plupart de son site www.abcburkina.net .

Le mois prochain, il est probable, si une disponibilité suffisante est au rendez-vous, que le remarquable forum de Biarritz du 16 au 18 novembre 2007 soit à l'ordre du jour. Sur ce, je vous salue en vous renouvelant mes souhaits de bonheur pour 2008. Et à bientôt.

REGARDS DU SUD (R33)
33ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 5 février 2008

Thème : Retour sur un superbe forum fondateur

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Comme prévu, l'émission de ce mois de février 2008 s'intitule « Retour sur un superbe forum fondateur » et ce titre peut paraître énigmatique aux nouveaux auditeurs. Mais rassurez-vous, vous allez tout comprendre avec l'aide du fou du roi, qui a l'art d'être porteur de vos interrogations. Je lui laisse donc tout de suite la parole :

I-Monsieur Jacques, tu as raison, il n'est pas très clair ton intitulé, peux-tu brièvement pour les nouveaux auditeurs, donner un minimum d'explications ?
D'accord, cette émission est un feuilleton qui se construit progressivement pour aller vers un monde plus fraternel, l'épisode d'aujourd'hui est la suite très directe de celui de novembre dernier il y a trois mois, intitulé « Terre et Humanisme au cœur du local, au cœur de chacun », émission dont on peut prendre connaissance sur mon blog en transitant par le site de radio voix du Béarn. Il y était question d'une quinzaine importante du 2 au 18 novembre 2007 au pays basque avec, tout particulièrement, un forum à Biarritz du 16 au 18 dont le thème était « Vivre en conscience, Agir autrement », organisé par le collectif « De l'humus à l'humain ».
Le point d'orgue était la conférence de Pierre Rabhi : « Sauvegarder la planète et l'humanité ». Eh bien aujourd'hui, après avoir pris un peu de recul, nous évoquerons ce superbe forum fondateur, parce qu'à la fois il fut superbe et qu'il est réellement fondateur. Superbe d'abord parce qu'il était très ambitieux, presque trop peut-être et qu'il a répondu largement à ses motivations grâce à une exceptionnelle mobilisation humaine, qui mérite force remerciements. Et fondateur parce que ce fut la première étape régionale du lancement du « Mouvement international pour la Terre et l'Humanisme », dont il a été beaucoup question, et qui verra sa montée en puissance progressive au cours de l'année 2008.

II-Jacques, comment envisages-tu cette émission ?
Après diverses hésitations, et compte tenu de la densité de cette quinzaine, il m'a paru indispensable de proposer deux émissions successives, avec ce mois-ci une approche plutôt descriptive et impersonnelle de cette quinzaine et de ce forum, et puis le mois prochain un regard plus personnel et subjectif débouchant sur quelques enseignements, réflexions et aussi légitimes interrogations.

III-Alors, Jacques, maintenant une question coutumière, pourrais-tu nous résumer ce que tu envisages de nous dire aujourd'hui ?
Je commencerai par évoquer longuement la genèse de ce « collectif de l'humus à l'humain », qui fut le grand organisateur au cœur de cette quinzaine, puis je survolerai celle-ci, en passant en revue quelques points forts : Lurrama, un véritable salon de l'agriculture basque à Bayonne, un salon de l'écoconstruction à Mauléon, le spectacle « mal de Terre » relatif à l'avenir de la vie sur la terre avec Hubert Reeves et Benoît son fils, et bien sûr nous vagabonderons plus longuement au forum de Biarritz, avant de restituer un premier bilan du collectif.

IV-Jacques, eh bien je te propose d'embarquer tout de suite vers ce collectif, qui s'est mobilisé à fond sur ce projet.
Démarrons donc par la genèse, exemplaire me semble-t-il, du collectif « De l'Humus à l'Humain », et qui, pourquoi pas, pourrait donner de bonnes idées à d'autres courageux ailleurs. Ce collectif s'est créé en novembre 2004 dans la perspective de la prochaine venue de Pierre Rabhi au Pays Basque en avril 2005. Et il a été provisoirement abrité et

hébergé par l'association A.R.T.S. (4 lettres ARTS pour Arts, Ressourcement, Techniques d'accompagnement et Solidarité).

Revenons un instant fin 2004, Pierre Rabhi était déjà venu plusieurs fois au pays basque et il y était bien connu pour son charisme, sa simplicité, la pertinence de ses compétences à la fois concrètes de paysan, agroécologiste de la première heure et expert aux Nations-Unies, ainsi qu'à la cohérence de ses propos de philosophe, d'humaniste et d'écrivain.
Au Pays Basque, ce collectif « De l'Humus à l'Humain » est donc né avec un groupe éclectique de paysans, d'associations, d'entreprises et de bien d'autres personnes motivées, des profils bien différents mais tous avec la même volonté de participer activement à une remise en question et à un développement écologique, agricole et socio-économique qui soit alternatif et durable, dans le respect de l'humain et de la planète. Une cinquantaine de bénévoles se sont mobilisés et, en trois mois seulement ont organisé, non seulement la conférence et le séminaire prévus mais une semaine thématique riche en créativité et en informations diverses en lien avec les différents lieux culturels de la Côte Basque et du sud des Landes.

Fort de cette expérience et de ce galop d'essai, le Collectif De l'Humus à l'Humain s'est mobilisé de nouveau, à une échelle plus vaste encore, pour faire entendre en novembre 2007, des hommes et des femmes qui font face à la réalité actuelle de la planète sur les thèmes des trois écologies : humaine, socio-économique et environnementale, et qui oeuvrent à leur mise en pratique au quotidien, dans un esprit positif et créateur, respectueux de la Biodiversité et de la Beauté.
Le collectif s'est aussi appuyé sur de nouvelles initiatives écloses en 2006 dans les Pyrénées Atlantiques et les Landes : la ferme basque Lurrama, le salon de l'écoconstruction à Mauléon, la semaine de l'environnement au Campus de Pau, la semaine contre les pesticides à Labenne, la multiplication des AMAP, l'ouverture de la Plaine d'Ansot à Bayonne et bien d'autres encore.
Et le Collectif « De l'Humus à l'Humain » a proposé aux acteurs en place de relier les événements existants en respectant l'identité et l'autonomie de chacun, et de créer ensemble une synergie dans le cadre d'une quinzaine thématique. De ce fait, et vous me permettrez de reprendre ici les propos des organisateurs, exprimant leurs espoirs et leurs ambitions : « cette manifestation prendra une envergure et un impact important auprès de tout public, et reflétera ainsi la détermination des acteurs locaux auprès des administrations locales et régionales, et du secteur économique face aux enjeux actuels. Durant cet évènement : des idées et matières à mettre en pratique ici et maintenant ! Des partages d'expériences, de vécus de femmes et d'hommes, qui ont décidé de dépasser et de transformer le fatalisme, l'inertie, la négativité, les prises de pouvoir… et de coopérer à la mise en pratique de solutions existantes avec détermination.
La créativité, la solidarité, le partage, les actions conscientes pour une société respectueuse de la réalité humaine et de son contexte naturel auquel elle doit la vie, génèrent naturellement un esprit de paix et d'enthousiasme. L'Humanisme est plus que jamais au cœur de la réalité à inventer aujourd'hui !

Et donc le Forum « Vivre en conscience et agir autrement » les 16, 17 et 18 Novembre 2007 à Biarritz et la quinzaine thématique en Pyrénées Atlantiques invitent à une série d'évènements hauts en couleurs dans toute la région, pour redécouvrir ensemble les richesses de notre Terre, une terre nourricière et vivante. Le Collectif est avant tout un catalyseur d'actions, un créateur de liens, il propose de mettre en valeur les initiatives individuelles ou collectives dans la région durant cette quinzaine.
Chacun peut s'y impliquer, participer, coopérer pour que cet automne voient émerger les plus belles initiatives dans le présent et pour le futur, avec notamment la création d'une nouvelle structure, indépendante de A.R.T.S. , qui devrait être un point relais du « Mouvement international pour la Terre et l'Humanisme » en Pyrénées Atlantiques ».

A ce stade, il n'est pas inutile de rappeler les objectifs et le fonctionnement affichés de ce collectif pionnier :
Un 1er point) mobiliser tous les citoyens pour une prise de conscience, une responsabilisation active et un vrai débat sur l'essentiel :
-comment respecter la vie pour l'humanité et la planète aujourd'hui,
-comment agir en paix avec soi-même, avec les autres, avec la nature.
Le 2ème) favoriser et créer des liens entre tous les acteurs de l'économie sociale et solidaire, de l'agro écologie, et de l'environnement en Pyrénées Atlantiques,
Et le 3ème) coordonner et organiser des actions de sensibilisation, d'information et de formation sur les trois écologies : humaine, socio-économique, environnementale.
Le Collectif n'adhère à aucune obédience politique, religieuse ou philosophique. Il réunit des individus et des structures ayant leur identité et leurs convictions propres. Il réunit des personnes oeuvrant à un objectif commun respectant une éthique de vie : « Vivre en conscience, Agir autrement ».
Les décisions prioritaires sont décidées au consensus. Des groupes par pôles d'activités (pédagogie, économie, environnement, agroécologie, animations…) s'organisent de manière autonome avec la cinquantaine de bénévoles participants. Et il était dit : la coordination globale et la communication sont effectuées par des membres rémunérés en contrats aidés. Le Collectif se réunit chaque mois et ouvre ses portes à toutes personnes désirant le rejoindre ou simplement s'informer sur son fonctionnement.

Le Collectif de l'Humus à l'Humain a pour objectif après réalisation de cet évènement de créer une structure autonome, en synergie avec l'Agence pour le Développement de l'Economie Solidaire et Sociale en Midi-Pyrénées (ADEPES) et le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme à l'initiative de Pierre Rabhi à un niveau national et international, en Pays Basque et en Aquitaine. Il va de soi que je ne pourrais citer toutes les personnes engagées dans cet ambitieux projet de la quinzaine 2007, je me limiterais à un dynamique duo féminin complémentaire, d'une part Margua Ruland la vice présidente de l'association ARTS, en charge du dossier et d'autre part, Christine Jermann, la cheville maîtresse dans la durée, en charge de la coordination et de l'organisation.

Quelques mots sur l'association Arts A.R.T.S, qui a accueilli le collectif : grâce à ses quatre pôles d'activités, depuis l'année 2000 cette association a pour mission de sensibiliser, d'informer, de former, d'échanger, d'expérimenter et de fêter « le vivant ». Elle s'adresse à tous, quelque soit l'âge, les conditions matérielles, et n'est relié à aucune obédience particulière. Elle cherche à développer sous différentes formes, la réflexion et l'action autour des notions d'accueil, de solidarité, d'humanisme et de respect de l'environnement naturel.
L'association a favorisé l'accueil, les échanges et les partages autour des thèmes du quotidien (travail, santé, famille, environnement), et depuis fin 2004, a donc créé la section « De l'humus à l'humain » abritant le collectif du même nom.
L'association organise et coordonne des actions (rencontres-débats, échanges, évènements, formations…) destinées à développer la solidarité et à créer une dynamique de paix pour l'individu, le collectif et la planète. Elle se relie, et sert de point relais à des organismes ayant des pratiques écologiques et de solidarité internationale, comme Terre et Humanisme.
Avant d'aller plus loin, je vous propose une première pause musicale bien méritée.
--

V-Jacques, tu évoques une multitude de manifestations au cours de cette quinzaine du 2 novembre au 18 novembre, pourrais-tu dans un premier temps, nous en esquisser les grandes lignes ?

On pourrait dire d'abord que cette quinzaine c'est d'abord trois longs week-end, marqués chacun par une grosse manifestation :
Le 1er week-end du 2 au 4 novembre avec la deuxième édition de Lurrama, la ferme basque, un salon de l'agriculture paysanne et soutenable à Bayonne. Innovant, ce salon prend le contre-pied de l'agriculture intensive et permet de sensibiliser le grand public à la nécessité de mettre en place un secteur agricole respectueux de la nature et du consommateur.
Le 2ème week-end du 9 au 11 novembre avec la deuxième édition également du « Salon des énergies renouvelables et de l'éco construction » à Mauléon.
Le 3ème week-end du 16 au 18 novembre avec le forum « Vivre en conscience, Agir autrement » organisé directement par le collectif « de l'humus à l'humain ». Le Forum accueillera de nouveau Pierre Rabhi à la Gare du Midi de Biarritz et de nombreux intervenants français et internationaux, conférenciers, artistes, tables rondes d'associations et d'élus et les participants, acteurs à part entière de la dynamique de ce forum au Casino.

Au-delà de ces trois week-end que je détaillerais, la quinzaine c'est aussi des présentations, des visites, des portes ouvertes, des expositions, des films et une grande journée le jeudi 8 novembre, à destination des scolaires et du grand public, avec un spectacle audio-visuel « Mal de Terre » conçu et écrit par Hubert Reeves, mis en musique et présenté par son fils Benoît, et où il est question de l'avenir de la vie sur la Terre.
Toutes ces actions ont pour objectif de sensibiliser le public, et en respectant l'identité de chacun, de créer des liens entre toutes les initiatives existantes dans une motivation commune essentielle : sauvegarder et fêter le vivant !
L'ensemble des manifestations a été filmé et relayé en direct par la première chaîne nationale sur Internet : www.tele-positive.com Ce partenariat avec Télé Positive et l'association Kalage Production en Pays Basque donne une dimension internationale francophone et interactive à l'événement.
La création de cet événement a pu être réalisée grâce aux partenariats et aux soutiens individuels, car il n'y a pas eu, à ma connaissance, de subvention officielle. Le mérite revient donc essentiellement à tous les intervenants et à tous les participants (cinémas, maisons de la vie citoyenne à Bayonne, associations, artistes, bénévoles...) qui, par le don de leur compétence et le don de leur temps ont œuvré avec enthousiasme à cette création. Le mérite revient aussi, bien sûr, à tous les consom'acteurs par leur présence et leur participation active à cette quinzaine thématique et à ce Forum "Vivre en conscience, agir autrement" : chacun ainsi a fait "sa part", la part du colibri chère à Pierre Rabhi, et concrètement, par son inscription a autofinancé l'événement et cette 1ère étape régionale de lancement du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme.

VI-Jacques, maintenant, nous allons passer en revue chronologiquement les trois week-end, et il t'appartient donc de tout nous dire sur Lurrama 2007 les 2, 3 et 4 novembre.

La première édition du salon agricole « Lurrama , la ferme du Pays basque » en 2006 avait accueilli quelque 31 000 visiteurs : un vif succès !
La volonté des organisateurs a été à nouveau de proposer, avec le même succès, à l'attention d'un public large, un moment privilégié de mise en valeur de l'agriculture du Pays basque et des démarches qui la tirent vers le haut, un moment d'échange convivial et agréable du vendredi 2 novembre au dimanche 4 novembre 2007 à Bayonne ! De multiples centres d'intérêt avec forces animations : un marché fermier, un espace eau et énergie, une présentation d'outils de l'agriculture paysanne que je détaillerais dans un instant et aussi un chapiteau avec les animaux de la ferme,

un espace enfants, des conférences, des films, des tables rondes, un espace gastronomique et festif, des spectacles, des concours.

Lurrama est une véritable vitrine de l'agriculture durable et paysanne, qui m'a personnellement paru exemplaire. Avec 155 000 ha l'agriculture occupe la moitié du territoire Pays basque. C'est une activité dynamique qui occupe près de 7000 emplois en équivalent temps plein ! L'agriculture du Pays basque a un poids économique, social, et culturel considérable ! Elle résiste mieux que dans d'autres régions à la diminution du nombre des exploitations, les jeunes s'installent plus ici qu'ailleurs... Parce qu'elle a, en grande partie, évité les dérives de l'industrialisation. L'espace rural reste entretenu, attrayant et habité... Un certain nombre de spécificités explique cette « bonne santé » de l'agriculture en Pays basque :
un climat qui favorise la pousse de l'herbe (89 % de la surface agricole utile est en fourrage), des exploitations à taille humaine (26 ha en moyenne), un fort attachement à « l'etxe » (la maison) qui permet la transmission des exploitations..., un foisonnement d'initiatives économiques, individuelles, et collectives qui la rendent dynamique.
Loin de l'agriculture intensive et industrielle, qui ne respecte ni le sol, ni le bien-être animal, ni le consommateur, ni la dignité du paysan, l'agriculture paysanne et durable, par sa façon de produire, génère la qualité de l'alimentation, du paysage, de l'environnement.
Cette agriculture nécessite des paysans nombreux, répartis sur tout le territoire, vivant décemment de leur métier. Elle répond aux attentes de la société, mais en retour, elle a besoin du soutien de cette société : socialement équitable, économiquement efficace, respectueuse de la nature, l'agriculture paysanne s'inscrit pleinement dans le concept universel du développement durable, défi majeur de l'humanité.

Une fleur à six pétales symbolise l'agriculture paysanne : les six pétales représentent les fondements de cette agriculture : l'autonomie, pour maîtriser au maximum les consommations d'engrais, de produits chimiques, d'eau, d'énergie... ; la répartition, pour que tous les paysans d'un territoire et du monde aient leur place dans la production agricole... ; la transmissibilité, pour assurer la « durabilité générationnelle » ; le travail avec la nature, pour que les générations futures puissent répondre à leurs propres besoins ; la qualité des produits, pour que l'agriculture soit à la hauteur de sa mission : nourrir le monde avec de bons produits ; le développement local, pour un territoire vivant et solidaire.
Parlons du grand marché fermier avec un mot d'abord pour évoquer les signes officiels de qualité : AOC, label rouge, IGP (c'est-à-dire Indication Géographique Protégée) et aussi AB pour l'agriculture biologique. Plus de la moitié des paysans du Pays basque qui livrent leurs produits aux entreprises de transformation de l'agroalimentaire sont engagés dans ces démarches de qualité. Au Pays basque cohabitent trois AOC : l'Ossau-Irati (fromage de brebis), le piment d'Espelette et l'Irulegi qui est un vin basque.
Un mot sur les produits fermiers : le produit fermier résulte de l'implication personnelle de l'agriculteur à tous les stades de l'élaboration du produit. Un fromage est dit fermier quand le berger élève ses brebis, les trait et transforme lui-même leur lait en fromage à la ferme. La vente directe des produits transformés à la ferme permet de consolider les emplois agricoles et leur viabilité. Il existe des formes de commercialisation collective (AMAP, magasins de producteurs, livraison de paniers à domicile...) qui proposent une gamme de produits identifiés et locaux, répondant aux désirs des consommateurs.
En résumé un magnifique succès pour un salon de grande qualité. Vous trouverez des informations supplémentaires sur le blog de Lurrama : http://lurrama.blogspot.com , le plus facile est de chercher sur un moteur de recherche.

VII-Jacques, le deuxième week-end était le « Salon des énergies renouvelables et de l'éco construction » à Mauléon.
N'ayant pu être présent, je serai beaucoup plus bref. Organisée par la Communauté de communes de Soule, la deuxième édition du salon des énergies renouvelables et de l'éco construction a eu lieu à Mauléon, les 9, 10 et 11 novembre.
Cette manifestation a proposé des stands commerciaux et institutionnels permettant à chacun de trouver informations et produits concernant les économies d'énergies, la production d'énergie (solaire, bois...), les matériaux et procédés de construction sains. Cette année, le salon a mis l'accent sur les débats et les démonstrations et a développé en particulier le thème de l'agriculture et de la forêt. Plusieurs conférences et de nombreux témoignages ont alimenté la réflexion sur l'autonomie énergétique des exploitations et sur la capacité de celles-ci à devenir productrices d'énergies notamment grâce au soleil et au bois. Ce salon s'inscrit dans la stratégie de développement économique de la Soule en matière d'énergies renouvelables et d'éco construction. L'accès au salon et aux conférences était gratuit et le programme complet est toujours en ligne sur son site www.soule-xiberoa.fr ou en cherchant sur un moteur de recherche.
Que diriez-vous d'une deuxième pause musicale ?
--
VIII-Jacques, avant d'aborder le dernier week-end et le grand forum, tu as souhaité évoquer la journée du jeudi 8 novembre 2007 à Bayonne, un spectacle « mal de Terre » d'Hubert Reeves, relatif à l'avenir de la vie sur la Terre.
Deux séances en journée ont permis de sensibiliser un public scolaire, d'environ 600 élèves du primaire au lycée et la soirée a permis au grand public d'en bénéficier massivement également.
Un mot sur Hubert Reeves : né à Montréal, Hubert Reeves a été conseiller scientifique à la NASA avant de poursuivre sa carrière en France comme directeur au CNRS. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'odyssée du cosmos tels

"Patience dans l'azur" ou "Poussières d'étoiles", au travers desquels il mêle avec bonheur un souci de vulgarisation scientifique et un attachement certain pour la poésie.
Un de ses derniers livres "Mal de Terre", paru en avril 2003 aux Editions du Seuil, évoque les menaces qui pèsent sur l'avenir de l'espèce humaine et de la planète.

Le spectacle Mal de Terre présente un aperçu de la crise environnementale dans laquelle l'humanité est plongée. Il existe en deux versions dont l'une est adaptée aux jeunes des écoles, collèges, et lycées. En voici les principaux épisodes.
Le spectacle évoque en premier lieu la Terre dans l'univers, avant d'aborder les conséquences de l'activité humaine sur l'environnement, les scénarios possibles du futur, et l'avenir de la vie sur la Terre...
Dans la Voie lactée, située dans une galaxie parmi des milliards d'autres, notre planète, la Terre, tourne autour d'une étoile, le Soleil, depuis 4,6 milliards d'années. Depuis 3,8 milliards d'années, la vie s'y est développée.
Depuis un siècle environ, tout se dégrade. Lorsque les cosmonautes nous livrent des photos prises de l'espace, elles sont riches d'enseignements. On y distingue les lumières jaunes des éclairages urbains et des autoroutes et la lumière rouge du méthane en feu sur les lieux d'extraction du pétrole.
Au XX ème siècle, nous avons brûlé la moitié de nos réserves naturelles de pétrole, de charbon, et de gaz naturel : ces réserves que la nature a mis 1000 millions d'années à élaborer. Cette combustion dégage du gaz carbonique, qui accroît l'effet de serre, et la planète se réchauffe. La température globale a augmenté de un degré durant le XX ème siècle.

Les scénarios du futur font craindre une déstabilisation des climats : les phénomènes climatiques devenant de plus en plus fréquents, de plus en plus extrêmes : cyclones, sécheresses, inondations, mais aussi grands froids... Déjà la glace des banquises fond de plus en plus rapidement, au point que le pôle Nord pourrait bientôt être totalement liquide. Les glaciers reculent un peu partout dans le monde.
Que se passerait-il si cet effet de serre s'aggravait ? Regardons du côté de Vénus. Son atmosphère est presque intégralement composée de CO^2, et la température atteint 480° Celsius. Pas d'eau liquide, pas de vie...

Si nous regardons à nouveau la Terre vue du ciel la nuit, nous voyons une lumière mauve dans toute la région au sud du Sahara, en Amazonie et en Indonésie. Ce mauve indique les feux de forêts.
A peu près la moitié de la forêt planétaire a déjà été éliminée. Si les feux détruisent nos forêts, les exploitations participent également à la déforestation, ce qui déstabilise les sols, diminue la production d'oxygène, entraîne l'élimination d'espèces végétales et animales, et des inondations...
Un autre regard sur la Terre vue du ciel nous montre une lumière verte, dans la mer du Japon : ce sont des pêcheries au lamparo. La quantité de poissons pêchés décroît très rapidement. On prend plus de poissons qu'il ne s'en reproduit naturellement. La même chose se passe en zone terrestre où des quantités de régions ne sont plus cultivables, et la production de céréales décroît alors que la population augmente.

Les activités humaines se soldent très souvent par des pollutions majeures entraînant des conséquences sanitaires dommageables pour les humains, jusqu'à la diminution des spermatozoïdes chez les hommes.
Nos activités éliminent de la planète un nombre incroyable d'espèces vivantes animales et végétales. Et lorsqu'une crise d'extinction majeure est en cours, qui sait quelles espèces y échapperont ? Est-ce que la nôtre y échappera ? Sur notre planète, 15% des humains vivent dans un état de grande richesse, consomment et polluent, tandis qu'une fraction toujours croissante de personnes vivent dans un état de pauvreté extrême : plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à de l'eau potable. Cette disparité de richesse peut contribuer au développement du terrorisme.

Dans le passé de notre planète, des crises sont survenues et la vie n'a jamais été éradiquée. Elle est donc très robuste et adaptable. Nous sommes aujourd'hui dans une phase d'extinction des espèces dont nous sommes responsables. Nous pourrions en être les victimes. Mais serait-ce vraiment grave, vu des étoiles ?
L'histoire de l'Univers, c'est aussi l'histoire de la complexité dont témoigne l'émergence de structures de plus en plus complexes : particules élémentaires, atomes, molécules, étoiles, galaxies, et puis, sur la Terre : cellules, bactéries, poissons, amphibiens, reptiles, mammifères, organismes toujours plus performants... jusqu'à l'homme, avec une intelligence plus développée que chez toute autre espèce.

Si cette intelligence nous amenait à nous éliminer, cette intelligence ne serait-elle pas un cadeau empoisonné ? La nature a-t-elle bien fait de nous en doter ? Nous avons déjà échappé à la guerre atomique entre l'URSS et les USA... Il était moins cinq. Un nouveau compte à rebours pourrait avoir commencé du fait de toutes les dégradations évoquées. Même vue des étoiles, notre élimination serait pourtant plus qu'une simple anecdote puisque c'est tout le processus évolutif de la nature qui serait remis en cause. Ce serait une histoire absurde. Ce serait bien dommage parce que les êtres humains se sont signalés par des productions extraordinaires, scientifiques et artistiques : des peintures, de la musique, de la littérature... Qui préserverait ces oeuvres si les humains disparaissaient ?
Nous souhaitons tous que les êtres humains prennent en main leur propre sort pour arrêter cet engrenage de la détérioration. Aux plus hauts niveaux des Etats, des prises de consciences se font...

IX-Jacques, enfin, il faut aborder le dernier week-end avec le forum fondateur « Vivre en conscience, Agir autrement ». Il est impossible de tout raconter, qu'as-tu choisi de nous en dire ?
D'abord un panorama général s'impose et puis je détaillerai quelques points. Un rapide survol général de ces trois journées du vendredi 16 au dimanche 18 novembre, au Casino de Biarritz, où pour faire bref, il y avait stands, expositions, et surtout trois séries de conférences, tables rondes ou témoignages pour chaque journée avec deux à quatre conférences ou tables rondes par série, ce qui fait un bilan d'une soixantaine d'intervenants balayant de multiples domaines : l'agroécologie, la consommation, la pédagogie, la solidarité, l'économie, l'écologie, la santé, l'écoconstruction, l'écocitoyenneté,…Et, en simultané, le samedi 17 novembre au palais des festivals, anciennement la gare du midi, il y avait un salon des associations qui couvrait de façon plus concrète et pédagogique, les mêmes domaines que les précédents avec aussi de nombreuses animations : danses, ateliers, défilé de vêtements équitables,…sans oublier deux conférences « L'humain en rupture d'alliance avec la matière et le vivant : conséquences et solutions » par le professeur Philippe Bobola et bien sûr le point d'orgue la conférence de Pierre Rabhi « Sauvegarder la planète et l'humanité ».
A ce stade de l'émission, je vous propose une ultime pause musicale.
--
X-Jacques, dans cette profusion de possibles, quels sont les points que tu as choisis de développer maintenant ?
J'en ai choisi trois : une conférence « Reporters d'Espoirs », un séminaire « Le paysan et la Terre » et le lancement du « Mouvement pour la Terre et Humanisme » :

J'évoquerai en premier la mise en lumière de l'association « Reporters d'Espoirs » grâce à la conférence de son directeur Patrick Busquet qui nous en précise les objectifs :
Face aux grands enjeux actuels, le rôle des médias est double :
Informer, et analyser les problèmes ; Mettre en valeur les actions concrètes qui y répondent.
Cette deuxième dimension est complexe et délicate : convaincue que l'information porteuse de solutions incite à devenir acteur, l'association Reporters d'Espoirs a choisi de l'encourager. En médiatisant les initiatives, les journalistes nous donnent des pistes concrètes d'actions dans tous les domaines, répartis en 4 pôles : Economie ; Sciences, Santé, Environnement ; Société, Culture ; Paix, Humanitaire.
Nous croyons, nous dit Patrick Busquet : Qu'il existe des réponses aux grands enjeux de l'humanité ; Que le grand public attend des informations qui répondent à ses préoccupations et qui l'aident à s'impliquer ; Que chacun, à sa mesure, peut être acteur et jouer un rôle déterminant pour le monde ; Qu'il ne faut pas seulement dénoncer les dérives, mais aussi médiatiser les initiatives ; Que l'on peut être enthousiaste et « positif » sans être naïf.
Je citerai quelques noms qui soutiennent « Reporters d'Espoirs » : Yann Arthus-Bertrand, Maurice Druon, Xavier Emmanuelli, Nicolas Hulot, Denis Jeambar, Laurent Joffrin, Dominique Lapierre, Hubert Reeves ... etc.

En deuxième point, j'évoquerai le séminaire " Le paysan et la terre ", animé toute la journée du dimanche 18 par Pierre Rabhi et à destination d'une quarantaine de paysans, des professionnels venus de divers horizons. Je me permets de reprendre la plaquette d'annonce : « Mêlant témoignage de vie et parcours singulier, Pierre Rabhi nous fera découvrir les multiples actions qu'il a menées, en France et à l'étranger, pour réhabiliter une agriculture proche des pratiques traditionnelles, respectant les cycles et les respirations de la Terre. Une voie pour se réconcilier avec nous-mêmes. Car, comme nous le rappelle Pierre Rabhi : " Notre destin est lié à celui de la terre de manière irrévocable ". Nous aborderons durant ce week-end des aspects très pratiques et concrets qui permettront à chacun d'intégrer ces données dans son quotidien ».

Et enfin en dernier, maintenant, il va être question du lancement du « Mouvement international pour la Terre et l'Humanisme » qui reprend dans un même élan, la conférence de Pierre Rabhi et l'intervention de Cyril Dion, directeur du Mouvement, le samedi soir, ainsi que la réunion du dimanche matin animée par Cyril.
Le samedi 17 novembre à 20h30 à la gare du midi à Biarritz, Pierre Rabhi, intervenait devant plus de 700 personnes sur le thème « Sauvegarder la planète et l'Humanité ».
Face aux défis que pose la "crise écologique et humaine" actuelle (famines, pollutions, disparitions des terres arables, réchauffement climatique, amenuisement de la biodiversité et des ressources naturelles...) et ses conséquences prévisibles (guerres, catastrophes climatiques, migrations massives, épidémies...), nous croyons fermement qu'il est indispensable de travailler sur deux axes : comprendre (ou prendre conscience) d'une part et inventer l'avenir, de l'autre.

Comprendre car il n'a jamais été aussi crucial d'appréhender le fonctionnement global de notre monde, qu'il soit politique, économique ou écologique. Il n'a jamais été aussi important de mesurer l'impact de nos actes individuels et collectifs, de notre relation au vivant, de notre responsabilité d'êtres humains. Inventer l'avenir, car les défis que nous affronterons dans les prochaines années nécessiteront de repenser notre mode de vie pour un modèle plus équitable et plus économe. Peut-être nous forceront-ils à puiser en nous-même les fondements d'une société véritablement écologiste et humaniste, du moins l'espérons-nous.

C'est pour accompagner cet élan que Pierre Rabhi, fort de son expérience de plus de 40 ans, a initié le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme en juin 2006. Et, très logiquement, Cyril Dion qui partageait la tribune avec Pierre Rabhi, a rappelé les fondements du Mouvement qui a trois objectifs principaux :

-participer à la sensibilisation du plus grand nombre aux grands enjeux écologiques et humains, et tout particulièrement à la problématique de la terre et de l'alimentation,
-constituer un espace où un grand nombre de personnes puissent interagir, se fédérer et peser sur l'avenir de leurs villes, régions et pays,
-faciliter la mise en action de chacun, dans son environnement le plus immédiat.

Le mouvement réunit et s'appuie sur six associations fondatrices (Terre et Humanisme, les Amanins, les Oasis en tous lieux, la Ferme des Enfants, le Mapic, les Amis de Solan) qui explorent des alternatives dans les domaines de l'agriculture, de l'habitat individuel et collectif, de l'éducation...
Le Mouvement sera officiellement lancé par une série d'événements dans toute la France, avec un point très fort en septembre 2008. Ces rencontres permettront d'impulser une vaste dynamique populaire, concrétisée par la création d'antennes locales, de faire connaître la structure, son message et ses initiatives. Le forum de Biarritz est réellement fondateur puisqu'il est la 1ère étape régionale de cette montée en puissance. En final de cette enthousiaste soirée, Cyril Dion invitait les volontaires à une réunion de travail le lendemain matin dimanche, pour évaluer les grandes lignes d'une collaboration fructueuse entre tous les acteurs.
Quelques mots sur celle-ci, qui a réuni quelques 70 à 80 personnes :
Cyril Dion a expliqué les fondamentaux du mouvement, et animé les échanges.
Quelques flashes en vrac :
-le Mouvement « Terre et Humanisme » n'est pas un mouvement politique, mais un mouvement de « politique en actes », pour redonner la possibilité à chacun de faire de la politique, de s'engager là où il est,
-on veut que les choses bougent, où qu'on soit, dans le monde politique, associatif, dans le monde de l'entreprise, partout,
-le Mvt TH est intransigeant sur les valeurs : la charte rédigée par Pierre Rabhi résume bien la vision et les problématiques,
-le Mvt est très attentif à ne pas être attaché à une formation politique ou religieuse ; attention aux étiquettes attachantes,
-le Mvt, qui est une association loi 1901, a décidé de ne pas recruter d'adhérents ; le but n'est pas d'accumuler les adhérents, mais de permettre aux personnes de s'impliquer localement,
-le Mvt aura une structure animatrice de réseau et de communication, qui sera visible du grand public et qui sera une porte d'entrée dans les associations locales,
-l'association « Reporters d'Espoirs » est citée en exemple « promouvoir des solutions qui marchent pour redonner une dynamique »,
-actuellement, un certain nombre d'élus vont être en recherche de projets.
Voilà ces quelques flashes, le forum de Biarritz a eu le privilège de disposer des premiers documents informatifs sur le Mvt TH à destination du public. Il est écrit notamment notre interrogation majeure : « Comment contribuer par notre propre changement à bâtir une société nouvelle, conviviale et responsable, où l'Humain et la Nature soient au cœur de nos priorités ? ».
Par ailleurs, il est maintenant possible de trouver de plus en plus d'informations sur les sites internet en construction : le plus facile serait, avec un moteur de recherche de partir sur « Radio Voix du Béarn », puis de liens en liens, surfer en passant successivement par mon blog, puis vers le lien de Pierre Rabhi et de surfer ensuite sur les divers sites. Il est ainsi possible de visionner des galeries d'images intéressantes du forum et de la vie du Mouvement TH.

XI-Jacques, j'imagine que le collectif « de l'humus à l'humain » a déjà tiré un premier bilan de cette quinzaine ? Que peux-tu nous en dire ?
Je me permettrais d'abord de citer les propos du collectif : « A partir de notre bonne volonté, de notre créativité, de nos expériences, de nos capacités respectives, de notre énergie, de nos vies à gérer, de ce que nous avions matériellement, c'est-à-dire presque rien…nous avons créé une réalisation reconnue comme professionnelle, et surtout un espace convivial, beau et plein d'énergie, c'est tout cela qui a permis de « toucher » le public ainsi que les intervenants ».
Il est tout à fait clair que cette quinzaine thématique a rencontré un vif succès. Au regard du collectif, les objectifs du départ ont donc été largement tenus :
-se coordonner avec d'autres acteurs, locaux, nationaux et internationaux et faire rebondir l'information et la création de réseaux,
-sensibiliser un public divers sur les trois thématiques visées : écologie humaine, environnementale et socio-économique avec une explosion de demandes pour les AMAP du Pays Basque !
-informer et être le point de lancement sur le plan local pour le Mouvement International pour la Terre et l'Humanisme, relié à Pierre Rabhi,
-avoir la reconnaissance du public quant à la qualité des intervenants et le contenu des conférences, tables rondes, ateliers,
-avoir créer des liens entre les acteurs locaux et internationaux afin de pérenniser des actions.
-et aussi, objectif tenu, de couvrir tous les frais et d'équilibrer le budget.

Dans une aventure d'une telle ambition, il y a toujours des enseignements à tirer, aussi bien dans ce qui a bien marché, que là où il y a eu des difficultés. Tout n'a pas été facile, il appartient à chaque acteur de faire sa propre analyse, de les

partager par secteurs et d'évaluer ensuite dans la dimension collective ce qui est à améliorer et à créer pour « mieux vivre en conscience et agir autrement », et pour, un peu plus tard mais assez rapidement, envisager la suite…voilà le programme maintenant du collectif « De l'humus à l'humain ».

XII-Monsieur Jacques, une ultime question, tu nous as déjà dit qu'il y aurait une 2ème émission sur ce forum, plus subjective. Comment vois-tu aujourd'hui cette prochaine émission ?
Je me suis impliqué profondément dans ce forum parce qu'il me paraissait potentiellement porteur de nombreux enseignements, dans les temps de transition accélérée que nous vivons. Ce fut vraiment le cas, aussi j'essaierais d'apporter en contribution et partage, ma propre analyse d'acteur et, comme je l'ai dit en début d'émission, mon regard plus personnel et subjectif débouchant sur quelques enseignements, réflexions et aussi légitimes interrogations.
Il ne me reste plus qu'à remercier mon compagnon, le fou du roi, ainsi que tous les membres du collectif, qui m'ont accueilli, en cours de route, pour partager cette belle aventure.
Et, comme d'habitude, bonsoir à tous avec mes fraternelles salutations. Et à bientôt pour la 34ème de « Regards du Sud ».

REGARDS DU SUD (R34)
34ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 4 mars 2008
http://jackdesendets.blogspot.com

Thème :
« Le Mouvement International pour la Terre et l'Humanisme » en gestation accélérée

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Je suis très heureux de vous retrouver aujourd'hui, que vous soyez auditeurs ou lecteurs de cette 34ème émission. Le thème du mois dernier était intitulé « **Retour sur un superbe forum fondateur** » et j'avais tracé une synthèse de la quinzaine thématique au pays basque ainsi que du forum « **Vivre en conscience, Agir autrement** » qui, à Biarritz, la clôturait, en feu d'artifice, à mi novembre 2007. Je m'étais impliqué profondément dans ce forum parce qu'il me paraissait potentiellement porteur de nombreux enseignements, dans les temps de transition accélérée que nous vivons. Et j'envisageais pour l'émission d'aujourd'hui d'apporter en partage, ma propre analyse et mon regard plus personnel.
A mes yeux, ce forum fut encore beaucoup plus riche que je ne l'espérais, ce fut un bouillonnement de rencontres, d'échanges, de partages, d'émotions, de joies et d'enseignements et j'avais beaucoup travaillé et galéré pour vous en restituer la substantifique moelle et la saveur. J'envisageais d'insister sur la dimension fondatrice de ce forum, première étape régionale du lancement du « Mouvement pour la Terre et l'Humanisme », et j'avais donc abordé cette émission en vagabondant, par touches impressionnistes, avec quelques questions majeures, telles que : **Comment construire tous ensemble un cheminement collectif à partir de nos cheminements individuels ? Comment retrouver ou conserver la maîtrise de son temps, c'est-à-dire de sa vie ? Comment retrouver ou conserver son enthousiasme et son énergie vitale ? Ou exprimé autrement : comment avancer vers l'essentiel sans être rabougri ou détruit par son environnement ? Il était question de témoignages, de principes, de méthodes, de perspectives sur le Béarn et mon département des Pyrénées Atlantiques, le 64, et bien sûr, il était question du « Mouvement pour la Terre et l'Humanisme ».** A la réflexion, il m'a paru préférable d'exprimer uniquement ce dernier point et de baptiser l'émission « **Le Mouvement International pour la Terre et l'Humanisme, en gestation accélérée** ».

Cette émission s'adresse à toutes et à tous, quels que soient votre situation, vos préoccupations, vos engagements, etc. Elle s'adresse bien sûr à tous ceux qui ont déjà choisi de s'impliquer dans cette dynamique. Et elle s'adresse aussi tout particulièrement à tous ceux qui répondraient « oui » aux deux questions suivantes : **Souhaitez-vous un monde plus humain et plus fraternel ? Souhaitez-vous un avenir pour vos enfants et vos petits enfants ?** Cette émission se veut donc une présentation globale d'un Mouvement en construction, initié et présidé par Pierre Rabhi, aussi j'ai choisi de m'appuyer sur des documents existants sur le site du mouvement www.mvt-terre-humanisme.org , sur des échanges, des réunions… et ailleurs, pour vous proposer, en toute transparence, cette intervention que vous pouvez librement démultiplier à votre initiative et à votre façon. Cette intervention se veut également appel lancé à chacun de nous, à chacune de nos consciences.

Entrons donc tout de suite dans le vif du sujet, avec un résumé de ce que vous allez entendre :
Tout d'abord un **texte d'introduction de Pierre Rabhi « Pour une insurrection des consciences** » qui donne la tonalité, ensuite nous survolerons successivement six parties :

I ère partie : C'est quoi ce Mouvement ? où il sera question de la charte qui fédère sur l'essentiel,
II ème partie : Qui est Pierre Rabhi ? avec quelques éléments éclairant son parcours,
III ème partie : Pourquoi ce Mouvement ? Quelle est sa finalité ? qui précisera quelques axes forts,
IV ème partie : Quels sont les objectifs du Mouvement ? où il sera question des moyens existants ou envisagés, du réseau local et international, **…**

V ème partie : Quels sont les projets concrets envisagés ? pour avancer vers les objectifs et la finalité définis,
VI ème partie : Quels sont les résultats attendus, à court et à moyen terme ?

En introduction, Pierre Rabhi, plaide **Pour une insurrection des consciences :**

Le vingtième siècle finissant a été dominé par l'alliance de la science et de la technique au service du «progrès». Certes, des prouesses considérables ont été réalisées dans divers domaines mais qu'en est-il du destin des humains et de celui de la planète qui les héberge ? Dans cette épopée matérialiste, la violence de l'homme contre l'humain a atteint des seuils désastreux et la nature a subi des détériorations sans précédent.

Ces constats rendent plus que jamais nécessaire et urgente une alternative globale. Nous sommes de ceux qui pensent que le 21ème siècle ne pourra être sans tenir compte du caractère « sacré » de la réalité, et sans les comportements et les organisations qui témoignent de cette évidence ; car les bons voeux, les incantations, les analyses et les constats cumulés ne suffiront pas. La première utopie est à incarner en nous-même. Les outils et les réalisations matérielles ne seront jamais facteur de changement s'ils ne sont les oeuvres de consciences libérées du champ primitif et limité du pouvoir, de la peur et de la violence.

La crise de ce temps n'est pas due aux insuffisances matérielles. La logique qui nous meut, nous gère et nous digère, est habile à faire diversion en accusant le manque de moyens. La crise est à débusquer en nous-même dans cette sorte de noyau intime qui détermine notre vision du monde, notre relation aux autres et à la nature, les choix que nous faisons et les valeurs que nous servons.

Incarner l'utopie, c'est avant tout témoigner qu'un être différent est à construire. Un être de conscience et de compassion, un être qui, avec son intelligence, son imagination et ses mains rende hommage à la vie dont il est l'expression la plus élaborée, la plus subtile et la plus responsable.

Entrons dans la Ière partie : C'est quoi ce Mouvement ?
En bref, deux notions peuvent le récapituler : **comprendre ou prendre conscience** (c'est un peu pareil)**, et inventer l'avenir.**
Le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme :
- **Participe** à la sensibilisation du plus grand nombre à l'urgence écologique et humaine,
- **Propose** des alternatives dans les domaines de l'agriculture, de l'habitat, de l'éducation... sur le thème : « **Comment vivrons-nous demain ?** »,
- **Facilite** la mise en relation du grand public et des acteurs de terrain, afin d'encourager la société civile à adopter de nouvelles pratiques conviviales, respectueuses de l'humain et de la nature et à devenir ainsi moteur du changement.

Il réunit et s'appuie sur six associations fondatrices (**Terre et Humanisme, les Amanins, les Oasis en tous lieux, la Ferme des Enfants, le Mapic, les Amis de Solan**) et une compagnie théâtrale (**les Enfants du Paradis**) représentant une quarantaine de salariés, une centaine de
bénévoles, plusieurs milliers d'adhérents, le Mvt s'appuie aussi sur un vaste réseau national et international.
Le Mouvement initié par Pierre Rabhi en juin 2006, explicité au forum fondateur de Biarritz en novembre 2007, sera officiellement lancé en 2008 par une série d'événements dans toute la France. Ces rencontres permettront d'impulser une vaste dynamique populaire, qui devrait être concrétisée par la création d'antennes locales, ces rencontres permettront aussi de faire connaître la structure, son message et ses initiatives. Le Mouvement est une jeune association qui, grâce à son vaste réseau, a déjà une très longue expérience.

Le Mvt est un appel à chacun de nous, à chacune de nos consciences, car nous est-il dit, **« nous envisageons ce projet comme une fédération d'initiatives et de personnes, se reconnaissant dans des valeurs communes et souhaitant, ensemble, contribuer à les promouvoir de manière concrète. L'urgence et la gravité des enjeux écologiques et humains nécessitent cette union ».**

De nombreux organismes partenaires : associations, entreprises, fondations, ont déjà rejoint le mouvement afin de donner vie à cette action et la mener à bien : WWF, Nature et Découvertes, Actes Sud, Fondation SQLI, Fondation Luciole, Epargne en conscience...etc.

Le Mouvement n'est pas un mouvement politique, mais un mouvement de « politique en actes », pour redonner la possibilité à chacun de s'engager, en conscience, là où il est, avec la volonté que les choses bougent partout : dans le monde associatif, politique, médiatique, dans le monde de l'entreprise, …et en chacun de nous. Le Mouvement, qui est une association loi 1901, n'a pas pour objectif d'accumuler des adhérents, mais de permettre au maximum de personnes de s'impliquer localement.

Les valeurs communes, qui fédèrent sur l'essentiel, sont récapitulées dans une **charte**, qui exprime des constats et des propositions, dont le sommaire est le suivant :
Constats : La Terre et l'Humanité gravement menacées
Le mythe de la croissance infinie, Les pleins pouvoirs de l'argent, Le désastre de l'agriculture chimique, Humanitaire à défaut d'Humanisme, Déconnexion entre l'humain et la nature
Propositions : Vivre et Prendre soin de la Vie
Incarner l'utopie, Agroécologie, Relocalisation de l'économie, La logique du Vivant,

Le féminin au coeur du changement, Sobriété heureuse, Une autre éducation.

Entrons dans une IIème partie indispensable : Qui est Pierre Rabhi ?
D'abord quelques éléments biographiques
-Pionnier de l'agriculture écologique pratiquée depuis plus de 40 ans,
-Créateur en 1985 du premier centre de formation à l'agroécologie au Burkina Faso en partenariat avec le Point Mulhouse et avec le soutien du président Sankara (aujourd'hui plus de 90 000 paysans pratiquent cette méthode),
-Initiateur et président du CIEPAD (Carrefour International d'Echanges et de Pratiques
Appliquées au Développement) en collaboration avec le Conseil Général de l'Hérault
jusqu'en 1998,
-Reconnu Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur et expert international pour la sécurité alimentaire avec sa participation à l'élaboration de la Convention des Nations Unies pour la lutte contre la désertification,
-Candidat à l'élection présidentielle de 2002
-Conférencier et auteur de nombreux ouvrages dont « L'Offrande au crépuscule »
primé par le Ministère de l'Agriculture français, « Graines de possibles » avec Nicolas Hulot, « La part du Colibri »... et je pourrais citer encore « Terre-Mère, homicide volontaire ? » « Parole de terre », « Conscience et Environnement », « Le chant de la Terre », « Le Gardien du feu », …sans oublier son premier « Du Sahara aux Cévennes » en 1983.

Evoquons maintenant, pour être concret et à titre d'illustration, **quelques associations initiées par Pierre Rabhi.** Nous choisirons trois associations membres du « Mouvement pour la Terre et l'Humanisme » :
L'association « Terre et Humanisme » (PESI : Pratiques Ecologiques et Solidarité internationale), où j'ai la joie d'être en responsabilité bénévole : il s'agit d'une structure de formation à l'agroécologie, avec des actions en France et à l'international (Mali, Niger, Burkina Faso, Maroc...). Son objectif principal est de contribuer à l'autonomie et à la souveraineté alimentaires des peuples, particulièrement les plus démunis, tout en régénérant et préservant leurs patrimoines nourriciers.
En réponse à une question fréquente et pour lever toute ambiguïté éventuelle entre l'association « Terre et Humanisme » et le mouvement « Terre et Humanisme », j'exprime souvent que l'association est au mouvement ce que la France est à l'Europe, c'est-à-dire une composante qui explore et met en œuvre une alternative en matière d'agriculture : l'agroécologie, en rappelant toujours que « la Terre-mère et l'éveil de l'Humanisme sont deux éléments fondamentaux et indissociables ».
Ensuite **l'association « Les Amanins »** : c'est un Ecosite pilote sur 55 ha, un lieu expérimental situé dans la Drôme, à capacité d'accueil de 300 à 400 personnes, comprenant une ferme, avec culture et élevage, un village d'accueil et une école à deux classes.
Ses objectifs principaux sont d'être un lieu d'expérimentation d'un nouveau mode de vie
individuel et collectif, d'Accueillir le public pour des vacances, des séminaires ou des stages... pour le sensibiliser à de nouvelles pratiques respectueuses de l'humain et de la nature qu'il s'agisse de construction, d'énergie, d'agriculture, d'éducation....
Un troisième exemple avec **l'association « Les Oasis en tous lieux »,** qui sont des lieux de vie visant une autonomie fondée sur la terre nourricière, la pluriactivité et les échanges favorables à la reconstitution du lien social local. Les Oasis peuvent être des structures familiales ou regroupant plusieurs foyers et visant l'autonomie ou des réseaux de plusieurs structures proches. Ses objectifs principaux sont de Permettre la mise en oeuvre d'un ensemble de savoirs, savoir faire et valeurs culturelles avec des pratiques solidaires intergénérationnelles et en lutte contre les exclusions.

Une IIIème partie : Pourquoi ce Mouvement ? Quelle est sa finalité ?
La réponse peut se résumer ainsi **:**
« pour inspirer et pour promouvoir de nouveaux modes de vie ».
-Une première phase de sensibilisation aux enjeux écologiques, avec notamment **Nicolas Hulot, Al Gore, Yann Arthus Bertrand...** a contribué à éveiller la conscience du grand public à l'échelle internationale,
-Le Grenelle de l'Environnement a amorcé une implication politique à l'échelle nationale,
-Le temps est aujourd'hui à **l'action conjuguée des citoyens, des entreprises et des élus**. Un très grand nombre d'initiatives sont développées par la société civile depuis des années et il est aujourd'hui possible de les partager avec les responsables politiques et économiques.
Or, c'est à l'échelle locale que cette collaboration prend le plus de sens et trouve le plus de facilité. C'est à l'échelle locale qu'élus ou citoyens sont les plus libres d'inventer les fonctionnements de demain, en lien avec les particularités des territoires et des habitants, dans une collaboration libérée de certains cloisonnements politiques et administratifs.

Le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme, fort de son vaste réseau et des propositions qu'il a développées depuis une vingtaine d'années dans les domaines de l'agriculture, de l'habitat, de l'éducation et de la solidarité internationale a donc choisi de **focaliser son action sur l'inspiration et la promotion de nouveaux modes de vie, au Nord, comme au Sud,** avec trois axes forts, **au N, au S et entre le N et le S** :

Au Nord, promouvoir écologie, responsabilité et lien social.

Nous savons aujourd'hui qu'une grande part du désastre écologique mais également de la détresse des pays dits « du Sud » est directement lié au modèle économique du « Nord » et aux modes de vie qui le sous-tendent. Repenser nos modes de production, de transformation, de distribution, d'achats, d'échanges est aujourd'hui le meilleur moyen de venir en aide aux pays du Sud, de construire un monde écologiquement viable, plus équitable mais également de redonner du sens à nos organisations et de ré humaniser nos relations. Par une forte démultiplication des initiatives locales, le Mouvement peut y contribuer.

Au Sud, redonner les moyens de l'autonomie et de la souveraineté alimentaire.
La famine, la malnutrition, la pauvreté continuent de miner une partie importante de la planète tandis que les richesses s'entassent dans une autre. Redonner aujourd'hui aux populations les moyens de se nourrir par elles-mêmes et de reprendre la maîtrise de leur destinée est un des axes majeurs de l'action du Mouvement. L'application de l'agroécologie comme mode de vie dans les pays du Sud a d'ores et déjà démontré sa pertinence dans ce domaine et demande à être amplifiée. C'est une des tâches que nous poursuivons.

Entre le Nord et le Sud, encourager l'équité, la solidarité et la coopération.
Répartir équitablement les richesses de la planète ne pourra se faire sans une drastique réduction de notre consommation de ressources naturelles et une profonde réorientation de notre modèle économique. A ce titre, les territoires ne sont pas égaux et des solutions très différentes doivent être mises en place par les acteurs locaux, en collaboration avec leurs homologues internationaux. Une relocalisation des activités, ouvrant la voie à des territoires autonomes, tournés vers de nouveaux types d'échanges est l'un des objectifs poursuivis par le Mouvement.

Une IVème partie : Quels sont les objectifs du Mouvement ?
On peut dire qu'il y a deux objectifs majeurs que nous allons maintenant développer :
-le 1er Favoriser l'action locale et la mise en réseau au Nord, pour l'émergence de nouveaux modes de vie,
-le 2ème Propager l'agroécologie.
Commençons par le 1er **Favoriser l'action locale et la mise en réseau au Nord** :
L'accélération des processus de destructions écologiques (climat, biodiversité, sols…) et sociales (réfugiés, famines, malnutrition…) rend plus que jamais impérative la création d'une alternative globale au modèle économique et social actuel. Cette alternative trouve aujourd'hui ses germes dans la société civile où de multiples innovations ont déjà eu lieu : nouvelles technologies, nouveaux modes de production, de distribution et de consommation, nouveaux modes de communication et d'échanges entre les individus ou les organisations, nouveaux processus décisionnels, nouveaux modes d'habitation individuels et collectifs, nouveaux modes d'éducation… Ces initiatives doivent être encouragées, mises en valeur, coordonnées, articulées entre elles afin de prendre une forme visible par le plus grand nombre. S'il est impératif d'alerter, nous croyons qu'il est encore plus capital d'inspirer par la mise en lumière de modèles alternatifs, conviviaux et porteurs de qualité de vie.

Si de grands efforts doivent évidemment êtres faits pour porter secours aux populations en détresse, si des mesures doivent être prises pour limiter ou réparer les dégâts liés aux pollutions, il est d'autant plus crucial de s'attaquer à la source de toutes ces catastrophes. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de concentrer nos efforts sur la transformation des consciences et des modes de vie dans la société civile, en France et plus généralement en Occident.

Or, le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme possède des atouts majeurs pour être l'un des leaders de cette nouvelle phase :
- Pierre Rabhi est une personnalité charismatique, d'une exemplarité certaine et possédant une grande capacité de mobilisation populaire,
- Le Mouvement a développé de nombreuses alternatives dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation, de l'habitat, de l'éducation, de l'énergie et de la solidarité internationale qu'il est aujourd'hui possible de mettre en valeur auprès du grand public et de propager à l'échelle locale,
- Il possède d'ores et déjà un vaste réseau national et international à très forte implication locale et collective. Il est aujourd'hui possible de s'appuyer sur ce réseau, son expérience et ses pratiques pour mobiliser une large frange de la population interpellée par les problèmes environnementaux et démultiplier les actions locales,
- De nombreux partenaires sont prêts à s'investir à ses côtés pour porter cette initiative.

Arrêtons-nous sur ce Réseau local et international :
Nous avons vu que le Mouvement réunit et s'appuie sur **six associations fondatrices** composées d'une quarantaine de salariés, d'une centaine de bénévoles, de plusieurs milliers d'adhérents et sur un vaste réseau national et international. Au cœur du réseau il y a donc ces six associations fondatrices, initiées par Pierre Rabhi, et déjà citées : Terre et Humanisme, les Amanins, les Oasis en tous lieux, le MAPIC, les Amis de Solan et la Ferme des Enfants. Se déployant en éventail et non en pyramide, autour de ce coeur, on trouve d'abord **les comités locaux**, qui sont des structures locales montées au moment de la candidature de Pierre Rabhi aux élections présidentielles de 2002 : 90 comités locaux historiques, qui font historiquement partie du **MAPIC**, le Mouvement d'Appel pour une insurrection des consciences.
Ensuite, on trouve des **associations partenaires**, certaines créées dans la mouvance des idées de Pierre R fonctionnant de façon totalement autonome : Terre d'Adèle (Pessac), A petits pas (Nord), De l'humus à l'humain (en pays basque),

etc. et **d'autres structures amies** ayant manifesté l'envie de collaborer avec Pierre et avec le Mouvement : Kokopelli, WWF France, Nature et Découvertes, Fondation SQLI, Epargne en Conscience, Nature Humaine, Awareness Consulting,…
On trouve également des **sympathisants**, signataires de la charte ou donateurs du mouvement, ou participants aux conférences de Pierre Rabhi, lesquels sont environ quelques
10 000 par an. C'est là aussi que se situent également de nombreuses **structures susceptibles de travailler en synergie avec le mouvement** : Agrisud, Les amis de la Terre, Cari, Fondation Nicolas Hulot, Goodplanet...
Quant au **réseau international** : on peut citer au Burkina Faso : l'ADTAE (Association pour la Diffusion des Techniques Agro-Ecologiques), l'AVAPAS (Association pour la Vulgarisation et l'Appui aux Producteurs agroécologistes du Sahel) et l'AGED (Association pour la Gestion de l'Environnement et la promotion du Développement Durable), au Maroc : Terre et Humanisme Maroc, l'association Al Hadaf, ... au Mali l'UAVES (Union pour un Avenir Ecologique et Solidaire) en Tunisie : l'Oasis de Chenini sans oublier le réseau actuellement informel en Algérie, Belgique, Corée, Niger, Scandinavie, Suisse, Roumanie

Afin d'encourager la mise en action de la société civile et l'émergence de ces nouveaux
modes de vie, le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme développe **une Stratégie** en trois temps, pour à la fois **articuler la vision et l'action** ainsi que favoriser l'action locale et la mise en réseau :
1. Communication :
Sensibiliser aux grands enjeux de la crise écologique et humaine et particulièrement aux
problématiques de la terre et de l'alimentation,
2. Aide à l'action :
Mettre en relation le grand public et les acteurs de terrain. Promouvoir des alternatives
dans les domaines de l'agriculture, de l'habitat, de l'éducation, de la solidarité internationale...
3. Animation de réseau :
Constituer et animer un vaste réseau capable de démultiplier les initiatives personnelles, de mettre en place des alternatives concrètes à l'échelle locale ou régionale, de peser sur et d'encourager les orientations politiques et économiques.
Sans entrer dans le détail aujourd'hui, des outils existent déjà ou sont en cours de création pour appuyer cette stratégie, citons des sites web, des films, des pièces de théâtre, medias, publications, conférences, stages, évènements, un manuel d'actions, et des outils de mise en réseau. .

2-Propager l'Agroécologie :
Le second objectif du Mouvement est de diffuser au maximum la pratique de l'agroécologie à l'échelle locale, au Nord et au Sud. La problématique de la terre et de l'alimentation est en effet au carrefour d'un très grand nombre des enjeux du 21 ème siècle. Y répondre de façon adaptée peut avoir un impact considérable sur notre avenir et sur notre qualité de vie. Avant de passer en revue ces grands enjeux, nous allons nous arrêter sur ce qu'est l'agroécologie, qui pourrait s'identifier à une **pratique écologique, sociale et solidaire**.
Pierre Rabhi a coutume de dire que **l'agroécologie est à la fois protestation et proposition. Avec l'agroécologie, nous dit-il, ce n'est pas seulement une alternative agricole, mais un fait de société, c'est véritablement changer le modèle qui gère nos sociétés.**
S'inspirant de l'ordre et de l'équilibre naturels, **l'agroécologie est donc à la fois une éthique et une pratique respectueuse du vivant**, permettant la préservation et l'amélioration de la fertilité de la terre. Elle permet de répondre aux critères de sécurité et de salubrité alimentaires tout en sauvegardant les patrimoines nourriciers.

Avantages écologiques : Entretien et régénération des sols, fourniture d'humus garant de leur bonne fertilité, optimisation de l'usage de l'eau, respect et sauvegarde de la biodiversité, lutte contre l'érosion et la désertification, applicable sur terre aride.
Avantages économiques : Réduction considérable des coûts de production due à l'inutilité des intrants chimiques (engrais, pesticides…etc.), intrants nuisibles et onéreux : c'est une alternative adaptée à la précarité des moyens des pays du Sud.
Relocalisation de l'économie par la valorisation des ressources locales : réduction des transports générateurs de dépendance énergétique et destructeurs des espaces naturels.
Avantages sociaux : Autonomie alimentaire des individus et des collectivités locales tout en maintenant les échanges complémentaires, facteurs d'ouverture et de convivialité : réduction des flux migratoires et de l'émigration de la misère. Production quantitative d'une alimentation de qualité, garante de bonne santé.

Enumérons maintenant **les grands enjeux** que nous allons successivement passer en revue : le réchauffement climatique, l'eau, la biodiversité, l'emploi et l'organisation sociale, les migrations et la pauvreté, l'autonomie et la souveraineté alimentaire des populations, la préservation des patrimoines nourriciers, l'érosion, la désertification, la santé publique.
Le réchauffement climatique : le secteur de l'alimentation, intégrant la production, la transformation et la distribution, est le plus gros poste d'émission de gaz à effet de serre en France : 32%.

A contrario l'application de l'agriculture biologique à l'ensemble des terres arables de la planète pourrait permettre de stocker de grandes quantités de carbone présent dans l'atmosphère.
L'eau : aujourd'hui, l'agriculture continue d'être la plus consommatrice d'eau parmi les activités humaines. Et pourtant 70% de l'eau utilisée est perdue par évaporation ! Les activités agricoles conventionnelles utilisant engrais et pesticides entraînent une forte détérioration de la qualité de l'eau redistribuée dans les sols et acheminée vers les lacs et rivières, deux fois plus importante que la pollution des transports maritimes pour les océans.
La biodiversité : l'agriculture telle qu'elle se pratique aujourd'hui, avec la mise à nu des sols par l'agriculture intensive et la monoculture..., menace les écosystèmes qui nous entourent et l'équilibre écologique de la planète. L'exemple de la disparition des colonies d'abeilles, nous programme seulement 4 petites années de survie alimentaire après leur extinction, car elles sont responsables de 90% de la pollinisation des fruits et autres plantes constituant une réserve de nourriture indispensable.
L'emploi et l'organisation sociale : premier employeur mondial jusqu'en 2006, l'agriculture traditionnelle est aujourd'hui menacée. L'intérêt des métiers de service plutôt que du primaire entraîne un déséquilibre villes/campagnes sans précédent, ces dernières n'ayant plus assez de «bras» pour alimenter les plus de 50% de la population mondiale vivant en ville.
Les migrations et la pauvreté : l'intensification de l'exode rural mondial, avec l'endettement des petites exploitations, les cultures d'exportation plutôt que les cultures vivrières..., creuse les disparités sociales et régionales. Au cours des 50 dernières années, selon la FAO, quelques 800 millions de personnes dans les pays en développement ont abandonné les campagnes (désertification, pauvreté...) en quête d'un «meilleur» salaire.
L'autonomie et la souveraineté alimentaire des populations : notre civilisation moderne s'apparente à une civilisation «hors-sol», complètement déconnectée de la terre. La multiplication des intermédiaires de la chaîne agroalimentaire, la privatisation des semences, confisquent désormais le pouvoir et la capacité des peuples à maîtriser leur survie, et par conséquent, la possibilité pour les générations futures d'organiser leur propre autonomie alimentaire.
La préservation des patrimoines nourriciers, l'érosion et la désertification : plus de 10 millions d'hectares de terres arables se dégradent tous les ans. La stérilisation des sols par les intrants chimiques appauvrit et finit par lessiver totalement les sols de toute leur richesse organique, sols qui cumulent 80% de la biomasse vivante.
La santé publique : vache folle, poulet à la dioxine, obésité... Vouloir impunément intervenir sur les processus naturels de fertilisation des sols, d'une grande complexité, dépasse notre capacité à les maîtriser et relève d'une véritable question de salubrité alimentaire et de santé publique : 1/3 des cancers sont considérés aujourd'hui comme venant directement de l'intoxication alimentaire.

La **Stratégie** pour notre 2ème objectif, de propager l'agroécologie se résume en 5 points :
1-**Sensibiliser aux problématiques de la terre** : Création et développement des stages grand public et entreprise,
2-**Encourager la production individuelle** : Sensibilisation aux vertus et au plaisir du jardin potager. Formations grand public à la culture d'un jardin potager. Aide à la création de filières de compost dans les collectivités. Stages de cuisine créative et végétarienne. Fiches pratiques sur le web...
3-**Favoriser les réseaux d'agriculture locale et biologique** : Communication auprès du grand public sur les initiatives telles que les AMAP ou les jardins de Cocagne. Aide au développement de filières telles que les ventes à la ferme, les marchés de producteurs locaux, etc. Organisation de collaborations entre producteurs locaux et cantines scolaires, cantines de collectivités, restaurateurs...
4-**Repenser la solidarité internationale** : Sensibiliser à la solidarité comme aide à l'autonomie plutôt qu'assistanat. Communication des programmes internationaux de Terre et Humanisme,
5. **Multiplier les formateurs** : Création d'un corps d'agroécologistes sans frontières pouvant intervenir en France et à l'International.

Une Vème partie : Quels sont les projets concrets envisagés ? que nous analyserons en 4 volets : communication/sensibilisation, démultiplication de l'action locale individuelle puis collective et enfin large diffusion ou propagation de l'agroécologie.

1. Communication -sensibilisation

A. Documentaire de Coline Serreau sur l'Agrécologie

Après les **films constats** sur le changement climatique (Une Vérité qui dérange d'Al Gore) ou sur l'alimentation (Notre Pain Quotidien et We feed the World, ayant totalisé plus de 180 000 entrées en France), voici un **film proposition** présentant l'alternative agroécologique à travers le monde (France, Mali, Inde, Brésil...). Un outil de sensibilisation international décliné sur l'ensemble des supports : salle, DVD, Internet (en films courts)...

B. Lancement du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme

Evénement de lancement officiel à Paris en septembre 2008 comprenant :
- La sortie officielle du livre de Pierre Rabhi chez **Actes Sud** « Pour une insurrection des consciences »,
- Une conférence de Pierre Rabhi, entouré de plusieurs personnalités,
- La création d'un jardin potager agroécologique en plein coeur de Paris,
- L'organisation d'un forum ouvert sur le thème : « **Que peut faire chacun d'entre nous à l'échelle locale et collective ?** »,
- La projection en avant première du film de Coline Serreau suivie d'un débat,
- L'organisation simultanée de projections-débats dans toute la France.

C. Publications en partenariat avec Actes Sud
Coordination de la collection « **Comment vivrons-nous demain ?** » chez Actes Sud, présentant des alternatives dans le domaine de la terre et de l'alimentation, de l'habitat, de l'éducation, sur la base de projets existants.
D. Théâtre
Diffusion des spectacles adaptés des écrits de Pierre Rabhi par la compagnie des Enfants du Paradis : « **Parole de Terre** » et « **Humus** ».

2. Démultiplication de l'action locale individuelle
A. Site ressource et moteur de recherche
De plus en plus de films, de livres, de sites, d'émissions de TV contribuent à sensibiliser le grand public à la crise écologique sans précédent que nous traversons. Pourtant peu de personnes touchées sont aujourd'hui en mesure de dire « quoi faire » et « comment le faire ».
C'est à ces deux interrogations que tâche de répondre le « site-ressource » créé par le Mouvement pour la Terre et l'Humanisme avec :
• des fiches propositions, présentant de nouvelles pratiques, de nouveaux modes de vie respectueux de l'humain et la nature,
• des fiches pédagogiques permettant d'approfondir la compréhension des thématiques,
• des fiches pratiques permettant de mettre en oeuvre les propositions du site (ex : comment faire son jardin potager, comment monter une AMAP, comment monter une cantine bio...)
• un annuaire / moteur de recherche recensant les acteurs de terrain permettant de mettre en pratique les différentes propositions.

3. Démultiplication de l'action collective locale
A. Propagation d'un manuel pratique d'actions locales, individuelles et collectives dans l'ensemble du réseau du Mouvement : comment monter une AMAP, créer une cantine bio, créer des filières d'écoconstruction, de compost, d'énergies renouvelables, jumeler des producteurs locaux et des restaurateurs, des cantines de collectivités ou scolaires, sensibiliser ses élus locaux...
B. Financement d'un poste et d'un outil web permettant l'animation et la démultiplication du réseau national et international du Mouvement par :
• La mise en place d'un forum extranet de mise en réseau, de bases de données centralisées et de newsletters,
• La transmission d'outils de communication (livres, films, documents, DVD éducatifs...),
• L'organisation de formations (agroécologie, communication non-violente, forums ouverts, sociocratie...),
• L'organisation d'événement locaux, régionaux et nationaux.

4. Propagation de l'agroécologie
A. Formation d'un corps d'agroécologistes sans frontières
Financement d'un centre de formation de formateurs permettant de diffuser les techniques de l'agroécologie partout dans le monde et particulièrement dans les pays à très forte population rurale.
B. Développement des formations « grand public » et entreprises
Séminaire de sensibilisation aux enjeux de la terre et de l'alimentation (2j.)
Initiation à la terre (7j.)
Mon potager agroécologique (7j.)
Cuisine créative (7j.)
C. Création d'un jardin agroécologique au Domaine de Longchamp en partenariat avec le WWF
Dans le cadre du Projet Longchamp, création d'un jardin potager agroécologique permettant :
- la sensibilisation d'un public urbain aux problématiques de la terre et à leurs alternatives biologiques
- un parcours pédagogique (agriculture, récupération des eaux, irrigation goutte à goutte, etc.),
- des formations à destination du grand public et des entreprises.

Une VIème partie : Quels sont les résultats attendus, à court et moyen terme ?
L'objectif global du Mouvement pour la Terre et l'Humanisme est de participer à une transformation de la société. A cette fin, il encourage la transformation de ses acteurs, tant dans leur conscience que dans leurs modes de vie. Tout particulièrement il promeut une nouvelle vision de l'agriculture, de l'écologie et des relations sociales.
Résultats escomptés
Parmi les résultats principaux que le Mouvement souhaite obtenir nous pouvons citer :
Propagation de l'agroécologie :
Formation d'un corps international d'agroécologistes. Démultiplication des terres cultivées agroécologiquement en France et à l'International. Reconversion ou installation d'agriculteurs en agriculture biologique. Augmentation de la production et de la consommation de produits issus de l'agriculture biologique. Autonomisation alimentaire de populations locales
Emergence de nouveaux modes de vie :
Développement de la coopération et de la solidarité : création de collectifs locaux et démultiplication des projets à l'échelle locale impliquant le plus grand nombre possible et la plus grande variété d'acteurs. Augmentation de la

consommation de produits locaux. Développement des circuits courts. Baisse de la consommation globale d'énergie. Augmentation de la demande en énergies renouvelables. Développement de l'habitat écologique. Prise de responsabilité à l'égard de l'éducation environnementale des enfants : démultiplication des réseaux d'éducation à la nature, aménagement et enrichissement des programmes scolaires…

Voila, chers amis, cette intervention sur la situation actuelle et très prochaine du « **Mouvement International pour la Terre et l'Humanisme** » s'achève. Sans aucun doute, nous reparlerons de cette superbe aventure humaine, à laquelle nous sommes tous conviés et appelés à participer. Sans pouvoir dire ce que sera le thème de la prochaine émission, vous me permettrez de vous saluer fraternellement, en vous disant à très bientôt. Et, pour finir en beauté, Pierre Rabhi nous dit :

« Pour que les arbres et les plantes s'épanouissent, pour que les animaux qui s'en nourrissent prospèrent, pour que les hommes vivent, il faut que la terre soit honorée ».

REGARDS DU SUD (R35)
35ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 1er avril 2008
http://jackdesendets.blogspot.com

Thème :
Le surréaliste Grenelle de Kokopelli

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Il y a quelques jours, j'hésitais sur le thème de ce mois, et même sur le devenir de cette émission, qui s'adresse à tous ceux qui se sentent impliqués et qui, en conscience, répondent **oui** aux deux questions suivantes : **Souhaitez-vous un monde plus humain et plus fraternel ? Souhaitez-vous un avenir pour vos enfants et vos petits enfants ?** Devant le temps que je passe à ces émissions, devant d'autres engagements, d'autres sollicitations impératives, devant les années qui s'accumulent sur les épaules progressivement et inexorablement, je me suis interrogé : cette émission sert-elle à quelque chose ? Est-elle utile à quelqu'un ? A quoi bon s'occuper du sort du monde ? Et puis, je suis allé, à mi-mars, comme l'an passé au salon bio écolo parisien « Vivre autrement », pour tenir le stand de « Terre et Humanisme ». Nous étions plusieurs stands de la même grande famille ouverte : Les Amanins, les Amis de Solan, etc… et aussi Kokopelli. C'est là que, dans la richesse des échanges, je me suis empli d'énergie et j'ai découvert un remarquable ouvrage initialement écrit en 2004, avec un titre fort : « **Ensemble sauvons notre planète** » dans la collection « Guy Trédaniel Editeur ». Préfacé par Jean-Marie Pelt, l'auteur Marie-Florence Beaulieu, que je salue très amicalement, a donné la parole à trente-six spécialistes, acteurs et experts, pour créer une synergie des connaissances actuelles, informer des réalités cachées des « progrès technologiques », dénoncer leurs dangers sur l'Humanité et trouver des solutions salutaires à sa survie. Et là, Euréka, j'avais réponse à ma préoccupation de passer moins de temps à préparer mes émissions, tout en poursuivant celles-ci en mettant en lumière les informations, propositions, témoignages d'associations, de personnages, de faits porteurs d'espoir pour avancer vers plus d'humanité.
C'est dans ce cadre-là qu'aujourd'hui, cette 35ème émission est intitulée : « Le surréaliste Grenelle de Kokopelli ». J'aurai aussi pu l'appeler « Assassinat des Semences de la Vie », ou encore « Kokopelli, le pot de terre contre le pot de fer ». Auditeurs, lecteurs, soyez attentifs, nous sommes dans un drôle de monde, vous le savez bien, un monde de plus en plus malade, nous le constatons chaque jour, un monde où chacun a sa partition à jouer. Dualité du monde, où partout les pots de fer, c'est-à-dire les mafias, les criminels, des multinationales avides, les corrompus, les inconscients, les insouciants, les ignorants, etc… la part d'égoïsme et d'obscurité qui est en chacun de nous, tout cela, pots de fer, s'affrontent aux malheureux pots de terre, qui sont tous ceux qui, de par le monde et dans tous les domaines, essaient avec force et courage de faire avancer notre humanité, ces pots de fer s'affrontent aussi à la part de générosité et de lumière qui est au cœur de chacun d'entre nous.
Cette émission se centrera sur un délirant surréalisme en cours, pour en comprendre et en démonter tous les mécanismes : au moment où la biodiversité est, semble-t-il à l'ordre du jour, où semble-t-il un Grenelle de l'environnement a eu lieu, l'un des plus beaux et représentatifs exemples d'acteurs de la biodiversité, l'association Kokopelli, est scandaleusement condamné. Il sera donc question dans cette 35ème émission de Kokopelli avec un fil directeur chronologique en trois temps (2004, 2007 et aujourd'hui 2008) :
-un 1er temps, enregistré je pense en 2004, l'interview témoignage de **Dominique Guillet, le président de Kokopelli**, extrait de l'ouvrage de Marie-Florence Beaulieu « Ensemble sauvons notre planète »,
-ensuite en 2ème temps, un texte intéressant d'octobre 2007 de Dominique Guillet,
-et enfin un 3ème court temps, le pot de terre ayant été condamné en janvier 2008, juste avant son exécution, un texte de Raoul Jacquin, qui est aussi en responsabilité à Kokopelli.

En préalable, faisons tout de suite connaissance avec Kokopelli, qui dispose d'un site internet http://www.kokopelli.asso.fr . Le mieux est d'évoquer l'ouvrage emblématique qui s'appelle " Semences de Kokopelli ", et qui en est à sa septième édition. C'est un bel ouvrage en grand format, avec 648 pages couleur, 927 photos, un magnifique cadeau pour tout jardinier potentiel ou

expérimenté. C'est plus qu'un ouvrage, c'est un monument. L'auteur est Dominique Guillet et l'introduction de Jean-Pierre Berlan, directeur de recherches à l'INRA.
C'est un manuel de production de semences pour le jardin familial avec des informations très détaillées permettant à tous les jardiniers et maraîchers, de produire leurs propres semences en toute pureté variétale. "Semences de Kokopelli" présente aussi une analyse précise des processus d'érosion génétique, pour chaque espèce alimentaire, ainsi que des informations récentes quant à la présence de plantes transgéniques alimentaires dans diverses parties du monde. Cet ouvrage présente aussi une collection planétaire de 2700 variétés et espèces principalement alimentaires. Ce monumental ouvrage est un hommage à la beauté de la diversité alimentaire et un hommage au génie paysan qui, par un labeur incessant de milliers d'années, a accompagné cette création variétale.

Entrons maintenant dans le premier temps situé en 2004, avec l'ouvrage de Marie-Florence Beaulieu et son interview de Dominique Guillet, président de l'association Kokopelli, et semencier bio.
Q-Dominique, comment l'idée géniale de protéger la diversité a-t-elle vu le jour ?
C'est en 1991 que j'ai pris conscience du rôle important que jouait la biodiversité alimentaire dans la santé. Je me suis engagé dans cette voie afin de permettre aux personnes déjà sensibilisées par les médecines douces -mon activité à l'époque consistait à créer des élixirs floraux (connus également sous le nom de fleurs de Bach) -, de prolonger leur démarche en optant pour une alimentation biodiversifiée.
J'étais de plus, effaré par la main mise des multinationales de l'agrochimie sur le secteur des semences.
Plusieurs associations se sont rassemblées en 1991 pour acheter dans l'Allier, près de l'école Steiner de la Mhotte, un très grand domaine agricole afin de développer des activités d'orientation anthroposophique. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de créer un jardin botanique servant de réinsertion sociale pour des personnes en grande difficulté qui m'étaient adressées par les organismes officiels. Au plus fort de l'activité, c'étaient 45 personnes en réinsertion qui oeuvraient à produire des semences bio d'anciennes variétés sur une vingtaine d'hectares. Il s'agissait d'un projet-pilote européen et l'objectif était de conjuguer la protection de la biodiversité et la réinsertion sociale.
Mais en 1996, le bilan a dû, hélas, être déposé par manque de soutien des institutions publiques, ce manque de soutien étant dû principalement au fait que nous soyons dans la mouvance des écoles Steiner et au fait également qu'en 1991, on parlait beaucoup moins que maintenant de protection de biodiversité, et encore moins de biodiversité alimentaire.
Parallèlement j'ai fondé « Terre de Semences » en 1994 pour donner une base économique à cette activité dans le but d'une commercialisation par correspondance, auprès des jardiniers, dans des expositions, les magasins bio, etc....
Q. Pourquoi « Terresde Semences » a disparu ?
« Terre de Semences » devenait de plus en plus connu en Europe et nous étions même distribués par de grandes chaînes de jardineries, telles que Delbard et Botanic ; nous avions même de très précises propositions de la part de la direction de Jardiland. C'en était trop pour les pouvoirs publics et une certaine grande fédération de semenciers qui voyaient d'un mauvais oeil l'implantation de Terre de Semences dans des circuits autres que marginaux.
N'oublions pas que la majorité des variétés anciennes de Terre de Semences étaient illégales (du moins du point de vue de la législation imposée aux citoyens par un groupuscule de multinationales siégeant dans les commissions d'État !) car non inscrites dans le catalogue officiel.
En décembre 1997, le ministère de l'agriculture avait créé un « catalogue pour variétés amateurs », soi-disant pour assouplir la législation. Il nous fallait payer 220 € par variété et nous en avions à l'époque 800...
Il nous fallait, en fait, prouver que les variétés avaient 20 ans d'âge, prouver la D. H. S., détermination, homogénéité, stabilité ; et je ne crois pas en ces concepts issus du réductionnisme occidental car la vie est évolution et les anciennes variétés potagères ne s'inscrivent pas dans les cadres rigides d'une pseudo science strictement matérialiste.
De plus, nous avions interdiction de vendre nos semences aux maraîchers et aux professionnels de l'agriculture.
Q. Quand l'association Kokopelli a-t-elle vu le jour ?
Elle a été créée en mai 1999, alors que les menaces vis-à-vis de Terre de Semences commençaient à s'intensifier de la part de certaines interprofessions et des services de l'État.
Q. Comment se porte Kokopelli ?
Au moment où l'on donnait des semences en échange d'une adhésion, nous comptions 6000 adhérents. Aujourd'hui ce nombre est de 3000.
D'un point de vue économique, l'association Kokopelli ne survit que parce que mon ouvrage se vend à 5000 exemplaires par an et parce que les adhérents nous soutiennent, en particulier sur nos projets Tiers-Monde.
Il est impossible de pouvoir générer une quelconque prospérité économique en vendant des semences bio d'une gamme large de 900 variétés. C'est un travail d'utilité publique qui devrait être financé par les institutions. Au lieu de cela, des sommes gigantesques sont détournées au profit des multinationales pour la recherche sur les OGM. De plus, non seulement, on ne nous aide pas mais, au jour d'aujourd'hui, nous sommes harcelés par les services de la Répression des Fraudes sur plainte déposée par la même grande fédération de semenciers...
Sur ce scandaleux harcèlement, je vous propose une première pause musicale.
--
Q. Quels sont les objectifs de Kokopelli ?
C'est une « banque vivante de semences » unique en Europe. La collection de variétés qu'elle offre aux jardiniers est unique au monde. Notre objectif est la « libération de la semence et de l'humus » afin que la Semence puisse à nouveau être un objet de don, d'échanges et de convivialité.
Q. Quels sont les différents axes de votre action ?

Les buts de l'association sont :
- de promouvoir la conservation de la biodiversité en remettant en valeur, dans les pays européens, une collection planétaire d'anciennes variétés pour potagers et jardins, et en la rendant de nouveau accessible aux jardiniers.
- de créer un réseau de jardiniers impliqués dans la conservation des anciennes variétés potagères.
- d'aider le Tiers-Monde à développer des techniques d'agroécologie par le don de semences traditionnelles et par la mise en place de réseaux paysans de production de semences et de centres de ressources génétiques.

Q. Dévoilez-nous le symbole de Kokopelli !

C'est un joueur de flûte bossu ; il est un symbole de fertilité connu depuis des millénaires dans les trois Amériques. Sa bosse est, en fait, un sac de semences, et tout en semant les graines cachées au creux de sa bosse, il chante et il joue de la flûte. Il insuffle, ainsi dans les semences, le souffle de la vie.

Face aux forces de destruction qui se déchaînent en ce moment sur la planète, ce symbole représente pour nous de l'espoir d'une Terre à nouveau fertile et de semences porteuses de vie.

Q. Pouvez-vous nous expliquer l'hybridation ? En quoi consiste ce processus ?

C'est un sujet trop complexe à aborder en quelques mots. Je renvoie le lecteur aux travaux de Jean-Pierre Darlan qui démontre magistralement la supercherie des hybrides modernes, en particulier le mythe de hétérosis ou vigueur hybride.

Ce qui n'est pas une mythologie, c'est le marché captif que créent les hybrides F1 : ce sont des variétés dégénérescentes qu'il est impossible de ressemer. L'argument de vente tenu aux paysans par les multinationales de l'agrochimie est que ces hybrides sont plus productifs, le but ultime étant d'obliger les paysans à acheter leurs graines tous les ans.

D'un point de vue historique, notons la synchronicité magnifique de l'introduction par Rudolf Steiner en 1924 de l'agriculture biodynamique en Europe alors que Henri A Wallace (qui allait devenir ministre de l'agriculture et ensuite vice-président des USA) créait le premier hybride de maïs en 1923 et créait Pioneer Hi-Bred, un des plus gros semenciers du monde. Bien avant Monsanto, Mr Wallace avait fort bien compris les avantages de la politique des bureaux adjacents : un petit tour de manège dans l'exécutif et un petit tour de manège dans l'économique ! Rudolf Steiner donna son « cours aux agriculteurs », qui impulsa la biodynamie, suite à une question précise sur la dégénérescence des semences. En 1924 les paysans souffraient déjà de l'érosion génétique.

Q. Certains font l'amalgame entre la technique OGM et la technique de l'hybridation. Pouvez-vous éclairer le lecteur ?

Là aussi, c'est un domaine très complexe à aborder. Les OGM ne sont que la continuation logique, du point de vue de la science réductionniste, des techniques d'hybridation forcée en champs ou artificielle en laboratoires.

Il est également intéressant de mentionner, à ce sujet, que Pfeiffer, qui introduisit la biodynamie aux États-Unis et qui créa la méthode d'analyse sensible connue sous le nom de cristallisations sensibles, comparait déjà, en 1950, les techniques modernes d'hybridation à la dissociation de l'atome. Pfeiffer avait fort bien anticipé ce que sont réellement les OGM : une technique de dissociation du vivant.

Q. Qui est à l'origine de la disparition des variétés anciennes ?

Ce sont les multinationales qui l'ont systématisée en se donnant un cadre juridique lors de la création de l'UPOV (Union Internationale pour la Protection des Obtentions Végétales) en 1961 avec la Convention de Paris. Déjà les multinationales contrôlaient l'essentiel de la chaîne alimentaire : les fertilisants, les herbicides, les pesticides, etc... et avaient commencé à mettre la main sur les chaînes de distribution.

Seule la semence manquait. Pour s'en emparer, elles ont imaginé un cadre juridique qui stipulait que toute variété nouvellement créée obtiendrait un brevet commercial de 20 ou 25 ans et ont racheté les grands noms de la semence : un millier de semenciers en l'espace de 30 ans.

Q. Rappelez-nous comment se présentaient les semences dans le passé.

Par exemple, en 1865, le catalogue Vilmorin-Andrieu comportait 50 pages de variétés de petits pois ! On peut y voir une pléthore de laitues, de choux, de carottes, de navets, avec des variétés qui portaient souvent des noms de villages. Il existait également 3000 variétés de pommes en France.

En Inde, par exemple, on comptait 100 000 à 200 000 variétés de riz. Chaque village ou presque possédait sa variété. Aujourd'hui, il n'en reste que 50, après 40 ans de pseudo-révolution verte.

Toutes les variétés anciennes, pourtant parfaitement adaptées à chaque terroir, ont été éradiquées entièrement, mais surtout à partir de 1961 : 98 % des anciennes variétés potagères ont disparu des catalogues officiels ou commerciaux.

Q. Parlez-nous du catalogue officiel.

Il s'agit de la liste nationale gérée présentement par le GNIS (Groupement National Interprofessionnel des Semences), créé en 1941. Le GNIS a été remanié en 1961. Cette année 1961 fut un très grand cru pour les adeptes du marché global : création de l'OCDE ; création de l'UPOV avec la Convention de Paris ; création de l'Alliance pour le Progrès de John Kennedy pour propager l'évangile du libéralisme dans les pays du Sud ; début de la révolution verte, une des plus grandes supercheries de l'agriculture moderne qui allait ruiner le tissu social, la biodiversité et l'environnement de très nombreux pays du Sud.

Bref, toute variété de légume ou de céréale produite pour la consommation ou la semence doit être inscrite dans ce catalogue officiel.

Peu à peu, les géants de la semence ont fait disparaître des catalogues les anciennes variétés en les remplaçant par des hybrides F1 qui génèrent un marché captif.

C'est un magnifique tour de prestidigitation. Jean-Pierre Berlan le compare à une législation promue qui serait faite par les marchands de chandelle afin d'interdire l'usage des fenêtres et l'accès au soleil.

On peut se poser la question essentielle de savoir de quoi se mêle l'État à légiférer sur le domaine des semences.

Q. Comment transmettez-vous vos messages ?
Nous donnons, dans de nombreux pays, des séminaires destinés aux paysans qui retrouvent, ainsi, les savoir-faire d'antan quant à la production de semences et à la protection de la biodiversité.
Q. Quel accueil recevez-vous de la part des agriculteurs des Pays du Sud particulièrement ?
A l'heure des OGM qui font dramatiquement leur arrivée en force dans certains pays, l'accueil est excellent.
Q. Comment aidez-vous les Pays du Sud ?
En promouvant des banques communautaires de semences. Nous en avons créé une en Inde du Sud, dans la Tamil Nadu : une banque de semences de 60 m² environ entourée de jardins de production de semences où l'on utilise des techniques très simples, comme des minitunnels en bois ou en fer recouverts d'une moustiquaire pour éviter les hybridations intervariétales. On produit donc des semences, on les met en sachet et on les distribue gratuitement aux paysans.
Nous voudrions renouveler l'opération au Mexique en 2005, mais nous manquons d'argent. Or, nous ne demandons presque rien : avec 80 000 €, on crée sans peine un mini centre de ressources génétiques.
Q. Vous organisez une campagne d'une grande originalité : « Adoptez une semence » pour garantir la préservation de la biodiversité si chère à de nombreux intervenants de cet ouvrage. Pouvez-vous nous parler de cette action ?
Elle consiste à demander à nos adhérents de parrainer une variété ancienne qui constitue un patrimoine pour l'Humanité. Ils choisissent une espèce - courge, tomate, chou, etc... - et Kokopelli leur attribue une variété qu'ils s'engagent à cultiver des années, ou même ad vitam aeternam.
Q. Mais vos activités ne s'arrêtant pas l'Hexagone, pouvez-vous nous parler de votre campagne : « Semences sans Frontières » au bénéfice du Tiers-Monde ?
Pour Semences sans Frontières : nous demandons à nos adhérents de produire des semences que nous envoyons à des communautés paysannes du Sud qui nous les demandent.
En 2001 et 2002, par exemple, l'association Kokopelli a envoyé 150 000 sachets bios d'anciennes variétés vers de nombreuses communautés rurales et associations paysannes du Tiers-Monde.
À l'automne 2003, ce sont ainsi des centaines de milliers de petites graines qui ont été acheminées vers le Pérou, le Guatemala, la Colombie, l'Équateur, le Congo, le Burkina Faso, la Namibie, le Brésil, le Niger, la Mauritanie, l'Inde, Madagascar, les Tibétains.
Q. Quels résultats concrets avez-vous obtenus de cette campagne ?
Cette campagne, que nous avons initiée au sein de notre réseau d'adhérents et d'amis, commence à porter ses fruits, et les colis de semences s'acheminent petit à petit.
Au Sénégal, près du fleuve, des dynamiques sociales ont été impulsées et ont porté fruit :80 hectares sont maintenant en culture. Le projet de centre de ressources génétiques suit son chemin et Kokopelli a financé l'achat d'une grosse moto pompe.
Au Brésil, l'antenne de Kokopelli vient de recevoir un don de la Fondation « Pour une Terre Humaine » afin d'initier ses programmes de recherches avec des associations paysannes.
C'est sur ces **distributions de semences de vie dans notre vaste monde**, et dont j'ai été témoin ému au Mali en 2006, que je vous propose une seconde pause musicale.
--
Q. Quels sont les objectifs recherchés par le centre de ressources génétiques que vous avez créé près de Pondichéry en Inde ?
Le bâtiment du centre de ressources génétiques d'Annadana à Auroville, dans le sud de l'Inde, impulsé par Kokopelli et financé par la Fondation « Pour une Terre Humaine » vient d'être achevé et est maintenant opérationnel.
Annadana continue de produire des semences pour les paysans et a mis en place un intense programme de formation destiné aux techniciens et animateurs d'associations paysannes et d'O.N.G.
Q. A l'heure des scandales qui ont éveillé les consciences, la sécurité alimentaire est devenue une préoccupation majeure pour nos concitoyens. Avez-vous constaté un regain pour le jardin potager au travers de la vente de graines ?
Nous avons publié « Les semences de Kokopelli », manuel de production de semences pour le jardin familial, ainsi que la présentation de la collection de nos variétés qui sont disponibles aux jardiniers et ONG.
Nous souhaitons dynamiser, grâce à cet ouvrage, des processus d'autonomie au sein du jardin familial, quant à la production de légumes et à la conservation des semences traditionnelles.
Q. Kokopelli est-elle seule dans ces actions ?
Non, de nombreuses associations, fondations et O.N.G. investissent beaucoup d'énergie et d'argent à lutter, à juste titre, contre la pollution, la mondialisation et les organismes génétiquement modifiés.
Cependant cela fait des années que nous tentons de faire prendre conscience aux différentes organisations militantes qu'il ne sert à rien de lutter contre les transgéniques si, en même temps, on ne favorise pas le renouveau des anciennes variétés et la protection de la biodiversité alimentaire ou, du moins, de ce qu'il en reste après 30 années de vandalisme !
Aujourd'hui, retirez du marché planétaire les semences hybrides et les semences transgéniques, et vous aurez quasiment un désert !
Q. Face à la réglementation restrictive et à l'offensive des multinationales, quelles sont vos inquiétudes pour l'avenir de Kokopelli ?
Nous avons l'inquiétude de ne pas pouvoir continuer longtemps à assumer la gestion d'une telle collection pariétale sans soutiens financiers conséquents et durables.

Cela fait 10 ans maintenant que nous luttons pour préserver les ressources génétiques dans le domaine alimentaire. La promulgation du décret de décembre 1997 (créant un catalogue national pour l'inscription des variétés potagères « amateurs » selon des conditions scandaleuses) et la menace subséquente du Service de la Répression des Fraudes, nous obligeant à fermer Terre de Semences dont les semences (issues de l'agriculture biologique et biodynamique) étaient distribuées dans toute l'Europe.
Mais les multinationales siègent dans le Comité Technique Permanent de la Sélection et contrôlent les semences : la boucle est bouclée.
Cela signifie que ceux qui contrôlent la semence contrôlent la chaîne alimentaire et, par là même, l'humanité entièrement.
Les multinationales ont fait un grand ménage dans le secteur semencier : elles l'ont totalement racheté. Elles ont éradiqué systématiquement, des catalogues nationaux, les anciennes variétés fixées pour les remplacer par des hybrides stériles ou dégénérescents, se créant ainsi un marché captif royal : les maraîchers, les agriculteurs et les jardiniers doivent racheter leurs semences tous les ans.
D'un point de vue social, c'est une perte totale d'autonomie pour les « gens de terre ». D'un point de vue écologique, c'est une catastrophe irréversible.
Terre de semences a fermé ses portes gentiment et sans faire trop de remous. Ce n'est qu'une vaguelette de plus dans une marée déferlante de scandales alimentaires, de pollutions en tout genre, de perturbations climatiques, de destruction insensée du cheptel, de migrations massives de populations africaines succombant à la sécheresse et à la famine, etc...
Kokopelli continue de porter le flambeau, mais pour combien de temps ? En effet nous sommes dans une situation extrêmement fragile car le fonctionnement de l'association ne repose pas sur des bases financières solides.

Q. Quels sont les canaux de vente de vos semences ?

Nous ne pouvons plus être présents au sein de la distribution « conventionnelle » dans la mesure où nous refusons purement et simplement de payer 220 € par variété pour l'inscription au catalogue officiel.
Notre travail reste donc totalement illégal mais nous osons espérer que les services de l'État n'attaqueront pas une association qui fait un travail d'utilité publique pour la protection de la biodiversité alimentaire !
Et ce, d'autant plus que la France est cosignataire, avec 48 autres pays, d'un grand traité sur la protection de la biodiversité alimentaire et qui a pris force de loi en juin 2004. C'est le comble de l'hypocrisie : la France signe un traité sur la protection de la biodiversité de nos plantes alimentaires d'une part, et d'autres part, essaye d'éliminer les petits semenciers qui font un travail réel de protection des anciennes variétés.

Q. Nous avons compris que la biodiversité est capitale. Vos actions de protection sont-elles financées ?

On ne nous octroie aucun moyen financier alors que des budgets considérables (par exemple le programme Génoplante subventionné à 70 % par de l'argent public) sont alloués aux multinationales au titre de la recherche sur le transgénique.
La Commission Européenne vient de quintupler les budgets attribués à la protection des ressources génétiques. Comme à l'accoutumée, sur le terrain, nous n'en verrons pas l'ombre d'un euro ! Nous ne demandons pas la charité, mais seulement d'être soutenus financièrement dans notre tâche de préservation d'un patrimoine de l'humanité pour le futur de nos enfants. Nous avons parfois le sentiment amer que la lutte contre toutes les dérives de la société occidentale est devenue un fonds de commerce de plus qui génère des flux financiers, qui passionne les foules, qui permet de vendre de la presse et qui crée de l'emploi.
Il semblerait que l'on se soucie beaucoup moins des associations qui oeuvrent de façon constructive à mettre en place des alternatives pour le futur et à impulser des « espaces de résistance fertile » qui permettront de réinvestir, plus tard, le territoire.
Kokopelli, telle la fourmi besogneuse, travaille en lien avec une réalité non virtuelle : la Terre. La biodiversité, pour être sauvée, doit être cultivée. Nous n'avons pas beaucoup de temps, telle la cigale ludique, d'enchanter les médias, les foules, les cercles politiques et les institutions sérieuses avec des beaux discours, des reportages percutants, des photos saisissantes et des témoignages poignants.
Il y a une dizaine d'années, la Fondation de France nous avait offert son soutien pour impulser cette dynamique de préservation du patrimoine génétique. Ensuite, la fondation Goldsmith nous octroya une petite subvention.
Ensuite Kokopelli fut également lauréat de la Fondation Denis Guichard (sous l'égide de la Fondation de France) qui récompense chaque année les personnes oeuvrant pour l'écologie.
Tout cela est magnifique mais strictement insuffisant. C'est un appel au secours que nous lançons maintenant aux différentes ONG, associations et fondations susceptibles d'entendre notre message. C'est un SOS que nous adressons à tous ceux qui luttent pour un futur fécond et pour dynamiser des espaces de résistance fertile !
Nul besoin de dire que nos actions dans le Tiers-Monde ne sont absolument pas subventionnées.
La FAO et de nombreuses autres institutions organisent des pléthores de congrès, à grands renforts de millions de dollars pour discourir de la « faim dans le monde », de la « lutte contre la malnutrition », de « développement durable », etc.... Il leur arrive même parfois de conclure, génialement, que la seule solution à la malnutrition dans les zones rurales des pays pauvres est de promouvoir le jardin familial ! Il doit être réconfortant pour les pays pauvres de voir que les pays riches mettent à leur disposition une palette d'experts brillants qui vont les développer avec brio et durablement.
L'association Kokopelli a besoin d'être soutenue afin de pouvoir continuer à enchanter les jardins familiaux par de belles semences de vie en France, en Europe, et sur toute la planète.

Q. L'association Kokopelli, de par son engagement à libérer la semence et l'humus, a été récemment assignée au tribunal par l'État pour « vente de semences illégales... ». Le Groupement National Interprofessionnel des

Semences et la Fédération Nationale des Producteurs de Semences et Plants se sont constitués partie civile. Comment la justice a-t-elle statué ?
Tous trois ont été déboutés. En tant que président de Kokopelli, j'ai été relaxé, et l'État a été condamné aux dépens. Le tribunal d'Alès a étayé son jugement en considérant que l'État français ne respectait pas la législation européenne relative à la protection de la biodiversité cultivée.
C'est un bon début. Une réappropriation de la biodiversité citoyenne de la semence devrait permettre une juste et définitive liberté de semer le patrimoine végétal et culturel des générations à venir.
Q. Avez-vous des raisons d'espérer en un avenir meilleur pour la biodiversité, la sécurité alimentaire et l'indépendance ?
A l'opposé du modèle stéréotypé et stérile que l'on entend nous imposer, nous pouvons - et devons - oser rêver d'une planète avec des semences libres cultivées dans le respect de l'environnement, avec des enfants qui ne meurent plus de faim, avec des jardins et des champs source de vie et de diversité.
Souvenons nous que le mot générosité a la même racine que le mot génétique et génome !
Les semences sont notre héritage ; elles sont la voix de nos ancêtres, elles sont un bien inaliénable que nous devons transmettre, à notre tour, à nos enfants.
Elles sont le cadeau de la Vie à elle-même.
Merci Dominique, merci Marie-Florence.
C'est sur **ce cadeau de la Vie à elle-même** que nous positionnons notre ultime pause musicale.
--
Voila, maintenant déroulons un peu plus le temps et arrivons en 2007. Nous venons de voir ce qu'était, il y a trois, quatre ans Kokopelli, et ce qu'étaient les espoirs de son président Dominique Guillet. Le temps a passé, et il est intéressant de donner à nouveau la parole à Dominique à travers des extraits d'un texte écrit en octobre 2007 et disponible en intégralité sur son site. Mais d'abord un mot sur le contexte de ces récentes années, avec quelques épisodes des combats pot de fer contre pot de terre, qui nous concernent vitalement tous. Rassurez-vous, je serai bref : le 9 décembre 2005, l'Association Kokopelli a été assignée à comparaître auprès du Tribunal de Grande Instance de Nancy …puis relaxée par le tribunal d'instance d'Alès, puis la Cour d'Appel de Nîmes est saisie en appel par le Parquet, …etc., puis l'affaire est plaidée le lundi 19 novembre 2007, et le jugement était attendu alors pour le 14 janvier 2008.
C'est donc en octobre 2007, avant ce procès, que **Dominique** s'exprime et je cite quelques extraits :
« Nous sommes au coeur d'une extinction planétaire. …Et cette fois-ci, point de météore à l'horizon, c'est l'humanité qui sombre dans la démence : elle souille son nid, ce qu'aucune autre espèce planétaire n'est capable de faire… Tous les jours des centaines d'espèces disparaissent, tous les jours des dizaines de milliers d'enfants meurent de faim. L'humanité s'est cancérisée et un manteau de désertification recouvre inexorablement la planète. La biosphère est à l'agonie et les événements de 2007 constituent un pas de plus sur le chemin vers l'extinction globale :
1-Le Titanic Agricole est en train de sombrer et les premières déferlantes du "tsunami alimentaire" que nous annoncions commencent à se faire sentir. Les prix sont à la hausse vertigineuse, les récoltes sont médiocres ou complètement anéanties et les stocks sont au plus bas ou inexistants. Cette crise alimentaire, Pierre Rabhi, qui est vice-président de l'Association Kokopelli, l'évoque depuis une quinzaine d'années. La nourriture se fera de plus en plus rare de par la désertification généralisée, de par la stérilisation des sols par l'agrochimie, de par les bouleversements climatiques, de par l'augmentation de la population mondiale, de par la perte de la biodiversité agricole et de par la folie des nécro carburants végétaux que certains inconscients (ou criminels) continuent de promouvoir en prétendant qu'ils ne mettent pas en danger la sécurité alimentaire. Ce sont, bien sûr, les pauvres qui dans un premier temps vont souffrir le plus de cette insécurité alimentaire grandissante, les pauvres de l'occident, en nombre sans cesse croissant et puis la petite paysannerie du sud, dont l'agriculture de subsistance a été éradiquée par la globalisation et par les agricultures industrielles du nord archi-subventionnées. De par l'épuisement des réserves, la "charité" de l'aide alimentaire risque même de décroître et puis de disparaître...
2-Les bouleversements climatiques se sont dramatiquement accentués: mais s'il est vrai que la banquise arctique est en pleine débâcle et prend l'eau, on assiste davantage à un changement climatique global qu'à un réchauffement. Ce serait même plutôt une disharmonie fondamentale des cinq éléments de la philosophie pérenne: quelque part sur la planète, il fait ou trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, ou trop sec et le bois brûle.
3-La bulle financière et immobilière, qui est une insulte permanente à la misère humaine, n'a pas encore complètement éclaté parce que les grands gangsters de la finance internationale en ont décidé ainsi en sommant leurs banques régulatrices "d'injecter" en l'espace de quelques jours des centaines de milliards de dollars ou d'euros sans que les grands médias aient posé la moindre question pertinente quant à la nature, à l'origine et à la destination de ces liquidités injectées.
4-Et s'il était encore besoin d'un signe des temps: l'Abeille, une des quintessences de la co-évolution entre l'humanité et la nature, se meurt. L'abeille, dans sa générosité, non seulement confère à l'espèce humaine cinq de ses trésors (le miel, le pollen, la gelée, la propolis et le venin) mais elle constitue aussi l'un des vecteurs principaux de la pollinisation des cultures potagères, fruitières et fourragères. Les abeilles disparaissent de la planète et le syndrome d'effondrement des colonies sévit dans de très nombreux pays: les abeilles quittent la ruche sans laisser de traces. Les USA ont perdu, l'hiver passé, entre 60 et 90 % de leurs ruches, en fonction des régions. Les causes peuvent être multiples: pesticides, chimères génétiques, destruction des jachères, dégénérescence des races de par l'insémination artificielle des reines en laboratoire.... et la pollution électromagnétique. En effet, si la téléphonie mobile est capable de brûler le cerveau des

êtres humains, les cobayes de l'industrie des télécommunications, elle est sans doute aussi capable de détraquer le système de navigation très sensible des abeilles. Ne serait-ce pas aussi, tout simplement, que les abeilles se fatiguent de l'homme et le désertent ?
La France, qui fut si belle et l'un des fleurons de l'agriculture, est maintenant une poubelle agricole et nucléaire génératrice de cancers. Que propose-t-elle face à ce marasme? Des réformettes à la sauce Grenelle! … Il y aurait même une commission grenelle de biodiversité qui bien évidemment ne parlera que de grenouilles et de plantes messicoles mais ô grand jamais de biodiversité alimentaire pour ne pas fâcher la clique des multinationales agro toxiques. Et pendant ce temps-là, l'Association Kokopelli est conviée devant les tribunaux... Que les semenciers industriels (qui ne cherchent qu'à imposer leurs semences hybrides dégénérescentes et leurs chimères génétiques) ainsi que leurs laquais d'Etat ne se méprennent pas: l'esprit de Kokopelli est immortel. Ils peuvent briser une structure associative mais comme le chantait le poète "vous n'aurez pas ma fleur, celle qui me pousse à l'intérieur". Kokopelli est à l'image de la poésie: des paroles semées sur l'autel de la terre. Ce que nous avons semé depuis 14 ans a été semé, que ce soit dans le coeur de l'humus ou dans le coeur de l'humain. Kokopelli est un symbole éternel de fertilité qui émane du passé et qui répond à l'appel du futur: comment aider l'humanité, et toutes les autres espèces, à passer au travers de cette extinction globale; comment aider l'humanité à recouvrer le chemin vers la Sagesse Planétaire, pour libérer les Semences et l'Humus, certainement, mais aussi pour libérer la Conscience Humaine de cette erreur fondamentale qui semble y avoir été implantée depuis bien longtemps. Serait-ce l'illusion que l'homme puisse dominer la Nature? Kokopelli, dans les traditions Amérindiennes,… ne joue pas le jeu, le jeu des conventions sociales stérilisantes, … le jeu de l'esclavagisme économique. … Et même si la prise de conscience globale ne provoque pas encore le raz de marée nécessaire pour contrecarrer le Titanic Agricole, nous sommes cependant témoins de la germination fructueuse des graines de possible, générées par les actions de Kokopelli, grâce au soutien de tous ceux qui nous ont rejoints pour "porter" le flambeau des Semences de Vie. Ensemble, en fertilisant les consciences, nous ensemencerons l'avenir.

Merci Dominique, en octobre le procès a eu lieu, le pot de terre a été condamné et **Raoul Jacquin**, un des responsables de Kokopelli s'exprime à son tour en janvier 2008 :
KOKOPELLI : biodiversité, la fin des illusions. Les verdicts sont tombés : l'association Kokopelli est lourdement condamnée :
…
Il faut être réaliste : les semences que défend l'association Kokopelli, étant maintenues dans l'illégalité par une volonté politique, nous ne pouvions pas gagner ces procès.
Malgré les directives européennes, les avis de l'ONU, du Sénat, de scientifiques, d'agronomes affirmant l'urgence de sauvegarder la biodiversité végétale alimentaire, l'état français refuse de libérer l'accès aux semences anciennes pour tout un chacun. C'est ce qui permet aujourd'hui aux magistrats d'infliger ces lourdes peines à l'association Kokopelli. … Les semences qui ont nourri nos grands-parents et qui servent à nous nourrir aujourd'hui par le jeu des croisements, sont donc devenues illégales et dangereuses.
Nous avons eu droit au grenelle de l'environnement : il faut sauver la biodiversité ! Alors pourquoi condamner une association qui sauvegarde avec ses adhérents et ses sympathisants, plus de 2500 variétés en risque de disparition ? Pourquoi condamner ces semences dont la FAO reconnaît qu'elles sont une des solutions pour assurer la souveraineté alimentaire, face aux dérèglements climatiques et à l'augmentation de la population mondiale ? …
Les condamnations infligées à KOKOPELLI ne sont donc pas à chercher dans la nature des semences que protège l'association, mais dans ses actions. L'association propose aux jardiniers, aux paysans, d'être autonomes et responsables, face au vivant. Dans notre société du tout marchandise, c'est intolérable. Le plus grand grief (sous jacent) fait aux semences anciennes ou de pays, est d'être reproductibles et qui plus est adaptables à de très nombreuses conditions de cultures, sans le soutien de l'agro chimie. Voilà la faute de KOKOPELLI : conserver le levain des savoirs populaires, agronomiques et génétiques. A l'heure où l'on veut nous faire croire que le tout hybride, OGM, chimique, énergie fossile, sont les seules possibilités d'assurer notre alimentation, propager l'autonomie semencière par l'exemple est devenu répréhensible. Ce qu'il faut retenir de ces condamnations, c'est la volonté affichée d'éradiquer les alternatives techniques et semencières autonomes …et il conclut : « Mais peut-être faut-il lancer un appel : aux semences, citoyens ! »

Voilà citoyens et chers amis, je reprends la parole et j'ose me permettre deux conseils :
-d'abord de ne pas hésiter à aller sur le site de Kokopelli, qu'il serait nécessaire de soutenir. Et je rappelle le site http://www.kokopelli.asso.fr ,
-ensuite, si vous voulez avoir en un seul ouvrage, une vision large et porteuse d'espoirs pour demain, je ne peux que vous recommander l'ouvrage « **Ensemble sauvons notre planète** » dans la collection « Guy Trédaniel Editeur de **Marie-Florence Beaulieu**. C'est un ouvrage que j'utiliserais sans aucun doute, à nouveau, pour pérenniser cette émission de radio, en m'appuyant sur l'énorme travail effectué par Marie-Florence.
Il ne me reste plus qu'à remercier infiniment Dominique et Marie-Florence et à souhaiter à chacun courage, clairvoyance et conscience, avec mes amicales salutations, en vous disant à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R36)
36ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 6 mai 2008

http://jackdesendets.blogspot.com

Thème : Emergence des Créatifs Culturels

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Depuis plus de trois ans, cette émission mensuelle « **Regards du Sud** » se veut recherche et partage pour élargir nos Regards aux dimensions du monde et pour répondre à la question urgente et lancinante « **Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?** ».
Un monde plus fraternel, c'est d'abord **un monde où chacun mange à sa faim**.
A une période où les crises alimentaires prévisibles explosent et vont s'accroître dramatiquement, il est stupéfiant d'entendre des solutions totalement surréalistes, voire cyniques, émanant souvent de pyromanes pompiers, d'affairistes sans conscience ou de soi-disant scientifiques avec des CV longs comme le bras. Soyons très clairs, et je vais répéter ce que j'ai exprimé à de multiples reprises dans cette émission : nous connaissons maintenant depuis quelques dizaines d'années, les solutions durables au problème de la faim dans le monde, qui peuvent se récapituler en deux volets indissociables : d'abord une **agriculture propre** (agriculture respectant la Nature, de type agriculture biologique, agroécologie etc.), bien sûr sans OGM et sans intrants chimiques, que ne peuvent d'ailleurs pas se payer les paysans du monde, principales victimes paradoxales de la faim, ensuite en 2ème volet la **souveraineté alimentaire**, c'est-à-dire une priorité absolue aux cultures vivrières, avec une diversité de semences locales pour une alimentation locale protégée.

Dans les temps actuels, deux priorités s'imposent : d'abord hélas porter secours en jouant aux pompiers avec tout l'arsenal des aides d'urgence et la mobilisation de la communauté internationale, ensuite cesser de jouer aux pyromanes en mettant en œuvre et en urgence les deux volets évoqués : une agriculture propre et la souveraineté alimentaire. **C'est-à-dire, très clairement, il est impératif de lancer en concertation et à tous niveaux (local, national, européen, mondial) un grand projet mobilisateur de mutation de nos agricultures, qui transférerait à son service l'essentiel de nos moyens agricoles de toutes natures (moyens de formation, moyens financiers,…).** Cette mutation, au service de tout homme et de tout l'homme, redonnant sa dignité au paysan, devrait pouvoir s'appuyer sur une trilogie, qualifiée par certains de « trilogie infernale », trop souvent hélas à juste titre : FMI, BM et OMC, une trilogie mutante, enfin empreinte d'authentique sagesse. L'optimiste forcené et non suicidaire que je suis est convaincu que cette mutation se fera un jour, seules quelques incertitudes subsistent : Combien faudra-t-il de catastrophes alimentaires préalables ? Quel sera le niveau de violence de ces crises alimentaires et crises connexes ? Combien de millions de victimes seront-elles nécessaires pour déclencher cette décision de sagesse ? La seule certitude est que plus nous attendrons, plus les crises seront violentes et plus nous serons directement concernés.
L'agriculture est le levier d'entrée essentiel dans un monde humanisé, l'agriculture qui impacte tous les enjeux majeurs et donc conflits potentiels du 21ème siècle et je cite : réchauffement climatique, eau, biodiversité, emploi et organisation sociale, migrations, pauvreté, autonomie et souveraineté alimentaire des populations, préservation des patrimoines nourriciers, érosion, désertification, santé publique.

Si vous voulez en savoir plus, je vous recommande deux personnes, deux amis et leur sites respectifs Maurice Oudet et son site www.abcburkina.net , Pierre Rabhi et un de ses sites http://www.mouvement-th.org . Priorité à l'agriculture paysanne, cela nous concerne tous. **Stop aux enfantillages, stop à la logique criminelle du fric illimité, pitié, priorité à la logique du Vivant.**
Pardon pour ce cri du coeur et de la raison. Puisse-t-il raisonner au cœur de chaque conscience pour faire enfin avancer ensemble notre monde vers plus d'humanité.

En relation très directe avec le cri précédent, entrons donc maintenant dans l'émission de ce mois de mai 2008, intitulée « **L'émergence des Créatifs Culturels** ». Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler des « créatifs culturels », peut-être en faites-vous partie ? Rassurez-vous, j'ai découvert il y a peu de temps cette espèce intéressante d'homo sapiens sapiens. Aussi je me propose de vous la faire découvrir en m'appuyant sur le premier ouvrage du type, aux éditions Yves Michel, dont le titre est « L'émergence des Créatifs Culturels » et le sous-titre « Enquête sur les acteurs d'un changement de société ». L'enquête s'est déroulée aux USA, et les auteurs de l'ouvrage sorti en 2000 et traduit en 2001, sont l'un sociologue Paul H Ray et l'autre psychologue, Mme Sherry Ruth Anderson. Précisons que prochainement nous devrions disposer des conclusions de cette même enquête dans plusieurs pays européens. Ce que nous savons aujourd'hui, c'est que les conclusions en France et en Europe sont ou devraient être très voisines de celles décrites dans l'ouvrage, ce qui, de fait, a justifié mon choix de vous le présenter lors de cette 36ème émission.

J'ai choisi dans un premier temps de vous proposer un bref résumé de l'ouvrage, ensuite en 2ème temps de vous faire participer, crayon et papier seront nécessaires, pour savoir si vous faites partie de cette sympathique catégorie des créatifs culturels, puis en 3ème temps de vous extraire une partie des conclusions de l'ouvrage « aller de l'avant, quels chemins pour l'avenir ? ». Enfin, un 4ème et ultime temps nous ramènera vers la situation en France. Il me semble que ces quelques échantillons devraient titiller votre curiosité pour aller plus loin vers la connaissance de ces créatifs culturels, acteurs probablement majeurs d'un changement de société. Aussi je salue les auditeurs et les lecteurs de mon blog en leur disant amicalement « Bienvenue au club des Créatifs Culturels potentiels ».

Commençons par un **bref résumé de l'ouvrage** « L'émergence des Créatifs Culturels ».
Les changements de société se font progressivement, organiquement ; les porteurs de nouvelles valeurs sont temporairement isolés ; puis, la masse critique atteinte, une nouvelle population apparaît aux yeux de tous.
Au terme d'une enquête sociologique de 14 ans aux USA, les auteurs de ce livre ont repéré les représentations communes à plusieurs sous-groupes et identifié les créateurs d'une nouvelle culture en Occident. Ils les ont appelés les « Créatifs Culturels », ils ont établi qu'ils représentent 24 % de la population aux USA, soit le quart de la population, et qu'ils sont en rapide croissance.
Prenant ses distances vis-à-vis de la société de consommation et de la technologie érigée en mythe, cette population cultive une sensibilité résolument nouvelle et cohérente jusque dans ses comportements quotidiens : notre société est sur le point d'écrire une nouvelle page de son histoire.
Les créatifs culturels conjuguent avec bonheur l'écologie, l'alimentation biologique, le développement personnel, les médecines douces, avec l'implication sociale, souvent locale, les valeurs féminines et une dimension spirituelle. Ils sont au coeur d'une transformation active de la société dans un sens plus humain.
Ce livre s'adresse particulièrement à celles et à ceux qui vivent ces valeurs au quotidien ; ils se reconnaîtront dans ces portraits et descriptions, découvriront qu'ils sont bien plus nombreux qu'ils ne croient, et oseront alors vivre au grand jour leurs convictions personnelles.
Êtes-vous un Créatif Culturel ?

Êtes-vous un Créatif Culturel ?
Les auteurs interpellent les auditeurs avec cette interrogation, aussi tout de suite en 2ème temps de notre émission, je vous propose de répondre personnellement à cette interpellation. N'hésitez pas à prendre un crayon et un papier, ce sera très simple, il suffira de tirer un trait si vous répondez oui à une question, puis de compter les traits. C'est bon, nous pouvons y aller. C'est parti, vous allez bientôt savoir si vous êtes un Créatif Culturel, et croyez-moi, c'est pas rien. Vous allez devoir répondre à 18 questions :

1-vous aimez la nature et sa destruction vous inquiète.
Si vous répondez oui, vous tirez un trait, si vous répondez non, vous ne faites rien.
2-une question un peu longue : le sort global de la planète vous touche (réchauffement climatique, destruction des forêts tropicales, surpopulation, prise en compte insuffisante des impératifs de la durabilité écologique dans le système en place, exploitation des populations des pays pauvres) et vous souhaitez que l'on fasse plus pour l'améliorer, même si ceci implique de limiter la croissance économique. N'oubliez pas le tiret si vous répondez oui.
3-vous seriez prêts à payer plus d'impôts ou de taxes, ou à payer des biens de consommation plus chers si vous aviez la preuve que l'argent récolté est bien utilisé pour la protection de l'environnement.
4-vous attachez beaucoup d'importance à la qualité des relations humaines.
5-vous considérez qu'il est important d'encourager et d'aider chacun à mettre en valeur les dons, talents et richesses uniques de sa personnalité.
6-vous faites du bénévolat pour une ou plusieurs causes.
7-le développement spirituel et psychologique est un domaine qui vous est familier.
8-la spiritualité et la religion sont des aspects importants de votre vie, mais vous vous inquiétez de l'influence des intégrismes religieux.
9-vous souhaitez que les femmes soient traitées à l'égal des hommes, notamment dans le monde professionnel, voir plus de femmes à la tête des entreprises et des partis politiques.
10-vous êtes alarmés par les violences et les mauvais traitements que subissent les femmes et les enfants dans le monde entier.
11-vous souhaitez que les dépenses publiques et la politique en général soient plus orientés vers l'éducation et le bien-être des enfants, vers la réhabilitation des quartiers des communautés, vers la création d'un système écologiquement stable et durable permettant de préserver l'avenir.
12-en politique, vous n'êtes satisfaits ni par la droite ni par la gauche, ni même par un centre mitigé.
13-votre vision de l'avenir est plutôt optimiste et vous vous méfiez du pessimisme et du cynisme que véhiculent les médias.
14-vous souhaitez vous impliquer activement dans la transformation de la société.
15-vous désapprouvez les méfaits des entreprises accomplis au nom du seul profit (licenciements, dégradation de l'environnement, exploitation des pays pauvres et de leurs populations).
16-vous surveillez vos dépenses et évitez de « surconsommer ».
17-vous désapprouvez la manière qu'a la culture moderne de toujours mettre l'accent sur la compétition, le succès et la réussite, sur l'acquisition et l'accumulation de nouveaux produits, et sur les signes extérieurs de richesse et le luxe.
18-vous êtes ouvert à ce qui vous est étranger : personnes, lieux et modes de vie.
Voilà maintenant, vous comptez votre nombre de « tirets » correspondant à autant de oui que de tirets. Si vous êtes d'accord avec au moins 10 déclarations de la liste sur les 18, vous êtes probablement un Créatif Culturel.

Entrons maintenant dans notre 3ème temps. Que vous soyez ou non un Créatif Culturel, je vous propose quelques extraits choisis dans la dernière partie de notre ouvrage « **Aller de l'avant, quels chemins pour l'avenir ?** » :

Karl Polyani, le célèbre historien de l'économie, avait choisi, en 1944, d'intituler son livre, sans doute l'un des meilleurs sur l'apparition du monde moderne, urbain et industriel, « La grande transformation ». C'est un titre qui conviendrait tout à fait à notre époque. Tout semble montrer en effet que nous entrons précisément dans une période de grande transformation : des changements structurels fondamentaux dans nos manières de vivre et de travailler, dans notre perception de nous-mêmes, dans notre manière de faire de la politique et des affaires, ainsi que dans notre rapport à la technologie. Si nous parvenons à nous sortir au mieux de ces changements, peut-être l'humanité sera-t-elle capable de vivre sur cette planète sans la détruire, et nos petits-enfants auront un futur qui vaille la peine d'être vécu.

À cette fin, il faut non seulement « traverser » cette période de grande transformation, mais aussi, et c'est le plus important, évaluer les meilleures façons de la traverser. C'est l'objet de cette troisième partie : étudier les cartes, les modèles et les métaphores qui vont nous aider à traverser cet « Entre-deux » vers un nouveau mode de vie intégré et durable. Dans le livre de James Cowa, A Mapmaker's Dream », Fra Moreau, cartographe à la cour vénitienne au XVIe siècle, décrit les rôles respectifs du cartographe et des marchands, voyageurs, érudits, missionnaires et ambassadeurs qui l'informent sur le grand monde, bien au-delà de sa propre expérience. **« *Nous sommes assis sur des tabourets, face à face, écrit-il, et la brise de l'Adriatique rafraîchit nos visages par ces chaudes après-midi d'été. Nous regardons les cartes que nos yeux devinent dans le coeur de chacun. Ensemble, le cartographe et l'aventurier discutent de distances et de routes, tandis qu'ils savent bien intérieurement que tout n'est que diversion et qu'en fait, ils s'efforcent simplement de donner un sens à une connaissance morcelée. Nous sommes alors comme les rameurs d'un bateau, essayant de rester en rythme avec les autres et de tirer une puissance motrice de cette synchronisation, tout en sachant que nous allons tous de toute façon dans la même direction.* »**
Il en sera de même pour nous aussi, au moment où s'étendent devant nous les différentes routes à suivre pour notre voyage à venir. Les Créatifs Culturels sont en avant, devant nous, aventuriers du XXIe siècle qui nous sommes déjà détachés du Modernisme. Ils ne seront pas les seuls à nous indiquer le chemin ; nous allons faire appel à d'autres informateurs : historiens et scientifiques, artistes et marchands, et aux voyageurs qui ont traversé cet « Entre-deux » avant, alors que nous n'étions pas encore nés. Bien sûr, nous garderons une certaine distance critique par rapport à leurs idées et nous nous efforcerons d'analyser minutieusement leurs observations. Mais comme le dit Jean Houston, nous sommes « ceux de la parenthèse » et il nous faut donc nous libérer de nos visions du monde trop étroites et commencer enfin notre voyage sur le nouveau territoire, en terre inconnue, la terre de l'entre-deux.

L'Entre-deux : « ***Nous vivons une époque entre parenthèses, une époque entre deux époques*** », déclarait John Naisbitt en 1984 dans son best-seller Mega Tendances. Nous ne nous sommes pas encore complètement détachés des valeurs du passé : le vieux monde de l'économie centralisée et industrielle, avec ses institutions et ses hiérarchies toutes puissantes et ses solutions à court terme. Et nous ne sommes pas encore entrés de plain-pied dans le monde du futur. Ce que nous sommes en train de faire est « ***tout à fait humain : nous nous accrochons à un passé familier par crainte d'un avenir inconnu*** ».
Près de 20 ans plus tard, la situation est toujours à peu près la même. Plus que jamais, nous nous trouvons dans cet « Entre-deux », cette époque entre deux époques. Ce passage d'une époque à l'autre peut en effet être parfois très long. Cet Entre-deux n'a rien à voir avec le changement de millénaire, bien que cet événement puisse donner à certains d'entre nous l'envie et le prétexte d'essayer des choses nouvelles. L'Entre-deux est bien plus un « passage », une époque entre deux visions du monde, deux ensembles de valeurs, deux modes de vie : une époque entre les récits, entre les discours. Cette période de transition, selon Naisbitt, est « une période fructueuse et fantastique pleine d'opportunités ». Mais ce, à une seule condition : que nous puissions « faire de l'incertitude notre compagne » et « que nous ayons en tête une idée claire de la route à suivre ».
N'y a-t-il pas là une contradiction dans les termes ? Pourquoi doit-on faire de l'incertitude notre campagne, si l'on doit aussi avoir une idée claire de la route à suivre ? Pourquoi ne pas tout simplement aller de l'avant ? La réponse, c'est que quand la route qui s'étend devant nous s'enfonce tout droit au coeur d'une sombre forêt, le point d'entrée dans le futur devient l'incertitude elle-même. À la lisière, un panneau nous signale : « la route est inconnue ». Si l'on va plus loin, si l'on s'engage dans l'étape suivante, on est sûr de se sentir perdu, et confus, voire même un peu idiot. Mais c'est précisément ce qu'il faut pour être en bons termes avec l'incertitude et en faire son amie.
Si par contre on refuse de pénétrer dans l'obscurité de cette forêt devant nous, de s'enfoncer dans le marécage ou dans les méandres inconnus qui s'offrent à nous, on est certain de faire du sur place, de n'aller nulle part. À l'opposé, si l'on est déterminé à foncer droit devant sans réfléchir, on a de fortes chances, comme Don Quichotte, de partir dans toutes les directions à la fois. Dans une pièce de Naomi Newman, un vieux personnage plein de sagesse nommé Rifka dit : «***Et ne crois pas que tu sais où tu vas. Parce que si tu sais où tu vas, ça veut dire que tu y es déjà allé, et à l'arrivée, tu vas te retrouver exactement à l'endroit d'où tu es parti*** ».

Cette vision, cette idée claire de la route à suivre est en fait peut-être plus une affaire de conscience que d'information. Nous ne sommes pas seulement au coeur de cette « époque fructueuse et fantastique, pleine d'opportunités » dont parlait Naisbitt, mais bien plus à un tournant crucial de notre civilisation, un carrefour plein de dangers pour notre planète. Cette nécessité de trouver la meilleure route à suivre pour avancer est en fait, sans aucun doute, l'une des questions les plus importantes et les plus urgentes de notre époque. Comme le dit très succinctement le critique d'art Suzy Gablick, « la question n'est plus : comment en sommes-nous arrivés là, et pourquoi ? Mais plutôt : où pouvons-nous bien aller maintenant, et comment ? ». La réponse à la première question, où aller, c'est vers un nouveau mode de vie plus

responsable et soucieux de durabilité. La réponse à la deuxième question, comment faire pour y aller, c'est précisément ce que nous allons tenter de voir maintenant. Et la première chose à faire avant de partir est de rassembler, comme les explorateurs de jadis, nos cartes et plans de route pour le voyage qui nous attend. Ces documents, ces informations sur le chemin à suivre, nous allons les trouver dans les scénarios des futurologues, dans les enseignements de l'histoire, ainsi que dans les modèles scientifiques, culturels et mythologiques qui tous tentent de présenter les dangers qui nous attendent au sein de cet « Entre-deux ».

Scruter l'entre-deux : depuis notre avant-poste aux frontières terminales du Modernisme, là où l'époque se finit, nous voyons s'étendre devant nous, sous nos yeux, une terre inconnue : « l'Entre-deux ». Que l'on détourne le regard et qu'à la place on se concentre sur les morales absolues des fondamentalismes et des orthodoxies religieuses, on se retrouvera happé par les forces du Traditionalisme. Comme eux nous croirons alors qu'après un lent déclin de la morale, la fin nous attend, toute proche, avec son lot de récompenses et de punitions, comme ils le répètent sans cesse dans leurs discours. Qu'au contraire on se tourne vers le Modernisme, on sera confronté à un autre discours, quelque chose comme le « long essor » décrit par le futuriste Peter Schwartz, la course effrénée « ***d'une économie en pleine et rapide expansion qui s'attache à résoudre des problèmes en apparence insolubles, tels que la pauvreté, et d'apaiser les tensions de par le monde. Et tout cela, sans toucher à l'environnement*** ». Mais si, avec les Créatifs Culturels, on adopte la manière de voir de l'écologie, on s'aperçoit bien vite que le sort de la planète se trouve à un moment crucial de son histoire, un croisement fondamental, et que la suite dépend des choix que nous ferons.
Ainsi, au moment où nous essayons de voir clair dans cette incertitude à venir, nous sommes tiraillés dans toutes les directions par des courants contradictoires. C'est un peu comme si nous nous retrouvions sur Mars, plongés au milieu de champs magnétiques multiples, et que nous nous cramponnions à notre boussole en essayant désespérément de trouver le Nord. Mais l'aiguille s'agite dans tous les sens. Pour savoir où il nous faut aller, il faut savoir d'où l'on part. Quelle est cette époque ? Est-ce une période de chaos ou de transition, une étape dans notre évolution en tant qu'espèce ? La mort, ou la gestation vers une nouvelle naissance ? Tout dépend de la manière dont on interprète les signaux et de ce qu'on est prêt à voir. C'est sans doute l'historien William Irvin Thompson qui décrit cela le mieux quand il écrit que nous vivons « à la frontière de l'histoire ».
Trois scénarios : quand on se trouve à la lisière d'un monde inconnu, au-delà de notre expérience, et qu'il nous faut nous défaire de notre cadre de référence habituel, le mieux est sans doute de partir de ce qui nous intéresse et de commencer à construire des scénarios. L'objectif n'est pas de jouer les devins, mais plutôt de faire comme les plongeurs en haute mer : s'immerger sous la surface, aller sous les apparences pour envisager les différentes alternatives et leurs implications.
Mais les scénarios ne sont utiles que quand on en a plusieurs. L'idée en effet est d'évaluer plusieurs possibilités, plusieurs avenirs possibles, différents les uns des autres. C'est ainsi qu'on se prépare le mieux à affronter l'inconnu. Afin de bien cerner les menaces et les opportunités de cet Entre-deux dans lequel nous avançons, nous avons envisagé trois scénarios pour l'avenir de la planète. Et pour chacun, nous nous intéresserons plus particulièrement aux manières dont les Créatifs Culturels peuvent, ou ne peuvent pas, jouer un rôle dans ce voyage que nous venons tout juste de commencer.

Scénario 1 : Désagrégation
Dans ce scénario, on insiste sur la fragilité de la planète, l'énorme pouvoir des marchés financiers et des entreprises multinationales. On suppose aussi que la convergence des mouvements sociaux, psychologiques et spirituels, n'a qu'un impact très limité et que les Créatifs Culturels ne prennent pas conscience collectivement de leur potentiel en tant que groupe.
C'est un monde dans lequel nous n'avons pas eu trop de chance et où nous avons pris les mauvaises décisions : nous regardons impuissants les institutions modernistes s'accrocher tant qu'elles peuvent au XXe siècle. La majorité de la population mondiale est exclue des bénéfices de l'économie et la télévision occidentale, vitrine brillante de la société de consommation, renforce encore plus leur sentiment de privation. C'est ainsi que commencent guerres et révolutions, initiées par la masse des exclus insatisfaits. La mondialisation pénètre la vie de chacun et balaie tout sur son passage, comme un train lancé à toute vapeur. Au premier virage un peu abrupt, la machine déraille. En même temps, la prolifération des armes nucléaires, chimiques et biologiques fait ses premières victimes. Les problèmes écologiques se révèlent bien plus catastrophiques que ce qui avait été prévu. La surpopulation entraîne une surmortalité liée aux guerres, aux famines et aux crises sanitaires causées par la pollution et les maladies. Pendant un moment, les superpuissances occidentales continuent de dominer grâce à la supériorité de leur arsenal militaire. Mais à long terme, tout s'effondre : la démocratie et les droits de l'homme sont les premières victimes et le résultat final n'est rien moins que la désintégration de la civilisation.

Scénario 2 : Adaptation
Le second scénario prend comme hypothèse de départ que le grand courant de changement et la convergence des mouvements ont un impact réel sur le monde et que les Créatifs Culturels prennent conscience de leur identité en tant que groupe, et, du coup, renforcent encore plus leur efficacité. Il suppose que les gens sont capables de travailler ensemble pour résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés, s'attachent à mettre en place un système écologiquement viable et durable et qu'ils se détachent des modes de fonctionnement conflictuels et dichotomiques caractéristiques du XXe siècle. Ainsi, certains modernistes deviennent des créatifs culturels et d'autres acceptent de

travailler avec les créatifs culturels ou les traditionalistes pour trouver ensemble de nouvelles solutions. Les traditionalistes, de leur côté, s'associent avec les créatifs culturels sur des projets de collaboration basés sur leurs valeurs morales communes.
Dans ce scénario, un mouvement de fond, tourné vers une plus grande efficience dans l'utilisation des technologies et la manière de diriger les entreprises, met sur pied de nouveaux systèmes de production plus respectueux de tous leurs environnements (sociaux et écologiques). La transition coûte cher mais elle se fait en douceur. De la même façon que le nombre d'internautes est passé d'une toute petite minorité en 1995 à presque un tiers de la population adulte américaine en 2000, les entreprises se lancent massivement dans cette voie, ayant compris que c'était la voie de l'avenir. Les droits de l'homme et la justice sociale s'imposent progressivement dans le monde entier, aidés en cela par les nouvelles technologies de communication. L'intégration planétaire se développe, tandis que parallèlement, les gens se montrent de plus en plus soucieux de l'unicité de leurs identités culturelles et individuelles. Il en résulte une importante revalorisation des sagesses traditionnelles, ainsi que des contributions des musiciens, danseurs et autres artistes de par le monde.
Toutes les parties du monde ne changent pas en même temps. Les conflits entre classes sociales, groupes ethniques, régions et religions demeurent un problème préoccupant, mais grâce à la propagation de nouvelles valeurs, ils sont beaucoup plus faciles à gérer. C'est un monde plein d'espoirs pour l'avenir. Et dans ce monde béni par la chance, les pires problèmes écologiques deviennent possibles à gérer.

Les deux scénarios ci-dessus sont des futurs « sans surprise ». Ils représentent respectivement le pire et le plus rose de ce qu'annoncent les commentateurs de notre époque. Mais il semble peu probable que la réalité sera aussi clairement marquée. Ce qui nous amène au troisième scénario.

Scénario 3 : Un chemin confus
Supposons que les créatifs culturels prennent effectivement conscience de leur existence en tant que groupe et que le grand courant de changement dont nous avons parlé exerce une véritable pression sur la société dans son ensemble pour se rapprocher d'un nouveau mode de vie. Mais dans l'ensemble des pays développés, les grandes institutions modernes de la finance et les grandes entreprises décident d'acheter le soutien des gouvernements pour s'opposer à tout prix au changement. Les traditionalistes eux aussi cherchent par tous les moyens à résister à la menace toujours plus grande de toutes ces modifications culturelles. C'est un scénario de conflits culturels et de changement inégal.
Dans certains domaines, les créatifs culturels sont les bienvenus et parviennent même à imposer de véritables améliorations culturelles. Certaines entreprises, en particulier celles qui ont compris qu'une relation saine, viable et durable avec l'environnement, avec la révolution des technologies de l'information, est leur plus grande source de profits, comprennent aussi que les créatifs culturels constituent leur marché naturel et décident de s'allier à eux. De même, certains politiciens réalisent que les créatifs culturels représentent leur électorat naturel.
Dans ces domaines, l'économie et la culture se renforcent et se développent, offrant ainsi un énorme potentiel pour l'avenir. Mais ces secteurs de pointe ne sont pas forcément les plus importants. Un certain nombre d'autres domaines de la société demeurent farouchement opposés au changement politique et culturel ; non pas nécessairement à cause de conflits d'intérêts individuels, mais tout simplement parce que la plupart des gens sont réfractaires aux nouveaux paradigmes et aux nouvelles visions du monde, même si une telle résistance les dessert économiquement ou politiquement. Ainsi, face à une telle opposition, les conflits culturels empirent.
Pendant ce temps, la dégradation de l'environnement continue, toujours plus catastrophique, tandis que la surpopulation fait des ravages dans plusieurs régions du monde, et les conflits militaires entre les nantis et les déshérités se durcissent. L'instabilité du monde va croissant, ainsi que les risques d'explosions et de chaos. Ainsi, le monde pourrait bien collectivement « tomber dans un trou » : une autre grande dépression ou une catastrophe écologique partielle qui entraînerait famines et mortalités massives dans certaines régions du monde, ou encore une importante succession de guerres causées par les inégalités croissantes et les conflits ethniques. De même, la destruction de la forêt tropicale ou les changements climatiques pourraient causer de nouvelles épidémies. Quelle que soit la forme que prendra cette crise, les conséquences en termes de souffrances et de mortalité promettent d'être désastreuses.
Ce qui se passe ensuite est sans doute ce qu'il y a de plus surprenant dans ce scénario : c'est ce que l'historien Arnold Toynbee appelle «challenge et réaction». Quand une société se retrouve en période de troubles, une minorité créative (les créatifs culturels dans ce scénario) développe des croyances et des modes de vie radicalement nouveaux. Mais une fois tombée au fond du trou, la société dispose encore, grâce à cette minorité créative, de ressources et d'une capacité de récupération suffisantes pour rebondir et remonter à la surface, voire même atterrir ailleurs, à un autre endroit. Et cette réaction d'adaptation pourrait bien avoir lieu à l'échelle mondiale, de par la « mondialisation » croissante des sociétés, ainsi que l'étroite interconnexion des créatifs culturels entre eux, par le biais de réseaux de communication ou d'ONG, réseaux qui dépassent et recoupent les frontières, permettant la propagation rapide de leurs initiatives. Dans ce scénario, le monde puise ses forces dans une importante population qui sait comment repenser les choses et mettre en place de nouvelles solutions culturelles. Un nombre croissant de personnes s'intéresse à ce que propose cette population innovante et tous ensemble participent à la construction d'un avenir meilleur. En même temps, un certain nombre de vieilles autorités et d'anciennes tutelles sont discréditées et certains, parmi les nantis et les puissants, voient leur statut et leur pouvoir considérablement réduits. Le phénomène dans son ensemble entraîne une refonte de la structure de nos sociétés. Les sociétés peuvent être très innovantes quand elles se retrouvent au pied du mur, en particulier si elles disposent en leur sein d'une telle population qui provoque le changement culturel. Ainsi, de nombreuses cultures de par

le monde pourraient bien se tirer de situations désastreuses et découvrir leur nouveau potentiel. C'est une forme d'apprentissage social assez rude, mais au moins on apprend.

Si l'on se lance dans des pronostics, on peut supposer que ce scénario a une chance sur deux de se réaliser, puisqu'il suppose que les humains ne soient ni chanceux ni sages, ni malchanceux ni stupides. C'est la voie du milieu, mais c'est une voix trouble et tordue, dans laquelle différentes combinaisons de plus et de moins amènent au même résultat. C'est un scénario qui prévoit un effondrement général, puis un rebondissement général. Il prévoit que nous apprenons du passé, mais pas aussi vite que nous pourrions l'espérer. Mais surtout, c'est un scénario suivant lequel notre minorité « créative » est suffisamment importante désormais pour que nous puissions réagir positivement aux défis de notre époque : si, au lieu de se plaindre de la conduite habituelle des affaires, et de se reprocher mutuellement toutes les catastrophes de la Terre ou de fermer les yeux sur ces dangers, nous nous montrons capables d'aller, en toute sérénité, à la rencontre de l'avenir.

Après les trois scénarios envisagés, je saute quelques pages dans l'ouvrage pour vous offrir quelques propos de sages :
Une fois, quelqu'un a demandé au poète zen vietnamien Thich Nhat Hanh « ***Que doit-on faire pour sauver le monde ?*** », et cette personne attendait une réponse qui identifie des stratégies d'actions sociales et environnementales. Le poète a répondu : « ***Ce qui est le plus urgent, c'est d'écouter en nous les pleurs de la Terre*** ». Quant le généticien canadien David Suzuki a rencontré E.O. Wilson, il a posé une grande question à cet éminent biologiste : « ***Que peut-on faire pour mettre fin à l'extinction des espèces qui atteint désormais des proportions catastrophiques ?*** » Wilson surprit le jeune homme en répondant : « ***Il nous faut découvrir et être à l'écoute de notre parenté*** », a-t-il simplement dit. « ***Il nous faut découvrir nos proches, les autres plantes et animaux auxquels nous sommes reliés par l'ADN. Parce que les connaître, c'est apprendre à les aimer et à les chérir*** ».
À l'heure actuelle, plus de 70 % de la population est persuadée qu'il est grand temps d'entreprendre quelque chose de sérieux à propos des dangers de la planète. Les conditions semblent bonnes pour que l'on puisse enfin prendre un tournant radical, et aller dans les directions indiquées par Thich Nhat Hanh et Wilson. L'humanité, dans sa grande majorité, veut désormais savoir comment changer les choses. Nous sommes à l'un de ces points cruciaux où les choses peuvent changer incroyablement vite : une fois qu'est apparue une communauté qui puisse prendre en main ces changements.
Comme nous l'avons vu, cela n'a rien à voir avec la qualité de l'information ou de la politique. C'est une question d'imagination morale, de sagesse du coeur. Et c'est dans cette direction que vont la plupart des créatifs culturels, droit au coeur des problèmes de notre monde d'aujourd'hui.
Et enfin, pour conclure cet ouvrage américain, je donnerai la parole au futurologue Fred Polak, qui écrivait en 1955 :
« L'homme est un animal qui s'invente des futurs ». Notre avenir n'est pas simplement quelque chose qui nous arrive, mais quelque chose que nous créons en partie. Et si l'on s'y met consciemment, en faisant attention, on peut peut-être créer un monde « qui marche ».
Polak a démontré le pouvoir des images que se fait une culture de son avenir. Il a montré comment ces images sont souvent des prophéties « auto-réalisantes ». Son oeuvre est le résultat d'années de luttes et de confrontations à la question la plus urgente et la plus nécessaire de notre temps : comment l'humanité peut-elle créer un avenir meilleur ?
Si la culture ne dispose pas d'une vision positive de son avenir, selon Polak, son pouvoir créatif commence à s'effriter et la société elle-même commence à stagner pour, in fine, disparaître. Les images négatives ont des effets encore plus destructeurs, car elles plongent la société dans un état d'abandon où l'on ne sait plus quoi faire ni où aller, et on n'investit plus dans l'avenir. Un tel pessimisme collectif provoque généralement des comportements de « fin du jeu », où chacun gratte et attrape tout ce qu'il peut pour lui-même avant que tout ne s'effondre. Et c'est ce comportement lui-même qui entraîne l'effondrement qu'ils craignaient. Aujourd'hui, alors que nous sommes assaillis de problèmes planétaires, le risque est grand de nous voir nous comporter exactement de la même façon. Pétrifié par la terrifiante image de notre propre déclin à venir, on pourrait bien le provoquer par notre propre inertie. Une vision positive pour l'avenir, selon l'écrivain David Spangler, « ***provoque la culture en défi, la force à oser, à s'ouvrir au changement et à accepter un esprit de créativité qui pourrait la modifier dans ses structures mêmes*** ».
Il n'y a rien d'inévitable dans le genre de vie que nous subissons aujourd'hui dans la société moderniste, et rien d'inévitable dans le genre d'avenir qu'on nous promet. Les créatifs culturels sont clairement décidés à ne pas vivre dans un monde aliéné et déconnecté. Leurs images de référence, qui les guident dans leur avancée, parlent sans cesse de complétude, de totalité : le Grand Tout. Ils répètent sans cesse que chacun d'entre nous est un système vivant inscrit dans un système vivant plus grand encore, une parenté qui nous connecte les uns aux autres au-delà de tout ce qu'on est capable d'imaginer. Et si nous nous préoccupons de cette totalité, on peut commencer à imaginer une culture qui peut guérir les fractures et les destructions de notre temps. L'apparition des créatifs culturels, selon nous, représente précisément cette promesse : une vision créative de l'avenir est en train de se mettre en place. C'est une résurrection de l'espoir, de l'imagination, de la volonté d'agir au nom de l'amélioration de notre civilisation. Cette action en faveur d'une réintégration et d'une « re-conception » d'une nouvelle culture peut avoir un impact important sur l'imagination collective. Notre volonté, et nos choix, peuvent transformer notre avenir.

Comme prévu, voici le 4ème et dernier temps de cette émission, où j'évoquerai la situation en France avec l'ouvrage « **Les créatifs culturels en France** », paru en février 2007, également aux éditions Yves Michel. Cette enquête a été

pilotée par la jeune Association pour la Biodiversité Culturelle et cet ouvrage, coordonné par Yves Michel lui-même, nous présente les Créatifs Culturels en France.
Cette enquête sociologique, sur un échantillon représentatif, bouleverse l'image de la société ; elle démontre que de nouvelles valeurs guident désormais les choix des français. Dans les villes comme dans les campagnes, à tous les échelons de la société, les Créatifs Culturels essaiment avec d'autres manières de vivre, ils sont à la pointe du changement sociétal. Les créatifs culturels pensent globalement et agissent localement autour de 6 pôles de valeurs, que je vous détaille quelque peu :
1er pôle -**l'écologie et le développement durable** : c'est-à-dire le bio, la consomm'action, les méthodes naturelles de santé,
2- **la place des femmes dans la société** : c'est-à-dire la place des femmes dans la sphère publique, coopération et préoccupation par rapport à la violence,
3- **être, avoir et paraître** : c'est-à-dire la prédominance de l'être par rapport à l'avoir et au paraître,
4- **le développement personnel** : c'est-à-dire la connaissance de soi et l'ouverture aux autres, la dimension spirituelle,
5- **l'enjeu sociétal** : c'est-à-dire l'implication individuelle et solidaire dans la société, le social avec une dimension locale,
6- **l'ouverture culturelle** : c'est-à-dire le respect des différences, le multiculturel.

17% des Françaises et des Français se reconnaissent dans ces valeurs ! C'est bien l'émergence d'une vague de fond ! Et incarnée à 64% par les femmes. C'est un événement majeur. Un nouveau paradigme qui nourrira une prise de conscience, une dynamique sociale touchant le mode de vie de chacun : la santé, l'éducation, la politique, jusqu'aux entreprises ; et porteuse de solutions innovantes face aux grands défis de notre époque. Un éclairage particulièrement bienvenu à ce moment de notre histoire !
Jean-Pierre Worms, sociologue, qui a préfacé l'ouvrage et assuré la direction scientifique de l'enquête française, assurera notre conclusion, en ces termes : «**Les créatifs culturels forment une minorité en pointe, qui annonce un mouvement de fond dans l'ensemble de la société. Ils sont en avance sur les valeurs de demain, notamment la solidarité, et vont jouer un immense rôle d'entraînement** ».

C'est sur ces paroles d'espoir, auxquelles j'adhère pleinement dans les temps difficiles actuels, que je vous remercie de votre attention, en vous disant un fraternel bonsoir et à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R37)

37ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 3 juin 2008
http://jackdesendets.blogspot.com

Thème :

Une belle histoire au Burkina Faso

Bonjour à tous et bonjour à toutes. Précisons pour les nouveaux auditeurs que cette émission mensuelle, la 37ème, intitulée « **Regards du Sud** » veut élargir nos regards aux dimensions du monde. Et son sous-titre interrogatif exprime la tonalité générale « **Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?** ». Ce mois-ci, nous partirons vers l'Afrique de l'Ouest, le Burkina et le Mali, avec l'ami **Laurent Mouchague**, que nous saluons « Bonjour Laurent ». « Bonjour Jacques, bonjour à vous tous ».

*Nous avons baptisé l'émission de ce mois « **Une belle histoire au Burkina Faso** », et il faut que je vous en dise un peu plus, avant de soumettre Laurent à mes amicales questions. Cet enregistrement s'effectue en haute montagne, à presque 3000 m d'altitude, puisque nous sommes tous les deux des bénévoles, des membres de l'association **« Les Observateurs Associés » (OA)**, en mission d'observation solaire, aux coronographes du **Pic du Midi de Bigorre**. Et c'est ici même au Pic du Midi, qu'il y a 2/3 ans, je crois, lors d'une précédente mission commune, j'ai contaminé Laurent, en lui inoculant le virus de l'Afrique, quelque 20 ans après ma propre contamination. Cette émission est donc pour moi, et pour nous, j'en suis sûr, un grand bonheur, une belle tranche de vie africaine que nous voulons faire partager aux auditeurs.*

Laurent, la 1ère question s'impose, pourrais-tu dire aux auditeurs, qui est Laurent ?
Oui, alors c'est une grande question, mais Laurent il a 45 ans, vit à Toulouse, simple, pas très compliqué, cherche à faire beaucoup de choses dans ce domaine-là, au niveau de l'humanisme, et puis, bien sûr, une passion : l'astronomie ; un travail, je suis électricien et beaucoup plus encore, si on peut vouloir ce que l'on peut faire dans ce monde.
Et est-ce que tu peux nous parler de ton caractère ? Es-tu plutôt, de nature, fonceur ou calme ?
Plutôt fonceur, calme : ce n'est pas moi. Je suis un hyper actif.
Et également dans la dualité plutôt un intello, ou plutôt un manuel ?

Plutôt un manuel. Bon, Laurent, oui, tu ne m'étonnes pas dans tes réponses !

Laurent, j'ai commencé un peu à en parler, quelle est l'origine de ton voyage, de tes voyages ? Quels en ont été les éléments déclencheurs ?
Alors, on peut peut-être commencer par le premier voyage. Déjà pourquoi ? C'est simple, c'est que j'étais parti sur une base, au début, c'était sur Toulouse de vouloir aider dans une grande cité, aider tous ces jeunes en difficulté qui ne voyaient pas du tout les vacances, puisqu'ils étaient refoulés dans leur cité. J'ai essayé de monter un petit programme pour leur faire connaître l'informatique et tout ce qui s'en suit. Cà s'est pas très bien passé au niveau des autorités municipales, on se substitue aux associations existantes qui, elles, déjà n'ont pas beaucoup de moyens. Et donc, j'ai été un petit peu refoulé, çà m'a un petit peu vexé, du coup, mon projet était un peu tombé à l'eau. Effectivement, comme on disait il y a trois ans et demi à peu près, on était tous les deux en mission, je crois, c'était çà et on avait discuté de divers projets humanitaires, où tu avais fait **l'Afrique**. Effectivement çà m'avait un petit peu tenté et j'ai trouvé cette solution agréable, donc, du coup, j'ai soumis le même projet, un peu modifié à ces organismes à Toulouse et finalement, dans le cadre de la coopération française en Afrique, j'ai eu toutes les aides possibles. Voilà le début.

C'est vrai, je me souviens qu'on en avait longuement discuté et, depuis, je crois, Laurent, que tu as effectué deux voyages et même un troisième aller-retour très rapide. Laurent, pourrais tu nous dire pourquoi, cet intérêt, cet engagement, cette passion pour l'Afrique, le Burkina Faso, le Mali ?
L'Afrique, c'est déjà parce que c'est un continent, où les gens sont humains, ceux sont des gens beaucoup plus près de la réalité que nous, nous le sommes. Aujourd'hui on vit dans une société de consommation, qui n'est pas du tout adaptée, je trouve, par rapport à ce que nous, nous pouvons vouloir. Eux, ils n'ont pas cette société de consommation, tout au moins très petite, une société de consommation très, très petite, donc ils sont très friands et ont très envie de connaître, la connaissance et l'envie d'apprendre. L'Afrique, c'est aussi parce que c'est un pays qui a été colonisé par la France, **le Burkina Faso**, l'ancienne Haute-Volta et donc, ils parlent français et je ne parle pas anglais. Donc, finalement, cela me va très bien et puis je m'aperçois que finalement on revient dans un berceau, on revient dans le berceau de l'Humanité. **Tu me rajeunis Laurent, ma première émission, c'était aussi un voyage au Burkina Faso que j'avais effectué et j'avais les mêmes arguments que toi, la facilité de la langue, le français, et également un retour au berceau de notre Humanité.**

Alors, Laurent, je crois que maintenant on va parler de tes voyages, je disais que tu en avais effectué deux, et même un 3ème en coup de vent, si on peut dire. Quels étaient les motivations et les objectifs de ces voyages ? On peut les passer en revue. Alors le premier ?
Le premier voyage, en fait c'était déjà la connaissance des gens, donc il fallait que je fasse connaissance avec une Congrégation, ceux sont les Frères du Sacré-Cœur. J'ai fait connaissance avec eux, ils sont d'ailleurs les seuls au Burkina dans cette ville de Toma, où il y a un **Centre d'Animation et de Formation, un CAF**. C'est vraiment à 200 km en pleine brousse, par rapport à Ouagadougou, la capitale. Et ceux sont des gens, qui aujourd'hui arrivent à faire quelque chose de très utile et qui est reconnu par les autorités africaines. Il faut dire que les Frères du Sacré-Cœur sont nombreux en Afrique, dans une quinzaine de pays, dont le Burkina Faso. C'est une association, une Congrégation qui est née en 1821, donc qui a, à peu près, 187 ans, donc ce sont des gens qui sont bien ancrés dans leurs idées. Leurs idées premières, ils dirigent des écoles, c'est l'éducation, diriger des écoles, diriger des lycées, des orphelinats, y compris des instituts de sourds et muets. Donc la première base, c'est la connaissance, et après, ils sont partis sur une autre idée que je développe aujourd'hui énormément, c'était de développer des métiers adaptés à leurs besoins, et, bien sûr, avec tout ce que çà concerne au niveau des problèmes de ce côté-là.

Oui Laurent, je vois le professionnel qui va tout de suite au métier, mais avant d'en arriver là, je voudrais quand même parler un peu plus de Toma. Si tu veux, je vais en dire quelques mots, effectivement quand on en a parlé, je t'ai donné toutes mes coordonnées, car j'avais lancé depuis 15 ans des projets à Toma, et c'est vrai que tu as bénéficié et je vois que tu as fait fructifier les contacts que je t'avais donnés. Et c'est vrai que, parmi ces contacts, il y avait les Frères du Sacré-Cœur, qui, je peux le rappeler, en l'espace de très peu de temps, s'appuyant sur quelques forages, avaient fait un travail énorme. Et donc Toma, en pays « samo », est à quelques 200km au NW de Ouagadougou, c'était un village qui avait 7000 habitants quand j'y suis allé la première fois en 1993, il y a 15 ans, et qui, maintenant est à 15/16000 habitants. Voilà pourquoi Toma, voilà pourquoi les Frères du Sacré-Cœur et on va, bien sûr, beaucoup parler du professionnel et de ce projet magnifique que tu as pris à bras-le-corps, mais d'abord la préparation d'un voyage est toujours importante. Est-ce que tu peux, avant d'entrer dans ton domaine tout particulier, est-ce que tu peux nous parler de la préparation de ce voyage ?
La préparation du voyage, c'est une préparation comme tout voyage qu'on pourrait faire. On passe tous par des piqûres déjà, on passe déjà par tout ce qui est sanitaire, après on a, bien sûr, toutes les autorisations à faire, et tout ce qui est préparation personnelle aussi, c'est-à-dire se préparer ses petites affaires, ne pas emmener tout ce qui est superflu, bien sûr c'est difficile, le 1er voyage est très difficile, parce que on ne sait pas trop quoi emmener finalement au bout du compte, et puis on emmène beaucoup plus qu'il n'en faut. On ne sait plus trop quoi en faire, d'ailleurs on en laisse la moitié là-bas, quand on repart. Et puis, finalement quand on part la 2ème fois, la préparation du voyage est beaucoup plus étoffée et beaucoup mieux préparée parce qu'on sait vraiment de quoi on a besoin. Donc la préparation du voyage pour

le 1er est comme tout voyage, mais après on s'aperçoit qu'il faut assainir ou améliorer suivant où on va. Moi je vais pratiquement toujours au même endroit, donc je m'améliore chaque fois de mieux en mieux.

C'est sûr, et également dans la préparation, il y a le contact avec les personnes là-bas et je me souviens d'une petite anecdote, tu envoyais des mails là où il y avait Internet, et je te trouvais très surpris 48h après, en me disant « J'ai envoyé un mail et je n'ai pas eu de réponse ». Je t'ai dit : mais attends un petit peu Laurent, il faut connaître l'Afrique, ce n'est pas tout à fait le même rythme. Voilà, c'est vrai qu'il y a eu un certain nombre d'anecdotes comme çà. Et bon, maintenant, pas de problème.
Ah, çà c'est clair. C'est vrai qu'avant, c'était trois semaines à un mois avant d'avoir une réponse, aujourd'hui, bien sûr, on a réussi à pallier ces problèmes parce que, dans Toma maintenant, le CAF a **une parabole** Internet, ce qui veut dire qu'actuellement, c'est pas plus vieux qu'hier, j'ai envoyé des messages, j'ai eu des réponses dans les dix minutes qui ont suivi. C'est vrai qu'on en parlait, c'est une énorme avancée, mais il y a d'autres anecdotes comme çà, qui sont assez rigolotes.

Oui, le CAFT, c'est le Centre d'Animation et de Formation de Toma. Et puis, on en avait parlé avec Laurent, il est allé à Toma quand il y a eu l'électricité parce qu'il y est allé pour informatiser, il va nous en parler et il a fait un gros boulot, mais en fait, au départ, il n'y avait pas du tout l'électricité, c'est-à-dire qu'il y est allé très peu de temps après l'électrification de Toma, qui est quand même un des chefs-lieux d'une des quarante-cinq provinces du Burkina Faso, c'est pas une ville quelconque, c'est une capitale locale. C'est donc à Toma, capitale de la province du Nayala, que je vous propose, tout de suite, de faire une première pause musicale.

Maintenant, nous allons nous arrêter un peu plus longuement sur ces projets au Burkina Faso, et ensuite au Mali ? Commençons par le Burkina avec le premier projet et l'informatisation.
C'est toujours le même projet, mais au départ, c'était de pouvoir arriver dans ce collège, un collège qui est, quand même, assez conséquent, c'est 425 élèves, 450 élèves. Aujourd'hui, c'est un collège qui part de la 6ème à la 3ème et on a créé, j'ai réussi à créer un centre de documentation et d'information informatique, donc dedans on a tout ce qu'on peut avoir dans un CDI, on va dire, beaucoup plus petit qu'un collège en France. On a réussi çà avec une dizaine d'ordinateurs, de très basse qualité, mais bon, çà suffisait pour faire ce qu'on avait à faire. Le courant électrique, effectivement, on en parlait, c'était très important parce que sans çà, c'était très difficile, on avait des coupures de courant au départ toutes les heures ou toutes les deux heures, c'était pas évident de mettre en place ce genre de classes, donc j'ai créé deux classes, une préparatoire pour apprendre Word, Excel, tout ce genre de choses, puisque, à la base, ils avaient une classe dactylographie, qui, aujourd'hui, se transforme donc avec l'ordinateur, donc çà a très bien marché, çà s'est très bien développé, et j'étais parti dans l'idée pour apprendre à dépanner les ordinateurs, parce que çà devient crucial, il n'y avait personne. Tous les ordinateurs qui sont tombés en panne, entre-temps, sont restés sans dépannage puisque je ne pouvais pas être au four et au moulin. Mais finalement, les élections cantonales et municipales étaient en cours, et donc, je n'avais pas tous les appuis nécessaires, j'ai pas pu avoir tout ce que je voulais, donc le 1er projet n'a pas été mené à fond, vraiment à fond, mais on va dire qu'avec Internet qui est ensuite arrivé, on a pu développer un peu plus le projet. J'étais rentré un petit peu vexé parce que je n'ai pas pu faire tout ce que j'aurais voulu. Mais ce ne fût que partie remise puisque ensuite, je suis reparti l'année dernière avec pas mal de matériel. J'ai emmené mon matériel là-bas, donc tout est bien reparti et cette année, bien sûr, en avril 2008, on a fait un gros travail avec un très gros projet supplémentaire.

Laurent, tu disais que le premier voyage n'était pas à la hauteur de ce que tu espérais, mais quand même il y avait combien d'ordinateurs avant et après ?
Mais avant, c'était 3 ou 4 ordinateurs qui ne marchaient pas, disons, et quand je suis parti, il y en avait une quinzaine. **Donc, je crois que ce que tu exprimes, c'est le constat que font toutes les personnes qui vont avec plein de bonne volonté et de compétences là-bas, çà ne va pas aussi vite que ce qu'on souhaiterait. C'est l'Afrique. Voilà, c'est l'Afrique et il faut tenir compte de cela.**

Laurent, alors ce 1er voyage, je reste quand même encore un peu sur le 1er voyage, parce qu'un 1er voyage est toujours important. C'était ta découverte de l'Afrique et il y a plein d'enseignements que l'on tire lors d'un premier voyage ; alors est-ce que tu peux faire un bilan de ce 1er voyage ?
Ce bilan, oui, c'est un gros bilan. Déjà, dès le départ, quand on arrive dans ce genre de petite ville, on se rend bien compte qu'on a beaucoup de choses à faire. Il y a tellement de choses, qu'on ne peut pas tout faire, çà c'est clair. Je ne suis pas tout seul, je sais qu'il y a quelques associations autour de nous, qui oeuvrent de ce côté-là ; du côté de ce que je fais, il n'y a pas beaucoup de gens, effectivement, je fais partie des seuls. Par contre dans ce **Centre d'Animation et de Formation**, il y a quand même beaucoup de coopérants qui viennent pour donner des cours de français, des cours d'anglais, de rattrapage. Ce qui m'a beaucoup marqué, ce sont ces jeunes qui ont une envie d'apprendre, ils commencent le matin à 7h, finissent à midi et demi, le repas, ils vont se reposer jusque vers 3 h et demi par là, parce qu'il fait très chaud, et très chaud, c'est pas facile pour travailler, ils reprennent les cours vers 4h, finissent vers 6h et demi et ils sont encore le soir dehors sur des tableaux, tous, en train de se faire expliquer ce qu'ils n'ont pas compris dans la journée, des fois jusqu'à minuit, le soir. Cà, en France, je n'ai jamais vu çà. Donc, je trouve qu'ils ont une force et une volonté énorme, ce qui, moi, m'a permis de me dire qu'il faut que je donne, il y a de quoi donner ; si eux ils

donnent, pourquoi ne pas donner. Donc effectivement, ils méritent çà, donc je me suis investi au départ énormément. Par rapport au pouvoir que je pouvais avoir, je n'ai pas pu faire tout ce que je voulais, mais je me suis beaucoup investi, notamment sur l'extérieur du CAF aussi. J'ai essayé de voir ce qui se passait dans le **dispensaire**, là j'ai été très surpris aussi, rien du tout voilà. Il y avait rien, même pas un thermomètre, il a fallu que je donne le mien ce jour-là, j'avais un thermomètre dans mon sac. Manque de tout, pour une ville qui avait le courant, où le courant arrive, les trucs primordiaux manquaient, donc je me suis un peu investi de ce côté-là aussi, sur un côté, pas médicaments, mais un côté matériel médical, donc j'ai beaucoup de gens qui m'ont aidé de ce côté-là. La première année, çà était un constat, plus qu'une réussite, j'ai constaté, j'ai fait quelques trucs, çà a bien avancé. Voilà un petit peu le bilan.

Parle nous aussi du Centre des Handicapés ?
Oui, j'ai connu une dame qui était vraiment phénoménale, **c'est Sœur Perpétue**, qui est une dame, vraiment, d'un courage exceptionnel. On ne va pas dire toute seule parce qu'elles sont deux, je crois, ou trois, mais elle ont un courage phénoménal pour pouvoir aider tous ces gens qui n'ont pas d'argent pour se payer les hôpitaux, ou les cliniques, ou tout ce qui s'en suit …il n'y a pas de sécurité sociale, il n'y a rien, il faut se débrouiller, il n'y a rien, tous ces gens qui sont handicapés, et là, c'est impressionnant le travail qui a été fait en très peu de temps, notamment je crois que Jacques, aussi avec le jumelage, vous aviez créé ce centre. **On ne l'avait pas créé, mais on avait adapté, on avait construit des bâtiments, etc., on avait poussé un peu pour l'artisanat des handicapés, on avait fait, mais il faut toujours reprendre. Cela fait 15 ans, cela avait duré un certain temps, mais il faut toujours revenir aux fondamentaux.**

Alors Laurent, au niveau des familles, tu as eu l'occasion de connaître un certain nombre de familles, il faut quand même parler des habitants et des habitantes de Toma, les Tomalo et les Tomagui (si mes souvenirs de langage samo sont bons ?) parce qu'à Toma, il y a quand même la réputation de faire un excellent dolo, qui est une bière de mil. Alors on dit qu'à Toma, ce sont les meilleures dolotières du Burkina. Laurent tu n'as peut-être pas d'éléments de comparaison, mais parle-nous des familles.
Déjà pour le dolo, c'est peut-être vrai, parce que je pense que le soir, c'est la fête, disons qu'ils n'ont que çà, ils n'ont pas d'argent mais ils ont au moins cette chose le soir qu'ils sont tous ensemble dans les rues, sachant qu'il n'y a pas beaucoup de lumière, il y a une lumière ou deux en centre-ville qui éclaire un petit peu. Et effectivement, le soir, c'est un peu la fête car les gens n'ont que çà, ils n'ont pas de travail, ils n'ont pas tout çà, par contre les familles, ce sont des gens qui sont vraiment accueillants, ce sont des familles où il y a parfois 20 ou 30 personnes dans une maison. Ils vous donneraient leur chemise, vous leur rendez service, ils vous le rendent en dix fois plus. C'est vraiment phénoménal pour des gens qui n'ont pas de ressources, ils n'ont aucune ressource, ils vous donneraient à manger si, vraiment, ils vous estiment au plus haut, ils vont se priver de manger pour vous. Les familles sont vraiment gentilles, ils m'ont très bien accueilli tous. Je connais pas mal de gens aujourd'hui et pas mal de familles, où les enfants, je les aide, forcément, puisqu'une bonne partie de ces enfants sont au Centre d'Animation et de Formation, à ce collège. Bien sûr, il y a une très grande école et un autre collège, le lycée provincial qui, lui, recense quand même plus de 1000 élèves. Mais ce n'est pas la même chose. Le CAF a été créé dans l'idée d'aider ces enfants, qui, en fait, suivent un système formel et puis, un jour, ils ne peuvent plus prétendre rester dans un lycée provincial, parce que c'est très difficile, la sélection est très dure et il faut avoir beaucoup d'argent. Ce n'est pas comme en France, en France on dit que l'école est gratuite, certes, mais elle n'est pas aussi gratuite qu'on le croit au fond du compte, car il faut bien payer ses professeurs ou autre chose, les cahiers. Là-bas, c'est payant, une famille qui ne travaille pas, çà lui coûte en équivalents euro, 150 € par an. Sachant que, si quelqu'un travaille dans une famille, à plein temps, ce qui est quasiment impossible, le SMIG est à un euro par jour.
C'est sûr que ce n'est pas facile, le Burkina étant un des pays les plus pauvres de la planète, selon l'indicateur IDH, Indicateur de Développement Humain. Il est en 4ème position, en commençant par la fin, le Mali étant en 3ème position.

Laurent, nous enregistrons cette émission au Pic du Midi de Bigorre, lieu mythique de l'astronomie,… l'astronomie, alors l'astronomie au Burkina ?
Ah l'astronomie au Burkina, c'est un très beau ciel. Le ciel austral, j'ai été un peu surpris là aussi, même moi, je n'avais jamais vu ce ciel austral. On en a toujours parlé, moi j'étais toujours du côté boréal, notre Grande Ourse et compagnie… Effectivement ce ciel est très beau, magnifique, très pur bien sûr, pas pollué par la lumière. Donc des millions d'étoiles, des milliards et on ne sait même plus comment regarder, on a même du mal à se repérer dans le ciel. Quoiqu'il en soit, l'astronomie a été très bien prise quand je suis arrivé, parce que, bien sûr, le virus astronomique, il a fallu que je le partage aussi. Alors le soir, c'étaient des petites anecdotes, combien de fois le soir, j'ai pris mes jumelles ou je prenais un cahier avec ma petite lumière et je me mettais au plein milieu des cours le soir, et puis je commençais à regarder les étoiles, je m'éclairais les étoiles avec mon petit faisceau laser et puis les enfants, petit à petit, venaient, venaient me voir et puis ils me demandaient ce que je faisais. Et puis, ce n'est pas qu'ils ne se sont jamais intéressés au ciel, mais ils ont toujours eu peur d'en parler, parce que, pour eux, ce sont presque des mythes, les étoiles. Alors, du coup, on a commencé à en parler et puis, petit à petit, le soir, il y a des gens qui venaient me voir et on passait des soirées, tous assis par terre dans le noir, à regarder les étoiles et puis, les enfants qui me demandaient ce que c'étaient. Alors moi aussi, qui ne connaissait pas trop le ciel austral, il a fallu que je me procure des cartes. **Le ciel austral, on est toujours quand même dans l'hémisphère nord mais on va très loin vers l'austral puisqu'on est à Toma, à peu près, à 11° de latitude Nord.**

Maintenant, au niveau de ce premier voyage, il n'y a pas eu seulement le Burkina, il y a eu le Mali aussi. Alors pourquoi le Mali ?
Le Mali est une base pour les Frères du Sacré Cœur, où ils ont quand même trois grands CAF, Centres d'Animation et de Formation, on va dire, un le plus gros à Bamako, un à la ville de San et un, à côté de Tominian à **Dobwo**. C'est là, au premier voyage, en allant au Mali, on s'est arrêté à Dobwo pour aller voir des amis à nous, enfin, plus à eux qu'à moi, et j'ai connu ces gens-là, donc d'autres Frères du Sacré-Cœur et c'était pour des funérailles et on m'avait invité. Il fallait que je vois le Mali, j'ai toujours rêvé aussi d'aller au Mali parce que le Mali pour moi, c'est une chose, musicalement que j'aime beaucoup. Effectivement j'ai été un peu surpris aussi par cette pauvreté au Mali, mais pareil, des gens fabuleux, des gens vraiment magnifiques. Et, arrivés à Dobwo, il y avait ce CAF tout petit, 120 élèves en gros, et un directeur très gentil, un malien aussi qui aujourd'hui est à Bamako. Voilà je suis arrivé là et j'ai connu cette école. Quand j'ai vu cette école, elle avait plus de 30 ans, tout était à refaire mais tout est détruit, c'est pas saccagé, c'est usé par le temps, tout est à refaire, l'internat filles et garçons, on se demande en France, personne n'accepterait çà et pourtant ils le vivent, ils se lavent tous les jours comme au Burkina avec des seaux d'eau.

Laurent, à partir de cette situation à Dobwo, quels sont les projets envisagés ?
Je me suis bien informé par rapport à tout çà pour savoir exactement les besoins qu'ils avaient, ces besoins-là, on a fait un cahier avec dedans tous les besoins. Je me suis aperçu qu'il y avait quelques besoins rapides, donc j'en ai pris acte. Je pense que çà sera aussi un pont entre Toma et le Mali, parce que la première des choses qu'il faudra faire, c'est amener le courant, déjà le courant et le téléphone parce qu'ils n'ont pas de téléphone, pas de courant. Le but premier est là, et le deuxième, ce sera, très rapide aussi, ce sera de fabriquer des douches et des WC avec un château d'eau et une pompe à eau assez rapidement pour qu'ils puissent se doucher dans des conditions moins précaires.

Laurent, tu ne l'as peut-être pas dit, mais c'est quoi le lien entre Toma et Dobwo ?
Le lien, qu'il y a maintenant, c'est que le directeur du Centre de Toma sur mon premier voyage, le **frère Emmanuel** est aujourd'hui directeur du Centre à Dobwo, donc effectivement le lien est de plus en plus fort, d'autant plus que maintenant, on est carrément associés dans cette histoire. Le nouveau directeur du Centre de Toma, le frère Jean-Baptiste, est d'accord aussi, donc on est tous ensemble dans la même galère et on va moderniser ce centre aussi petit à petit. Quant il y aura le courant, y apporter un ordinateur ou deux, commencer à faire un centre, et quand ce centre sera fait, si on peut avoir Internet, on pourra avoir une composante entre élèves, qui puissent au moins se connaître et parler entre eux, et entre classes et entre écoles : un échange parfait.

Eh bien Laurent, je te propose de revenir à Toma et d'évoquer le projet, parce qu'en fait, moi j'ai lu avec beaucoup d'attention, le dossier de financement essentiellement, qui a été bâti, et je m'aperçois que, parmi les responsables de l'organisation de ce Centre, il y a quatre personnes, il y en a trois, trois frères noirs et puis, il y a un blanc, formateur animateur Laurent Mouchague. De fait, je l'ai lu à deux fois, j'ai bien regardé, tu es l'un des responsables de ce collège pour un certain projet et c'est ce projet qu'il serait intéressant que tu développes.
Donc, par rapport au premier projet, le but, c'était de pouvoir essayer de donner un travail à certains, de leur montrer qu'il était possible de dépanner des ordinateurs sur place, succinctement bien sûr, pas très professionnellement, mais, par contre, actuellement, le projet est bien avancé puisque nous en sommes aux financements. Je vais monter **un bâtiment avec des salles de classes,** pour pouvoir faire ce qu'était, à l'origine le CAF, un Centre d'Animation et de Formation. Cela s'était perdu de vue, puisque il s'était focalisé sur le collégial, tout ce qui est collège et avait délaissé un petit peu le côté formation. Donc, je réactualise çà, tout seul à la base, mais aidé aussi par les Frères puisqu'ils seront aussi mes aides précieux puisque ce seront aussi les professeurs de français et d'enseignement général, et je vais monter ces classes de formation pour l'électricité, c'est-à-dire, comme l'électricité est à Toma depuis peu, on va pouvoir commencer à leur montrer le métier d'électricien, pour qu'ils puissent rentrer dans des entreprises parce que la demande est très forte et surtout sur la réparation d'ordinateurs mécaniquement, on va dire, les premiers secours pour éviter justement, que des petites entreprises qui démarrent avec des petits ordinateurs, soient bloquées pour des factures ou tout ce qui s'en suit, çà arrive et ils n'ont personne pour réparer et des fois, il faut entre sept et huit mois avant qu'il y ait un premier dépannage qui se passe et çà coûte très cher, donc on peut faire çà. Cette école, ce n'est pas un CFA, ce n'est pas un Centre de Formation des Apprentis, mais çà sera basé sur ce fait-là. Cà sera un Centre de Formation avec au bout, à la clé, une attestation de formation qui sera reconnue par l'Etat burkinabé. Alors le comment du pourquoi, c'est pas facile, il a fallu que je me batte, j'ai beaucoup écrit aux ministères, que ce soit du Travail, de l'Education Nationale, beaucoup de gens à voir, des maires,…beaucoup de monde, tous ces gens sont prêts aujourd'hui à m'appuyer parce que je rentre dans le cadre de la réforme qu'ils ont entreprise, une réforme scolaire. Donc, je rentre dedans, et, à partir de là, ils sont prêts à m'aider donc, en fait, on sera un des premiers Centres en **Afrique**, où on va pouvoir démarrer ce genre de projet. **au Burkina du moins, Burkina, Mali.** Oui, Burkina, Mali, ce sera, une première on va dire, ce sont des jeunes qui ne peuvent pas continuer le cycle scolaire classique, que l'on accompagne pour éviter qu'ils finissent bien sûr, dans la rue ou à rien faire, autant essayer de voir si on ne peut pas leur apprendre un petit métier. Donc, nous, on propose çà. **C'est sur cette belle proposition de Laurent, qu'à mon tour, je vous propose une ultime pause musicale.**

Laurent, avant d'entrer un peu plus en détail dans le projet, et à ce stade de l'émission, je voudrais apporter quelques précisions. D'abord, il est possible maintenant d'écouter cette émission de Radio Voix du Béarn, en direct par Internet, presque partout dans le monde, et il n'est pas exclu qu'au Centre d'animation et de Formation de Toma, cette émission soit reçue en direct, nous le saurons très bientôt. Aussi nous avons beaucoup de joie et d'émotion tous les deux, à saluer, peut-être, en quasi direct tous les jeunes du CAFT, et puis bien sûr, l'ami, le frère Dakouo Emmanuel, ancien responsable du CAFT de Toma, maintenant responsable du CAF de Dobwo au Mali, à l'origine de ce projet, et aussi le nouveau responsable du CAF de Toma, le frère Ouedraogo Yabré Jean-Baptiste. Probablement aussi qu'en Ardèche, à la maison de retraite du Charnivet, chère à mon cœur et où nous avons déjà fait une belle émission, certains sont à l'écoute, je pense en particulier au dynamique et courageux animateur, l'ami Guy Michel que je salue aussi. Laurent, tu as joué un grand rôle dans l'informatisation de Toma, et ce projet a bénéficié de l'appui de partenaires. La salle cyber implantée à Toma dans les locaux du CAFT, est aussi un des centres africains appelés centre ADEN, qui signifie « Appui au DEsenclavement Numérique ». Le réseau Aden est un grand réseau, couvrant une quinzaine de pays africains, et c'est un projet du Ministère Français des Affaires Etrangères pour le désenclavement numérique. Le centre Aden de Toma est né de la coopération entre le CAFT des Frères du Sacré Cœur et l'Ambassade de France au Burkina Faso. Laurent, avant de résumer ce que j'ai compris du projet en cours, je signale aux auditeurs qui souhaiteraient avoir tes coordonnées, qu'il suffit de se rapprocher de « Radio Voix du Béarn », qui fera la jonction avec moi.

Alors ce projet, je crois quand on en parlait, tu m'évoquais que c'était sur deux ans, qu'il y avait une vingtaine d'élèves à chaque fois, que c'était à la sortie autour de le 6ème, 5ème, 5ème en fait, et puis l'idée, c'est que, au-delà de Toma, avec l'association des Frères du Sacré-Cœur, l'idée, c'était qu'a partir de là, il y ait une grande extension ailleurs, et au-delà même de l'électricité et de l'informatique, alors, est-ce que tu peux développer ce sujet ?
On va faire çà rapidement. C'est tout simple, c'est que, au bout de deux ans de fonctionnement, moi, j'y serai quand même assez activement sur place, puisque je serai formateur. **Oui, mais alors, activement çà veut dire quoi ? Tu y seras combien de temps ?** A peu près huit mois dans l'année. Il me restera un petit peu de temps pour faire un peu d'astronomie. Je viendrais bien sûr au Pic, surtout je ne veux pas rater çà. Je serai formateur et animateur, donc je vais piloter ce projet et effectivement, au bout de deux ans, au bout de trois ans on va dire, on va essayer de faire une synthèse de tout çà, voir les réussites. Et, à mon avis, ce devrait être assez bien, et suivant les réussites et les taux de réussite, le projet va probablement grossir dans de nombreux centres CAF d'Afrique, notamment d'abord au Mali, et après, çà partira sûrement, c'est ce qui est prévu si vraiment çà fonctionne très bien, tout le monde a foi en çà, donc ce sera aussi, peut-être, dans d'autres pays africains. Mais je ne pourrais pas être partout à la fois, donc il va falloir former des gens aussi pour tout çà.

Bien, merci Laurent, je suis sûr que tu as certainement des questions que tu aurais aimé que je te pose et que je ne t'ai pas posée. Pendant que tu réfléchis, je voudrais dire juste un petit mot au sujet de Toma. C'est vrai que Toma, j'y avais lancé un jumelage dans les années 1991 avec Clapiers, près de Montpellier : l'« Association Jumelage Toma », nous étions donc les « agités » (AJT), j'ai donc fait quelques voyages à Toma en 93, en 98, en 2004, au Mali en 2006, et je retourne en principe en décembre 2008 à Toma et aussi au Mali. J'ai un plaisir énorme à entendre Laurent évoquer ses projets parce qu'en fait, c'est la continuité, et, autant au départ, je l'ai initié à l'Afrique, d'ailleurs il y a eu aussi quelques autres personnes que j'ai initiées à l'Afrique, et maintenant, je vois avec plaisir que c'est lui qui va m'initier à Dobwo au Mali. Je dirais également que j'y suis très sensible et que j'apprécie beaucoup parce que, à Dobwo, j'ai lancé aussi avec le frère Emmanuel, et, en appui de ce que fait Laurent, une relation de connaissance et d'amitié entre la maison de retraite du Charnivet où était mon père, qui a été sa dernière maison, et puis Dobwo, le collège de Dobwo. Périodiquement, j'y fais des petites interventions pour parler du pays, montrer des images et raconter l'évolution du projet et il y a énormément d'écoute et de sympathie dans cette modeste relation en construction. Et, c'est vrai que là, Laurent est revenu en avril du Mali et du Burkina, et donc, il m'a emmené pas mal d'images que je présenterai en Ardèche dès la fin du mois de juin, et puis, probablement, après mon voyage de décembre prochain, une autre intervention suivra. Voilà, alors Laurent, il y a des choses, peut-être, que tu souhaitais dire, que tu aurais voulu dire et je ne t'ai pas posé, peut-être, les bonnes questions, je ne sais pas.
Non, mais par contre ce que l'on peut dire, c'est que je suis en train de recréer une autre association personnelle pour pouvoir aider les jeunes à pouvoir continuer l'école. C'est-à-dire, on peut parrainer un enfant, avec les moyens du bord, sachant qu'il leur faut un temps pour faire une année scolaire. Si vous voulez mes coordonnées, Jacques vous a conseillé d'appeler **radio Voix du Béarn**, qui fera le lien avec lui, pour arriver jusqu'à moi. Vous pouvez ainsi très bien me contacter. On peut parrainer des enfants, et, bien sûr, ces enfants, c'est pas les parrainer n'importe comment, ce sera suivi, vous aurez des résultats des élèves, avec des lettres toute l'année, tout çà, c'est très bien suivi, et éventuellement au bout des deux ou trois années scolaires, il pourra y avoir un voyage à la clé, je pense que çà vaut peut-être le coup, mais, comme je le dis, il n'y a pas que là-bas à aider les enfants, il y a aussi en France à aider les enfants, mais c'est une chose que je voulais dire, voilà.

Merci infiniment Laurent pour tout ce que tu fais, pour tous ces projets déjà réalisés ou en préparation, pour l'énergie que tu dépenses, je peux en témoigner. Nous avons la même passion de l'Afrique et nous sommes aussi

très différents, très complémentaires, et il est donc probable que nous nous retrouverons sans tarder. Pour ma part, j'ai été très heureux de t'entendre évoquer tes projets à Toma, au Burkina qui est cher à mon cœur depuis quinze ans. Je t'ai guidé vers Toma, et toi, à ton tour, tu me guides vers Dobwo au Mali, que je vais découvrir en décembre de cette année. Plus tard, je vous conterai certainement ce voyage à multiples objectifs que je suis

en train de préparer, voilà ce que je voulais dire, c'est qu'on est vraiment bien dans l'objectif de cette émission, qui est de voir « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? », on est vraiment au cœur de l'Essentiel et on est bien aussi dans « Regards du Sud », à savoir élargir nos regards aux dimensions du monde. Alors, merci encore Laurent, il ne nous reste plus qu'à adresser aux auditeurs, en notre nom à tous les deux, nos salutations fraternelles traditionnelles, en vous disant à très bientôt.

REGARDS DU SUD (R38)
38ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 1er juillet 2008

Thème : Kadi Stéphane Hessel, citoyen sans frontières

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Chers amis, dans un monde gravement malade, où tout est de plus en plus brouillé, et au lendemain d'une AG pleine d'enseignements, mais aussi surréaliste à plus d'un titre, j'ai trouvé un grand réconfort dans un ouvrage, un pavé dévoré à pleines dents :
Dans un premier temps, je voudrais, en particulier pour les nouveaux auditeurs, évoquer ce qu'est cette émission. Depuis presque 4 ans, chaque mois, de diverses façons et m'appuyant sur de multiples engagements, le masochiste que je suis, essaie d'apporter, à ma petite mesure, un regard pour avancer vers un monde plus fraternel, que nous souhaitons presque tous. Ce regard, c'est souvent le mien, mais c'est aussi celui d'autres, qui ont exprimé, mieux que je n'aurai su le faire, des approches voisines. S'il fallait, à mes yeux, retenir un enseignement majeur de ces quatre années de recherche, je l'exprimerai et je l'exprime souvent sous la forme d'un constat et de 4 principes : un **constat fondateur**, qui est double et qui peut se résumer ainsi : d'abord un presque unanime accord de principe de tous sur l'Essentiel, sur une autre logique, pacifiquement révolutionnaire, à instaurer, la logique du Vivant, chère au cœur de l'ami Pierre Rabhi, mais ensuite hélas, la 2ème composante du constat est une incompréhension fréquente sur le reste, pour plein de « bonnes » raisons : nos cheminements différents, nos tâtonnements de vies très variés, nos modes de fonctionnement, nos intérêts personnels, nos égoïsmes etc. etc. Deux exemples illustrant ces incompréhensions à dépasser, le 1er personnel, qui me fait parfois hésiter (un peu) à m'exprimer, cette émission, ce présent message pourrait être perçu par certains, comme un épouvantable manque d'humilité, comme une manipulation m'a-t-on même dit hystériquement, très récemment, ou alors, à l'inverse, et c'est vraiment dans cet esprit qu'il a été écrit, comme un acte de résistance, comme un témoignage quasi désespéré ouvrant des horizons, comme un signe d'humilité exprimant un appel au partage et à la mise en commun de nos expériences. Le 2ème exemple, collectif, est de nature très voisine et concerne l'apparente « énorme » contradiction, à surmonter impérativement, entre **d'une part** la « sobriété heureuse » dans l'exigence des valeurs et dans le concret des comportements, sobriété accompagnée d'une grande discrétion médiatique et **d'autre part**, l'urgence écologique et humaine avec l'impératif de rassembler le plus largement possible, en étant présent au monde actuel tel qu'il est, dans une approche méthodique, dans la communication, dans la visibilité, dans l'ouverture, dans le courage, dans le compromis sans compromission…
Quatre principes, à mes yeux, découlent de ce constat :
1-fédérer sur l'essentiel,
2-s'appuyer sur l'existant et sur le présent,
3-s'enrichir de nos différences,
4-mettre en synergie nos réseaux.
Au forum de Biarritz « De l'humus à l'humain », en novembre 2007, qui a fait l'objet de mon émission n°33 de février dernier, le correspondant local de « Terre et Humanisme » pour le Béarn que je suis, également administrateur de l'association, et donc bien informé des enjeux et des évolutions, avait illustré ces 4 principes. J'avais esquissé et exprimé, à mon point de vue, l'esprit souhaité pour le réseau, en construction, de correspondants locaux, porteurs des valeurs de la Terre nourricière et d'un Humanisme authentique, à travers cinq mots : **cohérence, autonomie, diversité, amitié et partage**.
La **cohérence**, c'est fédérer sur l'essentiel, ceux sont les valeurs qui nous réunissent et qui sont exprimées dans la charte du Mouvement pour La Terre et l'Humanisme, décrite dans le site correspondant.
L'**autonomie**, c'est avancer en conscience, à partir de ce que nous sommes, c'est s'appuyer sur le contexte local et sur tout ce qui existe déjà et qui est remarquable, et où nous sommes les mieux placés pour choisir et décider de nos actions.
La **diversité**, souvent source de guéguerres, c'est, à contrario, la richesse de nos différences, l'écolo qui respecte et côtoie en confiance l'entrepreneur, le discret qui côtoie le communicant pour la bonne cause et s'enrichissent tous mutuellement, sachant qu'ils partagent l'Essentiel.

L'**amitié**, c'est la relation de confiance et la qualité des relations humaines, qui sont notre moteur de bénévole.
Le **partage**, c'est l'écoute, c'est la mise en commun de nos apports, c'est la goutte d'eau de tous les colibris, c'est l'information réciproque, c'est la mise en synergie de nos réseaux, tout ceci contribuant à une collaboration efficace, qui est la base de ce qu'on appelle l'intelligence collective.

Entrons maintenant dans notre 2ème temps, avec la présentation de Stéphane Hessel et de son partenaire, Jean-Michel Helvig :
Être partout sans être enfermé nulle part, telle pourrait être la devise de Stéphane Hessel. Homme d'engagement et de culture, ce grand résistant devenu ambassadeur de France est avant tout un citoyen du monde.
Entré dans la carrière diplomatique après la Seconde Guerre mondiale, il fut un des pionniers de l'ONU et de la Déclaration universelle des droits de l'homme, dont on célèbre en 2008 le 60e anniversaire.
Né à Berlin en 1917, fils de l'écrivain Franz Hessel et de Helen Grund - le couple anticonformiste immortalisé par le film Jules et Jim - il a été de tous les combats du XXe siècle : le Front populaire, la France libre, la décolonisation, le tiers-mondisme, le mendésisme, avec pour boussole un humanisme exigeant et une conscience européenne chevillée au corps.
À 90 ans, Stéphane Hessel reste un militant prompt à se mobiliser pour défendre la cause des sans-papiers, celle des peuples de Palestine et de Birmanie, ou pour lancer, aux côtés de Michel Rocard et d'Edgar Morin, un « Collegium international » visant à définir une nouvelle éthique universelle de civilisation.
La destinée de ce Juste est aussi l'une des plus romanesques qui soient.

Jean-Michel Helvig est journaliste. Il a travaillé pendant 25 ans à Libération où il a été chef du service politique, directeur adjoint de la rédaction et éditorialiste.

Notre 3ème temps s'intitule « En guise de conclusion », il résume la substance de l'ouvrage, et démarre par une question de Jean-Michel Helvig :
Au terme de cette conversation, si vous deviez fournir une clé de compréhension des événements historiques qui ont jalonné votre vie ?
Le message fondamental est que l'Histoire ne se répète pas. Elle évolue et les problèmes qu'elle nous présente sont toujours nouveaux. Le XXe siècle nous a confrontés à une série d'événements très graves qui, bien ou mal, ont été surmontés. Et s'ils ont été surmontés, c'est grâce à la ferme volonté de résister à l'inacceptable, que ce soit le nazisme, le fascisme, le stalinisme, la colonisation ou l'apartheid. Dans ces combats, nous avons pu nous référer à une vision de l'homme, formule que je préfère au mot « valeur », trop galvaudé. Lorsque l'humanité est niée par une force politique, économique, sociale ou raciste, il se trouve toujours des groupes, des camarades, des « nous », pas des « je », qui vont se mobiliser pour résister.
On peut se dire que la nature humaine sera toujours ce qu'elle est, qu'il y aura toujours des potentats, des tyrans et des exploiteurs, mais qu'il faut bien vivre... Et bien ça, non ! C'est ce contre quoi il faut réagir, au nom justement de l'expérience du XXème siècle qui montre que, contre l'horreur, des dissidents se sont sans cesse levés. J'ai toujours été du côté des dissidents. À une époque, Vitia, ma femme, était très engagée dans la défense des dissidents russes aux côtés de Laurent Schwartz ; moi aussi.
Mai 68, dissidence par excellence, n'a pas été vain. Cet événement a fait tomber un certain nombre de tabous dans les moeurs. Quand je pense à ce qu'est aujourd'hui le statut des homosexuels par rapport à ce qu'il était avant, la transformation est extraordinaire. Le refus d'en rester à la morale traditionnelle fait également partie de l'héritage de ma mère.
La dissidence est la force morale et spirituelle qui va permettre d'empêcher que le monde ne tombe dans les pièges tendus par les grands périls, ceux d'hier comme les nouveaux qui nous menacent.
Quels sont-ils, ces nouveaux périls ?
Ils ont fait leur apparition dans la dernière décennie du XXe siècle. La Déclaration universelle d'interdépendance du Collegium international les énumère. C'est l'anxiété sur l'avenir de la planète, à l'origine de ce « nicolas-hulotisme » qui nous est désormais familier. C'est encore la menace des biotechnologies, de l'exclusion sociale ou des réseaux transnationaux de toute nature qui se développent sans contrôle. **Mais c'est aussi la coexistence de civilisations dont certaines ont beaucoup progressé en techniques mais pas forcément en humanité, et d'autres ont peut-être progressé en humanité mais pas encore en techniques.** Cela recouvre aussi bien des gens violents dans l'assertion de leurs règles religieuses, comme les islamistes, que d'autres, violents dans l'assertion de leur pouvoir par l'argent, je pense notamment aux grandes multinationales.
Il faudra pourtant parvenir à faire vivre tout le monde ensemble et à faire accepter des objectifs nouveaux, comme celui d'une planète préservée dans sa nature, mais aussi rendue plus équitable. La notion d'équité qui existe dans les principes de la Révolution française est présente dans les objectifs du millénaire des Nations unies. Cela marque bien l'universalité de cette lutte.
C'est bien parce que l'homme paraît voué, par une partie de son cerveau, à retomber toujours dans le goût du pouvoir, du profit, et dans la violence religieuse ou idéologique, qu'une vision nouvelle de l'homme de la planète doit prévaloir. Si l'homme ne peut plus s'adresser à Dieu pour comprendre ce qui se passe et s'en remettre à lui, il va être amené à utiliser une autre partie de son cerveau, avec une nouvelle idée qui est celle de la complexité. Cet homme nouveau est à découvrir. Ce n'est pas seulement une tache philosophique ; il y a aussi l'exigence de la curiosité à l'égard de l'homme

dans sa vie la plus simple, la plus élémentaire. L'homme, s'il n'a que son humanité à gérer, peut devenir quelqu'un de vraiment humain. Ma conviction est qu'au-delà des périls eux-mêmes et de la façon de les aborder demeure la confiance dans le caractère soluble de tous nos problèmes, qui est l'héritage du XXe siècle et des Lumières.
Cet héritage des Lumières est aujourd'hui contesté par une résurgence des obscurantismes, celui des intégristes musulmans, mais aussi de certains courants chrétiens conservateurs, au prétexte que le pouvoir exclusif de la raison aurait fait perdre à l'homme le sens de la transcendance.

Parmi les périls que vous avez évoqués, n'y a-t-il pas aussi celui d'une crispation identitaire des grandes religions ?

Nous devrons aller à la rencontre de grands civilisations spirituelles qui, jusqu'ici, n'ont pas joué un rôle décisif pour notre prise de conscience, comme le confucianisme le bouddhisme. Il y a d'autres façons de concevoir l'homme que celles forgées par les religions monothéistes. Je me méfie du monothéisme ! Donner une seule image à la transcendance, celle d'un Dieu qui s'est exprimé dans un texte -- que ce soit l'Ancien Testament, l'Evangile ou le Coran --, c'est prendre le risque de faire naître le sentiment de suprématie d'une religion, d'une civilisation. Si le Dieu monothéiste s'appelle autrement, s'il prend la forme de Karl Marx ou de Joseph Staline, cela devient une idéologie, et elle donne aussi le rôle déterminant à une figure unique. On est là dans la confrontation quasi inévitable. Le christianisme a fait un énorme travail d'oecuménisme, d'adaptation à l'Etat laïc, mais bel et bien à l'encontre de ses tendances primitives.
J'ai toujours pensé que les religions polythéistes, celles du monde antique, de la mythologie, offraient plus de possibilités de donner à la transcendance des visages multiples. Cela nous ramène à la notion de complexité, tout à fait central. La simplification théologique est un risque pour l'esprit, qui n'utilise plus qu'une partie de ses hémisphères cérébraux. Patrick Viveret me rappelait récemment que le yin et le yang des chinois peuvent se transposer chez nous, avec un yin qui serait le siècle des Lumières, et le yang notre capacité d'émerveillement. Aucune des deux forces ne doit l'emporter sur l'autre dans notre comportement si l'on veut préserver la liberté d'aller plus loin que la seule raison.

Il y a aussi le moteur de l'enthousiasme ; il a souvent été lié chez vous à des rencontres.

Je n'ai pas nécessairement besoin d'être stimulé pour me mobiliser, mais, presque toujours, lorsque je me sens sollicité, il y a quelqu'un pour m'entraîner. Je pense à Daniel Cordier qui m'a enrôlé dans la création du club Jean Moulin. Sans la sympathie que j'avais pour lui, je n'aurais probablement pas été de cette expérience passionnante. Des gens parmi lesquels je n'oublierai pas de citer Varian Fry ou Pierre Fourcaud ont exercé sur moi, si l'on voulait être poétiquement excessif, un attrait quasi érotique. Il y a également eu une force d'attraction chez les trois ou quatre femmes qui ont construit ma vie. Je ne résiste pas à l'intensité d'une personnalité. C'est ma mère qui m'a appris cet engagement sans retenue dès lors que le désir vous y invite.
Dans ma vie, j'ai rencontré plusieurs personnes dont l'énergie m'a ainsi conduit à aller plus loin que je ne l'aurais fait sans eux. Christiane, ma femme, m'a fait partager son indignation à propos du problème palestinien. Sacha Goldman, ces dernières années, m'a maintenu mobilisé pour le Collegium international.
On pourrait en prendre deux autres, Tony Melle et François Roux. Le premier est une personnalité extraordinairement attachante qui, à Londres, m'a fait entrer au BCRA alors que j'avais plutôt envie de me battre sur le front. François Roux, rencontré plus récemment, est un homme qui a une liberté d'esprit forgée dans la lutte des paysans du Larzac. **Émule de Pierre Rabhi, il a plaidé comme avocat pour José Bové**, et c'est quelqu'un à qui je réponds toujours positivement quand il a besoin de moi, que ce soit pour une mission au Burundi ou pour témoigner en faveur de José Bové. Il s'est une fois pour toutes engagé en faveur des droits de l'homme et il défend les causes les plus difficiles : les Kanaks en Nouvelle-Calédonie, les Hutus et les Tutsis au Burundi, les Khmers rouges au Cambodge. De même qu'il a été sollicité pour être l'avocat de Saddam Hussein, mais là, nous l'avons convaincu de refuser.
Devant le Tribunal pénal international pour le Rwanda d'Arusha, où comparaissent des génocidaires, il défend comme avocat des gens dont il a examiné avec soin les dossiers avant d'estimer qu'ils n'étaient pas coupables de toutes les accusations frappant le groupe auquel ils appartenaient. Ils sont peut-être accusés pour de bonnes raisons, mais il faut voir jusqu'où ces raisons sont valables.

Repenser l'homme dans sa complexité est une démarche philosophique, disiez-vous. N'est-ce pas aussi un enjeu de la poésie qui vous accompagne depuis toujours et à laquelle vous avait consacré une « trilingologie » commentée dans laquelle vous livrez une grande part de vous-même ?

On peut chercher à comprendre l'homme dans ses différentes dimensions. Et dans sa dimension créatrice il y a la musique, la peinture, mais surtout la poésie. Cette dernière a un avantage : elle utilise le verbe, c'est-à-dire le moyen de communication le plus fondamental entre les hommes. Mais elle donne à cette communication une liberté extraordinaire. Si le verbe autoritaire est celui du commandement, la poésie s'exprime, elle, par un verbe stimulant l'imagination. Laisser tomber l'imaginaire poétique au nom de la rationalité, c'est renoncer à une des caractéristiques et des qualités les plus performantes de l'homme. Il y a en chacun de nous un homme fondamental capable d'une ouverture à la poésie qui fait potentiellement de lui un homme vraiment humain. S'il ne se laisse pas détériorer par son orgueil ou sa cupidité, et s'il reste quelque part attaché à ce sentiment de base qu'est l'amour, il peut devenir porteur d'une humanité enfin arrivée à maturation.

Dans les moments les plus forts de l'histoire que vous avez traversée, quels poèmes ont eu un rôle important ?

J'ai commencé à aimer la poésie et à l'apprendre par coeur dès le plus jeune âge. C'est l'influence de mes parents qui, l'un comme l'autre, étaient des amoureux de la poésie. Elle est devenue une partie de ma mémoire, et donc de mon cerveau.
La poésie, je peux la faire venir à moi, ce qui est particulièrement précieux dans les moments de tension, de stress, d'ennui ou d'angoisse. J'évoque alors un Paul Valéry, un Rilke ou un Shakespeare, sans avoir besoin d'aller chercher le livre approprié, mais en retrouvant leurs vers dans ce qui a été accumulé au plus profond de ma mémoire.
Dans les camps de concentration, quand on est dans une situation où il faut surtout ne pas remuer, tassé que l'on est avec plusieurs camarades sur un bat-flanc, c'est un merveilleux soulagement que de faire revenir à son esprit « Le corbeau » d'Edgar Poe, parce que ça coule bien, ou bien « Le cimetière marin » de Paul Valéry, « A une madone » de Baudelaire. Ce sont des poèmes qui, quand on les a intégrés, ressurgissent presque spontanément, le premier vers entraînant tous les autres. Pour cela, il faut avoir pris l'habitude non seulement de les apprendre par coeur, mais de les réciter de temps en temps, soit à quelqu'un, soit à soi-même. Ma chance d'Européen est d'y parvenir presque indifféremment en français et en anglais, un peu moins en allemand, mais alors avec beaucoup d'émotion.
Si votre mémoire ne devait retenir qu'un seul poème ?
J'aimerais mieux qu'il y en ait plusieurs, mais je choisirais : « La jolie rousse », d'Apollinaire.

Enfin le 4ème et dernier temps est un « Appel pour le Collegium international ». Cet Appel a été lancé le 5 février 2002. Voici donc cet Appel :

Appel pour le Collegium international
Depuis l'année 2002, des hommes d'État et des intellectuels, réunis à l'invitation du président de la République de Slovénie, réfléchissent aux conséquences des mutations qui affectent notre monde et aux voies d'une transformation profonde des rapports entre les sociétés humaines à l'échelle de la planète. Les attentats terroristes du 11 septembre 2001, en servant de révélateur, les ont confortés dans leur conviction qu'il y a urgence à répondre aux désordres du monde. En révélant les interdépendances négatives à l'oeuvre dans nos sociétés, cette tragédie souligne aussi la nécessité de renforcer les interdépendances positives et d'en construire de nouvelles. La solution ne saurait venir de la seule riposte militaire. Car les trois grands défis - environnemental, économique et éthique - qu'affronte aujourd'hui l'humanité imposent un changement radical dans la conduite du monde. Dans cette perspective, la création d'un Collegium international apparaît comme un atout majeur.
Au-delà de l'émotion légitime, de la solidarité avec le peuple américain et de la condamnation que suscitent les attentats de New York et Washington, il est essentiel de considérer le terreau sur lequel a pu se développer un terrorisme à la fois meurtrier et suicidaire. Car celui-ci s'est en partie nourri des formes les plus contestables d'interdépendance que l'Occident a lui-même mises en oeuvre ou autorisées :
- la remise en cause de toutes les formes de régulation et de contrôle dans le cadre de la mondialisation des échanges économiques ;
- une conception profondément inégalitaire du développement mondial, génératrice de misère et d'humiliation ;
- la priorité donnée en permanence aux logiques économiques et financières sur les impératifs écologiques, sociaux et humains.
Trois défis fondamentaux
Le caractère mondial de ces problèmes exige la mise en place d'une responsabilité elle-même mondialisée. Il nous faut à la fois préserver les aspects positifs d'une interdépendance accrue entre les sociétés et chercher à en limiter les aspects les plus négatifs, à commencer par les menaces qui peuvent conduire l'humanité à créer les conditions de sa propre autodestruction physique et morale. Trois grands défis -- écologiques, économiques et éthiques -- apparaissent ainsi liés aux dérèglements que connaît actuellement notre humanité.
Les menaces écologiques
Nous commençons à comprendre que notre biosphère est fragile, que la planète Terre peut devenir inhabitable à nous-mêmes, à nos enfants et aux générations à venir si nous n'en prenons pas soin. Nous ne pouvons pas nous désintéresser du réchauffement du climat, du manque d'eau potable dont souffrent deux milliards d'êtres humains (et des menaces de pénurie qui pèsent sur cette ressource), de l'empoisonnement de nos sols, du pillage de la nature et du gaspillage des sources d'énergie... Nous ne pouvons ignorer les effets désastreux des catastrophes technologiques sur notre environnement. L'expansion de pandémies mortelles comme le sida doit aussi être prise en compte de toute urgence. Tous ces défis écologiques appellent des régulations et la construction d'un pacte mondial pour la préservation de notre environnement.
Les dérèglements économiques et financiers
Régulée par des lois démocratiques et des institutions civiques, la liberté économique peut contribuer à la prospérité et à la sécurité des peuples. Mais la sécurité ne peut exister durablement dans un monde dérégulé où, selon les chiffres officiels des Nations unies, la fortune cumulée de moins de 300 personnes physiques est égale au revenu de 2 milliards et demi d'humains. Un monde qui tolère les paradis fiscaux, l'anonymat des sociétés offshore et le blanchiment de l'argent « hors les lois » dont se nourrissent le terrorisme ou d'autres formes de criminalité n'est pas un monde sûr. Un monde où les impératifs de la valorisation financière guident l'avancée de la recherche, notamment dans les biotechnologies, n'est pas un monde sûr. La mondialisation sauvage que nous connaissons doit être remplacée par une mondialisation « à visage humain » et un projet de civilisation à l'échelle planétaire.
La crise du sens de la pensée

L'humanité a rendez-vous avec elle-même parce qu'elle a acquis la capacité de s'autodétruire et qu'elle sait que sa biosphère est fragile. Les formidables avancées techniques et scientifiques que nous devons à son intelligence doivent être mises au service d'une qualité d'humanité renouvelée. Il s'agit d'opposer à la fascination de la violence et de l'intolérance, ou à l'obsession matérialiste et à sa propre violence, une démocratie mondiale vivante, porteuse de justice, de sens et de responsabilité, et ouverte aux grandes traditions éthiques et spirituelles. Le terrorisme qu'il faut combattre est un condensé de haine et de sens fermé. Seules des valeurs à l'intersection du sens ouvert, de la justice et de la démocratie sont de taille à affronter cette formidable énergie noire. Ce combat peut s'appuyer sur les acquis les plus positifs des interdépendances mondiales -- telle l'émergence d'un droit international -- mais aussi sur les apports des différentes approches spirituelles : leur point commun, dès lors qu'elles ne sont pas défigurées par la haine, l'intégrisme ou le matérialisme, a toujours été de considérer que la barbarie qui menace l'humanité n'est pas extérieure mais intérieure. Une transformation personnelle de nos comportements, éduqués à l'autonomie et à la complexité, doit donc accompagner la transformation sociale.

Une réponse civique et éthique

Pour apporter une réponse civique et éthique à ces défis, il nous semble nécessaire d'oeuvrer aujourd'hui dans deux directions :

- la première est celle de l'émergence d'une citoyenneté et, à terme d'une démocratie mondiales, seules à même de donner aux régulations écologiques, sanitaires, sociales et économiques devenues indispensables un socle de légitimité démocratique ;
- la seconde est de fournir une qualité éthique dont ce projet démocratique manque aujourd'hui cruellement. La démocratie ne se réduit ni au principe électif ni même au pouvoir des peuples de s'autogouverner : les élections peuvent être utilisées par des dictateurs ; les peuples, livrés à leurs peurs ou à leurs passions identitaires, peuvent basculer dans la guerre ou l'oppression contre d'autres êtres humains.

La démocratie mondiale doit donc être construite sur un éthos mondial reposant sur des valeurs partagées, parmi lesquelles :

l'inviolabilité de la vie humaine ;

le respect de la dignité humaine ;

la règle d'or de la réciprocité envers nos contemporains (« Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent ») et de la responsabilité envers les générations futures.

La construction d'une civilité mondiale a besoin, pour replacer la science, l'économie, la technologie au rang de moyens et non de fin, d'une exigence non soumise aux contraintes des intérêts, à l'obsession médiatique, à la pression du court terme.

C'est pourquoi il paraît nécessaire aux signataires de ce texte, qui ont bénéficié pour leurs premiers travaux de l'accueil exceptionnel de la Slovénie et de la participation effective de son président de la République, de proposer la constitution d'un Collegium éthique international en charge d'une triple fonction :

- de veille et d'alerte sur les principaux risques que court l'humanité ;
- de discernement, en particulier éthique, quant à la nature de ces risques et à la qualité des moyens nécessaires pour y faire face sans que ceux-ci deviennent eux-mêmes contre-productifs,
- de conseil auprès des gouvernements et des institutions internationales (en tout premier lieu des Nations unies) afin d'éclairer leur processus de décision.

Un tel Collegium réunira dans une commune recherche en humanité des acteurs publics, des chercheurs et des créateurs à l'écoute de la société civile (en particulier des O.N.G. et des associations de citoyens actifs) et acceptant la rencontre difficile de la quête de vérité, de beauté ou de justice avec les exigences de toute responsabilité incarnée.

New York, le 5 février 2002

Alors, depuis cette date, cet appel a été signé par quelques soixante-dix personnes, nommées dans l'ouvrage : on peut voir plusieurs prix Nobel, une vingtaine de présidents d'Etat et de premiers ministres, anciens ou en exercice et de nombreuses personnalités dans tous les domaines.

Pour terminer cette émission, je vous propose de le faire en beauté à travers le poème choisi par Stéphane Hessel, « **La jolie rousse » de Guillaume Apollinaire** :

Me voici devant tous, un homme plein de sens,
Connaissant la vie et de la mort ce qu'un vivant peut connaître,
Ayant éprouvé les douleurs et les joies de l'amour
Ayant su quelquefois imposer ses idées,
Connaissant plusieurs langages,
Ayant pas mal voyagé,
Ayant vu la guerre dans l'artillerie et l'infanterie,
Blessé à la tête, trépané sous le chloroforme,
Ayant perdu ses meilleurs amis dans l'effroyable lutte,
Je sais d'ancien et de nouveau autant qu'un homme seul
Pourrait des deux, savoir,

Et, sans m'inquiéter aujourd'hui de cette guerre,
Entre nous et pour nous mes amis,
Je juge cette longue querelle de la tradition et de l'invention,
De l'Ordre et de l'Aventure.

Vous, dont la bouche est faite à l'image de celle de Dieu,
Bouche qui est l'ordre même,
Soyez indulgents quand vous nous comparez
A ceux qui furent la perfection de l'ordre,
Nous qui quêtons partout l'aventure.

Nous ne sommes pas vos ennemis,
Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges domaines
Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le cueillir.
Il y a là des feux nouveaux, des couleurs jamais vues,
Mille phantasmes impondérables,
Auxquels il faut donner de la réalité.
Nous voulons explorer la bonté, contrée énorme où tout se tait.
Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou faire revenir.
Pitié pour nous qui combattons toujours aux frontières
De l'illimité et de l'avenir.
Pitié pour nos erreurs, pitié pour nos péchés.

Voici que vient l'été, la saison violente,
Et ma jeunesse est morte ainsi que le printemps.
Ô soleil, c'est le temps de la Raison Ardente,
Et j'attends
Pour la suivre toujours la forme noble et douce
Qu'elle prend afin que je l'aime seulement.
Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant.
Elle a l'aspect charmant
D'une adorable rousse.

Ses cheveux sont d'or, on dirait,
Un bel éclair qui durerait
Ou ces flammes qui se pavanent
Dans les roses-thé qui se fanent.

Mais riez, riez de moi,
Hommes de partout, surtout gens d'ici,
Car il y a tant de choses que je n'ose vous dire,
Tant de choses que vous ne me laisseriez pas dire.
Ayez pitié de moi.

Enfin, il faut conclure : ce fût un bonheur pour moi de vous transmettre le message de Stéphane Hessel. J'ose espérer qu'il en fût de même pour vous, à sa réception. Je rappelle le titre de l'ouvrage « **Citoyen sans frontières** » aux éditions Fayard, Témoignages pour l'Histoire, Conversations avec Jean-Michel Helvig. C'est un ouvrage accessible à tous et qui se lit très facilement. Et vous pourrez aussi retrouver un peu plus tard les textes et sons de cette émission sur mon blog, en entrant sur le site « Radio Voix du Béarn » et en allant visiter les liens.
Chers amis, il ne me reste plus qu'à souhaiter de bonnes vacances à ceux qui partent, bon courage à ceux qui restent et à tous, en vous disant à bientôt, avec mes fraternelles salutations.

REGARDS DU SUD (R39)
39ème émission : diffusion **les 1er mardi du mois à 20h30**
« Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 7 avril 2009
http://jackdesendets.blogspot.com

Thème : Une superbe expédition africaine « trait d'union »
(Jean-Louis Giordano et Jacques Mortier 2-23 décembre 2008)

Bonjour à toutes et bonjour à tous. **Une superbe expédition africaine « trait d'union »**, tel est l'intitulé de ma 39ème émission mensuelle de « Regards du Sud », qui raconte une tournée de trois semaines en décembre dernier, jalonnée d'une dizaine d'étapes du Mali au Burkina Faso. Précisons que cette émission, porteuse d'espoir, a la modeste ambition

d'ouvrir nos regards aux dimensions du monde, avec une seule question, depuis plus de 4 ans : **Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ?** Précisons aussi que si cette question ne vous paraît pas totalement stupide, vous pourrez retrouver textes, sons et images sur mon blog, où il est facile d'entrer avec un moteur de recherche, en indiquant 3 mots : **monde, fraternel** et **mortier**, comme le mortier, pilonné à longueur de journées par les femmes et les fillettes africaines, mortier aussi comme le liant, le trait d'union dans la construction. Mortier, c'est aussi mon nom de famille : 3 mots donc pour accéder au blog : monde, fraternel et mortier. Dès à présent, vous y trouverez quelques textes sur notre voyage en duo, en accédant également à un vaste reportage photos.

L'intitulé de cette émission dit l'essentiel : « Une superbe expédition africaine trait d'union ». Ce fut une véritable expédition, elle fut superbe, et, à mes yeux, superbement trait d'union. J'aurai pu l'appeler de 36 autres façons, qui chacune aurait mis en exergue une des multiples facettes de ce voyage : par ex. « Une tournée 'Terre nourricière et Humanisme' » ou « Rencontres et retrouvailles », ou bien « Valeurs, Méthodes et Responsabilités », ou encore « Sur les traces de mon frère », …ou tout simplement « Ultime expédition africaine ». Eh bien, nous allons maintenant cheminer ensemble au cœur de toutes ces facettes.

Ainsi donc cette présente émission se veut multiple à la fois partage du voyage, schéma d'intervention, bilan, plaidoyer, mais aussi commentaires du reportage photo évoqué.
Quel fil directeur choisir, pour vous faire partager, en peu de temps, l'Essentiel ? L'articulation chronologique en trois phases, m'a paru la plus naturelle : la 1ère phase, l'avant voyage avec la préparation, les motivations, les perspectives, la 2ème, le voyage bien sûr, avec le déroulé des étapes successives, le programmé et l'inopiné, et enfin la 3ème, l'après-voyage avec les enseignements tirés, les suites, les multiples interventions prévisibles, etc…
Que de choses à dire ! Aussi il me paraît plus raisonnable de dédoubler l'émission. Ce mois-ci, pour la 39ème, je vous propose donc d'effectuer ensemble la partie malienne de notre voyage, en nous réservant la partie burkinabè pour la 40ème émission. Plusieurs mois se sont écoulées depuis la précédente émission, ce qui s'explique essentiellement par deux bonnes raisons, d'une part une préparation énorme de ce voyage, d'autre part une priorité, bien naturelle, donnée à la famille, avec notamment beaucoup de bonheur dans « l'art d'être grand-père » et aussi dans « l'art d'être gendre ».

I-L'AVANT VOYAGE
Arrêtons nos batifolages et entrons donc maintenant dans la phase primordiale de « l'Avant voyage » : Pourquoi ce voyage ? On dit souvent « si jeunesse savait, si vieillesse pouvait », eh bien, à 64 ans je suis, me semble-t-il, à la charnière d'un temps où les deux sont encore présents ensemble : le savoir et le pouvoir, alliés à un troisième mousquetaire déterminant : le vouloir. Pourquoi ce voyage ? On pourrait aussi s'appuyer sur la coutume africaine qui récapitule souvent la vie en 4 cycles : l'initiation, l'action, la transmission et la sagesse. Dans cet esprit, ce voyage se veut aussi, pour moi, un rite de changement d'état, changement de cycle entre le temps de l'action et celui de la transmission.
Pourquoi ce voyage ? Eh bien, de façon plus concrète, je vais reprendre brièvement, en vrac et en cascade, quelques extraits de mes écrits préparatoires adressés aux amis d'ici et de là-bas. Je disais donc :

-à l'été 1967, jeune étudiant, j'avais organisé une première expédition, de deux mois, avec mon grand copain d'école, mon frère jumeau « adoptif », Jean-Louis Giordano, dit Gigi, à travers le Canada, les USA et le Mexique, où un stage au fond d'une mine de charbon nous attendait ; cette année 2008, 41 ans après, j'embarque à nouveau avec Gigi, pour une aventure humaine, en duo, de trois semaines en Afrique noire, qui sera sans aucun doute, le dernier long voyage africain organisé par mes soins,
-nous sommes donc deux anciens, deux grands-pères, en voyage personnel, d'abord à l'écoute fraternelle des africains, mais aussi en étant porteurs, l'un et l'autre, de ce que nous sommes, de ce que nous avons vécu, de nos projets, de nos engagements passés, engagements présents, en responsabilité bénévole tous les deux à l'association « Terre et Humanisme » de Pierre Rabhi, à priori ouverts et disponibles pour des échanges et des interventions possibles sur des sujets multiples. Peut-être faut-il préciser que nous sommes tous les deux ingénieurs (retraités). Gigi, est également titulaire d'un doctorat en mathématiques appliquées sur les problèmes de complexité, il enseigne encore sur ces questions à notre Ecole Centrale de Paris (conduite de projets, prise en compte de la dimension culturelle…). Quant à moi, Jacques Mortier, «professionnel du bénévolat » depuis plus de 40 ans, j'ai aussi eu la chance de bénéficier d'une double formation, avec un cycle à Sciences Politiques de Paris, en 1967, sur les « Pays en Voie de Développement »,
-c'est donc un voyage « trait d'union », à multiples motivations : découverte de l'Afrique noire pour Gigi, retrouvailles et pèlerinage pour moi avec ce 10ème voyage sur le continent africain, amitiés, échanges, partage, suivi ou accompagnement de projets, voyage-immersion, voyage-rencontres en particulier avec des jeunes…dans le même esprit que les précédents décrits sur mon blog,
-je faisais aussi des propositions : nous serons à disposition pour échanger, partager avec enseignants, collégiens, ou villageois,... Compte tenu de nos « âges » d'adultes bien mûrs…, nous devrions pouvoir nous adapter sans trop de mal, si nécessaire, aussi bien au niveau des sujets laïcs ou non, que des modes d'échanges : débats, interpellations, interventions,…

-j'écrivais aussi qu'au cours de l'intense préparation : la composante **« crises alimentaires »** a pris, de plus en plus d'importance et sera, sans aucun doute, le fil directeur de notre voyage.

C'est dans cette perspective, que j'ai préparé une douzaine de **kit-cadeau**x, intégrant le dernier ouvrage de Pierre Rabhi, intitulé « Manifeste pour la Terre et l'Humanisme » aux éditions «Actes Sud ». Merci donc à l'entreprise « Nature et Découvertes » qui a appuyé l'édition de cet ouvrage et m'a approvisionné gracieusement, merci à « Kokopelli », remarquable conservatoire de semences qui a fait de même pour des graines de semences, des semences de vie.
-j'écrivais encore : ...convaincu de la puissance des « réseaux » fondés sur des relations de confiance entre personnes en responsabilité, donc porteuses potentielles de démultiplication, j'ai choisi de jouer à l'homme-orchestre et de porter lors de ce voyage de nombreuses casquettes, celle de « Terre et Humanisme », d'Eau Vive, de Kokopelli, de chrétien engagé, de citoyen du monde, d'astronome passionné des « cieux », d'animateur de radio humaniste, et encore d'autres. J'ai choisi de m'appuyer sur quatre « entités amies », actives ici et en Afrique, qui partagent toutes, me semble-t-il, les mêmes valeurs essentielles avec un engagement très fort au service des Paysans et des populations : les associations Terre et Humanisme et Eau Vive, la communauté Emmaüs de l'abbé Pierre, communauté Lescar Pau en relation avec l'AIDMR (Association Interzones de Développement Rural) au Burkina Faso et 4ème entité, l'Eglise, précisons bien l'Eglise de Vatican II, celle qui est généreuse, ouverte sur le monde et non intégriste bien sûr, avec ses multiples composantes, fidèles aux valeurs évangéliques (CCFD, CARITAS, OCADES, Paroisses, Séminaires, Missionnaires d'Afrique,…), en particulier avec le Père blanc Maurice Oudet, depuis 40 ans au Burkina Faso, grand défenseur des paysans du Sud, et qui illustre à merveille que l'Eglise en Afrique est, comme beaucoup le pensent, la première ONG du continent,
-et je voulais, au cours de ce voyage, valider une idée, qui me paraît essentielle, et que j'ai souvent exprimée ainsi, lors de débats, interpellations, plaidoyers, ou autres : pour avancer au plus vite vers ce nouveau monde espéré, où le « **manger propre et le boire potable »** serait un impératif éthique prioritaire, ma conviction s'exprime par le proverbe africain : **« Si les bouches des fourmis s'unissaient, elles transporteraient un éléphant ».** Chacun d'entre nous, avec ses qualités et ses faiblesses, suit son cheminement de vie, apporte plus ou moins, sa « petite goutte d'eau » à cette avancée. Et, il est urgent que toutes les précieuses « petites gouttes d'eau » dans le monde, émanant d'admirables consciences individuelles disséminées un peu partout, tous les « petits ou grands ruisseaux », provenant d'associations, de collectifs d'associations, ou de collectifs humains de toutes natures, il est urgentissime que toutes ces gouttes d'eau, tous ces ruisseaux, tous ces innombrables réseaux, qui n'ont individuellement hélas aucun poids « Politique » significatif, collaborent intelligemment et s'unissent sur l'Essentiel pour déboucher sur un magnifique fleuve d'Humanité. Quand j'évoque le poids Politique, il s'agit bien sûr de Politique avec un grand P, et c'est relatif au Vivre Ensemble.

Voilà, j'imagine qu'à travers ces divers extraits choisis, vous avez maintenant une idée de l'esprit de ce voyage en ce qui me concerne, de l'importance attachée à cette préparation « en réseau » et aussi déjà de la tonalité de la prochaine émission. Quant à l'ami Gigi, une émission ultérieure devrait peut-être raconter, avec ses mots et son propre regard, sa préparation, son apprentissage et sa découverte de l'Afrique noire.
Il est temps d'entrer dans la deuxième phase : le déroulement du voyage.

1-Avant de décoller, je vous propose une 1ère pause musicale…

II-VOYAGE (images http://picasaweb.google.fr/jacques.mortier/ExpedAfrik2008**)**
Profitons maintenant de notre vol vers le Mali pour évoquer quelques traits caractéristiques de ce voyage. La première image du diaporama évoqué, accessible par mon blog, est une carte qui résume cette tournée africaine de trois semaines, en une dizaine d'étapes à travers le Mali et le Burkina Faso, étapes à la fois chez des amis, pour la plupart venus en France, et également « chez les amis des amis ». Il apparaît qu'en fait, le gîte et le couvert ont été essentiellement assurés au coeur de communautés chrétiennes, qui font toutes de l'agriculture vivrière, d'une part pour assurer, au moins partiellement, leur nourriture, d'autre part pour réduire leurs dépenses et ainsi mieux équilibrer leurs budgets. Pour le transport, nous avons été globalement fidèles aux transports publics de base, y compris les minibus et taxis collectifs rustiques, qui partent sur les pistes quand c'est plein.

MALI
1-Bamako (étape de 2 jours/3 nuits) :
Avant d'atterrir à la capitale Bamako, le Niger apparaît comme un long serpent. Son joli nom en bambara est « djoliba » et signifie « fleuve rouge, fleuve sang », et aussi « fleuve abondant qui nourrit ». En vues aériennes, la silhouette impressionnante de la Banque des Etats d'Afrique de l'Ouest indique le centre de la ville. L'accueil à Bamako fut contrasté, rude à l'aéroport avec un 36°C sur le tarmac, mais accueil surtout remarquable, avec de très riches échanges, au sein de la communauté des Frères du Sacré Cœur, au quartier Bako Djikoroni, sur la rive droite et tout près du fleuve. Cette congrégation, que j'ai bien connue au Burkina Faso, a vocation éducative, en particulier pour offrir une 2ème chance, et regroupe à Bamako une dizaine de Frères, enseignants, proviseur de lycée, principal de collège. Elle abrite également son provincial Donat Dena, responsable de la congrégation pour toute l'Afrique de l'Ouest.
Dès la 1ère journée à Bamako, il a été possible d'initier un mini réseau en organisant une belle rencontre préméditée, avec Alain Ky Zerbo, responsable d'Eau Vive pour le Mali, Oumar Diabaté, vétérinaire et maraîcher bio, de « Terre et Humanisme » Mali, qui venait le jour même d'inaugurer la 1ère AMAP du Mali, et peut-être aussi d'Afrique de l'Ouest, et bien sûr la communauté des Frères du Sacré Cœur avec René Sagara, proviseur de lycée et responsable de la

communauté de Bamako. La question alimentaire étant un objectif très important de ce voyage, de nombreuses images « agricoles » rythment le diaporama avec des planches de culture alimentaire et la remise d'une douzaine de kits-cadeaux évoqués (ouvrage, revues et graines de semences de vie, associant donc l'éthique, les méthodes agro écologiques et le concret des semences de vie). Par ailleurs une soirée réunissant toute la communauté a été animée par mes soins, avec une initiation astronomique grâce à de belles images, initiation « aux merveilles du cosmos » et à la « création du monde », c'est-à-dire à l'environnement de notre planète et de notre humanité.
Ensuite départ de Bamako en bus pour Ségou, avec une attente toujours incertaine à la gare routière.

2-Ségou (une étape de 1,5 j/2 n) : une étape essentielle pour moi, espérée depuis longtemps « sur les traces de mon frère », puisque André, « Dédé », mon aîné de 14 mois, mon presque jumeau, a été enseignant-coopérant, à la Mission catholique de Ségou durant deux années scolaires, de septembre 1966 à juin 1968, il y a plus de 40 ans. Et, quelques années plus tard, hélas, en 1974, à 30 ans, il se tuait en deltaplane, en étant une des toutes premières victimes de cet engin volant, il y a donc 35 ans. Cette étape se voulait « communion fraternelle » en m'immergeant dans un environnement qu'il avait fréquenté et beaucoup aimé et en essayant de retrouver des personnes qui l'avaient connu. Je disposais du courrier que nous échangions ainsi que de photos de lui à cette époque. Nous logions au Centre AB Gabriel Cissé, là où était jadis la Mission, à proximité de la Cathédrale. Nous avons beaucoup flâné dans Ségou, au bord du Niger, nous avons aussi capté de magnifiques visages souriants dans les ruelles, nous avons traversé le fleuve, le djoliba en pinasse avec notre pilote Fah, pour aller à la rencontre des potières du village de Kalabougou. C'est là que l'ami Gigi a mangé son premier tô, rustique à souhait. C'est le repas de base, une pâte composée de farine de mil, la seule variable étant la sauce gluante qui lui donne goût : oseille, feuille de baobab ou autre. Il faut maintenant en venir à l'Essentiel, j'ai eu la chance de retrouver 5/6 personnes qui avaient connu mon frère et ce furent des rencontres bouleversantes, surtout pour moi. Apprenant par ma voix, le décès de mon frère Dédé, j'ai reçu d'émouvantes condoléances, comme si cela venait juste d'arriver et je me suis retrouvé dans le même état d'esprit qu'il y a 35 ans. Un ancien élève, disant et répétant à plusieurs reprises : quel dommage, quel dommage …Rudes et magnifiques moments, où je n'ai pu retenir mes larmes. Merci pour ces partages de vie, à Jacqueline, Colette, Léopold, Firmin au téléphone, et puis Alain plus tard à San, et aussi Théophile que j'ai visité au retour en France. Merci pour vos sympathiques témoignages, merci aussi à tous ceux qui se sont associés à cette quête fraternelle : Josepha, Cyprien, Evariste,… J'étais persuadé que l'école, où mon frère avait enseigné, avait été détruite au moment de la construction du centre Gabriel Cissé où nous étions hébergés, et, la veille du départ de Ségou, j'ai appris qu'elle était toujours debout, tout à côté du stade, et j'ai donc pu, à 6h du matin, aller photographier ces salles de classe. Le gardien de nuit m'a, très gentiment, ouvert les salles qui n'avaient pas fondamentalement changé ces dernières dizaines d'années. Là aussi, cette visite, dans la paix du petit matin, fut bouleversante, comme jamais je n'aurais pu l'imaginer. Et, en quittant l'école, sur le stade voisin, une fillette portant un plat de poissons sur la tête, m'offrit un lumineux sourire esquissé. Après cette extraordinaire étape, qui, à elle seule, aurait justifié à mes yeux, un tel voyage, nous rejoignons ensuite, en ce dimanche matin, une des gares routières de Ségou pour poursuivre vers Dobwo et l'ami Emmanuel, avec une étape surprise à San. Nous utilisons les transports publics réguliers avec un horaire prévu, et un spectacle toujours renouvelé, dont je ne me lasse jamais : défilé des paysages de brousse, villages animés, mosquées … avec les petits commerces de survie à chaque arrêt.

2bis-San (1/2 j) : sur la route de Dobwo, une escale supplémentaire a été programmée à la ville de San, car l'ordination d'un prêtre, le 135ème prêtre malien, Matthias Dabou, donne lieu à une grande fête et un immense repas collectif rassemblant une partie importante de l'Eglise famille du Mali, dans ce pays majoritairement musulman. Mon frère avait, quant à lui, assisté le 9 mars 1968, à l'ordination du 14ème prêtre malien, à Kolongo, Théophile Diallo, et m'avait longuement décrit cette belle journée. Le bus nous emmènera de Dobwo à San, juste à l'heure du repas. Trois des six évêques du Mali sont présents à San, notamment l'évêque dogon de Mopti que nous verrons à nouveau longuement plus tard. Et ce fut une occasion exceptionnelle d'échanger avec des jeunes, des clercs, des laïcs, des autorités, de retrouver l'ami Emmanuel, qui nous acheminera jusqu'à notre prochaine étape Dobwo, son champ d'action actuel.

3-Dobwo (1 j/2 n) : Pourquoi cette étape de Dobwo ? D'abord pour sacrifier à l'amitié, puisque j'ai connu le Frère malien Emmanuel Dakouo des Frères du Sacré Coeur, qui avait la responsabilité du CAF de Toma au Burkina, avant de prendre celle du CAF de Dobwo au Mali. Emmanuel est venu nous rendre visite dans les Pyrénées avec Laurent Mouchague, que j'ai eu la joie de mettre en relation avec lui. D'ailleurs la 37ème émission évoquait cette belle histoire au Mali et au Burkina Faso. J'avais donc vu des images de Dobwo, mais je n'imaginais pas du tout que c'était aussi important que cela, puisqu'en fait, il y a à la fois le CAF avec 187 collégiennes et collégiens, une école de catéchistes, où sont formés durant quatre années à temps plein, une dizaine de couples qui seront ensuite envoyés en mission dans les villages. Il y a également un juvénat pour préparer une trentaine de jeunes collégiennes à la vie religieuse, et de même un juvénat pour les garçons. Les terrains et installations représentent, je crois une quarantaine d'hectares, dont pas mal en cultures (maraîchages et arbres fruitiers donnant mangues, pamplemousses, oranges, citrons, bananes, dattes). Les images montrent clairement que, comme je l'ai déjà exprimé, l'agriculture a une place très importante dans chaque structure éducative.
Dès l'arrivée ce qui distingue Dobwo d'autres lieux, c'est qu'il y a profusion de chevaux au lieu des ânes habituels, qui tirent des carrioles tous usages qui sont souvent joliment décorées. Dobwo est un village qui fait partie de la commune de Bénana et de la paroisse de Mandiakuy, village natal d'Emmanuel. Parmi toutes nos étapes avec hébergement, c'est la seule où il n'y a ni réseau électrique, ni réseau téléphonique, ni internet bien sûr, par contre à certains endroits très

précis, le téléphone portable de certains fournisseurs fonctionne. Quant à l'eau, il y a forages et châteaux d'eau, et dispositif classique de filtrage d'eau pour les besoins de consommation. Personnellement, je n'ai presque pas fait attention à ces absences de réseaux de base, à cette frugale économie de moyens, dans la mesure, où j'ai trouvé, lors de ce voyage, qu'il y avait comme l'illustrent certaines images, beaucoup plus qu'avant des blocs « panneaux photovoltaïques accouplées à batteries en charge » et la suite logique « batteries en décharge dans tubes néon », pour les usages nocturnes (par ex. devoirs du soir, repas,..). Il y a également des antennes paraboliques pour recevoir la télévision.
Le lundi 8 décembre ici, c'est la tabaski, la grande fête musulmane du « mouton », commémorant le sacrifice d'Abraham. En fait tout le monde, musulmans, chrétiens, participent à la fête commune, sauf les pauvres moutons sacrifiés en la circonstance. Emmanuel nous emmène donc dans son village à Mandiakuy chez sa famille, voir sa maman, très vive pour son nombre conséquent de printemps. C'est toujours émouvant de voir des intellectuels de haute pointure et de grande humanité, comme Emmanuel, nous présenter leur papa et/ou leur maman, qui, le plus souvent, ne sont pas allés à l'école et ne parlent pas le français. Nous visitons l'église de Mandiakuy qui est l'une des plus grandes du Mali, pouvant contenir plus de 2000 personnes, avec deux tours de 50 m de haut en banco, et qui a 50 ans d'âge. C'est le Père blanc Verspieren, qui l'a bâti jadis, ce Père, expert en agronomie, est aussi connu pour avoir, il y a des dizaines d'années, créé, dans sa lutte contre la sécheresse, un village entier d'avant-garde, Teriya Bugu, situé entre Bla et San, un village avec école, dispensaire, pépinières, le tout fonctionnant grâce aux énergies renouvelables. L'aventure continue actuellement avec un centre de tourisme solidaire et de développement rural. Nous apprécions aussi à Mandiakuy de visiter les amis d'Emmanuel dans cette ambiance de fête fériée.
A Dobwo, trois Frères forment la communauté des FSC Raphaël, Eric et Emmanuel. Trois Sœurs sont en charge du juvénat des jeunes filles, avec la responsable Sœur Augustine, également professeur de français au CAF. Et, il y a aussi chapelles et église, avec de belles célébrations communautaires, qui m'étaient assez familières, et j'ai admiré la patience de Gigi, nettement moins habitué, mais qui en a également largement bénéficié…
Quelques points forts à Dobwo : une lettre plaidoyer touchante du cuisinier Boniface, sollicitant une aide pour un orphelin qu'il élève avec ses enfants ; une belle soirée à la communauté avec connaissance réciproque, où nos familles étaient présentes, où Gigi a parlé de son milieu marseillais très modeste, et même pauvre, d'Armande et de Marius, ses parents, que j'ai bien connus et qui sont partis il y a déjà longtemps. Mon poème sur la « Fraternité », exprimé dans une précédente émission, était, à mes yeux, à l'unisson des sentiments ressentis dans cette lumineuse soirée de bonheur partagé, sur le même petit nuage. Le lendemain, reprise des cours pour tous après la fête, avec la traditionnelle montée du drapeau et l'hymne national. Ensuite, Emmanuel nous a invités à nous adresser l'un après l'autre, à tous les élèves et professeurs rassemblés : chacun, à sa façon, s'est présenté et a, me semble-t-il, su trouver les mots d'encouragement, de fraternité et d'humanité. Et puis, Emmanuel nous a conduit sur la route de Mopti, où, exceptionnellement sans aucune attente, nous avons immédiatement pris le bus public vers Mopti, Sévaré sa banlieue et le pays dogon.

2-Le pays dogon se mérite, aussi pour y entrer en musique je vous propose une nouvelle pause musicale…

4-Pays dogon (2,5 j/3 n ?) : Pourquoi cette étape ? Tout simplement pour découvrir en direct cette fameuse culture dogon, qui a séduit dès son premier séjour en 1931, l'ethnologue Marcel Griaule, lequel l'a restitué en 1948, à sa façon, dans un ouvrage fondateur « Dieu d'eau ». Il s'agit d'un livre charnière dans l'ethnologie contemporaine, qui, et je cite, « redresse le regard de l'Européen, l'amène à voir l'autre, l'indigène, le primitif, comme le dépositaire d'une culture cohérente, en tous points comparable à celle du monde, dit développé… En fait il annonce et montre que l'esprit souffle dans toutes les têtes. Une leçon d'humilité qui n'a pas d'âge ». J'ai beaucoup lu, vu de nombreux reportages et diverses videos sur cette culture dogon. La falaise de Bandiagara, Sangha, sont longtemps restés pour moi des mots magiques et nous sommes dans le car qui nous emmène vers ce pays dogon.
C'est l'ami burkinabè André Ouedraogo et son réseau « d'amis des amis », qui nous a mis en relation avec Jean Somboro, le vicaire général du diocèse malien de Mopti. Mais, suite à quelques difficultés téléphoniques, nous chercherons longuement en taxi l'évêché de Mopti, méconnu de tous, nous semble-t-il, avant d'y être très bien accueilli par l'évêque dogon Georges Fonghoro, que nous avions déjà salué à San. Nous avons alors appris qu'il aurait suffi de demander « le chef des chrétiens » pour que tout le monde nous indique immédiatement le lieu recherché. Nous échangeons sur notre voyage et rapidement, nous découvrons que nous avions un grand ami commun, récemment décédé, Mgr François Saint Macary, archevêque de Rennes, qui nous avait mariés et que l'évêque dogon avait sympathiquement visité toute une semaine en Bretagne, l'Ille et Vilaine et Mopti étant jumelés. Par hasard à nouveau, dans la multitude de photos que j'emporte toujours, j'ai une photo de notre ami, que je lui offre ainsi que l'ouvrage « Manifeste pour la Terre et l'Humanisme » de Pierre Rabhi. Il a semble-t-il apprécié ces gestes. Le monde est vraiment petit. Que de hasards en pays dogon et ailleurs au cours de ce voyage. Einstein disait que le hasard, c'est « quand Dieu vient incognito sur terre », les chrétiens parlent aussi de « signes des temps ». Ensuite, nous allons nous installer pour quelques jours à la mission de Sévaré, notre camp de base, à proximité immédiate de Mopti. Mopti, qui est quasiment une presqu'île, entourée d'eau. Mopti la « Venise malienne » au confluent du Bani et du Niger, appelée aussi la « ville du Poisson ». La communauté qui nous accueille, est composée de trois prêtres, dont Jean le vicaire général, un autre Jean stagiaire, futur prêtre et Abel Kassogué, qui sera notre guide en pays dogon. Nous prenons aussi contact avec l'antenne d'Eau Vive à Sévaré, et passons un moment avec son responsable Traoré Amadou, ainsi qu'avec Youssouf Dao.

Après une bonne nuit récupératrice à Sévaré et quelques photos matinales d'un gecko, du veilleur de nuit, de la repasseuse, de bougainvillés, de vaches à bosse, d'un lever de soleil, Abel nous entraîne à Mopti, cette Venise africaine, puis nous faisons route vers le cœur du pays dogon : Bandiagara qui nous accueille, à son entrée, par un clin d'œil en affichant deux objectifs : autosuffisance alimentaire et maîtrise de l'eau, reliant ainsi le manger propre et local de « Terre et Humanisme » et le boire potable « d'Eau Vive ». Depuis l'époque de Marcel Griaule, des barrages ont été construits et la culture de l'oignon a été largement développée sur des planches à bordure en pierre, où le plus souvent la terre a été rapportée, en provenance d'ailleurs. Il est surprenant de voir ces belles tâches de verdure, avec une intense agitation familiale pour l'arrosage et le ramassage. Nous entrons à Sangha par un arc de triomphe symbolique, à l'heure du marché. Abel nous y présente sa maman, qui vient à pied, tous les jours de marché, depuis son village natal de Tabitongo à une dizaine de kms. Avec Abel, nous avons un guide dogon extraordinaire, qui est sur le territoire de son ancienne paroisse, et nouvel hasard, en juillet 2008, il a assuré les remplacements du curé aux Vans en Ardèche, quasiment au siège de l'association « Terre et Humanisme ». Il a même visité l'église romane du XIIème siècle de Saint Julien du Serre, village cher à mon cœur, village de mes vacances enfantines et de mes ancêtres maternels, village où reposent mes proches. Et nous avons, là aussi, à nouveau des connaissances et amis communs, notamment l'ami évêque François Blondel. Que le monde est vraiment petit !
Les paysages dogons sont saisissants avec la « falaise de Bandiagara », en grès ferrugineux, longue d'une petite centaine de kilomètres et qui surplombe de quelques 300 à 400m, une plaine sablonneuse. Les dogons sont quelques 800 000 et habitent dans 289 villages construits au pied des falaises et aussi sur les éboulis. Ils sont arrivés en plusieurs vagues au 12ème et au 14ème siècle, et ont chassé les tellems qui habitaient dans des cavités à flanc de falaise et qui, eux-mêmes, avaient succédé aux prétellems, présents déjà à l'époque paléolithique. Les dogons utilisent les anciennes habitations des tellem, au long des falaises, comme caveaux pour leurs morts ; ils vont également, en jouant les acrobates, y chercher du guano, pour nourrir leurs terres. Les chefs religieux des village s'appellent les hogons, mais ils ont tendance à disparaître. Nous visitons le village d'Ireli, avec ses togunas, qui sont les lieux où se réunissent les sages, lieux volontairement très bas de plafond, dissuadant ainsi les brutales gesticulations et toutes violences. Il existe des cases décorées d'animaux et de signes, selon les coutumes. Le grenier à mil, à la silhouette caractéristique de chaque ethnie, est le trésor matériel de chaque famille, mais les vrais trésors, les productions les plus précieuses sont, dans la culture dogon, la Parole, le Verbe et aussi les enfants. En revenant vers Sévaré, sur une piste parfois hérissée de roches, où le passage au pas est vivement recommandé, nous voyons des tables de divination, où des tiges de mil plantées au milieu d'arachides éparpillées, sont piétinées la nuit par le renard roux, et permettent ainsi aux grands initiés, dans la tradition dogon, d'interpréter les signes visibles sur le sol. Puis le soleil se couche sur le plateau dogon, à l'heure où le paysan rejoint son village, l'outil sur les épaules. Et, nous aussi, nous allons nous reposer avant une rude journée en perspective entre le Mali et le Burkina Faso.

C'est donc juste avant cette redoutable et mémorable transition entre le Mali et le Burkina Faso que notre 39ème émission va s'achever. A priori, le mois prochain, nous devrions nous retrouver au Burkina Faso où nous évoquerons aussi, comme je le disais en introduction, « l'après-voyage, les enseignements tirés, les suites, les multiples interventions prévisibles, etc… ». Mais le papy que je suis très heureux d'être, n'a pas la totale maîtrise de son emploi du temps. Ne soyez donc pas étonnés si, d'aventure, je n'étais pas au rendez-vous, cela signifierait très probablement que l'art d'être grand-père, m'accapare encore plus que je ne pensais, pour ma plus grande joie. Mais ce serait partie remise pour le mois d'après. Sur ce, je vous souhaite un très fraternel bonsoir. Et à bientôt.

REGARDS DU SUD (R40)
40ème émission « Radio Voix du Béarn » 95,10 Mhz, le 5 mai 2009 à 20h30
Thème : Une superbe expédition africaine « trait d'union »
2ème partie Au BURKINA FASO
(Jean-Louis Giordano et Jacques Mortier 2-23 décembre 2008)
Cf images http://picasaweb.google.fr/jacques.mortier/ExpedAfrik2008

Bonjour à toutes et bonjour à tous. **Une superbe expédition africaine « trait d'union » (2ème partie)**, tel est l'intitulé de ma 40ème émission mensuelle de « Regards du Sud », expédition qui méritait bien deux émissions successives http://jackdesendets.blogspot.com .
Et un scoop pour démarrer, ce sera ma dernière émission de la série, après huit années d'animation radio bénévole, mais j'en reparlerai en conclusion. Le mois dernier, nous avions détaillé l'avant voyage ainsi que la première moitié de cette tournée de trois semaines, en décembre dernier, avec les étapes maliennes : Bamako, Ségou, San, Dobwo, Mopti et le pays dogon. Aujourd'hui, nous allons poursuivre avec les étapes burkinabè et exprimer brièvement l'après-voyage.
Rappelons que nous étions deux papys voyageurs, puisque j'avais embarqué l'ami Gigi, que j'avais déjà embarqué il y a plus de 40 ans à travers Canada, USA et Mexique. Rappelons aussi que c'était un voyage « trait d'union », à multiples motivations : découverte de l'Afrique noire pour Gigi, retrouvailles et pèlerinage pour moi avec ce 10ème voyage sur le continent africain, amitiés, échanges, partage, projets, etc… Rappelons enfin, qu'en ce qui me concerne, c'était aussi l'achèvement d'un cycle de vie et l'entrée dans un nouveau, dans le même esprit mais avec un redéploiement de temps, d'engagements, de priorités, etc.

II-VOYAGE déroulé :

Reprenons donc le cours de notre aventure, avec, comme je le disais « une redoutable et mémorable transition entre le Mali et le Burkina Faso ». Sans aucun doute, cette étape de quelques 260km du Mali au Burkina Faso, à la mi-parcours et à la mi-temps de notre séjour, devait être longue en ce vendredi 12 décembre, et à posteriori, ce fut bien pire avec deux demi étapes interminables (Sévaré Koro 160 km au Mali et Koro à Ouahigouya au Burkina Faso 100km), uniquement sur des pistes en latérite, parfois rocailleuse. Vendredi, jour de prière pour les musulmans, n'est vraiment pas un jour à faire de grands voyages, mais il nous était difficile de faire autrement. Après avoir espéré, un instant, le remplissage du taxi à 9 places, pour Koro, situé un peu avant la frontière, nous sommes condamnés, pour partir, à payer pour neuf personnes. L'ami Abel négocie avec le chauffeur pour que nous encaissions en route, s'il y avait des voyageurs supplémentaires, et, de fait, c'est ce qui s'est partiellement passé. Nous profitons encore et encore de ce magnifique paysage dogon, nous inscrivons dans nos mémoires, une fois de plus, l'eau miracle de vie et les champs d'oignons verdoyants, nous franchissons la falaise par une magnifique passe et pas mal de virages, au cours d'une descente impressionnante vers la plaine, sur une piste parfois cimentée, en direction de Kani-Kombolé au Sud. Le paysage est morcelé par tout un réseau de diguettes antiérosives, qui ont pour mission de calmer la violence érosive des pluies à la saison, en conservant l'humus sur place, en amont de tous ces barrages filtrants. Un coup d'œil ému au village de Bankass, où l'antenne d'Eau Vive Pau, très remuante en Béarn et dans le Sud-Ouest, a réussi à mobiliser de nombreux partenaires pour financer en 2008, la construction d'un forage aménagé, la mise en place d'un Comité de gestion de point d'eau, les formations indispensables ainsi que l'éducation sanitaire qui va avec. Sur la piste, où nous roulons à plus de 90km/h, traversent souvent quelques biquettes isolées ou en troupeaux. Les « rasés » sont fréquents, et j'assiste même, aux premières loges, à côté du chauffeur, à un choc frontal en pleine vitesse avec une biquette, probablement suicidaire, qui a fait volte-face sur la route. Son maigre corps est projeté immobile sur le côté tandis que le chauffeur n'a pas levé le ¼ d'une demie seconde le pied de l'accélérateur et poursuit sa cadence initiale. Une longue discussion avec le chauffeur, totalement incompréhensible à nos oreilles, s'en est suivie, à l'initiative d'une voyageuse malienne. Nous sommes enfin arrivés à Koro. Là, après avoir payé notre prochain trajet Koro Ouahigouya en minibus de 17 places, nous avons attendu quelques heures en échangeant avec le responsable du bus, qui avait travaillé en France. Il nous a dit que deux personnes du Nigéria étaient inscrites et attendaient depuis plus de 24h, et nous avons tout à fait compris que ce n'était pas gagné pour aujourd'hui. Sous la chaleur écrasante, pendant que Gigi pilait du poivre, je suis allé visiter le marché, acheter une carte téléphonique à prépaiement, prendre quelques images de la mosquée, et également de jeunes femmes, agents itinérantes de vaccination, qui participaient à une grande campagne de vaccination contre la polyomélite, avec leur musette de vaccins en bandoulière, et un bébé sur la hanche. Au retour, après avoir mûri plusieurs solutions, en contact avec André à Ouahigouya, et compte tenu de l'état et du moral des troupes, nous nous sommes résignés à embarquer dans le minibus avec les deux nigérians à destination du Burkina Faso et de Ouahigouya, en payant pour quinze personnes fictives. Ce fût pour nous, malgré son coût, la meilleure solution. La frontière ne nous posa aucun problème, à la différence de nos nigérians, et nous entrions en fin d'après-midi à Ouahigouya, vingt ans après ma première venue ici même, au Burkina Faso, ex Haute Volta, baptisée ensuite par l'emblématique président Thomas Sankara, Burkina Faso, qui signifie le pays « des hommes intègres ».

5ème étape : Ouahigouya (2,5 j/3 n) : Les hasards nous bousculent encore à Ouahigouya. Une très belle étape que je n'avais pas retenue dans mes premières réflexions, même si j'avais déjà eu pas mal de contacts avec cette ville, dans le cadre de jumelages avec Limoges et avec Chambéry. Toujours est-il qu'après une première information sur mon projet de voyage adressée aux nombreux amis africains, j'ai eu l'immense joie d'avoir un message « électronique » en retour d'un jeune prêtre burkinabè André Ouedraogo, un mossi, que j'ai souvent suivi à la trace, à Koudougou puis en Côte d'Ivoire pour des études de philosophie et maintenant, surprise à Ouahigouya, où il est professeur de philosophie au petit séminaire. Avec l'ami Raymond, ils sont aussi venus passer une semaine dans mon village béarnais, André appelant même mon épouse « maman Jackie ». Aucune hésitation, Ouahigouya sera ville-étape. Le pays dogon étant assez proche, c'est aussi grâce à André, que par l'intermédiaire d'Armand, nous y avons bénéficié d'un superbe accueil. Cela mérite un mot d'explication : le « réseau des amis » fonctionne très bien en Afrique liée à la notion de solidarité : par ex. dans le cas particulier, Armand, ami et proche d'André à Ouahigouya, était « promotionnaire » de Jean le vicaire général de Mopti (c'est-à-dire de la même promotion lors d'études, au séminaire, je crois) et le transfert d'amitié s'effectue aisément selon le schéma d'avenir que j'affectionne « les amis de mes amis sont mes amis ». Cette notion de « promotionnaire », de « quasi frère » est très importante et est, me semble-t-il de même nature que les « classes d'âge », liées aux initiations jadis dans les traditions culturelles des diverses ethnies.
Le séjour au cœur du séminaire, avec une belle communauté d'une dizaine de jeunes prêtres enseignants et de deux « stagiaires », futurs prêtres en immersion, n'inspire pas la morosité : un grand merci à tous, par l'intermédiaire de leur responsable Hyacinthe, au grand rire malicieux. Accueil exceptionnel et riches partages. Une pensée particulière pour mon brillant élève astronome Aimé, j'espère que les outils fournis lui ont été utiles. Beaucoup de joie, en particulier avec les jeunes élèves séminaristes « lycéens », auprès desquels, nous, les deux blancs, intervenons également à l'issue d'une célébration.
Extraordinaire hasard encore, quand Saïbou Ouedraogo, un grand ami de Pierre Rabhi depuis sa formation à l'agroécologie à Gorom-Gorom, il y a plus de vingt ans, nous annonce que tout près de Ouahigouya, il anime avec Amédée et Ousmane, une formation au compost d'un groupement de femmes et de quelques hommes, et nous y invite. Magnifique matinée au village d'Aoréma, où nous ressentons une puissante envie d'apprendre les méthodes agroécologiques de vie et de survie. C'est un grand moment aussi quand les outils-cadeaux, offerts par « Terre et Humanisme », sont remis aux groupements par nos mains et aussi par celles de l'abbé André, acclamé par la multitude

de participantes et de participants, qui sont tous musulmans. Grand moment aussi lors de la délivrance du kit-cadeau à Saïbou, avec ouvrage, revues et semences de vie toujours accueillies avec une extrême émotion.
Que de bons moments, que de belles rencontres, que de rires, que de joies à Ouahigouya et je ne pourrais que citer :
-les amis d'André : Joanna et Emmanuel, aux délicates attentions que nous aurions plaisir à retrouver un jour en France. Une belle soirée, sous les étoiles, avec mon brillant élève et déjà astronome chevronné Aimé, et l'insatiable curiosité d'Emmanuel,
-la visite à Armand de l'Ocades, à qui nous devons beaucoup,
-la visite à Yako aux parents d'André, au papa François, à la maman Claire, et à quelques-uns de ses frères et sœurs, Jeanne, et les instits Yvette et Jean, et bien sûr, l'accueil par les femmes du voisinage,
-les retrouvailles, vingt après, de Sœur Blandine, maintenant Mère générale de la congrégation internationale des Sœurs de Notre Dame du Lac,
-la visite de la nouvelle cathédrale de Ouahigouya et les sympathiques échanges avec le vicaire général du diocèse, en particulier sur l'importance de la « parenté à plaisanterie » comme lien social essentiel,
-le grand marché aux odeurs et aux couleurs à profusion,
-le repas dominical à l'évêché avec de nombreux prêtres, dont Henri Neveux un Père Blanc de blanc, fidèle à son Afrique,
-les beaux jardins maraîchers du séminaire,
-et, bien sûr, la joie, la foi de tous ces jeunes. Nous avons été impressionnés par la qualité des célébrations, appuyées par de magnifiques voix au sein d'une chorale de haut niveau. Merci à tous ces jeunes que nous avons cotoyés au séminaire.
Ouahigouya restera une magnifique escale. Le lendemain est prévue, en transport public, une étape vers Toma en transitant par Tougan. L'attentionné André, en cachottier, sans rien nous en dire, s'est rapproché d'un de ses « promotionnaires », prêtre à Toma, Jean Zougouri, qui viendra nous chercher à Tougan. Merci à cette belle communauté, qui m'a fait penser à la vraie Eglise du Christ et aux premières communautés chrétiennes dans un environnement paisible et reposant.
C'est sur cette paix que vous propose une 1ère pause musicale

5bis-**Tougan**, capitale de la région du Sourou, pays samo du Nord, devait être, à priori, uniquement un lieu de transit, mais pour attendre notre chauffeur, André nous avait parlé, tout près de la gare routière, de l'église et de son curé, un personnage qu'il affectionnait beaucoup : un de ses anciens professeurs Barthélémy Zan, qui avait été longtemps recteur de l'Université (ou l'Institut) catholique d'Abidjan. Sans préavis, l'accueil est exceptionnel et, dans l'attente de notre chauffeur, nous échangerons quelques quatre heures de suite avec ce nouveau curé de paroisse, très désireux d'apprendre et de partager sur la conduite de projets et sur l'animation des hommes. Rarement un élève n'a été aussi vif, attentif et réactif à nos propos, à deux voix conjuguées, mêlant concepts théoriques et expériences pratiques. Que du bonheur dans cette transmission, quelle jubilation intellectuelle et spirituelle. Vers 17h, Jean, notre ecclésial chauffeur, avec une parente à lui, vient assurer notre transport jusqu'à Toma.

6-Toma (1,5 j/2 n) : Que dire de Toma ? Où je me sens chez moi, où j'ai beaucoup circulé, où j'ai vécu de grands moments, où j'ai fait de belles rencontres, où j'ai sympathisé avec le grand historien et regretté Joseph Ki Zerbo. C'est mon 4ème séjour ici, le 1er étant, il y a 15 ans, en 1993, puis 1998, puis 2004, puis aujourd'hui 2008. C'est un jumelage que nous avions lancé en 1991 entre Toma et Clapiers près de Montpellier, qui a initié cette relation de « haute fidélité ». Ma 1ère émission de radio « Regards du Sud » rendait compte de mon voyage en 2004. Ma 37ème émission donnait la parole à Laurent Mouchague, que j'ai commencé à initier à l'Afrique, et évoquait longuement Toma et Dobwo. J'ai donc déjà beaucoup parlé de Toma et, pour ne pas saturer les auditeurs, je serai plus bref. Voilà, nous arrivons donc de nuit au Centre (CAF), accueilli par Jean Baptiste, responsable de la communauté des FSC, qui a remplacé Emmanuel, maintenant à Dobwo. Et immédiatement, nous devons aller voir, dans sa famille, une grande amie Sœur Perpétue, une mère Térésa bis ou une sœur Emmanuelle bis. Sœur Perpétue s'est beaucoup occupée du Centre des Handicapés à Toma, et nous avait aussi rendu visite à la maison en France. Elle n'est plus en mission à Toma et elle est venue de loin en bus, chez sa famille, exprès pour nous saluer. Nous la découvrons avec son frère, une autre parente et une jeune et charmante nièce Catherine, qui, comme moi, est à « Eau Vive ». Mais cet « Eau Vive » n'est pas le même, c'est un restaurant réputé à Ouagadougou, tenu par une congrégation religieuse de Soeurs, en vue de financer leurs projets. A la nuit tombée, nous partageons de courts mais intenses moments. Puis nous installons notre paquetage au CAF dans une grande case à plusieurs pièces, avant de retrouver la salle à manger et le cuisinier, que je connaissais bien autant l'un que l'autre. Un mot sur l'histoire de ce Centre, le père Michel Allaire, des Frères du Sacré Cœur, grâce à de bons financements, avait procédé à des forages, et aménagé à grande allure, en 2/3 ans dans les années 1994/95, deux collines totalement stériles à Toma, la colline d'or avec son collège, le CAF et ses jardins maraîchers et la colline d'argent, qu'on appelle aussi l'Ermitage, avec tout un ensemble de sympathiques cases, propices au repos et à la méditation, je peux en témoigner. Le CAF est important avec ses quelques 450 élèves et je citerais seulement deux projets significatifs en cours : celui détaillé dans la 37ème émission, où Laurent est la pièce maîtresse, à savoir après la phase achevée d'informatisation du CAF, il s'agit de former des jeunes à devenir des électriciens et des réparateurs d'ordinateurs. Le 2ème projet est en cours, il s'agit de sauvegarder au mieux l'environnement du CAF, avec quatre objectifs : 1-Mettre en défens les 10 ha de forêt naturelle du domaine, 2-Créer et gérer un jardin polyvalent, un jardin

botanique et trois jardins maraîchers, 3-Réaliser le reboisement du domaine de 27 ha en arbres utilitaires, en bois de chauffe, 4-Renforcer les capacités des acteurs du centre.
Quelques points marquants à Toma, dans un créneau de temps réduit :
-réception à la mairie par le 1er adjoint Richard Ky, que je connais bien,
-accueil par l'ami fidèle Etienne, patron du bar « l'Entente » et ex-trésorier du jumelage de la première heure,
-visite avec Jean-Baptiste à l'Ermitage, la colline d'argent, où j'ai éprouvé un peu de tristesse à voir les dégradations importantes, liées à une absence manifeste d'entretien, mais on m'a annoncé une prochaine reprise en mains programmée,
-visite à mon grand ami, mon grand frère Léon Ky, le 1er responsable du jumelage à mon époque et invitation par son épouse Thérèse, au repas familial avec un poulet qui en fait immédiatement les frais, joie simple partagée, échanges de menus cadeaux, serrements de cœurs à notre séparation,
-Samuel, frère de Madeleine et de Marguerite, vient me chercher pour aller voir sa grande famille, que je connais depuis 15 ans,
-la communauté des Frères du Sacré Cœur est composée d'un trio international : un burkinabè avec le responsable Jean-Baptiste, un togolais, Prosper, je crois, et enfin un malien de Ségou, David Coulibaly, qui est le fils de Jacqueline Touré, qui avait bien connu mon frère jadis, hasard, toujours d'improbables hasards…
Enfin, il faut quitter Toma, accompagnés jusqu'à l'heure du départ par Samuel et le fidèle Etienne Toë. Avant de partir vers Koudougou, le temps que se chargent sur notre bus pittoresque, de multiples caisses en osier emplies de poulets, je prends quelques images et, il faut bien dire que l'appareil photo numérique est un extraordinaire créateur de liens, à fortiori quand on ne partage pas le même langage : il facilite la relation, l'échange, la proximité et souvent aussi le rire.

7-Koudougou (2,5 j/3 n) : C'est une escale incontournable, pour saluer l'ami Maurice Oudet, dont j'ai parlé à de nombreuses reprises et qui a fait l'objet de deux émissions, les 19ème et 32ème, sous la forme d'une interview en direct ainsi que d'une sélection significative de ses textes. A notre arrivée, Maurice est en brousse avec un vieil ami de collège, aussi nous faisons la connaissance de Mathias, un jeune Père blanc allemand, spécialiste de la gestion des conflits. Et puis, encore la cascade de hasards, de signes s'enrichit, avec Etienne de Boissezon, qui participe comme informaticien aux projets du SEDELAN (Service d'Edition en LAngues Nationales), dont Maurice Oudet est le responsable. Je découvre, qu'Etienne est en fait l'un des fils de mon 1er patron à la SOGREAH à Pau, quand je démarrais ma carrière d'ingénieur en octobre 1968, il y a 40 ans. Le père d'Etienne, mon ex-patron a 83 ans et a écrit un ouvrage intéressant « Heurs et malheurs de l'Afrique », que je lis le soir même. Etienne est marié à une jeune et belle burkinabè, Judith, je crois ; ils ont deux magnifiques enfants et nous apprécierons chez eux, au-delà de leur accueil, la qualité de la cuisine locale ; Etienne est volontaire au sein d'une organisation internationale et il doit, en principe, « bouger » l'an prochain. Pour arrondir ses fins de mois, il s'occupe du conditionnement et de l'expédition de spiruline, une micro-algue alimentaire naturelle pleine de vertus thérapeutiques, produite à Koudougou dans ce qu'on appelle des fermes spiruline, composées de grands bacs. Etienne nous fait donc visiter la nouvelle ferme spiruline. Plus tard, nous aurons le loisir d'échanger longuement avec Maurice Oudet et de faire connaissance avec un autre Père blanc, une autre forte et attachante personnalité Jacques Lacour, qui écrit une chronique régulière dans « Le pays », un quotidien important du Burkina Faso. Tous deux ont des blogs qui méritent, et l'un et l'autre, d'être lus attentivement. Pour y accéder, on les trouve facilement sur les liens de mon blog. Côté ciel, en 2004, j'avais emmagasiné de nombreuses images de constellations du Sud, cette année, j'en ai pris une seule à 4h du matin à Koudougou, mais je ne suis pas mécontent, car, pour des yeux avertis, on y distingue la mythique Croix du Sud, ainsi que, faible tâche, l'amas globulaire du Centaure. Nous visitons avec Maurice et son ami de collège, le fameux atelier « Gandema Mamadou et fils », atelier de sculpture à la cire fondue, une des spécialités du Burkina Faso, où les artistes s'en donnent à cœur joie dans leur créativité débordante. Il ne nous reste plus qu'à nous acheminer vers la capitale Ouagadougou, notre dernière escale. Jacques Lacour, devant s'y rendre, nous irons donc ensemble sous sa conduite et nous garderons un excellent souvenir de nos échanges tous azimuts sur ce trajet, où nous retrouvons avec beaucoup de plaisir le « goudron » et un peu moins de poussière.
Que diriez-vous d'une ultime pause musicale avant de rejoindre la capitale Ouagaougou ?

8-Ouagadougou (2,5 j/3 n) : Dernière escale à la capitale Ouagadougou du samedi 20 jusqu'au mardi 23 décembre, l'avant-veille de Noël, où nous devons nous présenter à l'aéroport à 3h30 du matin pour un départ à 6h. C'est un séjour quasi familial chez ma filleule Anémone, avec ses parents Rosemonde et Alfred Touré, et deux de leurs enfants, Anémone bien sûr qui a 18 ans et son jeune frère Amaury 14 ans ; l'aîné Antonio 20 ans, étudiant en France, est absent mais je le retrouverai, dans quelques jours chez moi, pour les vacances de Noël. J'ai connu la petite famille il y a 17 ans, à Montpellier, où Alfred achevant ses études de mathématiques, était président des burkinabè de Montpellier, soit une centaine de personnes. Pour ma part, j'étais le président-fondateur de l'AJT, une Association de jumelage entre Toma au Burkina et Clapiers, un joli village de la banlieue de Montpellier. Et nous nous sommes beaucoup fréquentés en France, aussi bien entre associations amies qu'entre familles amies. Quant à Gigi, il fait aussi un peu partie de la famille puisqu'à Paris, il a « paterné » quelque fois le jeune étudiant Antonio. La maman Rosemonde, juriste de formation, est responsable d'une entreprise de séchage de mangues qu'elle a créée, son entreprise « Rose Eclat », est agréée bio et commerce équitable. Elle est aussi présidente du GIE Naffa, (Groupement d'Intérêt Economique), qui est en lien étroit avec le CEAS (Centre Ecologique Albert Schweitzer). Le papa Alfred est enseignant de maths à la fac de Ouaga, également paysan et apporte aussi son appui à l'entreprise familiale. Alfred n'est pas là pour nous accueillir ici, mais

nous le verrons avant notre départ, car il est actuellement à Montpellier en relation avec un labo de maths appliqués avec qui il travaille. A Ouaga, c'est la 3ème fois que je séjourne ainsi en famille, et je retrouve donc fidèlement et avec beaucoup de joie, tous les quatre ans, 1998, 2004, 2008, beaucoup de personnes : la petite famille bien sûr, la grande famille de Rosemonde également mais aussi ceux et celles qui travaillent à la maison ou à l'entreprise. Un mot sur cette grande et belle famille, de milieu modeste : Antoinette, la maman de Rosemonde, a été veuve jeune avec six enfants et elle était sage-femme. Rosemonde et ses cinq frères et sœurs, plutôt doués, ont, je crois, tous fait des études supérieures, à l'époque où on pouvait bénéficier de bourses. Dans les mêmes conditions, aujourd'hui, un tel cursus pour les six enfants serait totalement impossible ; il serait probablement possible pour un ou peut-être deux enfants au maximum.
Et, pour ce dernier dimanche africain, j'aurais connu, pour la 3ème fois, la tradition du rassemblement familial, où les familles et les enfants ont plaisir à se retrouver autour du déjeuner, par rotation chez les uns et chez les autres. Nous étions donc une vingtaine de personnes dont une bonne moitié de jeunes, tous plus beaux les uns que les autres, que j'ai plaisir à voir grandir d'un coup tous les quatre ans, d'année bissextile à année bissextile, et que j'immortalise soit par des portraits, soit par des photos. A trois jours de Noël, Rosemonde organisa cette fête familiale supplémentaire, et ce n'est pas rien, pour nous faire plaisir, avant notre retour en France. Les enfants se chargèrent de faire le spectacle, en nous accueillant par de jolis mots, et en dansant surtout, témoignant ainsi de leur sens du rythme et de leur joie de vivre : un bien beau dimanche. Merci aux jeunes, qui sont notre avenir, merci à Cynthia, Anémone, Audrey, Amaury, Floriane, Roxane, Karl, Djulinda, Arielle, Jean-Christian, Axelle, sans oublier les deux absents de cette grande couvée Anaïs et Antonio.
Notre court séjour à Ouaga, fut ponctué de nombreux échanges avec un peu tout le monde, et je n'oublierais pas Martine, Evelyne, Adama, Eulalie... également une belle balade pédestre au bois de Boulogne ouagalais, aux immenses statues en bois, et à proximité du barrage sur la route de Kaya, avec un coucher de soleil, brumeux de poussière. Un tour de la capitale, découverte pour Gigi mais familier pour moi, nous a permis d'appréhender quelques évolutions : la nouvelle ville Ouaga 2000, son nouveau palais présidentiel, ses monuments, ses trop riches bâtiments dans un pays très pauvre. Bien sûr, nous visitons aussi les ateliers d'artisanat, en particulier au centre ville, j'aime beaucoup celui, jouxtant la poste. C'est une excellente façon d'épuiser nos francs CFA, avant notre retour.
Lors de l'avant-voyage le mois dernier, j'avais évoqué le réseau de quatre entités amies, ainsi que le fil directeur de notre voyage lié aux crises alimentaires. Dans cet esprit, le 1er jour de notre voyage, à la capitale du Mali, Bamako, nous avions initié une belle rencontre « trait d'union » avec trois entités sur les quatre TH, EV et l'Eglise dans sa composante éducative avec les Frères du Sacré Cœur. Au dernier jour de cette expédition, en parfaite symétrie, à la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou, nous avons le bonheur d'accueillir, dans ma famille africaine, une autre superbe rencontre avec cette fois, aussi trois des quatre entités : le coordonnateur de l'AIDMR, l'association en relation avec la Communauté d'Emmaüs Pau Lescar, Ablacé Compaoré que je connais depuis des années, ainsi que deux amis, avec qui nous étions à Ouahigouya, Saîbou Ouedraogo de TH Burkina Faso, vu lors de la formation au compost et notre professeur de philosophie, l'abbé André Ouedraogo, qui se sont déplacés pour nous saluer avant notre départ.

Comme prévu, et comme en témoigne le reportage photos accessible par mon blog, les kit-cadeaux de Noël, les ouvrages, les revues, les sachets de graines de semences ont été offerts à des personnes de confiance qui en feront, sans aucun doute, le meilleur usage.
Notre retour s'effectue dans un respect scrupuleux des horaires aussi bien au départ de Ouagadougou qu'à notre arrivée en France après trois semaines passionnantes, qui, comme d'habitude, m'ont semblé durer trois fois plus.

III-APRES VOYAGE
Passons donc à l'après voyage avec le retour en France le 23 décembre 2008, veille de Noël. Voilà quatre mois que ce voyage s'est achevé. Il m'appartient maintenant, en quelques minutes, de boucler cette émission. Vous aurez compris que le voyage s'est très bien passé, au-delà de tout ce que je pouvais espérer. J'ai eu beaucoup de joie à découvrir Ségou sur les traces de mon frère, joie à retrouver les amis africains, à faire découvrir l'Afrique à l'ami, au frère jumeau adoptif Gigi, bouclant avec lui deux expéditions que j'avais organisées, la première et la dernière à 41 ans d'intervalle et à 65 ans d'âge chacun. Le mois dernier, j'avais insisté sur l'importance de la préparation, aujourd'hui je mettrai l'accent sur cet après voyage, où il n'y a pas de compte-à-rebours qui s'égrène, où, à contrario, il faut surtout prendre le temps de la maturation, avec un exercice qui me passionne toujours, celui de présenter cette aventure africaine, en s'adaptant aux divers publics, à travers une cascade d'images. Les échanges ensuite sont toujours très riches : j'ai effectué déjà une bonne dizaine de présentations ou videoprojections, à des jeunes, des anciens, à Emmaüs, à Nature et Découvertes, etc… ce qui me permet de jouer le rôle d'ambassadeur de la Vie, ambassadeur de Terre et Humanisme, d'Eau Vive, de ce que je suis et de ce que je porte au plus profond de moi-même. Et logiquement, comme au cours de ce voyage, et aussi tout au long de ces émissions, les réponses aux crises alimentaires sont toujours développées avec « le manger propre et le boire potable », en unissant ainsi « Terre et Humanisme » et « Eau Vive ». De nombreuses autres sollicitations m'attendent encore au fil de cette année.

En scoop introductif, je précisais que cette 40ème émission radio, de vagabondages à travers le Mali et le Burkina Faso, serait la dernière de la série « Regards du Sud ». La 1ère émission était déjà centrée sur un voyage en 2004 au Burkina Faso, que je faisais découvrir à deux autres amis et aujourd'hui, le présent bouclage au Burkina Faso à la 40ème me paraît conclure harmonieusement cette série. C'est bien l'achèvement d'un cycle avec 4 années d'émissions radio astronomiques « A la découverte du ciel » pour explorer les merveilles du cosmos, c'est-à-dire l'environnement de

notre planète et de notre humanité. Et ensuite, 4 années pour la présente émission humaniste, soit en résumé huit années et 84 émissions, en partage, pour connaître, comprendre, contempler, construire, aimer et faire aimer notre monde, notre planète et son humanité. J'ai aussi choisi d'autres achèvements simultanés : l'animation de ski pour de jeunes scolaires, les mandats d'administrateurs de Radio Voix du Béarn, de Terre et Humanisme et d'autres engagements encore. J'ai beaucoup aimé tous ces engagements, ce travail de radio aussi, dans une liberté totale, être chercheur et passeur, être trait d'union. J'ai beaucoup apprécié ce travail de la pensée, qui nécessite le temps de la maturation. Et je vais, sans aucun doute, le poursuivre sous d'autres formes.

Ce changement programmé de cycle de vie, après l'initiation et l'action, conduit au temps de la transmission et de la sagesse pour, au moins, les trente prochaines années, si Dieu veut. Il ne s'agit en aucune façon d'une baisse de passion de Vivre ou d'une infidélité aux amis, mais plutôt d'un redéploiement pour « Vivre pleinement le Présent dans la Proximité » avec quatre principes de base souvent rappelés ici : « Fédérer sur l'essentiel, S'appuyer sur le présent et l'existant, S'enrichir de nos différences, Mettre en synergie nos réseaux ». Et aussi, quatre priorités actuelles pour moi : « Etre dans l'Essentiel de plus en plus, Entretenir mon enthousiasme vital, Retrouver un rythme harmonieux, Etre « trait d'union » de mieux en mieux », d'où découlent trois chantiers passionnants, à privilégier encore plus : le 1er est la Famille puisque nous sommes pivots heureux de quatre générations, le 2ème chantier est l'Eglise locale à construire, c'est une véritable mutation à conduire, dans une situation actuellement difficile de l'Institution Catholique. Le concile Vatican II, dans les années 1965, m'avait enthousiasmé par son ouverture au monde et se trouve toujours d'actualité, en particulier pour une véritable coresponsabilité prêtres-laïcs. Dans un contexte de pénurie de prêtres chez nous, les laïcs doivent s'atteler, avec leurs compétences spécifiques et le souffle de l'Esprit, à la construction de « l'Eglise de demain », main dans la main avec la hiérarchie, qui doit résolument accepter de leur faire confiance, le 3ème chantier est, en principe, l'Ecriture, progressive, sans précipitation, d'un document qui pourrait s'intituler « Projet de Vie : Passion de Vivre » avec le même sous-titre que la présente émission « Comment construire tous ensemble un monde plus fraternel ? ». Cela se voudrait un métissage de la mémoire, de la pensée, de rencontres prolongeant et élargissant cette émission radio.
Avant d'achever cette émission, je vous rappelle que vous pourrez retrouver textes, sons et images de toute la série « Regards du Sud » sur mon blog (http://jackdesendets.blogspot.com), où il est facile d'entrer avec un moteur de recherche, en indiquant 3 mots : **monde, fraternel** et **mortier** comme le mortier. Dès à présent, vous y trouverez quelques textes sur notre voyage, en accédant également à un vaste reportage photos et très prochainement ces deux dernières émissions s'y positionneront aussi. Il est probable que ce blog sera ensuite mis temporairement en jachère, avant de s'enrichir différemment. J'adresse donc à chacune et à chacun, un fraternel bonsoir, avec un grand merci pour votre attention, un souhait de bon vent et à une prochaine occasion. Vive la Vie.